

rhm مجلة التاريخ المتوسطي
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

ISSN 2716 - 764X | E-ISSN 2716-7747

Revue d'histoire méditerranéenne مجلة التاريخ المتوسطي

Revue académique internationale semestrielle.
Editée par l'université de Béjaïa.



Volume: 06, Numéro: 01, juin 2024



UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA - BEJAIA
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

rhm مجلة التاريخ المتوسطي
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

Revue académique internationale semestrielle.

Classe B

Éditée par l'université de Bejaia

ISSN : 2716 – 764X

E- ISSN : 2716 - 7747

Dépôt légal : décembre 2019

URL: www.univ-bejaia.dz/rhm

Volume 06, numéro 01, juin 2024

Revue d'histoire méditerranéenne. Volume 6, Numéro 01, juin 2024

Le directeur et rédacteur en chef de la Revue

Pr. [AIT MEDDOUR Mahmoud](#). (U. de Bejaia). Laboratoire Patrimoine, Culture et Mutations Sociales.

Le comité scientifique et de lecture

Le président du comité scientifique

[Pr. OUATMANI Settar](#) (U. de Bejaia) (U. de Bejaia).

Les rédacteurs associés.

[AILLET Cyrille](#) (U. Lumière, Lyon 2)

[AIT HABOUCHE Hamid](#) (U. d'Oran).

[BAIZIG M. Salah](#) (U. de Tunis).

[BALA Sadek](#) (U. de Bejaia).

[BISCHOP Elizabeth](#) (U. San Marcos, Texas State)

[CHAFOU Redhouane](#) (U. d'El Oued).

[CHAIB Kedadra](#) (U. de Guelma).

[CHAREF Rekia](#) (Ecole normale supérieure de Laghouat)

[CHOUITAME Arezki](#) (U. d'Alger 2)

[GUENFISSI Hayette](#) (U. de Bejaia).

[HALAILI Hanifi](#) (U. de S. Bel Abbés).

[HASSINI Aicha](#) (U. de Bouira)

[KHAROUNI TOUCHE Nouara](#) (U. de Bejaia)

[KINZI AZZEDINE](#) (U. de T. Ouzou).

[MANZANO RODRIGUEZ Miguel Angel](#) (U. de Salamanque. Espagne)

[MEGROUS née MEHENDEL Djahida](#) (Université d'Alger 2).

[MOUS Latéfa](#) (U. d'Oran 02)

[NAILI Abdelkader](#) (U. de Djelfa)

[OUATMANI Settar](#) (U. de Bejaia)

[REMILI Nedjma, née SERRADJ](#) (Université d'Alger 2).

[SAIDI Meziane](#) (ENS de Bouzaréah, Alger)

[Salih Ashraf](#) (University of Ibn Rushd-Netherlands)

[SIDALI AHMED Messaoud](#) (U. de M'sila).

[TAHI Souad Hady Hacene](#) (U. Baghdad. Irak)

[TIDJET Mustapha](#) (U. de Bejaia).

[TLEMCANI Ben Youcef](#) (U. de Blida).

[VALERIAN Dominique](#) (U. de Paris 1 Panthéon – Sorbonne).

Secrétariat de la revue :

[Dr. MAZRI Sabrina](#) (U. de Bejaia)

[Dr. MAZRI Sabrina](#) (U. de Bejaia).

Comité d'édition

[Dr. KHAROUNI TOUCHE Nouara](#). [Pr. LAHOUEL Tassaadith](#). [Dr. MAANDI Abla](#). [Dr. MAZRI Sabrina](#). [Dr. MERDJAA Aicha](#). [Pr. TIDJET Mustapha](#). [Dr. ZERKAOUI Nourdine](#).

Correspondances :

Vos articles doivent être soumis via le lien suivant :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605>

Pour toute autre demande d'information, contactez-nous à l'adresse suivante :

rhm@univ-bejaia.dz

Présentation de la Revue :

La **Revue d'Histoire Méditerranéenne** est une revue semestrielle de la faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia. Elle est indexée dans la base de données européenne **ERIH Plus** et la base de données arabe **ARCIF**. La revue est quintilingue, donc ouverte aux contributions en langue amazigh, Arabe, Anglais, français et Espagnol.

Ses objectifs : La Revue d'Histoire Méditerranéenne a pour objectifs : de diffuser des connaissances historiques auprès des enseignants, les chercheurs, les étudiants et auprès d'un large public. Elle offre une plateforme pour l'évaluation critique des travaux de recherche en histoire. Les articles publiés sont souvent soumis à un processus d'examen par des pairs.

Elle vise également à la promotion de la recherche historique en offrant aux chercheurs une opportunité de partager leurs découvertes et à faciliter le dialogue entre les historiens et chercheurs, favorisant ainsi le partage d'idées, de débats et d'approches méthodologiques.

La Revue constitue une plateforme pour la documentation d'événements historiques, de biographies, et d'autres sujets pertinents.

Sa portée : La **Revue d'Histoire Méditerranéenne** a un penchant pour les études relatives à l'histoire des pays de la Méditerranée de la préhistoire jusqu'à l'ère contemporaine et ouverte également aux contributions historiques traitant le passé de tous les états du monde sous leurs différents aspects : la société dans toutes ses dimensions, l'agriculture, l'industrie, le commerce, la politique, la culture, les coutumes et traditions etc..

La Revue adopte une approche interdisciplinaire, reliant l'histoire à d'autres domaines tels que la sociologie, l'anthropologie, l'archéologie, etc.

La **Revue d'Histoire Méditerranéenne** publie des numéros varia et chacun d'eux fait l'objet d'un appel à contribution diffusé sur les sites les plus connus. (Calenda). Elle édite aussi des numéros spéciaux. Chaque article, anonymé, est soumis à deux évaluations à l'aveugle, et à une troisième si les deux premières sont contradictoires. Pour être examinés, les auteurs doivent soumettre leurs articles par voie exclusivement électronique sur ASJP (<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605>).

La **Revue d'Histoire Méditerranéenne** figure dans le fichier national des revues scientifiques édité par le Ministère algérien de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique (MESRS), et sur sa plateforme *Algerian scientific journal platform* (ASJP), administrée par le CERIST. Le comité scientifique et de lecture de la revue est international. Il est composé d'experts de l'université de Bejaia, d'autres universités algériennes et étrangères. La Revue d'Histoire Méditerranéenne ne publie que des inédits. La rédaction de la revue se réserve la prérogative de demander aux auteurs des corrections et/ou des modifications

La Revue d'Histoire Méditerranéenne est téléchargeable intégralement et sans restriction en format PDF sur le site de l'université de Bejaia.

Les règles de publication :

Dans le cadre de la soumission des articles, l'équipe de rédaction de la revue demande aux auteurs de rédiger en se conformant strictement aux règles de présentation suivantes :

1. **L'originalité :** Un article soumis à la publication doit respecter le principe d'originalité, justifier sa contribution au développement des connaissances scientifiques.
2. **Le volume de l'article :** Les auteurs respecteront le volume de 15 à 20 pages (Soit entre 35000 et 50 000 signes, espaces compris). Le volume commandé s'entend notes, bibliographie et illustrations comprises. Le comité de rédaction de la revue se réserve le droit de refuser un article ne respectant pas ce volume.
3. **La première page** est une page de titre et métadonnées qui doit contenir les informations suivantes :
 - a. Nom et prénom du ou des auteurs, fonction et grade, adresse postale de leur institution de rattachement, adresse électronique, adresse postale et numéro de téléphone personnel.

- b. Le titre de l'article et sa traduction dans une autre langue.
- c. Un résumé dans la langue de l'article et un autre dans une autre langue (chaque résumé doit contenir entre 150 et 200 mots). Il doit inclure les éléments essentiels de l'article ainsi les objectifs, la méthodologie et les résultats de la recherche
- d. Des mots-clés d'indexation en deux langues.
4. **L'introduction** : Elle doit contenir entre autres, les éléments suivants : Présentation du sujet et de son importance, la problématique de recherche, présentation des études antérieures et une description de l'approche théorique utilisée.
5. **La conclusion** : Elle doit être une synthèse des résultats et proposer des pistes de recherches futures.
6. **La police d'écriture** : La police en caractères latins est Times New Roman taille 12 pour le corps de texte et 10 pour les notes. La police d'écriture arabe est Sekkal Majalla taille 16 pour le corps de texte et 14 pour les notes.
7. **Interlignes : Simple (01 cm)**
8. **Les marges** d'une page sont 2.5 cm de chaque côté.
9. **Police et caractère de translittération arabe:**

On utilise le système de translittération suivant.

Les voyelles sont rendues par a, ā, e, ē, i, ī, u, ū. La hamza n'est pas notée en début de mot.

ا	ء	ب	ت	ث	ج	ح	خ	د	ذ	ر	ز	س	ش	ص
ā	'	b	t	th	j	ḥ	kh	d	dh	r	z	s	sh	ṣ
ض	ط	ظ	ع	غ	ف	ق	ك	ل	م	ن	ه	و	ي	
ḍ	ṭ	ẓ	ʿ	gh	f	q	k	l	m	n	h	w / ū	y / ī	

10. Pluriel arabe des mots translittérés

Pour mettre ces mots au pluriel, on aura le choix entre donner le pluriel arabe (*qaṣīda*, pl. *qaṣā'id*) ou mettre le « s » du français, après un trait d'union, en casse verticale : *qaṣīda-s*. Cependant, lorsqu'un mot est dans les dictionnaires français, il est possible d'adopter l'orthographe qui y est donnée ; le mot s'accorde alors selon les règles de la langue française et il n'est pas en italiques. Exemples : souk, pluriel souks; zaouïa, plur. zaouïas; imam, plur. imams, uléma (ou ouléma), plur. ulémas (oulémas).

11. **Notes de bas de page** : Les notes sont présentées en numérotation continue en bas de page et limitées aux choses essentielles (éclaircissements ou des articles de presse seulement, car les références bibliographiques sont mises en intra-texte). L'appel de note doit être accolé au mot précédent et non à un signe de ponctuation.

Ex. doit être accolé¹. Non pas : doit être accolé.¹

12. **Les références bibliographiques** sont intégrées dans le corps du texte comme suit : (Nom, l'année d'édition : p). Ex : (ADJAUD, 2012 :57). Quant au renvoi aux documents d'histoire de type source, ils sont présentés comme suit : (le nom, le premier mot du titre ou le 2^e si le premier n'est pas significatif : p.) ex : (Ibn Kheldoun, *El Ibar* : 50).
13. **Normes de ponctuation** : les signes simples ou triples (**le point, la virgule et les trois points de suspension**) doivent être collés au mot précédent, les signes doubles (**deux points, point-virgule, point d'interrogation et point d'exclamation**) sont séparés du mot précédent par un espace insécable.
14. **Citations, utilisation des guillemets et italiques** : Les citations sont toujours entre guillemets français « ... » et en caractères romains. Lorsque leur longueur excède 03 lignes, il convient de les individualiser en créant un paragraphe distinct, en retrait (1 cm à droite et

à gauche), dans un corps de lettre inférieur au reste de texte (11 pour les textes en latin et 14 pour les textes en arabe).

Exemple :

La mort de l'administrateur Dupuy de Guentis, poste reculé entre les Nememchas et les Aurès, le bouleversa.

« Ah ! jurons de tout faire, déclare Jacques Soustelle devant le cercueil de l'administrateur à Tébessa, oraison funèbre, sans rien ménager, pour venger ceux qu'on nous a pris et pour que se poursuive, en dépit de tout, l'œuvre française pour laquelle ils ont donné leur vie ».

15. Utilisation des caractères italiques : Les caractères italiques sont utilisés uniquement pour les termes étrangers. Lorsque ces termes sont d'usage courant (s'ils figurent dans le dictionnaire), on utilisera les caractères romains.

16. Bibliographie :

- Les références bibliographiques sont regroupées en fin de l'article. Elles seront classées d'abord par catégories :
 - **Les archives.**
 - **Les sources.**
 - **Les études (livres et articles).**
 - **La presse (les journaux).**
 - **Les instruments de recherche (Dictionnaires et encyclopédies)**
- Dans chaque catégorie, les références sont classées par ordre alphabétique des noms d'auteurs.
- Dans le cas de plusieurs titres d'un même auteur : le nom de l'auteur est répété (ne pas utiliser le tiret cadratin en remplacement du nom d'auteur).
- Les titres sont différenciés par des lettres minuscules (a, b, c) à la suite de la date, et le classement chronologique des publications d'un même auteur doit être ordonné du plus ancien au plus récent.
- L'ordre alphabétique des auteurs arabes tient compte du Ibn initial, mais non de l'article al-. Ainsi l'auteur al-Maqrīzī est classé dans la liste bibliographique à la lettre M, Ibn al-Ġī'ān est classé à Ibn puis à G..
- Dans le cas de références isolées à des articles de presses, émissions de radio et télévision, podcasts, réseaux sociaux, blog ou pages web personnelles citées une seule fois et dont la présence ne se justifie pas dans les sources récapitulées en fin d'ouvrage, la citation complète à cette source se fera uniquement en note de bas de page.
- ***Les titres des ouvrages et les noms des revues sont écrits en Italique***

1. Les archives :

Nom développé du centre d'archives, (abréviation usuelle du nom du centre d'archives), Ville de localisation, Intitulé du fonds, Numéro d'inventaire ou titre de série, Numéro(s) de carton(s) ou de volume(s)

Exemple :

Service Historique de la Défense (SHD), Fort de Vincennes, Fonds Syrie-Liban, Série 4H, cartons 58 à 69

2. Les références bibliographiques des sources anciennes :

Nous écrivons le NOM de l'auteur Source en majuscule et le nom de l'éditeur ou directeur ou traducteur en minuscule suivi de la mention (éd.) pour l'éditeur ou (dir.) pour le directeur ou (trad.) pour le traducteur.

AL-YAQŪBI, G. Wiet (trad.), 1937, *Les Pays (Mu'gam al-Buldān)*. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale.

3. Pour les ouvrages à auteur unique, on l'écrit de la façon suivante

TEGUIA, M, (1988). *L'Algérie en guerre*. (2^e éd.). Alger : O.P.U.

4. Pour les ouvrages électroniques à auteur unique : c'est de même avec un ouvrage imprimé, en ajoutant le lien à la fin.

Revue d'histoire méditerranéenne. Volume 6, Numéro 01, juin 2024

- Mercier, E. (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. Paris : Ernest Leroux Editeur. <https://www.algerie-ancienne.com/livres/histoire/histoire2.htm>.
5. **Pour les ouvrages à auteur unique traduits :** On ajoute le nom du traducteur après le titre, ensuite la date de la publication originale à la fin.
 6. **Pour les ouvrages à auteur unique et à plusieurs volumes :**
Mercier, (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. (Vol.2). Paris : Ernest Leroux Editeur.
 7. **Pour les ouvrages à plusieurs auteurs :**
CHIAUZI, G. (1991). *Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe*. Aix-en-Provence : Edisud.
 8. **Pour les articles imprimés :**
Nom, P. (année). « Titre de l'article ». *Titre de la revue*, n° du volume (numéro du fascicule), pagination.
Dans le cas où la revue ne présente pas de fascicule, le numéro prendra sa place en italique.
AGERON, Ch. R. (1977). Instituteurs algériens (1883-1939). *Annales*, 32(4), 717-720.
 9. **Pour les articles électroniques :** la différence par rapport à l'imprimé est l'ajout d'une zone de DOI ou d'URL.
EMERIT, M. (1962). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales de la conquête jusqu'en 1919 : Essai d'histoire économique et sociale. *Annales*, 17(6), 1214-1219. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1962_num_17_6_420936_t1_1214_0000_2.
 10. **Pour un chapitre d'un ouvrage collectif :**
Nom, P. (année). Titre du chapitre. Dans P. Nom du ou des éditeurs scientifiques de l'ouvrage collectif (Ed.), Titre de l'ouvrage (pp.). Lieu : éditeur.
Cungi, C. (2006). L'alliance thérapeutique. Dans O. Fontaine & P. Fontaine (Ed.), *Guide clinique de thérapie comportementale et cognitive* (pp. 395-447). Paris : Retz.
 11. **Actes de colloque ou de congrès :** S'ils sont publiés, on applique les mêmes règles que celles d'un chapitre dans un ouvrage.
Ouatmani, S. (2019). Les syndicats français et la Révolution algérienne : L'exemple de la C.G.T et de la C.F.T.C. Dans M. Ait Meddour (dir.), *Le mouvement syndical en Algérie durant la période coloniale*. (pp. 7-13). Bejaia : faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia.
 12. **Mémoires et thèses :** On utilise les mêmes règles d'un ouvrage, à condition d'ajouter la mention (mémoire ou thèse).
Nom, P. (année). Titre (Mémoire). Université, Ville.
MARSEILLE, J. (1984). *Empire coloniale et capitalisme français* (Thèse de Doctorat d'Etat). Université de Paris I.

Pour ample informations sur les norms bibliographiques de la revue, téléchargez la 7e édition d'APA

Presentation:

The Mediterranean History Journal is a biannual journal of the faculty of human and social sciences of the University of Bejaia. It is indexed in the European ERIH Plus database and the Arabic ARCIF database. It is a quintilingual journal, therefore open to contributions in English, French, Arabic, Amazigh and Spanish language.

Its objectives: **The Mediterranean History Journal** aims to disseminate historical knowledge to teachers, researchers, students and a wide audience. It provides a platform for the critical evaluation of research in history. Published articles often undergo a peer review process.

It also aims to promote historical research by offering researchers an opportunity to share their discoveries and to facilitate dialogue between historians and researchers, thus promoting the sharing of ideas, debates and methodological approaches.

The Journal provides a platform for the documentation of historical events, biographies, and other relevant topics.

Its scope: **The Mediterranean History Journal** has a bias towards studies relating to the history of Mediterranean countries from prehistory to the contemporary era and is also open to historical contributions dealing with the past of all states of the world in their different aspects: society in all its dimensions, agriculture, industry, commerce, politics, culture, customs and traditions, etc.

The Journal adopts an interdisciplinary approach, linking history to other fields such as sociology, anthropology, archaeology, etc.

The Mediterranean History Journal is fully downloaded without restrictions in format PDF on the site of Béjaia University.

The Mediterranean History Journal appears in the national file of scientific journals published by the Algerian Ministry of Higher Education and Scientific Research (MESRS), and on its Algerian scientific journal platform (ASJP), administered by CERIST. The scientific and reading committee of the journal is international. It is made up of experts from the University of Bejaia, other Algerian and foreign universities. **The Mediterranean History Journal** only publishes unpublished material. The editorial staff of the journal reserves the prerogative to ask the authors for corrections and/or modifications.

Rules of publication:

As regards submitting the articles, the redaction team of the review requests to the authors to write in strict compliance with the rules of the following presentations:

1) Originality: The article submitted must respect the principle of originality; justify its contribution to the development of scientific knowledge.

2) Size of the article: The authors are to respect the size from 15 to 20 pages (Between 35,000 and 50,000 characters, including spaces). The recommended size includes notes, bibliography and illustrations. The redaction committee of the magazine has the right to decline any article that doesn't respect that size.

3) The first page is the page of title and metadata that should contain the following information:

a) First name and family name of the author(s), profession, grade, postal address of their institutions, electronic address, postal address and personal phone number.

b) The article title and its translation into another language.

c) A summary in the language of the article and another one in another language (each summary should contain about 150 and 200 words). It must include the essential elements of the article as well as the objectives, methodology and results of the research

d) The key words in two languages.

4) Introduction: It should include besides other elements, the following ones: Presentation of the topic and its importance, the problematic of research, anterior studies presentations and a description of the theoretical approach used.

5) Conclusion: It should include a synthesis of the results and suggest paths of future researches.

6) Mode of writing: The Latin characters are Times New Roman 12 for the body of the text and 10 for notes. The Arabic mode is Sekkal Majalla of 16 for body of text and 14 for notes.

7) Interlines: simple (01 cm)

8) The margins of the page are 2.5 cm from each side

9. Arabic font and character:

We used the following transliteration system.

Vowels are rendered as a, ā, e, ě, i, ī, u, ū. The hamza is not noted at the beginning of a word.

ا	ء	ب	ت	ث	ج	ح	خ	د	ذ	ر	ز	س	ش	ص
ā	'	b	t	th	j	h	kh	d	dh	r	z	s	sh	ṣ
ض	ط	ظ	ع	غ	ف	ق	ك	ل	م	ن	ه	و	ي	
ḍ	ṭ	ẓ	ʿ	gh	f	q	k	l	m	n	h	w / ū	y / ī	

10. Arabic plural of transliterated words

To put these words in the plural, we will have the choice between giving the Arabic plural (qaṣīda, pl. qaṣā'id) or putting the French "s", after a hyphen, in vertical case: qaṣīda-s. However, when a word is in French dictionaries, it is possible to adopt the spelling given there; the word then agrees according to the rules of the French language and it is not italicized. Examples: souk, plural souks; zaouïa, plural. zaouias; imam, plural. imams, ulema (or ulema), plural. ulemas (ulama).

11. Notes of bottom page: The notes are presented with continuous numbering at bottom of page and limited to essential things (clarifications or press articles only....). The note appeal should be joined to the preceded word not to a punctuation sign.

Punctuation norms: The simple or triple symbols (' period or full stop, comma, and suspension dots) should be joined with the precedent word, the double symbols or signs (colon, semi colon, question mark, and exclamation mark) are separated from preceded words by insecure space.

10) Bibliographical references: They are integrated in the body of the text as follows (Name, year of edition) Eg: (ADJAOUD, 2012; 57). As for the reference to documents of history of source type, they are presented as follows : (Name, the first word of the title or the second one if the first is not significant :p) Eg: (Ibn Kheldoun, El Ibar: 50)

11) Punctuation norms (standards): The simple or triple symbols (the full stop or period, the comma, question mark and exclamation mark) are separated from the preceded word by an insecure space.

12) Quotes, use of inverted marks and italics: Quotations are always written between inverted marks «...» and in Roman characters. When the length exceeds 03 lines, it is admitted

to be individualized by creating an indented, distinct passage (1 cm on the right and on the left), in a body of letters inferior to the remaining text. (11 for Latin texts and 14 for Arabic texts).

Example:

The death of the administrator Dupuy de Guentis, the back moved post between the Nememchas and the Aures, shook him.

«Ah! Swearing of doing everything, declares Jacques Soustelle in front of the coffin of the administrator in Tebessa, funeral oration, without managing anything to revenge those who were taken away from us and to keep up, in spite of everything, the French achievement for which they gave their lives."

13) Bibliography:

- The bibliographic references are grouped at the end of the article. They will be classified first by category:
 - The archives.
 - The sources
 - The studies (books and articles)
 - The press (Newspapers)
 - Research tools (dictionaries and encyclopaedias)
- In each category, the references are listed in alphabetical order by author name.
- In the case of several titles by the same author: the author's name is repeated
- Titles are differentiated by lowercase letters (a, b, c) following the date, and the chronological classification of publications by the same author must be ordered from oldest to most recent.
- The alphabetical order of Arabic authors takes into account the initial Ibn, but not the article al-. Thus the author al-Maqrīzī is classified in the bibliographic list at the letter M, Ibn al-Ġī'ān is classified at Ibn then at G..
- In the case of isolated references to press articles, radio and television broadcasts, podcasts, social networks, blogs or personal web pages cited only once and whose presence is not justified in the sources summarized at the end of the work , the full citation to this source will be in a footnote only.
- The titles of works and the names of journals are written in Italics

Examples:

The archives:

Expanded name of the archive center, (usual abbreviation of the name of the archive center), City of location, Title of the fund, Inventory number or series title, Box number(s) or volume (s)

Service Historique de la Défense (SHD), Fort de Vincennes, Fonds Syrie-Liban, Série 4H, cartons 58 à 691936.

The bibliographic references of ancient sources:

We write the names of the Source author in capitals and the name of the editor or director or translator in small letters followed by the mention (ed.) for the editor or (dir.) for director or (tran.) for translator.

- AL-YAQUBI, G.Wiet (tran). (1937) .Les Pays (Mu'gam al-Buldan). Le Cairo: Oriental French archaeological institute.

For works of one unique author, we write in this way:

- TEGUIA, M (1088). L'Algérie en guerre (Algeria in War) (2nd ed.) Algiers: O.P.U

For electronic works of one unique author:

Revue d'histoire méditerranéenne. Volume 6, Numéro 01, juin 2024

It's the same with a work printed and we add the link at the end.

- Mercier, E (1868) .Histoire de l'Afrique Septentrionale (La Berberie) since the times of the most back till the French conquest in 1830. Paris : Ernest Leroux Editor. [https://www.algerie-ancienne.com/books/history/history 2.htm](https://www.algerie-ancienne.com/books/history/history%20.htm)

For the works of one unique author and of several volumes:

- Mercier, E (1868) Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) from times of the most back till the French conquest in 1830 .(Vol.2) Paris. Ernest Leroux Editor.

For the works of different authors:

- CHIAUZI, G (1991) Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe. Aix-en-Provence: Edisud.

For printed articles:

Name, P (year).Title of article .Title of journal, N° of volume (number of leaflet), pagination.

In case the journal does not present a leaflet, the number takes its position in italics.

- AGERON, Ch. (1977).Instituteurs algériens (1883-1939) Annales ,32(4) ,717-720.

For electronic titles: The difference with printed is the adding of an area of DOI or 'URL.

- AMERIT, M.(1962). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales de la conquête jusqu'en 1919 .Essai d'histoire économiques et sociale

17(6), 1214-1219.[http://www, perse.fr/web/](http://www.perse.fr/web/Revue/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1962_NUM_17_6-420936-t1_1214_0000_2)

Revue/home/prescript/article/ahess_0395-

2649_1962_NUM_17_6-420936-t1_1214_0000_2

For a chapter of a collective work:

Name, P. (year).Title of chapter. In P, Name of the editor(s) of the scientific collective work(Ed), Title of work (pp).Place: editor.

- Cungi.C, (2006). L'alliance thérapeutique. In O.Fontaine & P. Fontaine (Ed), Guide clinique de thérapie comportementale et cognitive (pp 395-447) Paris : Retz.

Colloquium or congress acts:

If they are published, we apply the same rules with those of a chapter in a work.

- Ouatmani, S, (2019).Les syndicats français et la révolution algérienne : l'exemple de la C G T et de la C F T C, In M. Ait Meddour (dr.), Le mouvement syndical en Algérie durant la période coloniale. (pp, 7-13), Béjaia: Social and Human Sciences Faculty at the university of Béjaia.

Memoirs and theses:

The mention (memoirs and theses) is added.

Name, P, (year).Title (memoire). University, City Marseille, J, (1984).Empire colonial et capitalisme français (Ph.D. Thesis) University of Paris.

For more information on the journal's bibliographic standards, download the 7th edition of APA

ASISSEN N TASYUNT

Tasyunt Amezruy Anegrakal, d tasyunt i d-yetteffyen yal sdis n wayyuren syur tamedzdayt n tussniwin talsiwin d tenmettiyin n tesdawit n Bgayet. D tasyunt i yettwajerrden deg uzadur n yisefka n tmura n Lurup **ERIH Plus** akked uzadur n yisefka n tmura taerabin **ARCIF**. Tasyunt-a tessuffuy-d s waṭas n tutlayin : Tamaziyt, Taerabt, Taglizit akked Tespenyult.

Iswan-is : Iswan n tasyunt Amezruy Anegrakal d asiweḍ n tmussniwin timazrayin i yiselmaden, imnadiyen, inelmaden akked uḥric meqqren seg uzayez. Tettmuddu-d tiyeryert i uktazal d usenqed n leqdicat n unadi deg umezruy. Imagraden yettwasizergen s umata eeddand yef sin n yimektazalen.

Tetteeraḍ dayen ad tesnerni anadi deg umezruy s tikci n tagnatin i yimnadiyin deg uzuzer n wayen ufan, akked usifses n udiwenni gar yimazrayen akked yimnadiyen, s umbaddel n tektiwin, iskasiyin akked yinekmaen isnarayanen.

Tasyunt tettuneḥsab d tiyeryert i warraten yuyen adeg deg umezruy, i ujerred n tudert n yimdanen, akked yisental yesaen azal.

Ayen i d-trennu : **Tasyunt Amezruy Anegrakal** tettmil yer tezrawin yettwaxedmen yef umezruy n tmura n Yillel Agrakal seg wazermezruy alma d tallit tamirant, am wakken teldi tagnit i tikkin n tezrawin yef yizri deg yal udem i yedder umaḍal : amedya n tmetti s yal tamuyl, tafellaḥt, tamguri, tadamsa, tasertit, idles, leewayed d wansayen akked wayen-nniḍen...

Tasyunt teḍfer amyekcem gar yinekmaen i ixeddmn assay gar umezruy akked tayulin yeban tasnalest, tasenmettit, tasenzikt, atg.

Tasyunt Amezruy Anegrakalan tessuffuy-d uṭṭunen yemgaraden, yal yiwen seg-sen yessawal yer tikkin i d-yettbanen deg tansayin yettwassnen s tuget (Calenda) i d-yessuffuyen ula d nettat uṭṭunen uzzigen. Yal amagrad, war isem, yettēddi-d yef sin n yiktazalen, tikwal yettili-d uktazal wis kraḍ ma yella sin n yimezwura ḡlin-d deg tenmegla. Akken ad ttwaktazlen yimagraden, ilaq imeskaren-nsen ad ten-ceyyeen yer tansa taliktrunit n ASJP (<http://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605>).

Tasyunt Amezruy Anegrakal tettban-d deg ufaylu ayelnaw n tesyunin tussnanin i d-yetteffyen syur n uylif azzayri n uselmed unnig akked unadi ussnan (MESRS), am wakken dayen tettban-d deg tyeryert *Algerian scientific journal platform (ASJP)*, i *tsedday CERIST*. Tarkeft tussnant akked tyuri n tasyunt, d tagreylant. Tettwasuddes s yimazlayan n tesdawit n Bgayet, tisdawiyin tizzayriyin akked tberraniyin. Tasyunt Amezruy Anegrakal tessuffuy-d anagar amaynut. Tira n tasyunt tesa tiwtilin ideg tessutur seg yimeskaren aseyti akked / ney abeddel.

Tasyunt Amezruy Anegrakal tettwaseklas akken tella, yerna war beṭṭu s talya PDF deg tansa n tesdawit n Bgayet.

ILUGAN N USIZREG :

I uceyyee n yimagraden, agraw n tira n tasyunt yessutur seg yimeskaren, ad d-arun s uḍfar n yilugan d yisefranen-a :

1. **Taywalit** : Asentel n umagrad ilaq ad yili d amaynut, yetteki deg umhaz n tmusni tussnant.
2. **Teyzi n umagrad** : Yessefk yef yimeskaren ad qadren teyzi n umagrad ara yilin seg15 yer 20 n yisebtar (Ney gar 35000 d 50 000 n yisyalen, ilmawen dayen ttwaḥsaben). Tibdar, adlismuy d yisuman keccmen deg teyzi n umagrad. Tarkeft n tira n tasyunt ur tqebbel ara amagrad i yeffyen i teyzi-a.
3. **Asebtar amezwaru** : D asebtar n uzwel akked yisefka i ilaqen ad yeseu isalen-a :
 - a. Tanekwa d yisem n umeskar ney n yimeskaren, tawuri d usellun, tansa n tnazzant n tsuddut iyer yetteki, tansa taliktrunit, tansa n tnazzant d wuṭṭun n tilifun umeskar.

- b. Ilaq azwel n umagrad ad yettusuyel yer tutlayt-nniḍen.
- c. Agzul s tutlayt n umagrad, wayeḍ s tutlayt-nniḍen (yal agzul ilaq ad yesɛu gar 150 d 200 n wawalen). Ilaq ad yesɛu iferdisen igejdanen n umagrad akked yiswan-is, tarrayt akked yigmaḍ n unadi.
- d. Awalen isura s snat n tutlayin.
4. **Tazwert:** Ma nezmer ad d-nebder kra n yiferdisen-a : asissen n usentel d wazal-is, tamukrist n unadi, asissen n tezrawin yezrin d uglam n unekmar azrayan yettusmersen
5. **Tagrayt :** Yessefk ad tili d tasemlilt n yigmaḍ d usumer n yiberdan n yinadiyen i wakka d asawen.
6. **Tasefsit tazamalt n tira :** Tasefsit ad tili s usekkil alatini (Times New Romain), ma d talya n uḍris ad tili s tgada 12, tibdar s tgada 10. Ma s tira n taerabt s (Sekkal Majalla) tagada n talya n uḍris 16, 14 i tebdar.
7. **Garjerriḍen :** Amsari (01 cm)
8. **Tilisa n usebtar** 2.5 cm i yal tama.
9. **Tasefsit n yisekkilen n taerabt s unagraw n usekkil alatini : Ad nesseqdec anagraw-a :** Tiyra ad d-ttwasenfalint akka :a, ā, e, ē, i, ī, u, ū. Lhemza ur tettuneḥsab ara deg tazwara n wawal.

ا	ء	ب	ت	ث	ج	ح	خ	د	ذ	ر	ز	س	ش	ص
ā	'	b	t	th	j	ḥ	kh	d	dh	r	z	s	sh	ṣ
ض	ط	ظ	ع	غ	ف	ق	ك	ل	م	ن	ه	و	ي	
ḍ	ṭ	ẓ	'	gh	f	q	k	l	m	n	h	w / ū	y / ī	

10. Asget n wawalen n taerabt i yettwarun s usekkil alatini

I ubdar n usget n wawalen-a, ad nefren gar tira n wawal s usget n tutlayt n taerabt, (*qaṣīda*, sg. *qaṣā'id*) ney ad as-nernu «s» n tefransist, seld ajjerriḍ n tuqqna: *qaṣīda*-s. Maca ma yella wawal yekcem deg usegzawal n tefransist, awal yezmer ad yili s yilugan n tefransist, mačči s tira tuzligt. Imedyaten: souk, asget souks; zaouīa, asget zaouīas; imam, asget imams, uléma (ney ouléma), asget ulémas (oulémas).

11. **Tibdar n wadda n usebtar :** Tibdar zemrent ad ilint d asegi, tamiwin akked yimagraden n tyamsa, ad d-yettwibder deg-sent anagar ayen yesɛan azal, ma d asiḍen-nsent ad d-yili d amsedfar seg usebter amezwaru alma d asebter aneggaru n umagrad. Uṭṭun n tebdert deg uḍris yessefk ad yili yenteḍ yer wawal i t-id-yezwaren syin ad t-id-yedfer usizeg.

Md : yessefk ad yili yenteḍ¹. Mačči: yessefk ad yili yenteḍ.¹

12. **Tiybula n udlismuy :** Ad kecmment deg tgensest n uḍris am akka : (Tanekwa, aseggas n usizreg : sb). Md: (ADJAOUD, 2012 : 57). Ma d arraten iqburen, ad yettwaru wawal amezwaru n uzwel n warra yer tama n tnekwa. Md : (Ibn Kheldoun, *El Ibar* : 50).

13. **Isefranen n usizeg :** Isyalen imsariyen ney imekraḍen (**aggaz, tafrayt akked kraḍ n waggazen yemseḍfaren**) yessefk ad netṭden d wawal i ten-id-yezwaren, ma d isyalen usligen (**sin n waggazen, aggaz-tafrayt, aggaz n usastan akked waggaz n ubhat**) ad ilin bḍan yef wawal i ten-id-yezwaren.

14. **Tisebdar, aseqdec n tuccar akked tira tuzligt :** Tisebdar ttilint gar snat n tuccar, s tira tuzligt « ... ». Ma tabdert tugar kraḍ n yijerriḍen, yessefk ad tt-nerr d taseddart s timmad-is, ara yilin deg tlemmast n usebter : (1 cm yef yeffus akked zelmeḍ). Tagada n tira ad tili : (11 i uḍris alatini, 14 i uḍris n taerabt).

Amedya :

La mort de l'administrateur Dupuy de Guentis, poste reculé entre les Nememchas et les Aurès, le bouleversa : « Ah ! jurons de tout faire, déclare Jacques Soustelle devant le cercueil

Revue d'histoire méditerranéenne. Volume 6, Numéro 01, juin 2024

de l'administrateur à Tébessa, oraison funèbre, sans rien ménager, pour venger ceux qu'on nous a pris et pour que se poursuive, en dépit de tout[...]».

La mort de l'administrateur Dupuy de Guentis, poste reculé entre les Nememchas et les Aurès, le bouleversa :

Ah ! jurons de tout faire, déclare Jacques Soustelle devant le cercueil de l'administrateur à Tébessa, oraison funèbre, sans rien ménager, pour venger ceux qu'on nous a pris et pour que se poursuive, en dépit de tout, l'œuvre française pour laquelle ils ont donné leur vie.

15. Aseqdec n tira tuzligt : Tira tuzligt tettwaseqdac kan i yirman ijentađ. Ma yella irman-a, d wid yettwassnen (ma dđan-d seg usegzwal) ad ttwarun s tira tamsarit.

16. Adlismuy :

- Tiybula n yidlisen ddukent deg taggara n umagrad. Ad ttwasismlent seg tazwara d taggayin :
 - **Arraten iqburen.**
 - **Iybula.**
 - **Tizrawin (idlisen d yimagraden).**
 - **Tayamsa (iyminen).**
 - **Allalen n unadi (isegzawalen d tkusniwin).**
- Deg yal taggayt, tiybula ttwasismlent ilmend n ugemmay n yismawen n yimura.
- Ma llan ugar n yizwal n yiwen umaru : isem n umaru-a, yettwalles (ur ilaq ara asemres n ujerrid deg umđiq n yisem n umaru.
- Izwal ttwasemgirden ilmend n yisekkilen imezzyanen (a, b, c) ara idefren azemz, akked usismel n tesnakudt n wayen i d-yessazreg umaru-nni yakan, ilaq ad yettwasuddes seg uqbur yer umaynut.
- Amsedfer angemmay n yimura aeraben itteddem azwir "Ibn", maca ur yeggar ara deg lehsab-is "al-". Amedya amaru al-Maqriz yettwasismel deg udlismuy s yisekkil M, Ibn al-Giean yettwasismel deg Ibn syin G.
- Deg usaka anda tiybula ttwaderfent yer yimagraden n tyamsa, tidwilin n rradu akked tlizri, asekkles n tayect (*podcasts*), izedwan imettiyen, ablug ney isehtar n *Net* imaniyen i d-yettwadedren yiwen ubrid anda ur d-tettban ara deg yiybula i d-yellan deg taggara n udlis.
- **Izewlen n yidlisen d yismawen n tesyunin ttwarun s tira tuzligt**

1. Arraten iqburen :

Ismawen i d-yesbed usemmas n warraten iqburen (asegzal umris n yisem n usemmas n warraten iqburen), tamdint n usideg, azwel adday, uttun n lehsab ney azwel n umazrar, uttun(en) n uhric(yihricen) ney n teysi.

Amedya :

Amezlu Amezray n uđuđu (SHU), *Fort de Vincennes, Fonds Syrie-Liban*, Série 4H, cartons 58 yer 69.

2. Idlismuyen n yiybula iqburen :

Ad naru ISEM n umeskar amezwarus usekkil ameqqran, isem n umsizreg ney n unemhal ney n yimsuyel s usekkil amezzyan yettafar-it uzamul (éd.) i umsizreg, (dir.) i unemhal ney (trad.) i umsuyel.

AL-YAQŪBI, G. Wiet (trad.), 1937, *Les Pays (Mu'gam al-Buldān)*. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale.

3. I yidlisen n yiwen umaru, ad t-naru akka :

TEGUIA, M, (1988). *L'Algérie en guerre*. (2^e éd.). Alger : O.P.U.

4. I yidlisen iliktruniyen n yiwen umaru : Akken dayen i udlis uggiz, s tmerna n tansa yer taggara.

Revue d'histoire méditerranéenne. Volume 6, Numéro 01, juin 2024

Mercier, E. (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. Paris : Ernest Leroux Editeur.
<https://www.algerie-ancienne.com/livres/histoire/histoire2.htm>.

5. **I yidlisen n yiwen umaru yettwasuylen** : Ad nernu isem n umsuyel seld azwel, yer taggara azemz n usizreg anašli.

6. **I yidlisen n yiwen umaru d bu wařas n yiřricen** :

Mercier, (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. (Vol.2). Paris : Ernest Leroux Editeur.

7. **I yidlisen n wařas n yimura** :

CHIAUZI, G. (1991). *Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe*. Aix-en-Provence : Edisud.

8. **I yimagraden uggizen** :

Tanekwa, Asekkil amezwaru n yisem. (aseggas). « Azwel n umagrad ». *Azwel n tesyunt*, u° nuřric (uřun n yimwelleh), asesbter.

Deg usaka anda tasyunt ur d-tessasen ara imwelleh, ad yettef amkan uřun s tira tuzligt.

AGERON, Ch. R. (1977). Instituteurs algériens (1883-1939). *Annales*, 32(4), 717-720.

9. **I yimagraden iliktruniyen** : Amgired yef uggiz d timerna n DOI ney URL.

EMERIT, M. (1962). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales de la conquête jusqu'en 1919 : Essai d'histoire économique et sociale. *Annales*, 17(6), 1214-1219. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1962_num_17_6_420936_t1_1214_0000_2.

10. **I yixef n udlis imezdi** :

Tanekwa, Asekkil amezwaru n yisem. (aseggas). *Azwel n yixef*. Deg Asekkil amezwaru n yisem. Isem n yiwen ney ugar n yimsizergen usnanen n udlis imezdi (Ed.), *Azwel n udlis* (Sb-Sb). Adeg : Imsizreg.

Cungi, C. (2006). L'alliance thérapeutique. Dans O. Fontaine & P. Fontaine (Ed.), *Guide clinique de thérapie comportementale et cognitive* (pp. 395-447).

Paris : Retz.

11. **Igi n temlilit ney n ugraw** : Ma ttwasizergen ad nsemres ilugan-nni kan n yixef n udlis.

Ouatmani, S. (2019). Les syndicats français et la Révolution algérienne : L'exemple de la C.G.T et de la C.F.T.C. Dans M. Ait Meddour (dir.), *Le mouvement syndical en Algérie durant la période coloniale*. (pp. 7-13). Bejaia : faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia.

12. **Ikatayen akked trisa** : Ad nsemres ilugan-nni kan n udlis, s ubdar n (akata ney tarist).

MD :

Tanekwa, Asekkil amezwaru n yisem. (aseggas). *Azwel* (akata. Tasdawit, Tamdint.

MARSEILLE, J. (1984). *Empire coloniale et capitalisme français* (Thèse de Doctorat d'Etat). Université de Paris I.

Ma trim ugar n yisallen yef yilugan n yidlismuyen n tesyunt, salim-d tazrigt tis řřa (7) n APA.

Presentación de la Revista:

La Revista de Historia Mediterránea es una revista semestral de la facultad de ciencias humanas y sociales de la Universidad de Bejaia. Está indexada en la base de datos europea **ERIH Plus** y la base de datos árabe **ARCIF**. La revista es quintilingüe y está abierta a contribuciones en lenguas amazigh, árabe, inglés, francés y español.

Sus objetivos: La Revista de Historia Mediterránea tiene como objetivos difundir conocimientos históricos entre docentes, investigadores, estudiantes y el público en general. Ofrece una plataforma para la evaluación crítica de los trabajos de investigación en historia. Los artículos publicados suelen someterse a un proceso de revisión por pares.

También tiene como objetivo promover la investigación histórica, ofreciendo a los investigadores una oportunidad de compartir sus descubrimientos y facilitar el diálogo entre historiadores e investigadores, promoviendo así el intercambio de ideas, debates y enfoques metodológicos.

La revista constituye una plataforma para la documentación de eventos históricos, biografías y otros temas relevantes.

Su alcance: **La Revista de Historia Mediterránea** se inclina por los estudios relativos a la historia de los países del Mediterráneo desde la prehistoria hasta la era contemporánea, y también está abierta a contribuciones históricas que traten el pasado de todos los estados del mundo en sus diferentes aspectos: la sociedad en todas sus dimensiones, la agricultura, la industria, el comercio, la política, la cultura, las costumbres y tradiciones, etc.

La revista adopta un enfoque interdisciplinario, vinculando la historia con otros campos como la sociología, la antropología, la arqueología, etc.

La Revista de Historia Mediterránea publica números varios y cada uno de ellos es objeto de una convocatoria difundida en los sitios más conocidos (Calenda). También edita números especiales. Cada artículo, anonimizado, se somete a dos evaluaciones a ciegas, y a una tercera si las dos primeras son contradictorias. Para ser examinados, los autores deben enviar sus artículos exclusivamente por vía electrónica en ASJP (<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605>).

La Revista de Historia Mediterránea figura en el archivo nacional de revistas científicas editado por el Ministerio argelino de enseñanza superior e investigación científica (MESRS), y en su plataforma Algerian Scientific Journal Platform (ASJP), administrada por el CERIST. El comité científico y de lectura de la revista es internacional. Está compuesto por expertos de la Universidad de Bejaia, otras universidades argelinas y extranjeras. **La Revista de Historia Mediterránea** solo publica inéditos. La redacción de la revista se reserva la prerrogativa de pedir a los autores correcciones y/o modificaciones.

La Revista de Historia Mediterránea es descargable íntegramente y sin restricciones en formato PDF en el sitio de la Universidad de Bejaia.

Normas de publicación:

Revue d'histoire méditerranéenne. Volume 6, Numéro 01, juin 2024

En el marco de la presentación de artículos, el equipo de redacción de la revista solicita a los autores redactar de acuerdo con las siguientes normas de presentación:

1. **Originalidad:** Un artículo enviado a la publicación debe respetar el principio de originalidad y justificar su contribución al desarrollo del conocimiento científico.
2. **Volumen del artículo:** Los autores deben respetar el volumen de 15 a 20 páginas (entre 35,000 y 50,000 caracteres con espacios incluidos). El volumen incluye notas, bibliografía e ilustraciones. El comité de redacción de la revista se reserva el derecho de rechazar un artículo que no respete este volumen.
3. **La primera página:** Es una página de título y metadatos que debe contener la siguiente información:
 - a. Nombre y apellido del o de los autores, función y grado, dirección postal de su institución de adscripción, dirección electrónica, dirección postal y número de teléfono personal.
 - b. El título del artículo y su traducción en otro idioma.
 - c. Un resumen en el idioma del artículo y otro en otro idioma (cada resumen debe contener entre 150 y 200 palabras). Debe incluir los elementos esenciales del artículo, así como los objetivos, la metodología y los resultados de la investigación.
 - d. Palabras clave en dos idiomas.
4. **Introducción:** Debe contener, entre otros elementos, los siguientes: Presentación del tema y su importancia, la problemática de investigación, presentación de estudios anteriores y una descripción del enfoque teórico utilizado.
5. **Conclusión:** Debe ser una síntesis de los resultados y proponer líneas de investigación futuras.
6. **Tipo de letra:** La tipografía en caracteres latinos es Times New Roman tamaño 12 para el cuerpo de texto y 10 para las notas. La tipografía en árabe es Sekkal Majalla tamaño 16 para el cuerpo de texto y 14 para las notas.
7. **Interlineado:** Simple (1 cm).
8. **Márgenes:** Las márgenes de una página son de 2.5 cm de cada lado.
9. **Fuente y carácter de transliteración árabe:** Se utiliza el siguiente sistema de transliteración.

Las vocales se representan como a ā e ě i ī u ū. La hamza no se nota al principio de la palabra.

ا	ء	ب	ت	ث	ج	ح	خ	د	ذ	ر	ز	س	ش	ص
ā	'	b	t	th	j	ḥ	kh	d	dh	r	z	s	sh	ṣ
ض	ط	ظ	ع	غ	ف	ق	ك	ل	م	ن	ه	و	ي	
ḍ	ṭ	ẓ	ʿ	gh	f	q	k	l	m	n	h	w / ū	y / ī	

10. Plural de palabras árabes transliteradas

Para poner estas palabras en plural, se puede elegir entre dar el plural en árabe (qaṣīda, pl. qaṣā'id) o añadir la "s" del francés después de un guion, en mayúscula: qaṣīda-s. Sin embargo, cuando una palabra está en los diccionarios españoles, es posible adoptar la ortografía que allí se da; la palabra entonces se ajusta a las reglas de la lengua española y no está en cursiva. Ejemplos: suk, plural suks; zaouīa, plural. zaouīas; imam, plural. imams; ulema (o oulema), plural. Ulemas (oulemas).

11. Notas a pie de página: Las notas se presentan en numeración continua en la parte inferior de la página y se limitan a lo esencial (aclaraciones o artículos de prensa solamente, ya que las referencias bibliográficas se colocan en el texto). La llamada de la nota debe estar pegada a la

palabra anterior y no a un signo de puntuación. Ejemplo: debe estar pegada1. No: debe estar pegada.

12. **Referencias bibliográficas:** Las referencias bibliográficas se integran en el cuerpo del texto de la siguiente manera: (Nombre, año de edición: p.). Ejemplo: (ADJAOUD, 2012:57). En cuanto a la referencia a documentos históricos de tipo fuente, se presentan de la siguiente manera: (nombre, la primera palabra del título o la segunda si la primera no es significativa: p.) Ejemplo: (Ibn Kheldoun, El Ibar: 50).
13. **Normas de puntuación:** Los signos simples o triples (el punto, la coma y los puntos suspensivos) deben estar pegados a la palabra anterior, los signos dobles (dos puntos, punto y coma, signo de interrogación y signo de exclamación) están separados de la palabra anterior por un espacio no separable.
14. **Citas, uso de comillas e itálicas:** Las citas siempre están entre comillas francesas «... » y en caracteres romanos. Cuando su longitud excede de 3 líneas, es conveniente individualizarlas creando un párrafo distinto, con sangría (1 cm a la derecha y a la izquierda), en un cuerpo de letra inferior al resto del texto (11 para textos en latín y 14 para textos en árabe). Ejemplo: La muerte del administrador Dupuy de Guentis, puesto remoto entre los Nememchas y los Aurès, lo conmovió. « ¡Ah! Juremos hacer todo lo posible, declara Jacques Soustelle frente al ataúd del administrador en Tébessa, oración fúnebre, sin escatimar esfuerzos, para vengar a aquellos que nos han arrebatado y para que la obra francesa, por la cual dieron su vida, continúe a pesar de todo».
15. **Uso de caracteres itálicos:** Los caracteres itálicos se utilizan únicamente para los términos extranjeros. Cuando estos términos son de uso corriente (si figuran en el diccionario), se utilizarán caracteres romanos.
16. **Bibliografía:** Las referencias bibliográficas se agrupan al final del artículo. Se clasificarán primero por categorías:
 - **Los archivos.**
 - **Las fuentes.**
 - **Los estudios (libros y artículos).**
 - **La prensa (los periódicos).**
 - **Los instrumentos de investigación (diccionarios y enciclopedias).**
 - Dentro de cada categoría, las referencias se clasifican por orden alfabético de los nombres de los autores.
 - En el caso de varios títulos de un mismo autor, el nombre del autor se repite (no utilizar el guion largo en reemplazo del nombre del autor).
 - Los títulos se diferencian por letras minúsculas (a, b, c) después de la fecha, y la clasificación cronológica de las publicaciones de un mismo autor debe ordenarse de la más antigua a la más reciente.
 - El orden alfabético de los autores árabes tiene en cuenta el "Ibn" inicial, pero no el artículo "al-". Así, el autor al-Maqrīzī se clasifica en la lista bibliográfica en la letra M, Ibn al-Ġī'ān se clasifica en Ibn y luego en G.
 - En el caso de referencias aisladas a artículos de prensa, emisiones de radio y televisión, podcasts, redes sociales, blogs o páginas web personales citadas una sola

Revue d'histoire méditerranéenne. Volume 6, Numéro 01, juin 2024

vez y cuya presencia no se justifica en las fuentes recopiladas al final del trabajo, la cita completa a esta fuente se hará únicamente en una nota a pie de página.

- **Los títulos de las obras y los nombres de las revistas se escriben en cursiva.**

1. Archivos:

Nombre desarrollado del centro de archivos, (abreviatura usual del nombre del centro de archivos), ciudad de localización, título del fondo, número de inventario o título de serie, número(s) de caja(s) o de volumen(es).

Ejemplo:

Service Historique de la Défense (SHD), Fort de Vincennes, Fonds Syrie-Liban, Série 4H, cartons 58 à 69

2. Referencias bibliográficas de fuentes antiguas:

Escribimos el NOMBRE del autor de la fuente en mayúsculas y el nombre del editor o director o traductor en minúsculas seguido de la mención (éd.) para el editor o (dir.) para el director o (trad.) para el traductor.

AL-YAQŪBI, G. Wiet (trad.), 1937, Les Pays (*Mu'gam al-Buldān*). Le Caire: Institut français d'archéologie orientale.

3. Para libros de un solo autor:

TEGUIA, M., (1988). *L'Algérie en guerre*. (2ª ed.). Alger: O.P.U.

4. Para libros electrónicos de un solo autor:

Es igual que para un libro impreso, añadiendo el enlace al final.

Mercier, E. (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. Paris: Ernest Leroux Editeur. <https://www.algerie-ancienne.com/livres/histoire/histoire2.htm>.

5. Para libros de un solo autor traducidos:

Se añade el nombre del traductor después del título, luego la fecha de la publicación original al final.

6. Para libros de un solo autor y varios volúmenes:

Mercier, (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. (Vol.2). Paris: Ernest Leroux Editeur.

7. Para libros de varios autores:

CHIAUZI, G. (1991). *Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe*. Aix-en-Provence : Edisud.

8. Para artículos impresos:

Nombre, P. (año). «Título del artículo». *Título de la revista*, n° del volumen (número del fascículo), paginación.

En el caso de que la revista no presente un fascículo, el número tomará su lugar en cursiva.

AGERON, Ch. R. (1977). Instituteurs algériens (1883-1939). *Annales*, 32(4), 717-720.

9. Para artículos electrónicos:

La diferencia con respecto al impreso es la adición de una zona de DOI o de URL.

EMERIT, M. (1962). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales de la conquête jusqu'en 1919: Essai d'histoire économique et sociale. *Annales*, 17(6), 1214-1219. [\[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1962_num_17_6_420936_t1_1214_0000_2\]](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1962_num_17_6_420936_t1_1214_0000_2)(http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1962_num_17_6_420936_t1_1214_0000_2).

10. Para un capítulo de un libro colectivo:

Nombre, P. (año). Título del capítulo. En P. Nombre del o de los editores científicos del libro colectivo (Ed.), Título del libro (pp.). Lugar: editor.

Cungi, C. (2006). L'alliance thérapeutique. En O. Fontaine & P. Fontaine (Ed.), *Guide clinique de thérapie comportementale et cognitive* (pp. 395-447). Paris : Retz.

Revue d'histoire méditerranéenne. Volume 6, Numéro 01, juin 2024

11. **Actas de coloquio o congreso:** Si están publicadas, se aplican las mismas reglas que para un capítulo en un libro.
Ouattmani, S. (2019). Les syndicats français et la Révolution algérienne : L'exemple de la C.G.T et de la C.F.T.C. En M. Ait Meddour (dir.), Le mouvement syndical en Algérie durant la période coloniale. (pp. 7-13). Bejaia : faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia.
12. **Memorias y tesis:** Se utilizan las mismas reglas que para un libro, añadiendo la mención (memoria o tesis).
Nombre, P. (año). Título (Memoria). Universidad, Ciudad.
MARSEILLE, J. (1984). Empire coloniale et capitalisme français (Tesis de Doctorado). Universidad de París I.

Para más información sobre las normas bibliográficas de la revista, descargue la 7ª edición del APA.

التعريف بالمجلة

مجلة التاريخ المتوسطي هي مجلة نصف سنوية تصدر عن كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية بجامعة بجاية. وهي مفهسة في قاعدة بيانات إريش بلوس ERIH Plus الأوروبية وقاعدة بيانات أرسيف ARCIF العربية. وهي مجلة خماسية اللغات، وبالتالي فهي مفتوحة للمساهمات باللغات الأمازيغية، العربية الإنجليزية والفرنسية والإسبانية أهدافها: تهدف مجلة التاريخ المتوسطي إلى: نشر المعرفة التاريخية بين الاساتذة والباحثين والطلاب وجمهور واسع. ويوفر منصة للتقييم النقدي للبحث في التاريخ. وتخضع المقالات المنشورة لعملية مراجعة المحكمين. ويهدف أيضًا إلى تعزيز البحث التاريخي من خلال إتاحة الفرصة للباحثين لمشاركة اكتشافاتهم وتسهيل الحوار بين المؤرخين والباحثين، وبالتالي تعزيز تبادل الأفكار والمناقشات والمناهج.

توفر المجلة منصة لتوثيق الأحداث التاريخية والسير الذاتية والمواضيع الأخرى ذات الصلة. نطاقها: تهتم مجلة تاريخ البحر الأبيض المتوسط بالدراسات المتعلقة بتاريخ دول البحر الأبيض المتوسط من عصور ما قبل التاريخ إلى الفترة المعاصرة، كما أنها مفتوحة للمساهمات التاريخية التي تتناول ماضي جميع دول العالم في جوانبها المختلفة: المجتمع بكافة أبعاده، الزراعة والصناعة والتجارة والسياسة والثقافة والعادات والتقاليد وغيرها.

تتبنى المجلة منهجًا متعدد التخصصات، حيث تربط التاريخ بمجالات أخرى مثل علم الاجتماع والأنثروبولوجيا وعلم الآثار وغيرها.

تنشر مجلة التاريخ المتوسطي أعدادًا مختلفة وكل منها موضوع دعوة للمساهمات المنشورة على أشهر المواقع، منها موقع (كالندا). كما أنها تنشر أعداد خاصة. تخضع كل مقالة، مجهولة المصدر، لتقييمين أعمى، وتقييم ثالث إذا كان التقييمان الأولان متناقضين. لكي يتم النظر فيها، يجب على المؤلفين تقديم مقالاتهم إلكترونيًا حصريًا على صفحة المجلة في البوابة الجزائرية للمجلات العلمية:

(<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605>)

تظهر مجلة تاريخ البحر الأبيض المتوسط في قائمة المجلات العلمية التي تنشرها وزارة التعليم العالي والبحث العلمي الجزائرية (MESRS)، وعلى منصة المجلات العلمية الجزائرية (ASJP) التي يديرها CERIST. اللجنة العلمية للمجلة دولية وتتكون من خبراء من جامعة بجاية وجامعات جزائرية وأجنبية أخرى. تنشر مجلة التاريخ المتوسطي الأعمال غير المنشورة كما يحتفظ طاقم تحرير المجلة بحق مطالبة المؤلفين بإجراء تصحيحات و/أو تعديلات.

قواعد النشر في المجلة:

1. الأصالة: ضرورة تميّز المقالات المرسلّة إلى المجلة بالأصالة والجديّة والموضوعية والإثراء المعرفي، وألا تكون قد نشرت من قبل.
 2. حجم المقالة: يجب على المؤلفين تقديم مقالاتهم في حجم يتراوح بين 15 و 20 صفحة (ما بين 35000 و 50000 رمز والذي يشمل الفراغات) و تشمل أجزاء المقال كلّها، من ملخصات وبيبلوغرافيا وملاحق .
 3. الصفحة الأولى من المقال: يجب أن تتضمن ما يلي:
 - أ. البيانات الوصفية الآتية: اسم المؤلف (أو المؤلفين) ولقبه (هم)، الوظيفة والرتبة العلمية، جامعة أو مؤسسة الانتماء، العنوان البريدي والبريد الإلكتروني وهاتف المؤلف.
 - ب. عنوان المقالة وترجمته إلى لغة أخرى.
 - ج. ملخص المقال وترجمته إلى لغة أخرى (يجب أن يتراوح عدد كلمات كل ملخص ما بين 150 و 200 كلمة). يجب أن يتضمن العناصر الأساسية للمقال، الأهداف، المنهجية ونتائج الدراسة.
 - د. الكلمات المفتاحية باللغتين.
 4. المقدمة: يجب أن تتضمن التعريف بالموضوع وأهميته، طرح الإشكالية، تقديم الدراسات السابقة وكذلك المنهجية المتبعة في المعالجة.
 5. الخاتمة: يجب أن تتضمن حوصلة للنتائج المتوصل إليها وأن تفتح آفاقاً لدراسات جديدة.
 6. الخط: بالأحرف اللاتينية هو Times New Roman 12 للمتن و10 للهامش. الخط العربي هو Sekkal Majalla للمتن و14 للهامش.
 7. المسافة بين الأسطر: بسيط (simple) (1سم)
 8. هوامش الصفحة: 2.5 سم من كل الجوانب.
 9. معايير الكتابة الحرفية للكلمات العربية بالكتابة اللاتينية
- الحروف المتحركة تشمل a, ā, e, ē, i, ī, u, ū. الهمزة لا تأخذ بعين الاعتبار في بداية الكلمة

ص	ش	س	ز	ر	ذ	د	خ	ح	ج	ث	ت	ب	ء	ا
ṣ	sh	s	z	r	dh	d	kh	ḥ	j	th	t	b	ʾ	ā
	ي	و	ه	ن	م	ل	ك	ق	ف	غ	ع	ظ	ط	ض
	y / ī	w / ū	h	n	m	l	k	q	f	gh	ʿ	ẓ	ṭ	ḍ

10. جمع الكلمات العربية المكتوبة حرفيا بالكتابة اللاتينية:

لذكر جمع الكلمات العربية، نختار بين أن نكتب الكلمة بالجمع المعتمد في اللغة العربية، مثل: قصيدة جمع قصائد (*qaṣīda*, pl. *qaṣā'id*) أو إضافة حرف ال S بعد المطة في نهاية الكلمة. مثل: *qaṣīda-s*. وفي المقابل، إذا كانت الكلمة مدرجة في القاموس الفرنسي، تطبق على الكلمة في كتابتها قواعد اللغة الفرنسية. مثل: *souk*, pluriel *souks*; *zaouïa*, plur. *zaouïas*; *imam*, plur. *imams*, *uléma* (ou : *ouléma*), plur. *oulémas*).

11. هوامش أسفل الصفحات: تتضمن الملاحظات والتوضيحات والمقالات الصحفية فقط، ويجب أن تكون بترقيم مستمر ويقتصر على الأمور الأساسية.

12. الإحالة إلى المراجع: تتم الإحالة إلى المراجع في متن النص على النحو الآتي: (اللقب، سنة النشر: ص) مثال: (قنان، 1995: 54). أما الوثائق القديمة من نوع المصادر فيكتب بالإضافة إلى اللقب، الكلمة الأولى من العنوان أو الثانية إذا كانت الأولى غير معبرة. مثال (ابن خلدون، العبر: 50).

13. معايير وضع علامات الترقيم: العلامات المفردة أو الثلاثية (النقطة والفاصلة ونقاط الحذف) يجب إلصاقها بالكلمة السابقة وفصلها عن الكلمة اللاحقة، أما العلامات المزدوجة (النقطة الفاصلة، النقطتين، علامة الاستفهام وعلامة التعجب) فتكون مفصولة عن الكلمة السابقة واللاحقة.

14. الفقرات المقتبسة: توضع الفقرات المقتبسة بين مزدوجتين فرنسيين «.» بالكتابة العادية (ليس المائلة). وعندما يتجاوز طول الفقرة المقتبسة 03 أسطر، يتم إنشاء فقرة فردية منفصلة عن باقي النص، مع إضافة 1 سم كهامش من اليمين ومن اليسار وبحجم أقل من باقي النص. (11 لللاتينية و14 للعربية).

مثال:

وفي هذا الشأن يقول رضا مالك إن تعيين بن خده في الرئاسة رغم كل شيء لقي ترحيبا باعتباره حدثا واعداء، إذ إن التشكيل الجديد يتمتع بفعالية جديدة وبطابع أكثر ثورية قائم على الواقعية والحزم. كما قال بن خدة: « ورثت عن فرحات عباس النزاع الذي كان مع الحكومة المؤقتة للجمهورية الجزائرية، وتعد حادثة إسقاط الطائرة الفرنسية وأسر الطيار الفرنسي أحد الأسباب التي أدت إلى انفجار الأزمة بين الحكومة المؤقتة وهيئة الأركان العامة، حيث قدّم أعضاء هيئة الأركان العامة استقالتهم، وقد قبلت الحكومة المؤقتة... »

15. استخدام الأحرف المائلة: لا يستخدم نمط الأحرف المائلة (*Italique*) إلا في حالة استعمال مصطلحات أجنبية عن لغة المقال. عندما تكون الكلمات شائعة الاستعمال (موجودة في قاموس لغة الكتابة)، نستعمل نمط الكتابة العادي (الكتابة الرومانية).

16. البيبليوغرافيا:

• ترتب في آخر المقال حسب الصنف على النحو الآتي:

- جزء مخصص للأرشيف.
- جزء مخصص للمصادر (كتب ومقالات).
- جزء مخصص للمراجع (كتب ومقالات)
- جزء مخصص للصحافة.
- جزء مخصص لأدوات البحث (القواميس والموسوعات).

من أجل الاطلاع على تفاصيل كتابة المصادر والمراجع، راجع النسخة الفرنسية أو الإنجليزية وقم بتحميل

النسخة السابعة من APA

Sommaire

N°	Titre de l'article.	Nom d'auteur.	Pages
01	Témoignage de guerre Souvenirs d'une rescapée des maquis de la wilaya III	Mme Zina MEBARKI dite N'Djima Ancienne maquisarde de l'armée de libération nationale (ALN)	26 - 34
02	Tagelda n Kuku d tqerrabin d lğerrat tinmettiyin i d-teğğa	Dr. BENCHIKHE Ali Civilisation Amazighe Université de Bejaia	35 - 45
03	La batalla de Mazagran 1558 los preparativos, el itinerario y el problema de abastecimiento según dos soldados partícipes y un historiador cercano al poder real	Dr. BOURAS Karima Estudios Árabes y Andalusíes MCB Universidad Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem (Argelia) Dr. GARRIDO CLEMENTE Pilar Estudios Árabes y Andalusíes Profesora titular Universidad de Murcia (España)	46 - 65
04	The 2nd Punic War (218-201B.C.): from Sagunto to Zama, end of Carthaginian naval hegemony	Dr. OUYAHIA Saida Histoire ancienne. Algiers 02 University (Algeria)	66- 78
05	French colonial repression during the massacres of May 08, 1945 AD - The crimes of European militias in Guelma region as a model-	Dr. MEDDOUR Khemissa Université 8 Mai 1945 Laboratoire d'histoire sur les recherches et études maghrébines- LHREM-	79- 97
06	Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat	MAGHMOULI Hanane. Doctorante, option patrimoine architectural, urbain et paysager. Université d'Alger 01	98- 112

N°	Titre de l'article.	Nom d'auteur.	Pages
07	Henchir Merouana (antique Lamasba) en Numidie : Une nouvelle dédicace à la déesse de la fertilité et de la fécondité « Bona Dea ».	Dr. BAKHOUCHE Zouhir Archéologie antique. Université 8 Mai 1945 - Guelma	113-129
08	Une stèle au cavalier inédite de la région de M'fatha. Médea	Dr. IDIRENE Hakim. Archéologie antique. Centre National de Recherche en Archéologie (CNRA) Dr. AYATI Khoukha Archéologie préhistorique, Institut d'archéologie d'Alger	130- 144
09	Building roads to dominate: Roads in colonized Algeria in the 19 th century	Dr. RENIMA Ahmed University of Oran 1 Ahmed ben Bella	145- 157
10	Houses of Minting Coins in Algeria During the Ottoman Period: A Historical and Archaeological Study	REZGUI Fahima, Islamic Archaeology University of Abdelhamid Mehri, Constantine 2.	158- 172
11	Les écritures migrantes de la guerre dans la littérature contemporaine	MESTO Fida Doctorante à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth-Faculté des Lettres et Sciences humaines. (Beyrouth-Liban)	173- 182
12	El Ghorba : L'enfer ou le paradis conquis des migrants algériens en Europe	Dr. ABBACI Madjid Sociologie Université de Bejaia	183 - 195
13	De l'émigration masculine du travail à celle des femmes seules. Une brève rétrospective historique de l'émigration algérienne en France	OUDJANI Ourdia Université de Bejaia. Algérie	196- 206

N°	Titre de l'article.	Nom d'auteur.	Pages
14	Deux migrations, deux histoires : histoire comparée de l'immigration algérienne en France et au Canada	Dr. MOUSSOUNI Abdelghani Université d'Oran 2- Mohamed Ben Ahmed Centre de recherche en langue et culture amazighes (CRLCA), Bejaïa. Algérie.	207 - 222
15	La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête (1996-1884) du Cameroun	MENANG MENANG Paul Doctorant en études culturelles - Université de Douala-Cameroun.	223 - 236
16	قبيلة آث كاني والسياسة العقارية الفرنسية دراسة من خلال الأرشيف الفرنسي لما وراء البحر (ANOM)	أ.د. سعودي يسمينه ، تاريخ حديث ومعاصر، جامعة الجزائر 02	237 -268
17	السكان وممارسة الأنشطة الاقتصادية في إفريقية خلال القرن 4هـ/10م من خلال كتاب النوادر والزيادات لابن أبي زيد القيرواني (ت: 386هـ/996م)	كواشي أمال ، طالبة دكتوراه. تخصص تاريخ وسيط. مخبر التاريخ للأبحاث والدراسات التاريخية، جامعة 8ماي 1945 قالمة أ.د. عطابي سناء. تخصص تاريخ وسيط. مخبر التاريخ للأبحاث والدراسات التاريخية جامعة 8ماي 1945 قالمة	269 - 292
18	التفاعل العربي الأمازيغي خلال الفتوحات في الغرب الإسلامي. رصد وتحليل	خيواني فاتح، طالب دكتوراه، حضارة إسلامية ، جامعة باتنة 1 دة. هدار فضيلة ، حضارة إسلامية جامعة باتنة 1.	293 - 307
19	النص الخلدوني بين الإبداع والتلفيق	دة. قاتل إلهام تاريخ. جامعة تيسمسيلت .	308 - 328

Témoignage de guerre¹

Souvenirs d'une rescapée des maquis de la wilaya III

War testimony: Memories of a survivor of the maquis of Wilaya III

Mme Zina MEBARKI dite

N'Djima

Ancienne maquisarde de l'armée de libération nationale (ALN)

Résumé

Je suis une ancienne maquisarde de l'ALN. En 1957, je me suis engagée dans Révolution algérienne en compagnie de Slamani Malika et Belaid L'Djidda. Nous sommes partis de Béjaïa pour rejoindre le village d'Ighil Ouyazit, non loin d'El Merdj Ouamane. Nous nous sommes plus séparés jusqu'à la fin de la guerre. Durant des années, nous avons sillonné plusieurs régions et villages de la wilaya III à l'image d'Ighil Ouyazit, Djebira, Djermouna et Bouandas. Nous accomplissons parfois les mêmes tâches que les maquisards. Nous mangeons et récupérons des armes ensemble. A l'époque, nous vivons au maquis des moments difficiles surtout depuis l'avènement de l'opération Jumelles. Nous subissons des bombardements et nous trouvons des difficultés pour nous nourrir et à nous déplacer. Un jour, mon amie Belaid L'Djidda se blesse par balle gravement. C'est après de longues souffrances qu'elle retrouve sa bonne santé. Je ne peux oublier toutes les horreurs de la guerre comme par exemple ces compagnons d'armes tombés aux champs d'honneur après des tortures terribles. Mon frère Mohand Taher quitte ce monde après un affrontement avec l'ennemi.

Mots clefs : Témoignage guerre, la guerre de libération nationale, les maquis, la wilaya III.

Summary

I am a former resistance fighter of the ALN in 1957. I was engaged in the Algerian revolution in the compagnie of Slamani Malika and Belaid L Djidda. We want from Bejaïa to join the destination of Ighil Ouazit not far from El Merdj Ouamane we have never separated until the end of the war. We have criss-crossed many regions and villages of the wilaya III, such as Ighil Ouyazit, Djebira, Djermouna and Bouandas, we shared sometimes the same tasks as the maquizard (fighters). We acte and recovered weapons together, at those days (time) we lived hard moments especially operation Jumelles. We suffered and being bombed and difficulties to eat and moving from a place to another. One day, my friend Belad L'Djidda was seriously injured After a ig sufering she recovered and became healthy really, I can't forget the horror of the war especially the ones fell in the fieldof honor and terrible torture. My brother Mohand Tahar died from an attacke from the enemy.

Key words: War testimony, the war of national liberation, the maquis, the wilaya III.

E-mail de correspondance : settar2000@yahoo.fr

¹. Témoignage recueilli et écrit par Pr OUATMANI Settari, au musée El-Moudjahid de Béjaïa le 01 juin 2024.



Figure 01 : Mebarki Zina, après l'indépendance

1. Dans la tourmente d'un village acquis à la Révolution

Mon nom est Mébarki Zina. On m'appelle N'Djima pendant la Révolution. Je suis née le 13 juin 1942. Je n'ai jamais étudié. Mon frère Mohand Taher, avait fait quelques années d'études de langue arabe dans une zaouiya à Sidi Aich. Avant la Révolution, on commençait à préparer des approvisionnements dans notre village (Ait M'Barek, près de Tala Hamza).² Le premier qui nous a parlé de la guerre est nommé Mokrane Boughnous. Il était commissaire politique. Tout notre village a répondu présent. Mon frère, mon cousin et le fils de ma tante son recrutés. Pour nous, on préparait à manger aux moudjahidine et parfois on livrait nous-mêmes la nourriture dans les refuges. Notre zone d'activité touchait toute la région d'Azrou N'Bechar.³

² Tala Hamza est une commune située sur la rive droite d'Oued Soummam, entre la ville de Béjaia et Amizour.

³ Voici la définition donnée par le site officiel des archives nationales d'outre-mer : « *Azrou N'Bechar est un douar de la commune mixte de la Soummam, issu du territoire de la tribu des Ouled Abd El Djebar délimité par arrêté*

L'armée française est venue nous demander du soutien. Le village avait le choix entre porter les armes en s'engageant comme goumiers ou quitter le lieu. Tout le monde a préféré partir. Ma famille s'est retrouvée à Béjaïa où nous nous sommes installés. Mon père a gardé le contact avec mon frère et mon cousin restés au maquis.

2. L'engagement au sein de l'ALN

A Béjaïa, en compagnie de Slamani ou Terbah Malika (une fille de ma tante), nous avons rencontré Belaid L'Djida dans la maison de Saïd N'Boumraou. Née et élevée à Béjaïa, celle-ci ne connaissait rien de la Révolution. On lui a tout expliqué, le djihad et la guerre. A l'époque, je commençais à réfléchir sérieusement à un départ au maquis. Mon engagement est motivé par ma haine contre les Français et leurs politiques. Ce sentiment faisait partie de l'éducation reçue de ma famille. Le djihad était pour moi la nécessité du moment. Cela était peut être le résultat de mon éducation religieuse. Pour concrétiser mon projet, j'adressais des lettres à mon frère maquisard pour lui demander de me permettre de rejoindre le maquis. En l'absence de réponse, je décide de partir quand même, en compagnie de L'Djida. Finalement, on est parties à trois, en 1957, pour une aventure pleine de difficultés et de défis.

Malika avait un frère installé en France (Bachir). A cause de ses activités en qualité de *moussebel*,⁴ il est arrêté et transféré au centre de Ksar Tir en Algérie. Sa femme enceinte a envoyé à sa belle-mère pour demander à Malika de la rejoindre en France pour prendre soin d'elle. Avec L'Djida, on a décidé de monter au maquis sans Malika. En apprenant la nouvelle, Malika a déchiré ses papiers et a décidé de partir avec nous. Un jour de vendredi, à 12h, au moment où le propriétaire de la maison de location dormait, mon père est parti faire sa prière à la mosquée, nous nous sommes habillés en *haïk* (vêtement féminin couvrant presque tout le corps de la femme), couvert le visage par *laadjjar* (une voilette de soie), sommes sortis de la maison pour prendre le bus de Boualem à Lekhmis. Nous avons demandé au chauffeur de nous déposer à la ferme Si Hammou, près d'Ighil Ouyazit, où on pourra se mettre en contact avec mon frère Mohand Taher.⁵ En arrivant sur le lieu, le chauffeur a appelé si Hammou qui nous a récupérés. Après une attente causée par la présence de soldats français dans les parages, j'ai rejoint mon frère en compagnie de Malika et de L'Djida. En nous voyant, mon frère était étonné

du 2 juillet 1901 (rectifié par celui du 4 avril 1903) et constitué en quatre douars : Timezrit, Ihadjadjen, Dra Larba et Azerou M'Bechar). Son territoire est réparti entre les trois nouvelles communes de Taddert Amokrane, Ighil Alouanène et Tala Oughras par arrêtés du 7 janvier 1895. »

⁴ Le *moussebel* est un militant du FLN, habillé en civil et disposé à tout moment à donner de l'aide à la Révolution.

⁵ Ighil Ouyazit est un village situé à quelques kilomètres de Béjaïa, près du chemin menant vers Amizour.

par le fait que nous sommes venus les mains vides c'est à dire sans approvisionnement. J'ai répondu que nous avons fui la ville pour rejoindre le maquis. Mon frère nous donna l'ordre de revenir à notre point de départ en ajoutant : nous avons besoin de vous en ville pour nous approvisionner en médicaments et autres provisions.

Nous sommes restés trois jours à Ighil Ouyazit avant de prendre le chemin du retour. Or nous avons appris qu'à Béjaia, on nous a dénoncés. Nos parents étaient frappés et les journaux ont parlé de notre fuite. Pendant un mois, ils n'ont pas cessé de faire des descentes à la maison pour voir si les filles étaient de retour. Nous sommes dirigés au quartier Lhouma Oubazine chez une autre tante. On a demandé à la mère de Malika de venir. Une fois arrivée, elle nous a dit : reprenez votre chemin. Elle nous a raconté ce que les familles ont subi depuis notre départ. Nous sommes raccompagnés vers Ighil Ouyazit par une femme nommée Tassadit Takharounit dite *takabranit* qui a travaillé chez les Ait Amrioub. Informé, Si Amirouche a donné son accord pour notre recrutement. Une personne est venue spécialement de sa part apportée la nouvelle. Devant témoins, nous avons juré sur le Coran.

3. La vie quotidienne au maquis

Notre recrutement a eu lieu à Ighil Ouyazit. On nous a donné des armes et des tenues de combats. Mohand Seghir Meridja, mort plus tard comme *chahid* était celui qui nous a appris le maniement des armes. C'était un brave homme. Il était à la tête d'une section. Quand on devait partir en embuscades, il faisait un sondage auprès des moudjahidine pour voir qui était volontaire. Tout le monde, y compris les filles, répondaient positivement.

On était resté quatre mois environ à Ighil Ouyazit. On passait la nuit au village et pendant la journée, on rejoignait la broussaille. Les femmes faisaient tout : elles préparaient par exemple les repas. Parfois, les Français tiraient par le biais de leurs armes sur nous à partir d'une ferme, près d'Ibourassen, situé sur la rive gauche de la Soummam.

Ighil Ouyazit était un village acquis entièrement à la Révolution. Un jour, il est bombardé. Hadj Ferdjala Mohand Oubdallah qui exerçait à Djebira nous a demandé de venir dans sa région.⁶ Notre groupe composé des trois jeunes femmes (Malika, L'Djidda et moi-même), de Kandi Amer notre chef, de Kandi Mohand, de Lhadi Abdoudou et de Si Ahcen Slamani, a répondu à son appel. A Djebira, on vivait jour et nuit à la forêt. C'était une zone interdite vidée de la population. On se débrouillait pour dormir au milieu des insectes.



Figure 02 : De gauche à droite : Zakia, femme de Sbahi Mohand Ou Abdellah, Belaid L'Djidda, Mébarki Zina et Slamani Malika

Après quelques temps, on était affecté vers Djermouna. Notre départ coïncidait avec le mois de ramadhan. C'était avant l'opération Jumelles. On était passé par Djebel Le Hit avant d'arriver à Ait Bouaissi. On s'est reposé dans un refuge. Des *djounouds* nous ont servi des pâtes. A l'aube, on était encerclé. Il fallait rapidement quitter le lieu. En fuyant, nous sommes tombés sur une pente jusqu'à atteindre une rivière. Nous avons continué notre chemin vers Ait Smail. Prés d'une rivière et au moment du repos, on voyait de loin des soldats français habillés en *kachabia* (vêtement masculin utilisé en hiver chez les Algériens en particulier) se dirigeant vers notre direction. Soudain, ces militaires tiraient sur nous, blessant gravement L'Djidda. Une balle a touché son pied. Dans le passé, à Ighil Ouyazit, L'Djidda était blessée par balle dans son pied. C'était notre compagnon Si Ahcen qui enleva la balle avec une lame gillette. Tout le

⁶Le lieutenant Hadj Ferdjala Mohand Oubdallah est un vieux militant du mouvement national. Il rejoignit le maquis vers 1955 et travailla auprès de Si Hmimi et Larbi Touati en zone I. Il devint lieutenant politique vers 1959. Il a longtemps exercé à Djebira, à quelques kilomètres à l'est de Béjaia. Il mourut après l'indépendance. Voir Djoudi Attoumi, Les hommes de gloire et leurs hauts faits d'armes, édition Rym, p 265.

groupe a pris la fuite y compris cette femme courageuse qui arrivait difficilement à marcher. C'était avec peine qu'on arriva à Djermouna après avoir remonté la chekfa près de Kherrata.⁷

A Djermouna, on était resté quatre mois. Tout le village était pour la Révolution. La France avait tout fait pour expulser ses habitants mais leur réaction était toujours la même : on n'avait pas où aller. Il y avait un enfant qui s'appelait Si Mohand Ouhourri. Son père était moudjahid. Un soldat qui était un père blanc qui savait parler le kabyle lui a dit : je vais tuer votre père parce que vous ne voulez pas le dénoncer. L'enfant réagit : lorsque je grandirai je vais vous tuer. On avait tardé à Djermouna (près de Kherrata) parce qu'il fallait soigner L'Djidda. Un médecin (Si Ouakli) est venu l'examiner. Il a recousu la plaie sans anesthésie. Elle avait beaucoup souffert des douleurs. Une fois guérie, le groupe se dirigea vers la région de Bouandas (wilaya de Sétif).

Nous activions en toute collaboration avec nos frères maquisards. Nous récupérions des armes ensemble. La population et les moudjahidine redoublèrent du courage en nous voyant à chaque fois. Nos responsables nous donnaient une petite solde pour quelques dépenses personnelles. C'est l'ALN qui payait tout. Les veuves de guerre touchaient quelques sommes. Nous avons beaucoup mangé chez Dahbia (une *moussebl*) du village Maafa. Durant toutes les années du maquis, on n'a jamais rencontré d'autres femmes maquisardes. Il y avait des femmes qui aidaient le FLN mais à l'intérieur des villages. Dans nos sacs à dos, on portait des médicaments. Une fois, dans la région de Bouandas, j'ai rencontré un garçon qui a perdu ses cheveux. J'ai sorti un médicament et je l'ai versé dans l'eau bouillie. Je l'ai soigné pendant quatre jours et il est guéri.

Au retour au refuge, les secrétaires n'arrêtaient pas de travailler. Tout est porté à l'écrit : le bilan financier, les embuscades etc. Les archives étaient gardées sous terre et certains documents étaient emmenés par nos responsables dans leurs déplacements. Malheureusement, beaucoup de documents sont perdus, soit mouillés, soit brûlés par nos chefs pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi.

J'avais la chance de rencontrer des moudjahidine connus comme Ferdjala Mohand Oubdellah, Larbi Touati, Si Hmimi, Meridja Mohand Seghir et Cheikh Laifa. Ce dernier nous disait toujours qu'il nous considérait comme ses filles. Larbi Touati, au moment des

⁷D'après le témoignage de Mébarki Zina, Belaid L'Djidda a frôlé la mort après avoir bu de l'eau après sa blessure. C'était par chance qu'elle se rétablît.

négociations ne cessa pas de répéter : vous êtes les filles de l'ALN, vous serez mariés par l'ALN.

4. Les souffrances de la guerre

Lors de l'opération Jumelles, l'armée occupait les fermes. Les soldats sont largués le soir et sont remplacés le lendemain par d'autres. On ne trouvait pas de quoi se nourrir. L'ALN a déclaré que si les Français occupaient désormais les montagnes, nous nous installions dans les plaines. Nous nous sommes dirigés vers une ferme à Tayma Boumanssour en zone II.⁸ C'était une zone interdite. Nous passions notre temps à manger des raisins. Après quelques temps, Slamani Bachir nous a demandé de revenir en zone I.



Figure 03 : De gauche à droite : Belaid L'Djidda, Slamani Malika, chahid Yahyaoui Messaoud et Mébarki Zina

Avec notre petit groupe, on a traversé la rivière de la Soummam en se dirigeant vers Ighil Ouyazit. Après une attente, on continua vers Djebira, en passant par Tala Hamza, Ighil Oubrouak, la ferme Perin jusqu'à atteindre un puits qui appartenait à la famille Saadi (Bir

⁸ En wilaya III, la rivière de la Soummam qui prend sa fin à la mer, près de la ville de Béjaia, sépare la zone I (rive droite) de la zone II (rive gauche).

Mohand Akli N'Said). Là, on s'est rafraîchi. Malheureusement, Repérés par des soldats français signalés par leurs coups de feu nourris, nous avons pris la fuite en direction d'Aboudaou, nous nous sommes arrêtés au bout d'un moment pour retourner chercher Si Ahcene quand nous nous sommes aperçu de son absence. Hélas, les Français qui nous ont précédés, ont trouvé le corps sans vie de Si Ahcen. Ils l'ont emmené pour l'exposer au milieu de la population pour demander en vain des renseignements sur lui. Ils l'ont pris ensuite vers une destination inconnue. Sur le lieu du crime, les soldats trouvèrent un vieux et sa fille, venus enlever des figues. Les deux étaient froidement assassinés. La raison invoquée est le pain trouvé dans mon sac à dos que j'ai perdu au début de l'accrochage. Le vieux est accusé d'être celui qui approvisionnait le groupe.

Un jour, on est parti vers Megress.⁹ Notre groupe a rencontré un groupe de *djounouds*. C'était la neige. On chercha un lieu pour passer la nuit. Il y avait une casemate mais qui n'avait pris que sept moudjahidine. On était dans l'obligation de partir pour passer la nuit dans une grotte dans la montagne. Le lendemain, un avion (la moucharde) a découvert les traces des marches. La casemate est décimée par les bombardements. Le destin a voulu qu'on ne soit pas parmi les morts. En 1962, un paysan, en faisant des travaux, a découvert la main d'un homme sur le lieu. Tout le monde a couru à la nouvelle. J'étais parmi les présents. C'était les corps des *djounouds* presque inchangés malgré le poids des années.

Mon frère Mohand Taher est tué en 1959 après une dénonciation d'une de ses connaissances. Son secrétaire Mahmoud d'Ath Aidel était aussi parmi les morts. Les forces françaises ont investi son refuge à Boughiden (commune de Barbacha). Avec son arme, il a tenu à résister, tuant au passage quelques soldats, avant de succomber à ses blessures. Il a servi chez les Ait Aidel à Seddouk, à Smaoun avant d'atterrir à Azrou N'Bechar comme responsable d'intendance. Il a laissé une fille dans le ventre de sa femme. Elle est élevée par ma sœur. Elle est vivante de nos jours.

Je connais trois *chouhada*. Il y avait Boualem Abdjaoui. Son nom c'est Baroudi. C'était un commissaire politique. Il était arrêté chez nous, chez les Ait M'barek. Les soldats l'ont ramené sur l'actuel site de l'assemblée populaire de Tala Hamza. Il est torturé avec du fer et tué sans qu'il dénonce ses compagnons d'armes. Je connaissais un voisin *moussebel* connu sous le nom de Hamami Lounes. Après son arrestation chez lui, il a subi une torture terrible : frappé avec la crosse, on lui a tiré ses ongles (mains et pieds) par une pince. Il refusa de parler. Tué, son corps est jeté non loin d'Amizour. Il y avait Lhadi Abdoudou tombé dans une

⁹ Le sommet de Megress est situé dans la commune d'Ain Abbassa, wilaya de Sétif. Il s'élève à 1700 mètres d'altitudes. Voir le site officiel de la direction du tourisme et de l'artisanat de la wilaya de Sétif.

embuscade à Iryahen. Blessé, les Français l'ont transporté à l'hôpital. Deux femmes traîtresses sont venues couper sa chair et lui vivant. Il mourut après une grande souffrance.



Figure 04 : Mebarki Zina. Photo prise le 09 mars 1980



Figure 05 : MEBARKI Zina dans une conférence à l'université de Bejaia présentée devant les étudiants d'histoire , le 18 février 2024.

Tagelda n Kuku d tqerrabin d lğerrat tinmettiyin i d-teğğa

Kingdom of Coco and the shrines and the monuments it left behind

Dr. BENCHIKHE Ali

Civilisation Amazighe

Université de Bejaia

ali.benchikhe@univ-bejaia.dz

Agzul :

Deg umagrad-a, nemmeslay-d yef yiwet n tgelda i yesεan azal meqqren deg umezruy atrar n Lezzayer s umata ladya amezruy n tmurt n Leqbayel, tagi d tageda n Kuku i d-ibanen deg useggas 1511, seld tuttfa n temdint n Bgayet s yur Spenyul deg useggas 1510.

Asentel n umagrad-a, nsemma-yas : tagelda n kuku d tqerrabin d lğerrat i d-teğğa. Deg uferdis amezwaru nemmeslay-d yef tadra (azar) n tgelda-ya, nessegzi-d deg-s turdiwin (les hypothèses) i d-fkan kra n yimeskaren, seg-sen Feraud d Nil Robin akked umeskar Saaid Bulifa.

Deg uferdis wis sin nemmeslay-d yef yimaylayen (tignatin) n tlatit n tgelda-ya, newwi-d awal yef usufey n yinselmen seg Landalus d uđfar-nsen yer swahel n Tefriqt n Ugafa, d uflali n watmaten Ieutmaniyeen Barbarus d tuyalin n Aħmed Ulqađi yer tmurt n lejdud-is, At Yubri deg-s i yesbedd tegelda-s.

Deg uferdis aneggaru nemmeslay-d yef lğerrat d tqerrabin i d-teğğa tgelda-ya deg temnađin i tt-yettafaren, deg tmanayt-nsen tamezwarut deg At Yubri akked tmanayt-nsen tis snat di Kuku, rnu yer waya tamdint n Lezzayer i ttfen At Lqađi gar 1520 d 1525.

Awalen isura : Tagelda n Kuku, At Yubri, Tqerrabin, Aħmed Ulqađi. Awrir, Σmer Ulqađi Ibuxtucen, Tamdint n Lezzayer.

Abstract

In this article, we discuss a kingdom of value in the modern history of Algeria in general and the history of the Kabylie region in particular, represented by the kingdom of Coco which appeared in 1511 after the Spanish occupation of the city of Bejaia in 1510. This article focuses on the Kingdom of Coco and the shrines and the monuments it left. First, we examine the origin of this kingdom, referring to hypotheses presented by some authors, including Feraud, Nil Robin and Saaid Boulifa., Second, shed light on the circumstances surrounding the emergence of this kingdom—including the expulsion of Muslims from Andalusia and their persecution to the coasts of North Africa, the emergence of the Ottoman brothers Barbarossa, and the return of Ahmed Ben Al-Qadi to the land of his ancestors, Ath Ghobri, and—the foundation of his kingdom in the village of Aourir., In addition, the city of Algiers was under the authority of Ath Al-Qadi between 1510 and 1525.

Key words: Kingdom of Coco, At Gobri, Aħmed Oulkady, Aourir, Amar Ulqađi, Iboukhtouchen, Algiers.

Tazwart :

Di tazwara n tasut tis 16 tella Tmazya deg yir addad, tigeldiwin i d-yeggran am tgelda Taḥefsit di Lmeyreb n Wadda (Tafriqt) akked kra n temnaḍin n Lmeyreb Alemmas, rnu yer-s tagelda Taziyanit llant ttidirent di tallit n uyelluy. Tagelda taneggarut d tagelda Tamarinit i yeylin yakan deg useggas 1465.

Seg tama-nniḍen Spenyul qwan atas, imi ssawḍen tḥfen kra n temnaḍin di swaḥel n Lmeyreb Alemmas, seg-sent: Σennaba, Tnes d Bgayet, taneggarut-a tḥfen-tt deg useggas 1510. Mi tettwatḥef Bgayet yessaweḍ Aḥmed Ulqadi ad yesbedd yiwet n tgelda deg useggas 1511, yettwassnen s yisem n tgelda n Kuku, tamanayt-is di tazwara d taddart n Uwrir i d-yezgan di læerc n At Γubri (deg Iæzzugen tura), syin yer-s teqqel d taddart n Kuku i d-yezgan di læerc n At Yaḥya (Iqurub n Ein Lḥemmam tura).

Llan kra n imyura (imeskaren) i d-yuran yef tgelda n Kuku seg-sen Saeid Emer Bulifa deg udlis-is, Le Djurdjura à travers l'histoire depuis l'antiquité jusqu'à 1830, maca yefka-d kan ixef fell-as, yemmeslay-s yef uzar-is d wassayen-is akked Yioutmaniyen i iḥekmen Lezzayer. Yella dayen HENRI Genevoix i yura adlis s uzwel, Légendes des rois de Koukou, yewwi-d awal yef ugellid Emer Ulqadi d udabu-ines i iweeren d teqsiḥ n lfil-is. S wakka imeskaren-a ur d-wwin ara awal yef lḡḡerrat d tqerrabin n Kuku, ihi nezmer ad d-nini belli asentel-a i nexdem d amaynut.

Tagelda n Kuku d tin i iddren sin n leqrun d uzgen, gar 1511 d 1768, imi tessaweḍ tedder tallit meqqren, nezmer ad d-nini tagelda-ya mačči d menwala, acku di tallit-nni llan Ieutmaniyen ḡehden atas, llan Spenyul zeḍmen-d aḥal n tikkal yef swaḥel n Lezzayer, ihi tallit meqqren i tetḥef tgelda n Kuku d ayen i d-yettbeyyinen belli teḡḡhed.

Seg wakken atas n yemdanen d waggagen (imeyriyen) i yesteqsuyen yef tgelda n Kuku d tadra-s d yigelliden-is d udabu-ines, yef waya nwala belli ur ilaq ara ad neḡḡ later n tgelda-ya ad iruḥ, ihi ilaq ad nadi yef akk lḡḡerrat-is, ad tent-id-nesskfel, i wakken ad d-qqiment d izumal i tsuta ara d-yasen, d agi i d-yettbin wazal i yesea usentel-a. Rnu yer waya, ilaq ad d-nini belli anadi yef lḡḡerrat n tgelda-ya d ayen i yeḡan azal meqqren deg unadi amazray, acku yemmal-d atas n tyawsiwin d tektiwin d yinumak yef tgelda-ya.

Deg umagrad-a nessexdem tarrayt tamazrayt d uglam d tesleḍt, acku d aya i ilaqen i wakken ad d-nawi isallen yef lḡḡerrat n tgelda-ya. Nessexdem dayen idiwenniyen ama di Kuku ney deg Uwrir i d-yezgan deg At Ḥubri, nessexdem dayen later-is i d-yeggran di tmetti am yinzan.

Deg wayen yerzan tasut tis 16, nessexdem adlis d aybalu, yura-t uspenyuli Marmol Carvajal, s uzwel l'Afrique de Marmol.

Deg usentel-a, nefka-d iseqsuyen-a, d acu-tent lḡḡerrat d tqerrabin i d-teḡḡa tgelda n kuku ama di tmanayt-is Kuku ney di temnaḍin-nniḍen n wakal-is ? d acu d later i d-teḡḡa tgelda-ya di tmetti ?

D acu-ten yismawen n yimukan n tgelda i mazal ar tura ? d acu i d-mmalent lḡḡerrat-a yef tgelda n Kuku ?

1. Azar n tgelda n Kuku:

Mgaraden yimyura (imeskaren)yef uzar n tgelda n Kuku, llant kraḍ n turdiwin :

Turda tamezwarut d tin i d-yefka Feraud, ameskar-a yessexdem atas n yiybula i yufa yer tarwa n At Lqađi, yenna-d belli azar n tgelda d Idrisiyen d yigelliden n Fas d Tlemsan. S wakka azar n At Lqađi d Emer Ben Dris, i yellan yenbed (yehkem) leerac n Senhađa deg useggas 888 seld talalit n Eisa, asmi teyli tgelda Tadrissit iruđ-d yer Kuku deg At Yahya di Ğerger, anda i idder tallit yezzifen ur d-ufraren ara, syin akin xmenen timæemmert i yuyalen umbæed tettwassen atas, ssin yer-s tawacult-a tufrar-d deg tayult n tesredt. Ma neđfer turda-ya, ad nefhem acuyer i yextar Aħmed Ulqađi Kuku d tamanayt (OUATMANI, 2011 :34).

Turda tis snat d tin i d-yefka umeskar Nil Robin, ayen i d-yewwi yeqreb atas yer wayen i d-yenna FERAUD (GENEVOIX, 1974 : 3). Yeqqar-d belli azar n Aħmed Ulqađi d ccetla n Smaeil Lfasi seg Leywať. Isallen-a ijmeæ-iten-id seg yiwen n urusfus (Imextut) i yella isæa-t yiwen urgaz seg Beni Tur (GENEVOIX, 1974 : 10).

Turda tis krađ yefka-tt-i d Saæid Bulifa, i inudan deg wansayen n timawit i d-yejmeæ seg temnađt n Sibaw Ufella. Yeqqar-d belli jedd n twacult n At Lqađi yiwen urgaz seg læerc n At Yubri, yaren-as Abu Læebbas Lyubrini. Azar-is d amrabeđ yella d anezzarfu (lqađi), i ħmlen medden, iga-yas tamawt ugellid n tallit-nni, anebbađ (Gouverneur) n Bgayet Abu Lbaqa, i yellan yettafar tagelda Taħefsit, yefka-yas tawuri (la fonction) elayen.

Amussnaw-a d win i iħercen, yedda d yiman-is, yef waya i t-rran d ameqqran n yinezsurfa (lqađi), seg yimiren, seg wakken yufrar-d atas, qqaren-asen i tarwa-s d tsuta i d-yusan umbæed At Lqađi. Yenna-d Boulifa deg udlis-is 'Le Djurdjura à travers l'histoire, Argaz i isbedden tagelda-ya d Aħmed Ulqađi, yexdem d anawur (fonctionnaire) deg uwanek (ddula) Aħefsi, mi tettwaťtef temdint n Bgayet s yur Spenyul deg useggas 1510.

Yettuyal uzar n At Lqađi Abu Læebbas Lyubrini, i iæacen di Bgayet di tazwara n tasut tis 14 (BOULIFA,1925 : 76,77). Yemmeslay-d fell-as umezray Ibn Xaldun, belli d anezzarfu (lqađi) meqqren di Bgayet di tallit Taħefsit, seg uzar n At Yubri deg Temnađt n Leqbayel umalu. Yettwassen s udlis-is i d-yessufey, isemma-as « Eunwan Ddiraya » Tansa n tmusni, yura deg-s amezruy n yimassanen i d-yufraren, i yeddren di Bgayet, gar taggara n tasut tis 12 st d taggara n tasut tis 13. Ibder-d dayen tarrayin i ssexdamen deg uselmed di Bgayet di tallit-nni, d yiherbazen i yellan.

Ilul Abu Læebbas Lyubrini deg useggas 644h/1246 seld talalit n S E, di læerc n At Yubri, i yellan d aysur (ammas) n tmusni, yefka-d atas n yimussnawen di tallit talemast, seg-sen Abu Læebbas Aħmed, akked mmi-s Abu Lqasem Al-Tunsi (AISSANI, 2001 :132-133).

Amusnaw-a yetteki deg ustag (negociations) i yexdem ugeldun n Bgayet Abu Lbaqa akked ugellid n Tunes deg useggas 704h/1304 st n S E, sbabben-as belli d lxaen, yef waya nyan-t deg useggas 1304 st S E (IBN KHALDUN, 2003 :658).

Mi tesla tmeťtut-is, iyellan s tadist, terwel yer Tunes syin yer-s terba dinn-a. Seg twacult-a, i d-yefruri ugellid amezwaru n Kuku Aħmed Ulqađi (AISSANI, 2001 :133,134):

Seg wayen i d-nebder yef turdiwin, nezmer ad d-nini belli turda i d-yefka Nil ROBIN tecrek akked turdiwin-nniđen deg yiwet n tneqqit, tagi d tawacult i d-yekkan seg temdint n Fas, i sbedden Yidrisiyen, i yesean azar d twacult n Eli Ben Abi Talib.

Snat n turdiwin-a cerkent akked turda tis krađ i d-yefka umeskar Saeid Bulifa, i yerran tadra (azar) n twacult n At Lqađi yer Yemrabđen. S wakka ad naf snat n turdiwin timezwura rrant tadra n twacult yer yiheggaren (les nobles) (Ccurafa i d-yefrurin seg twacult n "Eli Ben Abi Talib d Fatma Azahra), ma d turda tis krađ terra tadra-s yer Yemrabđen. D acu kan rray n Robin yettmeslay-d yef Smaeil Lfasi seg Leywađ. Limmer ad nettef rray-a d tidet, acuyer agellid Ahmed Ulqađi ur yuđal ara srid yer Leywađ i wakken ad isbedd tagelda-s, iruđ yer At Yubri.

Deg wayen yerzan turda i d-yefka Feraud akked turda n Robin, iyerran tadra n At Lqađi yer Yidrisiyen i ttwalin d ccurafa, anect-a yezmer lhal mačči d tidet, acku di tallit-nni win yebyan ad yeseu azayer (statut) yelhan ney unnig di tmetti, ney yebya ad yettef tawuri (fonction) tunnigt ad yerr iman-is seg uzar n ccurafa, i wakken ad yaweđ yer lebyi-is, acku azar-a n ccurafa yesea isey d lmeqadra ugar n wiyad.

Limmer ad nserwes gar rray n Feraud d win n Bulifa, nezmer ad nessemlil gar-asen, ad d-nini belli yezmer ad yili uzar n twacult n At Lqađi seg uwanek (ddula) Adrisi i yeylin, syin yer-s llan wid i d-irewlen yer Lmeyreb Alemmas (Lezzayer n tura), rekden di Kuku syin akin xedmen timeemmert, syin yer-s cwiđ cwiđ uyalen ttwassne, sean ccan d tixxutert (azal), ahat d aya i iğgan Ahmed Ulqađi ad yextir Kuku d tamanayt-is, ladya mi luyen wassayen gar-as d Xayr Ddin Barbarus, asmi yettwanya gma-s Eerruđ di Tlemsan. Limmer ulac later d lğerra n twacult-is deg yizri n temnađt n Kuku, ur yettruđ ara yer-s i wakken ad tt-yer d tamanayt.

S wakka, yas akken yuear ad d-naf tadra n yigelliden n Kuku, seg wakken yella umgired gar turdiwin d leryuy, maca yella wayen i icudden gar imeskaren-a, d tadra n ccurafa ney n yemrabđen rnu yer-s tamnađt n Kuku i icudden gar rray n Feraud d tilawt (réalité) tamazrayt, i d-yettbeyyinen belli Ahmed Ulqađi yfren Kuku i wakken ad tt-yerr d tamanayt, tamnađt-a iyer d-usan kra n Yidrisiyen seg-mi teyli tmanayt-nsen n Fas, bnan deg-s timeemmert.

Ma yella d ameqran n yinezzurfa Abu Leebbas Lyubrini n læerc n At Yubri, iyef d-yemmeslay umeskar Saeid Bulifa, belli seg-s i d-frurin igelliden n Kuku, yezmer ad yili d afurek i isbedden timeemmert di Kuku syin akin isub-d yer At Yubri i isean izuyar. Asmi yettwanya Abu Leebbas terwel tmettut-is, i yellan s tadist, yer tmurt n Tunes, dya deg-s i terba.

Ma d Ahmed Ulqađi, i ihekmen Eennaba di tazwara n tasut tis 16, d yiwen seg tarwa n unezzarfu n Bgayet Abu Leebbas Lyubrini, d anect-a ara y-yeğgen ur nettwehchim ara mi d-iruđ yer tmurt n lejdud-is læerc n At Yubri i wakken ad isbedd tagelda-s.

Ma nettkel yef ccfawat n tmetti, isem n tidet n twacult n At Lqađi d At Meseud (Ait Meseud), ar tura yeggra-d yisem-a di taddart n Uwrir. Llan dayen tarwa n twacult-a n At Lqađi di Tfilkut deg Yililten akked taddart n At Seada deg Yiēttafen (tama n Ein Lhemmam tura) d temnađin-nniđen am At Yiraten, At Ÿubri (deg Yiēzzugen) akked Bgayet.

Ma d isem-a At Lqađi, ad tnať yettuťal yer yisem n twuri i yetteť jedd-nsen Abu Lēebbas- Lyubrini d taydemt (leedel), asmi yella d anezzarfu (lqađi) meqqren di Bgayet, yef waya i as-neqqaren At Lqađi.

2. Imaťlayan (tignatin) n usebdeđ n tgelda:

2.1. Aftutes n tgeldiwin n Tefriqt Ugafa d uflali n watmaten Barbarus

Di taggara n tasut tis 15, d tazwara n tasut tis 16 seld talalit n S E, tedder Tefriqt n Ugafa (Tamazya) tallit n tenhawť (uťelluy), tella teftutes s tmental n umennuy i gar tgeldiwin-is, i usnerni n tlisa. Seg tgeldiwin-a ad d-nebder tagelda Taťefsit, i isean tilisa seg Tunes deg usammer yer Tmurt n Leqbayel deg umalu, akked tgelda Taziyyanit, i isean tilisa seg Tmurt n Leqbayel almi d Tlemsan deg umalu, di taggara tagelda Tmarinit.i iťekmen Lmeyreb Imixfiw (Marruk n tura) (BILEK, 2001 : 9).

Di Landalus ad naf teťli temdint taneggarut n yinselman tagi d Ÿernaťa deg useggas 1492. Di swaťel n Tefriqt Ugafa aťas n temnađin i ittwatťfen s Ÿur Spenyul d Portugal seg-sent : swaťel n Lezzayer, ideg ssawđen ad tťfen Lmersa Lekbir gar 09 ctenber d 23 tuber 1505, syin ēddan yer temdint n Wehren, ideg rran snat n tmesgidiwin (leťwameē) d leťwameē n yirumyen (les ēglises) deg wagur n mayu 1509. Tťfen dayen tamdint n Bgayet, i ixedmen cwit azbu maca di taggara seťlin-tt deg wagur n yennayer 1510. Ma yella di temdint n Lezzayer ssawđen Spenyul s Imendad n Pidro Navaro ad tťfen yiwet n tegzirt tamezyant i iqerben yer temdint-a, qqaren-as Penion deg useggas 1511 xedmen deg-s agadir (lqelēa), syin yer-s wellhen lemdafeē-nsen yer temdint n Lezzayer (JULIEN, 1830 :250-252).

Seg yimaťlayan-nniđen ad d-nebder aflali n watmaten Barbarus, amđan-nsen ukuz d arraw n yiwen urgaz n tegzirt n Metilan, i ixedmen afexxar. Ibeyyen-d Eerruť d watmaten-is seg-wasmi llan d imeziyanen lwelha-nsen yer yimenťiyen n yilel, yerra Eerruť leqdic-is yer umalu n yilel Agrakal.

Ÿef akken i d-yenna-d umezray Julien, atmaten Barbarus seg yiseggasen 1504 armi d 1510, uťalen ttwassnen aťas gar yinselman, seg wakken ddeqs i d-sukksen n yinselman, i d-iregglen seg tmurt n Landalus, mi ten-i d-smenēen ad ten-awin yer swaťel n Tefriqt Ugafa. Asmi yesla ugellid Aťefsi-yissen yefka-asen ttriť ad qedcen di swaťel n tmurt-is d usexdem n yisugan-is (lmersat) di tegzirt n Ğerba (JULIEN, 1830 :254).

2.2. Asebdeđ n tgelda n Kuku :

Yesēdda Aťmed Ulqađi tudert-is, seg wasmi yuťal d ilemzi di temdint n Bgayet, mmeslayen-d fell-as imeskaren n tallit-is, seg-sen Lğennabi, nnan-d belli yella d amusnaw n

tesređt, yexdem d anezzarfu (lqađi), seg mi d-yufrar di twuri-ya ssulin-t d lخالifa di temnađt n Eennaba (buna), i tetťafar Tmurt n Leqbayel imiren.

Ilaq ad d-nessegzi belli tagelda Taħefsit, đran deg-s imennuyen d umgird n dixel d berra yef udabu, rnu yer waya ad d-nebder belli adabu Aħefsi ur yetteeddi ara i tliša n tmanayt-is Tunes d temnađin i as-d-yezzi. S wakka i ssulin Aħmed Ulqađi yer twuri-s tamaynut di Eennaba, i wakken ad gezmen abrid i yimihiyen (les dangers) i d-ttmagar tgelda, xtaren argaz-a acku yettwassen s tebyest d rzana (NAIT DJOUDI, 2001 :17,18).

Syin yer-s icegge-it ugellid Aħefsi i wakken ad ieiwen atmaten Barbarus deg uslelli*n temdint n Bgayet (BOULIFA, 1925 : 33). Mi yewweđ yer temnađt n Babur mugren-t-id leerac i wakken ad uyalen ddaw leenaya-s d tecđađt-is. Deg useggas 1511 yetťef abrid-is yer temnađt n Ğerđer ideg yessawed ad isbedd tagelda-s d tmanayt-is tamezwarut n Uwriir di læerc n At Vubri, tamurt n lejdud-is, tamurt n unezzarfu meqqren Abu Læebbas Lyubrini

3. Tamuyli tamatut yef waddad n tdamsa d yigen n tgelda

Yef akken i d-yenna Marmole Carvajal, tella tdamsa n tgelda n Kuku teđuđđeg, seg wakken tesæa atas n tliša. S wakka tella tesæa yal d ssenf n ugummu (lfakya), deg yizuyar tezzun irden d temzin. Sean atas n yigelfan n tzizwa, zzit, iyersiwen ama d abeqri ney d ayelmi. Di Kuku yettili-d wulzuz (ssuq) yal lğemea.

Ma deg wayen yerzen igen (leesker), yenna-d Marmole Carvajal, belli di tasut tis 16 te tagelda tesæa 5000 n yiterrasen d 1500 n yimnayan, war irgazen-nniđen i ittusun akken i yufan, ahat iqsed-d iwaziwen, sean akk tabyest d tirmi (jerben) deg usexdem n yemrigen (Marmole, 1667 : 412-413).

Yef akken i d-yenna umeskar Adrien Berbrugger deg udlis-is, Les Turcs en Kabylie, Kuku tuer i ueeddi, tezmerđ ad tt-tawdeđ seg yiwen ubrid kan, ideg kra yergazen zemren ad ħudden yef Kuku s yebladen mgal igen s timmad-is (BERBRUGGER, 2012 :26).

4. Lğğerrat n tgelda n Kuku

4.1. Tiqerrabin (lemqamat) n tgelda:

Ttwasbeddent atas n tqerrabin (lemqamat) i yiæggalen n twacult n At Lqađi (semman-as At Lqađi yef yisem n jed-nsen Abu Læebbas Lyubrini, i yellan d anezzarfu meqqren di Bgayet di tallit taħefsit, seg læerc n At Vubri¹ (di Ezazga ney læezzugen), mi d-yeqqel seg Tunes yenya-t unebbađ (lħakem) n Bgayet Abu Lbaqa.

Win umi xeddmn taqerrabt mačči d tawtilt (ccert) d argaz n tesređt (Ddin), yefka akk tudert-is deg ubrid n Rebbi, maca ttammen belli tettili tnezmer (lğehd d lquwwa) tezdey deg walebeed n yemdanen di tudert-is, tettkemmil seld tamettant-is. Tanezmert-a tezmer ad tili d

Ibaraka, i icudden yer yimrabden ney ccurafa s wakka amdan-a ad yeseu tanezmert ney tamussni i yeffyen i leada.

Deg At Yahya ggrant-d kra n lğerrat, yuær ad tent-eeqleđ, seg-sent : lemquam umi semman, « Taqerrabt Bbwelqađi », yella di ttnasfa n tasut tis 20. Taqerrabt-a, ibder-itt-i d umeskar Devaux deg useggas 1859, yef wakken i d-yenna-d yella d adeg n tzallit di Kuku. Ur zrin ara anwa agellid umi txedmen, kra hesben-tt d taqerrabt yettwasbedden i ugellid Sidi Muħend Ulħağ Ulqađi, yezmer ad yili d yiwen seg yigelliden umi qqaren Muħemed Ulqađi i iħekmen azal n 30 iseggasen, seg mi yemmut yuyal deg wadeg-is mmi-s n gma-s Aħmed Ben Aħmed. Ma yella d wiyad ttwalin taqerrabt-a tettwasebdeđ i ugellid Sidi Σmer Ulqađi i ittwanyan di Kuku 1618. (GENVOIX, 1974 : 60-63) (GENEVOIX, 2001 : 87,88)

Deg Yililten (deg usammer n Ein Lħemmam) llant krađ n tqerrabin, sbedden-tent i ugellid Sidi Hend Ulqađi (mmi-s n Emer Ulqađi) qqaren-as dayen Atunsi, acku tesæa-t-i d yemma-s di Tunes. Yiwet deg-sent tella deg wadeg mi ara tkecmeđ yer taddart n Tfilkut, sbedden-tt i Sidi Hend Ulqađi, win umi qqaren Atunsi seg mi i d-yerra ttar-s tmenyiwt n baba-s Emer Ulqađi, yezdey deg wadeg-a.

Ar tura di taggara n unebdu ttasen-d wid i d-yefrurin seg-s Yibuxtucen, d tarwa n eli mmi-s Hend Ulqađi Atunsi, i izedyen deg Ğemæa n Sariğ i wakken ad tt-zuren (GENEVOIX, 2001 : 88). Ma nmuqel ccawat i d-yeggran, tarwa n Hend Ulqađi ttasen-d ula seg Larebea n At Yiraten, ssewğaden imensi umi qqaren « ttebyita ».

Ma yella d snat n tqerrabin-nniden, ad tent-naf zgan-t-d deg uxrib umi semman « Ikefyan » i ittafaren taddart n Tizit. Yiwen deg-sen yella deg wadeg umi qqaren « Butaga », ma d wayed deg tmeqbert, yal yiwen deg-sen yettwaxdem i ugellid Sidi Hend Ulqađi di Tfilkut.

Deg At Yubri, llant snat n tqerrabin yer tama n taddart n Uwrir ttwabnant i Wat Lqadi, yiwet deg-sen tettwaxdem akken iwata, tella yer tama n Uxrib deg Ucalam, i iqerben yer Uwrir deg At Yubri, deg umkan umi qqaren Sin Mesæuda (La source bénie), ma d tayed ur d-tettban ara akken i ilaq, acku iyumm-it waddag (tfejra) meqqren n uzemmur, yezga-d deg uxrib umi qqaren « Tibbura » (67 :2015، ساحي).

Taqerrabt tamezwarut tettwabna yef uzekka n ugellid Sidi Aħmed Ulqađi, uran yef lħiđ n uzekka-s : « Ta d taqerrabt ideg yesteefa Sidi Aħmed Ben Lqadi, yemmut di tasut tis 16 ad t-yerħem Rebbi agellid-a d netta i isbedden tagelda ».

Ma yella d taqerrabt tis snat umi qqaren (Tabburt) yettbeyyin-it-i d waddag (tfejra) n uzemmur, tettwasbedd i Sidi hend Ulqađi, i inettlen deg Sin Mesæuda (GENEVOIX, 2001 : 88).

4.2. Lğerrat-nniđen n At Lqađi :

Deg At Ƴubri, ggrant-d lğerrat-a, (Ġnan Buxtuc) deg taddart n Uwrir, yella dayen (Ġnan Utunsi) deg Ucallam. Yella dayen yiwen waddag (TTejra) aqbur Ƴaren-as (Tazemmurt n Ǝayca), semman-as akka Ƴef yisem n Ǝayca yelli-s n yiwen seg yigelliden n Kuku ad yili d Ǝmer Ulqađi. Tella dayen deg Uwrir yiwet n tqerrabt n Sidi Ǝmer Uemrawi.

Deg At Zmenzer, ad naf axtuc (le javelot), i ittuyalen yer jed-nsen Buxtuc. Ma deg Tifrit At Lhađ ad naf (ssif) d kra tyawsiwin-nniđen deg tqubbet. Tella dayen di tqubbet n Belqasem Ben Abi Dawed ayen umi Ƴaren (Tazrut n Buxtuc), hekkun-d fell-as belli isseyli-tt-id seg taddart n Yigufaf, maca nekkni ad d-nini kan anect-a yekcem di tneqqisin (ساحي، 67 : 2015)

Di Kuku, Gran-d di ccawat n tmetti, di taddart Kuku, i yellan d tamanayt n tgelda-ya, kra n yismawen nyimukan, maca war later ney lğerrat seg-sen : Tamazirt n Tqerrabt, qqaren-as dayen Tiyilt n Lemdafee, ad ilin di lawan ideg tella d tamanayt ttađđan deg-s amrig umi qqaren lemdafee, tezga-d deg ugafa usammer n taddart.

Yella dayen yer tama-s deg ugafa isem umi qqaren Azru n Teessasin, llan tteassasan deg-s ma yella win i d-iruhen ney ma yella kra n umihi i d-iteddun.

Deg unzul, tella Tebburt n Ssur, seg yisem-a ad nefhem belli tamanayt n Kuku zzin-as-d s ssur i isean tiwwura, iqubel idurar n Ġerđer, yeggra-d later-is ar tura. Ayagi yettak anzi cwiđ i temdinin d tmanayin i ittwasbdden di tallit talemast, seg-sent Bgayet i yellan d tamanayt n tgelda Taħemmadt.

Adeg-a n Kuku, yeđđa tamħaddit fell-as yeshel, ur hwađen ara atas n yiserdasen, s yezra kan zemren ad rnun igen meqqren. (NAIT DJOUDI, 2001 : 17,18).

Nezmer ad d-nernu yer lğerrat-a i d-nebder lğerrat-nniđen yerzan ismawen n wadegen (imukan), ayen umi qqaren deg tesnilest tasnamka seg yismawen-a ad d-nebder : Iyil Bbuqađi, yella ar tura deg temnađt n Meeetqa. Yella dayen yisem (Taewint Bburxu), Urxu d mmi-s n Ġend Atunsi, tella deg Ġemea n Sariđ, tella dayen (Tala ugellid) deg Umectras.

Seg lğerrat-is deg Ǝzazga (Ieezzugen), yella (Leezib n Buxtuc). Ma yella deg taddart n Uwrir, i yellan zik d tamanayt n tgelda n Kuku ad naf (Lğamee Utunsi). (NAIT DJOUDI, 2001 : 79). Ma nmuqel ayen i d-yeggran di ccawat di taddart n Uwrir, ad naf llan yismawen n wadegen (imukan)-nniđen seg-sen (Azniq Ueennic) fkan-as isem-a Aeennic ney Ieennicen, llan d iserdasen Itunsiyen i d-yeddand d Ġend Ulqađi umi qqaren Atunsi mmi-s n Ǝmer Ulqađi, i wakken ad d-yerr ttar n tmenyiwt n baba-s, ruhen yer Kuku, mi yessawed yer lebyi-s, yefkayasen i Yitunsiyen-a akal, dya rekden dinna, syin yer-s neqlen yer Meqniea tura attan d taddart. Adeg-a, umi semman Azniq Ueennic, tnejmaeen deg-s s tuddsa, iserdasen n tegelda n Kuku.

Ma yella d lğerrat n temdint n Lezzayer, ilaq ad d-nini belli At Lqađi s lmendad n ugellid-nsen Ađmed Ulqađi, asmi yessawed ad yerbeđ di ttrađ mgal Xayr Ddin Barbarus deg useggas 1520, yettef tamdint n Lezzayer azal n semmus iseggasen, almi d 1525. S wakka gđan-d later-nsen deg-s, ar ass-a mazal kra n yismawen n wadegen di temdint-a, seg-sen : Ğbel Kuku (Adrar n Kuku) deg udrar n Buzerriĕa, yefren Ađmed Ulqađi adeg-a seg, wakken tamuyli tewĕa-d ađas n temnađin (ADLI, 2004 : 48). Isem-a n Ğbel Kuku, ttadren-t-i d ula deg yisefra ittawxedmen yef tegrawla, Yella daĕen (Tilimli) isem-is n tidett (Tala Umlil).

4.3. Lğerrat tinmettiyen :

Seg lğerrat d latrat i d-teğğa tgelda n Kuku ad d-nebder talalit n lesfuf i d-yeggran ar tura, ulac taddart ur nesei ara ssef ufella d ssef n wadda, ađas imeskaren seg-sen Hanoteau d Le Tourneux, i d-yeqqaren belli tadra ney ađar n lesfuf ttuĕalen yer tgelda n Kuku.

Taluft-a n lesfuf, tettuyal yer umgired i d-yellan gar ugellid Ğend Atunsi seg tama akked mmi-s umi qqaren Urxu yef temsalt n leenaya, s wakka mmi-s-agi yeffey yef baba-s, iruđ yer Yifnayan ideg yesbedd Ssef Ufella, ma yella d mmi-s-nniđen umi qqaren Ğli yeqqim yer baba-s. D netta i ittfen adabu deg wadeg n baba-s deg useggas 1696 yeqqel d aqerru yef Ssef n wadda. (NAIT DJOUDI, 2001 : 78).

Seg later-nniđen i d-teğğa tgelda-ya ad d-nebder inzan ney lemtul, dya seg yinzan iyerfanen n Tmurt n Leqbayel, ar tura yella yiwen wanzi qqaren-t-id imezday, wagi tteawadent-id akka : « yetweđđec lfil rnan-as-d gma-s », yettuĕal yer tallit ideg yehkem ugellid Ğmer Ulqađi, tamanayt-is d Kuku, adabu-s yella yehres ađas, izeyyer addad (liđala).

Yella yesĕa yiwen lfil, i ifegglen ađas n tebđirin n yimezday, d aya i ten-yeğđan ad msefhamen gar-asen ad gen yiwet n terbaĕt ad ruđen yer ugellid Ğmer Ulqađi i wakken ad ssutren deg-s ad yekkes taxessart i ixeddem lfil-is. Dya ssawđen yer yiwen n rray, belli mi ara ad awđen yur-s yal yiwen ad d-yehđer yiwen wawal i ad d-ssilyen asuter-nsen.

S wakka mi wwđen yer ugellid tkcem-iten lxelea, yiwen deg-sen isellem fell-as, syin yurđa ad d-kemlen wiyađ, maca ggugmen seg rrehba d tugdi, dya yenteq fell-as ugellid i wakken ad d-yini d acu i ibyan, yessusem almi i iwla ugin ad d-kemlen imeslayen-nsen, yentaq, yenna-yas belli lfil-is yetweđđec ilaq ad as d-yernu gmas-s, acku yugad lemmer ad as-icetki iman-is, yezmer ad t-iney. S wakka yeggra-d wanzi-ya : « yetweđđec lfil rnan-as-d gma-s » (ccfawat n yimezday n taddart n Uwrir deg At Yubri)

Di taggara nezmer ad d-nernu yiwen wansay i d-yeggran ar tura di tmetti Taqbaylit, wagi d tukksa n lwert i tmettut, s wakka llan kra n yimeskaren i d-yeqqaren, belli yezmer lđal tella-d tezriřt (l'influence) ney afus n tgelda n Kuku deg taluft n yizerfan n tmettut taqbaylit, acku s tiki d rray n twacult n Yibuxtucen i nnejmaĕen leĕrac n Leqbayel i wakken ad kksen i tmettut azref-is di lwert. S wakka nnejmaĕen kra n leĕrac seg-sen Buceib, di Ğmea n Sariđ, sersen yiwen uzru semman-as (azru i imelđen) (la Pierre Salique), msefhamen ad kksen lwert i tmettut (NAIT DJOUDI, 2001 :78)

Taggrajt:

Seg wayen i d-neder nezmer ad d-nini, belli tagelda n Kuku mačči d tagelda n menwala, maca d tagelda i isean azal meqqren, tga atas n tmanayin seg-sent : Awrir deg At Yubri, Kuku deg At Yahya, tamdint n Lezzayer gar 1520 d 1525, Ğemea n Sariğ d Tfilkut.d tmanayin tidamsanin. Abeddel-a n tmanayin ur d-yelli ara kan akka, maca yal mi ara d-yili ubeddel di tgnatin, yella-d umihi (le danger) ad bedden tamanayt i wakken ad seħbibren yef tmana d talwit n tgelda-n sen.

Tedder tgelda-ya sin leqrun d uzgen, ayagi ur yettunefk ara i yal tagelda, ladya ma nezra imaylayen (tignatin) i idran di tallit-nni, acengu (aɛdaw) Aspenyuli i ittffen kra n temdinin akked udabu Aɛutmani i iğehden atas, i ihekmen tamurt n Lezzayer.

Tageda-ya tesɛa tilisa i ibeddun seg wad Ssaħel (Asif n Ssaħel) qqaren-as dayen Asif n Summam deg usammer d temdint n Lezzayer deg umalu, d aya i tt-yeğğan ad d-teğğ xilla n laterat d lğerrat deg waṭas n temnađin.

Nezmer ad d-nini yef lğerrat i d-ğğan At Lqađi, belli d ifukal ney d tbut yef litteɛ d tlisa d tezriɛt (influence) iyer tewweđ tgelda-n sen. S wakka nufa lğerrat-is s waṭas seg tlisa-s n usammer am tqerrabin i asen-yettwabnan deg Tiziɛt deg usammer n Ein Lħemmam, rnu laterat i d-yeggran di taddart n Kuku, Ğemea n Sariğ, Awrir d Ucalam deg At Yubri alamma d tamdint n Lezzayer, ideg ad naf yiwen udrar di Buzerriɛa ar tura qqaren-as Ğbel Kuku, rnu yer-s Telemly (Tala Umlil) d Tmenfust (Tama Tyeffust) dima di temdint n Lezzayer. Lğerrat-a akk ttbeyyinent-d belli tagelda n Kuku tessawed tililisa-s seg wasif n Summan deg usammer almi d tamdint n Lezzayer.

Analkam ney agemuđ-nniđen iyer nessawed, dakken lğerrat tinmettiyin n tgelda-ya, am yinzan (lemtul) d tedianin i d-ħekkun yef Emer Ulqađi d lfil-is, ttbegginent-d belli rriħa n tgelda-ya d umezruy-is mazal-iten ddren ar tura deg wallay d ccfawat n yimezday n temnađin iyef tɛedda.

Analkam-nniđen iyer nessawed dakken lğerrat i d-yeggran ttakkent-ay-d tikiwin yef yal tayult n tudert di tmetti, di tallit ideg tedder tgelda-ya, amedya yef waya, mi ara nzer dakken yella wadeg ney amkan di taddart n Kuku qqaren-as « Tiɛilt n Lemdafae », ayagi ad ay-d-yefk tilti belli At Lqađi llan sean amrig ney leslah zɛayen, i yellan d lemdafae, deg umkan-nni i ten-srusayen, kkatn seg-s acengu (aɛdaw) ma izdem-d. Ma nerra lwelha-nney yer tqerrabin i asen-sbedden i yigelliden n Kuku, am Tqerrabt Bbelqađi di taddart n Kuku, rnu taqerrabt i sbedden d Tiziɛt i Hend Lqađi, mmi-s n Emer Ulqađi, ttbegginent-d belli imezday ttqadaren mliħ igelliden n Kuku, xas akken mačči d igrizen n tesređt.

Seg wayen-nniđen i ay-d-mmalent lğerrat n tgelda dakken deg Umectras, yiwen wadeg qqaren-as « Tala Ugellid », ayagi yemmal-d belli llan inebbađen (lħukkam) n Kuku d igelliden i llan, ma yella llan igelliden atan tella tgelda, akken tebyu tili, mačči d agraw n leerac i yedduklen sselħawen yiwet n temnađt.

S wakka nezmer ad d-nini belli lğerrat n tgeldiwin ama d ayen mazal nettwali-t ney d ismawen n yimukan, ttakkent-d atas tallelt (lemeawna) i tira n umezruy, ladya di tmettiyin i yettwassnen s timawit am tmurt n Leqbayel.

Umuy n yidlisen:

Iybula:

1. IBN Khaldun A. (2003). William Mac-Guckin DE SLANE (trad), *HISTOIRE DES BERBERES*, Alger, éd BERTI
2. MARMOL, C. (1667). NICOLAS Perrot (trad). *L'Afrique de Marmol*, Tome 2, Paris.

Tizrawin :

Tizrawin s tefransist :

1. ADLI, Y. (2004). *La Kabylie à l'épreuve des invasions des Phéniciens à 1900*, éd Zyriab Editions
2. AISSANI, Dj. (2001) « Al Ghobrini 1246-1314 », Dans S. Chaker (dir), *Hommes et femmes de Kabylie*, T1, Alger, Ed INA-YAS EDISUD.
3. BERBRGGERR A. (2012) *Les Turcs en Kabylie*, Alger, éd Belles-Lettres Document
4. BILEK, H. (2011). Problématique, ACTES Journée d'étude sur : Le Royaume de Koukou, Maison de la Culture Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 2010, Haut Commissariat à l'Amazighité.
5. BOULIFA, S. (1925). *Le Djurdjura à travers l'histoire depuis l'antiquité jusqu'à 1830*, Alger : Ed Bringo,
6. GENEVOIX, H. (1973). « *Legende des rois de Koukou : Sidi Amer Ou-Elqadi, Sidi Hend, le tunisien* ». Fichier Périodique : N 121 : Paris.
7. GENEVOIX, H. (2006) Sanctuaires de Kabylie dédiés aux At- Lqadi, Dans S. Chaker (dir), *Hommes et femmes de Kabylie*, Volume1, Aix en Provence, Ed, Edisud.
8. NAIT DJOUDI, O. (2001). Koukou: Les lieux et les traces. Dans S. Chaker (dir), *Hommes et femmes de Kabylie*, Aix en Provence, Edisud:
9. NAIT DJOUDI, O. (2011). Le Royaume de Koukou: Chronologie et géographie des lieux. Dans Haut Commissariat à l'Amazighité. ACTES Journée d'étude sur: Le Royaume de Koukou, Maison de la culture Mouloud Mammeri, à Tizi Ouzou, 2010
10. OUATMANI, S. (2011). *Les rapports du royaume de Koukou avec les Turcs, les Espagnols et le Ath Abbas*. Dans Haut Commissariat à l'Amazighité. ACTES Journée d'étude sur: Le Royaume de Koukou, Maison de la culture Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 2010.

Tizrawin s taerabt:

1. ساحي، أ ، (2015)، الزواوة من القرن السادس عشر حتى القرن الثامن عشر: عهد إمارة كوكو 1512-1767م، دار النشر دار الأمل، تيزي وزور

Enviado el: 20-05-2024

Revisado el: 02-06-2024

Publicado el: 04-06-2024

La batalla de Mazagran (1558): los preparativos, el itinerario y el problema de abastecimiento según dos soldados partícipes y un historiador cercano al poder real

The Mazagran battle (1558): Preparations, Itinerary and Supply Problem According to Two Participating Soldiers and a Historian close to The Real Authority

Dr. BOURAS Karima

Estudios Árabes y Andalusíes

MCB Universidad Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem (Argelia)

karima.bouras@univ-mosta.dz

Dr. GARRIDO CLEMENTE Pilar

Estudios Árabes y Andalusíes

Profesora titular Universidad de Murcia (España)

pilargarrido@um.es

Resumen:

En el presente artículo pretendemos estudiar algunos datos relacionados con la expedición de Mostaganem o la batalla de Mazagrán, que tuvo lugar en los alrededores de esta ciudad en 1558, entre el ejército español comandado por el Conde de Alcaudete, procedente de Orán, presidio español en aquel entonces, y el ejército turco-argelino bajo el mando de Hasan Bacha. Nuestro estudio se basa en la confrontación de dos relatos de este mismo hecho: *Qaṣṣat Mazagrān* el del argelino Lajdar Benjlūf y la *Historia del Rey de España Felipe II* del español Luis Cabrera De Córdoba, aunque en casos de profundas divergencias, recurriremos también a un tercer texto, el de un soldado anónimo partícipe en la batalla, conservado en un manuscrito de El Escorial. Los datos que nos ocuparan en esta primera parte son los preparativos, el itinerario y el problema de abastecimiento que sufre el ejército español.

Palabras claves: Batalla de Mazagrán o expedición de Mostaganem; ejército español; itinerario; problema de abastecimiento

Abstract:

In this article we intend to study some data of the Spanish army image in the expedition of Mostaganem or the Battle of Mazagran, which took place in the outskirts of this city in 1558, between this army commanded by the Count De Alcaudete, coming from *la plaza* of Oran, under Spanish authority at that time, and the Turkish-Algerian army under the command of Hasan Bacha. Our study is based on the confrontation of two accounts of this same fact: *Qaṣṣat Mazagrān* that of the Algerian Benjlūf and the *History of the King of Spain Philip II* by the Spaniard Luis Cabrera De Córdoba, although in cases of big divergence, we will also draw on a third text, of an anonymous soldier who took part in the battle, preserved in a manuscript at El Escorial.

Keywords: Battle of Mazagrán or Mostaganem Expedition; Spanish Army; itinerary; supply problem

Correo electrónico de correspondencia: bourkari359@gmail.com

Introducción

En estas páginas pretendemos realizar un estudio comparativo de tres relatos contrapuestos o cotejados del mismo evento: la batalla de Mazagrán que tuvo lugar en los alrededores de Mostaganem en 1558, concretamente en la zona llamada Mazagrán, entre el ejército turco-argelino y el ejército español procedente de Orán, en aquel entonces presidio español. Confrontamos el relato argelino de Qaṣṣat Mazaġrān¹ del combatiente argelino que lucha para impedir la invasión de su ciudad, Lajdar Benjlūf, con la Historia del Rey de España Felipe II² del historiador español cercano al poder real Luis Cabrera De Córdoba y con el fin de esclarecer algunos datos, recurriremos también a un tercer texto manuscrito de El Escorial (BME)³, de un escritor anónimo español que participó en esta batalla a través de una edición del manuscrito y de una actualización del texto y su traducción al árabe⁴.

La problemática que planteamos aquí⁵ es: ¿en qué detalles se ponen de acuerdo nuestras tres fuentes en cuanto a tres datos sobre el ejército español, en la expedición de Mostaganem (1558) o desastre de Mostaganem: los preparativos, el itinerario, y el problema de abastecimiento y hasta qué punto se conforman entre sí, los dos soldados participantes en la batalla: el poeta argelino Benkhrouf y el español anónimo, con el historiador cercano al poder real, Luis Cabrera de Córdoba?

En cuanto a nuestra metodología, ésta consiste en el método histórico analítico, basado en el análisis de fuentes, de las que algunas, son en este caso, locales y primarias, y la comparación de sus contenidos para un mejor entendimiento de un hecho histórico común hispano-argelino.

¹ Véase el original árabe del poema y su traducción al castellano, en Sidi Lakhdar Benkhrouf El Cantar de Mazagan. Texto bilingüe árabe-español, Edición y traducción de la Doctora Karima Bouras con la colaboración de Esmeralda de Luis y prólogo de Emilio Sola en: http://www.archivodelafrontera.com/wp-content/uploads/2021/02/EL-CANTAR-DE-MAZAGR%C3%81N-de-Sidi-Lakhdar-Benkhrouf-S.XVI_.pdf

² Véase Emilio Sola Castaño, Luis Cabrera de Córdoba y su historia del rey de España Felipe II en: <http://www.archivodelafrontera.com/wp-content/uploads/2021/08/Cabrera-de-C%C3%B3rdoba-Historia-de-Felipe-II-y-Mazagr%C3%A1n.pdf>

³ Se trata de un manuscrito de la Biblioteca del Monasterio de El Escorial, compuesto de ocho folios, con letra del siglo XVI, de autor anónimo, sign. V-II-3, sobre la expedición que dirigió Martín Alonso Fernández de Córdoba Montemayor y Velasco, primer conde de Alcaudete, contra Mostaganem en el año 1558. Parece ser obra de una persona que tomó parte activa en tal acción.

⁴ Ricardo González Castrillo, La derrota del Conde d Alcaudete en Mostaganem (1558), Revista de Historia Militar Número 119 (2016), pp. 175-215: véase también la traducción al árabe de este texto, de Karima Bouras, *Relación de lo que pasó en la jornada que el Conde de Alcaudete hizo a Mostaganem desde que se embarcara en Cartagena hasta que murió en Mazagrán, año de 1558*, versión bilingüe árabe con una breve introducción del Dr. Emilio Sola sobre la jornada de Mostaganem publicada online en: <http://www.archivodelafrontera.com/archivos/relacion-de-lo-que-paso-en-la-jornada-que-el-Conde-de-alcaudete-hizo-a-mostaganem-en-1558/>

⁵ Dada la gran cantidad de información que se desprende de dichos documentos hemos decidido que la publicación de este trabajo se haga en dos partes, de modo que en esta primera, nos centraremos únicamente en los preparativos de dicha expedición, el itinerario y el problema de abastecimiento que sufre el ejército español, sabiendo que la segunda se dedicará al evento de la batalla en sí, es decir, a todo lo ocurrido desde la llegada de la armada a Mostaganem hasta el final de la batalla y también a la imagen del conde de Alcaudete y el retrato que se le hace en nuestros tres documentos.

La batalla de Mazagran (1558): los preparativos, el itinerario y el problema de abastecimiento según dos soldados partícipes y un historiador cercano al poder real

Y respecto al estado de la cuestión, cabe subrayar aquí que los trabajos anteriores sobre este mismo hecho son abundantes, y quizás el primero, sería la detallada descripción que nos hizo de esta batalla el historiador francés Paul Ruff en 1900 (RUFF, 1900; 144-164) basándose en obras de autores españoles que participaron en muchas batallas en el territorio norteafricano, tal el capitán Baltasar de Morales⁶; el soldado Diego Suárez⁷, el soldado Luis del Mármol Carvajal⁸, y la del autor Diego de Haedo⁹.

En la actualidad, hay dos importantes trabajos, que forman fuentes básicas para este trabajo y que son primero; la reciente y excelente edición del manuscrito escurialense que nos brindó Ricardo Gonzalez Castrillo (GONZALEZ, 2016; 175-217) y segundo, el trabajo del eminente arabista e historiador Emilio Sola Castaño (SOLA, 2021; 2-17) en el que presenta Luís Cabrera de Córdoba y su Historia de Felipe II, rey de España, y nos aporta la actualización del libro IV, capítulo XXIII sobre esta misma batalla.

En cuanto a los trabajos redactados en árabe sobre la versión argelina de hechos, hallada en el poema de Lakhdar Benkhrouf, muchos se han publicado últimamente, y se pueden consultar online en la Algerian Scientific Journal Platform¹⁰, pero se trata casi siempre de estudios que se interesan más al texto en sí, como obra literaria representativa de la poesía épica dialectal, y se limitan a la exposición algunos aspectos del contenido histórico sin llegar a cuestionarlo o a comparar esta versión local con la versión de la otra orilla hallada en las fuentes españolas: y es el aspecto unilateral de dichos trabajos que justifica la importancia y novedad de esta investigación nuestra en comparación de las ya elaboradas, tanto españolas como argelinas, la cual se resume en dos aspectos principales: Primero; el análisis y contraste de una fuente local recientemente editada en España, es decir, el poema de *malhūn* del poeta sufí argelino participe en la batalla, Lakhdar Benkhrouf, un testigo ocular que nos transmite detalladamente el desarrollo de esta batalla¹¹.

Segundo; el cotejo de esta fuente local argelina con dos versiones españolas, sobre el mismo evento: la “la oficial”, en Historia del Rey de España Felipe II, obra de Luis Cabrera de Córdoba, autor cercano de la Casa Real española en aquel entonces, y “la versión testimonio” de una fuente de primera mano, hallada en un texto manuscrito anónimo cuyo título actualizado al idioma actual sería: Relación de lo que pasó en la jornada que el conde

⁶ Diálogo de la guerra de Orán. Francisco de Cea, Córdoba, 1593.

⁷ Historia del maestro último que fue de Montesa y de su Hermano Don Felipe de Borja: la manera como gobernaron las memorables plazas de Oran y Marzaelquiuir, Reynos de Tremecen y Tenez en Africa siendo allí capitanes generales uno en pos del otro como aqui se narra. BNE, ms. 7882. Editado recientemente por BUNES IBARRA, Miguel Ángel y ALONSO ACERO, Beatriz. Institució Alfons el Magnànim, 2004

⁸ Primera parte de la descripción general de Africa, con todos los sucesos de guerras que a uido entre los infieles, y el pueblo Christiano, y entre ellos mismos desde que Mahoma inuento su secta, hasta el año del señor mil y quinientos y setenta y vno. Rene Rabut, Granada, 1573.

⁹ Topographia e historia general de Argel, repartida en cinco tratados. Diego Fernández de Córdoba y Oviedo, Valladolid, 1612.

¹⁰ <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/169313>

¹¹ Recientemente editada en España en el proyecto Archivo de la Frontera, gracias a la labor de los dos hispanistas Esmeralda DE LUIS y Emilio SOLA.

de Alcaudete hizo a Mostaganem desde que se embarca en Cartagena y hasta que murió en Mazagan, año de 1558 de la Biblioteca del Monasterio de El Escorial (BME)¹².

1. Breve contextualización histórica:

Es importante aquí, antes de emprender la confrontación de nuestros tres textos, y con un afán meramente divulgativo, dentro de la medida de lo posible ya que el criterio de número de páginas al que estamos sometidas es limitado, de situar a nuestros lectores en el contexto histórico del evento que nos interesa, presentando ambos campos enfrentados en la batalla, sus motivaciones y facilitándoles a dichos receptores, al mismo tiempo, la terminología que se usará en este trabajo.

Intentaremos pues, en esta breve contextualización destinada a aumentar la legibilidad de este artículo, aportar la información básica sobre el escenario histórico, el marco, en el fondo, en el que evoluciona dicho evento y sus principales actores, en este caso, los españoles, (representados por el ejército español mandado por el Conde de Alcaudete) y los turcos otomanos (bajo el mando de Hasan Pacha/Hasán), campos que en realidad, no representan únicamente dos enemigos enfrentados en este evento bélico, sino también, dos grandes fuerzas estratégicas, en constante conflicto, en aquel entonces y en aguda competitividad, por el dominio de la cuenca del Mediterráneo, en general, y por el territorio argelino, en concreto, ya a lo largo de tres siglos, dentro de la llamada Historia de la Argelia Otomana, que en aquel entonces, representaba un bastión de la fe islámica.

Resumimos aquí los motivos que estuvieron detrás de la política invasiva española, o expansionista en tierras africanas, enumerando las principales motivaciones, muy enlazadas entre sí y entre las que prevalece en escala cronológica y en el grado de importancia, la cuestión morisca, que resumimos, aquí en cuatro fechas; 1492, fecha de la caída de Granada, y de la firma del tratado que lleva su nombre, más tarde violado por estos mismos Reyes Católicos, signatarios del mismo, que no respetaron sus compromisos hacia aquellos musulmanes hispanos, forzándolos a convertirse al cristianismo, con una serie de decretos que fueron emitidos entre los años 1499 y 1526, por lo que muchos de ellos optaron por el auto-exilio en el norte de África, entre otros destinos.

Mientras que los descendientes de aquellos andalusíes que prefirieron mantenerse en su tierra de origen fueron expulsados por la fuerza tras el decreto de expulsión definitivo de 1609 cuya consecuencia principal fue que plagas humanas de hombres, mujeres y niños españoles, cuyos orígenes procedían del "moro" fueron expulsados, tras haber sufrido la horrorosa injusticia de los tribunales de la inquisición española, de su propia tierra, en un acto de limpieza étnica de los más atroces en la historia de la humanidad.

¹² Recientemente editado por Ricardo González Castrillo, también traducido al árabe gracias a la preciosa colaboración de los dos arabistas arriba citados. El autor de este último documento aportado a la historiografía de Mostaganem por Ricardo González Castrillo nos ofrece, detrás del disfraz del anonimato, una abundante cantidad de informaciones y críticas, que vienen a llenar el vacío de información de otras obras españolas y responder a muchas preguntas que permanecían abiertas hasta ahora sobre esta batalla.

La batalla de Mazagran (1558): los preparativos, el itinerario y el problema de abastecimiento según dos soldados partícipes y un historiador cercano al poder real

La política de los Reyes Católicos después de la caída de Granada, basada en la conversión forzosa al cristianismo, fue entonces la razón principal que hizo que muchos andalusíes encontrasen refugio en las ciudades costeras de la Argelia de los Otomanos, quienes supieron aprovechar este elemento humano, que tuvo mucho que ver con la estabilidad y el arraigo de la autoridad otomana en dicha costa argelina, gracias a su política, basada en la atracción y creación de un nuevo elemento poblacional de origen ibérico, destinado tanto a la descomposición de la unidad étnica local de ciertas aglomeraciones como en la creación de nuevas ciudades, con una población aliada, que se puso al servicio del otomano, a diferencia de la autóctona árabe y berberisca, que no siempre fue hospitalaria ante dicha presencia turca, cuya hostilidad se reflejó en diversas revoluciones en contra de la misma: así que este elemento andalusí y más tarde morisco, tuvo mucho que ver con el desarrollo de Argelia a partir del siglo XV en varios sectores y sobre todo en el marítimo, relacionado tanto con la construcción de barcos, como con la actividad corsaria de los navíos argelinos en esta época, llamada también entre investigadores musulmanes *al-yihād al-baḥrī*, que constituye otro motivo animador de dicha política expansionista española, dado que fue en este mismo contexto, de apoyo al corsario turco argelino, que muchos de aquellos andalusíes, exiliados instalados en "Argelia" se pusieron al servicio de los turcos y renegados del mar, en su calidad de conocedores de las costas españolas de las que provenían, en un doble afán ya vengativo relativo con el ataque de naves españolas, como tendiente a salvar a sus hermanos que seguían permaneciendo en tierra de sufrimiento. Fue, aparentemente, ante estos ataques repetitivos a sus costas, y ante la posibilidad de llegar a cualquier convenio con la Regencia de Argel, que España decidió, optar, por la ofensiva en tierra del enemigo, en lugar de la autodefensa en su propia tierra. Eso sí, sin omitir, el sueño de una África Española y cristianizada, cuyos primeros espejismos se encuentran en el testamento de la Reina Isabel, que dejó entre sus últimas voluntades a sus predecesores plasmado el encargo de ir detrás de aquellos infieles enemigos de la fe cristiana, para evitar que vuelvan a atacar desde esta orilla, y para cristianizar la propia tierra donde fueron acogidos: fue así entonces como, ocuparon los españoles, bajo la iniciativa del cardenal Francisco Ximénez de Cisneros, financiador de la expedición contra la costa oranesa, con el apoyo de Fernando el Católico, en 1505, Mazalquivir, ciudad costera y vecina de Orán, que a su vez fue ocupada en 1509 y transformada en un presidio español con todas las consecuencias derivadas de dicha ocupación, tal el continuo conflicto con los moros de guerra, las razzias a las tribus enemigas, y el sometimiento de otras, llamadas moros de paz. Los cuales, tendrán un importante papel en el mantenimiento de dicha ocupación española, tanto mediante el abastecimiento de dicha plaza, constantemente aislada de la metrópolis y con serios problemas de abastecimiento. Así como en la actividad de espionaje, de ayuda en los asedios a los que la plaza de Orán y Mazalquivir solía ser sometida por los turcos y sus aliados, e incluso con la cooperación y participación directa de dichos aliados alarbes, como soldados, alistados en el ejército español e implicados en los enfrentamientos bélicos de los españoles en contra de su enemigo común, turco.

Dicha ocupación de Orán fue seguida en el año siguiente por la de Bujía, que animó a los españoles a emprender dos expediciones para la conquista de Argel, ambas infructuosas, la de Hugo de Vera en 1516 y la de Diego de Moncada en 1518. Citaremos entre las manifestaciones más evidentes de aquella eterna enemistad hispano-turca por el territorio argelino, los intentos del conde de Alcaudete, personaje con un papel clave en la Historia de Orán como plaza española, de cerrarles el camino terrestre hacia Orán a los turcos, con el establecimiento de un rey vasallo de los españoles en Tlemcen y del camino marítimo a la misma, con la toma de la ciudad de Mostaganem. Acontecimiento que nos interesa más aquí, el cual, se reflejó en tres intentos consecutivos, todos en vano, emprendidos por el ejército hispano comandado por este gobernador de Orán, tan obsesionado por extender su autoridad a Mostaganem, esta ciudad muy estratégica que nunca consiguió alcanzar, a pesar de dichos tres intentos, en 1543, 1547 y en 1558, año que fue el escenario de una de las más desastrosas derrotas en la historia del ejército español, eje principal del presente artículo en la que perdió el conde la vida.

2. Los dos autores:

Nos limitamos aquí en presentar dos autores únicamente, porque nos es totalmente desconocido el del texto manuscrito del BME, sabiendo que nos centraremos en los datos más importantes sobre la vida de cada uno, con el afán de reservar más espacio al eje principal de este trabajo.

2.1. Lajdar Benjlūf o Lakhdar Benkhoulf:

En Argelia, cada vez son más los trabajos académicos dedicados a Lajdar Benjlūf (Al-Ajḍar ibn Jlūf), ya que no se trata solamente de uno de los maestros del sufismo en este país, sino también del padre de la poesía dialectal llamada *malhūn* (BOURAS-DE LUIS, 2021; 8). Su nombre completo es Abū Muḥammad al-Akḥal ibn ‘Abd Allāh ibn Jlūf al-Maḡrāwī. Su familia parece haberse trasladado del Sáhara occidental desde la región de Segouia el-Hamra (zona actualmente bajo el dominio marroquí), para instalarse en el siglo XIV en el territorio de la tribu de los Maḡrāwa, en las montañas de Dahra (cerca de la actual Mostaganem en Argelia). Las fuentes consultadas no dan las fechas exactas de su nacimiento, ni de su muerte y son poco fiables, porque según algunas, la vida de este autor parece haberse prolongado más de cien años, ya que recogen que nació a finales de la primera mitad del siglo XVI (DELLAI, 2003; 32) en el territorio de los Maḡrāwa, a cincuenta kilómetros, Este de Mostaganem y que murió en la segunda mitad del siglo XVII (DELLAI, 1996; 43-46) a sesenta kilómetros de dicha ciudad, en una localidad que hoy en día lleva su nombre (CHEURFI, 1996; 171-173). El mausoleo de este poeta y místico argelino es en la actualidad uno de los más visitados de Argelia.

Las informaciones sobre la vida de nuestro poeta son muy imprecisas y difícilmente verificables, ya que no hemos podido localizar ninguna obra contemporánea a su época o cercana a la misma en la que haya referencias a él, aparte de unas breves anotaciones en (AL-MAZĀRĪ, 1990; 213-216 y 261) donde se menciona que el Bey Ibn ‘Uṭmān de la *Iyāla* o

La batalla de Mazagran (1558): los preparativos, el itinerario y el problema de abastecimiento según dos soldados partícipes y un historiador cercano al poder real

regencia del Oeste y de Tremecén tenía como guía los consejos del santo sufi sīdī Lakḥal ibn ‘Abd Allāh al-Jlūfī.

Ante dicha escasez de fuentes, la mayoría de los textos que recogen su biografía aportan y repiten los datos que él mismo menciona en su obra. Así, en su poema titulado *Al-wafāt* o La defunción dice haber vivido más de ciento veinticinco años: «Pasé ciento veinticinco años, y tras esta edad seis meses más cuarenta de esos años desaparecieron como espejismos, y el resto lo pasé alabando al bienaventurado Profeta»(BEKOUCHA, 2001: 41-46).

Aparte del carácter panegírico, que es el más frecuente en su poesía, y que le dio a Lajdar Benjlūf, el apodo del poeta panegírico del profeta (*Maddāḥ an-nabī*), este místico tiene dos poemas que pertenecen al género de *malāḥim* o épica y constituyen fuentes históricas de gran trascendencia para la resistencia argelina contra la invasión española, ya que tratan de la batalla de Cherchel¹³ y la de Mazagrán llamada *Qaṣīdat o Qaṣṣat Mazagrān*, dos textos en los que Benjlūf aparece como un personaje importante a quien se le llegan a encomendar misiones de gran importancia, lo que es fácilmente explicable si se toma en consideración la misión que desempeñaron los santos (llamados *ṭulba* en dialecto argelino) para estimular a la población contra los españoles, enemigos del islam (RUFF, 1900:146).

A diferencia de nuestras fuentes españolas, y tratándose de una obra totalmente desconocida en España, creemos que es muy conveniente, brindarle una pequeña presentación al lector español: porque, aunque la descripción de la batalla, constituye la temática unificadora de nuestros tres textos, la versión del argelino, se distingue en este corpus, por ser un texto con tres dimensiones; la literaria, la religiosa espiritual y la histórico bélica, que nos interesa aquí:

Estamos pues ante versiones propias que se acercan, en algunos aspectos y distan totalmente en otros, que contienen, todos, una percepción y un relato del hecho histórico, que va en el caso de los textos españoles, desde los meses anteriores al evento, hasta el momento de la llegada a Mostaganem, mencionando el número de soldados, su origen en España, el itinerario emprendido, el grave problema de abastecimiento que sufren, los últimos preparativos de la batalla, el desarrollo del combate y su drástico final para el campo español, y hasta la desastrosa vuelta hacia Orán.

Pero el texto argelino, es distinto, ya que además de evocar muchos de dichos aspectos, detalla el itinerario del ejército turco-argelino, los nombres las tribus que se le fueron uniendo, y otros detalles que citaremos brevemente en el próximo subapartado, dada la limitación de páginas a la que estamos sometidos, o porque se trate simplemente de aspectos que retomaremos en un trabajo posterior a éste.

¹³Este texto se halla en un manuscrito de la Biblioteca Nacional de Argelia bajo la signatura 1635 (924) cuya edición se está preparando por la doctora Karima Bouras Profesora de la universidad de Mostaganem.

Cabe subrayar aquí que, extrañamente, el texto angelino, llega en algún momento, a conformarse con el anónimo español, en la descripción del carácter inhumano, grandioso y detestable del conde de Alcaudete, mientras, se le atribuyen más de una virtud en la versión oficial, del cortesano y miembro de la misma familia De Córdoba Luis Cabrera, siendo este un tema que retomaremos, en la segunda parte de este trabajo.

El relato de este sufi argelino se distingue, tal y como lo acabamos de decir, del resto de nuestros textos, primero; por el sello religioso espiritual que se le atribuye al combate o al *Yihād* que considera como un enfrentamiento entre el islam y el cristianismo, y subraya contundentemente y más de una vez el carácter sagrado del conflicto entre los *nassarâny* y el propio Jayreddín. Califica las galeras de los españoles de enemigas de la fe y se dirige metafóricamente, a uno de los más valientes compañeros del Profeta del islam, Ali, llorando las tierras del islam, que están siendo esclavizadas por tiranos infieles, confirmando a sus compatriotas que, con permiso de Allah, el único, el eterno, todos esos infieles serán derrotados. Prometiéndoles el paraíso y calificando de mártires a los soldados de su campo y despreciando a los infieles a los que solo desprecio les depara.

Y en segundo lugar, se caracteriza además este texto argelino por dedicar su poema a ambos campos, sin concentrarse en uno en especial, como si a lo largo de su texto, estuviera contrastando textualmente estos dos campos ya en confrontación bélica, sabiendo que esto se hace también en los demás textos, pero con menos intensidad, ya que los autores españoles se centran casi siempre en describir su propio campo.

Tercero, aporta abundantes informaciones sobre el itinerario del ejército turco-argelino y las tribus locales que se le van uniendo a lo largo de su marcha desde Argel, ya que su autor nos brinda, en este contexto, datos concretos sobre la salida del ejército turco-argelino, desde Argel que califica de ciudad famosa donde sonaron atabales de la guerra y se enarbolaron enseñas de la victoria.

Luego sigue identificando de manera nominativa a las tribus árabes y bereberes que se van uniendo al ejército, caracterizando a sus miembros de valientes guerreros. Describe además detalladamente el itinerario que emprende dicho ejército desde Argel y cómo avanzó el sultán hasta el mismo 'Ayn-l-Hamā y la visita espiritual que hizo al mausoleo de Al-Ta'alibī. Informa sobre la marcha de dicho ejército, el apoyo que recibe de las tribus argelinas locales mientras avanzaban sus tropas, entre mares de agua, por la Mitidja y como la *umma* le acató, por ser su jefe un sultán justo, y cómo a su mando se unieron todos los alárabes.

Incluso, menciona a los sitios en donde el ejército se detiene para descansar o para reunir más combatientes, citando nombres de dichas tribus unidas y situando los sitios donde estaban establecidas, como por ejemplo la zona de Zekkār donde nos informa que permaneció dicho ejército unos días, hasta reunir allí a los jeques y arqueros de la tribu de Suwaid, junto al famoso y conocido río Oued Chlef, tribu que identifica dos de sus jefes; Abū Bakr y Muḥammad quienes se reunieron con el Emir turco para planificar la táctica del

La batalla de Mazagran (1558): los preparativos, el itinerario y el problema de abastecimiento según dos soldados partícipes y un historiador cercano al poder real

combate. Aporta además detalles sobre el campamento militar en la zona llamada Ḥawḍ Attrās en la que amanecieron juntos turcos y argelinos dentro de su campamento; en las *jabya-s* (escondites) para los primeros y en las *jayma-s* (tiendas) para los segundos.

Sin omitir, en cuarto lugar, el valor literario y poético del texto, que describe en un estilo artístico de primera clase hasta la belleza de colores vivos de los caballos argelinos y de sus ropajes o monturas, identificando incluso el origen tunecino de alguna tela, insistiendo sobre la ferocidad y la intrepidez en el caso de los argelinos y de los turcos y enfatizando, en el caso del enemigo, en los colores oscuros mezclados con el olor de la muerte y en el desastroso final que tuvieron los españoles en aquella jornada de Mostaganem.

2.2. Luis Cabrera de Córdoba:

Luis Cabrera de Córdoba (1559-1623), escritor de la *Historia del Rey de España Felipe II*, en la que se halla una descripción detallada de la batalla de Mazagrán, es un historiador español del siglo de oro. Nació, en la capital española, en una familia de la nobleza como lo demuestra su apellido, De Córdoba, que es curiosamente, también el de uno de los principales personajes del evento histórico que nos interesa aquí, el Conde de Alcaudete (Martín Alonso Fernández de Córdoba Montemayor y Velasco).

Se desconocen detalles relacionados con su infancia y la primera etapa de su juventud, aparte de que en la segunda decena de ésta ya había dejado la vida estudiantil para dedicarse al servicio de Felipe II siendo este dato muy significativo en cuanto a nuestro trabajo, ya que lo sitúa en la proximidad del mismísimo rey, posición que le permitió enterarse de los acontecimientos ocurridos en los reinos de la monarquía hispánica de aquel entonces.

Sus cargos fueron, primero, de guarda mayor de los montes, más adelante de superintendente de la carretería de la obra del monasterio, antes de pasar al cuidado de los caminos y alrededores del monasterio, aunque el cargo que refleja más la posición de la que gozaba era la recepción de los embajadores europeos; por lo que se puede decir en pocas palabras, que era el hombre de confianza del rey Felipe II (GARCÍA LOPEZ, 1996: 667-682).

Las principales obras de este historiador cortesano son: *Manual de Historia*, para entenderla y escribirla, de 1611 y *Relaciones de las cosas sucedidas en la Corte de España*, siendo la más importante de todas ellas, la *Historia de Felipe II*, obra muy conocida, que nos interesa aquí no solo por ser la fuente de la versión oficial, redactada en verso en su original sobre la batalla de Mazagrán en España, sino también por la cantidad de informaciones que contiene respecto a este evento de la historia común hispano-argelina, a los que hemos podido acceder y sobre todo entender gracias a la versión actualizada de la misma publicada por el eminente doctor Emilio Sola Castaño (SOLA, 2021; 2-17).

3. El ejército español en la batalla de Mazagrán

Nuestros tres textos cuya elección para la elaboración de este trabajo no ha sido fortuita, ofrecen todos un sinnúmero de informaciones sobre esta batalla, aunque el autor de

la versión “oficial” española aparece motivado por el afán de exactitud del historiador que es y los dos otros, como testigos oculares y soldados partícipes en dicha batalla, ofrecen su propia versión de hechos tal y como la han vivido en primera persona, de modo que el lector de estos dos textos, se sintiera como ante un escenario vivo que cubre o se ocupa hasta del más mínimo detalle: Y de ahí, cada uno ofrece desde su posición, una imagen distinta, sea en los detalles relatados o en las circunstancias de la producción.

A continuación, expondremos los siguientes puntos relacionados con la llegada de los españoles a Mostaganem, el número de soldados, su origen en España, el itinerario emprendido y el grave problema de abastecimiento. Nos centraremos tanto en las divergencias como en las similitudes:

3.1. La llegada a Mostaganem, el número de soldados y su origen en España:

Benjlūf inicia su poema refiriéndose a la llegada del ejército español a las afueras de Mostaganem y describiendo la fuerza de dicho ejército así que el gran número de galeras que formaban aquella poderosa flota, que apenas dejaban un hueco visible en el agua del mar:

Y tú que me preguntas por lo de los cristianos, escucha los famosos hechos de Mazagrán. Escucha atento este relato y cómo fue la batalla entre al-naṣrānī y el propio Jayreddīn. Desde lo más lejano de nuestras buenas tierras en la victoria de sus potentes fuerzas, vinieron (lit.se unieron) confiados. Amanecer ven en Al-Marsa aquellas enemigas galeras de la fe; las sigilosas naves de los *rūm*. Todos desembarcaron, y los malditos rumis contra ti y, así pues, de repente, ya no quedaba hueco visible entre las aguas. Con poderosa flota y recios marineros, en formación marchaban bien capitaneados (BOURAS - DE LUIS, 2021: 19).

El fragmento anterior subraya ante todo la fuerza del ejército (poderosa flota), y le otorga al conflicto un carácter puramente religioso entre el islam y el cristianismo (enemigas galeras de la fe), además presenta a Jayr al-Dīn Barbarroja, muerto en 1547, como parte en el conflicto con los cristianos, con el fin de resucitar la fama de este personaje, tan enemigo de los españoles (la batalla entre los *naṣārā* (cristianos) y el propio Jayreddīn), precisa el sitio de la llegada (amanecer ven en Al-Marsā) en referencia a Al-Marsā (Mazalquivir). Además, parece preciso nuestro poeta a pesar del estilo poético al que se encuentra sometido; subrayamos que el uso del verbo “unirse” en el original árabe:

اجتمعوا في برنا الاقصى * بجيش قوي جاوا معتمديـن

(BOURAS - DE LUIS, 2021: 19) no es nada abusivo, ya que se refiere a la unión de los dos Tercios procedentes de Málaga y Cartagena que aparece también en el texto español, aunque con más precisión dado que nos informa sobre el origen de dichos soldados españoles (La Mancha y Andalucía) y los puertos de donde salen (Cartagena y Málaga) en su viaje a Argelia, y hasta nos ofrece el número de soldados, el cual parece muy inferior al que encontramos en el texto de Benjlūf, que los estima con una cantidad alrededor de dieciocho mil: «Hasta las murallas los arrastramos aquel día, y de cautivos hicimos nueve mil. Desde los

La batalla de Mazagran (1558): los preparativos, el itinerario y el problema de abastecimiento según dos soldados partícipes y un historiador cercano al poder real

extramuros hasta la Hawḍ-al-dūm, amanecieron muertos aún otros nueve mil» (BOURAS-DE LUIS, 2021: 24).

Este dato parece muy exagerado, ya que Cabrera habla de seis mil hombres aludiendo al mismo tiempo, a saber, a los momentos anteriores a la salida de la expedición desde España y al esfuerzo del Conde de Alcaudete en persuadir a las autoridades españolas para tomar esta decisión:

De los Consejos de Estado y Guerra a la empresa, Y le concedieron la facultad y gente Que (con) tanta instancia para ella había pedido. Levado seis mil hombres en la Mancha y Andalucía, Los encaminaron a Cartagena y Málaga para llevarlos a Orán. [...] Llegó la infantería a Orán Y muchos nobles ventureros con el Conde [...] (SOLA, 2021: 7)

Para comprobar este dato hemos recurrido al texto Escurialense cuyo editor habla de un número vacilante entre diez y doce mil; basándose en otros autores españoles, quienes lo elevan a doce mil quinientos sabiendo que el autor anónimo de este mismo texto habla de diez mil, pero descontando mujeres y mozos: «El Conde tuvo autorización para embarcar a ocho mil hombres. Embarcó diez mil, sin criados y mujeres» (BOURAS, 2021; 7).

Creemos que habría siempre que adicionar a estos diez mil, los soldados que ya estaban en Orán y que tomaron parte en esta expedición para entender el número exagerado que avanza Benkhluḥ.

En cuanto al origen de dichos soldados, el editor del texto añade:

Aquel ejército estaba compuesto en su mayor parte por soldados bisoños o principiantes oriundos de Toledo, La Mancha, Granada y Murcia siendo ese el motivo por el cual se eligieron dos puertos para el transporte de dichas tropas, llamadas textualmente Tercio de Málaga y Tercio de Cartagena; el llamado Tercio de Málaga estaba al mando de Martín de Córdoba, hijo del Conde de Alcaudete, en tanto que el de Cartagena iba dirigido por su padre (GONZALEZ, 2016: 183).

En cuanto a la fecha de salida de este ejército desde Orán, notamos que Cabrera la fija en el 26 de agosto, por lo que resulta muy posterior a la fecha de la batalla que según Benjlūf tuvo lugar un viernes sagrado atribuyendo incluso en el verso 54, el terror que vivieron los soldados españoles en la batalla, a la santidad de ese día (lit. *بفضائل الجمعة*); y si confiamos en la versión del poeta argelino, diríamos que fue posiblemente el 22 de agosto de 1558, un viernes según lo indica el calendario de ese año: «Y cuando se hizo el alba el ataque empezó; aterrados andaban aquel viernes sagrado» (BOURAS-DE LUIS, 2021: 23).

Aunque en otras fuentes, como *l'Histoire de Mostaganem* (BELHAMISSI, 1982; 76), la fecha de salida desde Orán parece haber sido el 14 de agosto, así que, contando los nueve o diez días de retraso, debido al itinerario elegido y a la dificultad de transportar artillería, la fecha de la batalla en sí podría perfectamente coincidir en la que Benjlūf avanza. En nuestra opinión, a pesar de que se desconoce la fecha exacta en la que se produjo la salida, que varía según las fuentes consultadas, creemos igual que Ricardo González y Belhamissi, que lo más

razonable sea quizá situarla a mediados de agosto, después de varios retrasos decididos por el propio Conde que según nuestro testigo anónimo dio orden «para yr a Mostagan syn tener ningun adereço para tyra[r] el artyllerya, y llevar las munijones y bastymentos» (GONZALEZ, 2016; 189).

3.2 El itinerario emprendido: problemas de toponimia

En cuanto a la cuestión del itinerario que emprende el ejército español tras su salida de Orán, Benjlūf y Cabrera, tal y como lo vamos detallando más adelante, aportan diferentes informaciones, pero que coinciden en algún momento, pues nuestro poeta argelino alude a que el itinerario emprendido por el ejército sería desde Zaidor, Oued Fkan y Sig en la actual Mascara, para llegar a Mazagrán: «A nuestras costas llegan sin ruido y sigilosos, desde Zidor¹² a Ued (A)Fkān¹³. Cruzaron Sig y hasta allí penetraron; moviéndose veloces hacia Mazagrán» (BOURAS - DE LUIS, 2021; 20).

Mientras que Cabrera traza otro recorrido; las salinas de Orán, el Arroyo del Tarahal, los campos de Ciret y las Vegas de Quiquinquay.

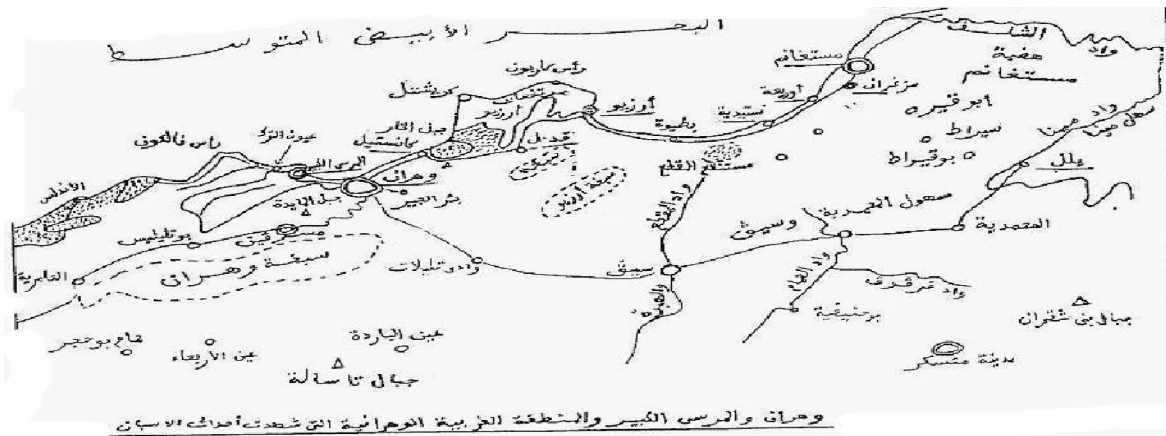


Figura nº 1: Mapa de Orán, Mostaganem y sus alrededores en Abū Ismā'īl al-Āgā Ibn 'Awda, *Kitāb ṭulū' sa 'd as-su'ūd fī ajbār Wahrān wa-l-Īzāz 'ir wa-Isbānyā wa-Faransā ilā awājir al-qarn at-tāsi ' ašar*, p. 210.

Cabe subrayar aquí que los topónimos que usa el autor argelino, autóctono y soldado participante en la batalla, están en árabe o bereber y siguen en uso con exactamente la misma pronunciación, sin ninguna deformación fonética en la época actual, por lo que reflejan lógicamente su buen conocimiento de la zona. Pero, aun así, se refieren a un itinerario totalmente diferente del que presenta el historiador español, dado que se atañen a zonas que están bastante lejos de Orán, es decir, a terrenos en la actual Ain Temouchent (Zaidour o Zidour) y Masaca (Ain Fekkan).

Cabe mencionar aquí que es muy probable, en cuanto al topónimo Zaidour, que en la transmisión oral del texto poético argelino hubo una confusión entre ese topónimo y el de Haidour que es el nombre de la montaña de Mar'yāyū en la vecindad de Orán, ocupada por los españoles y llamada también, por ellos, en aquel entonces la Silla, aunque hoy en día se le da el nombre de la Fortaleza de Santa Cruz. Pero aún si descartamos ésta posible confusión, el

La batalla de Mazagran (1558): los preparativos, el itinerario y el problema de abastecimiento según dos soldados partícipes y un historiador cercano al poder real

itinerario que no ofrece el poeta argelino, podría explicarse por el hecho que se esté refiriendo no al itinerario en sí, sino a la zona en la que se expande la autoridad de los españoles en este periodo, a través de sus aliados o tribus llamadas moros de paz algunas veces calificados de almogataces.

Así pues, los topónimos como el arroyo del Tarahal y las vegas de Quiquinquay, mencionados por Cabrera, historiador extranjero, desconocedor de la zona, son diferentes y ya no están (a parte de las Salinas) en uso (véanse el mapa en la figura núm. 1); pudiéndose tratar de traducciones españolas literales de los topónimos locales. Subrayamos aquí la importancia del cotejo de textos españoles entre sí y españoles y argelinos, para la localización de determinadas zonas cuyos nombres podrían permanecer sin descifrar, como enigmas, sin esta operación de confrontación de datos. Respecto al caso que nos interesa en este trabajo, la descripción de Cabrera tiene la ventaja de relacionar el itinerario, con la necesidad de abastecimiento y, por lo tanto, con zonas donde se ubican las citadas tribus llamadas moros de paz, muy a menudo proveedoras de los españoles, lo que es otro medio de reconocimiento de dichas zonas, el cual acerca de algún modo, la versión española de la argelina, donde, subrayamos el topónimo Oued o Ain Fkane¹⁴ (valle o fuente de la tierra fértil en bereber), ubicado en Máscara, como zona donde se centran las tribus aliadas de los españoles, entre las cuales los Beni Amer y Ouled Abdallah.

En cuanto al itinerario que nos traza el historiador español: las Salinas (la actual *sabja* de Orán), el arroyo del Tarahal (o regadíos de nomadismo) volvemos a subrayar que se trata de la zona donde suelen acampar dichas tribus nómadas llamadas también de “alarbes” cuya cooperación con los españoles del presidio es bastante conocida (y de ahí la explicación del topónimo *Vegas de Tarahal*):

Avi(s)ados, partió (el Conde de Alcaudete) a 26 de agosto por las salinas y el arroyo del arahal. Con 6.500 españoles efectivos de lista, Con 200 caballos de Orán y los ventureros.[...] Hizo punta hacia los campos de Ciret [...]. Y por las Vegas de Quiquinquay y volvió buscando su reparo (abastecimiento) (SOLA, 2021; 8).

En este itinerario, atrae nuestra atención de modo especial el topónimo Quiquinquay, que tiene varias formas y explicaciones según hemos podido averiguar:

Chiquiznaque, Hiqueznaque, Ciqueñaque [...] Quiquinaque (Mármol) [...] en el CORDE de la RAE consta -aque en un alcalde rural Melenaque (fray Diego de Ocaña), (...) en Chiquiznaque podría verse chic- ‘pequeño’ y naque (Terreros), variante de ñaque ‘conjunto o montón de cosas inútiles y ridículas (BARAS, 2009; 44).

Extrañamente, reencontramos este topónimo en dos obras de Cervantes: *El Trato de Argel* (fol.10r-v), y *El rufián viudo* (fol. 225r), en el que un fugitivo que planifica dirigirse a

¹⁴ La página web de este municipio argelino adelanta que sus habitantes han sido en el pasado soldados en el ejército español, y que participaron en sus batallas marítimas en contra del ejército inglés en el Mediterráneo. Este dato aparece también en (RUFF,1900:29) que, basándose en el testimonio de Abi Ras, alude a que formaban el ejército de los cristianos, y que algunos de sus hermanos eran los Raías de los españoles.

Orán alegando: «sé que he de pasar primero dos ríos: uno del Bates nombrado, / río del Azafrán, que está aquí junto; / otro, el de Hiqueznaque, que es más lejos, / cerca de Mostagán», (BARAS, 2009 :44).

En conclusión, el río Chiquiznaque, que menciona nuestro historiador Cabrera, no es seguramente, ni más ni menos que el actual río del Macta situado al Oeste de Mostaganem y Este de Arzew, formado por la reunión de dos cursos de agua, Habra y Sig (y de ahí la probable explicación de **Ciqueñaque** ¿**Sig**-znaque?) en cuya orilla se sitúan las llanas de Sig y Ciret, lo que nos haría pensar que el camino recorrido por el ejército era similar a una línea directa que sale de Orán pasando por la Sabja atravesando Oued El Mecta, hasta Sig, antes de hacer punta hacia Ciret, recorriendo por lo tanto las vegas de Quiquinquay o del río Macta.

La elección de este itinerario por el ejército español, arraigada en la voluntad de confundir al enemigo optando por un itinerario inhabitual, lejano de la costa, huyendo de posibles ataques suyos desde el mar y buscando además abastecimiento en los fértiles campos de sig y Ciret, parece haber sido al origen de un grave problema que va a ser la causa principal de la derrota del ejército español, dado que dicha elección fue al origen de un retraso calculado entre nueve y diez días, debido no solamente a la larga distancia de la ruta optada, sino también a lo penoso que era el transporte de las piezas de la artillería (GONZALEZ, 2016; 190). A este respecto el manuscrito de la BME aporta algunos detalles acerca de la cantidad y tipología de las piezas, que eran veinticinco en total:

Veinte pequeñas y cinco gruesas de batir, para cuyo traslado se destinaron doce mulas y veinticuatro bueyes y, excepcionalmente, veinte camellos, en tanto que la pólvora y la pelotería eran llevadas a lomos de caballos y las bocas de fuego por tres o cuatro compañías, razón por la cual los soldados desta manera mal podían caminar ni pelear (GONZALEZ, 2016:190-191).

Además, esta tardanza en llegar a Mostaganem, consecuente de la lentitud en la marcha de los soldados, ofreció a los enemigos berberiscos y turcos la oportunidad de ir preparando las líneas de su defensa en dicho combate, les evitó ser sorprendidos a lo imprevisto, y fue la causa principal de que aquella armada española que aportaba abastecimiento desde Orán, no llegara a reunirse con el ejército del Conde en Mazagrán, dado que los barcos que transportaban la munición en cuestión habían llegado a ese puerto unos días antes, pero se vieron obligados a salir de nuevo a la mar al no encontrarse con las tropas terrestres que todavía no habían llegado, y fue así como nueve de ellos fueron interceptados en el plena costa por unos once barcos turcos-berberiscos que acababan de volver de saquear las costas del Reino Granadino.

Hay autores que consideran (THOMPSON, 2006; 95-124) este problema como la causa principal de la derrota de los españoles en esta batalla de Mostaganem y como un factor significativo en el abandono de varias campañas del ejército español en aquella época. El manuscrito anónimo aporta muchos más datos sobre esta cuestión describiendo también el agravamiento del problema, ya desde la llegada del Tercio de Cartagena a la zona de Mazalquivir, como podemos parafrasear según los estudios de la doctora Bouras, nos expone

La batalla de Mazagran (1558): los preparativos, el itinerario y el problema de abastecimiento según dos soldados partícipes y un historiador cercano al poder real

que: el Conde llegó a Mazalquivir a los tres días de partir de Cartagena. Allí [en Mazalquivir] se desembarcó a toda la gente, y fueron por tierra a Orán, sin entrar dentro [de la ciudad]. Se alojaron en la Fuente de Arriba (¿*Ras El Ain?*), y allí se quedaron cuatro días en Mazarguín o ¿*Messerghin?* [...] estuvieron acampados durante seis días, y a los soldados no les dieron otra cosa [para comer] que cuatro libras de bizcocho a cada uno, hasta que llegaron los barcos de Málaga, momento en que don Francisco se marchó con toda la gente que tenía (BOURAS, 2021; 9).

En otros pasajes de este manuscrito se describe la situación de dichos soldados que el Conde decidió-antes de dirigirse hacia Mostagan- llevar, en un contexto preparativo de la batalla, a la zona de las montañas de Tacela (Tessalah cerca de la actual Sidi Belabbes) para buscar el apoyo de los alarbes de esta zona en contra de los turcos, para comprar trigo y así ahorrarse bizcochos. Se informa incluso que muchos de aquellos soldados murieron debido a la mala alimentación, si nos fijamos en lo que ha traducido la profesora Karima acontecía que: siguiendo la propia hacía tres días que el Conde decidió ir con don Francisco y el tercio de Cartagena a una sierra que llaman de Gabel a cinco leguas de Orán. Faltó la comida porque solo les habían dado cuatro libras de bizcocho.

El Conde compró trigo a los moros de aquella sierra y dio una escudilla diaria a cada soldado. [...] Durante toda la expedición, y hasta que volvió de Orán, [...] pasaron mucha hambre y muchas necesidades; pues, aunque había trigo en abundancia, se les daba a los soldados tasado, [...] [Los soldados] sólo se alimentaban de trigo machacado entre dos piedras, cocido en agua, sin sal ni leña era tan grande, que cuando le decían: “los soldados no pueden caminar de lo cansados y sedientos que están”, [el Conde respondía]: “¡llamen a ¿cadoneros? y entierren a una docena, ¡que eso hacía yo en la pasada campaña de Tremecén! (BOURAS, 2021; 10-12).

Esta situación de penuria nos la relata Cabrera también, aportando otro detalle: el de la abstinencia de los alarbes de esta zona que llama *Meliones* y Jerifes¹⁵ a darle su apoyo al Conde, debido al pacto que tuvieron con el enviado de Hasan Bacha, *Ali Aluch Farcici*, que les impedía suministrar provisión a los españoles, amenazándolos con declararles la guerra en caso de que lo hicieran. Este personaje de *Aluch* o converso aparece en los dos textos españoles como alguien próximo y de confianza para el jefe turco:

Aluch Ali Farcici¹⁶ –que quiere decir nuevo convertido – Requirió a los alárabes, de parte de Hasan, No favoreciesen a los cristianos -enemigos de su ley- Con las armas y bastimientos Para conquistarlas donde se profesaba, y con que los había de subyugar en ocupándolas Y que no dudasen ni temiesen, porque les sería más fiel amigo y los

¹⁵ Procedente de la palabra árabe *Šarīf* o descendiente del profeta Muhammad por el linaje de su hija Fátima, refiriéndose quizás a los antes aliados de los españoles, Saadies en Tlemcen, de *As-Saltana* aš-šarīfa, según cree él.

¹⁶ Podría tratarse del famoso Aluch Ali (1519-1587), llamado también en árabe *al-Farṭas* (calvo), ya que según Al-Mazari (p. 254), tenía una enfermedad que le causaba el calvinismo por lo que Farcici podría ser una deformación española de *Farṭas*.

defendería con el gran poder de Solimán por cuyo mandamiento les protestaba los daños Y denunciaba la guerra si no le obedecían. (SOLA, 2021: 8).

Este hecho que sospechaba ya el Conde fue la razón por la que había embarcado mucha cantidad de abastos hacia ¿el puerto de Los Dioses?, la cual fue interceptada por la flota turco-berberisca que volvía de saquear las costas del Reino de Granada, como aparece en la vesuín actualizada por el profesor Sola, no explica que: pareciéndole (al Conde de Alcaudete) no poner todas sus esperanzas en los meliones, Embarcó mucha cantidad en nueve bergantines para que los llevasen al puerto antiguamente llamado de los Dioses¹⁷ –media legua distante de Mazagrán, ciudad pequeña antigua, edificada por los naturales 13 leguas al levante de Orán, y algunas veces su tributario, Y desde allí habían de hacer los viajes a Orán que la provisión del campo hubiese menester (SOLA, 2021: 8).

En el anterior pasaje se enfatiza la importancia del papel que tuvieron los moros de paz, en la derrota de los españoles, debido al hecho que se negaron a proveer su ejército, pero el dato más singular reside en esta denominación de *los Meliones*¹⁸, tribu que (Al-MAZĀRĪ, 1990: 144) identifica como los Ouled Abdallah, tribu que (El MECHERFI, 1970: 30), sitúa en la zona llamada Sūq Al-Ṭulaṭa' (Mercadillo del martes), en las llanas de Melata, en la actual Ain Temouchent y describe como muy aliados de los españoles y de los judíos que eran agentes tributarios de éstos, habiendo sido incluso de los que se mezclaban (*bi-l-muṣāhara*) o se fusionaban con ellos ¿por consanguinidad? La denominación de Meliones se explica en (Al-MAZĀRĪ, 1990: 144) como ¡Da Meliones! en referencia a la petición que hacían los miembros de esta tribu a los españoles a cambio de los servicios que les ofrecían, aunque parece, según afirma Ruff, que la distribución de fondos y presentes a las cabezas de tribus aliadas había sido algo habitual en el trato entre los españoles del presidio y sus aliados tanto bereberes como árabes (RUFF, 1900: 28).

Este onomástico de Meliones, reaparece en el contexto de la zona geográfica de la Tessalah en la que nuestros autores españoles, narran cómo Hasan Bacha, fue avisado por sus espías de la confederación que hizo el Conde con los miembros de esta tribu y con los ¿Xerife?, y de las fuerzas que juntaba para emplear en contra de Tremecén y Mostaganem, aludiendo a que el turco supo aprovechar el problema de abastecimiento.

El texto escurialense revela incluso que la noticia del hambre que sufre el ejército español fue transferida a Hasan Bacha por un soldado que se pasó al bando enemigo, dado que fue azotado por el robo de una vaca que había matado y compartido con sus compañeros, y que rechazado por todos, vagó:

¹⁷ Se trata quizás del puerto de la actual Arzew que Tolomeo identifica como Puerto de los Dioses. Véase Monod, “Un caso concreto: Orán”, *Les Cahiers du MURS*, n.º. 33, 2º trimestre 1997, p. 17, aunque también se suele usar este apelativo para Mazalquivir (Portus Magnus).

¹⁸ Notamos aquí que algunos autores confunden la tribu de Mediouna y los Meliones. Esta es otra cuestión digna de un trabajo a parte.

La batalla de Mazagran (1558): los preparativos, el itinerario y el problema de abastecimiento según dos soldados partícipes y un historiador cercano al poder real

como hombre desesperado hasta que terminó por desertar y que durante su huida se topó con el señor de Argel, a quien informó del estado del ejército del Conde y de otras cuestiones de interés en cualquier guerra, sobre todo de lo mal alimentados que estaban sus hombres que no comían sino caracoles, yerbas, y que venían descalzos (BOURAS, 2021:23).

Parece tan interesante este último detalle sobre la alimentación de los soldados, tan idéntica a la que describe Benjlūf: «Para comer cazaban todo lo que podían, y hasta de caracoles del campo se nutrían; ni una brizna de hierba en la tierra dejaban» (BOURAS-DE LUIS, 2021: 20).

Conclusiones:

En este trabajo hemos intentado acercar las dos orillas del Mediterráneo mediante la proyección de tres relatos de un mismo hecho histórico, investigado por estudiosos españoles, pero no lo suficiente por argelinos. Hemos tratado de cotejar la versión argelina de los hechos, representada por el poema del argelino Lakhdar Benkhrouf, con dos versiones españolas, sobre el mismo evento: la oficial, de Luis Cabrera de Córdoba, y la versión testimonio del texto manuscrito escurialense anónimo.

La singularidad de este tipo de labor se debe no solamente a la exploración de fuentes locales de cada una de estas dos orillas, sino también a la variedad de su tipología textual: el poema, el texto histórico y la narración del diario de un soldado. Estos tres tipos de textos ofrecen una visión detallada de la batalla de Mazagrán, aunque muchas veces son flagrantes las divergencias y, aun así, existen muchas similitudes.

Las diferencias entre los tres relatos, entre otras cuestiones, se deben al hecho de que sus autores pertenecen a dos campos enfrentados, o sea, el invasor y el invadido. Pero, a pesar de ello, todos iluminan varios aspectos relativos a esta batalla y, sobre todo, la tercera fuente anónima en la que abundan detalles, a veces ausentes en las dos otras o no lo bastante esclarecidos, debido quizás a que el autor de este último optó adrede por el anonimato, lo que le permitió aportar libremente no solo la información que deseaba transmitir a sus destinatarios (aparentemente desinformados por la prensa española de aquel entonces), sino también, sus propias críticas hacia la gestión que hizo el conde en esta expedición de Mostaganem, en lo que atañe al itinerario, a la llegada a Mostaganem y al abastecimiento.

Si nos permitimos aquí realizar una breve comparación entre estos tres textos, diríamos que esta versión de El Escorial es la que más detalles ofrece, incluso algunos que seguían desconocidos hasta su reciente edición, pues informa sobre pequeños datos que un historiador no estima dignos de mencionar, tales como frases y expresiones literales del conde, hechos y actos de soldados, y sobre las propias ideas y críticas que emitía su autor hacia la política del conde.

Pues este autor, aparentemente muy afectado por el llamado Desastre de Mazagran describe el hambre y la desastrosa situación de los soldados, como si estuviera denunciando, la situación con su propia pluma. Se atreve bajo el anonimato a relatar en detalle el

sufrimiento que vive el soldado español en esta expedición desde la llegada de los dos Tercios del ejército a Mazalquivir y hasta el final de la batalla y la huida de los españoles, detallando además el final muy desastroso de la batalla.

En cuanto a la versión oficial de Cabrera, pues se nota, la cantidad de datos ausentes, u omitidos adrede, si uno accede antes, a la versión anterior del anónimo soldado. Se trata, pues, de una Historia escrita para ser leída por los propios soberanos, mientras que la versión de Benkhrouf, se dedica un gran espacio al desarrollo de la batalla, el cual constituye un elemento muy presente y extenso en dicho poema en el que se atribuye la victoria a una sangrienta batalla, enfatizando el valor de sus soldados y la unión de varias tribus árabes y bereberes al ejército de Ḥasan Bacha, cuya buena fama entre sus súbditos conlleva a la completa sumisión de estos a él, casi omitiendo, el problema de abastecimiento que sufre el ejército español, y al que los autores españoles consagran una buena parte de sus respectivas obras y consideran como la causa principal de su derrota.

Y para concluir, diríamos que nuestros textos, el argelino y los españoles, nos ofrecen su propia visión de la batalla de Mazagrán, complementándose en algunos aspectos y apartándose en otros, debido quizás al hecho de que nuestros autores pertenecen a dos campos confrontados, enemigos, o sea, el invasor y el invadido, a dos rangos diferentes, el soldado y testigo ocular y el historiador y estudioso de los hechos. Pero, a pesar de dicha diferencia, ambos textos iluminan varios aspectos relativos a esta batalla y, sobre todo, cuando se proyecta la tercera fuente anónima en la que abundaban detalles, que a veces, estaban ausentes en nuestros otros dos textos o no bastante esclarecidos, debido quizás a que el autor de este último optó adrede por el anonimato.

Subrayamos además que en esta disertación, en la que pretendíamos contribuir con una aportación a la historiografía de Mostaganem, nos vimos obligados a concentrar nuestra labor únicamente en determinados puntos coincidentes con las facetas o las preguntas de nuestra investigación, a saber, los preparativos, el itinerario del ejército español, el entendimiento de algunos topónimos usados por los autores españoles actualmente inexistentes en el mapa de esta zona de Argelia, el problema de abastecimiento y que queda abierta una línea de investigación para tal vez futuros investigadores en las que estas fuentes de primera mano (del argelino Benkhrouf y del autor anónimo de El Escorial), siguen siendo un material valioso con una gran cantidad de información exprimible, en el contexto de una metodología basada en la confrontación o cotejo de fuentes locales coetáneas al suceso histórico, tanto si son argelinas redactadas en árabe clásico o dialectal, como si son españolas redactadas naturalmente en castellano antiguo, ya que dicho método de confrontación, permitirá descubrir varias facetas de esta historia común, la toponimia y nombres de sitios en una determinada época de la historia, la onomástica, y nombres de tribus y su localización, en la Argelia del XVI, la actuación de jefes militares tal y como la perciben los propios soldados, sin omitir el aspecto lingüístico, ya que dichas fuentes, muchas veces usan el vocabulario propio de la época, que ya no está en uso, tal y como pasa con los topónimos, que constituyen en sí un campo de investigación, ya que parece que los españoles

La batalla de Mazagran (1558): los preparativos, el itinerario y el problema de abastecimiento según dos soldados partícipes y un historiador cercano al poder real

de Orán, solían traducir los nombres de sitios en esta zona o simplemente darles apelativos españoles.

Tras el trabajo realizado, ahondamos en el convencimiento de que la confrontación de textos viene a ser un instrumento de gran trascendencia y revelador para un mejor entendimiento de lo ocurrido, y de otros datos como los toponímicos, y que es un medio excelente para evitar una sola visión incompleta, segada, determinista o no lo suficientemente clara de la realidad histórica acontecida.

Bibliografía:

I-Archivos:

Biblioteca del Monasterio de El Escorial, (BME), Madrid, Manuscrito V-II-3.

II-Fuentes árabes:

1. AL-MAZĀRĪ, Y. Bouaziz (éd.) (1990). *Kitāb ṭulū‘i sa‘d al-su‘ūd fī ajbār Wahrān wa-l-Āzā‘ir wa-Isbānyā wa-Faransā ilā awājir al-qarn at-tāsi‘ ‘ašar*. Beirut: Dār al-Ġarb al-Islāmī.
2. EL MECHERFĪ, M. Mohamed Ben Abdel Karim (éd.) (1970), *Bah̄yat An-Nāzīr fī Ajbār Ad-Dājilīn taḥta Wilāyat al-Isbān bi-Wahrān min-Al A‘rab ka Benī Āmer*. Beirut: Dār Maktabat Al-Hayāt.

II-Estudios en formato papel:

1. Association Culturelle Azur (2010). Sidi Lakhdar Benkhrouf, Sa vie, Ses qacidades. Collection Association Azur Mostaganem (tomo 2). Orán: Dar El Gharb.
2. BARAS ESCOLÁ, A. (2009). El rufián viudo, ¿Sátira política? *Cervantes: Bulletin of the Cervantes Society of America*, 29, (2) 33-63.
3. BELHAMISSI, M. (1982). *Histoire de Mostaganem (Des origines à nos jours)*. Argel: SNED
4. CHEURFI, A. (2004). *Écrivains algériens: Dictionnaire bibliographique*. Argel: Casbah Éditions
5. DELLAÏ, A. (1996). *Guide bibliographique du melhoun*. Paris: L’Harmattan,
6. MONOD, H. (1997). Un cas concret Oran. *Les Cahiers du MURS*, 33, 2º trimestre.
7. RUFF, P. (1900). *La domination Espagnole à Oran sous le gouvernement du Comte D’Alcaudete 1534 -1558. Mémoire présenté à l’Ecole des Lettres d’Alger*. Paris: Ernesto Leroux.
8. THOMPSON, I. (1994). *Las Galeras en la Política Militar Española en el Mediterráneo en la obra de Miguel de Cervantes*. Fundación Cultural Banesto. Madrid.

IV-Estudios en formato electrónico:

1. BOURAS, K. y DE LUIS, E. (2021). Relación de lo que pasó en la jornada que el Conde de Alcaudete hizo a Mostaganem desde que se embarcara en Cartagena hasta que murió en Mazagrán, año de 1558. Texto bilingüe árabe con una breve introducción de del Dr. Emilio Sola sobre la jornada de Mostaganem. <http://www.archivodelafrontera.com/archivos/relacion-de-lo-que-paso-en-la-jornada-que-el-Conde-de-alcaudete-hizo-a-mostaganem-en-1558/>
2. BOURAS, K. y DE LUIS, E. (2021). Sidi Lakhdar Benkhrouf El Cantar de Mazagrán Texto bilingüe árabe-español, Edición y traducción y prólogo de Emilio Sola.

- http://www.archivodelafrontera.com/wp-content/uploads/2021/02/EL-CANTAR-DE-MAZAGR%C3%81N-de-Sidi-Lakhdar-Benkhoulouf-S.XVI_.pdf
3. GARCÍA LÓPEZ, A. (1996). El Escorial Luís Cabrera de Córdoba, en Francisco Javier Campos y Fernández de Sevilla (ed.). Actas del Simposium (1/4-IX-1996), pp. 667-682. Francisco Javier Campos y Fernández de Sevilla. <https://dialnet.unirioja.es/servlet/libro?codigo=352546>
 4. GONZÁLEZ CASTRILLO, R. (2016). La derrota del Conde d Alcaudete en Mostaganem (1558) Revista de Historia Militar, 119, 175-215. http://www.archivodelafrontera.com/wp-content/uploads/2021/08/Ricardo-Gonz%C3%A1lez-Castrillo_Alcaudete-y-Mazagr%C3%A1n_Ms-El-Escorial.pdf
 5. SOLA CASTAÑO, E. (2021). Luis Cabrera de Córdoba Historia de Felipe II, rey de España, <http://www.archivodelafrontera.com/wp-content/uploads/2021/08/Cabrera-de-C%C3%B3rdoba-Historia-de-Felipe-II-y-Mazagr%C3%A1n.pdf>

The 2nd Punic War (218-201B.C.): from Sagunto to Zama, end of Carthaginian naval hegemony

La 2e guerre punique (218-201 av. J.-C.) : de Sagonte à Zama, fin de l'hégémonie navale carthaginoise

Dr. OUYAHIA Saida

Histoire ancienne.

Algiers2 University (Algeria)

saida.ouyahia@univ-alger2.dz

Abstract:

One of the results of the First Punic War (264-241 BC.) was the shrinking of Carthage's vital space in the Mediterranean, and the decline of its maritime trade due to its loss of the former islands of Sardinia and Corsica and other islands, including Sicily, which led to the collapse of its economy, prompting it to search for areas New leverage to compensate for its loss. Carthage realized that it could restore its status 7 but outside Rome's vital sphere, so it turned its attention to Spain, away from Rome. However, that did not prevent a new war from occurring between the Romans and the Carthaginians in 218 BC, which ended with Carthage's defeat and it's signing of peace treaty in 201 BC. In this study, we will try to find out the reasons for the outbreak of the Second Punic War and the consequences that resulted from it.

Key words: Second Punic War, Hannibal, Carthage, Rome.

Résumé:

L'un des résultats de la première guerre punique (264-241 av. J.-C.) fut le rétrécissement de l'espace vital de Carthage en Méditerranée et le déclin de son commerce maritime dû à la perte des anciennes Iles, Sardaigne et la Corse et d'autres îles, notamment La Sicile, qui a conduit à l'effondrement de son économie, ce qui l'a incitée à rechercher de nouveaux leviers pour compenser sa perte. Carthage réalisa qu'elle pouvait retrouver son statut, mais en dehors de la sphère vitale de Rome, elle tourna donc son attention vers l'Espagne, loin de Rome. Cependant, cela n'empêcha pas qu'une nouvelle guerre éclata entre les Romains et les Carthaginois en 218 avant J.-C., qui s'est terminée par la défaite de Carthage et la signature d'un traité de paix en 201 avant JC. Dans cette étude, nous tenterons de connaître les raisons du déclenchement de la deuxième guerre punique et les conséquences qui en ont résulté.

Mots clefs : La deuxième guerre punique, Hannibal, Carthage, Rome.

E-mail de correspondance : ouyahiasaida@yahoo.fr

Introduction:

One of the results of the First Punic War (264-241 B.C.) was the shrinking of Carthage's vital space in the Mediterranean, and the decline of its maritime trade due to its loss of the former islands of Sardinia and Corsica and other islands, including Sicily, which led to the collapse of its economy, prompting it to search for new areas of influence to compensate for its loss. The Carthaginian leader, Hamilcar Barca, realized that Carthage could regain its status, but outside the vital sphere of Rome, so he directed his attention and efforts away from it, to the western coasts of the Mediterranean Sea, Spain, but this did not prevent a new war between Carthage and Rome, and the Carthaginian army was under the command of his son Hannibal, who fought a devastating war against the Romans in its homeland. From there we discuss the following problem: What were the reasons for the outbreak of the war between Carthage and the Rome? What were the consequences?

This study aims to investigate the motives and reasons that led to the outbreak of war between Hannibal and the Romans, and the consequences resulting from it. To answer this problem, we rely on the descriptive approach to trace the course of events through what was reported in ancient historical sources, and the analytical approach in interpreting and analyzing the information contained therein.

1. Causes of the Second Punic War:

Roman authors generally blame the Carthaginians for the outbreak of the Second Punic War. They point to the Carthaginians' violation of treaty made between Carthage and Roman Republic ¹, as well as the hatred of the Carthaginian general Hamilcar Barca for Rome (Polybe, 1856: III, 5, 6). Italicus mentions that Barca made his son Hannibal, when he was a child, swear to hate Rome for as long as he lived, to fight it on land and sea, and to pay no attention to the sacred, the gods, or the treaty that had been made (Italicus, 1871: I).

Hannibal was the son of the great Carthaginian general Hamilcar Barca. He was born into a prestigious family in 247 BC in Carthage, as the first Punic war (264-241 BC) was drawing to a close. He lived his childhood in his hometown, but his adolescence and youth years were spent far from it. The Greek historian Polybius and the Roman historian Livy are the two primary sources for his life. According to them, Hannibal was taken to Spain by his father (Polybe, 1856: III, 3, 5, 6) (Livy, 1864: XXI, 4, 10). He joined the Carthaginian army when he was young.

Hannibal's earliest commands were given to him in the Carthaginian province of Spain by Hasdrubal, brother-in-law and successor of Hamilcar Barca. He was given charge of all the cavalry. He took the responsibility of Carthage's army in Spain after the assassination of Hasdrubal, the army chose him as its commander, and their action being reported at

¹Treaty concluded between Rome and Hasdrubal, which he accepted the river Ebro in Iberia as northern frontier, the river is fixed as the boundary between the fair of Carthage and Roman Republic (Polybe 1847: II, 3, 5). (Livy, 1864: XXI, 2).

The 2nd Punic War (218-201): from Sagunto to Zama, end of Carthaginian naval hegemony

Carthage, it was confirmed. So it was that when he was less than twenty-five years old, Hannibal became commander-in-chief; and within the next three years he subdued all the people of Spain by force of arms, and stormed Saguntum, a town allied with Rome” (Nepos, 1995: 3).

In 219 BC, Hannibal laid siege to Saguntum, a coastal city in northeast Hispania that enjoyed a treaty of friendship with Rome. In 226 BC Hasdrubal the Fair signed a treaty with Rome that acknowledged Carthage’s control of Hispania south of the Ebro River (modern Ebro). Saguntum’s status, therefore, was ambiguous, was it an ally of Rome or a ward of Carthage? When the besieged Saguntines appealed to Rome, Rome pressured the Carthaginians to recognize their alliance with Saguntum. Even as the Romans attempted to negotiate a settlement to the crisis, Hannibal captured the city after an eight-month siege. When Carthage refused Roman demands for Hannibal’s extradition, both sides prepared for war (Nepos, 2015: 29).

The capture of Saguntum by Hannibal was the direct cause that led to war between Carthage and Rome (Polybe, 1856: III, 2-6). Rome considered it a violation of the treaty that it had been signed with Hasdrubal (Livy, 1864: XXI, 18, 9), Hannibal’s father-in-law. Rome hastily sent envoys to Carthage demanding that Hannibal be handed over to the Roman Senate, as he was responsible for the violence against their ally. However, the Carthaginian Senate refused their request, and Rome declared war on Carthage (Polybe, 1856: III, 4).

Hannibal maintained his desire to revenge Rome, even though he had signed a peace treaty with them in 201 B.C. He did not hesitate to help the Macedonian king (Antiochus III) in his war against the Romans, where he told him the story of his oath in the temple at the request of his father, Hamilcar Barca, who did not want him to be a friend of Rome, as recorded by the historian Polybius: "My father Hamilcar, when I was a small boy not more than nine years old, just as he was preparing to go to Spain with the army, he took me to the temple of god Jupiter in Carthage, as usual, I was at the altar while he sacrificed to Jupiter. While this libation and other ceremonies were being performed, my father took me out of my hands and asks if I would like to go with him on the campaign. I eagerly accepted and began to beg him not hesitate to take me with him. Thereupon he said, *I will do it, provided you will give me the pledge that I ask.* With that he led me to the altar on which he had begun his sacrifice, and having dismissed all the others, he bade me lay hold of the altar and swear that I would never be a friend of the Romans”(Polybe, 1856: III, 3).

Hannibal kept the promise he made when he sided with Prusias as a king of Bithynia in his war against Rome (Strabon, 1867: XII, 4), but his discovery by the Romans prompted the Roman Senate to demand that he be handed over to them for revenge (Livy, 1864: XXXIX, 51), as they could no longer wait for his death to reassure them. The horror that spread among the Romans never left their hearts. The Roman historian Livy tells us what Hannibal said before he took the poison: "Let us rid the Romanian people of their long anxiety, because he can no longer wait for an old man's death" (Livy, 1864: XXXIX, 51).

Cornelius Nepos wrote: "It must be admitted that Hannibal excelled all other commanders in skill and bravery. Yet after all, he cherished the hatred of the Romans which he never ceased to fight against left him as an inheritance by his father, that he would have given up his life rather than renounce it. Indeed, even after he had been driven from his native land and was dependent on the aid of foreigners, he never ceased to war with the Romans in spirit" (Nepos, 1995: 1).

Hannibal believed that Carthage had the right to protect its interests and regain its sphere of influence in the Mediterranean, where he believed it was impossible to confront Rome. His determination and willingness to confront and crush Rome seemed to be at home, where in the early years of the campaign against the Romans he demonstrated his ability to endure difficulties and adapt to different circumstances. As his historian Polybius describes: "His humanity had a great effect, and he was mentally qualified(...) to carry out any project within the reach of human energy. He remained(...) in a state of war with Rome without ever releasing his army from work in the field. He kept this large number of warriors under his control without resentment (...) do not hesitate to obey his orders" (Polybe, 1856: III, 4-10).

As for Livy, he described Hannibal as being strong, brave and daring, patient in heat and cold, short of sleep, sharing the hardships and dangers of his soldiers, not sparing them in food or drink, and modest in his dress, so that he could not be distinguished from others. He was a skilled horseman, a great fighter, and a fair opponent (Livy, 1864: XXI, 4).

According to Polybius, the Roman historian Quintus Fabius Maximus, attributes the outbreak of the Second Punic war to the greed and excessive ambition of the Carthaginian general Hasdrubal, and the humiliation suffered by the inhabitants of Saguntum. After imposing his control over large areas of Spain, Hasdrubal suggested to the Carthaginian Senate that they abolish the laws of the republic and establish a monarchy (Polybe, 1856: III, 38). However, the chief magistrates of Carthage saw through his plan and unanimously rejected his proposal. After returning to Spain, he ruled alone and paid no attention to the Carthaginian Senate. Hannibal, who had been under his command for three years, followed in his footsteps (Livy, 1864: XXI, 4, 10).

Hannibal continued his father-in-law's policies, using his military forces at times and negotiating with tribal leaders at others (Polybe, 1856: III, 4). He was able to impose his authority on all the areas south of the Douro and Ebro rivers. However, the city of Saguntum, located on the east coast between the Ebro and Ugar rivers, refused to submit to him, as it was an ally of Rome (Livy, 1864: XXI, 5, 6, 2). Rome asked Hannibal to withdraw from the city (Polybe, 1856: III, 4), but he refused and considered it to be within his sphere of influence (Livy, 1864: XXI, 11).

Fabius also adds that when Hannibal besieged Saguntum, Rome sent envoys to Carthage, demanding that he be handed over or war be declared (Polybe, 1856: III, 2). Rome justified this by claiming that Hannibal had violated the treaty between Rome and Hasdrubal

The 2nd Punic War (218-201): from Sagunto to Zama, end of Carthaginian naval hegemony

(Livy, 1864: XXI, 18, 9). However, the Carthaginian Senate rejected Rome's request and even claimed that Carthage was not bound by the treaty (Livy, 1864: XVIII, 10-14).

The Carthaginians were divided into two factions by this crisis. One faction wanted to reach a treaty with Rome (Livy, 1864: XXI, 10), while the other did not recognize Rome's claims and refused to submit to its demands. Hannibal was given the authority to decide the matter, according to his own judgment and discretion (Livy, 1864: XXI, 11). It was clear that he did not respond to Rome's demands. According to Sextus Aurelius Hannibal He continued his attack on the city, as he was looking for a pretext to declare war on it, (Victor, 1846: XLII). This is also the opinion of Dion Cassius who wrote: "The war was brought on chiefly by Hannibal, the general of the Carthaginians (...) he was a son of Hamilcar Barca, and from his earliest boyhood had been trained to fight against the Romans. For Hamilcar said he was rearing all his sons like so many whelps to fight against them, and when he saw that this one had by far the best nature, he made him take an oath that he would wage war upon them; accordingly he was engaged in giving him a careful training, particularly in warfare, at the time of his own death, when the boy was fifteen years of age. Because of his youth Hannibal was unable to succeed then to the general-ship; upon the death of Hasdrubal, however, he delayed no longer, being now twenty-six years of age, but at once took possession of the army in Spain, and after being acclaimed general by the soldiers" (Cassius, 1914: III).

There is a weak evidence to support the view of historians who attributed the outbreak of the Second Punic war to Hamilcar's hatred of the Romans and his incitement of his son against them. They also claim that Hannibal's capture of Saguntum did not have the support of Carthage. Information from Polybius (Polybe, 1856: I, 85-88) and Diodore of Sicily (Diodore, 1865: XXV) indicates that Rome bears some responsibility for the war because it did not adhere to the treaty it signed with Carthage at the end of the first Punic war. Rome seized the island of Sardinia by force, taking advantage of Carthage's difficult situation due to the mercenary revolt. It also forced Carthage to sign a new treaty, under which Carthage gave up Sardinia to Rome and agreed to pay an additional fine (Polybe, 1856: III, 3). Carthage felt humiliated and insulted. It became clear that Rome was no longer to be trusted or respected, and that its ambitions would not stop at its current borders but might even reach Africa. Therefore, the commander Hamilcar Barca focused his efforts on expanding Carthaginian territory west of the Mediterranean Sea towards Spain (Justin, 1806: XLIV, V). He was able to expand his control there over nine years (Livy, 1864: XXI, 1-2), without any opposition from Rome (Polybe, 1856: III, 2-6).

It seems that the responsibility for the outbreak of the Second Punic war is shared between both parties. However, the question that arises is: who is responsible for the consequences of the war? Is it Hasdrubal and Hannibal, or the Carthaginians themselves?

The economic hardship that Carthage suffered as a result of the first Punic war and its loss of Sicily made it unable to pay its mercenary soldiers. The latter revolted against Carthage and nearly overthrew it, but were stopped by the intervention of the commander Hamilcar Barca, who lifted the siege and extinguished the revolt (Polybe, 1856: I, 17, 18).

Hamilcar Barca realized that Carthage could only rise again by staying away from Rome and its areas of influence in the Mediterranean. To avoid a new conflict with Rome, he turned his attention to Spain in search of mineral resources and to build up the manpower of the Carthaginian army. Together with his son-in-law Hasdrubal, he managed to control large areas of Spain within a few years (Polybe, 1856: III, 3), sometimes using military superiority and sometimes using negotiations (Polybe, 1856: II, 1, 5).

After taking over as commander of the Carthaginian armies in Spain after Hamilcar Barca, Hasdrubal was able to build an army of 60,000 men, 800 cavalries, and 200 elephants. He also succeeded in controlling many cities and founding new ones, including New Carthage. He was even recognized as governor of the areas he conquered after marrying a Spanish princess (Diodore, 1744: XXV, 2).

Rome became increasingly concerned about the growing Carthaginian activity in Spain. It prepared a clever plan to prevent Hasdrubal's activity from spreading north, by asking him to sign a new treaty stipulating that his army would not cross the Ebro River (Livy, 1864: XXI, 2,7), which was located north of Carthaginian territory in Spain.

However, once Hannibal was chosen as the new commander of the Carthaginian army after Hasdrubal (Polybe, 1856: III, 4), with the approval of the Carthaginian Senate (Livy, 1864: XXI, 3, 1-5, 4), he worked hard to complete the project of his father Hamilcar Barca and his son-in-law Hasdrubal (Polybe, 1856: III, 2). He paid all the financial obligations that Rome had imposed on Carthage in previous treaties, continued to expand in Spanish territory, and occupied the city of Saguntum after an eight-month siege. He sent part of the booty to Carthage, and Rome considered the attack on this city a violation of the treaty it had made with Hasdrubal (Livy, 1864: XXI, 18, 9).

Hasdrubal was criticized for accepting to sign the previous treaty with Rome and for complying with its terms. But could he had refused its request? Some historians, such as Muhammad Asad Allah Safa, believe that Carthage's internal and external situation did not allow it to wage a new war against Rome, which might have led to its defeat and final expulsion from Spain (Safa, 1987: 83-84).

It seems that Hasdrubal, by signing the treaty, was trying to appease Rome and gain more time to fully implement his project in Spain. He knew that this could only be achieved with patience, caution, and perseverance and he preferred to avoid any potential confrontation with Rome at that time. However, Hannibal was not as wise as his son-in-law Hasdrubal in his decision-making.

According to Italicus (Italicus, 1871: II), **Hannibal** was determined to break the treaty with Rome and draw it into a horrific and bloody war. He therefore rejected Rome's threats and decided to march on Saguntum, convinced that a clash with Rome was inevitable (Warmington, 1985: 495).

The 2nd Punic War (218-201): from Sagunto to Zama, end of Carthaginian naval hegemony

According to Muhammad Asad Allah Safa, this step was behind the downfall of Carthage (Safa, 1987: 91). He considered the arguments and justifications presented by Hannibal to be superficial, hasty, and not carefully considered. His youthful enthusiasm and impulsiveness prevailed over the voice of wisdom and reason. Perhaps he was also fulfilling a promise he had made to himself and his father since he was a child, or perhaps he was afraid of the reaction of the cities under his control, which might seek protection from Rome, this would inevitably lead to a decline in his prestige and reputation, and thus waste the efforts he had made to build a vast empire led by Carthage, encompassing Spain, Gaul, and Italy. In 218 B.C, after the fall of the city of Saguntum, Hannibal crossed the Ebro River and headed for the Alps, and then made his way to Italy (Livy, 1864: XXI, 21, 22, 23, 24). His strategy was to crush Rome on its own territory, expecting it to invade Carthage. The war between the two sides lasted until 202 B.C, and during this time the Romans suffered heavy losses (Warmington, 1985: 495).

Despite Hannibal's genius and two major victories over Rome, the first at Lake Trasimenus in 217 B.C, where Rome lost about 15,000 soldiers (Livy, 1864: XXII, 7, 2, 3), and the Second at Cannae in 216 B.C, where Rome suffered a crushing defeat, losing 45,500 infantries, 2,700 cavalries, 29 military commanders, a consul, former magistrates, and 80 senators (Livy, 1864: 49, 14-18), Hannibal was unable to subdue the Roman people or break the power of Rome's allies in Italy. They remained loyal to Rome, despite their suffering since the outbreak of the war, providing the Roman army with an inexhaustible supply of manpower that Hannibal could not match (Warmington, 1985: 495-496).

While Rome continued to follow the defensive policy of Fabius Maximus in Italy, the commander Cornelius Scipio, nicknamed Scipio Africanus, succeeded in winning Spain over to Rome in 206 B.C. He then prepared to attack Carthage. With the addition of the Numidian leader Massinissa, son of Gaia, King of the Massyl, to the Roman side, Rome gained a fierce and trustworthy ally. Massinissa played a major role in defeating Syphax, Carthage's ally, in 203 B.C (Polybe, 1856: XIV, IX), and contributed significantly to the decisive Roman victory against Hannibal at the Battle of Zama in 202 B.C (Livy, 1864: XXX, 33, 35).

The Second Punic war ended when Hannibal was defeated by Scipio who counterattacked in Northern Africa and routed the Carthaginian army at the Battle of Zama. In this battle the Carthaginian army was annihilated. It is said that twenty thousand men were slain, and as many more taken prisoners.

Hannibal spent a total of 15 years in Italy and although he was able to defeat the Romans in key battles, he was ultimately defeated because the Romans had a large population to draw new recruits from and Carthage's mercenary forces shrank as time went on. The Roman armies under Fabius followed the Carthaginians and wore them down with delaying and harassing tactics.

Even after he had been driven from his native land and was depended on the aid of foreigners, Hannibal never ceased to war with the Romans in spirit. He went to Antiochus, as

soon the opportunity offered, and after calling to mind many proofs of his hatred to the Romans, he added” *For my part, up to my present time of life, I have kept the oath which I swore to my father so faithfully, that no one ought to doubt that in the future I shall be of the same mind. Therefore, if you have any kindly intentions with regard to the Roman people, you will be wise to hide them from me*” (Nepos, 1995: 2).

2. The result of the Second Punic War:

The Second Punic war ended with the surrender of Carthage and the signing of a humiliating peace treaty. According to Polybius and Livy, the terms of the treaty were as follows:

- The Carthaginians shall live free under their own laws.
- They shall keep the cities and territories they occupied before the war, within the same boundaries.
- The Romans shall cease from plundering them.
- The Carthaginians shall return all deserters and prisoners to the Romans.
- The Carthaginians shall surrender all their warships, except for ten triremes.
- The Carthaginians shall surrender all their elephants, and they shall be prohibited from training any more elephants in the future.
- The Carthaginians shall not wage war in Africa or outside Africa without the permission of the Roman people.
- The Carthaginians shall restore all of Massinissa's possessions to him and conclude a treaty with him.
- Carthage shall provide the Roman army with food and supplies until the treaty is ratified.
- The Carthaginians shall pay 10,000 talents of silver in instalments over fifty years.

Finally, the Carthaginians shall hand over one hundred hostages chosen by Scipio, who must be between the ages of fourteen and thirty (Polybe, 1856: XV, XVIII) (Livy, 1864: XXX, 37).

This treaty destroyed Carthage's expansionist ambitions, turning it into an isolated city. Carthage was no longer allowed to engage in any activity outside its defined borders without the approval of Rome. Rome's continued interference in Carthage's internal affairs stripped the city of its sovereignty, which prompted Hannibal to flee to the east and seek refuge with King Antiochus III, the latter, in turn, tempted Hannibal to enter into a new conflict against Rome.

Carthage was also forbidden from maintaining a large army to reclaim its sovereignty and dignity. Most of its soldiers were mercenaries, and they were disbanded.

Since the mid-6th century B.C, Carthage, under the leadership of the Magonid family, had widely adopted the use of mercenaries in its armies. These mercenaries included Iberians, Gauls, Italians, and Libyans, who played a significant role in Carthage's conquest of inland

The 2nd Punic War (218-201): from Sagunto to Zama, end of Carthaginian naval hegemony

Africa (Warmington, 1985: 496). Numidian cavalry also played a prominent role in Carthaginian armies, either as mercenaries or as allies under treaties between Carthage and Numidia. During the Second Punic war, Numidian armies fought alongside Carthage in Spain, Italy, and even Africa (Polybe, 1856: III, 23, 24), at a time when Carthaginian involvement in soldiering was declining.

There is ample evidence that some Carthaginian nobles formed the core of the heavy cavalry, albeit in relatively small numbers (Warmington, 1985: 39). The African infantry formed the backbone of the forces sent to Spain, but their numbers dwindled over time and were replaced by Spanish, Gallic and Numidian recruits (Livy, 1864: XXII, 46). The Numidians were a crucial element of the Carthaginian army, considered the best cavalry of their time. They excelled in scouting, skirmishing, ambushing, and foraging, and became an integral part of the Carthaginian army. The defection of the Eastern Numidian Kingdom's army led by Massinissa to the Roman side had a significant impact on Carthage's defeat at the Battle of Zama in 202 B.C (Livy, 1864: XXX, 33).

3. Reasons for Carthage's failure in its wars against Rome:

Carthage's poor and reckless policy towards its Libyan neighbors and Numidian allies led to the loss of their trust and respect, causing them to ally with its enemies to fight against them. Carthage failed to learn from its past experiences and repeated defeats against the Greeks and then the Romans.

The relationship between Carthage and the indigenous people began to weaken from the beginning of the 5th century B.C. Carthage not only stopped paying the tribute it had pledged to them since its foundation (Justin, 1806: XIX, 1, 2), but also waged war against them, seized their lands, and imposed heavy taxes on them to finance its wars. Sometimes, soldiers were even recruited from among them to join the mercenary army. The worst off were the Libyans who lived in the interior, who were taxed a quarter of their crops, which was increased to half during the crisis of the First Punic war (Polybe, 1856: I, 15-17).

One of the reasons for Carthage's withdrawal from its areas of influence seems to be its policy of exploiting the inhabitants of these areas for material and human resources. This policy was not well thought-out and its long-term results were not guaranteed. Carthage did not try to integrate with these people to form a popular base that would support it in times of crisis. Instead, its aim was to expand its influence, control, and wealth. Therefore, despite its success in expanding its power, it failed to build a stable nation-state with solid foundations and strong rules.

Although information about Carthage's political history and the nature of the institutions that governed it is scarce, it is commonly believed that its initial system of government was a monarchy. This is based on the writings of Justin (Justin, 1806: XVIII, IV-VI), who described the founding of Carthage before the 6th century B.C. In the 5th century B.C, the power of the kings diminished. It seems that there was an evolution in the system of

government, which led to the emergence of the "Shophets". This is the only Carthaginian political term that has been transmitted to us by Roman writers. The word "Shophet" encompasses the meanings of judge and ruler. From the 3rd century B.C onwards, two (and perhaps more) Shophets were elected annually. It is easy to compare them to the Roman consuls.

At the same time, the power of the wealthy aristocracy increased. In addition to their collective membership in the Council of State, which resembled the Roman Senate, the aristocrats formed a council of one hundred members to control all branches of government. Although the citizens had some say in the elections of the kings, the Shophets, and other officials, it is certain that Carthaginian politics was always ruled by wealth.

In the 4th or 3rd century B.C, the leadership of the armed forces was completely separated from other functions. Military leaders were appointed when needed and for specific campaigns. The state did not have a strong national army that required a permanent leader. However, many families adopted a military approach, such as the Magonid family in early Carthaginian history and the Barcids family later on (Warmington, 1985: 481).

The Carthaginian government combined elements of oligarchy and democracy (and was praised for this by Aristotle, (Politics II), but it leaned more to the former. The highest magistrates in the state were the two shophets (or judges), but the real power rested with a subset (104) of the 300 senators, who formed a high court or executive. The nobility was hereditary but, as also at Rome, entry was granted to a few newly wealthy families (and the Barcids, the ancestors of Hannibal, seem to have been among these). Aristotle considered the role that wealth played in Carthage to be a bad thing (Aristote, N.D: II, VIII, 2-9). Honor of birth and wealth were essential conditions for election, and all matters were decided by the kings or the Shophets and the council in consultation with each other. Only in case of distraety were the popular assemblies consulted.

According to Aristotle, the Carthaginian political system generally fluctuated between oligarchy, aristocracy, and democracy (Aristote, N.D: II, VIII, 5-9). The Carthaginian families that provided the administrators were not the same as those that provided the leaders of the land and naval armies, but they had supervision and authority over these leaders.

The army, which had originally been citizen, relied increasingly on mercenaries and also conscripts from among the subject peoples, especially the Numidian cavalry which are ubiquitous in Roman accounts of land battles with Carthaginian forces.

The Mercenary Revolt showed the flaws of the Carthaginian system to such an extent that Carthage was on the verge of collapse at their hands. If not for the intervention of Hamilcar Barca to end the crisis and quell the revolt, Carthage would have faced a tragic fate. However, Carthage later faced a tragic fate due to the decision taken by the members of the Carthaginian Senate regarding Hannibal's siege of Saguntum and their lack of deep understanding of the seriousness of the situation for Carthage and the region as a whole.

The 2nd Punic War (218-201): from Sagunto to Zama, end of Carthaginian naval hegemony

Instead of diligently working to resolve the crisis with Rome, studying it from all sides in a deliberate manner, and taking the necessary steps to resolve it, they entrusted the task to a young man who lacked experience and was not versed in politics and interstate relations. This young man, Hannibal, decided the fate of an entire region by declaring war on Rome to avenge it and restore the honor of his ancestors (Livy, 1864: XXX, 30, 3-7, 13-14).

Conclusion:

Hannibal played a pivotal role in the Mediterranean history, he came close to destroying Rome through his military skill and cheeky audacity. Not only did he outmaneuver the great Roman legions, but he also managed the logistics of getting his army through the Alps to surprise Rome. He was nourished by the hatred of the Romans, which had been left to him as an inheritance by his father; he would have given up his life rather than renounce it. Even after he had been driven from his native land and became dependent on the aid of foreigners, he never ceased to war with the Romans in spirit.

Hannibal spent a total of 15 years in Italy and although he was able to defeat the Romans in key battles he was ultimately defeated because the Romans had a large population to draw new recruits from and Carthage's mercenary forces shrank as time went on. The Roman armies under Fabius followed the Carthaginians and wore them down with delaying and harassing tactics.

After a huge defeat at the battle of Zama 202 B.C, Carthage surrendered to Rome. The terms of peace were significantly stricter than the first Punic war. The treaty of Zama 201 B.C prevents Carthage from taking any military action without Rome's approval, forcing it to partially disarm. After Rome launched a successful invasion of Africa and defeated its worst enemies, its ambitions began its influence in the Mediterranean.

The Carthaginian political system, which was dominated by the aristocracy and focused on their narrow interests, made Carthage an isolated city unable to adapt to the changing world around it and understand the true nature of the threat it faced. For nearly six centuries, Carthage mistreated the indigenous people and made no attempt to integrate with the peoples it conquered. Instead of building a united states with a common interest that would have been a strong ally in war, Carthage exploited these peoples. Carthage paid a high price for its harsh treatment of them.

Hannibal could not change the fate that the Carthaginians had brought upon themselves. They lacked an ambitious civilizational project to build a strong state with the capacity to unite the peoples that came under its influence or control. It was essential for the ruling power in Carthage to change its treatment of its subjects and its Libyan and Numidian neighbors, to adopt a policy of openness, and to abandon its selfishness and superficial cultural trappings that disappeared with its fall.

The Carthaginian army, with its diverse composition of ethnicities and cultures, could not match the strength of a national army. It was a mercenary army, fighting for pay rather than out of love for their country, which made it difficult to control. In contrast, the Romans were politically and administratively efficient in organizing their conquests and maintaining control over the territories they seized. This was evident in the way social development interacted with military organization, with a deep mutual influence. This interaction grew as Rome expanded from a city to a state and then to a vast empire.

The events and wars that took place in the western Mediterranean basin played a major role in shaping the map of the ancient world before the spread of Islam, which redrew it again. Studying the history of this region at this stage in its history is essential to understanding the reasons that led to its fall under foreign occupation and how to avoid this by comparing it with the countries they interacted with.

Bibliography:

Sources

1. Aristote, politique (N.D.), (policy), French translation by Barthelemy Saint-Hilare, Paris, librairie philosophique De Ladrangue.
2. Diodore of Sicily (1865), bibliothèque historique (Historical Library), French translation: Ferd. Hoefer, Librairie Hachette et Cie, Paris, (fragments) livre XXV.
3. Diodore of Sicily (1744), histoire universelle (Universal History), French translation by Mr. Abbot Terrassons, seventh volume, Hachette Livre, Paris.
4. Dion Cassius (1914), Histoire romaine (Roman History), published in Vol. II, of the Loeb Classical Library edition, Fragments of book XIII, (Zonaras 8, 21).
5. Italicus Lucain Silius (1871), Claudien, œuvres complètes (complete works), French translation (Desiré Nisard), Firmin Didot Fresnes, Paris.
6. Polybius(1856), histoire générale (general History), French translation, Thuillier-Waltz-Bouchot, Librairie pour l'Art militaire, Paris.
7. Strabon (1867), géographie (Geography), French translation by Amédée Tardieu, Librairie Hachette, Paris.
8. Livy (1864), histoire romaine (Roman history), Bibliotheca classica selecta, traduction Nisard, Libraires Imprimeurs de l'Institut de France, Paris.
9. Victor Sextus Aurelius (1846), Hommes illustres de la ville de Rome (Illustrious men of the city of Rome).

Studies (books and articles)

1. Muhammad Asad Allah Safa (1987), Hannibal, Part One, Dar Al-Nafais, first edition, Beirut.
2. Warmington (B.H.) (1985), "la période Carthaginoise ", Histoire générale de l'Afrique, Volume II, (pp.476-501) Jean Afrique/UNESCO.

Internet websites:

1. Cornelius Nepos (1995), Hannibal, from De Viribus Illustribus trans. J. Thomas.
https://faculty.tnstate.edu/tcourse/h1220revised/cornelius_nepos.html.
2. Cornelius Nepos, 'Life of Hannibal'. Latin Text, Notes, Maps, and Vocabulary, by Bret Mulligan, Open Book Publishers, Vol.1, and publication date 05/10/2015.
<https://archive.org/details/e5ade02a-2f32-495a-b879-98b54df04c0a>.

The 2nd Punic War (218-201): from Sagunto to Zama, end of Carthaginian naval hegemony

3. Justin, *Histoire universelle*, livre XLIV, V, extrait de l'histoire abrégée de la littérature latine par Schoell, édition Wetzel, 10/11/2005, 1806, Site de Philippe Remacle JUSTIN : Histoire universelle : livres 41 à 44 Remacle.org. visité le 24/02/2024.

Envoyé le :23-04-2024

Révisé le : 06-05-2024

Accepté le : 08-05-2024

**French colonial repression during the massacres of May 08, 1945
AD - The crimes of European militias in Guelma region as a model-
La répression coloniale française lors des massacres du 08 mai 1945 - Les crimes
des milices européennes dans la région de Guelma comme modèle**

**Dr. MEDDOUR Khemissa
Université 8 Mai 1945
Laboratoire d'histoire sur les recherches et
études maghrébines- LHREM-
E-mail professionnel : meddour.khemissa@univ-
guelma.dz**

Abstract:

The Algerian historical memory preserves the date of the eighth of May 1945 in the city of Guelma and its vicinity due to the magnitude and atrocity of the crimes committed against the unarmed people of Guelma by the French administration, with the help of the European militias that were formed to defend the settlers and the city following these incidents - according to their claims - which committed genocide in all its forms (mass murder, theft, burning of property and people, physical liquidation), leaving thousands of innocent victims.

This study, following the analytical approach of the newly opened archival documents for researchers aims to monitor the extent of terrorist violence and inhumane crimes committed by these militias under the tutelage of the French administration, to prove through the French sources themselves the magnitude of the crime, which took the character of a war crime and a crime against humanity. We affirm that colonial France has never abandoned the dream of French Algeria.

Key words : Incidents of May 8, 1945, European militias, French crimes, settlers.

Résumé

La mémoire historique algérienne conserve la date du 8 mai 1945 dans la ville de Guelma et ses environs en raison de l'ampleur et de l'atrocité des crimes commis contre la population désarmée de Guelma par l'administration française. Et avec l'aide des milices européennes qui se sont formées pour défendre les colons, qui ont commis un génocide sous toutes ses formes (meurtres de masse, vols, incendies de biens et de personnes, liquidation physique), et la ville à la suite de ces incidents - selon leurs affirmations - , ils ont commis des milliers de victimes innocentes.

Dans cette étude, et en suivant l'approche analytique des documents d'archives nouvellement ouverts pour les chercheurs, nous allons tenter de mettre en évidence l'ampleur de la violence terroriste et des crimes inhumains commis par ces milices sous la tutelle de l'administration française, pour montrer par les sources françaises elles-mêmes l'ampleur du crime, qui a pris le caractère d'un crime de guerre et d'un crime contre l'humanité. Nous soutenons que la France coloniale n'a jamais abandonné le rêve de l'Algérie française.

Mots-clés : Incidents du 8 mai 1945, milices européennes, crimes français, colons.

E-mail de correspondance : meddour16khem@gmail.com

Introduction:

May 08, 1945 is still a remarkable day in the Algerian historical memory, as it is linked to the most heinous human crimes to which advocates of freedom and equality have subjected Algerians. Revealing their colonial brutality, by turning peaceful demonstrations on the occasion of the victory over Nazism into genocide to advance these events into a humanitarian crime by all standards.

This happened after the European militias participated in the problem in the city of Guelma¹- which witnessed the incidents - along with the police and the army and mastered the revenge against the people of Guelma. The most heinous human crimes were committed against them under the tutelage of the French colonial administration, and under legal protection, which dropped their penalties with fake trials and investigations that end with the preservation of files and the dropping of charges against them to delude world public opinion with French justice.

However, the partial and conditional opening of the archive related to this human crime, revealed the extent of the ugliness and brutality of what thousands of innocent people were subjected to, and presented some of the facts that occurred on that day and in the aftermath of May - June 1945 AD-. Which the French state sought -and until today- to hide in order to preserve its image in international public opinion.

This study aims to reveal the involvement of European settlers and their militias in this humanitarian crime, whose manifestations varied between murder of all kinds, theft and burning of property, kidnapping crimes and mock trials that claimed the lives of thousands of innocent inhabitants of Guelma and its suburbs, by answering the following questions:

What is the extent of the contribution of the European militias to the massacres committed on the eighth of May 1945 in the city of Guelma and its vicinity? What are the most horrific crimes committed against the population in this region? Are these crimes considered a crime of genocide against humanity and a war crime under the tutelage of the French colonial administration?

This will be done through studying and analyzing the contents of the documents contained in the archive boxes. Especially the newly available which for decades has been banned, such as the following cans² :

¹ . The city of Guelma has known several names, some of them attribute it to the legend of "water found", which remains a legend only. Sotol, Malaca, Calama, and Guelma are different names throughout the ages for a single city, which ancient name is not mentioned in any of the maps of ancient routes and sources, perhaps the name of the city of Guelma according to the researcher A. Judas and Chabot JB. It is generally represented in the reading of the name Malaca by the Latins from right to left, i.e. C/Kalama). knowing that it is related to the monarchy (Royauté) in the Punic language based on the root - MLK - which is read from right to left as in the Semitic languages and without writing vowels like what is in all the Punic inscriptions, the Phoenician malaka is kalama in Latin speech, as it is one of the royal cities such as Annaba "Hipporegos". But the French archaeologist S. Kazzal believes that there is no scientific basis for this thesis. It is a city located in eastern Algeria, about 537 square kilometers from the capital Algiers.

² . I was able to see some of the cans that were recently opened during my visit to the Aix-en-Provence`s archives in 2016, where the phrase -communicable- is written on the box.

- 9 Cab/147 : évènements de Guelma, disparus pillages, rapport de police, fiche des renseignements.
- 8 Cab/870 : Guelma, répression des émeutes, rapport de police d'administrateurs 1945-1946.
- 8 Cab/59, 8 Cab/88, 8 Cab/166 et 8 Cab/97.

These documents have revealed the involvement of European settlers and their militias in this humanitarian crime, whose manifestations have varied between murders, theft and burning of property, kidnapping crimes and mock trials, which have claimed the lives of thousands of innocent inhabitants of Guelma and its suburbs, which I will address in this study.

1. The French occupation of the city of Guelma and the organization of its territory :

After the French seized the city of Algiers and its vicinity on 05/07/1830, the attention of the occupation turned to the capital of Beylik east of Constantine. which was stated by the French General de Rovigo « 1831-1833 » " that France can not in any way establish its feet on the land of Algeria without controlling Constantine and the Algerian east in general " (Julien, 1964 : 93). And after the failure of the first campaign led by General Cluzal in November 1836, the second campaign was prepared under the command of General "Damrimon", during which he was killed as a result of the strong resistance of the Dey Ahmed Bey, but his successor, General Valee, managed to occupy Constantine on 13/10/1837 (Ibid : 133).

And because Guelma is located on the road linking Annaba and Constantine, it was occupied in 1837 through Guelma city and the municipality of Majaz Ammar in the direction of Constantine and the plain of Sibous. This was when the French army led by General Damrimont " Charles-- Denys de Damrémont (1783-1837) "(anonyme, 1887 : 429) directed the second campaign to occupy Constantine through Guelma, immediately after its occupation the department of Guelma was established on November 1, 1838 by Sylvain-Charles Valée (1773-1846) (yver, 1949 : 1). After the issuance of the decree of December 9, 1848 (collot, 1987 : 41) relating to the general organization of Algeria, which defined the territories of the three provinces of Algeria, Oran and Constantine as regions from among the three original provinces (Constantine, Bonn (Annaba) and Philippeville (Skikda)). But the department of Constantine developed very quickly to 4, then 6 and finally 7 arrondissements, and the province of Guelma was the first of these provinces : Created by imperial decree on October 13, 1858, Guelma originally had only three municipalities : Guelma, Souk Ahras and Duvivier. The Guelma region, reconstituted by decree of July 27, 1875, constitutes a territory within the jurisdiction of the justices of the peace of Guelma and Souk Ahras, and at that time consisted only of municipalities with Extensive powers: Guelma, Klauzel, Galliani, Bou Sabaa Castle, Heliopolis, Melizimo and Souk Ahras.

After the establishment of the institution of mixed municipalities almost attendant, which logically applies to the province of Guelma : three mixed municipalities were created in the years that followed, Oued Charef in 1876, Safia in 1880, and finally Souk Ahras in 1884. Then the

municipality of Petit and Kellerman in 1886, a system that hardly changed for three quarters of a century. It is the common administrative organization in all regions of Algeria, between fully-fledged municipalities and mixed municipalities, consisting of colonization centers and parts of the indigenous population, which consisting of tribes and douars³. It quickly affected the Guelma region.

Guelma was annexed after a long time as a department of Constantine to the province of Annaba (Bône) by the law of August 7, 1955 and the decrees of August 23, 1955 and January 11, 1956. - The prefecture of Guelma, already in existence, is now departed from the department of Constantine, part of the province of New Bonn.

Guelma saw its area split in half after the establishment of the new Souk Ahras area, which is its jurisdiction, which extends over the eastern part of the former Guelma region, with the lands covered by the previous section mixed municipalities in Safiya and Souk Ahras. After 1956, it became the Guelma region. It comprises 22 municipalities, created to replace the old administrative units – colonization centres, roundabouts and mixed municipalities – with the same responsibilities as in the main regions of France.

2. The settlement movement in the city of Guelma and its surroundings :

Since the French occupation of the city on November 15, 1836, the department of Guelma (l'arrondissement de Guelma) - similar to the districts of the province of Constantine - has witnessed a wide settlement movement starting in 1851 (Duval, 1859: 263).

The settlers began to reach Guelma in 1848, led by the convoys of republicans from Lyon and settled in the Heliopolis area north of Guelma. who seized large lands until they were called "voracious" (les voraces), then successive influx of different nationalities to Guelma and its territory to become the demographics of the region consists of Germans who settled in the municipality of the castle of Bousbaa and the Maltese and the population coming from southern Italy.

These waves of settlers heading to settle in the province of Guelma due to the specificity of the region in terms of climate and enormous natural resources, led to the increase of small settlement centers in Heliopolis, Millesimo, Guelaat Bou Sbaa, petit and Clauzel. While the rest of the city territory was a military territory administered by the Arab military office of Guelma, which lasted until the establishment of the civil regime in 1870.

Suffice it here to point out through some statistics about the development of the number of European settlers from year to year, which confirms that Guelma was an attraction for them, especially after identifying its natural potential, diverse wealth and important location (Féraud, 1871 : 236).

³ . Archives of Algeria, wilaya of Constantine (region), manuscript monograph of the mixed commune of Guelma, Constantine, 1884.

**French colonial repression during the massacres of May 08, 1945
AD - The crimes of European militias in the Guelma region as a model-**

Evolution of the number of settlers in Guelma during the years (1884 – 1921 - 1943).

Indigènes(natives) ⁴ number	Number of Europeans	Years
71400 ⁵	4021	1884
149646(Kateb, 2010 : 176)	11213	1921
16000 indigenes in Guelma city (peyroulou, 2009 : 61)	4500 in Guelma city only	1943

Table prepared by the researcher

This confirms that the stability of settlers, especially in municipal headquarters (les chefs lieu), was significant and notable in Guelma city.

3. Distribution of Indigenes to all municipalities of both types (full powers and mixed):

According to 1943 statistics, the majority of Europeans settle in municipalities with full powers (communes pleins exercices). And with the lowest density in mixed municipalities. The following is a simple definition of the most important of these municipalities, which were the scene of the events of 8 May 1945.

- Guelma City (municipality with full powers) (Bérard, 1858 : 481) :

A historical city that sources differed in the origin of its name, it was subjected through stages of time to the occupation, where the Romans left their mark in the region and then became a French colony with the arrival of the French to it on November 15, 1836, and its final occupation was on September 30, 1838. By the decision issued on November 1, 1838 Guelma was the commune center, A decision issued on January 20 , 1845 granted 1,500 hectares to 230 families of Colonists to become an agricultural settlement in 1855. After that, the decrees come to organize life in the city followed by the establishment of the police station and the public administration. Guelma became a department of the prefecture of Constantine in 1858.

- Millesimo currently called Belkhir :

It is located 4 km from Guelma. It became an agricultural settlement by the decision of September 1848 and then became a municipality with full powers by decree of July 10, 1868 (Bouregghda, 2008 : 04). . Its population in 1858 was 209 Europeans and 82 indigenes (natives).

⁴ . Indigènes (natives) : The original inhabitants of Algeria before the advent of the occupation (Indigènes in french).

⁵ . G.G.A, Tableau général communes de pleins exercices mixtes et indigènes des trois départements de l'Algérie, 30 septembre 1884. p.360.

- Héliopolis :

Located 3 km from Guelma. It became an agricultural settlement by the decision of September 1848 and then became a municipality with full powers by decree of July 10, 1868. Its population in 1858 was 310 Europeans and 133 indigenes (natives) (Bérard, op cit : 411).

- Petit currently called Boumahra Ahmed :

8 km from Guelma city, first , it was called Millesimo II (Ibid : 412) and then by the decree of July 23, 1850 it became named Petit of the French Colonel Petit, who was killed in Beskra on October 9, 1849 .

In 1858, the number of Europeans reached 213, and the number of residents reached 174 people, in addition, it became a municipality with full powers by decree of March 15, 1871.

- Guelaat Bou Sbaa :

Founded in 1853, 10 km from Guelma, it became a municipality with full powers by decree of July 5, 1875 (Meddour, 2006 : 88).

- Henchir Reayen (Clauzel) :

It became a municipality with full powers in 1874.

- Henchir Elsaid (Galliani) :

It became a municipality with broad powers by decree of December 10, 1868.

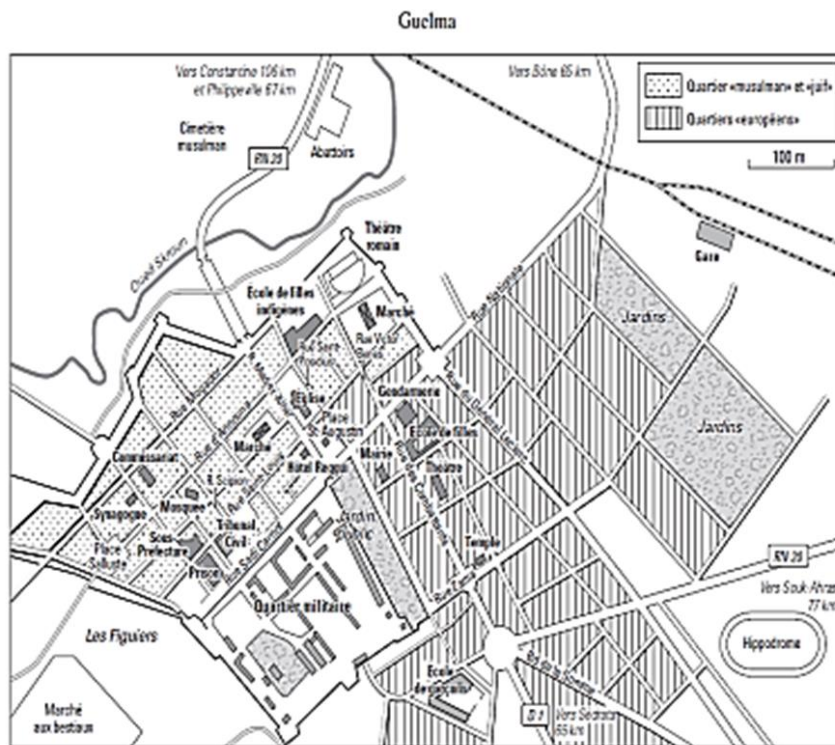
- oued touta (Kellerman) :

Established in 1853, an area rich in wealth, especially zinc mines, became a municipality with full authority by decree of 12/07/1886, after it became by decree of February 1858 a sector belonging to the municipality of Guelma (Bérard, op.cit : 414).

This briefing on the different regions (municipalities) of the Guelma region was necessary in order to enable the reader to understand and visualize the course of the horrific French massacres that these areas were the scene of during the eighth black day of May 1945.

The following is the city plan at the time of the massacres :

French colonial repression during the massacres of May 08, 1945 AD - The crimes of European militias in the Guelma region as a model-



D'après Guide vert Michelin Algérie-Sahara, 1956 et J.-L. Planche, *Scif* 1945, Paris, 2006.

4. The formation of European militias in the city of Guelma :

With the arrival of sub-prefect André Achary⁶ to the city of Guelma on March 22, 1945, and due to his training in the security services, he took security measures as part of what he called a "Guelma protection scheme" (Un plan de protection de Guelma). Especially after being briefed on the increasing activity of citizens of the activists of (AML) in the city of Guelma, as in the rest of Algeria's territory⁷ (Golzeiger, 2002 :152). These armed groups or the so-called European militias (Les milices civiles) were established on April 14, 1945. Under the pretext of maintaining order in the Guelma department and dropping this task from the army units, which were insufficient due to the stage of the war in which France participated, and the mission of these militias continued until the end of June.

It is noteworthy that the resort to this type of militia was not for the first time in Guelma, but rather a revival and renewal of what was in the years 1880-1890 AD, when the so-called "civil defense militias" (Les milices d'autodéfense informelles) (peyroulou, Op.cit : 132) were established.

The feeling of danger and insecurity on the part of the settlers was quickly responded to by the Achiary administration, moving very quickly to provide full protection for the vital centers in

⁶. He studied at high school in the city of Algiers, holds a license's degree in law, succeeded in the competition of a police inspector in 1934 and was appointed to the security services in the city of Algiers in 1935 and after practicing various tasks, he was appointed on March 22, 1945 "sous-préfet" to the city of Guelma by the Governor General of Algeria Yves Chatino, see :
Dictionary of sensagert le parisien /André /20 Achiars.

⁷. Sources indicate that Farhat Abbas, Secretary-General of the Ahabab Al-Bayan Movement, estimated the number of activists of the Ahabab Al-Bayan and Freedom Movement at 500 thousand since its formation on March 14, 1944.

the city of Guelma in particular. The settlers' efforts and the speed of their movement have combined in forming these militias -despite their different political orientations and currents- , and It was organized into groups with a collective leadership to manage(Ramadan Boureghda, Op.cit:06). The number of militias registered on the lists reached 280 people, distributed according to their political affiliations as follows :

Political or trade union affiliations of members of civilian militias during the massacres of May 1945	
Number	affiliation
35members	CGT (The General Confederation of Labour)(La Confédération générale du travail)
16 members	Sifo (French Section of the Workers' International)(Section française de l'Internationale ouvrière)
06 members	PCA (The Algerian Communist Parti)(Le Parti communiste algérien)
08 members	fight (combat)
06 members	Radical - Socialists (Radicaux-socialistes)
43 members	Republican Left (Gauche républicaine)
12 members	Pétainists (pétainistes)
76 members	Moderate (Modérés)
48 members	Republican Jews (Juifs républicains)
18 members	No opinion (Sans opinion)

(peyroulou, 2009 : 129).

What is also noticeable about the composition of these civilian militias is that they included in their ranks all groups of colonial society in the city of Guelma, where their average age ranged between 30 and 50 years, and their jobs differed. So we find workers and peasants, merchants and craftsmen, workers in the public and private sectors, and even lawyers and judges, industrialists and almost all segments of society, including the unemployed. Which confirms the desire to avenge these and behind them the French colonial administration. which responded in a quick response on a demonstration by a group of Gualmi residents in a peaceful manner, the most horrible response and repression lasted for weeks and even months in the genocide of thousands of Gualmi in the villages, towns, roundabouts and municipalities forming the Guelma district.

The following table shows the most important sectors and professions to which members of the European militias belong in the city of Guelma in 1945 :

French colonial repression during the massacres of May 08, 1945
AD - The crimes of European militias in the Guelma region as a model-

Professional Sectors (Secteurs professionnels)	Number	%
Agricultural Workers (Ouvriers agricoles)	03	1.5
Settler Farmers (Agriculteurs colons)	12	6.2
Craftsmen and workers(Artisans et ouvriers)	52	26.9
Traders (Commerçants)	35	18.1
Private and public sector employees (Employés du privé et du public)	41	21.2
Teachers(Instituteurs)	04	02
Magistrates and lawyers (Magistrats et avocats)	07	3.6
Executives in the private sector(Cadres du privé)	08	4.1
Traders & Industrialists (Négociants et industriels)	10	5.1
Retirees and annuitants (Retraités et rentiers)	5	10
Diverse (Divers)	3	06
No profession (Sans profession)	3	06

(peyroulou, op-cit : 128).

As the historian Jean - Pierre Peyroulou pointed out in this recent and important study, which came under the title “Guelma 1945 AD French sabotage in colonial Algeria, that 78 members of these militias were armed with military weapons, including guns (Fusils mitrailleurs) placed in the center of the city. And 21 of them were killers (les tueurs), who participated in the genocide of the unarmed people of Guelma, where the number of victims was estimated in the hundreds-according to the previous source - in Guelma city, Petit (Boumehra), Heliopolis and Millesimo (peyroulou, Op.cit : 130). French reports have indicated that these horrific crimes against innocent unarmed people were encouraged and covered up by the aforementioned mayors.

5. The most important crimes of the European militias in Guelma and its surroundings:

The crimes of the European militias in the city of Guelma and its surroundings have varied to paint a gruesome picture of what the French colonial machine has committed with all brutality and inhumanity towards innocent and defenseless people. We did not pronounce this judgment on what happened for a continuous week, starting from May 8, 1945, which fell on Monday, until we saw a set of documents proving it⁸. Various French reports have confirmed that European militias and French security services carried out mass executions to terrorize the people of Guelma who were accused of participating in the demonstrations, and even those innocent people who had nothing to do with the events.

⁸ . A.N.O.M, Aix en Provence, the can 9 cab/147.

The same reports did not simply mention the most heinous killings, whether by firing squad (mass execution) (collective execution) or by burning the bodies. It also referred to the practice- particularly militia- of all kinds of terrorism from theft of property, burning of farms and houses without forgetting abductions acts.

Therefore, I wanted to focus on some of these crimes after I classified them by reviewing the archival documents that became available, including the box (9 cabins /147), which contains important details about a moral and humanitarian scandal committed by these militias.

a. Murder and genocide :

The reports of this box -a series of investigations opened by the French administration through the judicial police- confirm that European militias have carried out illegal executions, because most of the operations are individual or collective reprisals (Report to the Governor General of the commission)⁹. Which are many, as evidenced by the number of complaints and petitions submitted by the people of the Guelma to reveal the fate of their relatives of the victims of these incidents. As the week was a "bloody week" as described by the historian Jean-Pierre Peyroulou (peyroulou, Op. cit :131).

i. Genocide on the farm of YeKhlef :

A special report from the judicial police of the Guelma city (police judiciaire) proves that the so-called "Judi Ben Larbi Ben Taher" submitted a petition -complaint- to the prosecutor of the city requesting the opening of an investigation to uncover the circumstances of the killing of his wife, two sons and a group of indigenes (about 16 people) by the militias¹⁰. The petitioner details the reasons for the attack, stating that the brothers "Zara", respectively, "Charles Quinza and Dillo", came to the farm with unknown gendarmes on 22 different trucks loaded with tanks, machine guns and ammunition, and they opened fire, and after the completion of the killing, these elements carried out extensive burning and looting.

The report finally confirmed that the investigations with the person concerned by the judicial police had concluded with the denial of the facts mentioned by the complainant, denying all the allegations he made about him, and denying every word that the public secretary of the city of Guelma, called "Wartsi Al-Zein". Especially with regard to tanks and trucks loaded with ammunition, and confirmed -the report- that the interrogation of the complainant ended up confirming only the killing of his family, as for the burning operations, he does not know its source.

⁹ . General Tibar has tried to confirm the hypothesis of individual actions on what the militia members have done against Guelma`s people under the pretext of protecting the property of Europeans from repeated attacks by indigenes, The detailed report can be found :

-Report to the Governor General of the commission charged with carrying out an administrative inquiry into the events, which took place in the department of Constantine on 8 May 1945 and the following days : <http://www.henripoulet.fr/spip.php> .

¹⁰ . A.N.O.M, Aix en Provence the can 9 cab/147, Special Report of the Chief Inspector, July 9, 1948. (Rapport spécial de l'inspecteur principal, 9 juillet 1948).

French colonial repression during the massacres of May 08, 1945
AD - The crimes of European militias in the Guelma region as a model-

The investigations with the public secretary, according to the same report, confirm that the aforementioned facts were dictated to him by the municipal councilor, Chtibi Saleh, who is elected to the list of Dr. Lakhdari.

It should be noted that these investigations end with the denial or minimization of the events and the reduction of the number of victims.

Mass murder in Millesimo, Boumahra, Heliopolis, Clauzel, Gounod ... :

They are summarized in the following table :

Examples of mass murder in Millesimo , Boumahra , Heliopolis , Clauzel , Gounod

Victims (the result of the assault)	Place and date	The assault
The so-called Majaldia Saleh and his family were killed and his house was burned and destroyed	Mashta Hger Gir (garden) in Millesimo at the end of May 1945	European militias (mentioned by name) and 4 Italian prisoners of war
Airstrikes on the Mashta and its surroundings. Dozens of victims and attacks on the population from 8 to 20 May 1945	Mashta Dwakha (garden) in Petit on May 9, 1945	European militias and aircraft bombardment
Mass killing of 8 Muslims from Mashta ¹¹	Mashta Ain Zitouna (garden) on May 17, 1945, in Clauzel	03 Gendarmerie Men
Some Muslims were placed in small collective pits (tens, hundreds, or maybe more have not been identified)	Kef el bouma in Heliopolis	Small collective pits by Le garde champêtre

Table prepared by the researcher

b. Arsonist and theft of property :

Not only did the civilian militias, especially in the city of Guelma, Boumahra, and Millesimo commit their heinous crimes of indiscriminate and sometimes selective killings motivated by revenge against unarmed innocents. However, they went even further when they practiced their favorite hobby imbued with the spirit of revenge against the people by stripping them of their property, by either burning or stealing and looting, to make them homeless.

¹¹ . A.N.O.M, Aix en Provence, the box 9 cab/147 , Special report of the chief inspector, disappearance , during the riots of May 1945 , of the named Kouarta brahim , Kirat Salah , Zaidi boudrera .17 May 1945. (Rapport spécial de l'inspecteur principal, disparition, au cour des émeutes de mai 1945, du nommé Kouarta brahim , Kirat Salah , Zaidi boudrera .17 mai 1945) .

What is certain is that what the population has been subjected to is a continuation of the series of crimes of individual or mass genocide, and a type of terrorism practiced in a heinous way against the property of innocent people.

To paint a picture of the hatred practiced by settlers against unarmed civilians, we give examples through the French reports, which clearly and accurately mentioned these acts, as these documents prove without ambiguity the crimes of these terrorist groups.

Examples of some of the crimes of theft, looting and murder committed by European militias during the massacres (through documents)

Facts of the crime	Crime scene	Type of crime and perpetrator
The arrival of the Moroccan column and the gendarmerie elements to the residence of the concerned and stripping him of an amount estimated at 350.000 francs	Mashta Ain al-Ghoul(garden) Municipality of Wadi al-Sharif May 1945, The Concerned Ben al-Sheikh al-Hadi ¹²	Theft of jewelry and money -The Moroccan column and the elements of the gendarme of Ain Amara
Attack by 20 militiamen, including the brothers Zara, Antoine Dilou, and Dimac Lulu, who stole the animals of the concerned, including 6 livestock, 8 goats, then the Moroccan column looted 44 sheep and 43 goats.	Mashta Mdjez Amar Municipality of Guelma on May 12, The Concerned Hadri Abd Errahmen Ben Taher	Theft of movable items and burning of houses (les gourbis)
Theft of money estimated at 150.000 francs	Train Station, Guelma, The Concerned Boutamin Mohamed	Money theft
A group of Moroccan columnists with the help of the guard (G. Champetre) and the head of the gendarmerie squad (cerdan) looted and burned the house of the concerned and stole 170.000 francs	Mashta Ain al-Ghoul(garden) Municipality of Clauzel, The concerned Daghman Belkacem Ben Ismail ¹³	Looting , stealing money and burning houses

Table prepared by the researcher

¹² . A.N.O.M, Aix en Provence, the box 9 cab/147, Special report of the chief inspector, theft of jewellery, livestock, effects and household objects during the riots of May 1945, to the detriment of Ben Sheikh Hadi . (Rapport spécial de l'inspecteur principal, vol de bijoux, cheptel, effets et objets mobiliers lors des émeutes de mai 1945, au préjudice de ben cheikh Hadi).

¹³ . A.N.O.M, Aix en Provence, boîte 9 cab/147, special report of the chief inspector, theft of various property, during the riots of May 1945, to the detriment of Djemam belkacem ben smail. (Rapport spécial de l'inspecteur principal, vol de divers biens, lors des émeutes de mai 1945, au préjudice de Djemam belkacem ben smail).

French colonial repression during the massacres of May 08, 1945 **AD - The crimes of European militias in the Guelma region as a model-**

These examples are only samples of what these militias and their supporters have done in terms of burning and destroying countrysides and meshtas (gardens).

c. Kidnapping crimes (missing persons) (les disparus) :

The phenomenon of kidnapping was the favorite crime of the militias in the Guelma region and its vicinity after the incidents of May 1945, which extended for a long time (the end of June). Where the security services (police, gendarmerie), especially terrorist groups (militias) imbued with the spirit of revenge to carry out successive operations of kidnapping and taking innocent people to unknown destinations so that they disappear forever¹⁴ (Vallet, 1948 : 163-212).

The documents proved that the relatives of these people filed complaints demanding an investigation into their fate¹⁵ and provided accurate testimonies about the identity of the abductees¹⁶ However, the collusion of the various security services (gendarmerie, general intelligence police, army...) with European militias ended in deep and long investigations, which is a deceptive method to obscure the truth as a result of not determining the fate of the missing or identifying the killers.

Because the fate of these people is unknown, it will inevitably be added to the list of victims (martyrs) of these crimes, as the bodies of these people remain unaccounted for until today.

Although the French administration opened what it called investigations into the cases of missing persons after the issuance of the amnesty law on March 9, 1946, the latter ended without result because it was nothing more than attempts to conceal the well-planned truth, which is the tragic end of these kidnapped .

For example, but not limited to, the following are examples of abductions in which investigations were opened by the prosecutor at the Guelma court based on complaints filed by the victims' families, which are derived from official archival documents such as police reports, the mobile gendarmerie of the city of Guelma and the judicial police.

The first model :

The Complainant : Hasnaoui Nouna from the municipality petit

The Disappeared : Ben Za'ara Omar bin Taher on May 10, 1945 .

¹⁴ . Some French sources and references tried to transform the settlers and behind them the European militias from the role of executioner to the role of the victim and monitored in return the attacks on the settlers' material and animal property and the killing of some colons who own major properties in the vicinity of the city, such as petit, Millisimo, and described the natives in the ugliest pictures.

¹⁵ . A.N.O.M, Aix en Provence, the box 9 cab / 147, special report of the chief inspector, intentional homicide, asks the Attorney General in Algiers to open an investigation into the disappearance of Ayaicha Lamri, on 10 / 01 / 1947. (Rapport spécial de l'inspecteur principal, homicide volontaire, demande a m. le procureur général à Alger d'ouverture une enquête au sujet de la disparition de nommée Ayaicha Lamri, le 10 / 01 / 1947).

¹⁶ . A.N.O.M, Aix en Provence, the box 9 cab / 147, Special Report of the Chief Inspector, Intentional Homicide, on 11 / 01 / 1946. (Rapport spécial de l'inspecteur principal, homicide volontaire, le 11 / 01 / 1946).

- A complaint was filed with the prosecutor in Guelma demanding an investigation into the disappearance of her husband, Ben Zaara Omar Ben Taher, during the demonstrations of May 1945, who works for the mayor of petit (now Boumahra). Mr. Brisseo : brussiau. A peasant in the municipality of Buti, the kidnapped never returned.

The second model :

The Complainant : Haddad Ali the husband of the disappeared.

The Disappeared : Ziad Guermieh.

In a petition written by the public secretary of the city of Guelma, called "Wartsi Zein", and addressed to the prosecutor at the Guelma court, the complainant Haddad Ali accused the following persons:

- Cheymol Édouard
- Gerbaulet lucien
- Faucheux réné
- Muscat Charles
- Crespot François

According to the complainant, this group of people killed his wife, Ziad Guerrier, along with 17 other people – a mass murder – in addition to the robbery where the victim was robbed of 25,000 French francs and 12 bags of wheat and then burned the house.

On the other hand, the members of this militia denied these accusations to the police, and confirmed that they had nothing to do with these operations and that they were present at their residence during the incident.

Third model :

The Complainant : Namoushi Aisha bint Bashir

The Disappeared : Boujemaa Messaoud Ben Ammar

A complaint was filed with the prosecutor at the Guelma court, and a copy was sent to the director of the newspaper Al-Hurriya in Algeria demanding an investigation into the disappearance of the husband Boudjemaa Messaoud Ben Ammar, accusing the so-called Gozillon Camille of kidnapping the so-called Boujemaa, who works in a workshop for Goiran Louis, where he took him on a truck to Kaf El Boumba in the municipality of the police and shot him.

Although the French administration opened what it called investigations on the cases of missing persons after the issuance of the presidential pardon decree on March 9, 1946, these

French colonial repression during the massacres of May 08, 1945
AD - The crimes of European militias in the Guelma region as a model-

investigations ended without result because they were attempts to conceal the truth that was well destined for the tragic end of these kidnapped.

I have been able to see many reports¹⁷ that have proven -issued by French official bodies- that many of the families of the missing have filed a set of petitions and complaints with the aim of investigating the truth of these victims. And I will mention below a group of names of the abductees who have become missing to this day through the documents I have seen¹⁸.

Examples of some missing persons during the massacres.

kidnapping crime date	Municipality	Name and surname
May 16 , 1945	Gounod	Ghazali Abd Allah Ben Sasi
May 17, 1945	Clauzel	Kwarta messaoud
Between 10 - 12 May , 1945	Meshta Ain Far (Garden) -Petit-	Soudani's family (the father and the son).
During May , 1945	Millesimo	Mouassa El Aid
During May , 1945	Guelma	Sahli Seddouk Ben Ali
May 12 , 1945	Guelma	Rahhab Elbavhir Ben El Said
May 25 , 1945	Petit	Staifiya Lehmedi Ben Brahim
May 16 , 1945	Bouhemden	Louchiya Messaoud Ben Taher
May 14 , 1945	Guelma	Boutamin Rabeh Bin Muhammad
May 18 , 1945	Guelma	Alawi Alsaeed Ben Muhammad
May 15 , 1945	Guelma	Ben Khana Abdul wahab Ben Muhammad
May , 1945	Heliopolis	Allwash Rabeh
May , 1945	Oued charef	Triki Mahfoud Ben Ali

Table prepared by the researcher

And the list is still long

Conclusion:

The city of Guelma in eastern Algeria and all its suburbs knew a wide settlement movement after its occupation in 1837, and the influx of European groups of different nationalities to it with the aim of settlement and stability. And this was helped by the appropriate general conditions - climatic and diverse wealth - in addition to the French colonial policy pursued, foremost of which is the economic policy - real estate in particular - which encouraged the colon to settle after enabling them to thousands of hectares and fertile agricultural areas that were stripped of the inhabitants of

¹⁷ . Most of them are in the box 9 cab/147.

¹⁸ . The aim of proving these petitions and complaints in these reports may be that the French judiciary has done its duty and that French justice has taken its course, which France has already tried to convey to the French and international public opinion. But most of these complaints ended with preservation, or the failure to identify the kidnappers or killers who committed the crime.

the region under the legislative system Real estate. whose laws were applied to all major agricultural properties in Algeria, including the Guelma region, such as the law of April 22, 1863, the law of Warnier of July 26, 1873, and other legislations that confiscated the property of Algerians and granted it to the settlers. In addition to other economic resources that the region possessed. Of course, this policy has had serious effects that embodied all the manifestations of economic repression - in addition to political repression - on the public life of the inhabitants of the region, who resisted French political practices and terrible colonial repression. This resistance was translated on the eighth of May 1945 AD as the memorable day in which the people of Guelma and its environs responded to the call for peaceful demonstration and took advantage of the emergence of the colonial regime with its victories over the Nazis to express legitimate demands and reject all forms of colonial oppression that the population rose up to. Large numbers of people from all municipalities of Guelma joined in demanding political demands and others calling for freedom and independence. This prompted the French colonial administration to recruit European militias driven by a spirit of revenge and hatred, which committed all forms of violence and terrorism against the population in most parts of the region without discrimination between groups of society, children, women, the elderly. Committing all kinds of crimes such as looting, robbery, arson, kidnapping, brutal mass murder and mass crematoriums. Like Lime kiln in Kaf Al-Bomba in the municipality of Heliopolis.

This was proven by archival documents - although they were issued by official bodies - which confirmed the terrible crimes committed by European militias under the tutelage of the French administration. These massacres are the complicity of the official authority on the one hand and the colonial lobby on the other, against an unarmed people. This leads us to imagine the horror of the crimes that occurred in the summer of 1945 - Which is still one of the secrets and prohibitions that the French state seeks not to discuss and delve into to this day. It was also keen with all its efforts to hide its crimes and cover up the perpetrators, especially the members of the civilian militias, despite the submission of many families of the victims complaints and petitions to the judicial services to investigate these crimes. The massacres of the eighth of May 1945 in the city of Guelma and its region left thousands of innocent victims of unarmed civilians, whose number is unknown to this day, as they are war crimes and crimes against humanity under the provisions of international law.

**French colonial repression during the massacres of May 08, 1945
AD - The crimes of European militias in the Guelma region as a model-**

- Illustration

Illustration 1: A picture of European militias in the city of Guelma during the massacres of May 8, 1945.



Illustration 2 : examples of police reports on the families of the missing during the massacres of May 8, 1945 and found in the box (9 cab / 147) .

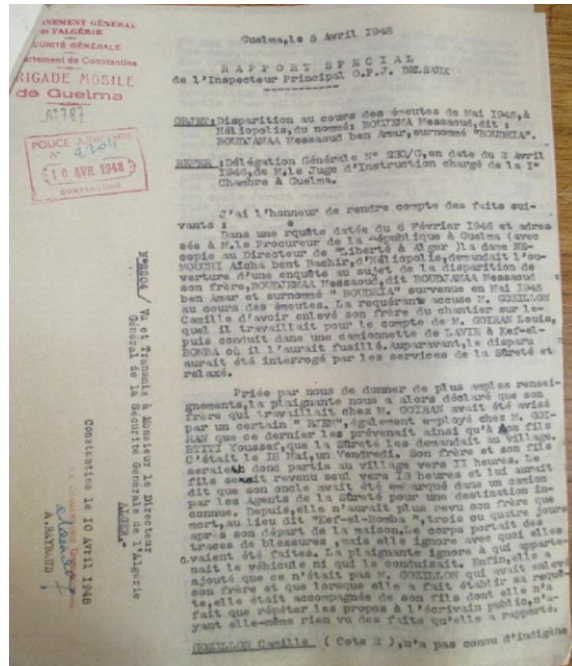
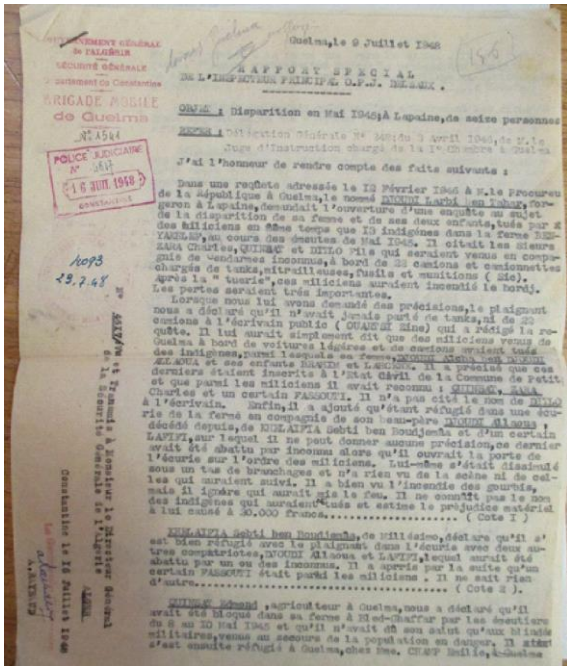
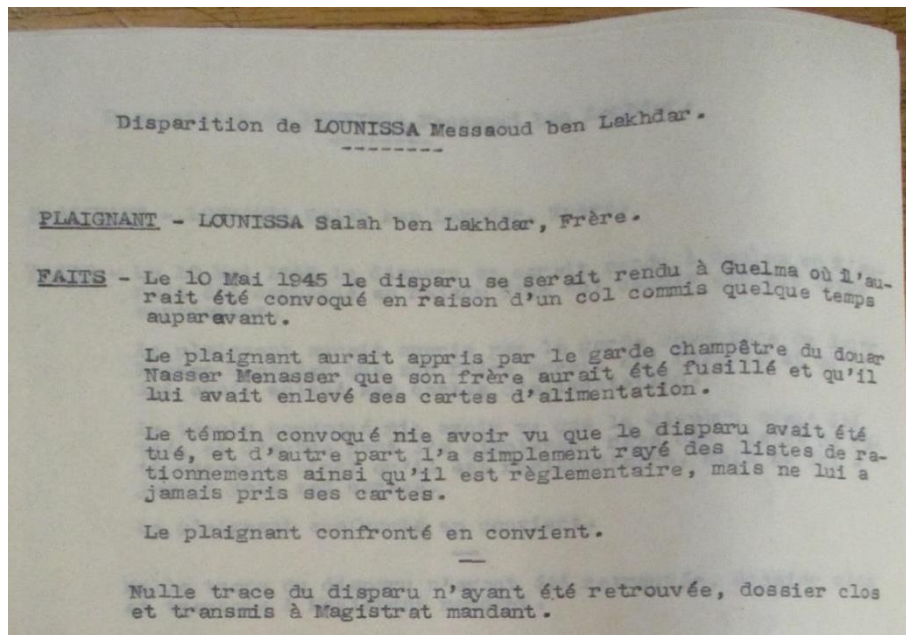


Illustration 03: examples ID card of one of the missing during the massacres of May 8, 1945.



Bibliography :

- The archives

1. A.N.O.M. Aix en Provence. The box 9 cab / 147.
2. A.N.O.M. Aix en Provence the box 9 cab / 147. Rapport spécial de l'inspecteur principal, 9 juillet 1948.
3. A.N.O.M. Aix en Provence. The box 9 cab / 147. Rapport spécial de l'inspecteur principal, disparition, au cour des émeutes de mai 1945, du nommé Kouarta brahim, Kirat Salah, Zaidi boudrera .17 mai 1945.
4. A.N.O.M. Aix en Provence. The box 9 cab / 147. Rapport spécial de l'inspecteur principal, vol de bijoux, cheptel, effets et objets mobiliers lors des émeutes de mai 1945, au préjudice de ben cheikh Hadi.
5. A.N.O.M. Aix en Provence. The box 9 cab / 147. Rapport spécial de l'inspecteur principal, vol de divers biens, lors des émeutes de mai 1945, au préjudice de Djemam belkacem ben smail.
6. A.N.O.M. Aix en Provence. The box 9 cab / 147. Rapport spécial de l'inspecteur principal, homicide volontaire, demande a m. le procureur général à Alger d'ouverture une enquête au sujet de la disparition de nommée Ayaicha Lamri. le 10 / 01 /1947.
7. A.N.O.M. Aix en Provence. The box 9 cab / 147. Rapport spécial de l'inspecteur principal, homicide volontaire. le 11 / 01 / 1946.

- The sources:

1. G.G.A. (30 septembre 1884). *Tableau général communes de pleins exercices mixtes et indigènes des trois départements de l'Algérie.*

- The studies:

1. DUVAL, J. (1859). *L'Algérie : tableau historique, descriptif et statistique.* Librairie de la hachette. Paris.
2. FERAUD, C. (1871). *Histoire des villes de la province de Constantine.* Constantine imprimerie.
3. KATEB, K. (2010). *Européens, indigènes et juifs en Algérie (1830 – 1932).* El maarifa. Alger.

French colonial repression during the massacres of May 08, 1945
AD - The crimes of European militias in the Guelma region as a model-

4. PEYROULOU, J.P. (2009). *Guelma 1945, une subversion française dans l'Algérie coloniale*. La découverte. Paris.
5. GOLZEIGER, A. (2002). *les origines de la guerre de l'Algérie (1940 – 1945), de mers-el-kebir aux massacres du nord constantinois*. Edition casbah. Alger.
6. VALLET, E. (1948). *Un drame Algérien, la vérité sur les émeutes de mai 1945*. Les grandes éditions françaises. Paris.

- **Memoirs and theses:**

1. MEDDOUR, K. (2006), ā'lnashāt ā'l'qtisādy w ā'l'jtimā'y fy mntiqet Guelma min 1900-1945(*Economic and social activity in the Guelma region from 1900 -1945*), Magister's thesis. Amir Abdelkader Constantine University. Alegria.

- **Conferences:**

2. BOUREGHDA, R. (2008), jwanib min āhdeth māi 1945 bi Guelma 'lā ḍaw' wthā'iq rsmiya fransiya jdida (*Aspects of the events of May 1945 in Guelma based on new French official documents*). A lecture delivered on the occasion of the international conference held at the University of May 8, 1945. Algeria.

- **Research tools (dictionaries and encyclopaedias) :**

1. Dictionary of sensagert Le Parisien / André /20 Achiars.

- **Websites :**

<http://www.henri pouillet.fr/spip.php>.

Reçu le : 22-04-2024

Révisé le : 10-05-2024

Accepté le : 17-05-2024

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

Contribution of the military hospital in the Structuring and evolution of the colonial city. Case of the city of Laghouat.

MAGHMOULI Hanane.

Doctorante, option patrimoine architectural, urbain et paysager.

Université d'Alger 01

E-mail : h.maghmouli@univ-alger.dz

Le résumé :

Le 4 Décembre 1852, l'armée française détruira le Ksar de Laghouat qui deviendra la base d'une ville nouvelle. Cette ville obéira à de nouvelles règles d'urbanisme. Elle aura pour noyau l'hôpital militaire de Laghouat qui sera installé à la citadelle de Sidi Salem et contribuera par la suite à la production et à la structuration de la ville coloniale. Cet article porte sur l'étude de la contribution de l'hôpital militaire dans la production de la ville de Laghouat. Il s'agira, dans un premier temps, de retracer les raisons de la colonisation du ksar de Laghouat ainsi que le processus d'installation de l'hôpital militaire. Dans un deuxième temps, cet article analysera l'évolution de la ville de Laghouat selon une approche diachronique afin de déterminer le degré de contribution de l'hôpital dans la production de la ville.

Mots clés: Hôpital militaire, ville de Laghouat, structuration, colonisation, ville coloniale.

Abstract:

On 4 December 1852, the French army destroyed the Ksar of Laghouat and became the basis for a new city that followed new urban planning rules. This city will have as its core the military hospital of Laghouat which will be installed at the citadel of Sidi Salem and will contribute thereafter to the colonial city's production and structuring. This article deals with the study of the contribution of the military hospital in the production of the city of Laghouat. It will first trace the reasons for the colonization of the Ksar of Laghouat as well as the process of the installation of the military hospital. Secondly, this article will analyze the evolution of the city of Laghouat according to a diachronic approach in order to determine the degree of contribution of the hospital in the production of the city.

Keywords: Military hospital, Laghouat city, structuration, colonization, military health.

E-mail de correspondance: h.maghmouli@univ-alger.dz

Introduction

Dans le processus de conquête de l'Algérie, l'hôpital militaire fut un établissement primordial. Il accompagna les troupes colonisatrices françaises et leur permit de résister à la maladie qui fit des pertes humaines plus importantes que celles des combats.

La médecine militaire pratiquée dans ces établissements fut alors le premier jalon de la structure sanitaire. Elle sera pratiquée dans les hôpitaux et jouera le rôle de bouclier protecteur pour les soldats et les civils européens contre les maladies endémiques présentes au sein du pays. Son objectif est de fournir des soins de qualité, et d'assurer un niveau sanitaire utile pour la santé des européens mais aussi aux autochtones qui représentaient une main-d'œuvre importante: ouvriers, employés des chemins de fer, postes, mines.

De ce fait, l'installation des hôpitaux militaires fut une étape cruciale dans la conquête et la colonisation du pays et suivra le rythme de celle-ci. Cette installation débutera dans le nord du pays pour avancer graduellement vers le Sahara algérien.

Ce nouvel équipement aura comme assise, dans la plupart des cas étudiés, une partie de la ville locale (casbah)¹ existante, ce qui nécessitera des modifications importantes et qui impacteront le tissu local en fonction de l'évolution de l'hôpital. Il contribuera par la suite dans la structuration des nouvelles villes coloniales du nord en étant l'un des éléments qui conditionneront la morphologie urbaine des villes coloniales d'Alger, Annaba, Constantine, Médéa et Blida ainsi que leurs extensions.

La relation entre l'émergence, l'évolution des villes coloniales et de l'hôpital militaire furent étudiées sous différents prismes : historique, politique et morphologique.

Cependant, les études susmentionnées ne prirent comme champs d'investigation que quelques villes coloniales du nord. Quant aux villes du sud, elles ne furent étudiées que sur le plan morphologique, comme fut le cas de la ville coloniale Biskra, de Laghouat. L'impact de l'édifice sanitaire militaire sur la transformation, la production et l'extension des villes sahariennes coloniales ne fut pas étudié.

Ainsi, ce présent article s'intéressera à la relation entre l'évolution urbaine **et l'hôpital militaire dans la production et la structuration de la ville coloniale saharienne en prenant comme cas d'étude la ville de Laghouat.**

Présentation du corpus d'étude

Durant la période protocoloniale la circonscription de Laghouat fut d'une importance capitale dans le territoire saharien algérien. Elle fut un point de concentration du commerce inter et intra saharien qui se basait au sein du ksar² de Laghouat. Ce Ksar était fréquenté par plusieurs

¹ Vieille ville autochtone.

² Voir page 6-7.

peuplades qui passèrent par cette ville en direction de la Mecque afin de pratiquer le pèlerinage. Elle fut aussi considérée comme la capitale du désert (Benarfa, 2018 : 70).

Durant la période coloniale, le ksar de Laghouat considéré alors comme le ville relais du Sahara algérien, suscita vite l'intérêt militaire et politique français qui lui donna le statut de porte vers Sahara algérien.

Ainsi, de 1853 à 1900 Laghouat sera la base de départ de la plupart des opérations sahariennes³ dont les plus importantes furent la prise de Ouargla en 1854, suivie de la prise de Touggourt en 1855. Neuf années plus tard, Ghardaïa fut annexée et, à partir de 1900, elle fut le point de départ de moult expéditions⁴ (Godard, 1954 : 79-82).

La politique et les étapes de la conquête de Laghouat seront abordés dans notre article afin de montrer l'installation de l'hôpital de Laghouat et son rôle dans la création et la structuration de cette ville.

Méthodologie de recherche

Notre article se base, en premier lieu, sur une approche historique descriptive qui aura pour but de restituer l'histoire coloniale du ksar de Laghouat, de son hôpital, la compréhension du contexte global dans lequel l'hôpital militaire fit son émergence ainsi qu'à son évolution au sein de son environnement.

Pour une meilleure compréhension du rôle de l'hôpital militaire de Laghouat sur l'évolution urbaine de la ville, nous proposons une restitution de la genèse morphologique de Laghouat. Cette restitution consiste en une étude comparative des phases d'évolution des structures urbaines. Dans notre cas, elle se focalise sur l'urbain de la ville de Laghouat durant la période coloniale en l'occurrence, l'état des lieux du ksar vers la fin de l'année 1852 jusqu'en 1950 selon les données cartographiques qui sont à notre disposition.

1. Etat de l'art

1.1. Implantation d'une structure nouvelle sur le territoire algérien

L'implantation des hôpitaux militaires se situa sur les points nodaux de la conquête commençant par les grandes villes du territoire nord algérien occupés par les troupes militaires et/ou les colons (Alger (Maghmouli, 2020 : 7-23), Oran, Constantine, Bône (Boufenara, 2007 : 307-379)).

Le premier jalon de cette structure sanitaire militaire débute avec Alger par l'installation de l'hôpital du Dey (actuel : hôpital Lamine Debaghine⁵ ex : hôpital Maillot⁶) en 1830. L'hôpital

³ Le ksar désigne la vieille ville locale au Sahara algérien. le ksar est l'équivalent de la casbah au nord.

⁴ Opération militaire punitive destinée à restaurer la soumission de la population rebelle au régime français en Algérie.

⁵ Nomination pour rendre hommage au médecin, politicien et militant algérien pour l'indépendance de l'Algérie.

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

militaire d'Oran ainsi que celui d'Annaba émergeront deux années plus tard, suivi de l'hôpital militaire de Mostaganem en 1835, celui de de Guelma en 1837, Constantine en 1838, (Boufenara, 2007 : 200) pour atteindre le nombre de 33 établissements sanitaires militaires en 1850, formant ainsi, un maillage cerclant le nord du pays (Fredj, 2012 : 286-289).

L'implantation de l'hôpital militaire colonial fut pour deux raisons : hygiénique et sécuritaire. L'ensoleillement, la bonne aération et l'évitement des parties denses des médinas constituent les principales raisons hygiéniques. La deuxième fut l'évitement de quelque attaque par effet de surprise et donc pour une raison de sécurité. Ces conditions furent remplies, dans la plupart des cas, au niveau des citadelles et équipements qui se situèrent dans la partie haute du tissu urbain local ou bien en dehors de celui-ci. Ainsi, l'hôpital Du Dey (actuel : hôpital Lamine Debaghine / ex : hôpital Maillot) à Alger aura comme assise la villégiature du Dey⁷ qui se situe en extramuros de la casbah d'Alger au fahs⁸ de Bab El Oued (Maghmouli, 2020 : 7-23). Claire FREDJ confirme cette information par l'étude des hôpitaux militaires de Blida et de Médéa. Ils furent effectivement implantés sur les points les plus élevés des médinas existantes. Cette situation permettra à l'hôpital d'évoluer avec des arrangements et des projets d'agrandissements, « (...) il s'agit en effet de bâtiments ayant besoin d'espace » (Fredj, 2012 : 286-289) et dans cette partie de la médina, les maisons sont plus simples à démolir vu leur vétusté.

Plus à l'Est, Khadîdja BOUFENARA explique en détails, que l'hôpital militaire de Constantine fut, un nouvel édifice annexé au sein de la citadelle⁹ de la vieille ville de Constantine en 1838 (Boufenara, 2007 : 307-379).

L'hôpital militaire d'Annaba fut implanté en extramuros, sur le point le plus haut de la ville locale¹⁰ et forma, en association avec d'autres équipements, un bouclier protecteur de la ville locale. Il eut comme assise la mosquée de sidi Marouane¹¹ qui fut transformé par diverses modifications, restauration et extensions. L'ensemble fut ensuite modifié pour laisser place au nouvel hôpital qui répond aux exigences du génie militaire (alignement, régularité) (Boufenara, 2007 : 307-379).

1.2.Impact de l'hôpital militaire sur le tissu urbain colonial

L'implantation et la transformation apportée à ses établissements sanitaires ne furent pas sans impact sur leur environnement urbain. En effet, ils jouèrent un rôle important dans la transformation du paysage urbain existant.

⁶ Nomination coloniale qui fait référence à François Clément Maillot : médecin militaire français qui trouva un remède contre le paludisme et que sans lui la conquête de l'Algérie n'aurait jamais eu lieu. Après l'indépendance, la nomination fut gardée mais faisant référence cette fois-ci à Henri Maillot : pied-noir et militant pour l'indépendance de l'Algérie.

⁷ Grand pavillon mauresque nommé "Dar" entouré de jardins et se situant dans le fahs de Bab el Oued. Il fut un pavillon de vacances pour le Dey et sa famille.

⁸ Terres agricoles qui se situent en dehors de la casbah d'Alger. Sur ces terres se trouvaient des forts de sécurité des cimetières, des fours, des cafés et toute activité nuisible à l'intérieur de la casbah.

⁹ Forteresse qui domine la ville autochtone et qui sert à commander cette dernière.

¹⁰ Casbah de Annaba.

¹¹ Bâtie en 1033 sous l'empire ziride, cette mosquée fut choisie pour sa superficie et ses espaces aérés.

Dans le cas de l'hôpital du Dey (actuel: hôpital Lamine Debaghine, Ex : hôpital Maillot), les axes primaires, qui relieront l'édifice en question avec son contexte, existaient déjà. Ces derniers furent projetés sur le fahs de Bab El Oued et serviront à lier l'hôpital avec la casbah et les hauteurs d'Alger. L'importance de ces axes et l'emplacement stratégique de l'hôpital menèrent le génie militaire à composer avec l'existant. Ainsi la cité Bugeaud¹² fit son apparition en juxtaposition de l'hôpital (élément assurant la sécurité) avec la prolongation de l'axe interne de cet établissement qui structurera la cité et reliera les différents axes existants, apportant ainsi plus de cohérence au tissu urbain. Le quartier de Bab el Oued continuera son évolution sur le fahs de Bab el Oued avec l'édification du quartier de l'esplanade et le tissu de jonction¹³ en composant avec l'existant¹⁴ et intégrant l'hôpital dans une logique d'ensemble (Maghmouli, 2020 : 7-23).

Quant à l'hôpital d'Annaba, il eut d'abord un impact direct sur le contexte immédiat de l'établissement. Diverses maisons furent annexées afin de répondre à la demande de soin suite à une épidémie de choléra qui débuta en 1832. Tout l'hôpital sera relié à la place de Constantine qui donne sur la porte du même nom grâce à une rue projeté par le génie militaire sur le tissu local nommé la rue de l'hôpital (Boufenara, 2007 : 307-379).

L'hôpital de Constantine, quant à lui, eut un grand impact sur la ville ancienne¹⁵. Le génie militaire pensera à relier cet équipement de première nécessité à plusieurs composantes de la ville (portes, places) par la projection d'axes sur l'ancien tissu (Boufenara, 2007 : 307-379).

Les hôpitaux militaires eurent donc un impact sur les percements, les alignements, les ouvertures, les portes des trois villes coloniales d'Alger, d'Annaba et de Constantine. Le même schéma se répéta au niveau de la ville de Médéa et de Blida. « La ville ainsi remodelée n'est qu'une résultante de l'installation des équipements de santé, du moins aux alentours de ces derniers » (Fredj, 2013 : 177-191).

En plus des impacts susmentionnés, l'hôpital influença les extensions de la ville. Les axes structurants de la ville furent conçus par le génie militaire en fonction des équipements importants à desservir, entre autres l'hôpital militaire. « ... [II] est ainsi [...] un des moteurs de l'extension des villes nord nouvelles en Algérie » (Fredj, 2013 : 177-191).

Jusqu'à présent, nos investigations nous ont permis de comprendre la logique de l'installation de la structure sanitaire au nord de l'Algérie, dans les villes d'Alger, Annaba, Constantine, Médéa et Blida. Notre recherche nous a permis de cerner l'impact de l'hôpital militaire sur la structuration et extensions des villes coloniales du nord susmentionnées.

Toutes nos sources portent en effet sur cette zone de l'Algérie. Le sud algérien fut peu abordé ce qui justifie l'intérêt porté à cette partie du territoire algérien en prenant comme cas d'étude la ville coloniale de Laghouat.

¹² Cité ouvrière construite en premier par les ouvriers et pour les ouvriers. Cette dernière causa une épidémie à cause de son anarchie et de son insalubrité. Elle fut démolie sous les ordres du Gouvernant général Bugeaud et fut remplacée par une cité qui respectait les normes d'hygiène de l'époque.

¹³ Tissu urbain qui eut pour rôle de relier les deux tissus existants de part et d'autre.

¹⁴ Les deux tissus : cité Bugeaud, tissu de l'esplanade (quartier conçu pour la noblesse française).

¹⁵ Référence à la casbah de Constantine : ville autochtone.

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

2. La ville de Laghouat : un point nodal pour la pénétration saharienne.

2.1. Période antérieure à la conquête de 1852

Laghouat est une ville du Sud Algérien située au piedmont de l'atlas saharien à 400 km d'Alger. « Située dans la partie méridionale de la région hauts plateaux centre, la ville de Laghouat occupe une position stratégique ... entre le nord et le sud du pays » (Monge, 1845 : 55).

Grâce à la présence de terres fertiles et de l'eau, le ksar de Laghouat fut l'une des villes relais appartenant à un grand réseau d'itinéraires caravaniers pour les échanges commerciaux transsahariens 'figure 01'. Le trafic qui passa par Laghouat relia principalement le Maroc et la Tunisie (Benarfa, 2018: 87) ainsi que le Sahel¹⁶.

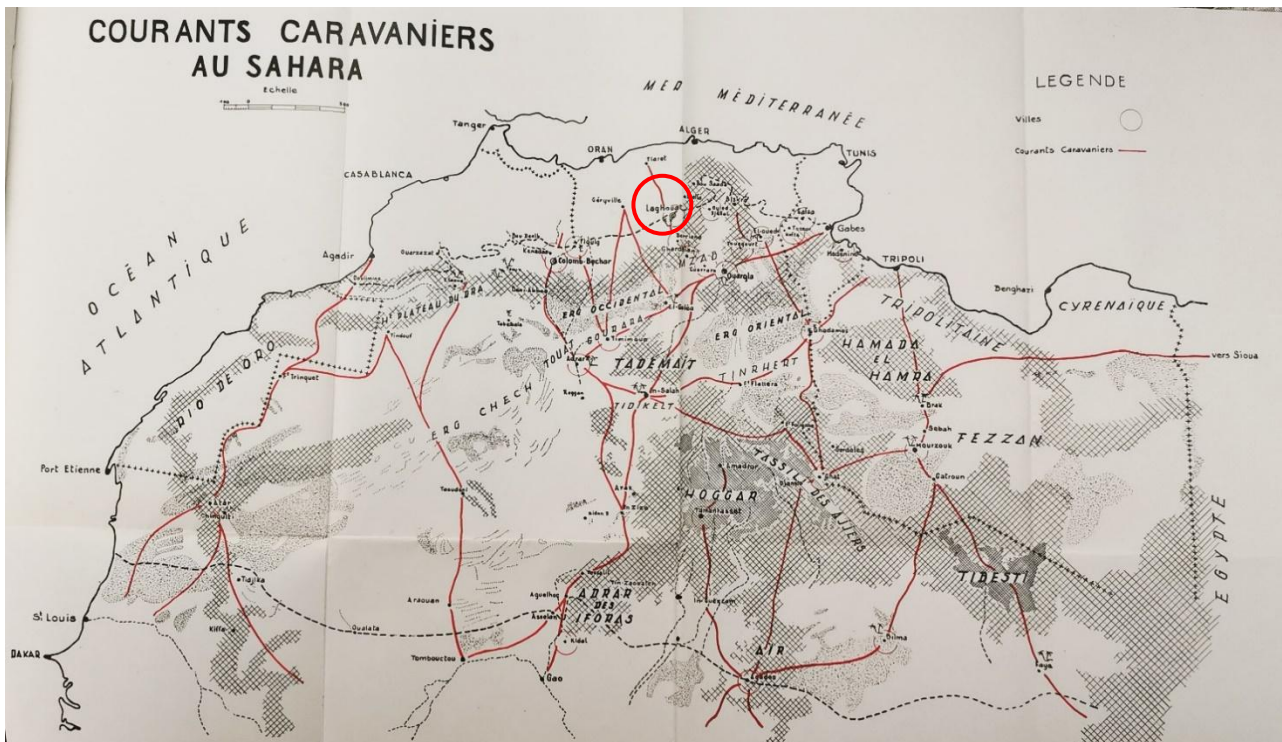


Figure 1: carte des courants caravaniers. Source: Godard, Y. (1954), *L'oasis moderne, essai d'urbanisme saharien*. P 32.

Laghouat fut composée de ksours entourés « d'une riche palmeraie ... du désert » (Trumelet, 1885 : 499) qui occupe une surface importante de la composition. Les ksours de la circonscription de Laghouat furent comme suit : Ksar-el-Hiran, El-Assafia, El-Haouïta, Tadjemout et Aïn-Madhi, Ksar de Laghouat ainsi que les tribus des Larbâa, des Harazlia, des Oulad-Atallah et des Saïd-Atba (Hirtz, 2001 : 162). Ces derniers, éloignés les uns des autres par des kilomètres¹⁷, furent soit détruits

¹⁶ Le sahel représente une zone géographique sous forme de bande qui recouvre : L'extrême sud de l'Algérie, une partie ou la totalité du : Cap-Vert, le Sénégal, la Mauritanie, le Mali, le Burkina Faso, le Niger, le Tchad, le Cameroun, le Soudan, l'Erythrée, Djibouti, l'Éthiopie, la Somalie.

¹⁷ Pour plus de détails concernant l'emplacement des ksours, voir la page 70 de la thèse : مقارنة لترميم القصور الصحراوية بمنطقة الأغواط دراسة حالة قصر تاويالة

complètement, soit détruits partiellement, remodelé et suivi d'une extension d'un tissu colonial comme fut le cas du Ksar de Laghouat (Takhi, 2016 : 287-308).

Le plan primitif du ksar de Laghouat accuse l'opposition de deux fractions séparées par oued M'zi 'figure 2'. Elles disposaient « de cinq mosquées » (Takhi, 2017), située sur chaque quartier : le quartier Ahlaf, Ouled Seghrin et Ouled cheikh Aissa 'figure 3'. Deux cimetières Est et Ouest se situèrent en extramuros (Trumelet, 1885 : 499).

Au sein de son enceinte, elle comptait « sept cents ... maisons de terres ». Chacune de ces habitations fut composée d'une cour intérieure où l'accès fit par une porte basse. Chaque maison était indépendante des constructions voisines : « c'était comme une série de cubes placés sans le respect du parallélisme, sans respect pour les exigences du parallélisme, selon le caprice du propriétaire ou du goût de l'architecte ». Cette composition fut dominée par la kasbah de Ben-Salem : une citadelle composée de quatre maisons quadrangulaires à deux étages réunies entre elles (Trumelet, 1885 : 499).

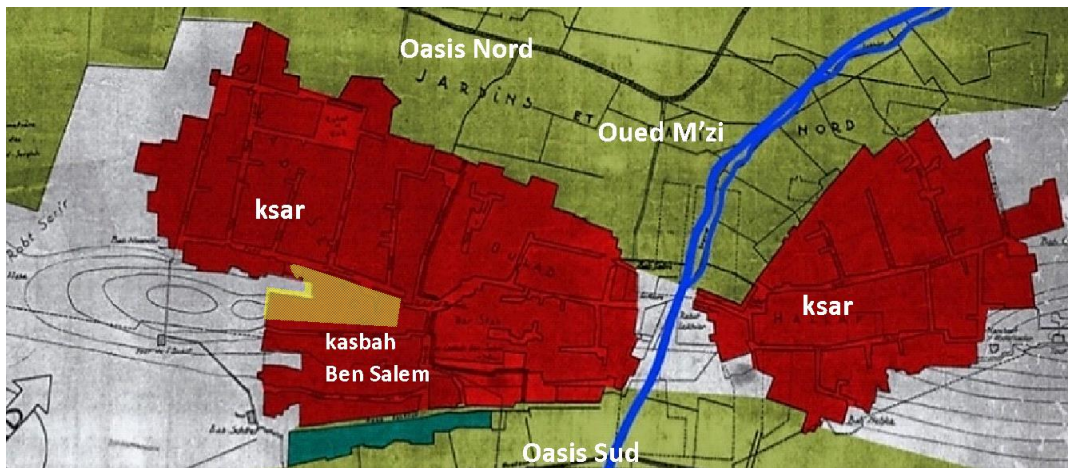


Figure 2: carte des courants caravaniers. Source: Godard, Y. (1954), *L'oasis moderne, essai d'urbanisme saharien*. P 88. Modifié par : auteur.



Figure 3: Plan représentant les quartiers du ksar de Laghouat. Source: Hirtz, G. (2001). *L'Algérie nomade et ksouriennes*. [Numéro de page non mentionné].

2.2.Laghouat et l'intérêt militaire français (1852)

L'intérêt porté par le général Randon¹⁸ pour le Sahara algérien fut pour deux raisons. La première relevait du domaine économique. Il supposait les possibilités indéfinies du trafic caravanier que pourrait contrôler la France si elle tenait le désert en main. Le général Marey

¹⁸ Jacques Louis Randon. Général militaire français et ministre de la guerre en 1851.

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

Monge¹⁹ appuya cette idée lors de son expédition à Laghouat vers les années 1840 (Julien, 2012 : 391). Il remarqua que cette région fut fortement organisée et avait sous son succursale les Beni-Mzab²⁰ et les Ouled-Sidi-Cheikh²¹. Il conclura qu'il y avait une potentialité à ramener vers Alger une grande partie du commerce saharien. « Le ksar de Laghouat, de son côté, qui avant 1830 était déjà le plus important de tout le pré-Sahara central et occidental n'a pas cessé d'affirmer sa vocation de capitale saharienne » (Trumelet, 1885 : 499).

La deuxième raison relevait de la sécurité des possessions du nord. Il jugea nécessaire de soumettre une région où "des agitateurs" entretenaient des troubles qui se répercutaient jusqu'au Tell (Julien, 2012 : 391).

Dans sa lettre, le gouverneur général²² rédigea au ministère de la guerre : « l'importance de ce poste n'est plus à démontrer. Il faut avoir sur ce point une garnison d'une certaine importance et un officier français. Sous le commandement de cet officier, Laghouat sera l'avancée dans le sud de notre occupation régulière de l'Algérie. Elle marquera la limite extrême que nous ne saurions dépasser sans aucune exagération » (Julien, 2012 : 391).

Le 4 décembre 1852 (Julien, 2012 : 391), et suite à des insurrections au niveau de cette ville, le général Aimable Pélissier²³ lança l'assaut en exterminant tous les insurgés, et une partie de la ville dite indigène fut détruite. Des camps militaires furent alors installés dans les ksours occupés et des casernements construits. Les militaires installèrent d'autres édifices tel que des manutentions, des dépôts d'explosifs, des docks ainsi qu'un hôpital (Godard, 1954 : 59).

Dans ce qui suit nous allons nous intéresser à cet édifice sanitaire ainsi qu'à la structure sanitaire qui contribua dans la conquête, la production et la structuration de la ville coloniale de Laghouat.

3. La structure sanitaire militaire : installation d'un nouvel hôpital

3.1.Situation

L'hôpital militaire de Laghouat se situe au centre de la ville coloniale sur une colline d'une altitude comprise entre 778 et 779 mètres. Il domine la ville qui est à 740 mètres d'altitude ce qui lui permet d'avoir une vue à 360° sur l'oasis Est et Ouest. Il est accessible par une rampe en zigzag «dénudée de toute plantation » (Pitot, 1911).

¹⁹ Général de division en 1848 et colonel des spahis régulier (corps de cavalerie algérien).

²⁰ Population berbère de la vallée du Mzab à Ghardaïa.

²¹ Tribu de l'ouest saharien algérien. Elle forma au XIX siècle une confrérie musulmane qui mena des révoltes contre l'armée française.

²² La succession de plusieurs gouverneurs généraux durant la période comprise entre 1850 et 1852 et l'impression de la date de la lettre ne nous permettent pas de déminer avec précision l'auteur de la lettre.

²³ Aimable Jean Jacques Pélissier nommé aussi duc de Malakoff est un maréchal de France.

Actuellement, cet édifice est entouré de quartiers résidentiels au Nord, à l'Est, à l'Ouest et au Sud. Il donne sur l'école militaire d'application de la défense contre aéronefs (EA-DCA) « Chahid Kaddour Chennine » / 4°RM au sud-ouest.

- L'accès mécanique du terrain de l'hôpital est facile grâce aux différentes voiries 'figure 04':
- La voie principale Habib Chohra est située à l'Est. Elle relie la partie Nord-Est et Nord-Ouest de la ville. La voie Habib Chohra est reliée à deux voies principales : la route nationale N 01 et l'avenue de l'indépendance. Cette liaison crée une boucle où l'hôpital est au centre.
- La voie Larbi Ben Mhidi au nord-ouest ainsi que plusieurs rues tertiaires qui relient celle-ci à l'avenue de l'indépendance.
- L'édifice demeure toujours accessible par la rampe en zigzag située à l'Est et des escaliers situés à l'Ouest.

Concernant la relation de l'hôpital avec son milieu urbain, il détient deux types de liaison.

La première est physique, direct susmentionnée. La deuxième est visuelle vu qu'il domine la ville d'Est en Ouest.



Figure 4: plan de situation de l'hôpital militaire de Laghouat. Source:

<https://earth.google.com/web/@33.80363926,2.88058029,779.64222158a,338.63202759d,35y,320.79038458h,0t,0r>. modifié par : auteur.

3.2. Essai de restitution de l'histoire de l'hôpital militaire de Laghouat

Période coloniale

1852 : Dès l'appropriation du ksar de Laghouat, la citadelle de Ben-Salem fut occupée par l'armée française et transformée en un hôpital provisoire (Trumelet, 1954 : 499). Cette partie de l'ancienne médina représentait un lieu hygiéniquement adéquat. Elle fut dégagée et aérée, ce qui favorisa l'installation de cet édifice sur cette partie. La décision de l'installation d'un hôpital militaire sur ce terrain dépend d'une pratique importante de l'époque nommée la topographie médicale. Cette dernière très répandue au XIXe siècle, visa à examiner les causes environnementales (le climat, la nature du sol, la composition de l'eau, les maladies présentes) qui peuvent avoir une influence positive ou négative sur la santé, ou plus largement, sur la vie saine des habitants d'un lieu donné (Corbin, 2013 : 44).

La nature de sol de la colline sur laquelle l'hôpital repose est de nature rocheuse. Elle est formée d'un bloc de calcaire dur. Un peu de terre et de sable demeurent dans les interstices et les fissures de

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

la colline. La cour de l'hôpital fut ajustée par des apports successifs de terres arables. Cette dernière est couverte par une couche de pierres servant de revêtement de sol (Pitot, 1911).

1855 : la citadelle fut démolie pour devenir l'assise d'une nouvelle construction. Cette dernière renferma au sein de son enceinte un ensemble de bâtiments qui formeront par la suite l'hôpital militaire définitif (Pitot, 1911).

1855-1857 : on construisit de bâtiment A et E qui vont servir de caserne et faire partie d'un ouvrage de défense nommé le Fort de Boucaren. Ce dernier ne tarda pas à être converti en un hôpital avec l'ajout des "locaux accessoires" (Pitot, 1911).

1866-1887 :

- Construction du logement de l'officier comptable, les bains et de deux citernes dans la cour pour la collecte d'eau de pluie.
- Construction de l'amphithéâtre, de la morgue, de la salle d'autopsie et de la salle de désinfection par vapeur (Pitot, 1911).

1891 : prolongement du bâtiment H et l'élaboration d'une galerie tout au long du RDC avec le rajout d'un étage. Ces travaux ont pour but de rajouter des places afin de subvenir à la demande de soins qui ne cesse d'augmenter (Pitot, 1911).

1895 : construction d'un nouveau service pour femmes (Pitot, 1911).

1898 : rajout d'un étage au bâtiment E' et l'adjonction d'une galerie au RDC et à l'étage.

1903 : affectation à l'hôpital d'un local ayant servi autrefois à une poudrière.

A partir de **1903**, aucune construction neuve n'a été rajoutée. Le génie militaire s'attarda à améliorer les détails de l'hôpital (Pitot, 1911).

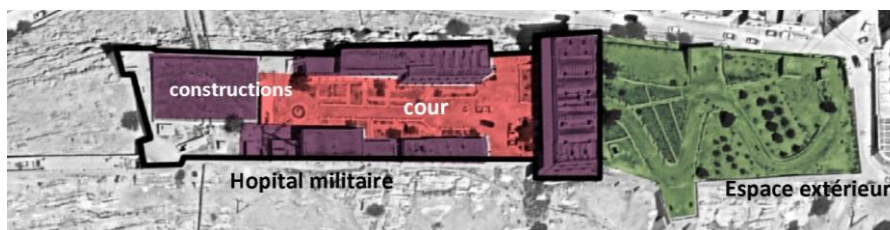


Figure 5 : composition de l'hôpital militaire de Laghouat. Source: Google earth.
<https://earth.google.com/web/@33.80363926,2.88058029,779.64222158a,338.63202759d,35y,320.79038458h,0t,0r>. Modifié par : auteur.

4. Rôle de l'hôpital militaire dans la structuration de la ville de Laghouat.

L'évolution de la ville de Laghouat se résume en quatre phases importantes de la fin de l'année 1852 jusqu'en 1950 selon les données cartographiques qui sont à notre disposition.

La première phase, période de guerre et de violence, causera des dégâts matériels ainsi qu'humains. Prêt des trois quarts ($\frac{3}{4}$) du ksar fut en ruine, $\frac{2}{3}$ de la population fut massacrée par l'armée française. L'insalubrité des lieux fut source de maladies. Le général Duberrai prit alors l'initiative de nettoyer les lieux et un plan de la nouvelle ville de Laghouat fut conçu. Néanmoins, deux quartiers du côté Est et Ouest du ksar furent conservés. Ils furent composés de centaines de maisons de la place Randon ainsi que d'axes permettant de régulariser le tissu local en se référant toujours au plan Duberrai. Ces quartiers furent occupés exclusivement d'autochtones (Julien, 2012 : 391).

La première intervention effectuée sur le tissu fut la transformation de la citadelle de Ben-Salem en un hôpital à partir duquel un axe important fut projeté. Il relia l'hôpital au camp des zouaves ainsi qu'à l'oasis Nord et Sud de Laghouat et qui passe par la porte d'Alger. « Ces avenues, percées dans les jardins, en facilitèrent la surveillance » (Guernier, 1948 : 143) 'figure 06'. Ce premier axe générateur connaîtra une évolution et jouera sur une échelle territoriale où il reliera la ville coloniale de Laghouat à Alger 'figure 07'.

Une enceinte se positionnera autour du reste du ksar composé de huit portes dont la porte principale fut celle d'Alger. Cette dernière fut marquée par une place. Quant aux autres portes, elles furent simples et sans traitement précis (Pitot, 1911).

Au pied de cet édifice, une place d'armes, appelée Place Randon, dans la dépression entre les deux collines fut établie. Cette place d'armes fut installée proche de l'hôpital pour des raisons de proximité et de sécurité afin de servir les militaires rapidement en cas de besoin.

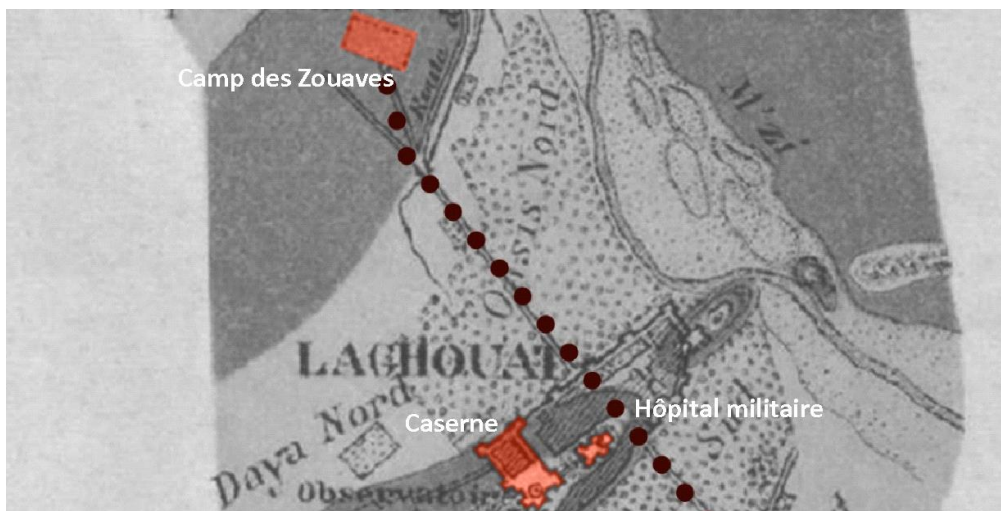


Figure 6: Première structure de la ville de Laghouat (équipements et routes). Source: livre de ROLLAND George (1890), Géologie et hydrologie du Sahara algérien, imprimerie nationale, Paris. p20. modifié par : auteur.

Le tracé proposé a mis en place les éléments générateurs d'un tissu remodelé qui s'adapte aux normes du plan urbain militaire en damier. Ce remodelage s'adapte aussi à la circulation mécanique par la projection de grands boulevards qui relieront les différentes places, les équipements existants et le vieux Laghouat au nouveau tissu urbain. La jonction de nouveaux équipements important, en plus de l'hôpital militaire et équipements préalablement implantés, tel que le siège de la mairie, la poste, l'église, le jardin public et qui furent connectés par un système de

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

voiries hiérarchisés permirent de mieux structurer le centre colonial (Guernier, 1948 :143). Ces actions ont engendré une ville hybride qui fusionne le style urbain et architectural local au style colonial.

Durant la troisième phase, nous remarquerons, en plus de la composition existante, la rue du schttet fut projetée à partir de l'hôpital et reliera la place des caravanes, la place de schttet et une autre place -dont le nom n'est pas mentionné. La rue schttet structurera le tissu local qui se situe en extramuros de la ville nommé le quartier du schttet en juxtaposition de l'hôpital (Pitot, 1911). Ainsi l'hôpital militaire représenta effectivement un point focal de l'extension du remodelage du ksar de Laghouat 'figure 07'. Les axes structurants de la ville furent conçus par le génie militaire en fonction des équipements importants à desservir, entre autres l'hôpital militaire. « ... [II] est ainsi [...] un des moteurs de l'extension des villes nouvelles en Algérie » (Fredj, 2013 : 177-191).

La quatrième phase qui se situe à la fin de la période de colonisation, la muraille fut démolie et l'extension de l'axe Nord-Est, Sud-Ouest parmi l'implantation une cité d'habitat collectif connue aujourd'hui sous le nom de la Cité du 5 Juillet. Elle fut implantée dans la périphérie de la ville dans le cadre du plan de Constantine en 1958. Cette cité fut composée de 96 logements avec un gabarit de R+3 'Figure 07'. Le premier axe dynamique a, quant à lui, permis l'implantation de maisons autochtones sur l'oasis Nord (Benarfa, 2018 : 111).

Ainsi, la ville de Laghouat, qui était autrefois un ksar protégé par des remparts, est devenue une ville remodelée selon les critères militaires coloniaux : l'ouverture sur l'extérieur et le tracé en damier structuré par des voies hiérarchisées et équipements.

Laghouat comptait 900 habitants européens vivant dans la ville militaire et 3000 musulmans. Ces derniers occupèrent les deux quartiers du 'vieux Laghouat' (Pitot, 1911).

Conclusion

Laghouat, capitale du Sahara, fut une résultante d'une conquête française importante de par sa position stratégique au sein de l'ancien réseau caravanier. L'état insalubre des lieux suite à la guerre de 1852 poussa les militaires à installer dans les plus brefs délais un hôpital militaire provisoire qui eut comme assise la citadelle de sidi Ben Salem.

Comme dans le cas des hôpitaux du Nord, cette citadelle fut choisie de par sa réponse aux exigences hygiéniques, de sécurité et de proximité.

Dans ce cas étudié, l'hôpital eut dans un premier lieu un impact sur son environnement immédiat c'est-à-dire la citadelle. Il fut la source d'implantation des premiers équipements militaires qui furent reliés à cet édifice par diverses voiries (piétonnes et mécaniques).

L'hôpital militaire de Laghouat fut le noyau du remodelage du ksar de Laghouat. Grâce à sa position stratégique, le point de départ d'une ville hybride avec l'aménagement de la place d'arme dans un premier temps pour des raisons de sécurité et de proximité.

Il fut un élément de ponctuation de l'axe générateur sur le plan de Dauberai et fut le point d'extension du tissu urbain avec l'édification du quartier schttet qui eut comme axe structurant la rue schttet dont le début fut l'hôpital, passant par la place des caravaniers pour aboutir à la place schttet .

Il fut aussi un élément de transition entre l'ancien et le nouveau tissu. Il se transformera en un élément de jonction entre le centre colonial, l'extension urbaine et le tissu local suite à l'évolution de la ville hybride.

L'hôpital militaire de Laghouat a joué un rôle dans l'émergence de la structure viaire et de l'installation des différents éléments bâtis et non bâtis de la ville durant les trois premières phases.

Cette composition urbaine permit à l'hôpital militaire d'avoir une position centrale au sein de la ville hybride durant la période coloniale.

Bibliographie

Archives

1. Les archives de Vincennes, GR 9 NN 7 / 554. Pitot., (1911), *Registre de l'hôpital militaire de Laghouat*. Paris: Henri-Charles Lavauzelle.

Études (livres et articles)

1. Benarfa, K, (2018), "Développement urbain et préservation de la palmeraie Cas de Laghouat." Thèse de doctorat., Université de Biskra.
2. Boufenara, Kh. (2007), " Le rôle du génie militaire dans la production des villes coloniales en Algérie." Thèse de doctorat., Université de Constantine 03.
3. Corbin, A and Christophe, G (2013). La pluie, le soleil et le vent : Une histoire de la sensibilité au temps qu'il fait. Paris : Aubier Montaigne.
4. Fredj, C. (2012) "L'organisation du monde médical en Algérie de 1830 à 1914." In Histoire de L'Algérie à la période coloniale 1830-1962, ed. Barzakh. Alger : Barzakh.
5. Fredj, C. (2013) " L'hôpital militaire et l'accommodation à l'occupation en Algérie (années 1830-années 1850)." In Le temps des hommes doubles, ed. Université d Renne. P 191-177.
6. Godard, Y. (1954). L'oasis moderne, essai d'urbanisme sahariens. Alger : la maison du livre
7. Hirtz, G. (2001), L'Algérie nomade et ksouriennes, 1830-1954. France : Tacussel.
8. Julien, C. (2012), *Histoire de l'Algérie contemporaine : La conquête et les débuts de la colonisation 1827-1871*. Algiers : Casbah.
9. Maghmouli, H. (2020), "Démarche Pour Une Mise En Valeur D'un Elément De L'architecture Militaire Coloniale En Algérie : La Chapelle De L'hôpital Du Dey A Alger." mémoire de master., Université d'Alger 01.
10. Marey, M. (1845) *Expédition de Laghouat*. Algiers : Imprimerie de A. Bourget.
11. Trumelet, C. (1885) *les français dans le désert*. Paris : Challamel Ainé.

باللغة العربية

12. التخي، ب. (2016) الجانب الجمالي والرمزي في عمارة قصور منطقة الأغواط. In: مجلة العلوم الإسلامية والحضارة العدد الثاني, مركز البحث في العلوم الإسلامية والحضارة، الأغواط، الجزائر.

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

13.التخفي، ب. (2018) مقارنة لترميم القصور الصحراوية بمنطقة الأغواط دراسة حالة قصر تاويالة، جامعة قسنطينة 03، الجزائر.

Instrument de recherche

1. Guernier, E. (1948), *encyclopédie coloniale et maritime, Algérie Sahara*. Paris: Encyclopédie de l'empire de France.
2. **Cartes et plans**
3. Baadj, A. Belhadj, B. Merdjani, H. (1992). *Analyse et restructuration de Laghouat*, Plan du ksar de Laghouat avant le massacre de 1852, Université de Blida, Algérie.
4. Baadj, A. Belhadj, B. Merdjani, H. (1992). *Analyse et restructuration de Laghouat*, L'intervention coloniale sur le tissu urbain de la ville de Laghouat. Université de Blida, Algérie.
5. Godard, Y. (1954), *L'oasis moderne, essai d'urbanisme sahariens*. Plan de la ville de Laghouat à avant et après la prise du ksar 1852.
6. Google earth, vu satellite de la ville de Laghouat. Consulté le : novembre 2022. URL : <https://earth.google.com/web/@33.80363926,2.88058029,779.64222158a,338.63202759d,35y,320.79038458h,0t,0r>.
7. Rouigui, B. Mémoire, Documentation et Archives de Laghouat, Cartes et plans du ksar de Laghouat avant et après le massacre de 1852 jusqu'en 1928. Publié le 6 janvier 2017. Url: <http://rouighibachir.over-blog.com/2017/01/cartes-et-plans-de-la-ville-de-laghouat-d-apres-des-sources-bibliographiques.html>
8. Rolland, G. (1890), *Géologie et hydrologie du Sahara algérien*, imprimerie nationale, Paris. fig. 1 carte géologique de l'oasis de Laghouat et de ses environs échelle 1/80000, janvier 1880. P [sans numérotation de page].
9. Service géographique de l'armée. (1928), plan Laghouat 1/1000, institut géographique nationale, Paris. Url: <https://1886.u-bordeaux-montaigne.fr/s/1886/item/339913#?c=0&m=0&s=0&cv=0&xywh=-2956%2C3%2C12570%2C9176>
10. Takhi, B. Position des mosquées de Laghouat avant 1852. Université de Laghouat. Algérie. Mis en ligne le : 7 janvier 2017. URL: <http://rouighibachir.over-blog.com/2017/01/a-propos-des-mosques-de-laghouat-avant-la-conquete.html>

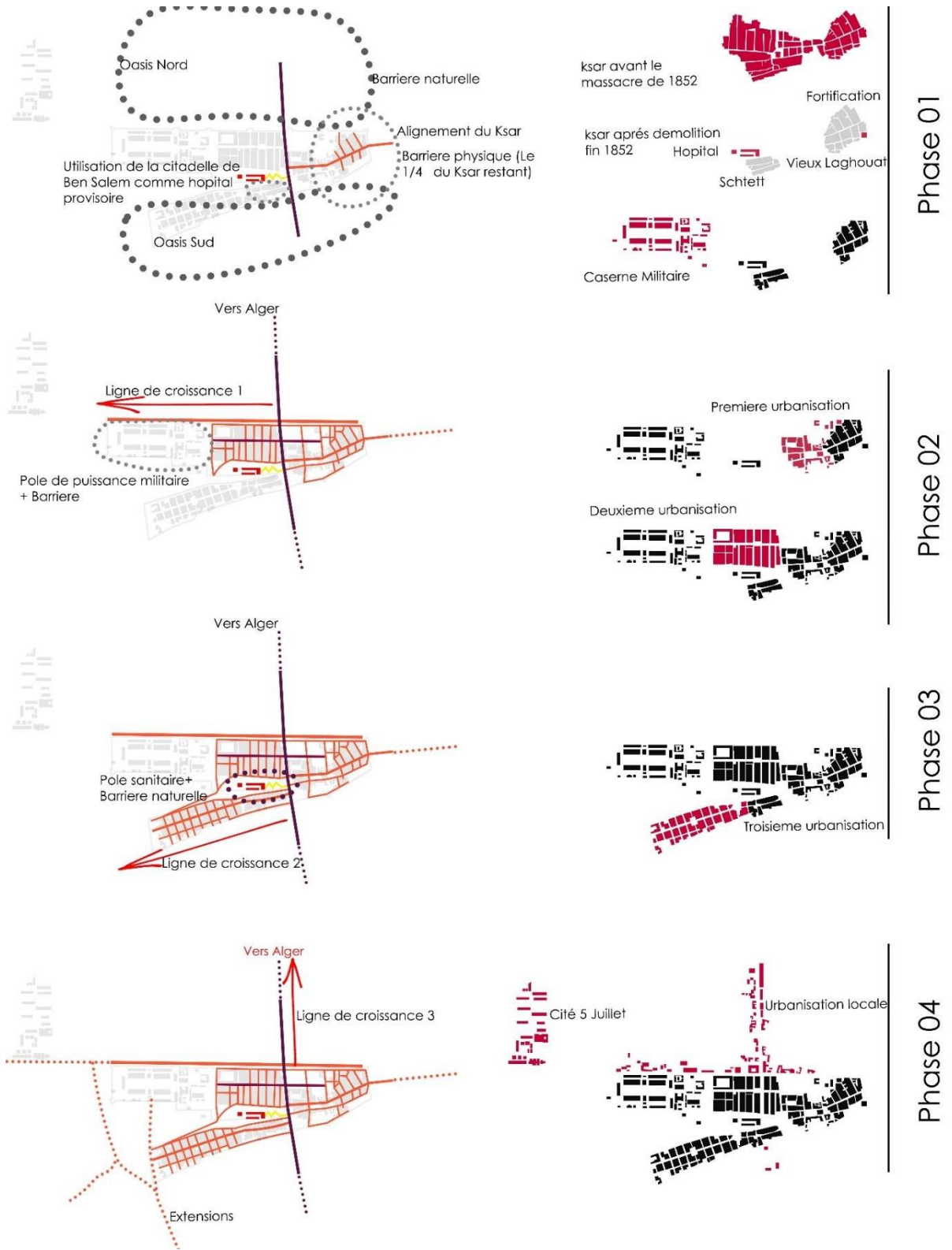


Figure 7: Genèse morphologique de la ville de Laghouat durant la période coloniale²⁴. Source: auteur

²⁴ Cette genèse est réalisée à partir d'une juxtaposition de plusieurs plans et cartes des différentes dates. Les détails sont mentionnés dans la bibliographie.

Henchir Merouana (antique Lamasba) en Numidie : Une nouvelle dédicace à la déesse de la fertilité et de la fécondité « Bona Dea ».

Henchir Merouana (ancient “*Lamasba*”) in Numidia: A new Dedication to the goddess of fertility and fecundity "Bona Dea".

Dr. BAKHOUCHE Zouhir

Archéologie antique.

Université 8 Mai 1945 – Guelma

bakhouche.zouhir@univ-guelma.dz

Résumé :

Une inscription latine récemment découverte vient enrichir l'assez mince dossier épigraphique de « Henchir Merouana » (l'antique *Lamasba* en Numidie méridionale). Le texte à caractère religieux de ce document (encore inédit) témoigne pour la première fois de la construction d'un temple dédié et consacré au culte de la bonne déesse romaine « *Bona Dea* ». Cette découverte amène à réexaminer ce que l'on sait ou que l'on peut savoir de *Lamasba* dans l'Antiquité. Ainsi, notre contribution croise données historiographiques, archéologiques et épigraphiques, afin d'explorer un certain nombre de questions concernant l'ensemble des informations liées d'abord aux conditions de notre découverte, puis à l'état des connaissances monographiques (identification et histoire) actuellement disponibles sur le site de Henchir Merouana. En outre, Une attention particulière a également été portée à l'étude du document qui n'a pas encore été publié, selon une approche spécifique à l'épigraphiste : description, copie, développement, traduction et interprétation du texte. Dès lors, et à partir des résultats de la section précédente, un intérêt particulier sera accordé à une brève réévaluation comparative des nouvelles données avec celles des documents déjà connus du corpus épigraphique nord-africain sur « *Bona Dea* ».

Mots clefs : Lamasba ; Numidie romaine ; Epigraphie latine ; Bona Dea.

Abstract:

A recently discovered Latin inscription comes to enrich the rather thin epigraphic file of “Henchir Merouana” (the ancient *Lamasba* in southern Numidia). The religious text of this document (still unpublished) attests for the first time, the construction of a temple dedicated and devoted to the cult of the good roman goddess “*Bona Dea*”. This discovery leads to a re-examination of what is known or may be known about *Lamasba* in antiquity. Thus, our contribution crosses historiographic, archaeological and epigraphic data, in order to explore a number of questions concerning all the information related first to the conditions of our discovery and then to the state of the monographical knowledge (identification and history) currently available on the site of Henchir Merouana. In addition, Special attention has also been paid to the study of the paper that has not yet been published, following an epigraphist-specific approach: description, copy, development, translation and interpretation of the text. Therefore, and based on the results of the previous section, particular interest will be given to a brief comparative reassessment of the new data with those of the already known documents of the North African epigraphic corpus on “*Bona Dea*”.

Key words : Lamasba; Roman Numidia; Latin Epigraphy; Bona Dea.

E-mail de correspondance: bakhouchezoheir@yahoo.fr

Introduction:

Depuis l'interruption des missions archéologiques menées par le professeur Med El-Mostepha Filah dans la région du Bellezma (Est algérien) jusqu'au années quatre-vingt-dix, aucune nouvelle découverte archéologique n'a été enregistré sur le site antique de *Lamasba* (Henchir Merouana) ; il a fallu donc attendre 2019, pour que son mince dossier épigraphique, soit enrichi par trois nouvelles inscriptions latines dont une dédicace religieuse, évoquant pour la première fois à *Lamasba* : Un vétéran, qui après avoir été libéré de son service militaire de la Legio III Augusta, érigea et dédia un temple consacré au culte de la bonne déesse romaine « *Bona Dea* ». C'est pourquoi il nous a paru opportun d'étudier et de publier ce texte présentant certains aspects importants pour l'histoire antique de cette cité, en particulier dans le domaine religieux et social.

À part le célèbre texte du règlement de la distribution des eaux de l'*aqua Claudiana*, connu également sous le nom de « La table d'irrigation de *Lamasba* », le site de Henchir Merouana n'a livré qu'une maigre collection épigraphique, constituée essentiellement d'épithaphes païennes. Le seul culte attesté jusqu'ici à *Lamasba* est celui de *Fortuna Redux* (CIL VIII, 4436) auquel s'ajoute dorénavant celui de *Bona Dea*. Dans le même ordre d'idée, il est important de noter que seuls deux flamines perpétuels sont connus à *Lamasba* : *L(ucius) Hostilius Felix* (CIL VIII, 4436 = 18595) et *C(aius) Iul(ius) Castus iun(ior)* (CIL VIII, 4438 = 18600). Cependant, le fait que l'on n'ait pas retrouvé de monuments liés au culte de Saturne au sein de cette communauté d'agriculteurs africains, généralement dévots du grand dieu, est toutefois inattendu selon J.-M. Lassère (LASSERE, 1977 : 346).

C'est dans cette perspective, que nous souhaitons mettre en lumière certains éléments du nouveau texte épigraphique de *Lamasba*, en relation directe avec le culte de l'une des divinités féminines les moins connues en Afrique du nord pendant l'époque romaine : la « *Bona Dea* », déesse de la bonne santé, de la fécondité et de la fertilité (des champs) (DAREMBERG & SAGLIO, 1877 : 725-726); qui, tout en actualisant son catalogue d'inscriptions provenant des provinces africaines, soulève encore de nombreuses interrogations sur l'étendue de son culte, sa chronologie et l'identité de ses fidèles. Dans cette contribution, nous allons tenter de répondre à toutes ces questions, en examinant d'abord de manière approfondie le texte épigraphique du nouveau document, selon une méthodologie propre à la discipline qui s'applique à l'étude des inscriptions latines dans leurs contextes historiques et archéologiques. Ainsi, l'apport de nos nouvelles données pourra être comparé aux restes des documents déjà bien connus par la bibliographie, afin d'en tirer une meilleure compréhension du culte de *Bona Dea* dans les provinces nord-africaines.

Il est important de noter ici, que nos informations sur le site de *Lamasba* sont issues principalement des travaux de recherches (prospections et fouilles) de Med El Mostepha Filah, qui demeurent encore aujourd'hui la source de référence dans ce domaine. Un chapitre entier de sa thèse intitulée « Recherches sur les agglomérations antiques : Le réseau urbain et le paysage rural en Numidie occidentale (Algérie) » est consacré à ce site (FILAH, 1986 : 108-154). Quant au matériel épigraphique nord-africain attestant *Bona Dea*, il est bien évident

qu'il provient en majorité du tome VIII du *Corpus inscriptionum Latinarum* (en abrégé *CIL VIII*), et en particulier de l'étude de Federica Gatto, intitulée: « *Bona Dea et ses agents cultuels en Afrique* » (GATTO, 2020 : 67-86).

1. Conditions de découverte :

Au début de l'année 2019, les autorités locales de ville de Merouana, dans la Wilaya de Batna, ont entrepris la réalisation d'un projet visant l'aménagement du lit et des abords de l'oued Merouana, en transformant son cours naturel en un canal à surface libre (tranchée artificielle), afin de protéger les zones urbanisées le long de l'oued contre les inondations. Suite à cette opération, un ami de Batna m'a informé que pendant les travaux effectués au cours du mois de mars de la même année, plusieurs éléments archéologiques dont certains étaient gravés (Fig. 1), ont été mis au jour.

En compagnie du responsable, représentant de l'Office national de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés (OGEBC) de Batna, nous nous sommes déplacés le 26 Mars 2019 sur les lieux où les éléments archéologiques en question ont été mis au jour. Les artefacts qui jonchent le sol sont composés de débris épars de matériel (céramiques, tuiles, chaux, ossements, fragments de pierres et de dalles), appartiennent vraisemblablement à une nécropole.

Seules deux inscriptions funéraires ont été trouvées lors de notre première visite; Il s'agit du cippe funéraire de *Valeria Victoria* (Fig. 1, n° 2) dont la partie supérieure ne subsiste plus, ainsi qu'un caisson portant l'épithète d'[*Ae*]milius *Augendus* (Fig. 1, n° 3), complètement détruit par la suite¹.



Fig. 1 : Premières photos des trois inscriptions découvertes à Merouana (l'antique *Lamasba*).

Source : Photographies de M. Salim Souhali de Batna, envoyées par e-mail en mars 2019.

À ces deux inscriptions, s'ajoute une troisième à caractère religieux en très bon état de conservation (Fig. 1, n° 1). Il s'agit d'une dédicace consacrée au culte de la Bonne Déesse (*Bona Dea*), qui aurait été trouvée probablement à Merouana. Selon un ancien ouvrier du parc

¹ . Ce sont deux documents funéraires qui s'ajoutent à d'autres connus par la bibliographie. Ils portent ainsi dans l'état actuel le nombre d'inscriptions funéraires provenant du même site à cinquante (50). Les deux nouveaux documents ont récemment été publiés (le 12 février 2024) (CHALAL & DUPUIS, 2024 : 385-404). Cependant celui de *Bona Dea* est resté inédit jusqu'à présent.

communal de l'APC que nous avons rencontré lors de notre deuxième visite, ce document a été découvert il y a quelques années pendant les travaux de décapage du terrain pour la réalisation du nouveau tribunal de la ville de Merouana (Fig. 2). Malheureusement, cette construction a eu lieu sur l'une des parcelles est de la zone archéologique, communément connue sous le nom de : « El-Henchir ou Henchir Merouana ».



Fig. 2 : Localisation des lieux de découvertes par imagerie satellitaire

Source : Google Earthe, 2021, modifiées.

Cette nouvelle dédicace a été ensuite déplacée vers les hangars de l'ancien parc de la CAPCS (Parc Sahraoui El-Kheir actuellement) de la même ville, où d'autres documents épigraphiques et d'autres objets archéologiques (provenant essentiellement des travaux de recherches de M.-El. Filah) étaient déjà entreposés. Elle vient d'être transférée dans l'un des magasins de l'actuel siège de l'APC.

2. Notice sur *Lamasba* (Henchir Merouana) :

La cité antique *Lamasba* était un important carrefour routier en Numidie méridionale (aux coordonnées géographiques : 35°37'39.9" Nord 5°54'35.5" Est) ; implantée à une altitude de 971 m au sud de la vaste plaine du Bellezma, à la limite du piémont nord-est du Djebel Tikelt, à environ 40 km au nord-ouest du chef-lieu départemental de Batna (Fig. 3). Bien que

très dégradé, le site abrite encore des vestiges enfouis dans une zone située à 600 m au nord du village colonial de Corneille, fondé par les Français entre 1902 et 1905 (FILAH, 1986 :108)².

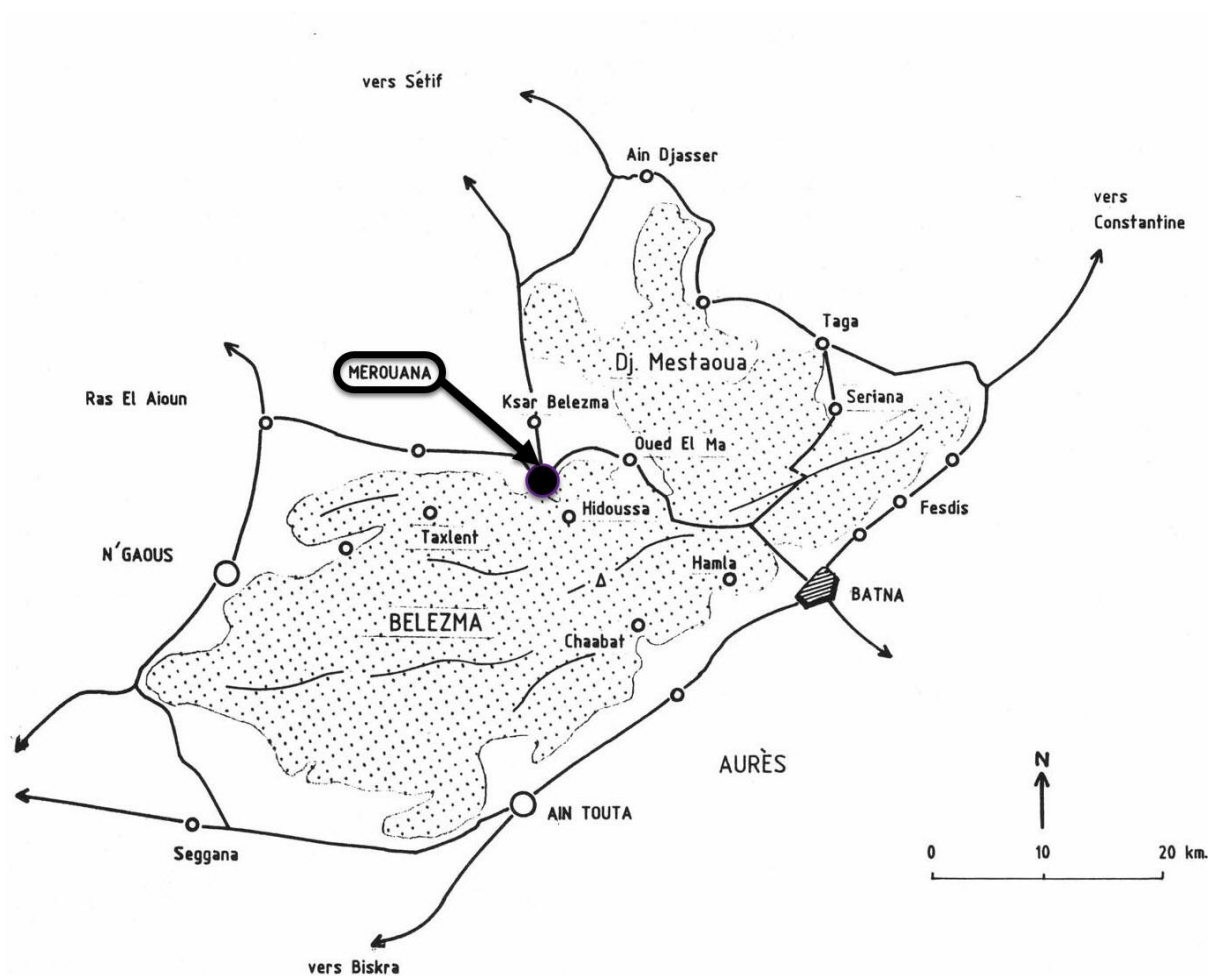


Fig. 3 : Situation géographique de Merouana et Monts de Bellezma.
Source: M. Cote, « Belezma », Encyclopédie berbère, t. 9, 1991, p. 1416.

2.1. Identification :

Les ruines de Henchir Merouana ont été explorées et décrites depuis le milieu du XIX^e siècle. Néanmoins, les opérations d'exploration menées en 1856 par le Capitaine Payen, ont contribué à faire connaître ce site et à l'identifier avec la cité antique de *Lamasba*, grâce aux bornes milliaires et à plusieurs autres inscriptions qu'il avait trouvées (PAYEN, 1858 : 172). Léon Renier a confirmé cette identification dans une communication présentée lors d'une séance des Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 21 mai 1858, dans laquelle il a souligné l'intérêt des travaux du Capitaine Payen en citant une de ses notes, où il a démontré, au moyen de plusieurs inscriptions et bornes milliaires, trouvées sur

². D'après la fiche rédigée par les Archives nationales d'outre-mer: Le centre de population de Merouana est projeté en 1882 dans la commune mixte de Belezma, mais peuplé seulement en 1902-1905. (Disponible en ligne sur : <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Corneille+%28Alg%C3%A9rie%29>)

différents points de la plaine du Bellezma, que les ruines de Hr. Merouana sont celles de l'ancienne localité de *Lamasba*, mentionnée dans l'Itinéraire Antonin (35, 2 ; 5 ; 6), sur la Table de Peutinger (*Lamasbua*, 2,5) et chez Iulius Honorius (Cosmographia : A 48, *Lamasba oppidum*). Selon l'AAAlg de St. Gsell (feuille 27 (Batna), n° 86), elle serait la « *Tamasgua* » mentionnée par l'Anonyme de Ravenne (RAC : III 6, 15).

Tout en soulignant l'importance du travail du capitaine Payen, L. Renier a signalé que le général Carbuccia a été le premier à avoir fait ces découvertes, qu'il lui a communiquées pendant son séjour à Lambèse en 1850 (RENIER, 1858 : 92-93).

En 1876, La question fut encore débattue par E. Masqueray quand il a cru reconnaître à Henchir Maâfouna (l'antique *Lamsorti*) le site de *Lamasba* (MASQUERAY, 1877 : 34). Cependant, après s'être rendu compte de cette confusion, il suggéra de procéder à des fouilles sur les deux sites afin de résoudre le problème et de trancher cette question. Finalement, c'est Gsell qui confirma l'identification des ruines de Hr. Merouana avec *Lamasba*, grâce aux milliaires, dont plusieurs portent le nom de *Lamasba*, et qui sont comptés à partir de Merouana, en particulier ceux du premier mille de la voie de *Lamasba* à *Diana Veteranorum* (*CIL* VIII, 22428 d'Elagabal ou de Sévère Alexandre, *CIL* VIII, 22429 de Gordien III, *CIL* VIII, 22430 de Tacite, *CIL* VIII, 22434 de Constance Chlore), découverts près de Henchir El-Ghirane, à environ un kilomètre et demi au nord-est des ruines de Hr. Merouana (GSELL, 1893 : 82).

2.2. Vestiges archéologiques :

L'agglomération moderne de Merouana ayant presque entièrement recouvert les vestiges antiques, les seuls témoins archéologiques visibles actuellement, consistent en de rares éléments (futs de colonnes, chapiteaux, pierres de taille et débris de presses), bien que St. Gsell ait signalé à la fin du XIXe siècle un vaste champ de ruines ; Cependant, il n'identifiât aucun édifice ou de monument remarquable (GSELL, 1893), à part des restes de canalisations souterraines cimentées et couvertes d'un dallage repérés au sud des ruines, et, plus au sud à environ 1200 m, des restes d'un grand aqueduc souterrain mis au jour lors de l'établissement du chemin, reliant Merouana à Ksar Bellezma (DE PACHTERE, 1908 : 388 ; BIREBENT, 1962 : 391 ; PAVIS D'ESCURAC, 1980 : 181).

Selon Gsell, il est probable que la pauvreté apparente du site, soit due au fait que cette ville a servi de carrière aux Byzantins pour la construction de l'immense forteresse de Ksar Bellezma, située à six kilomètres au nord (GSELL, 1893 : 85). En revanche, le site de Merouana est principalement célèbre, en raison de la découverte en 1876 par E. Masqueray au sud du nouveau village français, des deux premiers fragments d'un texte épigraphique important (*CIL* VIII, 4440 = 18587): un règlement de la distribution des eaux de l'*aqua Claudiana*, datant du règne de l'empereur Élagabal (218-222) (MASQUERAY, 1884 : 223 ; GSELL, 1893 : 83-85 ; DE PACHTERE, 1908 : 373-400 ; BIREBENT, 1962 : 403-405 ; PAVIS D'ESCURAC, 1980 : 181-186 ; SHAW, 1982 : 61-105 ; FILAH, 1986 : 114-117 ; MEURET, 1996 : 87-112).

Pillé depuis longtemps, comme l'a déjà signalé le professeur M.-El. Filah, le site de Hr. Merouana a aussi servi de carrière pour l'édification du nouveau village de Corneille. Toutefois, son analyse des photographies aériennes a tout de même permis de repérer une zone de 1200 m de long et 700 m de large, où se trouvent les vestiges de structures enfouies sous terre de l'agglomération antique, dont les rues étaient disposées selon un axe orienté nord-ouest/sud-est (FILAH, 1986 : 117) (Fig. 4).

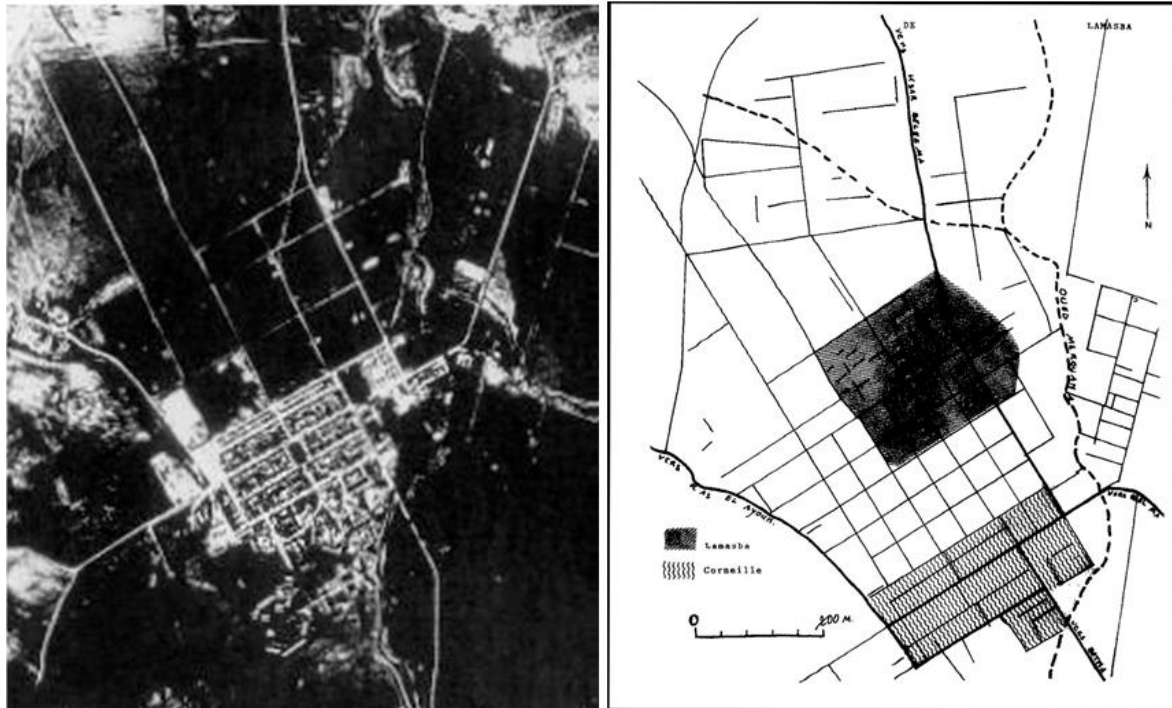


Fig. 4 : Vue verticale du village de Corneille et du site de *Lamasba*.

Source : M.-El. Filah, *Recherches sur les agglomérations antiques*, 1986, p. 382 et p.363.

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, le petit village de Merouana a connu une transformation radicale, comme la plupart des autres centres ruraux de la région des *Aurès*, passant en peu de temps de village à ville (CHAOUICHE & BENCHERIF, 2006 : 112-113). Cette mutation rapide s'est accompagnée d'une urbanisation anarchique allant jusqu'à empiéter sur les vestiges antiques de *Lamasba* (Fig. 5).

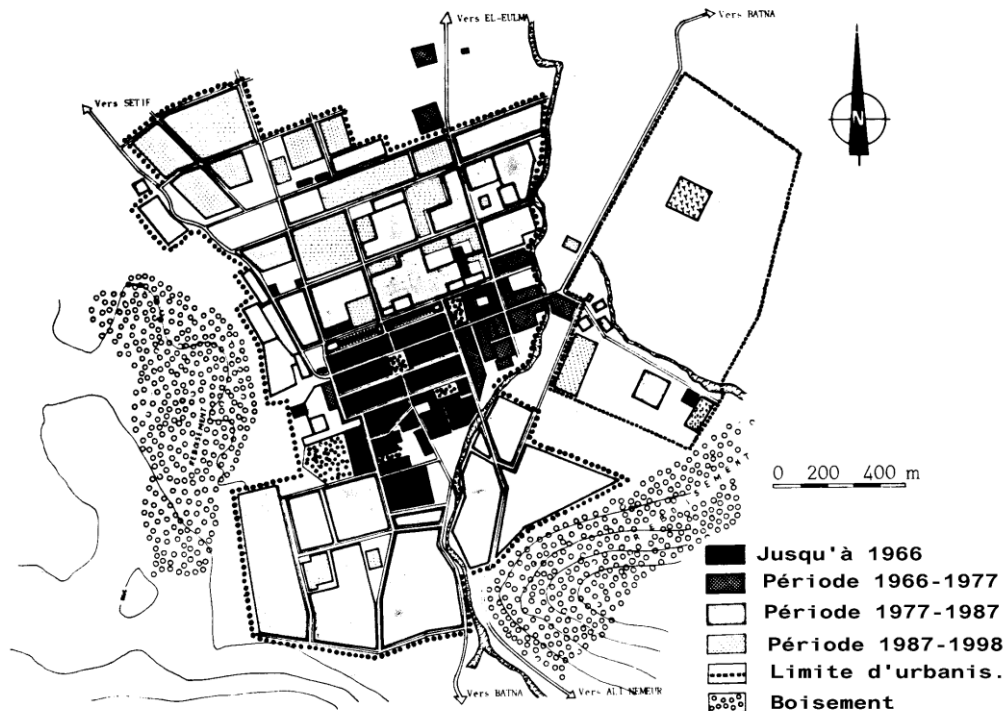


Fig. 5 : Etapes de croissance spatiale de la ville de Merouana entre 1966-1998.

Source : S. Chaouche et M. Bencherif, 2006, p. 113 (Carte établie d'après le PDAU de 1997).

2.3. Histoire et statut municipal :

Comme le montre de façon évidente le nombre considérable des sites archéologiques romains, mentionnés dans les feuilles n° 26 (Bou Taleb) et n° 27 (Batna) de l'*Atlas Archéologique de l'Algérie*, la région occidentale de la Numidie méridionale (zone limitrophe de la Maurétanie, confiée au légat légionnaire) était caractérisée par une forte urbanisation et une présence militaire importante. C'est là, en effet, que se sont implantés et évolués les principaux centres romains, à l'ouest du quartier général de la IIIe légion Auguste stationnée à Lambèse, comme *Diana Veteranorum* (Ain Zana), *Zarai* (Ain Zraïa), *Nicivibus* (N'gaous) et *Lamasba* (Merouana) dont on pourrait retrouver la genèse dès l'époque d'Hadrien (Fig. 6).

Aucun témoignage indiquant le passé antérieur à l'implantation romaine à *Lamasba* n'a été trouvé jusqu'à présent (AOUAKLI & FILAH, 2022 : 435). Bien que l'ancienneté du peuplement de la région de Bellezma soit attestée, en particulier aux alentours montagneux est et sud-est de *Lamasba* par la présence de nombreux types d'architecture funéraire protohistorique (non signalés par l'*AAAlg.*) : tels que les dolmens et les sépultures en forme de silo du Djebel Fakhra, les *tumuli* en pierres sèches du massif de Mestaoua, et les peintures rupestres à Oued Tirchiouine (Djebel Refâa).

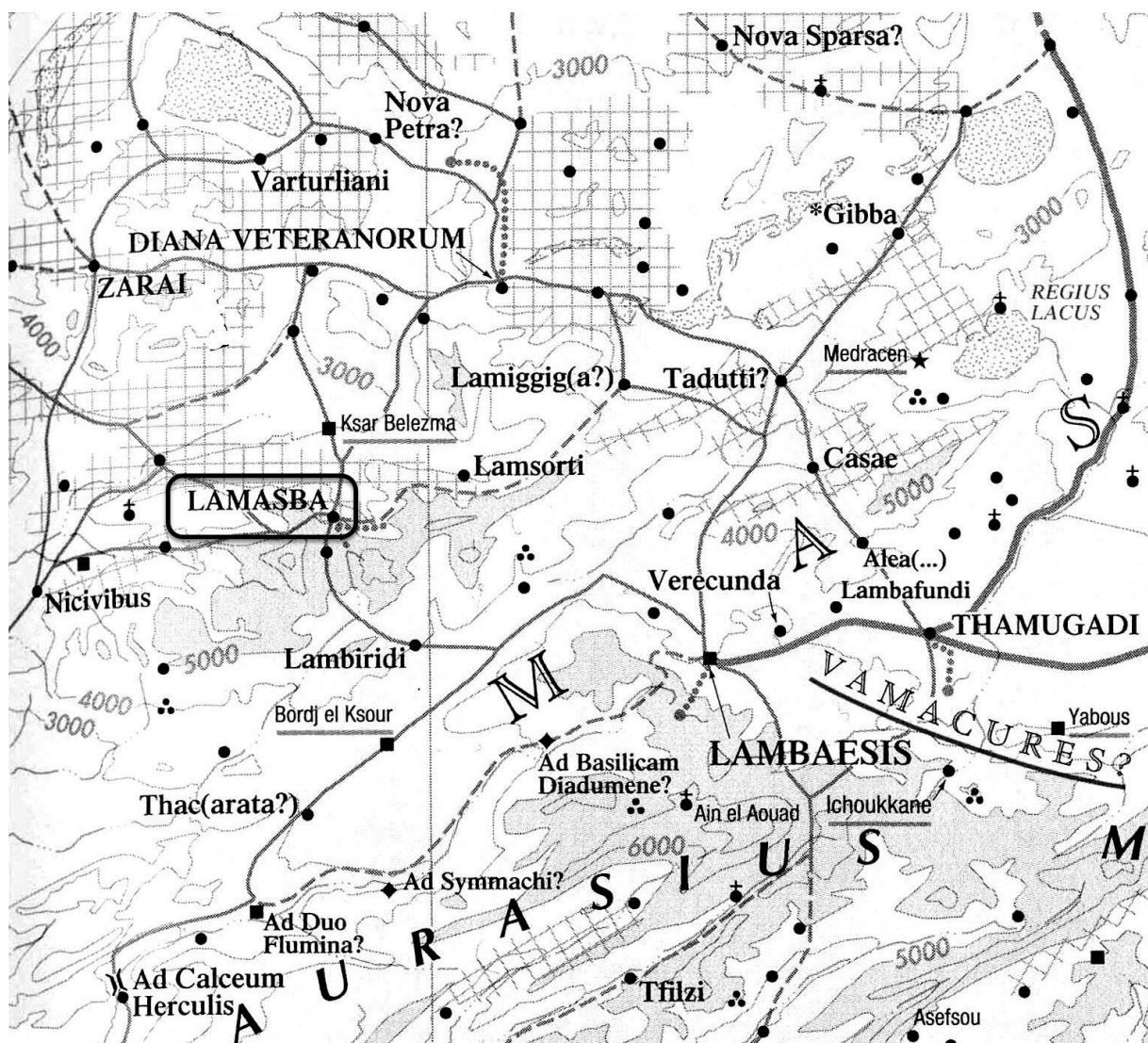


Fig. 6 : *Lamasba* dans le réseau urbain et le paysage rural en Numidie méridionale

Source: Barrington Atlas, 2000, pl. 34 D2.

D'une manière générale, l'histoire de *Lamasba* à l'époque romaine repose essentiellement sur le peu d'informations fournies par les inscriptions trouvées sur le site ou ailleurs. Quant au toponyme ancien, il est très probable qu'il ait été mentionné pour la première fois, dans l'une des listes de soldats trouvée à *Lambèse* (*CIL VIII*, 18085) datant du règne de l'empereur Hadrien, mentionnant l'*origo* IAMABS d'un certain ...*Js Lucianus* qu'il convient de corriger en LAMASB(a) (FILAH, 1986 : 108 ; LE BOHEC, 1989 : 218) et non en LAMBAESIS (GSELL, 1911 : 27 (86)).

Les investigations menées par Filah à proximité de *Lamasba*, ont également mis au jour une autre inscription attestant la présence romaine à l'intérieur des monts de Bellezma au début du II^{ème} siècle de notre ère. Cette inscription (encore inédite) a été découverte dans la montagne de Tafrent, située à 3 km au sud de Merouana (actuellement entreposée dans le parc communal de Ali Nemeur), est une dédicace consacrée à Jupiter de la ville de Tifati (Italie), par le légat propréteur L. Varius Ambibulus (PFLAUM, 1963/64 : 143-151), que l'empereur

Hadrien avait désigné comme commandant de la III^{ème} légion Auguste et gouverneur militaire de la province de Numidie en 132 ap. J.-C (FILAH, 1986 : 111-113).

En l'absence à ce jour de nouvelles preuves épigraphiques, il est impossible de conclure avec précision la date de la fondation de *Lamasba*. Cependant, les deux textes précédents incitent à croire qu'il y'avait à cet emplacement une agglomération civile dès l'époque d'Hadrien ou même avant, comme le prouvent les tessons de céramique ramassés par Filah en Mai 1982 : de la céramique du sud de la Gaule (forme 15/17), en particulier les trois formes de la sigillée claire A (Hayes n° 2, n° 3, et n° 8), datant de la fin du I^{er} ou du début du II^{ème} siècle de notre ère (FILAH, 1986 : 111).

On sait d'après J. Gasco que, *Lamasba*, qui aurait été une localité dépendante de *Lambèse*, aurait reçu au temps de l'empereur Caracalla, entre 211 et 214 ap. J.-C le statut de *municipium* et aurait ainsi constitué un territoire (*res publica*) à cette date (GASCOU, 1982 : 260-261). En se basant essentiellement sur un milliaire (*CIL VIII, 22503*), dont la partie inférieure du texte (*respub(lica)/ Nouen[---]/Anton[ini]ana*) a été restituée selon une suggestion de St. Gsell (GSELL, 1893 : 115) *respub(lica) Nouen[sis Lamasba] Anton[ini]ana*, J. Gasco conclut que cette cité devint municipes sous Caracalla (l'épithète d'*Antoniana*) nouvellement constitué puisqu'il s'agit d'une « *respublica nova* ».

Cependant, il y'a lieu de souligner ici que malgré l'affirmation par l'épigraphie de l'existence d'un *municipium Lamasbensiium*, l'inscription en question ne mentionne pas le terme municipes, et il n'est nullement dit qu'il s'agit d'un municipes nouveau. Ainsi, et comme le suggère Filah, on ne peut pas se prononcer sur la date de l'octroi de ce statut en l'état actuel des informations, il faut nous en tenir à la lecture des textes connus (FILAH, 1986 : 109-111).

Deux inscriptions, qui ne sont pas datées, évoquent le municipes de *Lamasba* ; La première a été trouvée sur le forum de Markouna (l'antique *Verecunda*) mentionnant un *fl(amen) p(er)p(etuus) decurio munic(ipii) Lamasbensiium* (*CIL VIII, 4253*), tandis que la seconde provient de Ksar Bellezma (remployée dans la forteresse byzantine), nommant un certain *C(aius) Iul(ius) Castus iun(ior) fl(amen) p(er)p(etuus) / mu(nicipii) L(amasbae)* (*CIL VIII, 4438 = 18600*). En outre, on ne connaît aucun texte mentionnant la *res publica* avant les années 211-214 ap. J.-C.

3. Présentation et étude du document inédit :

Le texte complet et bien conservé de cette dédicace est gravé sur un bloc de pierre en calcaire blanchâtre, de forme rectangulaire (dimensions : haut. : 56 cm; long. : 68 cm ; ép. : 20 cm)³. Ce bloc a dû servir très probablement pour s'appliquer parmi les blocs anépigraphes de la façade d'un édifice (temple), commémorant le souvenir de l'unique témoin de ce type de dédicaces cultuelles provenant de Henchir Merouana.

³ . En très bon état de conservation, actuellement préservée dans l'un des nouveaux magasins attenants à l'actuel siège de l'APC de *Merouana*.

À l'intérieur d'un cadre de trois moulures en faible relief, le texte occupe l'ensemble du champ épigraphique (56 cm x 44 cm) ; Il est composé de sept lignes, aux lettres relativement régulières et de gravure soignée (la hauteur des lettres des quatre premières lignes est de 5 cm et celle des trois dernières lignes est de 4 cm) (Fig. 7).



Fig. 7 : photo de la dédicace inédite de « *Bona Dea* » (l'antique *Lamasba*)

Source : Photo de l'auteur

- Lecture:

BONAE DEAE AVG(ustae)
TEMPLVM. L(ucius) FVR-
NIVS SATVRNI-
NVS VET(eranus). MISSVS EX
DVPLIARIO [[LEG(ionis) III AVG(ustae)]]
PIAE VINDICIS ANTO-
NINIAN(a)E SVM(ptibus) SVIS FE(cit) ET D(edicavit).

L. 7 : on note l'abréviation anormale de *sum* pour *sum(ptibus)*.

- Développement du texte :

Bonae Deae Aug(ustae)/ templum L(ucius) Fur/nius Saturni/nus, uet(eranus) missus ex/ dupliario [[leg(ionis) III Aug(ustae)]]/ Piae Vindicis Anto/ninian(a)e, sum(ptibus) suis fe(cit) et d(edicavit).

- Traduction :

« A *Bona Dea* Auguste, Lucius Furnius Saturninus, vétéran libéré, ancien duplarius de la IIIe Légion Auguste Pieuse Vengeresse Antoninienne, a construit (ce temple) à ses frais et l'a dédié ».

Datation :

Les surnoms *Pia Vindex Antoniniana* portés par la IIIème légion renvoient à Caracalla (211-217) ou Élagabal (218-222). On notera ici, que la légion a subi la *damnatio memoriae*, après avoir contribué à la défaite des deux premiers Gordiens, et que son nom a été martelé après 238 (LE BOHEC, 1989 : 55, 591-593).

Onomastique :

Le vétéran, porteur des *tria nomina*, *L(ucius) Furnius Saturninus*, qui fit graver la dédicace du temple, est qualifié d'ancien duplarius de la *Legio III Augusta*. Son gentilice *Furnius* apparaît pour la première fois dans l'onomastique de *Lamasba*⁴. D'après J.-M. Lassère, le gentilice *Furnius* est d'origine étrusque (LASSERE, 1977 : 178). Son cognomen *Saturninus* est l'un des *cognomina* les plus fréquents en Afrique (KAJANTO, 1965 : 234).

Commentaire :

On a ici un témoignage épigraphique qui s'ajoute à d'autres documents connus déjà par la bibliographie relative au dossier des inscriptions attestant la présence du culte de la *Bona Dea* en Numidie. Il porte ainsi le nombre d'inscriptions provenant de cette province romaine à cinq inscriptions⁵.

Les témoignages relatifs à son culte hors d'Italie sont peu nombreux : sept dédicaces en Gaule Narbonnaise, deux en Dalmatie, deux en Pannonie, et une seule en Bretagne (GATTO, 2020 : 67). Nos informations sur la présence du culte de *Bona Dea* en Afrique proviennent principalement et exclusivement de l'étude monographique publiée en 2020 par F. Gatto. Dans sa recherche, elle a réussi à rassembler tous les textes évoquant *Bona Dea*, tout en actualisant le catalogue des inscriptions mises en relation avec les cultes d'Esculape et Hygie en Afrique de N. Benseddik (BENSEDDIK, 2010).

⁴ . Un examen particulier de ce nom, a démontré qu'il ne figure ni dans la liste de J.-M. Lassère (LASSERE, 1977 : 342-345), ni dans celle de l'index onomastique de M.-El. Filah (Filah, 1986 : 282-316).

⁵ . Parmi ces attestations, quatre dédicaces ont été retrouvées en Numidie : deux provenaient de la ville de *Zarai*, une de *Lambaesis* et une de *Sila*.

Par rapport aux autres régions de l'empire, seules les provinces d'Afrique offrent un nombre un peu plus important d'inscriptions. Néanmoins, il reste inférieur à celui observé dans les différentes régions de la péninsule italique. Jusqu'au 2020, Federica Gatto a recensé dans son corpus documentaire huit inscriptions provenant toutes de l'ensemble des provinces africaines.

Le tableau ci-dessous récapitule les plus importantes informations recueillies par F. Gatto, concernant la répartition géographique des différentes inscriptions de *Bona Dea*, les noms des dédicants, l'aspect des supports offerts ainsi que leurs datations.

Tableau n° 1 : Cités et provinces nord-africaines où le culte de *Bona Dea* est attesté.

	Province :	Lieu de provenance :	Nature du support :	Datation :	Dédicant :	Références :
1	Afrique Proconsulaire	Makthar (<i>Mactaris</i>)	Autel	III ^e s. apr. J.-C.	Iulia Casta Felicitas	<i>CIL</i> , VIII 11795
2	Numidie	Lambèse-Tazoult (<i>Lambaesis</i>)	Autel	232-235 apr. J.-C.	Petronius Iustus <i>leg(atu)s Aug(usti) pr(o) pr(aetore)</i>	<i>AE</i> 1960, 107
3		Bordj El Ksar (<i>Sila</i>)	Piédestal	III ^e s. apr. J.-C.	/	<i>AE</i> 1906, 92; <i>ILAlg.</i> II, 2, 6863
4		Zraïa (<i>Zarai</i>)	Autel votif	III ^e s. apr. J.-C.	Iulius Martis	<i>CIL</i> , VIII 4509
5			Autel votif	III ^e s. apr. J.-C.	Caecilius Vincentius <i>cum Valeria Matrona</i>	<i>CIL</i> , VIII 10765
6		Maurétanie Césarienne	Sour El Ghozlane (<i>Auzia</i>)	Dédicace (un temple et ses ornements)	235 apr. J.-C.	L(ucius) Cassius Restitutus <i>Ex dec(urione) vet(eranus) fl(amen) p(er)p(etuus) col(oniae) cum Clodia Luciosa</i>
7	Beni Fouda (<i>Novar</i>)		Piédestal ?	259 apr. J.-C.	<i>Donatus structor</i>	<i>AE</i> 2010, 1842
8	(Est de Setif)		Autel	Milieu du III ^e s. apr. J.-C.	Annia Quinta	<i>AE</i> 2010, 1843

- Interprétations et remarques :

L'intérêt principal de ce tableau récapitulatif réside dans le fait qu'il permet de comparer les informations contenues dans le texte de la nouvelle inscription de *Lamasba* avec celles de chaque document de *Bona Dea* à partir de son corpus épigraphique africain⁶.

- Toutes les inscriptions attestant *Bona Dea* dans les provinces africaines sont datées du III^e siècle apr. J.-C., ce qui indique que son culte a été introduit relativement tard en Afrique (GATTO & GREGORI, 2021 : 140).

- Seule une des 08 inscriptions représentées sur le tableau (celle d'*Auzia* : la n° 6), qui est d'un type similaire à celle de *Lamasba*, c'est-à-dire une dédicace commémorant la construction d'un temple à la divinité, tandis que toutes les autres sont des dévots.

- Seulement deux dédicants, qui sont mentionnés comme vétérans, notre *L(ucius) Furnius Saturninus* de la nouvelle dédicace de *Lamasba* et celui de la dédicace (n° 6) d'*Auzia* : *L(ucius) Cassius Restitutus* qui faisait partie de l'élite locale et chargé du flaminat perpétuel de la colonie d'*Auzia*. Cependant, rien de tout cela n'est indiqué dans le texte de *Lamasba*.

- Les dédicants de *Bona Dea* en Afrique sont en majorité des hommes, six hommes (y compris *L(ucius) Furnius Saturninus* de *Lamasba*) et quatre femmes recensées. Ces dernières n'agissent que deux fois seules, alors qu'elles sont aux côtés de leur mari dans les deux cas restants.

Conclusion :

Au terme de cette présentation, il est important de signaler que la découverte de ce nouveau document épigraphique relatif au culte de la divinité guérisseuse *Bona Dea Auguste* sur le site de l'antique *Lamasba* (Henchir Merouana), a permis d'enrichir par son contenu non seulement l'épigraphie religieuse de cette cité, mais aussi d'actualiser nos connaissances sur le rôle tant matérielle et spirituelle des vétérans de la III^e Légion Auguste dans cette partie occidentale de la Numidie méridionale. L'exemple de la dédicace de *L(ucius) Furnius Saturninus*, commémorant la fondation d'un temple, fait preuve d'un intérêt remarquable par rapport à toute la documentation épigraphique provenant de *Lamasba*, que ce soit en ce qui concerne son histoire religieuse ou ses monuments urbains. En outre, elle prouve que seules de nouvelles découvertes pourront mettre en valeur les monuments de culte consacrés à *Bona Dea* en Afrique, tout en mettant en évidence le fait qu'il reste encore à explorer et à écrire à ce sujet.

⁶ . Contrairement à F. Gatto à propos des racines italiques de la version locale de la *Bonne Déesse*, M.-El. Filah remet en question l'idée qu'il s'agisse de la vieille divinité romaine ; il pourrait peut-être s'agir de *Cérès* (Filah, 1986 : 185). Quant à Benseddik, la *Bona Dea* en Afrique n'est qu'une variante de la fille d'Esculape (BENSEDDIK, 2008 : 123).

Henchir Merouana (antique *Lamasba*) en Numidie :
Une nouvelle dédicace à la déesse de la fertilité et de la fécondité « *Bona Dea* ».

ANNEXE : Une nouvelle dédicace votive à *Bona Dea*.

En janvier 2024, l'un de mes collègues a bien voulu me communiquer des photographies d'un nouveau document attestant une fois de plus la *Bona Dea*. Malheureusement, on ne sait rien de cette découverte inédite à part les photos que nous avons (Fig. 8); elles ne sont plus accessibles sur Facebook, où elles ont été publiées pour la première fois. Il est utile à notre avis de publier cette nouvelle inscription (en attendant de recevoir toutes les informations sur sa découverte)⁷.

Il s'agit d'un petit autel votif (photo ci-dessous), provenant probablement d'une fouille clandestine, sur lequel est gravé un texte de cinq lignes qui se lit et se développe ainsi :

Bona (e) Dia(e) / Aug(ustae) sacrum, / uotum libe(ns) / animo De(cimus) Vale/rius Restutus.

L.1 : Dia pour Dea ; L.3 : Libes pour Libe(ns) ; De pour D(ecimus).

Et se traduit :

« Consacré à Bona Dia Auguste, Decimus Valerius Restutus (a accompli) son vœu de son plein gré et à juste titre ».



Fig. 8: photo de l'Autel votif inédit de « *Bona Dea* ».

⁷ . Nous reviendrons prochainement sur cette découverte une fois que nous aurons recueilli toutes les informations nécessaires.

Bibliographie :

Les sources :

Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL), t. VIII : Inscriptiones Africae Latinae (1881-1916), consilio et auctoritate Academiae Litterarum Borussicae, editum Berlin.

Les études (livres et articles) :

1. AOUAKLI, A., FILAH, M.-El. (2022), « Les formes de l'occupation du sol à l'Ouest de la Numidie romaine », *Revue Oussour* (Université Oran 1), vol. 21, n° 1, 431-444. <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/167>
2. BENSEDDIK, N. (2008) « *L'Asclépieium de Lambèse : Esculape, Hygie, Jupiter... et le légat de la IIIe Légion Auguste* », dans *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées, IXe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale* (Tripoli, 19-25 février 2005), CNRS, Paris.
3. BENSEDDIK, N. (2010) *Esculape et Hygie en Afrique*, I. Recherches sur les cultes guérisseurs II. Textes et images, Mémoire de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, n° 44, Paris.
4. BIREBENT, J. (1962), *Aquae romanae*, Recherches d'hydraulique romaine dans l'Est algérien, Service des Antiquités de l'Algérie, Alger.
5. CHALAH, B., DUOUI, X. (2024), « Nouvelles épitaphes découvertes En Numidie méridionale », *social and human sciences review*, vol. 24, n° 2, 385-404. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/241130>
6. CHAOUUCHE, S., BENCHERIF M. (2006), « Du village à la ville : cas de Merouana », *Revue des sciences humaines* (Université de Constantine), vol. 17, n° 1, 107-119. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/90169>
7. COTE, M. (1991), « Belezma », in *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, t. IX, 1415-1417. <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1508>
8. DE PACHTERE, F. G. (1908), « Le règlement d'irrigation de Lamasba », in *MEFR*, XXVIII, 373-405. https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1908_num_28_1_6988
9. FILAH, M.-El. (1986), Recherches sur les agglomérations antiques : le réseau urbain et le paysage rural en Numidie occidentale (Algérie), (Thèse de Doctorat sous la direction de P.-A. Février), Faculté des sciences humaines, Université de Provence.
10. FILAH, M.-El. (1990), « Fouilles du monument à Abside de Merouana (Juillet 1985) », *Annales de l'université d'Alger*, vol. 5, n° 1, 17-23. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/42555>
11. FILAH, M.-El. (1992), « Nouvelles inscriptions latines de Ksar Bellezma » (en arabe), *Revue d'études archéologiques*, vol. 1, n° 1, 17-23. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/95908>
12. GASCOU, J. (1982), « La politique municipale de Rome en Afrique du Nord, II. Après la mort de Septime Sévère », dans *ANRW*, II, 10, 2, 230-320.
13. GATTO, F. (2020), « *Bona Dea* et ses agents culturels en Afrique », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 98, fasc. 1, 67-86. DOI: 10.3406/rbph.2020.9406
14. GATTO, F., Gregori, G.-L. (2021) « Some Remarks on the Entry of *Bona Dea* into the African Provinces, with a Glance at the Italic Documentation », *Antiquités africaines*, 57, 139-148. DOI: <https://doi.org/10.4000/antafr.4024>
15. GSELL, St. (1893), *Recherches archéologiques en Algérie*, Ernest Leroux éditeur, Paris.
16. KAJANTO, I. (1965), *The Latin Cognomina*, Helsinki-Helsingfors, Keskurkirjapaino.
17. LASSERE, J.-M. (1977), *Vbique Populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.)*, CNRS, Paris.

18. LE BOHEC, Y. (1989), *La Troisième Légion Auguste*, CNRS, Paris.
 19. MASQUERAY, E. (1877), « Deuxième rapport à M. le général Chanzy, gouverneur de l'Algérie, sur la mission dans le Sud de la province de Constantine; Partie archéologique: Seriana, la Bellezma, Ngaous, Tolga, Tobna », *Revue africaine*, t. XXI, 33-45.
 20. MASQUERAY, E. (1884), « Quelques inscriptions du Bellezma, de Ngaous, de Tobna et de Mdoukal », *Bulletin de Correspondance africaine*, t. II, 219-227.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56752382/f228.item#>
 21. MEURET, Chr. (1996), « Le règlement de Lamasba : des tables de conversion appliquées à l'irrigation », *Antiquités africaines*, t. 32, 87-112. https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1996_num_32_1_1254
 22. PAVIS D'ESCURAC, H. (1980), « Irrigation et vie paysanne dans l'Afrique du Nord antique », *Ktèma*, n° 5, 177-191. https://www.persee.fr/doc/ktema_0221-5896_1980_num_5_1_2588
 23. PAYEN, N. (1858), « Notice sur l'emplacement de plusieurs villes romaines de la subdivision de Batna », *Annuaire de la Société Archéologique de la Province de Constantine*, vol. 3, 1856/57, 170-177. <https://doi.org/10.11588/diglit.9388#0182>
 24. PFLAUM, H.-G. (1963-64), « Q. Plinius Sardus L. Varius Ambibulus, légat de la legio III Augusta », *BCTH*, 143-151 (Id. (1978), *Afrique romaine. Scripta varia I*, Paris, 217-225).
 25. RENIER, L. (1858), « Annuaire de la Société archéologique de la province de Constantine pour les années 1856-1857 », *CRAI*, 2^e année, 91-94. https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1858_num_2_1_66037
 26. SHAW, BRENT D. (1982), « Lamasba : an ancient irrigation community », *Antiquités africaines*, t. 18, 61-103. DOI : <https://doi.org/10.3406/antaf.1982.1085>
- Les instruments de recherche :**
1. DAREMBERG Ch., Saglio Ed. (1877), *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, t. 1 (1^{re} partie : A-B), Hachette, Paris.
 2. GSELL, St. (1911), *Atlas archéologiques de l'Algérie (AAAAlg)*, Alger.

Envoyé le : 04-05-2024

Révisé le : 20-05-2024

Accepté le : 22-05-2024

Une stèle au cavalier inédite de la région de M'fatha (Médéa) A new discovery of a horseman stele from the M'fatha region (Médéa)

Dr. IDIRENE Hakim.

Archéologie antique, Centre National de Recherche en

Archéologie (CNRA)

idirene.h@cnra.dz

Dr. AYATI Khoukha

Archéologie préhistorique, Institut d'archéologie d'Alger

khoukha.ayati@univ-alger2.dz

Résumé

Cette étude concerne une stèle au cavalier découverte de manière fortuite dans la région de M'fatha, wilaya de Médéa. Revêtant un caractère funéraire, l'originalité de cette stèle se manifeste à travers son architecture ainsi que les thèmes iconographiques qu'elle arbore. L'examen de cette œuvre sculpturale révèle un thème principal : un cavalier muni d'une lance, représenté sous forme d'un bas relief. Au pied de la stèle, le sculpteur a gravé au trait l'image d'un lion dans une position couchée. La figuration du cavalier, visage et torse en position frontale, sous un fronton triangulaire évoquant l'architecture d'un temple, suggère la célébration d'un personnage de haut rang social, chevauchant une monture assez harnachée. L'association de l'image du félin au cavalier peut tout autant traduire l'autorité et la force du cavalier, que ses exploits dans le domaine de la chasse.

Mots clefs : Stèle - M'fatha - Cavalier - iconographie

Abstract

This study concerns a horseman's stele discovered accidentally in the region of M'fatha, wilaya of Médéa. Bearing a funerary character, the originality of this stele is evident through its architecture and the iconographic themes it displays. Examination of this sculptural work reveals a main theme: a horseman armed with a lance, depicted in bas-relief. At the base of the stele, the sculptor line-engraved an image of a lion in a lying position. The representation of the horseman, with a frontal face and torso under a triangular pediment reminiscent of temple architecture, suggests the celebration of a person of high social standing, riding a fairly harnessed mount. The association of the feline image with the horseman may equally convey the authority and strength of the horseman, as well as his exploits in the field of hunting.

Key words: Stele - M'fatha - Horseman - Iconography.

E-mail de correspondance: hakim_idirene@hotmail.com

Introduction:

Lors d'une opération de diagnostic archéologique réalisée en 2006 dans la wilaya de Médéa, nous avons pris connaissance de la découverte d'une stèle anépigraphie dans la localité de M'fatha, située à environ 71 kilomètres au sud du chef-lieu de Médéa (fig.1). D'après l'auteur de la découverte¹, cette stèle aurait été trouvée fortuitement parmi un amas de pierres à quelque 3 kilomètres au Nord de M'fatha². Territorialement, cette région est surtout réputée pour l'abondance de ses monuments funéraires protohistoriques de type tumulus et Bazina (Gsell, 1997 : feuille 24). Sous l'empire romain, le territoire du Titteri est longtemps resté en marge de l'occupation romaine jusqu'à l'annexion du royaume de Maurétanie en 39 AP. J.-C. après l'exécution de son roi Ptolémée (Coltelloni-Trannoy, 1997: 55). Cependant, l'annexion de ce royaume par Rome n'a pas été immédiatement suivie d'une occupation effective de l'ensemble du territoire. Dans la région qui concerne notre stèle, il a fallu attendre le règne des Sévères pour voir, entre 198 et 205, l'apparition des premiers établissements romains (Salama, 1977 : 587). Nous citerons parmi les principaux établissements situés aux alentours de M'fatha, le camps d'*Usinaza* (Saneg) fondée en 205 AP. J.-C., le camp de Boghar en 198 AP. J.-C. et le camp de Kherbet Ouled Hellal (*Hiberna Alae Sebastenae*) fondé en 201 ap. J.-C.

Après identification du monument, nos incertitudes quant à l'authenticité de la découverte n'avaient plus raison d'être, car il s'agissait bien d'une stèle ayant pour thème principal un cavalier, dont la silhouette évoque un style caractéristique des représentations habituelles de cavaliers sur les stèles libyques (Camps et al., 1999 : 19-32; Février, 1973 :152-169). Celles-ci ont, en effet, longtemps suscité débats et interrogations parmi les chercheurs quant à leur caractère votif ou funéraire, en l'absence du contexte archéologique des découvertes. Cela dit, le caractère funéraire pour certaines d'entre elles est bien établi, à l'image des stèles issues de la nécropole de Tirekabine dans la région de Ain M'lila (Vel, 1905 :193-227). De même, l'identification du lieu de découverte de la stèle de M'fatha, où nous avons pu reconnaître la présence de deux *tumulii*, confirme sans équivoque son caractère funéraire. En effet, le contexte archéologique a permis d'affirmer l'appartenance de la stèle à un tumulus voisin d'un autre monument similaire, tous deux implantés au milieu de vastes champs dédiés à la culture céréalière (fig.2). La présence de ce type de monuments dans cette région ne constitue pas en soi un fait nouveau, mais la stèle qui lui est associée en tant que repère tombal à des fins commémoratives, offre un témoignage supplémentaire sur les croyances eschatologiques des populations maure et numide.

¹ Cette découverte est due à M. Hammam Mohamed Ben Moussa, agriculteur de son état.

² Coordonnées de la découverte : 35°53'54.50'' N 2°55'45.55'' E.



Fig. 1. Localisation de M'fatha et zoom sur les *tumulii* (carte extraite de Google earth)

1. description de la stèle

Il s'agit d'une stèle de calcaire de forme rectangulaire, mesurant 1.20 m de hauteur pour 0.52 m de largeur, et une épaisseur moyenne de 0,22 m (fig.4.). Le registre principal rendu sous forme d'un bas-relief obtenu après évidement de la surface de la pierre, montre un personnage armé d'une lance chevauchant un cheval galopant à droite. Le cavalier et sa monture sont représentés sous un fronton triangulaire, dont les deux versants se prolongent, de part et d'autre de la stèle, par une moulure large de 0,03 m, délimitant ainsi le champ gravé du monument. Sur le plan stylistique, on note tout d'abord le non-respect des proportions dans la représentation du torse et des jambes du cavalier, ainsi qu'une disproportion entre celui-ci et sa monture. Au pied de la stèle, une gravure incisée sur une surface légèrement dépolie au moyen d'un ciseau, offre l'image d'un lion rendu dans une position couchée, tourné vers la droite, tête de face. L'ensemble de ces figurations ont été réalisées en alternant l'usage du ciseau et du burin, comme en témoignent les traces du piquetage et du polissage aisément décelables sur la surface de la pierre.

Telle que conçue, cette stèle revêt deux traits culturels assez évocateurs en matière d'architecture et de style des gravures. Sur le plan de l'ordonnancement des figurations, on relève la superposition de deux thèmes iconographiques, donnant la primauté au cavalier qui constitue le thème principal. Ce modèle de représentation qui puise ses origines de l'art gréco-romain, est attesté en Afrique du Nord dès l'époque punique. Aussi, la mise en exergue du fronton triangulaire, très fréquent sur les ex-voto et les stèles funéraires, renvoie-elle généralement à l'image d'un temple en tant qu'édifice fondamental dans la religion punique.

De plus, le relief du fronton triangulaire de notre stèle qui se prolonge par des moulures de part et d'autre du monument, donne l'illusion que le défunt est abrité sous un fronton de temple avec les moulures qui bordent le champ gravé en guise de pseudo-piliers (Trannoy, 2017 : 149, 151 et 153). Cet encadrement triangulaire qui coiffe d'une manière ostentatoire l'image du défunt évoque traditionnellement "la demeure divine" (Picard, 1967 : 14). D'ailleurs, la thématique iconographique du temple est bien attestée à travers le monnayage royal, au moins dès la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C., notamment sur les monnaies attribuées à Juba Ier et Juba II (fig.3).

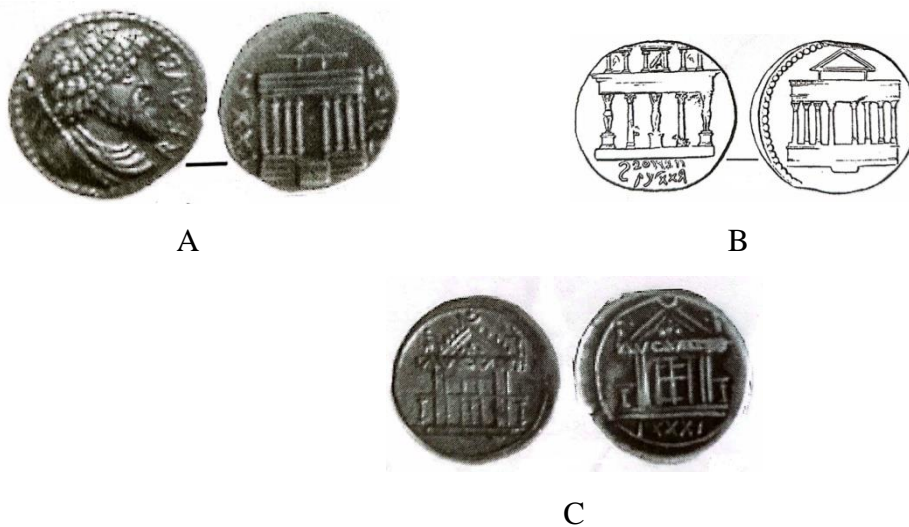


Fig.3. A : Monnaie en argent de Juba Ier avec temple sur le revers (Alexandropoulos, 2007 : 401, pl. 6, n° 29) ; B : Un bronze ? de Juba Ier avec temple au revers (Alexandropoulos, 2007 : 401 pl. 6, n°34) ; C : Temples sur le revers de deux monnaies en argent de Juba II, (Alexandropoulos, 2007 : 415, pl. 8, F1-F2).

Par ailleurs, en matière de rendu stylistique des figurations, le sculpteur a fait usage de deux procédés distincts dans l'exécution de son œuvre. Cela se manifeste, d'une part, à travers la représentation du cavalier sous des traits rappelant de très près les gravures de cavaliers sur les stèles de type Abizar, en adoptant la sculpture en bas-relief très prisée dès l'époque numido-punique puis romaine. D'autre part, la gravure du lion au pied de la stèle, est rendue suivant la technique de l'incision qui évoque une forme de gravure ancienne qui caractérise l'art pariétal libyque.

1.1. Le cavalier

Le cavalier occupe délibérément la plus grande superficie de la stèle, dans un effort de composition où il domine le lion gravé sous les pieds du cheval. L'orientation de la tête et du regard, à la fois du personnage et du lion, suggère une invitation lancée au spectateur à rendre les hommages dus. Il est représenté visage et torse en position frontale, les jambes de profil courtes par rapport au torse, la main gauche tendue vers la crinière du cheval et saisissant de l'autre une lance pointée délibérément vers la croupe du lion gravé sous les pieds du cheval.

La tête, rendue sous une forme ronde, est représentée d'une manière très schématique sans les détails du visage.

Sur le plan vestimentaire, le sculpteur n'a pas particulièrement mis en évidence les détails d'un vêtement, mais il semble bien qu'il a pris soin de représenter la jambe droite chaussée (fig.5). Ce détail, important dans l'iconographie de la cavalerie maure et numide, est clairement souligné à travers une surépaisseur au niveau de la plante du pied pouvant évoquer une semelle, ainsi que la représentation de lanières sur le côté du mollet, suscitant les traits d'une sandale tressée qu'on attache au pied. Seulement, le port de chaussures est rarement observé dans l'iconographie des stèles qui nous sont connues, ce qu'appuient les auteurs anciens qui rapportent que les cavaliers africains montaient à cheval pieds nus à l'image des cavaliers maures sculptés sur la colonne Trajane érigée à Rome en l'an 113 ap. J.-C. Cependant, au moins deux exceptions ont été rapportées. Sur la stèle au cavalier de *Simitthus* (Chemtou) en Tunisie, attribuée au roi Juba 1^{er} (50-46 av. J.-C.), le personnage est représenté avec une chaussure à semelle nattée ou tressée (Bertrand, 1986 : 58). Un autre témoignage se rapporte à une statuette en terre cuite représentant un cavalier numide blessé, découverte à *Canusium* (Canosa) en Italie et conservée au musée du Louvre. Datée de la fin du III^e siècle av. J.-C., le cavalier est figuré « chaussé de bottines hautes » (Bertrand, 1986 : 70 ; Ait Amara, 2018 : 19).

Pour reprendre les propos de Bertrand concernant le port de chaussures chez les cavaliers maures et numides, il semble que durant l'époque des royaumes indépendants, le commun des cavaliers tel que rapporté par les textes, montaient d'ordinaire à cheval pieds nus, contrairement aux personnages de haut rang social ou militaire qui pouvaient être chaussés (Bertrand, 1986 : 70).

Par ailleurs, sur cette même gravure du pied qui semble chaussé, on a relevé la figuration d'un accessoire inédit dans l'iconographie des cavaliers numides et maures. En effet, à la hauteur du talon, jailli nettement une tige orientée vers la partie postérieure du pied (fig.5). Cet accessoire d'harnachement du cheval correspondrait sans doute à un éperon, dont l'usage parmi les cavaliers numides est bien attesté par Tite-Live dès la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. (Tite-Live, Histoire : XXXV, 11). Ce *Calcar* tel que décrit par cet auteur, fait partie de l'équipement du cavalier qui s'en sert pour presser son cheval en donnant des petits coups de pics sur les flancs du cheval (Daemberg - Saglio, 1887 : 814-815, article *Calcar*).

Ainsi, le sujet principal de la figuration, en l'occurrence le cavalier, est mis en scène dans une posture qui suggère la glorification du défunt tel que souligné par la position frontale de son visage et de son torse. Cette frontalité, combinée à la représentation disproportionnée des différentes parties du corps, fréquemment observée dans l'iconographie des stèles libyques, semble obéir à une sorte de convention bien établie parmi les sculpteurs maures et numides (Février, 1973 : 157-158).



Fig.4. La stèle au cavalier de M'fatha le talon



Fig.5. Détails du pied chaussé avec l'éperon derrière le talon

1.2. le cheval

La silhouette du cheval évoque avec force certains traits caractéristiques du cheval barbe (Gsell, 1913 : 229 ; Camps - Chaker, 1993 : 1907-1911). L'animal est représenté de profil tourné à droite, les pieds antérieurs légèrement pliés. Petit de taille en apparence, la gravure fait ressortir un cheval avec une petite bouche, un front saillant et une encolure arrondie. La crinière tressée est bien mise en exergue, la queue, relativement longue, est rendue sous forme d'un simple bourrelet non tressé. Les caractéristiques de ce type de cheval largement développées dans la littérature archéologique (Lassère, 1991 : 1355-1356), sont reconnaissables sur les représentations iconographiques qui nous sont parvenues à travers les figures équines qui accompagnent les stèles et, particulièrement, les monnaies royales (Alexandropoulos, 2007 : 507p. ; Laporte, 1992 : 399).

Le harnachement du cheval est indiqué par pas moins de deux accessoires, en plus de l'éperon cité plus haut. Il est composé de rênes soulignées par un relief bien distinct entre le menton et le cou, lesquelles devraient vraisemblablement être reliées à un licol non figuré. Sur

le flanc avant du cheval, juste devant la jambe du cavalier, se dessine un trait gravé verticalement évoquant l'extrémité d'un tapis en guise de couverture pour le dos de l'animal. D'ailleurs, la surface correspondant au flanc arrière a été soigneusement polie pour faire ressortir les limites de ce tapis.

Ainsi, la récurrence des représentations du cheval telles que nous les percevons à travers divers documents iconographiques, illustre parfaitement l'histoire des multiples relations entretenues par les Maures et les Numides avec cet animal. Occupant une place de choix, l'utilisation du cheval au quotidien reflète une diversité d'usages, incluant non seulement les activités de la chasse, mais aussi et surtout les conflits armés, où le rôle du cheval s'est affirmé au moins dès la seconde guerre punique. (218-201 av.J.-C.) (Gsell, 1918 : 362-363).

1.3. La lance

Le cavalier est figuré tenant de sa main droite une lance orientée vers le bas, celle-ci étant représentée sous forme d'une longue hampe large, s'atténuant progressivement vers l'extrémité constituée d'un fer triangulaire. L'utilisation de ce type d'armement par les populations maures et numides est bien établie et attestée par les textes anciens. Dans son récit sur la cavalerie numide qui comptait parmi les troupes auxiliaires de l'armée romaine, Tite Live décrit les cavaliers numides armés uniquement de javelots (Tite Live, Histoire : XXXV,11). Strabon, pour sa part, rapportait au 1^{er} siècle av. J.-C. que les cavaliers maures ne combattaient guerre qu'avec le javelot et la lance (Strabon, Géographie : XVII, 3, 7). Ces attestations, parmi tant d'autres, semblent corroborer les données provenant de la documentation archéologique et iconographique, qui montrent l'utilisation à la fois de longues lances et de javelots à hampes courtes.

En matière de données archéologiques, nous devons à Camps d'avoir dressé l'inventaire des fers de lances livrés par quelques monuments funéraires (Camps, 1961 : 434-435), à l'exemple du mausolée du Khroub (Bonnell, 1915 : 167-178)), de la nécropole punique de l'île de Rachgoun (Vuillemot, 1955 : 7-76) et d'un tumulus de Matmour dans la région de Mascara (Tommasini, 1882: 543-545).

Des gravures de lances et de javelots courts nous sont également connues à travers les représentations iconographiques. Le javelot à hampe courte est très fréquemment représenté sur les gravures des stèles de type Abizar de Kabylie (Laporte, 1992 : 389-421) (fig. 6- A). Les lances à hampes longues, quant à elles, sont représentées sur les stèles-menhirs de la région de Sigus (Ain M'lila), conservées au musée de Cirta (fig. 6-B) (Vel, 1905 : 193-227). Une autre stèle peinte de Djorf Torba dans la région de Kenadsa, conservée au musée du Bardo, offre également des gravures de lances (Reygasse, 1950 : 104, fig. 160) (fig.6-C). Enfin, une représentation de ces lances apparaît au revers d'une monnaie de Syphax (fig.6-D) (Alexandropoulos, 2012 : 211-234).

Pour l'époque romaine, nous disposons, entre autres, d'une belle illustration des lances utilisées dans la chasse aux fauves à travers la mosaïque des lions de la maison de Bacchus à Djemila (antique *Cuicul*) (fig.7). Contrairement à la lance munie d'un fer triangulaire de notre stèle, les lances figurées sur cette mosaïque sont dotées d'un fer de forme losangique, et les *venatores* pouvaient s'en servir aussi bien à cheval qu'à pied.



Fig. 6. : A. Stèle d'Abizar (Musée des antiquités d'Alger); B. Stèles de Tirkabine (Musée de Cirta); C. Stèle de Djorf Torba conservée au musée du Bardo d'Alger (Reygasse, 1950, ph. 160, p. 108); D. Monnaie du roi Syphax (première série, ph. maison de la culture de Ain Témouchent) : D / Effigie de Syphax, tête nue à gauche ; R / cavalier au galop à droite, vêtu d'un manteau flottant et tenant de la main droite une lance et un sceptre de la main gauche (Alexandropoulos, 2012 : <http://journal.openedition.org/etudesanciennes/452>).

Ainsi, la lance à hampe longue figurée sur la stèle de M'fatha, attestée à la fois par les données textuelles, iconographiques et archéologiques, fait partie des armes utilisées habituellement par les Numides et les Maures, aussi bien pour la chasse que pour le combat. Cependant, son utilisation semble plus adaptée à la chasse, en particulier pour la chasse aux fauves et autres animaux sauvages, contrairement aux javelots à hampes courtes des stèles libyques qui semblent être privilégiés pour la chasse à cheval.

1.4. Le lion

Au pied de la stèle, figure un lion gravé au trait après polissage sommaire de la surface au moyen d'un ciseau. Ce félin schématisé dans sa forme la plus simple, est représenté à droite en position couchée sur le côté, tête baissée de face, regard apathique. La crinière est vaguement esquissée derrière la tête, la queue munie d'un toupet à son extrémité est relevée en arrière, les griffes des pattes relâchées sont bien mises en évidence.

La présence du félin figuré au pied de la stèle, sur un espace de gravure relativement restreint, s'inscrit dans une disposition iconographique classique que l'on observe sur les stèles de tradition punique puis romaine, où le registre central est habituellement réservé au sujet principal du thème. Quoiqu'il en soit, l'association du félin au cavalier sur cette stèle suggère au moins deux interprétations possibles.

D'une part, l'image du lion sur cette stèle peut symboliser une volonté de glorification du défunt et témoigner de l'héroïsme et la puissance du cavalier de son vivant en tant que personnage d'un certain rang social. Cependant, il faut aussi rappeler que le thème du lion dans l'imagerie punico-numide revêt également une symbolique culturelle et funéraire (Camps, 1961 : 555). Dans le domaine funéraire, on lui attribuait le rôle de protecteur et de gardien des sépultures, tel que ça apparaît sur l'ornementation de certains mausolées, à l'exemple de Dougga ou encore, le mausolée royal de Maurétanie (Camps, 1961 : 556). Sur le plan culturel, l'image du lion fut très tôt associée aux principales divinités du ciel telles que Baal Hammon, Tanit et le soleil (Picard, 1954 : 91). Par la suite, elle devint l'attribut ou le substitut de Baal-Saturne, comme en témoignent les stèles dédiées à cette divinité, du reste très populaire à l'époque romaine (Leglay, 1953 : 74).

D'autre part, l'association du lion au cavalier peut également évoquer le thème de la chasse et les prouesses du personnage dans le domaine de la chasse aux fauves, en particulier la traque des lions qui foisonnaient en grand nombre en Afrique du Nord (Hérodote, Histoires : IV, 191; Polybe, Histoire : XII, 3, 5). La pratique de la chasse, très répandue parmi les populations maures et numides (Gsell, 1927 : 169-170), répondait d'abord à une question de survie tant les fauves constituaient une menace pour les hommes et leur cheptel (Aymard, 1951 : 29). Ensuite, elle prit une autre dimension qui visait non seulement à fournir des bêtes féroces aux *venationes* des amphithéâtres (Laporte, 2021 : 299), mais également à des fins commerciales, notamment pour le commerce des peaux. Ainsi, la chasse en Afrique du Nord, en tant que territoire pourvoyeur de Rome en bêtes féroces, revêtait une importance particulière, au point que les autorités romaines lui assignaient un caractère officiel (Camps,

1985 : 220). D'ailleurs, cette importance est nettement perceptible à travers la symbolique des thèmes iconographiques qui ornent divers supports archéologiques.

Sur le thème de la chasse aux lions, le répertoire iconographique de l'Afrique du Nord, issu notamment des mosaïques, offre un large éventail de témoignages (Amara - Serradj, 2022 : 101-108). Sur La mosaïque des lions de la maison de Bacchus à Djemila (antique *Cuicul*), on peut apercevoir des chasseurs armés chacun d'une lance combattant des lions et un sanglier (fig.7) (Lassus, 1971 : 193-207). Une autre mosaïque découverte à Ténès et conservée au musée des antiquités d'Alger, montre un lion attaqué par un chasseur muni d'une longue lance (Gsell, 1901 : 110, n° 50 ; Abdelouahab, 2005 : 28-35). Sur la fameuse mosaïque de la battue du musée d'Hippone, des fauves sont représentés traqués par des cavaliers (Camps 1985 : 219).

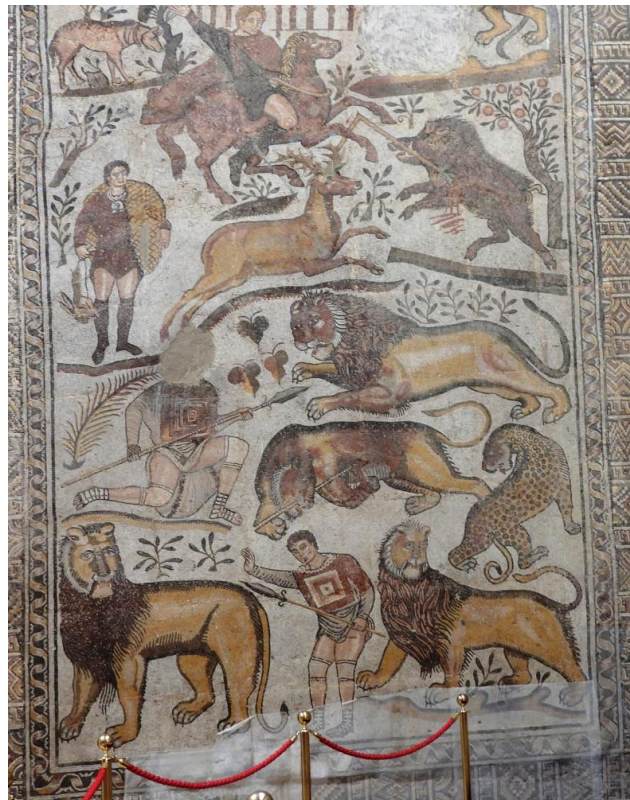


Fig.7. La mosaïque des lions de la maison de Bacchus à Djemila (antique *Cuicul*)

Le thème de l'iconographie cynégétique, pris dans son ensemble, se manifeste également à travers l'art sculptural incarné notamment par les stèles. Les études menées à leur sujet ont clairement établi l'association de ces monuments à un contexte funéraire à différentes époques (Février, 1973 : 152-179 ; Camps et al, 1999 : 30). Sur ce dossier, nous disposons d'un certain nombre de stèles dont la figuration d'animaux suggère le thème de la chasse, et avec lesquelles on peut envisager quelques rapprochements d'ordre thématique avec la stèle de M'fatha. L'exemple le plus saisissant se rapporte à la stèle d'Abizar (Fig. 6-

A), qui représente un cavalier armé de trois sagaies et d'un bouclier, et accessoirement un volatile qui fait penser à une scène de chasse (Février et Camps, 1984 : 79-86). Sur une stèle de Bordj-Menaïl, la figuration d'un cavalier armé d'un bouclier et de deux sagaies est accompagné de trois quadrupèdes ; la stèle au cavalier de Sidi Naamane, armé également d'un bouclier et de trois sagaies, présente sur sa face arrière un personnage qui brandit un épieu à large fer devant un quadrupède (Camps et al., 1999 : 19-32).

Ainsi, comme il ressort sur ces stèles libyques et tant d'autres témoignages iconographiques, l'activité cynégétique a souvent occupé une place de choix dans les représentations liées au domaine funéraire. La symbolique du thème de la chasse évoque de toute évidence le statut du défunt de son vivant, à travers lequel on perpétue le souvenir de ses hauts faits et de sa passion pour la chasse. Cela dit, l'association fréquente de la chasse au domaine de la religion funéraire confère également à cette activité un caractère sacré, qui se manifeste à travers l'invocation de la protection des dieux lors des campagnes de chasse périlleuses (Cumont, 1966 : 440).



Fig.7. La gravure du lion au pied de la stèle.

2. Essai de datation

La composition de la stèle comporte quelques indices d'ordre architectural et artistique à travers lesquels on peut envisager une datation approximative, en l'absence d'indices en faveur d'une datation absolue. Le style de la figuration du cavalier de M'fatha s'apparente avec les cavaliers figurés sur certaines stèles libyques de Kabylie datables des trois derniers siècles avant J.-C. (Laporte, 1992 : 410). L'ancienneté du type de monument (tumulus) de tradition libyque auquel se rattache notre stèle, ainsi que la gravure du lion au trait rappelant l'art pariétal issu du fond libyque, plaident également en faveur d'une datation haute. Mais cela

pourrait également témoigner de la survivance de pratiques anciennes aux premiers siècles de notre ère.

Néanmoins, le rendu de la stèle sous une forme rectangulaire munie d'un fronton triangulaire en relief, ainsi que la superposition des figurations sur un plan superposé évoquent plutôt l'architecture des stèles puniques, sachant que l'occupation romaine effective de cette partie de la Maurétanie césarienne où fut découverte la stèle, n'a eu lieu que vers la fin du 2^e et les débuts du 3^e siècle après J.-C. Par conséquent, considérant l'ancienneté des monuments de type tumulus, la fidélité à la représentation frontal, la gravure au trait, le fronton triangulaire qui évoque les stèles puniques inspirées des modèles hellénistiques, ainsi que l'absence d'inscription, nous pourrions envisager pour la stèle de M'fatha une datation approximative comprise entre le 2^e siècle avant J.-C. et le 1^{er} siècle après J.-C. En effet, ce monument s'intègre parfaitement parmi les productions libyques dans une région où l'influence romaine ne se serait manifestée que tardivement (Bridoux, 2020 :197).

Conclusion :

La découverte de cette stèle dans la région du Titteri dans la wilaya de Médéa, permet d'enrichir le dossier des stèles figurées de type libyque et élargir l'aire d'extension géographique du style artistique qui caractérise ces stèles. Conçue comme repère pour marquer l'emplacement d'une sépulture pour les besoins de la célébration de la mémoire du défunt, l'iconographie de la stèle traduit une sémantique de glorification de celui-ci en tant que chasseur qui aurait joui d'un rang social bien particulier. L'association de l'image d'un lion allongé sous les pieds d'un cheval, le regard apathique et un fer de lance pointé sur sa croupe, évoque la notion de domination sur la bête féroce. Cette représentation suggère également une forme d'héroïsation du défunt, à travers la mise en scène de ses prouesses dans le domaine de la chasse. En d'autres termes, la mise en avant des qualités et des circonstances de la vie du défunt, reflète la volonté de célébrer son héroïsme pour perpétuer son souvenir dans la mémoire collective.

Au-delà de l'image de l'héroïsation du défunt, l'adjonction de cette stèle à un monument funéraire en tant que repère, révèle également un aspect de la religion funéraire à travers lequel se dessine toute une symbolique rituelle visant à maintenir les liens avec le défunt. La stèle devient alors un lieu de mémoire et de connexion spirituelle, offrant aux proches un moyen de se souvenir et de rendre hommage à leur être cher, tout en perpétuant les traditions et les rituels qui honorent la transition vers l'au-delà.

En ce qui concerne le rendu stylistique, la stèle de M'fatha illustre une fois de plus la fidélité à la représentation frontale et médiane des personnages comme norme stylistique chez les sculpteurs maures et numides. Cette tendance maintes fois relevée dans l'iconographie de ces peuples, suggère l'existence d'un art aux standards normalisés, diffusé au-delà du cadre local et régional des différents groupes de populations.

Bibliographie :

Les sources:

1. HERODOTE, *Histoires* : IV, 191
2. POLYBE, *Histoires* : XII, 3, 5
3. STRABON, *Géographie* : XVII, 3
4. TITE LIVE, *Histoire Romaine* : XXXV- 1,11

Études (livres et articles)

5. ALEXANDRAPOULOS J., *Les monnaies de l'Afrique antique (400 av. J.-C. - 40 ap. J.-C.)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2007.
6. ALEXANDRAPOULOS J., (2012) : Aspects militaires de l'iconographie monétaire numide, *Cahiers des études anciennes* [en ligne], XLIX, (<http://journal.openedition.org/etudesanciennes/452>).
7. ABDELOUAHAB N., (s.d.) : La chasse de Ténès conservée au musée national des Antiquités : étude iconographique. *Annales du Musée national des Antiquités d'Alger*, 11, p. 28-35
8. AIT AMARA O., (2018) : Le cheval et le cavalier numides : la statuette de Canosa, in *l'animal : une source d'inspiration dans les arts*, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Ed. Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, p. 12-27.
9. AMARA I. - SERRADJ N., (2022) : Perception environnementale à travers les représentations holocènes en Algérie : cas des carnivores dans les domaines atlasiques (saharien et tellien), *Revista Tabona*, 22, Universidad de la Laguna, p. 89-115.
10. AYMARD J., (1951) : *Essai sur les chasses romaines, des origines à la fin du siècle des Antonins*, Paris.
11. BERTRENDY F., (1986) : A propos du cavalier de Simitthus (Chemtou), *Antiquités africaines*, 22, p. 57-71.
12. BONNEL, (1986) : Réflexions et suppositions au sujet des découvertes faites à la Souma, *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de la province de Constantine*, t. XXXXIX, 1915 (1916) p. 185-199,
13. CAMPS G., (1961) : *Aux origines de la berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris.
14. CAMPS G., CHAKER S., LAPOTE J.-P., (1999) : Deux nouvelles stèles kabyles au cavalier, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.*, nouv. sér., Afrique du Nord, Fasc. 25, Paris, p. 19-31.
15. COLTELLINI-TRANOY, M., (1997) : *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée (25 av. J.-C. - 40 ap. J.-C.)*, Etudes d'antiquités africaines, Paris, CNRS éd.
16. COLTELLONI-TRANOY M.,(2017) : Le langage des pierres : le mot et l'image sur les stèles votives et funéraires de Caesarea de Maurétanie (Cherchell, Algérie). *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques: Langues et communication : écrits, images, son*. Ed. du comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, p. 139-157.
17. CUMONT F., (1966) : *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris.

18. FEVRIERP.-A., (1973) : L'art funéraire et les images des chefs indigènes dans la Kabylie antique. *Actes du 1er congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, (Malte, 1972) Alger, p. 152-169.
 19. GSELL S., (1913) : *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. I, Paris.
 20. GSELL S., (1918) ; *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, II, Paris.
 21. GSELL S., (1927) : *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VI, Paris.
 22. GSELL S., (1927) : *Atlas archéologique de l'Algérie*, Alger, 2em éd.
 23. LAPORTE J.-P., (1992) : Datation des stèles libyques figurées de grande Kabylie, *L'Africa romana*, IX, Sassari, 1992, p. 389-423.
 24. LAPORTE J.-P., (2014) : Chasse et captures numides et romaines de fauves africains, in *L'Homme et l'Animal au Maghreb de la préhistoire au moyen âge. Exploration d'une relation complexe*, 2021, Actes du colloque international "Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord, Marseille, p. 389-423.
 25. LASSUS J., (s.d.) : La salle à sept absides de Djemila-Cuicul, *Antiquités Africaines*, 5, p. 193-207.
 26. LEGLAY M.,(1953) : Les stèles à Saturne de Djemila-Cuicul, *Libyca, Archéol. Epigr.*, t. I, p. 37-86.
 27. PICARD G.-Ch.,(1954) : *Les religions de l'Afrique antique*, Paris.
 28. PICARD C.,(1967) : Thèmes hellénistiques sur les stèles de Carthage, *Antiquités Africaine*, 1, p. 9.30.
 - 29.
 30. REYGASSE M., (1950) : *Monuments funéraires préislamique de l'Afrique du Nord*, Paris.
 31. SALAMA P., (1977) : Les déplacements successifs du limes en Maurétanie césarienne (Essai de synthèse), in *LIMES, Akten des XI Internationalen limeskongresses* (székesfehérvár, 30.8 - 6.9. 1976), Budapest , p. 577-595.
 32. TOMMASINI, (1882) : Tumuli de l'arrondissement de Mascara, *Bulletin de la société d'anthropologie de Paris*, p. 534-545.
 33. VEL A., (1905) : Monuments et inscriptions libyques relevées dans les ruines de Tir Kabine, *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine*, t. XXXIX, p. 193-227.
 34. VIRGINIE B., (2020) : *Les royaumes d'Afrique du Nord. Emergence, consolidation, et insertion dans les aires d'influences méditerranéennes* (201-33 av. J.-C.), Ed. Ecole française de Rome.
 35. VUILLIMOT G., (1955) : La nécropole punique du phare dans l'île de Rachgoun (Oran), *Libyca, Archéol. Epigr.*, t. III, p. 7-76.
- Les instruments de recherche (Encyclopédie berbère):**
36. CAMPS G.,(1985) : *Africanae, Encyclopédie berbère*, 2, Aix-en-Provence, Edisud, p. 217-221.
 37. CAMPS G - Chaker S. (1993) : Cheval, *Encyclopédie berbère*, 12, Aix-en-Provence, Edisud, p. 1907-1911.

38. LASSERE J.-M., (1991) : Le cheval barbe à l'époque antique, *Encyclopédie berbère*, 9, Aix-en-Provence, Edisud, p. 1355-1360.
39. DAREMBERG Ch. - Saglio Edm, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, tome 1, partie 2 (article *calcar*), éd. Hachette, Paris, 1887.

**Building roads to dominate:
Roads in colonized Algeria in the 19th century
Construire des routes pour dominer :
Les routes dans l'Algérie colonisée au 19^{eme} siècle**

**Dr. RENIMA Ahmed
University of Oran 1 Ahmed ben Bella
E-mail : renima.ahmed@univ-oran1.dz**

Abstract :

After the alliance of the rising European powers against the Algerian state and its Ottoman allies, and at the beginning of the nineteenth century, the United States of America entered the conflict in the Barbary Wars, which put an end to the Algerian State in 1860 after the success of the French military campaign.

France exploited the victory and turned to an expansionist colonial policy in Algeria. For 70 years, the French army was able to eliminate all revolutions and forms of armed resistance and embarked on settlement projects that began by building roads, bridges, and then railways to provide security for European settlers and exploit agricultural and mineral resources.

The road-building process knew the contribution of successive governments in Paris, military and civilian bodies in France and Algeria, and even settlers, owners of funds, and banks contributed to the establishment of a good and effective transportation network that facilitated the process of penetrating the country, consolidating colonialism, and confirming domination over Algerian society for more than 132 years. In 1962, the Algerian people restored the sovereignty of the new republic of Algeria.

Key words

Colonisation, building roads, communication network, colonized Algeria, French Colonial Empire, European settlers.

Résumé:

Après une certaine alliance entre les nouvelles puissances européennes pour lutter contre l'État d'Alger et ses alliés ottomans, et au début du XIX^e siècle, les États-Unis d'Amérique sont entrés dans le conflit de la guerre des États Barbaresques, l'Europe a pu finir l'État algérien en 1860 après le succès de la campagne militaire française, par la prise d'Alger.

La France exploite cette victoire et se tourne vers une politique coloniale expansionniste en Algérie. Pendant 70 ans, l'armée française parvient à éliminer toutes les révolutions et formes de résistance armée et se lance dans des projets de colonisation qui commencent par la construction de routes, de ponts, puis de chemins de fer pour assurer la sécurité des colons européens et l'exploitation des ressources agricoles et minières.

Le processus de construction de routes était encouragé par les gouvernements successifs à Paris, des corps militaires et des compagnies civiles en France et en Algérie, et même des colons, des propriétaires de fonds et des banques ont contribué à la mise en place d'un réseau de transport performant et efficace, ce projet a facilité le processus de pénétration du pays, la consolidation du colonialisme et l'affirmation de la domination sur la société algérienne pendant plus de 132 ans. En 1962, le peuple algérien a restauré l'Etat Algérien dans toute son intégralité et souveraineté, la nouvelle république d'Algérie à bénéficier de toutes les infrastructures coloniales ainsi que le réseau routier.

Mots clés

Colonisation, construction de routes, réseau de communication, Algérie colonisée, Empire colonial français, colons européens

E-mail de correspondance : ahm.renima99@gmail.com

Introduction

Before the French conquest in 1830, Algeria was relatively a powerful country that posed a constant threat to Spanish campaigns on the coasts of the Maghreb; its naval power repelled European attacks; and its foreign trade was active with European countries, neighbouring countries, and countries of the African Sahel sub-Saharan countries¹.

A number of reasons prompted the Kingdom of France to conquest Algeria, knowing that France had been planning this occupation before 1830, the date of the successful military campaign. The reasons were political, military and economic, and then cultural and religious.

The Algerian state was an ally of the Ottoman state², which began to weaken and fall at that time, while European countries were waiting for the opportunity to control the Ottoman lands and the lands of their allies, such as Algeria, Tunisia, Egypt, and Libya, in addition to France's belief that it would gain a wealth of up to 150 million francs in the treasury of Algeria. The loss of the French army and its defeat in Europe, prompted Napoleon Bonaparte to send one of his spy officers to Algeria to develop a military plan that would allow him to establish French protectorates in North Africa, whose borders extend from the Far Maghreb to Egypt. However, the Algerian land army, which consisted of Janissary troupes, was weakened by the Ottoman Sultan Mahmoud II in Istanbul. Recruitment in Algeria was based on soldiers coming from the Ottoman Caliphate in the East because of the weakness of population in Algeria, and the Algerian navy was greatly weakened after the assassination of Admiral Hamidou Ben Ali Raïs by the US fleet.

Economic ambitions of France in Algeria were the major reasons. Algerian natural resources and agricultural products such as wheat, in addition to the France's attempt to postpone the payment of its debts owed by Algeria, which are represented by large quantities of wheat imported by France during the Napoleonic wars, encouraged France to occupy Algeria. In a letter sent to the French government, the French Commercial Consul stated: "The material benefits that will accrue to France as a result of the invasion of Algeria - in addition to the millions of gold francs in the Algerian treasury - are more useful and better for France than any economic conquest in its entire history, as there are incredibly fertile plains, mines rich in iron and lead, and mountains full of mineral elements all waiting for the hands that extract them" (AGG- L .45 - Lettre du Gouverneur Général au Général commandant de la province d'Oran, 14 juin 1868).

France's desire to spread the Christian religion in Africa, starting with Algeria, was recognised by the French Minister of War in his report to King Charles X of France: Divine

¹. See : JULIEN, CHARLES-ANDRE. (1994). *Histoire de l'Afrique du Nord : Des origines à 1830*, 2 vols, Payot et Rivages. Paris. / KADDACHE, MAHFOUD. (1998). *L'Algérie durant la période ottomane*, Office des publications universitaires, Alger. / MEROUCHE, LEMNOUAR. (2017). *Recherches sur l'Algérie à l'époque ottomane Vol I Monnaies, prix et revenus, 1520-1830, Vol II La course, mythes et réalité*. Editions Bouchène. Paris.

². Ottoman state, Sublime Ottoman State : (1299–1922) دولة عليه عثمانیه Devlet-i 'Alīye-i 'Osmānīye, never was an official Empire, it was Sultanate from 1299 to 1517, then caliphate until 1924.

Providence has wanted to take advantage of your Majesty in the person of your consul by the worst enemies of Christianity, and perhaps it was not by chance that he made Louis' son "pious" in order to avenge religion and humanity, and perhaps time will be happy for us to take advantage of this opportunity to start spreading the city among the people and making them Christians. France saw itself as the protector of the Catholic Church, so the religious factor of the invasion is found in the role of the Christian cleric in the occupation campaign of Algeria.

The Algerian army was unable to defend the country, which it ruled for three centuries under a military republic system under the authority of the Diwan (Parliament); Algeria was allied with the Ottoman Caliphate. In the last 30 years before the fall of Algiers, the state was weak and in constant decline, despite its alliance with the Ottoman Caliphate and the rest of the Maghreb, the Levant and Maghreb. European superiority in terms of state organisation, scientific, technical and industrial development, and demographic increase was evident and forced Muslim countries to fall one after the other.

After dozens of military attempts during three centuries, a French expedition consisting of about 30,000 soldiers managed to occupy the city of Algiers, which was the capital of the country. In two years, most of the coastal cities were occupied, the Algerian resistance was organised internally and entered into existential wars with the French armies from 1830 to 1871 in order to prevent the French from controlling the fertile northern region. Then the French army penetrated into the desert until it managed to occupy the entire southeast in 1922 (Djanet) and in 1935 it occupied the southwest (Tindouf). After a major national revolution that took place from November 1954 to July 1962, Algerians were able to reclaim the country, liberate the cult and obtain the right to full sovereignty.

The French military and settlement endeavour was accompanied by a great effort to build roads and railways that were necessary and urgent to complete the conquest and settlement operations. Several political, administrative and technical departments and bodies came together to implement road projects, build bridges, and build settlements and farms for Europeans by confiscating Algerian lands. The French rulers Encouraged immigration from Europe to Algeria, in order to establish Christian European society in the country, and then progressively dominate the Algerian people, after losing the all elements of their sovereignty. Indeed, this project was conditional on a set of plans and regulations as well as a number of specialised administrative and technical bodies and institutions that embarked on various mechanisms and programmes. Roads were the first condition inherent and linked to the military force that carried out the process of occupying the territory. Road construction and civil works were supported politically, financially, technically and in terms of security, and building roads started whenever the French army managed to end national military resistance in one region after another.

The topic of roads is of great importance in historical studies, especially during the period of modern European colonial expansion, and the case of Algeria, which was quickly transformed from an area of occupation to an area of colonisation, is a paradigmatic model for

understanding the dynamics of both the colonial phenomenon and the act of resistance. This research is an attempt to answer questions about the importance of road building in Algeria during the period of the first occupation from 1830 to 1880, when France decided the future of its presence in Algeria as a colony.

How did the road-building project accelerate the process of colonisation in Algeria over a century (1830-1930) while at the same time contributing to the decolonisation in more than half a century (1918-1962)?

Despite the importance of the topic, specialised studies on the subject are rare, and are usually found in books on the general history of colonial Algeria, but what drew my attention to the topic was a PhD thesis by Boualem Belkacemi on the railways in Algeria.

- Belkacemi Boualem, (1984). French railways in Algeria 1850 -1900, a contribution to the study of colonial history, PhD thesis, University of East Anglia. England.

There are many French sources written during the nineteenth century, which talks about the construction of roads in colonised Algeria, in general studies on the French occupation and colonisation development during the ninth century such as:

- Travaux des établissements français en Algérie 1852-1854.
- Nettement Alfred, *Histoire de la conquête de l'Algérie*, Paris, 1870
- Baudicour De, L. (1860). *Histoire de la colonisation de l'Algérie*, Paris.
- Wahl, Maurice. (1882). *L'Algérie*. Librairie Germer Baillière & Cie. Paris.

There are also many others works and studies, relative to this topic in the second half of the 20th century, they cover colonial history in general studies and not the road networks in particular.

1. The project

The 19th century, exactly from 1830 to 1878, of French endeavour of colonisation considered by a large number of overseas historians to be marked by a significant "trial and error" in terms of the political future of the new colony, has, on the contrary, a "taking root and consolidating" character for the historian who attaches importance to analysing the colonial process of infrastructure development in Algeria. During these forty years, an impressive number of works were carried out with the sole aim of advancing military colonisation and consolidating economic domination. The construction of a road network, which began in the early years of colonisation, leaves no doubt as to the purpose of colonial policy at that time. By the end of the 19th century, French colonialism had created a grid of roads, railways and telegraph lines across Algeria, all key factors in the colonial strategy to "pacify" the country and strengthen European control over Algerian society.

Paradoxically, the Ottoman administration, which had ruled the country for several centuries, had not used a developed and extensive road network to establish its authority over the entire territory. Effective control of the Tell towns, combined with a subtle system of alliances, enabled the interior of the country to remain under the sovereignty of the Capital Dar Es-Sultan (BELKACEMI, 1987: 93).

In 1830, the road network consisted of three main routes: first, Algiers to Constantine capital of the Eastern province (Bâylik Al-sharq). Second, the road from Algiers to Oran (Bâylik al-gharb) western province; the third, from Algiers to Medea- Beylik of Titteri in the south, more known as Trik-es-Sultan (Sultan Road). These routes fulfilled a variety of functions: political, by linking the capitals of the three Beyliks to Algiers; military, because they enabled the regions they crossed to be controlled; and economic, because they were used by the movement of travellers and goods and by the convoys responsible for transporting the tributes of the Beyliks to Algiers.

Alongside these main routes, there was a network of roads in the interior and south of the country, which played a significant commercial role but was of minimal strategic importance. These roads were paved or gravelled only around the towns; the rest of the network was in the form of tracks or paths. This situation made them partly impassable for caravans and military convoys during rainy periods.

2. The first roads

The decline of the country in general from the second half of the 18th century onwards is clearly demonstrated by the underdevelopment of the communication routes. Nevertheless, this weakness of the road network was to be of great advantage to the Algerian resistance movements against the colonial army. In some regions, it even helped to delay the onset of colonial occupation.

In the immediate aftermath of the French invasion, the progress of the colonial forces towards the interior of the country depended on the existence of roads that could be used to move military convoys and transport artillery, ammunition and supplies (MARTIN, 1963: 69). Later, in 1860, the Director General of Civil Affairs (a real civilian deputy governor who also held the post of Prefect of Algiers) reiterated the principles that should govern any colonial venture, in these terms: "Colonisation is above all a question of public works" (F. 80-301 - Lettre de Mercier - Lacombe à son ancien secrétaire. 4th of Décembre 1860.).

The future of this colonial adventure thus depended on the establishment of a road network capable of facilitating the extension of military operations on the one hand and allowing the advance of civilian colonization on the other. The colonial army immediately began building a strategic road network, the first unpaved roads appeared approximately in Algiers, the Mitidja, and the Sahel. Between 1830 and 1840, troops stationed in the province of Oran opened the Oran-Mers el-Kebir road, while in Bougie (Béjaïa) and Bône (Anaba), they built strategic roads to control movements in the region. In 1857, the colonial army

founded Fort Napoléon and opened the Kabylie road, at the same time as taking part in the work on the railway from Algiers to Blida (F. 80 1753. A - Note sur les travaux civils de l'Armée d'Afrique (sans date).

The European population was essentially mercantile or destined for agricultural colonization, the work was carried out by troops, Algerian prisoners, and the system of *corvées* imposed on the tribes. Military engineers directed these operations (F. 80 1753. A - Note sur les travaux civils de l'Armée d'Afrique (sans date). The construction of the road network was laid by the colonial army, which was concerned only with strategic imperatives. Most of the time, this network followed the route of the Turkish roads and tracks, at least partly in response to the same military considerations (BOYER, 1960: 297). From 1830 to 1844, more than 1,000 kilometres of military roads were opened in the three provinces. It was not until 1845, after the occupation of a large part of the Tell,³ that a road policy was introduced and the road network was classified for the first time as royal or national roads, strategic roads, provincial roads, and district roads.

This classification was a response to colonial requirements, as demonstrated by the creation of a road and bridges department and the need to allocate an annual budget for maintaining the existing network and building new roads. Although the development of road projects from this period onwards took into account the concerns of civil colonization and trade, the fact remained that strategic imperatives dictated the broad lines to be followed (SOLAL, 1957).

General Valée, Governor General of Algeria, was one of the first who showed the special importance of the road in the process of military occupation. In one of his letters to General Négrier, he wrote in May 1838: "The establishment of France in Algeria can only be gradual. As soon as to have a road in front of us, our duty is to strongly organise the country it crosses, and we must not move forward until our domination is established over the territory surrounding our base". (AGG .1E 134-4 - Lettre du 20 Mai 1838.). In the colonial strategy, the construction of the road preceded the military expedition. The success or failure of military operations depended on the road. Just as the security of French domination could only be guaranteed by the existence of safe and rapid communications routes (SOLAL, 1957).

As early as 1865, Napoleon III emphasised the importance of communications. The creation of the Société Générale, in response to this imperative, gave new impetus to the public works programme.⁴ An emergency plan was drawn up, giving priority to coastal development, port expansion and the improvement of communication routes linking the rich plains of the north to the ports. The construction of a large number of roads from this period onwards coincides strangely with the years of poverty in the country, and the resulting influx

³. Tell: The Algerian Tell to the north of Algeria, the area where most of the country's arable and fertile land is located, as opposed to the dry lands of the Sahara desert. The Tell is about 300.000km² and the Sahara is about two (2) Millions Km².

⁴. F 80-1757- Travaux Publics, Rapport DUCOS, 31 mars 1870. La Société Générale pris l'engagement de réaliser une somme jusqu'à concurrence de 100 millions pour l'équipement de la colonie, et de mettre à la disposition de l'Etat 100 autres millions destinés aux grands travaux publics.

of labour. The new extension of the road network was in line with Mac Mahon's policy of reactivating the policy of colonisation centres and expanding economic domination (GOLDZEIGUER, 1977: 584-585). In turn, the towns of Tiaret, Saïda, Tlemcen, Cherchell, Aumale, Guelma and Souk-Ahras were linked to the ports and major centres of colonisation.

The policy of reinforcing military occupation in the regions under colonial domination, which was followed in the initial phase, provides a partial answer to the question as to why colonial control of the interior of Algeria was delayed by 40 to 50 years. In regions where communication routes were lacking and in inaccessible areas, Algerian resistance lasted longer (south-west, Kabylia, Oases, Aurès, etc.) despite the huge military efforts made to put an end to these armed struggles. It was not until the advent of the road, and then the railway, that these regions fell under French domination.

In 1840, a first classification was made; in 1845, four categories of roads were determined: royal roads, strategic roads, provincial roads and district roads. Since then, changes have been made in 1864, 1865 and most recently in 1879. As in metropolitan France, a distinction is made between national roads, departmental roads, trunk roads and roads of common interest. The network of national roads covers 2,983 kilometres, 1,559 in the department of Algiers, 819 in that of Oran and 605 in that of Constantine. There are 1,316,020 metres of classified departmental roads, 4,982,328 of trunk roads and 1,298,573 of roads of common interest. The total development therefore represents a length of 10,579,921 metres; if we add up the stages listed in the Roman itineraries, we only arrive at a total of 7,900 kilometres (WAHL, 1882: 321).

The 1879 classification increased the number of national roads from 5 to 10, as shown in the table below:

Route n° 1, from Algiers to Laghouat, via Blida, Médéa, Boghar, Djelfa.

Route n° 2, from Merz-el-Kébir to Tlemcen, via Oran, Misserghin, Aïn-Temouehent.

Route n° 3, from Stora to Biskra, via Philippeville, Constantine, Batna.

Route no. 4, from Algiers to Oran, via Blida, Millana, Orléansville, Relizane, Mostaganem, Arzeu.

Route n° 5, from Algiers to Constantine, via Ménerville, Bouira, Bordj-bouArreridj, Sétif.

Route n° 6, from Oran to Géryville, via Sig, Mascara, Saïda, Aïn Sfisifa.

Route n° 7, from Relizane to Morocco, via Sig, Sidi-bel-Abbès, Tlemcen, Lella-Maghrnia.

Route n° 8, from Maison-Carrée to Bou-Saâda, via l'Arba, Tablat, Aumale.

Route no. 9, from Bougie to Sétif, via oued Agrioun and Châbet-et-Akra.

Route n°10, from Constantine to Tébessa, via Ouled-Ramoun and Aïn-Beïda.

3. The road and civil colonisation

The construction of a road network led to the creation of cafés and caravanserais along the routes. They acted as stopping-off points for travellers and traders on the one hand, and advanced military posts and control and surveillance points for the Arab offices on the other. Above all, they represented the "first stage in the development of colonial villages". The table of the situation of the French settlements (1852-1854) emphasised that the caravanserais along the Algiers-Oran road were "laid as the first milestones of centres which would later live on the great communication from Algiers to Oran" (*Travaux des établissements français en Algérie, 1852-1854*: 183).

By imposing the coffee post and the caravanseraï, which in turn became the embryo of the colonial village, the road thus became a determining factor in colonial strategy. While in general, the road provoked the birth and blossoming of centres of colonisation (BAUDICOUR DE, 1860: 133). The fact remains that in several cases it was the village that provoked the construction of roads. As was the case with the Duvivier - Souk-Ahras road (*Travaux de la chambre de commerce de Bône, 1881*). This interaction between civil colonisation and roads demonstrates, if proof were needed, the importance of communication routes in colonial policy (military or economic) during the 19th century.

The colonial centre developed in three distinct stages during the 19th century. From a coffee station and/or caravanseraï, which provided police and economic control, it evolved into a roadside village living of commercial traffic. It played a strategic role in providing security for settlers and stimulating agrarian colonisation. The third stage coincided with the relative "state of peace" during the period 1857-1870, and the appearance of the first railway lines. Paradoxical as it may seem, the consolidation of colonisation in the occupied regions and the increased protection afforded to settlers, as well as the extension of the land policy from the 1860s onwards - direct results of the road policy pursued up to that point - threatened the very future of the road network. The decline was caused by neglect of road maintenance and the meagre budgets allocated to road construction.

The first railway lines accentuated this decline by reducing the commercial flow of roads and their role in the economy of the colonial centre. In 1868, the railway from Algiers to Oran, which was under construction, was considerably less important than the road from Algiers to Oran, which was nearing completion. In the same year, Mac Mahon, Governor of Algeria, wrote of plans to create the colonial centres of Oued-Rhiou, Djidiouia and Merdja de Sidi Abed in the Cheliff valley, that it seemed to him "...that they would have little future because the great movement of travellers and goods in the Cheliff valley will certainly take place via the railway" (AGG- L .45 - Lettre du Gouverneur Général au Général commandant de la province d'Oran, 14 juin 1868). In conclusion, he recommended the creation of

agricultural centres instead of road villages, a move dictated by economic imperatives, which means the need to create new resources for settlers that the declining road network could no longer provide. By the end of the 1870s, the colonising and economic military role of the railway became clearer. The predominance of railways over roads in colonial strategy from this period onwards is demonstrated by the growing number of requests for railway constructions for the most of new villages, urban locations and cities (BELKACEMI, 1987: 100).

Until the end of the 1870s, the road was essential to the success of military expeditions and the development of civilian colonisation in Algeria. With the advent of the Third Republic and the victory of the colonists over the military administration, in France, the road was placed in a different strategic perspective. Its role was now to ensure the success of the centres of occupation and the expansion of the colonised territories. Roads had enhanced the value of the land it crossed and thereby encouraged the economic potential of the settlers. In 1865–66, the Bône region experienced an intense economic boom, characterized by the exploitation of iron ore at Mokta-El-Hadid, the construction of the port of Bône for the export of this ore, the arrival of a large number of European immigrants, and an increase in commercial transactions, all thanks to the construction of the Duvivier-Souk-Ahras, Guelma-Constantine, and above all, Bône-Constantine roads (*Compte rendu de la chambre de commerce de Bône*. 1881). The road also increased land values that there was fierce speculation about the acquisition of land along the routes of the planned roads, with the aim of selling it once the road was built (YACONO, 1955: 418). By providing access to markets, the road stimulated agricultural production by settlers and reduced farm-gate prices.

The organisation of roads network consists of a major artery running parallel to the coast from the Tunisian border to the Moroccan border, linking up at the main points on the coast at Philippeville, Bougie, Algiers, Mostaganem, Arzeu, and Oran, and branching off inland as far as Biskra, Bou-Sâada, Laghouat, and Géryville (El Bayedh). Only four roads have been completed of the ten national roads programed: road no. 2 from Mers-el-Kebir to Tlemcen; road no. 4 from Algiers to Oran; road no. 5 from Algiers to Constantine; and road no. 9 from Bougie to Sétif. Each of the other six need a maintenance section, a section open to traffic, and a section used as a track. 70% of the national roads have been completed and some of them are in a state of maintenance; 92.55% are open to traffic, and 7.45% are incomplete. It should be noted that the incomplete or incomplete sections are in the south, which means in the region where the needs of viability are least urgent. Works on departmental roads and footpaths is far from equally advanced (WAHL, 1882: 322).

Construction of roads in Algeria is extremely difficult because the climate and the shape and composition of the soil. The mountains are not very high, but their slopes are extremely steep, and you have to wind your way around them or cross them through wild gorges; the rivers are shallow, but their beds are wide and their courses unstable. The paving materials are of fairly poor quality; in summer, drought disintegrates them; in winter, under torrential rain, the land collapses and slips away. The average cost of construction roads was 28 francs per meter for the carriageway and ordinary works, however the exceptional

engineering work that had to be carried out in the Chiffa gorges to reach Médéa, at Châbet-el-Akra between Sétif and Bougie, in the Tisser valley before Palestro, and in the Allala wadi on the departmental road from Ténès to Orléansville. Maintenance costs range from 1.50 to 2 francs per running meter. Natural obstacles caused high costs and this will delay the development of roads for a long time in the future. It was less difficult to establish a complete network of railways than a complete network of ordinary roads. It is true that the costs of establishing and maintaining a network are higher, but they covered them with the profits from its operation. The creation of railways, useful in any country, is a necessity of the first order for Algeria. Commercial products, whether agricultural or mineral, need cheap transport. Native or European farmers will extend their plowing if they are sure of selling their harvest; if, on the other hand, they have to bear the expense of a costly cart, they will sow as little as possible. Without railways, colonisation is uncertain and sluggish; with railways, which will give it security and the certainty of success, it will develop rapidly (WAHL, 1882: 323).

The new colonial vision was based on the development of fast railways, it will help the authorities to control the country with relatively small forces and to prevent revolts or put them down instantly. The first program for the Algerian railways was officially drawn up in 1857 by a decree according to the proposition of Marshal Vaillant. Work began three years later.

4. Bridges

The construction of bridges, considered by the military engineers and the public works department to be one of the priorities of colonisation, undoubtedly played a decisive role in the progress of the occupation by enabling settlers to penetrate previously inaccessible territories. Yacono cites the example of the Djendel, Teniet-El-Had, and El-Kantara bridges, which was built over the Cheliff River, which enabled the west bank to be massively colonized (YACONO, 1955: 419). Special interest was given to build bridges in the central regions. In the department of Algiers, northern centre, the number of bridges rose from 4 in 1840 to 47 in 1848. The risk of fire and sabotage prompted the colonial administration, since the 1840s, they replaced the American timber bridges with bridges built entirely of masonry (BAROLI, 1967: 58).

The absence of bridges and footbridges in certain regions disrupted trade relations for part of the year and prevented attempts by settlers to penetrate the region. Nothing is more revealing of the importance of the hopes placed in the construction of these structures and the role they played in the process of effective colonization than the growing number of requests for the construction of bridges recorded in the minutes of the general councils and chambers of commerce of the three departments.

5. Road need security and security need roads

During the nineteenth century, the spirit of resistance that continually animated Algerians represented a serious threat to the colonial forces. The insecurity of the roads was one of the aspects that threatened colonial penetration into the interior of the country and the extension of European trade.

As a result, the "Bureaux Arabes" very soon set up a service of road guards chosen from among Algerians under the authority of French officers, with the main aim of ensuring safety on the roads into the interior. Later, the colony's chambers of commerce, aware of the role played by the service of Transport, constantly called for it to be reinforced and for fast, efficient means of transport to be put in place (F. 80 - 756 - Chambre de Commerce d'Alger. Lettre au Gouverneur Général. 5 mai 1853.) Nevertheless, all the efforts made by the Arab offices were unable to halt the attacks on military and commercial convoys. The security situation had become so serious in the 19th century; the word "insecurity" became the term most often used by the colonial administration and press to describe Algerian resistance to colonialism.

Safety of roads became one of the main objectives of colonisation. All the military operations during the period 1836–1866 in the north east of Algeria were essentially aimed at securing the roads linking the departmental capital Constantine to the ports of Philippeville and Bône because of their importance. Strategic for the control of the entire region. The settlement centres had been built along these roads, the army was responsible for the protection of the settlers and their property (SOLAL, 1957: 65).

On another level, the dramatic periods of famine, mainly affecting Algerians, far from slowing down the construction of roads and railways, gave a vigorous boost to the colonial public works policy. Special banks and funds were released, and additional budgets were allocated to "curb the famine." In reality, the economic crisis provided earthworks with an abundance of very cheap, hungry labour. In the same way, the communication routes were responsible for the gradual return of Algerians to the towns, following the disastrous repercussions of the colonial administration's policy of agrarian despoilment. From 1870 the population of inland Algeria gradually declined as the population of the coastal regions increased.

The roads in the early days of colonization had driven Algerians inland, were now being used to bring back to the north a dispossessed and destitute workforce ready to offer themselves for agricultural or public works (GOLDZEIGUER, 1977: 441-547).

6. Roads after 1870:

The rise of the railway seemed to reduce the strategic importance of the road. This change had nothing to do with the volume of trade because road retained its share of goods and passenger traffic; it had to do with the place occupied by the road in colonial policy before 1870. After this date, the road lost its importance to the railways. At the end of the 19th

century, less than 3,000 km of national roads had been built, this network, only a few hundred were paved or gravelled (BELKACEMI, 1987: 104).

The construction of railways than became the main objective of colonisation, and this had the effect of slowing down the extension of the road network. In the colonisation's new strategic option was the fact that most of the roads built after 1875–1876 were intended to link the centres of colonisation and the plains with the railway lines. The role of the road would be to transport goods and passengers to the stations; however, it was intended to connect the centres of production and the marches with the ports thanks to the new means of colonisation that was the train.

Conclusion

The French Colonial Empire was able to penetrate Algeria after occupying the coast, which represented 80% of Algerians' communication with the outside world. The policy of building primary and secondary paved roads from 1830 to 1870 was intensive; however, colonial authorities decided to build the railway, which had been flourishing in Europe continuously since 1845. During half a century of hard and painstaking work, the colonial authorities were able to achieve great strategic objectives, namely the suppression and quelling of all revolts and uprisings that Algerians fought in succession, and then the confiscation of land and granting it to French and European settlers, as well as the construction of roads. The roads also formed a necessary network to connect the areas of economic, agricultural, and mining production to the ports and deliver them to Europe. The paved road became a tool of dominance and a means of entrenching colonisation and exploitation of people and land.

No doubt, that the road-building and paving projects were purely for colonial purposes. The plan was to exploit agricultural lands and various resources such as forests, water, minerals, and mines, in addition to encircling Algerians who resisted valiantly and preventing the French army and European settlers from falling into insecurity. However, there were adverse consequences of the settlement infrastructure projects in Algeria. The project contributed to breaking the isolation of many regions of the country. Social communication increased, cultural phenomena such as the local languages spread, interaction between the colonial cities with their inhabitants; both European and Algerian were connected to the rural areas that were linked to roads and railways network increased too, markets flourished in which local goods and European industrial products were promoted. Despite the deprivation, poverty, disease, and ignorance that Algerians suffered at the time of French colonisation, the ease of communication increased the strength of social ties that soon turned into national militant ties, thus facilitating the communication of activists of parties, associations, clubs, unions, and others with each other, creating a network of militants and revolutionary activists who used the transport network to strengthen the national spirit that continued from the end of the First World War until the outbreak of the liberation war in November 1954. After nearly 8 years of dramatic revolutionary war, the colonialist ear took end, the State of Algeria had been restored, new generations of Algerian people could live in safety, peace, and dignity.

Bibliography

Archives

1. AGG .1E 134-4 - Lettre du 20 Mai 1838. (Les Archives nationales d'outre-mer. Aix-en Provence. France)
2. AGG- L .45 - Lettre du Gouverneur Général au Général commandant de la province d'Oran, 14 juin 1868. (Les Archives nationales d'outre-mer. Aix-en Provence. France)
3. F 80-1757- Travaux Publics, Rapport DUCOS, 31 mars 1870. La Société Générale pris l'engagement de réaliser une somme jusqu'à concurrence de 100 millions pour l'équipement de la colonie, et de mettre à la disposition de l'Etat 100 autres millions destinés aux grands travaux publics. (Les Archives nationales d'outre-mer. Aix-en Provence. France)
4. F. 80 1753. A - Note sur les travaux civils de l'Armée d'Afrique (sans date). (Les Archives nationales d'outre-mer. Aix-en Provence. France)
5. F. 80- 1756 - Chambre de Commerce d'Alger. Lettre au Gouverneur Général. 5 mai 1853. (Les Archives nationales d'outre-mer. Aix-en Provence. France)
6. F. 80-301 - Lettre de Mercier - Lacombe à son ancien secrétaire. 4th of Décembre 1860. (Les Archives nationales d'outre-mer. Aix-en Provence. France)

Sources

7. BAUDICOUR DE, L. (1860). *Histoire de la colonisation de l'Algérie*, Paris.
8. Travaux de la chambre de commerce de Bône 1881.
9. Travaux des établissements français en Algérie 1852-1854.
10. WAHL, MAURICE. (1882). *L'Algérie*. Librairie Germer Baillière & Cie. Paris.

Studies

11. BAROLI, M. (1967). *La vie quotidienne des Français en Algérie 1830-1914*. Paris.
12. BELKACEMI, BOUALEM. Colonialisme et voies de communication en Algérie, au XIX^{eme} Siecle. In *Cahiers Maghribins d'Histoire*, N 1. December 1987. University of Oran. pp 92-107.
13. BOYER, PAUL. (1960). *L'évolution de l'Algérie médiane de 1830 à 1956*. Paris. p. 297.
14. Compte rendu de la chambre de commerce de Bône. 1881.
15. GOLDZEIGUER, REY ANNIE. (1977). *Le royaume Arabe*, Alger.
16. JULIEN, CHARLES-ANDRE. (1994). *Histoire de l'Afrique du Nord : Des origines à 1830*, 2vols, Payot et Rivages. Paris.
17. KADDACHE, MAHFOUD. (1998). *L'Algérie durant la période ottomane*, Office des publications universitaires, Algiers.
18. MARTIN. CLAUDE, (1963). *Histoire de l'Algérie Française 1830-1962*. Paris.
19. MEROUCHE, LEMNOUAR. (2017). Recherches sur l'Algérie à l'époque ottomane Vol I Monnaies, prix et revenus, 1520-1830, Vol II La course, mythes et réalité. Editions Bouchène. Paris.
20. SOLAL, EDOUARD. (1957). *Philippeville et sa région. 1837-1870*. Alger.
21. YACONO, XAVIER. (1955). *La colonisation des plaines du Chelif*. 2 vols. Alger.

Houses of Minting Coins in Algeria During the Ottoman Period: A Historical and Archaeological Study

Maisons de Frappe de Monnaies en Algérie pendant la période ottomane : Une étude historique et archéologique

REZGUI Fahima,
Islamic Archaeology
University of Abdelhamid Mehri, Constantine 2.
fahima.rezgui@univ-constantine2.dz

Abstract:

In the Islamic domain, the coinage production was overseen by an institution known as Dar al-Sikka. The Ottoman Empire, known for its decentralized approach, facilitated the establishment of numerous mints across its territories. Initially, in Ottoman Algeria, coin minting was confined to the Zayyanid Mint in Tlemcen. Eventually, the minting operations ceased in Tlemcen and were relocated to Algiers. Following the onset of French colonization, a new mint was established in Constantine during the reign of Ahmed Bey.

This study endeavours to elucidate the role of minting in these pivotal Algerian cities during the Ottoman era, focusing particularly on their architectural setups. Our methodology includes a detailed examination of the minting facilities, a historical analysis of each city that hosted these mints, and a study of the types of coins minted, with reference to samples preserved in national museums. Additionally, we investigate the architectural planning involved in these mints. It was observed that the main minting operations in the Algerian province were strategically linked to the cities' commercial, administrative, and geographic significance, especially regarding their proximity to precious metal resources, which was notably true for Tlemcen, Algiers, and Constantine.

Keywords : Dar al-Sikka ; Tlemcen ; Algiers ; Constantine ; Architecture.

Résumé:

Dans le domaine islamique, la production de monnaie était supervisée par une institution connue sous le nom de Dar al-Sikka. L'Empire ottoman, connu pour son approche décentralisée, a facilité l'établissement de nombreuses monnaies à travers ses territoires. Initialement, en Algérie ottomane, la frappe des monnaies était confinée à la Monnaie Zayyanide à Tlemcen. Finalement, les opérations de frappe ont cessé à Tlemcen et ont été déplacées à Alger. Suite au début de la colonisation française, une nouvelle monnaie a été établie à Constantine pendant le règne d'Ahmed Bey.

Cette étude s'efforce d'élucider le rôle de la frappe de monnaies dans ces villes algériennes clés pendant l'ère ottomane, en se concentrant particulièrement sur leurs configurations architecturales. Notre méthodologie comprend un examen détaillé des installations de frappe, une analyse historique de chaque ville ayant accueilli ces monnaies, et une étude des types de monnaies frappées, avec référence à des échantillons conservés dans des musées nationaux. De plus, nous investiguons la planification architecturale impliquée dans ces monnaies. Il a été observé que les principales opérations de frappe dans la province algérienne étaient stratégiquement liées à l'importance commerciale, administrative et géographique des villes, notamment en ce qui concerne leur proximité avec les ressources en métaux précieux, ce qui était notamment vrai pour Tlemcen, Alger et Constantine.

Mots clefs : Dar al-Sikka ; Tlemcen ; Alger ; Constantine ; Architecture.

E-mail de correspondance: fahima1970@hotmail.com

Introduction:

During the expansive rule of the Ottoman Empire, Algeria was a focal point for the establishment of mints directed by the edicts of the Sublime Porte in Istanbul. The reigning Ottoman Sultan was particularly focused on the uniformity of minting styles, especially concerning the gold coinage across the vast Ottoman territories. The diverse coinage included gold, silver, and copper coins, each distinguished by its denomination, weight, and fineness. Given Algeria's status as an Ottoman province, the establishment of mints was a natural progression.

This study raises several inquiries: Which cities within the Algerian province were selected by the Ottoman state for establishing mints ? Were these minting facilities confined solely to major urban centers ? What architectural patterns were employed in constructing these mints, both within the broader Ottoman framework and specifically within Algeria ? How were operations organized within the minting halls ? Through a historical and analytical lens, this study seeks to unravel the intricacies of the minting houses in Algeria during the Ottoman period and to discuss the architectural strategies employed therein.

1. The Monetary System in the Ottoman Provinces of North Africa (Algeria, Tunisia, Tripoli) :

The minting houses in Algeria, Tunisia, and Tripolitania relied on the internal flow of gold and the inflow from the south for the production of gold coins. The coins minted there continued to bear the name of the Ottoman Sultan until the 13th century AH/19th century CE (Pamuk, Financial History: 205-206).

1.1 The Monetary System in Algeria :

The monetary system of Ottoman Algeria was based on what was prevalent in Istanbul. This system consisted of three main types of circulating coins in terms of metal: gold coins, silver coins, and copper coins, each with its own denominations and multiples. The gold coins were of two types: the Dinar, which came in the Zayani style in terms of form and content, differing only in the appearance of partial inscriptions referring to the Sultans of the Ottoman State, expressing a formal allegiance; and the Sultanı or Fındık Altın, which weighed between 3.25 and 3.5 grams, and was called the "Algerian Sequin" by the Europeans (Rezgui, 2010-2011: 39-42; Laarej, 2011: 68, 69). Due to its value and gold content, the Sultanı was not widely circulated, as it was worth more than its counterpart in Constantinople. However, thanks to the commercial relations of the Algerian Regency and its proximity to the gold of the Sahara, it soon became one of the main centers for the production of the Sultanı (Saidouni, 1975 : 193, 194).

As for the silver coins, they were the basic medium of exchange in the Algerian monetary system, and they were of a high degree of purity, represented by the Real Boughou and its fractions (double Boughou and double Mazouna), while copper coins were also minted, called the Mazouna (Rezgui, 2011: 40-42; Laarej, 2011: 68, 69).

1.2 The Monetary System in Tunisia :

The Tunisian monetary system was based on Ottoman currencies minted in Istanbul, represented by the Sultanı and the Qirsh and its fractions, until the year 1140 AH / 1727 CE, when Tunisian coins bearing the name of the Ottoman Sultan began to be minted at the Tunisian mint, including the Sultanı and its fractions, also known as the "Zar Mahbub". However, the issuance was limited, possibly due to the scarcity of gold.

The Ottomans also maintained the local Tunisian currencies, such as the square silver coins known as the "Naşır", which had been minted since the Hafşid era, and remained the main currency used by Tunisians in their daily transactions. This currency was known among European merchants as the "Asper". They also minted the real known as the "Piastre", while the copper coinage was known as the Fals or the "Burb" (Sebag, 1990: 258-262).

1.3 The Monetary System in Tripoli :

At the beginning of the 10th Hijri century/16th century AD, Tripoli was a link in the trade movement with the entrances of Africa, and it was the headquarters of the Saharan caravans coming from Sudan laden with spices, gold, and the slave trade. In 958 AH/1551 AD, it became a province under the Ottoman state, and in 964 AH/1556 AD, it minted gold coins in the name of the Ottoman Sultan Suleiman the Magnificent. During the reign of Sultan Selim II (974 AH-982 AH/1566-1574 AD), it minted gold coins to the same standards as those minted in other parts of the Ottoman Empire.

As for the silver coinage, it was characterized by its diversity and lack of stability on a particular type, including the square Nasri, the Madini, the Egyptian Para, and the Kharubah, in addition to minting a copper coin (al-Tamimi : 80) (Oglu, 2000: 218).

Through the exposure to the monetary system of the provinces of Algeria, Tunisia, and Tripoli, we conclude that: Algerian currency was vital and widely circulated, guaranteed in markets and trade, and was minted in considerable quantities in both gold and silver, and its weight was reasonable, which was not available, for example, in the two neighboring countries of Tunisia and Tripoli, as the two countries did not mint any gold currency during the 18th century and the early 19th century.

2. Mint Centers in Algeria During the Ottoman Era :

2.1 Dar al-Sikka Tlemcen :

a. A historical overview of the city of Tlemcen :

Located approximately 600 kilometers west of Algiers, Tlemcen is a coastal city of paramount importance, historically serving as the capital of the Zayyanid state since 633 AH (1235 AD). Renowned for its strategic position at the crossroads of significant trade routes, Tlemcen not only monitored the lucrative gold and ivory routes traversing the Sahara from the Sudanese territories but also managed caravans arriving from the ports governed by the Zayyanids, thus serving as a critical gateway to Morocco. It was described by Hassan al-Wazzan as follows :

«All crafts and trades in Tlemcen are organized across various squares and alleys. The populace of Tlemcen is categorized into four distinct classes: artisans, traders, students, and soldiers. Traders are noted for their fairness and exceptional sincerity, diligently caring for their city. Artisans, robust and joyful, relish in the pleasures of life » (al-Wazzan, Description of Africa : 19-21).

b. mint :

During the Zayyanid era, Tlemcen hosted a mint that continued its operations until the early 17th century. In the nascent Ottoman period, under the governance of the Pashas from 926 to 996 AH (1519-1588 AD), two distinct styles of coins were produced: the initial style persisted in the late Zayyanid form and content until the city was overtaken by the Ottomans in 1554 AD, while the subsequent style aligned with Ottoman standards, albeit retaining the Zayyanid form.

Towards the latter days of the Zayyanid dominion, Tlemcen saw a waning of its political and economic vigor, precipitating a depreciation of the Zayyanid currency. In this era of decline, the sovereigns of Banu Zayyan opted to mint coins bearing the name of the illustrious Ottoman Sultan Suleiman the Magnificent (926-974 AH/1520-1566 AD), specifically during the tenure of Sultan Abi Muhammad Abdullah II (934-947 AH/1528-1535 AD), and Sultan Abi Abdullah Muhammad VIII (947-950 AH/1540-1543 AD).

These coins featured the name and titles of the Banu Zayyan ruler prominently on the obverse, with the revered name of the Ottoman Sultan Suleiman the Magnificent inscribed on the reverse, as noted by El-Nabrawi in his seminal work (2000: 326).

Subsequently, the Banu Zayyan state was formally integrated into the Algerian province in 962 AH/1554 AD, a transition that brought about significant modifications in the

content of the Zayyanid coins. The traditional basmala and blessings were omitted, replaced by laudatory titles and invocations dedicated to the Ottoman Sultan. Additionally, the coins now prominently displayed the mint city's name, 'Tlemcen,' along with the minting date in both letters and numbers, occasionally specifying the fineness.

This transformation is vividly documented in the dinars of Sultans Selim II and Murad III, as detailed by Driyas (1987-1988: 118). An account in 'Ghazawat Oruj and Khair al-Din' captures this period, stating :

«...My lord Abdullah was proclaimed Sultan over the populace of Tlemcen, and they conferred upon him the royal robe under the stipulation that the coinage and sermons exalt the name of our lord Sultan Selim Khan, and that he shall abstain from involvement in these matters » (Unknown, Ghazawat Oruj : 42).



Plate 1: A Zayyanid Dinar minted in Tlemcen during the reign of Abi Muhammad Abdullah (from Abdul Majid Al-Kharigi and Nayef Al-Shar'an)



The Role of Minting in Algeria During the Ottoman Period: A Historical and Archaeological Study

Plate 2 : Algerian Sultanate coin in the Zayyanid style minted during the reign of Sultan Selim II (from Abdul Majid Al-Kharigi and Nayef Al-Shar'an).

Haydo's writings on Dar al-Sikka elucidate the presence of two pivotal mints in the Algerian province during the Ottoman era; one in Algiers, specializing in the minting of the sultani and the aqche, and the other in Tlemcen, responsible for producing the quarter and the golden Zayyanid coins, which circulated extensively across the Algerian regions, reaching as far as the borders of Biskra, the Sahara lands, the neighboring territories of Sudan, and eastward to Tunisia (F, 1871). It is recorded that the mint in Tlemcen ceased its operations in the early 17th century AD (Driyas, 1988 : 38).

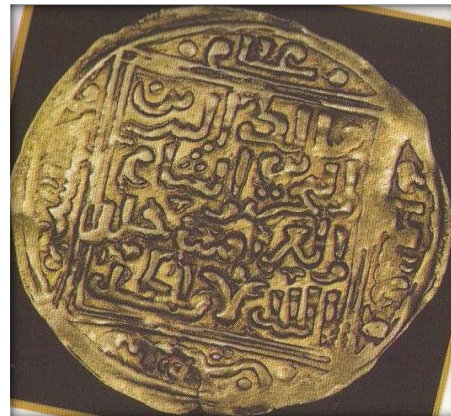


Plate 3 : golden Zayyanid coin minted during the reign of Sultan Murad III (from Abdul Majid Al-Kharigi and Nayef Al-Shar'an).

2.2 Dar al-Sikka Algiers :

- A historical overview of the city of Algiers :

Nestled on the seashore, strategically positioned between Ifriqiya and Morocco, lies Algiers, approximately four days from Bejaia. Historically known as the Islands of the Banu Mazghanna, Algiers is not only the eponymous heart of the Algerian kingdom but also the central hub of governmental and military prowess.

Situated at coordinates 36 degrees and 30 minutes north latitude and 12 degrees and 20 minutes longitude, the Arabs and Turks referred to it as 'Jazair al-Gharb' or the Western Islands, a name stemming from the small islands that once lay before the city, now the foundations of maritime fortifications (Cuoq, 1983 : 107).

Described by Al-Tamagrouti in the 10th century AH/16th century AD :

«Upon our entry into Algiers on the eighth of Dhu al-Qa'dah, it was a bastion of prosperity, teeming with bustling markets. Its leaders, described as brave, influential, and astute at sea, consistently overpowered the Christians in their territories.

They were esteemed higher than the leaders of Constantinople, and their lands surpassed all in Ifriqiya in population, wealth of trade and moral fiber, boasting more accessible markets and superior goods and commodities. It was even dubbed 'Little Istanbul » (Al-Tamagrouti, Al-Nafha Al-Miskiyya : 139-140).

- mint:

After more than a century, a new and entirely independent coinage style emerged, distinct from the Zayyanid style, this was the purely Ottoman style. In this style, the names, weights, minting centers, and script contents of the coins were changed, reflecting the Algerian rulers' allegiance to the Sublime Porte (Laaraj, 2011: 76-75).

Following the Ottoman navy's control over the city of Algiers and the installation of Khair al-Din Pasha as its ruler in 1520 AD, Algeria became an Ottoman province with the right to mint its own currency, provided it bore the name of the Ottoman Sultan. As noted in the book 'Ghazawat Oruj and Khair al-Din :

«...It appeared to me that we should rely on Allah the Almighty for the protection of this city, and we should extend our hand in obedience to our great Sultan, Sultan Selim, may Allah support him, who will provide us with money, men, and all the equipment needed for jihad. This can only be achieved by dedicating the sermons to him and minting coins in his name » (Unknown, Ghazawat Oruj : 41, 42).

This statement is corroborated by what Ibn Abi al-Dhiyaf mentioned :

«...It is advisable that we join our hands with Islamic power and depend on it for the protection of this city, which can only be achieved through his allegiance and by entering into obedience to him, which includes praying for him in the sermons at the pulpits and minting coins in his name to enjoy the shade of his protection...

They acquiesced to this and were pleased with it, and they proclaimed prayers for him at the pulpits, wrote to the Sultanate about it, and sent coins minted in his name from Algeria » (Ibn Abi al-Dhiyaf, Ithaaf Ahl al-Zaman : 11).

The mint in Algiers was situated in a small building near the Palace of Jnina (Lower Casbah). During this period, specifically in the year 1033 AH/1623 AD, the city of Algiers experienced a vibrant craft activity, as evidenced by the variety, craftsmanship, and

The Role of Minting in Algeria During the Ottoman Period: A Historical and Archaeological Study

organization of its crafts, which encompassed forty professions including approximately three thousand traders, eighty blacksmiths, and eighty coin makers.

The prevalence of coin makers can be attributed to the Algerian province's need for currency, which led to a diversity in production and variance in coin weights. Despite the local Algerian mines being poor in precious metals, the mint had no choice but to import significant quantities of these metals from Europe and the western Sudan regions to meet the demand for these mineral resources.

The Dar al-Sikka also aimed to purchase gold and silver ingots from goldsmiths and some locals who acquired them through sea plunder or trade. Often, the provincial rulers had to release sufficient amounts of gold and silver from the treasury to meet the mint's needs or to pay for some imported materials by one of the beyliks (Saidouni, 1975 : 193-194).

The Palace of Jnina remained the seat of governance until the year 1817 AD, when Ali Khodja Pasha moved to the Casbah, and under the command of Dey Hussein Pasha, the mint was relocated to a more secure site chosen by Ali Khodja. The treasurer of the mint moved there, while the old mint appointed a deputy to monitor the balance and standard of the locals' craftsmanship (Al-Zahar, Memoirs of Ahmed Al-Sharif Al-Zahar).

This mint was equipped with everything needed, from molds to special furnaces for metal smelting and coin whitening by fire. Its workshops employed twenty-four workers under the supervision of the mint's treasurer, who was assisted by three officials. The bey closely monitored the minting process, determined the quantity of metals used, and oversaw the weights of various coins made from gold, silver, bronze, and copper (Mahrez : (s.a): 184).

The coins minted in Algiers were generally silver and copper, struck during the reigns of Sultan Mustafa III (1171 AH/1757 AD), Abdul Hamid (1187-1203 AH/1774-1789 AD), Selim III (1203 AH/1789 AD), Mahmud, Mustafa IV (1222-1223 AH/1807-1808 AD), and Mahmud II (1223-1255 AH/1808-1839 AD), featuring the name 'Algiers' according to the following styles (see Plate 3) :



Plate 3: The name of Dar al-Sikka Algiers (Researcher's work)

2.3 Dar al-Sikka Constantine:

a. A historical overview of the city of Constantine:

The city of Constantine is geographically located at 7.35 degrees east longitude and 36.25 degrees north latitude. It is situated approximately 621 to 740 meters above sea level and lies in the eastern region of Algeria, central to its province, and is about 245 kilometers away from the Algerian-Tunisian eastern border.

The entry of the Ottomans into the city of Constantine is believed to have occurred around the year 923 AH/1517 AD, according to Vaysette (Vaysette, 1867 : 277). However, this date is not confirmed by historians, as it is historically established that the Ottomans took control of the city following the incident at Wadi al-Qottin between Mila and Constantine. It is evident that they had been present since the year 941 AH/1535 AD (Al-Antari, *Forgotten Farida*: 11).

b. mint:

In 1830 AD, following the French colonial occupation of Algeria, a new mint was established in Constantine, the capital of the eastern beylik. The coins minted here retained the Ottoman style prevalent at the time, bearing the name and title of the Ottoman Sultan on the obverse and the date and place of minting on the reverse. These coins were minted from the year 1830 AD until 1837 AD (Temimi, 1978: 72 ; Candia, 1941: 168, 171).

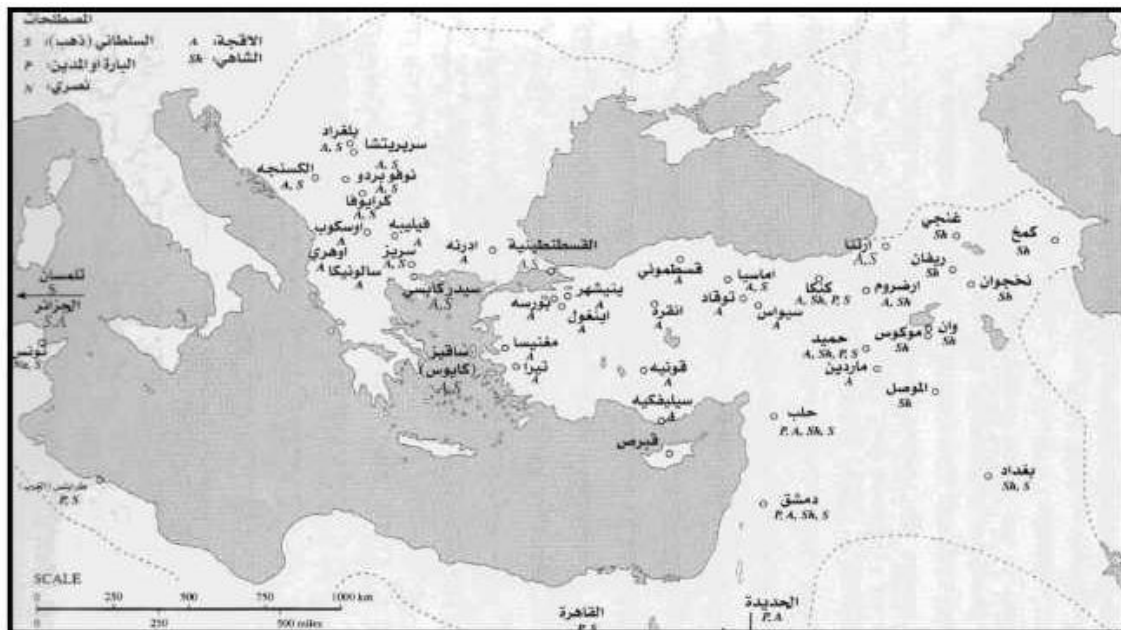
It is worth mentioning that during the reign of Hajj Ahmad Bey, the commercial side saw significant development between the capital of the beylik, Tunisia, and the Sahara. This inevitably led to coin minting, which served as a testament to the economic and political independence of the beylik. During this period, the bey utilized the gold from the Sahara and the silver mine in Mount Sidi Rghis on the borders of the Harakta, where he commissioned German immigrants to extract silver (Temimi, 1978 : 72).

Modern sources and studies do not specify the exact location of the mint in Constantine. It is likely that it was part of the palace's facilities, considering the proximity of the Algiers mint to the Dey's palace, which was considered an important administrative facility. Examples of the silver and copper coins bearing the name 'Dar al-Sikka "Constantine"' are preserved in the National Public Museum of Cirta and the Museum of Ancient Archaeology in Algiers (Fahima, 2010–2011: 112-113).

The Role of Minting in Algeria During the Ottoman Period: A Historical and Archaeological Study



Plate 4: Ottoman-Style Coins Minted in Constantine



Map 1: Ottoman mints producing silver and gold coins in the late sixteenth century (from Shawkat Bamok)

3. Architectural Planning of Minting Facilities in Algeria:

There are no specific studies on the architectural planning of Islamic mints in general, and Algerian ones in particular, except for some references. Dr. Abdel Rahman Zaki provides a description of the Egyptian mint during the reign of Muhammad Ali as being rectangular with an open courtyard surrounded by adjoining rooms roofed with domes constructed from brick, with skylights used for lighting and ventilation, which also served as chimneys for the steam generated during the manufacturing process. An oval-shaped room built of stone is situated in the middle of this courtyard (Zaki, (s.a) : 73).

Regarding the architectural planning of Algerian mints during the Ottoman presence, only a brief description of the treasury at the Palace of Jnina has reached us (Saidouni, 1975 : 23). Venture de Paradis notes that it consisted of vaulted halls located below ground level. A main entrance led to a large courtyard where diwan meetings were held. The location of these corridors was to the right of the entrance, with wooden benches at the door where guards would sit leaning against the walls (Paradis, 2022 : 141).

The treasurer was the only one allowed into the treasury, and the key to the treasury was kept by the Dey. At sunrise each day, the palace gates would open and the Dey would hand over the key to the treasurer in the presence of the Diwan members in the pavilion of the house.

When the large inner door was opened, everyone would enter, and the treasury would remain open until midday. However, on Fridays and Tuesdays, the treasury would not open. The treasurer appointed two officials from the people of Algiers, known as the Saa'iji, to count the money entering or leaving the treasury (Paradis, 2022 : 141).

As for the mint in the Casbah, it consisted of poorly lit corridors and arcades. The entrance had an inscription above it stating «Victory from Allah and an imminent conquest, O Opener of doors, open for us the best door, the door of Heaven» (Saidouni, 1975: 23). Dr. Ali Khalasi mentions that the treasury of the Casbah was composed of five quadrilateral halls, two of which ran from east to west (the first containing the main entrance and the second reserved for the treasurer), while the other three halls ran from north to south, separated by an internal wall with a door in each (Khalasi, 2007: 197).

This layout was as follows:

- **Main Entrance :**

Equipped with large locks and an iron grille, made of thick oak wood covered with iron plates, making breaching the treasury difficult. This door was locked with three keys, one held by the Dey, another by the treasurer, and the third by the mint's overseer. Above this entrance was a marble plaque inscribed in an Eastern calligraphic script reading: « *Victory*

The Role of Minting in Algeria During the Ottoman Period: A Historical and Archaeological Study

from Allah and an imminent conquest, glad tidings to the believers, O Opener of doors, open for us the best of doors. »

- **First Hall :**

Rectangular in shape, entered through the main entrance, measuring 17.18 m², roofed with wooden pegs.

- **Second Hall :**

Similar in layout to the first hall, with an area of 14.81 m², featuring a door on the western wall leading to the three western halls.

- **Third Hall :**

Occupying an area of 14.96 m², unlike the previous two halls, it was roofed with a vault.

- **Fourth Hall :**

Following the same layout as the previous room, measuring 13.49 m².

- **Fifth Hall :**

The largest, measuring 21.30 m² (Khalasi, 2007 : 206).

Conclusion:

From the extensive analysis provided, it is evident that the Ottoman administration strategically established numerous mints across their expansive territories, with the placement of these mints significantly influenced by the regional importance of the cities in which they were located. Factors such as commercial vitality, administrative significance, and proximity to valuable mineral resources like gold and silver mines critically dictated these locations. This was particularly true for the cities of Tlemcen, Algiers, and Constantine, which were central to the minting operations in the Algerian province under Ottoman rule.

Despite the insights gained, the narrative of minting operations in Algeria during the Ottoman era, as well as earlier Islamic periods, remains a fertile ground for further scholarly exploration. Deeper, more focused studies are required to fully uncover the complexities and nuances of this significant aspect of North African economic history.

Bibliography:

Sources

1. ابن أبي الضياف أحمد. (1979). أتحاف أهل الزمان بأخبار ملوك تونس وعهد الأمان. (تعليق: أحمد الطويلي، المترجمون) تونس: الشركة الوطنية للنشر والتوزيع.
2. أبو الحسن التمقروتي. (دت). النفحة المسكية في السفارة التركية. دم.
3. أبو الحسن علي ابن يوسف الحكيم. (1986). الدوحة المشتبكة في ضوابط دار السكة (الإصدار ط2). (تحقيق: حسين مؤنس، المترجمون) القاهرة: دار الشروق.
4. أبو العباس أحمد القلقشندي. (1960). صبح الأعشى في صناعة الإنشئ. مصر: المؤسسة المصرية للتأليف والترجمة والطباعة.
5. حسن الوزان. (1983). وصف إفريقية (الإصدار ط2). (ترجمة: محمد حجي ومحمد الأخضر، المترجمون) بيروت: دار الغرب الإسلامي.
6. الحموي ياقوت. (1957). معجم البلدان. بيروت: دار صادر.
7. خوجة حمدان بن عثمان. (1982). المرأة (الإصدار ط2). (تقديم وتعريب وتحقيق: محمد العربي الزبيري، المترجمون) الجزائر: الشركة الوطنية للنشر والتوزيع.
8. الزهار أحمد الشريف. (1974). مذكرات أحمد الشريف الزهار نقيب أشرف الجزائر (1186. 1246هـ/1753. 1830م). (تحقيق: أحمد توفيق المدني، المترجمون) الجزائر: الشركة الوطنية للنشر والتوزيع.
9. العنترى محمد الصالح. (2005). فريدة منسية في حال دخول الترك بلد قسنطينة واستيلائهم على أوطانها. (تحقيق يحي بوعزيز، المترجمون) الجزائر: دار هومة للطباعة والنشر والتوزيع.
10. فونتير دو بارادي. (2022). الجزائر خلال القرن الثامن عشر. (ترجمة: لخضر بوطبة، المترجمون) الجزائر: دار كوكب العلوم للنشر والطباعة والتوزيع.
11. مجهول. (1943). غزوات عروج وخير الدين. الجزائر: المطبعة الثعالبية والمكتبة الأدبية.

Arabic studies:

1. أوغلي خليل ساحلي. (2000). من تاريخ الأقطار العربية في العهد العثماني- بحوث ووثائق وقوانين، اسطنبول.
2. باموك شوكت. (2005). التاريخ المالي للدولة العثمانية، ط1، تعريب: عبد اللطيف الحارس ، بيروت: المدار الإسلامي.
3. بركات مصطفى. (2000). الألقاب والوظائف العثمانية. القاهرة: دار غريب للطباعة والنشر والتوزيع.
4. بن صحراوي كمال. (2007-2008). الدور الدبلوماسي لهود الجزائر في أواخر عهد الدايات. (مذكرة لنيل شهادة الماجستير في التاريخ الحديث، قسم التاريخ، معهد العلوم الاجتماعية والإنسانية، المحرر) معسكر: المركز الجامعي مصطفى اسطمبولي.
5. بن قرية صالح يوسف. (1986م). المسكوكات المغربية من الفتح الإسلامي إلى سقوط دولة بني حماد. الجزائر: المؤسسة الوطنية للكتاب.
6. خلاصي علي. (2007). قصبة مدينة الجزائر (الإصدار ط1). الجزائر: دار الحضارة للطباعة والنشر والتوزيع.
7. درياس يمينة. (1987م- 1988م). السكة الجزائرية في العهد العثماني. جامعة الجزائر: رسالة تخرج لنيل شهادة الدكتوراه "الحلقة الثالثة.
8. رزقي فهيمة. (2010. 2011). سكة الفترة العثمانية من خلال مجموعة متحف سيرتا. قسنطينة. قسنطينة، مذكرة لنيل شهادة الماجستير في التراث والدراسات الأثرية، جامعة منتوري.
9. زكي عبد الرحمن. (دت). قلعة صلاح الدين وقلاع إسلامية معاصرة. القاهرة: مطبعة نهضة مصر.
10. سعيدوني ناصر الدين. (1975). "الخزينة الجزائرية 1800م-1830م". المجلة التاريخية المغربية (العدد3).
11. لعرج عبد العزيز. (2011). السكة الجزائرية في مرحلة الانتقال والعهد العثماني. مجلة البحوث التاريخية ، مج 33 (العدد 2)، 47-89.
12. محرز أمين. الجزائر في عهد الأغوات 1659-1671م. الجزائر: البصائر الجديدة للنشر والتوزيع.

13. الموساوي العجلوي. حرف السك النقدي في العهدين المريني والسعدي .

14. النبراوي رأفت محمد. (2000). النقود الإسلامية منذ بداية القرن السادس وحتى نهاية القرن التاسع الهجري

(الإصدار ط1). القاهرة: مكتبة زهراء الشرق.

English studies:

1. SEBAG Paul, (1990), "Tunisian Currencies in the 17th Century," In: Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée, No. 55-56, Cities in the Levant, pp. 257-265.
2. TEMIMI, A. (1978). The Beylik of Constantine and Hadj Ahmed Bey (1830 – 1837). Revue d'Histoire Maghrébine, Vol. 1.
3. VAYSSETTE. (1867). History of Constantine under Turkish Domination. In Collection of Notices by Eugene from the Archaeological Archive of the Province of Constantine (I. L'Arnohe, Ed.).
4. CUOQ, Joseph. (1983). Tunis and Algiers in the 19th Century. Sindbad.
5. F, H. (1871). Topography and History of Algeria. In Revue Africaine, Vol. 15.
6. DE CANDIA Farrugia. (1941). Algerian Coins of the Bardo Museum. Revue Tunisienne, No. 45. Nahdat Misr Press.

Les écritures migrantes de la guerre dans la littérature contemporaine

The migrant writings of war in contemporary literature

MESTO Fida

Doctorante à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth- Faculté des Lettres et Sciences humaines. (Beyrouth-Liban)

E-mail :fidamesto@net.usj.edu.lb

Résumé :

multiples sont les motifs qui poussent les peuples à émigrer et à s'installer dans une terre d'accueil. Parmi les raisons d'émigration, les guerres et les conflits politiques constituent des impératifs qui poussent les populations à la recherche d'un endroit plus sécurisé. Sous la plume des écrivains du Moyen-Orient comme la Palestinienne, Susan Abulhawa, et l'Afghane, Chabname Zariab, la littérature met en lumière les répercussions négatives de l'émigration en Occident que nous examinerons suivant les approches psychologique et socio-culturelle. Les matins de Jénine et Le pianiste afghan sont deux œuvres romanesques qui nous invitent à réfléchir sur les défis auxquels les migrants se trouvent confrontés lors de leur intégration dans la terre d'accueil.

Mots clés : Émigration-Guerres- Moyen-Orient- Occident-Défis-Intégration

Abstract:

Multiple are the reasons that push people to emigrate and settle in a host country. Among the reasons of emigration, wars and political conflicts constitute imperatives that drive populations to emigrate in search of a more secure place. Under the pen of Middle-Eastern writers such as the Palestinian, Susan Abulhawa, and the Afghan, Chabname Zariab, literature highlights the negative repercussions of emigration to the West, which we will examine through psychological, social and cultural approaches. "Les matins de Jénine" and "Le pianiste afghan" are two novels that invite us to think about challenges faced by migrants during their integration in the host country.

Keywords: Emigration-Wars-Middle-East-West-Challenges- Integration

E-mail de correspondance: fidamesto145@gmail.com

Introduction

L'émigration n'est pas une invention moderne. « C'est un phénomène observé depuis l'origine des temps. Il a touché de nombreuses civilisations, de nombreux peuples, suite à des guerres, à des conflits territoriaux, à la pauvreté, aux déséquilibres climatiques et économiques » (IMMOUNI, 2021 :15). Existante depuis la nuit des temps, depuis les histoires coloniales et post-coloniales, l'émigration nourrit une abondante littérature, s'associant, dans les différentes œuvres romanesques à deux problématiques majeures : l'ouverture dans la découverte du pays d'accueil et l'enfermement associé à un questionnement identitaire ontologique. Les écritures migrantes sont reconnues sous différentes appellations : « écritures de la migration, littérature de la migration, littérature multiculturelle, littérature de la seconde génération » (PIZANI, RANZINI, 2014 :8). Elles présentent le sujet migrant comme un être qui ne traverse pas les frontières mais qui passe, dans sa mouvance géographique, « d'un ciel à l'autre, d'une langue à l'autre. [...] Il retient la mémoire des uns et des autres en les faisant dialoguer. Il ne traverse pas les frontières, il est l'être-frontière qui n'a pas de frontière » (NOUSS, 2005 :28-29).

Dans un contexte violent guerrier, émigrer n'est ni un choix, ni une option, mais une nécessité de chercher un endroit sécurisé, loin des affres de la guerre. La conjonction de deux mondes, occidental et oriental, dans les productions littéraires, relève de la transculturalité. Parmi les différents écrits littéraires, nous nous appuyerons sur deux fictions : *Les matins de Jénine* de l'écrivaine américo-palestinienne, Susan Abulhawa¹ et *Le pianiste afghan* de l'écrivaine franco-afghane, Chabname Zariab². Comment les migrants issus des zones de conflit reconstruisent-ils leur identité dans un endroit culturellement différent ? Dans quelle mesure la confrontation à l'altérité étrangère peut-elle affecter l'image de soi et la psyché du sujet migrant ? Comment la littérature reflète-t-elle les perceptions et les interactions entre les migrants et la population locale ?

Dans cet article, nous analyserons les répercussions négatives de l'émigration provoquée par les guerres dans la littérature contemporaine. Le choix du corpus s'opère dans une finalité d'étude de l'impact de l'émigration des personnages, suivant les approches, psychologique et socio-culturelle, mettant en relief deux terres d'accueil, deux sociétés occidentales, à savoir, américaine et française.

¹ Journaliste, femme de lettres, militante des droits de l'Homme. Elle est née dans un camp de réfugiés palestiniens au Koweït. Déplacée entre le Koweït, la Jordanie et la partie occupée de Jérusalem-Est, elle vit maintenant aux Etats-Unis. *Les matins de Jénine* est son premier roman qui remporte le Best Book Award 2007, dans la catégorie fiction historique.

² Autrice, scénariste et réalisatrice afghane. Originnaire de Kaboul et émigrée en France, elle est la fille d'un membre du gouvernement afghan et d'une mère auteure, Spojmai Zariab. *Le pianiste afghan* est le premier roman qui remporte le Prix Méditerranée des lycéens en 2012.

1. Le personnage migrant dans la fiction : l'alter égo³ de l'écrivain

Dans l'écriture de la migration et l'espoir de retrouver un ailleurs rêvé et de nouvelles opportunités, le rapport écrivain-personnage est, selon le corpus, relié à la genèse de l'histoire. À travers le regard d'un personnage fictif, l'écrivain dévoile subtilement les contours de sa propre migration dans la guerre, offrant à son récit une dimension réaliste, véridique. Le parcours du personnage migrant afghan, Laily, exilée avec sa famille en France, suite à l'invasion soviétique en Afghanistan⁴, rime avec celle de l'écrivaine qui a vécu l'expérience exilique. Le personnage fictif semble être un instrument fabriqué par l'écrivain, lui permettant d'insérer sa propre vision et son expérience de l'exil. D'ailleurs, la narration de l'émigration est intimement liée à une expérience subjective et singulière. Dans *Le Pianiste afghan*, l'écrivaine franco-afghane, Chabname Zariab, s'est inspirée de son propre parcours, celui d'une petite fille qui quitte brutalement son pays et sa culture à destination de Montpellier. Quant au personnage palestinien fictif, Amal, sa vie dans le camp de réfugiés à Jénine et son exil aux États-Unis retracent le parcours de l'écrivaine arabo-américaine Susan Abulhawa. « Élevée en partie au Koweït, en Jordanie et dans la partie occupée de Jérusalem-Est, elle vit maintenant aux États-Unis » (ABULHAWA, 2009 :2). Le personnage-enfant, Amal, est né en 1955 dans un camp de réfugiés où les Palestiniens souffrent de toute sorte de pénurie. En parallèle, l'écrivaine du roman est née dans un camp de réfugiés palestiniens au Koweït. Son statut de jeune fille réfugiée, et plus tard d'exilée, la pousse à rédiger sa fiction historique à l'aspect réaliste, proche d'un témoignage. « C'est surtout de ma famille palestinienne et de mes fréquents séjours en Cisjordanie⁵ et à Gaza que je tiens les aspects culturels et les nuances particulières que j'ai introduits dans mon livre » (ABULHAWA, 2009 :8).

2. La terre d'accueil : un non-lieu

L'exil géographique, ou le déplacement spatial, s'associe à un autre, intérieur, dans un pays d'accueil transformé en un non-lieu, un espace qui « n'est ni identitaire, ni relationnel, ni historique » (NOUSS, 2015 :113). Dans sa fiction, l'écrivaine palestinienne met en lumière le dépaysement associé à l'angoisse éprouvée par le migrant, lors de la découverte d'une nouvelle terre. L'écrivaine palestinienne associe les éléments relatifs à l'espace géographique de Philadelphie au malaise et à l'étrangeté. Dans la description de la ville, l'écrivaine palestinienne établit un tableau comparatif dichotomique entre les éléments relatifs au pays d'accueil et ceux du pays natal, soulignant le rejet du pays d'accueil ainsi que le sentiment d'étrangeté et de déception, éprouvés par l'écrivaine. Face aux éléments caractérisant le pays d'accueil, à savoir la Philadelphie, l'écrivaine ne retient que les longs rubans de goudron et d'asphalte, les véhicules, les usines, les entrepôts, le brouillard de la pollution, les gratte-ciels,

³ La ressemblance psychologique entre deux personnages.

⁴ La guerre d'Afghanistan (1979- 1989), appelée guerre soviéto-afghane, est une phase de conflit durant la guerre froide qui oppose l'Armée Rouge de l'Union soviétique et le gouvernement communiste afghan aux groupes rebelles appelés *Moujahidines*.

⁵ Une partie du territoire palestinien, sous mandat britannique jusqu'en 1948, située à l'ouest du Jourdain, annexée par la Jordanie après la guerre israélo-arabe de 1948-1949. Occupée par Israël en 1967, elle constitue aujourd'hui avec la bande de Gaza les territoires palestiniens.

et les gaz d'échappement. Quant aux éléments relatifs au pays natal, l'écrivaine projette son attachement à la terre palestinienne, à travers les éléments naturels qui pourraient procurer le bien-être et la jouissance humaine : les lis, les camphriers « qui éclatent au printemps en flammes odorantes blanches et jaunes, grappes odorantes et délicates » (ABULHAWA, 2009 : 202).

Quant à l'écrivaine afghane, la description réelle du pays d'accueil s'efface au détriment d'un monde féérique ancré dans l'imaginaire infantile. « Pour moi, la France se résume au château de la comtesse de Ségur, à ses chevaux, à ses saules pleureurs et à cette Sophie qui me fait peur » (ZARIAB, 2012 :16).

La littérature met le point sur les différents obstacles qui entravent la possibilité d'intégration dans le pays d'accueil : la peau, la langue ainsi que le nom arabe. Ces éléments se présentent pour le personnage-narrateur comme un lourd fardeau.

« Au cours des premiers mois que je passai en Amérique, j'éprouvai de grandes difficultés d'adaptation. [...] Ma peau brune et mon accent trahissaient ma condition d'apatride et mon dénuement. Une odeur de charité et de dépaysement s'accrochait à moi comme un mauvais parfum, et les détournements d'avion des années soixante-dix pesaient sur mon nom arabe. » (ABULHAWA, 2009 :201)

La littérature accorde à la condition exilique, par le biais de la langue, une dimension culturelle. La dépossession d'une langue étrangère entrave l'intégration de l'exilé et renforce le sentiment d'infériorité et d'étrangeté par rapport aux autres. L'écrivaine franco-afghane met en lumière les failles du langage de la préadolescente Laily dans une société étrangère, accompagnées d'un silence oppressant, formant un obstacle à la communication. « J'ai trente-six mille choses à raconter et trois mots pour les dire : Monsieur, Madame, merci. Merci à qui et à quoi ? Je ne sais pas. Ma galère commence. Tout le monde parle le français, et moi le persan » (ZARIAB, 2012 :37). Dans la fiction, l'écrivaine présente les failles de la langue comme une source de moquerie de l'altérité, provoquant une déchirure interne de la petite Afghane, se transformant en une prise de conscience. Cette dernière s'illustre dans le sentiment de déception en déduisant que la terre d'accueil n'est pas l'Eldorado⁶ ou le monde féérique dont elle rêve. « Je constate que le château de la comtesse de Ségur ne nous attend pas » (ZARIAB, 2012 :34).

Le sujet migrant se trouve tiraillé, dans la terre natale, entre son identité individuelle et un contexte socio-historique politique sanglant qui le poussent à fuir une terre ravagée par la guerre. De surcroît, la terre d'accueil renforce cette déchirure interne, se présentant comme une condamnation, un non-lieu qui « peut marquer l'absence de liens, [...] une saturation qui ne garantit d'ailleurs aucun réconfort communautaire » (NOUSS, 2015 :113). Le non-lieu est associé à l'errance dans un nulle-part, vu la difficulté d'ancrage et d'intégration. L'exilé se voit un égaré entre un ici, dans un pays d'accueil non-accueillant, et un là-bas de guerre, dans un pays d'origine non-promettant. Le sentiment d'égarement et de dépossession à l'exil se

⁶ Appelé pays de cocagne désignant un pays merveilleux d'abondance et de délices.

manifeste dans les crispations identitaires et la crainte d'une perte de soi. Les matins de Jénine est plus qu'une histoire d'exil. C'est celle de la dépossession. La vision de l'exil de l'écrivaine palestinienne, Abulhawa, rejoint celle d'Edward Saïd qui considère que la Palestine a toujours été identifiée, poétiquement ou irrémédiablement, à la question de la dépossession et de l'exil. Dans sa fiction, Abulhawa prend sa plume pour rédiger un roman anglais, *The mornings of Jenine*, traduit en langue française afin de transmettre au monde occidental, par le pouvoir des mots, la souffrance palestinienne qui récolte les souvenirs et les séquelles de la *Nakba*. Abulhawa place entre les mains des lecteurs une *Nakba*⁷, racontée en deux langues.

La littérature souligne que la migration est parfois perçue comme « une attaque morale contre l'individualité des sujets en migration et un obstacle pour penser leurs itinéraires identitaires » (NOUSS, 2015 :20). En effet, l'attaque se manifeste dans le refus et le rejet de l'autre. Le rapport conflictuel construit entre le chez toi et le chez moi met en relief le rejet et le refus des expatriés. « - Si t'es pas contente, t'as qu'à rentrer chez toi ! [...] - Tu crois que j'ai choisi de venir ici ? Si je pouvais, je rentrerais chez moi ! Jamais je n'ai voulu quitter ma classe ! » (ZARIAB, 2012 :50). La littérature montre les rapports de force et de domination exercés sur les expatriés ainsi qu'un moi identitaire du sujet migrant dans un état de dysfonctionnement, présenté comme un agent de trouble qui affecte la cohésion sociale de la terre d'accueil. L'Afghane, rejetée par l'altérité étrangère, se sent une égarée « dans un *no-man's land* ⁸qui [l'] exclut de la possibilité de participation à la société d'accueil » (TALAHIT-MOODLEY, 2007 :3). Le conditionnel employé dans la construction syntaxique hypothétique de Laily souligne le désir profond du personnage migrant de rentrer chez lui et de retrouver les siens. La littérature montre, dans un rapport de cause à effet, l'impact psychologique du refus de la société étrangère pour le sujet migrant, manifesté à travers les manifestations somatiques de colère et de souffrance. « Je pleure à chaudes larmes. J'ai trop de peine. Mes cris ont rameuté tous les enfants. Ils me regardent. Je n'ai plus de forces. Mes jambes tremblent. Elles ne me tiennent plus. Je m'assois par terre. [...] Inconsolable, je continue de pleurer » (ZARIAB, 2012 :50). Par conséquent, les barrières qui se construisent entre les humains et le non-respect des différences socio-culturelles ne permettent pas le tissage de rapports interactionnels et, par conséquent, retardent la construction identitaire du personnage.

3. Espace et personnage : exil extérieur, exil intérieur

La littérature présente le sujet migrant comme un être affecté d'un double exil : extérieur et intérieur, provoqué par la difficulté d'intégration dans la terre d'accueil. L'émigration, engendrée par les guerres, regroupe deux dimensions, géographique et chronologique, intimement liées. Nous comprenons par l'exil intérieur géographique c'est

⁷ Terme arabe qui signifie catastrophe, désignant l'exode palestinien de 1948 opposant Israël et les pays arabes voisins. La Nakba a eu des répercussions négatives politiques, culturelles et psychologiques dans l'ensemble du monde arabe.

⁸ Terme anglais désignant un espace neutre, zone désertée dépourvue de vies humaines. Cette expression est adoptée dans les contextes de guerre pour désigner un espace entre deux frontières, deux lignes de front où la présence humaine constitue une agression.

quand « le sujet est séparé de sa terre et en souffre » (MILNER, 2004 :98). Alors que l'exil intérieur chronologique se produit lorsque « le sujet est séparé d'une époque et en souffre » (MILNER, 2004 :98). Le décalage par rapport à soi-même, à sa langue, à sa culture crée une distanciation envers les autres et réduit le sujet migrant à la solitude et l'isolement. « Dans le rapport avec l'autre, l'expérience individuelle et la difficulté d'interaction collective s'entremêlent pour faire perdre à la notion du pays [d'accueil] sa valeur référentielle et mettre en relief toute sa valeur symbolique intériorisée » (TALAHIT-MOODLEY, 2007 : V). La solitude et le sentiment d'étrangeté du personnage afghan s'associent à une technique d'évitement du moment et de l'espace présent et à un accomplissement d'un retour vers le là-bas du passé qui lui permet de « supporter un réel désespérant » (CYRULNIK, 2002 :183). Le souvenir associé à la nostalgie place les personnages dans le nulle-part. Ils se trouvent tiraillés entre l'ici et le là-bas, le moment présent et le passé. La double confusion, du temps et de l'espace du sujet migrant, s'illustre dans l'articulation entre l'indicateur temporel du passé, ce jour, et celui du présent, à ce moment-là. « Je pense avec envie à ce jour où on a entendu un énorme « boum » qui a fait trembler tout Kaboul. À ce moment-là, j'ai vu la maîtresse faire un grand bond et sauter par la fenêtre » (ZARIAB, 2012 :37). Par conséquent, la littérature souligne que « le lieu d'avant habite encore le sujet exilé sans qu'il puisse le réclamer ouvertement » (NOUSS, 2006 :26).

De surcroît, le désenchantement du personnage, causé par la perte des repères familiaux, se renforce dans le martèlement des constructions syntaxiques négatives dans le récit afghan. « Pas de cousine de maman, pas de papa et de grand-père, pas de tantes et d'oncles, et même pas Dieu » (ZARIAB, 2012 :40). L'impact de la migration sur le personnage s'illustre dans une perte de repère spirituelle, montrant, par-là, la construction d'une nouvelle perception d'un monde, dépourvu de toute charge affective et émotionnelle. Le manque affectif et la nostalgie qui déchirent le personnage s'associent à un sentiment d'égarement qui débouche sur une déception. La carence affective, dans l'éloignement des siens, se manifeste dans la recherche, parmi les visages croisés dans les rues, de l'image paternelle perdue. « Je confonds chaque passant avec papa. Je fixe quelqu'un. Je me mets à courir vers lui. Je m'arrête. Ce n'est pas mon père. J'aperçois une autre personne qui lui ressemble. Je m'élançais vers lui et je reviens, toujours aussi déçue » (ZARIAB, 2012 :43).

Quant au personnage palestinien, les êtres qui lui sont chers, disparus dans le pays ravagé par la guerre, continuent à hanter, amèrement, le moment et l'espace présents. « Un jour où je me trouvais en ville, je crus apercevoir ma mère. Le souffle d'un fantôme agitait mon reflet dans une vitrine. Je m'arrêtai et dévisageai la fille de ma mère Dalia, Oum Youssef, m'avait légué une incapacité de revivre le passé sans en éprouver de la souffrance » (ABULHAWA, 2009 :206). La littérature souligne, à travers le vécu des personnages migrants, l'attachement de la personne exilée à sa terre, à ses repères et à ses proches en vue d'un rétablissement du lien émotif perdu.

La simplicité de la question du personnage « pourquoi je suis ici ? » (ZARIAB, 2012 :49) contraste avec la complexité des émotions sous-jacentes telles que la confusion, la perte et le déchirement intérieur. L'écriture de la migration est un cri, une douleur indicible,

une colère, parfois incontrôlable, dans une terre différente de la sienne. La différence de tempérament et la dysrégulation émotionnelle sont en étroite relation avec le milieu. Le rejet du nouvel espace renforce également l'ennui de la kaboulienne, et son désir de retour dans son pays d'origine. « Quand pourrai-je [...] rentrer chez moi, dans ma chambre à Kaboul, ouvrir le tiroir de mon armoire où j'ai, moi aussi, caché un petit coffret, avec mon petit collier et mon petit bracelet ? (ZARIAB, 2012 :41).

4. Le personnage-migrant dans la terre d'accueil : rabaissement de soi et domination

Pour les émigrés, « la construction identitaire est une dynamique incessante de confrontation aux valeurs dominantes de la société d'installation » (RUANO-BORBALAN, 1998 :7). La littérature montre que la confrontation qui n'implique pas une relation réciproque de fidélité permanente à soi-même et de partage, peut provoquer une infirmité identitaire. Dans le récit, les écrivains soulignent les crispations identitaires dans la recherche d'identification et du suivisme des autres afin de s'assurer une place et une acceptation dans le champ social étranger. Le rabaissement de soi et la honte identitaire se traduisent dans le surnom *Eillerab*⁹, accordé à Amal par les Américains. « À côté d'eux, je me sentais abaissée, Je me sentais déplacée et j'avais hâte de m'intégrer » (ABULHAWA, 2009 :207). La culture du pays d'accueil dépasse les contrôles exigés en exerçant sur le sujet migrant une surpression renforcée par la domination de l'autre.

5. Le choc culturel : acculturation, effacement de soi et nouvelle vision

Le choc culturel est une « anxiété que l'on ressent lorsque nos outils de communication et de compréhension usuels deviennent inefficaces dans un contexte culturel différent de celui d'où l'on est originaire » (SOLDEVILLA, 1998:52). Dans le cas de l'émigration vers l'Occident, la littérature met en lumière, non un transfert ou une transmission de l'héritage et des mœurs culturels, permettant l'intégration, mais un effacement de soi et de l'héritage, accompli dans un processus d'assimilation et d'acculturation, réalisé dans une finalité d'acceptation de l'autre. Le rabaissement de soi s'illustre, dans la fiction d'Abulhawa, à travers le personnage de la Palestinienne, en établissant une comparaison entre les conditions désastreuses du camp et celle de la famille d'accueil aux Etats-Unis. Amal dort dans un « vrai lit, [non dans] une paille ou une couchette » (ABULHAWA, 2009 :203). Abulhawa s'attarde à la description du camp, soulignant les conditions déplorables vécues par Amal. « À Jénine, les égouts de notre camp débordaient et où, à quatre pattes, nous bouchions à l'aide de vieux habits et de serviettes les canalisations de nos maisons » (ABULHAWA, 2009 :206). La littérature montre, à travers le choc culturel que subit l'exilé, un changement de sa vision du monde et une remise en question de sa propre culture. La polygamie, acceptée dans le socioculturel musulman, non adoptée dans le monde occidental pousse Laily à voir dans le refus occidental de la

⁹ Terme arabe qui désigne la population arabe.

polygamie¹⁰, une justice vis-à-vis des femmes. « Ici, en France, on est contre la polygamie. Ça ne se fait pas d'avoir plusieurs femmes en même temps. En revanche, on peut les enchaîner si on le souhaite. [...] L'avantage, c'est que cette pratique est aussi valable pour les femmes. Il y a au moins une justice » (ZARIAB, 2012 :58).

Le changement de la vision du monde se manifeste également dans l'acceptation des trahisons conjugales, par le personnage, tolérées, dans certains cas, par la société d'accueil, considérées comme un signe de faiblesse, inhérent à la condition humaine. « Cette situation semble normale maintenant. [...] Tout le monde a des faiblesses » (ZARIAB, 2012 :58). La littérature souligne le changement de vision du monde du personnage-migrant où beaucoup de convictions risquent de s'effondrer. Zariab souligne les divergences socio-culturelles entre le pays natal et celui d'accueil dans les rapports amoureux, considérés comme un sujet tabou dans la société afghane. La rencontre entre le père de Laily et son petit-ami entraînerait un désastre. « [...] Il m'est assez difficile d'imaginer mon père en train de trinquer un champagne avec Fabien. [...] Il ne supporterait pas de savoir sa fille avec un garçon ! La seule chose qui trinquerait lors d'une telle rencontre, c'est le visage de mon chéri sous le poing de mon cher père » (ZARIAB, 2012 :57).

Dans un passage qui illustre de manière poétique et évocatrice la profondeur de la gratitude dans la culture arabe, Abulhawa souligne également les divergences socioculturelles entre la Palestine et les États-Unis. Elle pointe du doigt sur l'association des actes de générosité à des prières et des bénédictions, comme actes de reconnaissance envers Dieu et la personne généreuse. Accordant une dimension sacrée à la gratitude, le merci à l'occidental se trouve pour l'écrivaine, vide de sens et de reconnaissance. Abulhawa, à travers l'exemple de la gratitude, met le point sur la variété et la richesse linguistique du monde arabe, porteuses de significations et d'émotions.

« Dans le monde arabe, la gratitude est un langage en soi. Puisse Allah bénir les mains qui me donnent ce cadeau » ; « la beauté est dans tes yeux qui me trouvent jolie » ; « que Dieu t'accorde une longue vie » [...] Comme je suis issue de cette culture, j'ai toujours jugé un « merci » insuffisant et, en le prononçant, je trouve à ma voix des inflexions pingres et ingrates. (ABULHAWA, 2009 :202-203)

La littérature met en relief, dans le regard de l'autre, un mélange de rejet et de pitié, éprouvé à l'égard du personnage migrant. La littérature souligne le caractère dominant d'une société étrangère qui « impose une identification et inculque au sujet » des normes et des modèles auxquels il est invité à se conformer » (RUANO-BORBALAN, 2000 :25). Le rabaissement et la honte se réduisent dans le surnom *Eillerab*, accordé à Amal par les Américains. « À côté d'eux, je me sentais rabaissée, je me sentais déplacée et j'avais hâte de m'intégrer » (ABULHAWA, 2009 :207). Dans la fiction, la culture d'origine se présente comme « fondatrice de tensions, de conflits, de violence et d'antagonismes [...] qui questionnent notre capacité à vivre ensemble » (MWAKO NGONGO, 2013 :69-70). La honte de l'identité arabe pousse Amal à fouler « aux pieds la jeune Palestinienne pitoyable et pieuse

¹⁰ Un régime matrimonial où l'individu est lié à plusieurs conjoints.

du début, tant [elle éprouvait] le besoin de [s'] adapter à l'Occident, par la flagornerie si nécessaire » (ABULHAWA, 2009 :205). Le processus de la socialisation s'effectue dans le mimétisme de l'altérité. Amal se noie dans la masse à laquelle elle s'identifie de crainte de vivre dans l'anonymat. Abulhawa montre l'instauration chez l'individu d'un divorce entre l'image de soi et celle acceptée par les autres de peur d'être rejeté. La littérature assimile le processus de socialisation à une quête d'influence et de domination. En reléguant ses origines à l'oubli et au rejet dans une finalité d'identification au groupe, le moi d'Amal se métamorphose en un autre.

« J'évitais les discussions politiques, je n'écrivais pas aux gens qui m'aimaient, et je me faisais appeler Amy – sans l'espoir que contient le nom arabe, Amal. J'étais un mot vidé de sa substance. Une femme asséchée de son passé. Pour être franche, je voulais être quelqu'un d'autre. » (ABULHAWA, 2009 :211)

La mutation humaine identitaire, provoquée par la difficulté d'échanges inter et transculturels, se manifeste dans le changement du prénom du personnage et l'adoption des comportements rejetés dans la société d'origine. Le modelage transforme le sujet migrant en un objet dominé par les autres, dépourvu de caractère humain propre et de singularité. « Je me métamorphosai en une espèce d'hybride d'Arabe et d'Occidentale, déracinée, méconnue. Je bus de l'alcool et sortis avec plusieurs hommes – ce qui, à Jénine, m'aurait valu d'être reniée » (ABULHAWA, 2009 :206). L'aliénation et l'acculturation sont également mises en relief par l'écrivaine afghane, à travers le personnage de Laily. Cette dernière se forge une nouvelle identité, dans le mimétisme, afin de s'intégrer et d'être acceptée par la collectivité étrangère. L'écrivaine afghane présente la migration comme un brise-lien favorable, un moyen de transgressions des tabous ou des contraintes de la société d'origine. « Nous sortons les minijupes, les collants fins, les bottes à talons et le maquillage pour paraître plus âgées que nous ne le sommes, afin de permettre notre accès dans les discothèques » (ZARIAB, 2012 :60). Tirillée entre l'attachement à ses repères et le détachement dans l'assimilation, Laily manifeste son désir de retour vers son pays d'origine. « Quand pourrai-je [...] rentrer chez moi, dans ma chambre à Kaboul, ouvrir le tiroir de mon armoire où j'ai, moi aussi, caché un petit coffret, avec mon petit collier et mon petit bracelet ? » (ZARIAB, 2012 :57). Par conséquent, la littérature met en lumière le caractère éphémère du plaisir et de la liberté, manifesté dans le détachement des mœurs et des valeurs de la société d'origine, qui ne tarde pas à s'effacer derrière la nostalgie et le désir de retour vers la terre mère.

Conclusion

En somme, la littérature montre que l'émigration, avec le temps, sonne pour les personnages comme une condamnation. Les écritures migrantes mettent en lumière une remise en question de l'unicité des référents culturels et identitaires. L'hybridité culturelle, dans le pays d'accueil, prend des configurations variées et peut engendrer, dans certains cas, à travers le vécu des personnages, une déstructuration identitaire dans la perte de repères ce qui ne va pas, sans impact direct, sur la psyché des sujets migrants.

Tirailé entre attraction et répulsion, enracinement et aliénation, l'émigré est en état de perpétuel égarement. Les identités plurielles qu'il s'est forgées en écho du milieu socioculturel où il vit, provoquent une rupture de l'identité de soi. L'émigration se présente, dans le corpus, comme une « fissure à jamais creusée entre l'être humain et sa terre natale, entre l'individu et son vrai foyer » (SAID, 2008 :241). La fissure se double d'une amertume teintée de nostalgie, d'un désir profond du retour qui pourrait, dans une délocalisation spatiale, permettre une relocalisation identitaire. Face à des émigrés qui ont fui le contexte violent de la guerre, accablés d'incertitudes, la littérature nous pousse à repenser la condition humaine. Comment l'homme renaîtra-t-il suite à une vie d'échecs et de déroute ? Comment arrivera-t-il à créer de l'espérance dans le regret et la nostalgie ? Comment rebondir quand on est tirailé entre l'ici et le là-bas ? Le retour dans un pays déformé, déstructuré par la guerre, permettra-t-il une reconstruction de soi ? N'est-il pas préférable de réfléchir à un changement d'un ici, susceptible d'assurer le vivre-ensemble dans le pays d'origine au lieu de scruter les répercussions de l'émigration et les obstacles qui entravent l'intégration dans un là-bas étranger et parfois hostile ?

Bibliographie

Études (livres et articles)

1. ABULHAWA, S. (2009). *Les matins de Jénine*. Buchet Chastel.
2. CYRULNIK, B. (2002). *Un merveilleux malheur*. Odile Jacob.
3. IMMOUNI, A. (2021). *L'exil et Edward Saïd*. L'Harmattan.
4. MILNER, M. (2004). *Exil, errance et marginalité dans l'œuvre de Georges Bernanos*. Presses Sorbonne Nouvelle.
5. MWAKO-NGONGO, G. (2013). *L'immigration : entre rêve et réalité*. Publibook.
6. NOUSS, A. (2015). *La condition de l'exilé. Penser les migrations contemporaines*. Maison des Sciences de l'Homme.
7. PISANI, A., RANZINI, P. (2014). *Paroles d'écrivains : écritures de la migration*. L'Harmattan.
8. RUANO-BORBALON, J-C. (2000). *L'identité. L'individu, le groupe, la société*. Sciences Humaines.
9. SAID, E. (2008). *Réflexions sur l'exil et autres essais*. Actes Sud.
10. SOLDVILLA, C. (1998). *Balize*. Ulysse.
11. TALAHITE-MOODLEY, A. (2007). *Problématiques identitaires et discours de l'exil dans les littératures francophones*. Presses de l'Université d'Ottawa.
12. ZARIAB, Ch. (2012). *Le pianiste afghan*. L'Aube.

El Ghorba : L'enfer ou le paradis conquis des migrants algériens en Europe.

El Ghorba: The Hell or paradise conquered of Algerian migrants in Europe.

Dr. ABBACI Madjid

Sociologie

Université de Bejaia

madjid.abbaci@univ-bejaia.dz

Résumé

Dans cet article intitulé : El Ghorba : L'enfer ou le paradis conquis des migrants algériens en Europe, Il est question d'interroger la validité du moteur de reproduction de l'émigration chez Sayad en termes de *mystification d'une expérience*. Cet *enchantement* et cette *illusion* opèrent-ils à l'ère des réseaux et de la communication virtuelle ? L'émigration clandestine et régulière sont-elles plus averties de l'amertume d'el ghorba et la *monstration* ? Par Enfer : monde de la monstration et du stigmaté et Paradis : havre de paix identitaire, de réalisation et d'estime de soi, la Conquête mesure l'ampleur de l'action du sujet « émigré » tant sur lui-même que sur l'environnement social qu'il transforme. La Méthode analyse un verbatim en extrait des correspondances théoriques pour aboutir à la proposition que le système de l'émigration s'auto reproduit par la détention de l'information, la poursuite d'une situation et la disposition de moyens (soutiens et espoirs).

Mots clés: émigration, Monstration (dé-monstration), discrimination, Altérité, Bien-être.

Abstract:

In this article entitled—El Ghorba: The Hell or paradise conquered by of Algerian migrants in Europe, the aim is to question the validity of Sayad's reproduction engine of emigration in terms of mystification of an experience. Do this enchantment and this illusion still operate in the era of networks and virtual communication? Is illegal and regular emigration more aware of the bitterness of el Ghorba and its manifestation? By Hell: world of display and stigma and Paradise: a haven of peace of identity, realization and self-esteem-Conquest measures the extent of the "emigrant" subject's action both on himself and on the social environment that it transforms. The Method analyzes a verbatim extracted from theoretical correspondences to arrive at the proposition that the emigration system self-reproduces through the possession of information, the pursuit of a situation and the availability of means (support and hopes).

Key words: emigration, Demonstration (de-monstration), discrimination, Otherness, Well-being.

E-mail de correspondance: abbacimadjid@gmail.com

Introduction :

Depuis plusieurs années, les pays du pourtour méditerranéen sont confrontés à **l'important sujet** de l'émigration, avec des conséquences économiques, sociales et politiques et une dynamique scientifique pluridisciplinaire majeure. Selon les chiffres de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), plus de 25 millions de migrants ont traversé la Méditerranée depuis les années 1990, avec des pics de flux migratoires ces dernières années et un total de 281 millions d'immigrants à travers le monde en 2020 (OIM ONU Migration). Si les raisons de ces déplacements sont multiples et complexes, l'émigration dans les pays du pourtour méditerranéen doit être analysée à l'aune des enjeux sociaux et historiques qui sous-tendent ce phénomène.

De nombreux travaux ont été menés sur le sujet de l'émigration dans les pays du pourtour méditerranéen, avec des approches multiples et variées. Selon une étude menée par le Centre de recherche et d'études sur la migration (Crem) en France, les principales raisons de l'émigration dans les pays méditerranéens sont liées à la pauvreté, au manque de perspectives économiques, à l'instabilité politique et aux conflits armés. D'autres études ont mis en évidence les difficultés rencontrées par les migrants lors de leur voyage, avec des risques de violences, de maladies et de mort élevés. Enfin, des travaux ont souligné les enjeux d'adaptation des migrants dans les pays d'accueil, avec des processus complexes d'intégration économique, sociale et culturelle.

Dans cette contribution, nous proposons une analyse sociologique de l'émigration des Algériens vers la France en particulier et dans les pays du pourtour méditerranéen, en mettant l'accent sur les enjeux et le pouvoir symbolique d'adaptation des migrants dans les pays d'accueil comme **premières dimensions théoriques**.

L'exposé de notre contribution centrée autour du contexte algérien, évoquera en premier ,la question centrale de l'apparition des premières discriminations envers les populations européennes étrangères dans l'Algérie coloniale dans la perspective de la mise en évidence de sa permanence et de l'historicité du phénomène qui sera repris par le concept de *monstration* chez Galloro (2015) dans une étude concernant la stigmatisation des italiens en France et leur affirmation identitaire. Ceci valant pour les émigrés algériens en France.

En second lieu l'exposé portera sur l'émigration post indépendance, son départ. Son caractère de *situation coloniale* ainsi que la relation entre les politiques d'extermination, d'appauvrissement des populations locales et l'apparition de cette catégorie sociale d'émigré dès l'indépendance.

Au-delà de ces évocations et rappels, la problématique interrogera le mécanisme de reproduction sociale d'El ghorba comme citée chez Sayad. Quel rôle joue l'enchantement(Sayad A. , 1975, p. 66)par défaut et de la réelle connaissance de l'émigration à la place de l'*illusion* surtout à l'aune des réseaux sociaux et de la connectivité à haut débit

actuelle ? Enfin, l'émigré actuel ne se définit –il pas des standards professionnels et sociaux de bien-être qui lui permettent d'endurer *monstrations* et discriminations et pourquoi ?

L'interrogation va porter ensuite sur un ensemble de constatations relatives à la notion d'el ghorba chez Sayad Abdelmalek, sa prédominance dans la littérature francophone, la dramaturgie, la poésie ancienne et la chanson kabyle et arabe ainsi que dans le discours des informateurs tout en sachant que cette expression reste un emprunt dans le discours Kabyle. Il va de soi que cet inventaire sommaire répond au principe méthodologique de considérer ce fond artistique et littéraire comme un fonds documentaire à même de servir pour une analyse de la situation de l'émigration et celui de considérer que l'énoncé « El ghorba » reste permanent et donc toujours utilisé dans les chants actuels

Dans un autre temps, nous reviendrons sur le concept de la *monstration* chez Piero Galloro, concernant l'immigration Italienne depuis l'entre-deux guerres en France. Avant de citer à titre d'évocation l'analyse de Guy Sorman concernant l'immigré en Europe avec les différences des politiques publiques. En termes d'intégration et de citoyenneté et d'assimilation comme instrument de l'intégration.

Nous terminerons par l'exemple des migrations estudiantines et clandestines vers la France comme objet de discrimination, mais aussi leurs espoirs en effet nombre d'entre eux expriment cette forme de discrimination à leur égard mais, ils parlent aussi de bien être malgré l'exacerbation du sentiment de *monstration* notamment depuis la dernière tentative du gouvernement français de promulguer des lois strictes à leur égard.

L'enquête est qualitative, elle porte sur le phénomène migratoire régulier ou irrégulier et s'est d'abord faite par entretiens en face à face avant d'évoluer vers les discussions en virtuel par les réseaux sociaux (face book et Messenger) surtout depuis leur émigration. Les participants se sont laissé aller à des récits de vie avec un degré de confiance élevé car le rapport entretenu est amical. Les enquêtés parlent sans restriction et se confient ce qui augmente le niveau de sincérité des propos. La durée de l'enquête s'est étalée dans le temps étant donnée notre proximité avec tous les interviewés et se poursuit dans le cadre d'un volet sur l'immigration vers l'Algérie. Enfin, l'entretien a abordé le parcours migratoire après avoir abordé le parcours pré migratoire, l'arrivée, la recherche de la situation, les représentations et perspectives d'avenir (retour ou départ vers une nouvelle destination).

1. Des premières migrations et discriminations :

D'un point de vue historique, l'arrivée des populations étrangères en Algérie (Italiens, espagnols, portugais etc) , suite à la politique de colonisation de peuplement, commencera en 1833 ainsi que le signale Kamel Kateb(1998) dans son article sur la gestion statistique des populations dans l'empire colonial français entre 1830et 1960. En outre, il est important de souligner que la démarche statistique du dénombrement de la population étrangère à la population française en Algérie répondait à une situation politique qui opposait les tenants et aboutissants de l'assimilation, intégration et de la naturalisation des étrangers d'un côté et de

l'autre de la méfiance vis-à-vis des indigènes naturalisés. À ce titre, il est clair que la stigmatisation et discrimination s'exprimaient autant entre Européens qu'Européens et indigènes. Le phénomène jouit de son historicité. Il s'agit d'une immigration de peuplement pour remplacer une population autochtone.

Dans un tableau statistique reconstitué par Kamel Kateb à partir des publications de la statistique générale de l'Algérie ,de 1833 à 1954 il ressort des catégories d'analyse distinguant entre , les Français d'origine et les étrangers , les naturalisations à partir de 1891 en sachant que le décret Crémieux portant sur la naturalisation des juifs indigènes a été adopté en 1870 , le total des Français , le total des européens et un pourcentage pour la part des étrangers. Un tableau pour le moins que l'on puisse dire établi des discriminations entre les origines des populations présentes en Algérie et qui renseigne sur la disqualification de l'Algérien de ces statistiques et la persistance à considérer les populations européennes comme étrangères à la population française. A Titre d'illustration ce n'est qu'en 1926 que la catégorie des français d'origine atteindra 549 146 personnes avec une part de naturalisés français n'atteignant que 70 993 personnes à cette date alors qu'en 1911 le nombre des naturalisés français atteignait 188 068 personnes. Quant à la part des étrangers, elle sera la plus forte en 1891 avec 226000 étrangers (Kateb, 1998 : 77) .

Charles Robert Ageron (Ageron, 1983 : 119) parle de la période 1962/1981 pour expliciter l'ampleur de la coopération franco-algérienne acceptée par le président Ben Bella dès 1962. Le mouvement migratoire, déjà antérieur à l'indépendance, est présenté comme le résultat du départ des Européens à la suite de l'indépendance et des accords d'Evian qui permirent l'ouverture de la voie une nouvelle émigration des Algériens vers la France. « L'immigration algérienne fut favorisée. Le nombre des Algériens présents en France atteignait alors 510 000 (884 320 en 1975, 1 million environ en 1981), leurs salaires 170 milliards » (Ageron, 1983 : 119).Il s'agit là d'une émigration de travail certes mais encadrée par un texte de loi¹ encore en vigueur aujourd'hui, malgré les derniers appels de certaines sphères politiques acuelles en France pour revenir sur ces accords qui régissent encore l'installation, le regroupement familial, le travail et bien d'autres éléments de l'accord ,interprétés aujourd'hui comme des avantages accordés aux seuls Algériens.

Les polémiques de la classe politique française dans le courant de l'année 2023 notamment par rapport à l'émigration estudiantine et la suppression des prestations sociales restent encore vives dans la mémoire et dans les débats politiques même si en termes de politique d'Etats , ces accords historiques constituent une démonstration que les caractéristiques des migrations sont d'abord dessinées à l'échelle des Etats.

1.1.la situation d'émigré : des disqualifications à l'émigration.

L'émigration est historiquement définie comme un processus qui résulte d'une transformation profonde des rapports de propriété et de production par le colonialisme, donc

¹ Accords de 1968.

par une situation coloniale ou par des conditions endogènes de sous-développement. Effectivement, l'émigré algérien, qui résulte principalement d'un processus d'appauvrissement et de dégradation économique par la colonisation, perd tous ses biens pour ne plus avoir que la force de ses bras. Il l'utilise pour le colon et plus tard pour l'ancien colon, ou pour d'autres pays d'accueil dans le cas des nouvelles destinations migratoires (Canada, pays du Golfe, USA, La Russie, la chine etc.). De plus, il convient de souligner qu'il existe une forme d'émigration-exil qui résulte de la perte des protections et de la reconnaissance du lien social du groupe d'appartenance en raison de leur refus de soutenir l'aspiration révolutionnaire à l'indépendance, les Harkis en particulier.

Au cours de cette disqualification économique et sociale les indigènes : propriétaires et paysans journaliers, ainsi que les autres catégories sociales, ont subi une perte totale en raison de la politique de colonisation et de peuplement, y compris les expropriations, les déportations, etc. En perdant ses biens ou son travail, l'Algérien fragilisé se transforme peu à peu en ouvrier, khemas ou mineur dans une sorte d'économie coloniale. Ouvrier précaire, sans droits et rémunérations équitables, il se retrouve dans une situation nouvelle qui lui offre les possibilités de l'émigration par défaut. Le colonialisme, le code de l'indigénat et les expropriations ont déchu l'indigène, préparant ainsi l'émergence de cette catégorie sociale des émigrés.

1.2.Situation coloniale ; liberté et nouvelles dépendances.

Qu'il s'agisse de la "société colonisée" chez Guy Rocher ou de la "situation coloniale" chez Balandier, ces aspects font référence à une corrélation inattendue entre le développement et la dépendance. La liberté et la dépendance. C'est une société économiquement peu développée et en l'occurrence, dont le développement économique, dans ses différentes formes, est entièrement lié par contrat à une ou plusieurs sociétés économiquement plus avancées. (Rocher, 1972 : 222)

Le développement de la société post-indépendante repose sur l'intervention de la société colonisatrice, du moins en connaît une mise sous tutelle sans aucun développement social ni croissance économique. On y intègre un mécanisme (accord politique, condition, statut) de manière à ce que la société en voie de libération puis post-libérée ne bénéficie d'aucune forme d'autonomie culturelle, sociale et économique. « C'est précisément ce désir qui fait de la situation coloniale un problème pour ceux qui la subissent et qui déclenche finalement les mécanismes menant à l'indépendance ou à une indépendance relative (Rocher, 1972, p. 552) » et représente une forme de colonialisme (QUIJANO, 2007, p. 01) structurée pour garder un pays indépendant dans la sphère de domination de l'ex colonisateur ceci d'un côté et de l'autre structure l'émigration.

Il n'en demeure pas moins que cette reconnaissance de l'Algérien à travers ces accords qui signent la fin d'une guerre par la reconnaissance, entre autres, du droit de l'ancien indigène à l'émigration vers son ancien colonisateur, à s'y installer et s'y assimiler loin de

constituer une aporie, s'explique pourtant par la présence de situation où le colonisé a défendu son colonisateur. Le dominé qui protège et se sacrifie pour son dominateur Chez Memmi (1968). Le régiment des tirailleurs algériens étant resté opérationnel jusqu'en 1964 constitue un exemple dans lequel les mobilisés de force combattaient pour une France qui les exterminait chez eux.

2. El ghorba.

2.1. El ghorba : Sayad, les trois âges et le mécanisme de reproduction de l'émigration.

Abdelmalek Sayad, l'un des premiers sociologues de l'émigration originaire d'Aghbala dans la région de Bejaia, a lui-même émigré en France dès les premières années de l'Algérie indépendante et à ce titre, il a pu mener ses enquêtes sociologiques auprès de compatriotes installés dans l'el ghorba – exil. Sayad théoriserait les trois âges de l'émigration.

Ainsi au début, le développement du phénomène migratoire accompagne la transformation de la paysannerie qui délègue l'émigré à une émigration sur ordre, ordonnée, contrôlée et subordonnée à l'ordre paysan et communautaire. Une émigration à des fins de survie de la paysannerie (Sayad, 1977 : 3). Le second est celui d'une émigration qui veut s'affranchir de la *servitude* (Sayad, 1977 : 3) à la paysannerie. Pour les paysans appauvris mais prolétarisés, l'émigration constituait le moyen de cette libération de la paysannerie et l'attachement au mode de vie prolétaire. L'agriculture traditionnelle et son économie sont désormais subordonnées à la vie économique du pays des émigrés (Sayad, 1977), (Sayad A. , 1999 :36) . Quant au troisième âge ; il se situe aux alentours des années 60/70 et se manifeste par sa forme familiale et son autonomie par rapport à la société française et à la société algérienne dont elle s'éloigne de plus en plus.

Évoquant le mécanisme de la reproduction de l'émigration, il évoque la question d' « el ghorba » dans le discours des informateurs comme une réalité voilée (Sayad A. , 1975 : 59-66). L'émigration se reproduit par le biais de l'aliénation de cette expérience et sa falsification aux yeux des gens qui en cherchent à y être renseignés. Cette sublimation de l'émigration et sa falsification par les informateurs émigrés découlerait d'une forme de domination symbolique (De Mont Libert, 2014 : 11-59) qu'exerce la société sur les candidats à l'émigration tenus en somme par une forme d'obligation morale de réussite. Ils entretiennent la méconnaissance du collectif de la réalité objective. Ce qui fait dans la conception de Sayad de l'émigration une expérience falsifiée « les émigrés qui sélectionnent les informations qu'ils rapportent quand ils séjournent au pays ; les anciens émigrés qui « enchantent » les souvenirs qu'ils ont gardés de la France ; les candidats à l'émigration qui projettent sur « la France » leurs aspirations les plus irréalistes, etc. est la médiation nécessaire à travers laquelle la nécessité économique peut s'exercer. »

2.2 : El ghorba dans la littérature la poésie et le chant ; identité, nostalgie et rêve de retour.

L'émigration intérieure ou extérieure est une thématique qui est sous-jacente à l'histoire économique et sociale de l'Algérie avant et post indépendance. Le phénomène de l'émigration a été signalé dans divers aspects de la littérature francophone algérienne avec Kateb Yacine pris entre exils errances et migrations (Kaoutar, 2012) dans sa pièce théâtrale « Mohamed prend ta valise » racontant un personnage déchiré entre l'aliénation de l'exil et la liberté d'un retour au pays. Entre l'exclusion, les moqueries et l'injustice sociales et professionnelles d'un ailleurs et l'exploitation sans scrupules et effrénées des nouveaux arrivants dans son pays. Jean-Charles Scagnetti signale une persistance de la production littéraire sur la question d'el ghorba – exil dans les deux rives de la Méditerranée (Scagnetti, 2017) et ; puis dans l'expression poétique kabyle dans des *isfra* – poèmes : les poèmes de Si Mohand rapportés par Mouloud Feraoun aux éditions minuit en 1960 « il a ainsi parcouru toute la Grande et petite Kabylie, il a visité la Tunisie et une bonne partie de l'Algérie » (Feraoun, 1960, p. 16) et avant lui par Boulifa réédité aux éditions Tafath..

El ghorba accompagne aussi le chant Kabyle en particulier , le plus souvent des litanies depuis Cherif Kheddami considéré comme le maître de la chanson Kabyle qui chantera depuis sa terre d'el ghorba qui est la France « sligh i yema » : j'ai entendu ma mère , Idir « aghriv » : l'étranger, « serhiyi ad ruheg » : laisse-moi repartir . ; Ait Menguelet qui chantera l'exil intérieur et extérieur et qui sera traité par Tassadit Yacine (1990) dans *Ait Menguelet chante*, Cheikh el Hasnaoui « Maison Blanche, Sani », Kamel Raïah : « el ghorvathewaar » l'exil est difficile, Takfarinas « Tol el ghorva » l'exil à trop duré. Djamel Allam « Maradyughal » lorsqu'il reviendra. Slimane Azem « d'aghrev d'averani » exilé et étranger. « A yafroukhiffereles » : moineau. La liste est encore longue et se poursuit jusqu'aux chanteurs actuels Freekane et Soolking.

Dans ces textes de référence l'affirmation identitaire est permanente et cela malgré la différence chronologique des textes. Slimane Azem, Cherif Kheddami sont de la période de l'indépendance. Leur attachement à *thamurth* (la terre natale) est récurrente et s'exprime avec la force d'un affect dans des comparaisons symboliques. La nostalgie et l'évocation des attaches laissées au pays fonctionnent dans l'imaginaire d'une époque sans internet ou les réseaux sociaux actuels comme l'énonciation d'une situation accablante vécue en secret par l'émigré dans son exil. Une situation qu'il taira aux siens et une illustration du discours de Sayad sur la reproduction de l'émigration par sa mystification. Les vérités sont dites à travers le chant qui a un rôle de régulateur social. A ce titre, le titre de cheikh « maître » précédant el Hassnaoui n'exprime pas uniquement une forme de consécration ou de courtoisie mais la symbolique de la sagesse et fonctionne comme l'exemple à suivre. L'exil dans ces textes est une forme de perte de la protection sociale, sa reconnaissance mais surtout de cet ancrage identitaire du chez soi. Idir dans « serhiyi ad ruheg » passe au scalpel la société française qui s'extrémise et commence à revendiquer le départ des étrangers. Il invoque « rebi » Dieu de la laisser partir introduisant l'idée de la fatalité du moment et du destin qui a mené les gens si loin dans cette terre étrangère malgré eux.

El ghorba : quel sens pour un emprunt ?« El ghorba » restera pourtant un lexique étranger à la langue Kabyle, il n'y existe que sous forme d'emprunt linguistique de la langue arabe. El ghorba diffère d'el hidjra plus proche de l'émigration et qui reste à consonance religieuse. Est-ce à dire que le phénomène de l'émigration n'a pas existé dans la société kabyle puisque ses signifiants et signifiés n'existent pas ? Est-ce à dire que l'émigration comme action de quitter volontairement le groupe d'appartenance étant de nature péjorative ne pouvait exister dans la société kabyle traditionnelle que pour El menfi le banni du groupe ? Il reste que les changements provoqués par la colonisation dans la société algérienne ont été un facteur de création de la condition d'émigré (aghriv) même si dans la situation d'el ghorba dans les litanies il n'y sera que rarement fait référence à la France nommément. Celle-ci est suggérée par le vocable el ghorba.

2.3 Intégration et monstration à l'égard des autres.

En effet, Guy Sorman (1992), a écrit un ouvrage intitulé "En attendant les barbares" dans lequel il aborde la question des migrations et de l'immigration. Dans le livre consacré aux émigrés, intitulé "l'immigré", il examine les conséquences sociales, économiques et politiques de la migration à travers le monde.

Sorman soutient que les flux migratoires ont des effets considérables sur les sociétés d'accueil et les pays d'origine, qui peuvent être positifs ou négatifs selon les circonstances. D'un côté, la migration peut contribuer au développement économique, à la diversité culturelle et à l'enrichissement social. De l'autre, elle peut provoquer des tensions, des inégalités et des conflits identitaires.

Il souligne également que la question de l'immigration est souvent mal comprise et mal gérée par les gouvernements, qui ont tendance à adopter des politiques restrictives et à stigmatiser les migrants. Il plaide pour une approche plus ouverte et plus humaniste de la migration, qui reconnaisse la dignité et les droits fondamentaux des personnes déplacées.

Sur le plan conceptuel Guy Sorman aborde la question de l'émigration et de l'intégration dans plusieurs pays à travers le monde, dont les Pays-Bas et l'Allemagne., il analyse les politiques migratoires et les expériences des migrants dans ces pays, en soulignant les défis et les opportunités qui se présentent.

Les Pays-Bas, étaient considérés comme un modèle d'intégration réussie, en particulier pour les travailleurs immigrés marocains et turcs. Toutefois, il constate que les politiques d'intégration ont échoué à certains égards, en raison de la persistance des inégalités sociales et économiques entre les migrants et les non-migrants.

Concernant l'Allemagne, Sorman note que ce pays a une tradition d'accueil relativement récente, en raison de son passé de xénophobie et de racisme. Il observe également que l'intégration des travailleurs immigrés turcs et d'autres groupes minoritaires a

été entravée par des politiques d'assimilation rigides et une méfiance persistante envers les différences culturelles et du rejet de l'altérité.

L'altérité qui consiste à accepter l'autre sans regarder sa différence est une dimension importante dans les études sociologiques concernant l'émigration. Le contraire de cette acception inconditionnée serait *la monstration* chez Piero Galloro. Qui consiste à *inscrire* l'autre (l'émigré italien en France) comme une surface à inscrire pour en faire un *monstre* (2015) sur la base de stigmates Goffman (1975) Cette monstration qui tire ses origines du passé constitue une forme de d'automatisme ou de *systemie* qui alimente la perception de l'autre à travers les âges et de manière indifférenciée. « De nouveaux monstres » sont mis en spectacle (Galloro P. , 2016 : 19) sur la question du flux de réfugiés en Europe en 2015 : « Les flux de réfugiés qui ont abordé l'Europe en 2015 ont généré nombre de discours et de réactions de rejet. Il convient de considérer ceux-ci comme le reflet des représentations générées par le lien spéculaire que les Européens entretiennent avec l'Autre. Le regard apporté sur les nouveaux arrivants procède d'un processus de monstration à travers une mise en spectacle d'images et de textes dont la mise en perspective socio-historique nous permet d'apprécier la récurrence dans le temps et l'espace. » En dépit des recommandations internationales du « vivre ensemble » et des diverses résolutions de l'ONU ou de des demandes de reconnaissance que constitue la fameuse *la marche pour l'égalité Des Droits et contre le racisme* résumée par en ces propos « Durant l'automne 1983, en allant à pied de Marseille à Paris, les acteurs de cette marche historique ont tenté de redonner des couleurs au visage d'une France blafarde, en pleine crise économique, gagnée par les démons du racisme, enflammée par une vague d'émeutes. Démarche pacifiste, cette action visait autant à exiger la reconnaissance de la place des enfants d'immigrés au sein de la société française qu'à dénoncer les clivages et la violence qui la traversent. Marcher le long des Routes de France et donner la chasse à ses monstres. » (Galloro P. , 2016 : 19)

Il est évident que cette problématique s'inscrit dans le passé mais aussi dans le présent. A chaque jour son lot d'émigration légale ou illégale. Des Etats comme les Etats unis organisent des loteries pour faire venir de nouvelles populations de différents pays y compris de l'Algérie.

Des récits de vie durant notre enquête nous en disent long sur les mécanismes de départ et les conditions de ceux-ci (citée en introduction). À vingt ans d'écart « Hakim » (niveau secondaire) et « Ahcen » (universitaire) quittent l'Algérie pour les USA. Le premier est fonctionnaire tout comme le second. Les deux s'en vont après des carrières bien établies. Le premier s'en va avec sa femme pour des raisons médicales et une envie d'un ailleurs meilleur, le second débauche sa femme fonctionnaire et embarquent avec leurs filles pour les USA. Les deux sont de père émigré en France. L'histoire familiale se reproduit à travers eux mais avec des destinations nouvelles : Le nouveau monde.

En 2015, « Kenza » est autorisée par son jeune époux en Algérie pour faire des études en France. Après un parcours réussi, elle s'intègre professionnellement avec un Master et fait suivre son époux par le biais du regroupement familial. Au bout de plusieurs tentatives et refus de visas, ce dernier abandonne ici une situation, des biens, sa maman et parvient à décrocher le fameux sésame après une série de refus. Il s'installe dans la région parisienne et décroche un travail avec son master obtenu à l'université de Bejaia. Pendant leur séparation physique leur vie familiale a été virtuelle et tout le processus d'inscription et de recherche d'une école en France s'est déroulé par internet.

« Dalia », « Youba », « Salah », « Yacine », « Noureddine », « Nabil » quittent l'Algérie avec des Masters de la même l'université, refont d'autres au niveau des universités et écoles d'ingénieur et se lancent dans un parcours d'insertion professionnelle et de citoyenneté. Tous ont vu leur émigration murir et se réaliser dans l'intimité du noyau parental, loin de l'image de l'émigré qui s'en va secrètement. Tous ont utilisé des réseaux d'information. Enfin « Didine » est un bel athlète musclé qui a fait de l'haltérophilie son métier en Algérie il est aussi peintre de son état, (niveau moyen) il voyage par l'Espagne rentre en France et ne revient plus. Sa maman lui interdit de revenir sans avoir réussi son autre projet d'installation (il détient ici une salle d'haltérophilie qu'un de ses frères gère pour lui). Son père décédé était lui-même ouvrier émigré en France depuis l'indépendance. « Fawzi » est parti comme « Didine » par l'Espagne. Il quitte un métier après 25 ans s'installe et devient pizzaiolo son avenir semble meilleur après avoir appartenu un corps souverain.

L'intérêt de ce corpus est que ces propos renvoient à des représentations d'émigrés en situation régulière et irrégulière au moment même de cette contribution. C'est l'objectif de toutes les enquêtes de qualitatives. Elles fonctionnent comme un cliché, une photographie d'une situation donnée. Ensuite au niveau de la problématique, il s'agit de montrer que ces différentes catégories défient les stigmatisations et les *Monstrations* sans avoir à cacher leur prise de conscience concernant la misère de leur exil leur désenchantement. Ils le savent alors que chez Sayad les informateurs anciens émigrés devaient cultiver le secret de leurs conditions pour ne pas revenir. Ne pas perdre la face devant les gens des villages et familles. Dans le cas de Didine c'est encore sa mère qui le force à rester en exil clandestin cela dit que cette émigration clandestine est encouragée et portée par la famille proche dans son cas. Ceci étant une autre dimension qui consacre la caractéristique de projet familial de cette émigration clandestine. Est-ce que c'est une échappatoire à la misère économique ici ? Non « Didine » est, encore, malgré son exil en France, propriétaire d'une salle d'haltérophilie et est lui-même un athlète consacré et reconnue. Ensuite, son émigration clandestine le dirige vers une région en France où il retrouvera famille et amis. A savoir aussi que c'est par l'intermédiaire des différents canaux et réseau que cette entrée en clandestinité fut possible après un voyage régulier avec visa vers l'Espagne.

Conclusion

Ces récits de vie suggèrent l'idée centrale que quel que soit le statut de départ. L'émigration devient un système entier qui se suffit pour faire reproduire ce mécanisme d'émigration. Ce sont les représentations que se font les différents groupes de ces émigrés. Il (ce système) se nourrit des récits de réussites peu importe les discriminations et autres monstrations subies. El ghorba au sens de l'exil et de la solitude n'opère plus avec le même déterminisme.

Enfin, en ce qui concerne l'adaptation des migrants dans les pays d'accueil, nous avons constaté que les processus d'intégration économique, sociale et culturelle sont souvent complexes et difficiles. Les migrants doivent faire face à des obstacles pour trouver du travail, se loger et s'intégrer dans leur nouvelle société. Toutefois, certains migrants ont également souligné les opportunités offertes par leur pays d'accueil, notamment en termes d'éducation et de soins de santé et de bien-être

Enfin si cet enchantement de l'émigration portée par des récits de réussites (sociales, économiques, identitaires, affinitaires), semblent constituer un moteur puissant pour ces nouvelles émigrations qu'elles soient légales ou clandestines, il reste qu'une forme de désenchantement de cette émigration opère. Nombre de familles installées semblent réfléchir à la possibilité de partir ailleurs ou de rentrer au pays suite à de nouvelles problématiques éducatives, culturelles et identitaires.

La question reste entière faut-il absolument assimiler pour intégrer ?

A l'aune de cet exposé, émerge l'idée que le mécanisme de reproduction sociale d'El ghorba comme citée chez Sayad. Fonctionne ici comme un système qui s'autoalimente et donc s'auto reproduit.

L'enchantement de l'émigration « *expérience aliénée et mystifiée* » (Sayad, 1975 : 66) ne semble pas opérer, ni l'illusion d'ailleurs, les candidats à l'émigration tant régulière qu'irrégulière détiennent l'information et sont prêts à toutes les stigmatisations et monstrations pour se faire une situation. Ils sont d'autant plus préparés pour cela lorsqu'ils ont le soutien des leurs si ce n'est une prise en charge de cet exil. « Salah » émigré régulier et étudiant d'une école renommée et en alternance se décrit trop « brun » et qu'on dit « non intégré », reste convaincu de la nécessité de l'émigration même de la France vers un autre pays pour se faire une situation. Il illustre la problématique vécue en exil en France du refus de l'assimilation en vue de l'intégration et de la résilience aux monstrations et discriminations administratives dans l'espoir de jours meilleurs.

Le vocable El Ghorba, donc même emprunt linguistique, reste un phénomène répandu d'un côté et une étape nécessaire pour la situation recherchée qui est celle de l'installation. Professionnelle, conjugale et familiale et la régularisation administrative (carte de séjour ou naturalisation) dont le mécanisme reproducteur est l'espoir en l'avenir.

Ce système qui s'auto reproduit se base sur la détention de l'information, la poursuite d'une situation et la disposition de moyens (soutiens et espoirs) tout en intégrant l'éventualité d'une nouvelle émigration pour les porteurs de diplômes.

Bibliographie

Les études (livres et articles).

1. AGERON, C. R. (1983). *Histoire de l'Algérie contemporaine (1830_1962)*. Paris: Presses universitaires de France.
2. FERRAOUN, M. (1960.). *les poèmes de si mohand*. Paris: édition minuit.
3. Galloro, p. (2015).a. « “Je suis rital et je le reste...” Expertise de l'inclusion italienne (en)chantée ou la transformation spectaculaire d'un monstre. (Volume ! [En ligne], 12 : 1 | 2015, mis en ligne le 30 nov. 2017).<https://doi.org/10.4000/volume.4578>
4. Galloro, P. (2016). La marche pour l'égalité des droits et contre le racisme Une tentative de dé-monstration ?*Hommes et Migrations* N°1313, p. 19.DOI : 5. 4000/hommesmigrations.3554. URL : <https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations->
5. Galloro, P. (2016).c. la mise en spectacle des réfugiés ou la figure des nouveaux monstres. *pensée plurielle*, éditions deboek, p. 11_22.<https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2016-2-page-11.htm>
6. Kaoutar, h. (2012). entre exils errances et migrations. *H.e. migrations*, éd.<https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2012-4-page-112.htm>
7. Kateb, K. (1998). La gestion statistique des populations dans l'empire colonial français [Le cas de l'Algérie, 1830-1960] [article]. *histoire et mesure*.https://www.persee.fr/doc/hism_0982-1783_1998_num_13_1_892 OIM ONU Migration. (s.d.). Récupéré sur<https://worldmigrationreport.iom.int/wmr-2022-interactive/?lang=FR>
8. MEMMI, A. (1968). *l'Homme dominé*. Paris: Palot Gallimard.
9. QUIJANO, A. (2007). « Race » et colonialité du pouvoir. *Mouvement*.
10. ROCHER, G. (1972). *Introduction à la sociologie générale*, 3 le changement social. France: col point.
11. SAYAD, A. (1999). *la double absence. Des illusions aux souffrances de l'émigré*. France: Seuil.
12. Sayad, A. (1975). El ghorba : le mécanisme de reproduction de l'émigration, actes de recherches en sciences sociales. vol 1-2 PP 50-66https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1975_num_1_2_2457
13. 17. Sayad. (1977).b. Les trois âges de l'émigration algérienne en France. actes de recherche en sciences sociales. vol 15 PP 59-79
14. https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1977_num_15_1_2561

15. Scagnetti, J.-C. (2017). Décrire l'exil, vivre l'exil. les auteurs algériens de la langue française et la ghorba des années 1950 à la fin de la décennie 1980. *Revue Européenne des migrations internationales*, , 4963.
<https://journals.openedition.org/remi/8578>
16. SORMAN, G. (1992). *En attendant les barbares*. Paris: Fayard.
17. YACINE, T. (1990). *Ait Menguelet chante*. Alger: Bouchène.
18. GOFFMAN, e. (1975). *Stigmate Les usages sociaux des handicaps*. le sens commun.

Actes de colloques

1. De Mont Libert, C. (2014). Abdelmalek Sayad un sociologue du symbolique. Actes du colloque international organisé au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC) les 21 et 22 mai 2013

**De l'émigration masculine du travail à celle des femmes seules.
Une brève rétrospective historique de l'émigration algérienne en France**

**From male labor migration to the migration of single women. A brief
historical retrospective of Algerian immigration in France**

OUDJANI Ourdia

Université de Bejaia. Algérie

Mail : ourdia.oudjani@univ-bejaia.dz

Résumé :

À travers cet article, nous proposons de donner une brève rétrospective historique sur l'émigration algérienne en mettant en évidence ses principales mutations et transformations depuis ses débuts, vers la fin du XIX^e siècle, jusqu'à nos jours. Au terme de ce survol historique, nous avons abordé, avec plus d'éléments de détails, l'un des phénomènes les plus caractéristiques de cette émigration au début du XXI^e siècle : l'émergence de l'émigration féminine. Il ne s'agit pas seulement d'examiner les départs de femmes à l'étranger dans le but de s'y installer mais aussi et surtout des projets migratoires conçus et exécutés par des femmes « seules ». Autrement dit, notre intérêt s'est porté sur la femme algérienne comme actrice migratoire et non pas comme accompagnatrice de l'homme, comme ce fut le cas auparavant.

Mots-clés : actrices migratoires, émigration féminine, histoire de l'émigration algérienne, regroupement familial

Abstract

This article aims to give a brief historical retrospective on Algerian emigration, highlighting its main changes and transformations from its beginnings, towards the end of the 19th century, up to the present day. At the end of this historical overview, we explore, in more detail, one of the most characteristic aspects of this emigration in the early 21st century: the emergence of female migration. We will not only examine the phenomenon of women settling abroad, but also and most importantly the fact that these migratory projects are carried out by 'single' women. In other words, our interest will focus on Algerian women as migratory actors and not as companions of men, as was the case before.

Key-words: migratory actors, female migration, history of Algerian emigration, family reunification

E-mail de correspondance: ourdia.oudjani@univ-bejaia.dz

Introduction

Cette contribution se propose de donner une rétrospective historique de l'émigration algérienne en France. L'objectif poursuivi ici est de mettre en lumière les diverses évolutions, que celle-ci a connues au fil des années, avant de déboucher sur un type particulier d'émigration : l'émigration féminine et ses différentes formes. Il s'agit en dernière instance de mettre en contexte de manière précise l'émigration féminine algérienne et ses différentes manifestations historiques, avant que celle-ci n'émerge au grand jour vers la fin du XX^e siècle¹. En nous engageant dans cette « contextualisation » historique, nous ne pouvons faire l'impasse sur la caractérisation de l'autre facette de l'émigration algérienne, celle des hommes. Des questions en relation avec ce sujet s'imposent alors à nous : l'émigration féminine algérienne a-t-elle bénéficié d'un intérêt quelconque en matière d'études scientifiques ? Si tel n'est pas le cas, comme nous le supposons, quelles sont les raisons objectives de cette mise à l'écart ? Pourquoi cette thématique est-elle reléguée à la marge, sinon ignorée en la diluant dans l'émigration masculine ? Pour cerner notre sujet et répondre à ces questions fondamentales, nous avons replacé l'émigration des femmes algériennes dans un processus historique qui remonte au début de l'émigration algérienne dans sa globalité. Ainsi, à travers cette remontée dans le temps, nous pourrions mieux apprécier la visibilité/non visibilité de l'émigration féminine dans les travaux scientifiques.

La migration a fait l'objet de théorisations par diverses disciplines des sciences humaines et sociales telles que la sociologie, la psychologie, l'histoire, l'anthropologie, l'économie, la géographie, la démographie, etc. Cette diversité d'approches théoriques est en corrélation non seulement avec la diversité des disciplines qui étudient les phénomènes migratoires, mais elle peut également concerner une seule et même discipline. En sociologie comme en sciences économiques par exemple, on retrouve des théories sur la migration en tant que phénomène global et d'autres axées sur un ou plusieurs aspects du phénomène tels que les causes, les motivations, les effets et l'intégration dans les sociétés d'accueil.

Les travaux de recherche suscités par ces premières migrantes sont surtout le fait de chercheurs européens, plus particulièrement de chercheurs français. Ces études relèvent surtout de la problématique de l'intégration dans la société d'accueil. Les problèmes socio-économiques, la crise des valeurs, l'éducation et les conflits au sein des familles immigrées tiennent une place importante dans la littérature scientifique consacrée à cette catégorie sociale (voir à ce propos, STREIFF-FENART, 1985 ; MAZZELLA, 1996 ; ANDRE, 2014). Loin de s'opposer en tous points, ces différentes approches théoriques peuvent souvent se révéler complémentaires et fructueuses. Dans cette perspective, le sociologue-démographe canadien Victor Piché relève, à juste titre, cette caractéristique importante :

« Les nombreuses recherches empiriques, principalement à partir des années 1990, ont rendu caduques ces débats d'école et permis de constater que chaque théorie explique une

¹ Le début des années 1970 a vu le nombre de femmes migrantes augmenter de manière significative grâce aux facilités apportées par la politique de regroupement familial.

partie du processus migratoire, certaines théories étant plus pertinentes selon la région ou l'époque historique considérées. [...] Plutôt que de s'opposer, chaque approche apporte un éclairage spécifique et toute explication des phénomènes migratoires doit en tenir compte. » (2013 : 170).

La multidisciplinarité et l'éclectisme en matière d'approches théoriques est ce qui caractérise le mieux le champ des études sur la migration algérienne. Ainsi, depuis les travaux pionniers d'Abdelmalek Sayad jusqu'aux études les plus récentes dues à Hocine Labdelaoui, Kamel Kateb ou Nassima Moudjoud, ce sont toutes les disciplines des sciences humaines et sociales qui sont mises à profits : sociologie, histoire, démographie, économie, etc.

1. Bref aperçu sur l'émergence et la massification de l'émigration algérienne vers la France

1.1. Les débuts

Nous ne pouvons pas évoquer l'émigration algérienne à ses débuts sans la relier au contexte colonial et ses répercussions sur la vie des populations à cette époque. Ce contexte est évidemment celui de la pauvreté, de la famine, des épidémies, de la spoliation des terres, de l'acculturation mais aussi et surtout de la contrainte à l'exil et la déportation vers d'autres contrées. En effet, entre les années 1854 et 1871, la conquête militaire de l'armée coloniale française a entraîné des départs massifs vers le Proche-Orient (l'Égypte et la Syrie, notamment) et les pays voisins : le Maroc et la Tunisie. Les départs des Algériens durant cette période, souvent volontaires et motivés par le pèlerinage à la Mecque, avaient pour conséquence leur installation définitive dans la région. Aussi, il faut attendre la fin du XIX^e siècle, à la faveur d'une politique incitative des autorités françaises visant la satisfaction des besoins accrus en main-d'œuvre, pour que la France devienne la destination principale des migrants algériens.

Tout compte fait, on peut faire remonter les débuts de l'émigration algérienne vers la France à la fin du XIX^e siècle. Les premiers départs des Algériens en Métropole proviennent essentiellement de la Kabylie et sont amputables, d'une manière ou d'une autre, à la défaite de l'insurrection de 1871 et ses conséquences politiques et socio-économiques désastreuses pour la région (SIMON & NOIN, 1972 : 244 ; SAYAD & GILLETTE, 1976 : 25 ; SIMON, 2015 : 214). Toutefois pour assister à des départs significatifs, sous formes de vagues migratoires d'importance, il faudra attendre les premières années du XX^e siècle. Plusieurs auteurs qui ont abordé cette question (SIMON & NOIN, 1972 : 244 ; TALHA, 1987 : 25) mentionnent des départs importants d'Algériens à destination de la Métropole avant le premier conflit mondial. Une première vague, au tout début du siècle (plus précisément entre 1900 et 1905), sera suivie par une seconde vers 1912. Ces deux vagues fourniront une main-d'œuvre abondante, qui sera employée « dans les industries marseillaises, dans les chantiers du métropolitain à Paris, dans les mines du Nord et du Pas-de-Calais » (SIMON & NOIN, 1972 : 244).

De l'émigration masculine du travail à celle des femmes seules. Une brève rétrospective historique de l'émigration algérienne en France

1.2. Les grandes vagues

Cependant, la Première Guerre mondiale (1914-1918) reste le premier événement historique qui a provoqué un départ massif des Algériens vers la France. Larbi Talha caractérise ainsi cet événement :

« Le processus migratoire ne débute en effet véritablement qu'à l'occasion de la première guerre mondiale avec les premières mobilisations des travailleurs coloniaux : mobilisation au sens d'appel aux forces de travail existantes dans les réserves préalablement consolidées, mais aussi au sens d'appel sous les drapeaux de jeunes recrues destinées à combler les pénuries partielles sur le marché du travail. C'est dans ces circonstances que va se former le premier noyau dur de l'immigration, à partir duquel vont jouer les effets de contagion, d'amplification, et de structuration des vagues suivantes. » (1987 : 26).

Ainsi, pendant la Première Guerre mondiale ce ne sont pas moins de 240.000 jeunes algériens, dont l'âge est compris entre 20 et 40 ans, qui ont servi soit comme soldats au front dans l'armée française, soit comme travailleurs dans l'industrie, l'agriculture et les autres secteurs d'activité. Mais un rapatriement est organisé à la fin de la guerre, de sorte qu'à la fin de l'année 1919, ils ne sont plus que quelques milliers (SAYAD & GILLETTE, 1985 : 50). Les deux autres vagues migratoires des Algériens à destination de la France ont eu lieu quelques décennies plus tard et coïncident, elles aussi, avec des périodes de guerres et de troubles : la fin de la Seconde Guerre mondiale et, plus tard, celle de la Guerre de libération nationale algérienne, vers le début des années 1960 (TALHA, 1987 : 27). En considérant cette émigration sur le long terme et dans une perspective historique, nous pouvons saisir son évolution et les diverses formes qu'elle a pris au cours du temps. Aussi, l'apparition de la femme migrante, en tant que variable sociologique, constitue-t-elle l'une des formes les plus significatives de cette évolution.

1.3. L'émigration masculine comme première forme de l'émigration algérienne

Sans exclure totalement la présence des femmes algériennes en France dès les débuts de l'émigration, toutes les études montrent clairement que, jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'émigration algérienne en France est restée fondamentalement une émigration de travail, « masculine et adulte ». Cet état de fait correspond au premier « âge » de l'émigration algérienne (SAYAD, 1977 : 61-65). Celle-ci est donc constituée, en grande majorité, d'hommes seuls. Ce sont des paysans envoyés travailler temporairement par leurs familles afin de subvenir aux besoins de celles-ci, dans un contexte caractérisé par l'extrême pauvreté et le chômage, surtout en Kabylie, région d'où provient la majorité des migrants de la première moitié du XX^e siècle. Cette situation connaîtra des modifications notables avec l'amorce de l'émigration familiale du début des années cinquante du siècle dernier. Mais ce qu'Abdelmalek Sayad appelle le second « âge de l'émigration algérienne » (1977 : 65-76) renvoie également et globalement à une émigration masculine.

1.4. Le phénomène de l'émigration de la « classe intellectuelle »

À la fin des années 1980 et tout au long de la décennie qui allait suivre, la société algérienne a connu d'importants départs vers la France et, dans une moindre mesure vers d'autres destinations comme l'Allemagne, l'Angleterre ou le Canada. Il s'agit principalement de la classe intellectuelle (politiques, universitaires, écrivains, journalistes, artistes, etc.) ayant entrepris des projets migratoires. Ces migrants ont fui la situation politique, socio-économique et surtout sécuritaire du pays pendant cette période de troubles, qui sera désignée plus tard sous le nom de « décennie noire » (KHALED, 2013 : 100). Cette émigration que nous qualifions d'intellectuelle s'apparente à ce qui est communément appelée « la fuite des cerveaux ».

A la veille du XXI^e siècle, dans le sillage d'un mouvement mondial, l'émigration algérienne s'est peu à peu transformée. Motivée essentiellement par des projets visant l'épanouissement personnel², notamment chez la jeunesse, celle-ci est concrétisée par différentes modalités dont les plus importantes sont l'émigration estudiantine et l'émigration matrimoniale.

Traitant des grandes périodes de l'émigration algérienne, Mohamed Saib Musette, en se référant à Benjamin Stora en distingue six. Il évoque lui aussi dans la toute dernière la femme et la classe intellectuelle :

[...] nous ajoutons une sixième période qui débute de 1992 jusqu'à nos jours et qui est marquée par l'accélération de la migration des compétences, la place prise par la migration des femmes et la multiplication de nouvelles formes d'émigrer telle que l'émigration par voie irrégulière. (Musette, 2013, 17)

C'est précisément de cette époque que commencent à paraître les premiers travaux portant sur la migration de femmes « seules » issues des pays de l'Europe de l'Est et de l'Amérique latine : des travaux qui évoquent, entre autres, des questions juridiques et des difficultés inhérentes à cette catégorie sociale.

² Par « épanouissement personnel », nous voulons faire référence à l'émancipation de l'individu, à son autonomie économique, son extirpation au contrôle social.

2. La place de la femme dans les travaux de recherche sur l'émigration algérienne

2.1. La femme et/dans l'émigration familiale³

À cette émigration masculine du travail de la première moitié du XX^e siècle, viendra se greffer peu à peu l'émigration des familles. Celle-ci est rendue possible grâce à deux facteurs. Le premier est en relation avec l'amélioration des conditions socio-économiques des émigrés dans le pays d'accueil. Quant au second, il concerne les troubles politiques et le climat de violence et d'insécurité dus à la Guerre de libération nationale en Algérie. Voici comment l'auteur de « Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France » caractérise ce type :

« [...] au stade atteint par la seconde forme d'émigration, les conditions se trouvaient réunies pour que s'amorce et se développe le mouvement migratoire des familles : si les premiers signes apparurent dès 1938, l'émigration familiale accrut après 1952 surtout ; la lutte pour l'indépendance, notamment, par les transformations accélérées et les réactions en chaîne catastrophiques qu'elle détermina, allait fournir à la société rurale, là comme ailleurs, l'alibi nécessaire pour s'avouer un processus déjà virtuellement réalisé. »
(SAYAD, 1977 :77).

C'est donc ce départ des familles qui est à l'origine de l'accroissement du volume de l'émigration des femmes. Elle donnera même une certaine visibilité aux femmes émigrées, bien qu'à ce stade, elles occupent encore une place secondaire en tant que femmes émigrées aussi bien dans la littérature scientifique que dans les discours et les politiques mises en place par le pays de départ et celui d'arrivée.

On ne dispose pas de statistiques établies concernant le nombre de familles et de femmes ainsi que l'évolution de ce nombre sur une longue durée. Toutefois, des études ayant inclus des données numériques dans leurs analyses donnent à voir à ce propos une constante croissance des chiffres. À titre d'exemple, en 1952, le Ministère français de la santé publique et de la population évalue le nombre des familles installées en France à 3400 (COHEN, 2013 : 6). Une quinzaine d'années plus tard, les femmes verront leur nombre augmenter davantage. Selon Abdelmalek Sayad et Alain Gillette, dès « le recensement de 1968, le quart de la population algérienne était constitué par des enfants et adultes de sexe féminin. De 1962 à 1967, près de 27.000 femmes étaient entrées en France, en nombre croissant » (1985 : 188). Vers la fin des années 1970, le chiffre de 100.000 familles sur un ensemble de 900. 000 Algériens en France a été avancé (SAYAD, 1977 : 77). Cependant, malgré son importance, cette immigration familiale est demeurée longtemps le parent pauvre des travaux de recherche académiques. Sans doute, des raisons objectives dues au contexte de l'époque ont concouru à l'évacuation des femmes dans les études migratoires. En effet, du fait que les femmes n'ont

³ Cette notion d' « émigration familiale » est à distinguer de celle de « regroupement familial » qui, elle, relève du domaine juridique, et est usité officiellement en France depuis le milieu des années 1970.

pas émigré seules, c'est-à-dire non accompagnées par les hommes, elles sont restées dans l'ombre de leurs congénères masculins. Comme on le verra ci-dessous, ce sont des changements engendrés par la mondialisation qui rendront visible les femmes migrantes.

2.2. Le statut de la femme algérienne émigrée dans le regroupement familial

Pour Emmanuel Blanchard « le "Regroupement familial" a été considéré comme l'une des dimensions principales de la nouvelle donne migratoire du milieu des années 1970 » (2018 : 97). En tout cas, après la suspension de l'immigration de travail en 1974, le regroupement familial est devenu le seul moyen légal pour les Algériens désirant se rendre en France pour s'y établir. Si de 1947 à l'indépendance, en 1962, à la faveur de la citoyenneté française qui leur est accordée en leur qualité de « Français musulmans d'Algérie », les Algériens et les membres de leurs familles étaient libres d'entrer et de s'installer en France métropolitaine, les années qui allaient suivre verront une série de mesures administratives et de circulaires⁴ qui visent à encadrer et restreindre leur entrée sur le territoire français⁵. La conséquence de ces procédures administratives restrictives se traduit par une réduction significative du nombre d'entrées de familles algériennes en France. Ainsi, à titre d'exemple, pour l'année 1971, le nombre de familles algériennes arrivées dans ce pays est de 4000, alors que le nombre des familles espagnoles et portugaises s'élève respectivement à 5600 et 22 000 (COHEN, 2012 : 21).

La reconnaissance officielle du regroupement familial par la France à travers le décret n° 76-383 du 29 avril 1976⁶ n'aura pas d'effets positifs sur la libre circulation des ressortissants algériens. Au contraire, le décret en question les exclut de cette nouvelle politique d'immigration. Il est difficile d'évaluer les incidences d'une telle exclusion, même s'il est communément admis que le nombre de familles qui ont pu s'y installer a sensiblement diminué. Toutefois, pour les périodes les plus récentes, le regroupement familial est devenu le principal motif d'admission des migrants algériens en France (BOUKLIA-HASSANE, 2012 : 4)

Ainsi, au vu de ce qui précède, nous pouvons conclure que l'émigration familiale des années 1940-1960 et, plus récemment, le regroupement familial a contribué à la féminisation de l'immigration algérienne en France dans son ensemble. Selon Abdelmalek Sayad (1977 : 77), sur 900.000 Algériens installés en France, il y a 550.000 hommes et 71 000 femmes de

⁴ Circulaires n° 410 du 9 juillet 1965 et 112 du 27 février 1967 relatives à l'admission en France des familles des travailleurs algériens.

⁵ Ces restrictions consistent en la présentation d'un certain nombre de documents comme le certificat du logement, qui limitent l'arrivée des familles algériennes en France.

⁶ Décret n°76-383 du 29 avril 1976 relatif aux conditions d'entrée et de séjour en France des membres des familles des étrangers autorisés à résider en France.

De l'émigration masculine du travail à celle des femmes seules. Une brève rétrospective historique de l'émigration algérienne en France

plus de 16 ans (soit en moyenne une femme pour sept hommes). En 2022, soit 25 ans après, la part des femmes a sensiblement augmenté : puisque sur 1.101.253 ressortissants algériens immatriculés dans les consulats d'Algérie en France, 634.957 sont de sexe masculin et 466.296 de sexe féminin (LABDELLAOUI, 2011 : 2). Ces chiffres constituent autant d'indices qui attestent de l'accroissement constant et continu du volume migratoire des femmes algériennes, entamée depuis au moins la fin de la Seconde Guerre mondiale.

2.3. La femme algérienne comme actrice migratoire

L'une des évolutions les plus significatives dans l'émigration algérienne de ces dernières décennies est sans doute l'émergence de l'émigration de femmes « seules », c'est-à-dire non pas comme accompagnatrices de leurs époux mais en tant qu'actrices migratoires ayant conçu et exécuté des projets migratoires. Pour de nombreux spécialistes, cette émergence est le résultat des bouleversements socio-économiques, politiques et culturels, eux-mêmes engendrés par la mondialisation. Bien que le sujet des femmes migrantes n'ait pas fait l'objet d'études approfondies jusqu'à présent, plusieurs auteurs mentionnent cependant son existence comme phénomène migratoire de grande importance (KATEB, 2012 ; LABDELLAOUI, 2011 et 2012). Pour Hocine Labdelaoui « la présence des femmes en émigration n'est pas un phénomène nouveau. Les femmes ont fait leur apparition dans les flux vers la France depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Mais leur évolution vers le statut d'acteur est un phénomène relativement récent. » (2012 : 29). Selon lui, il s'agit bien d'un phénomène généralisé à toutes les formes de migration et concerne toutes les catégories de femmes :

« La migration féminine en Algérie a amorcé une évolution qualitative importante au cours de ces dernières années. Elle ne se limite plus aux départs en famille, mais elle touche de plus en plus des femmes seules ayant différents niveaux d'instruction et appartenant à des couches sociales diverses. Cette caractéristique est visible aussi bien dans les flux réguliers que dans les départs irréguliers, comme en témoignent les informations rapportées par la presse algérienne au sujet de la présence de femmes sur les embarcations interceptées par les garde-côtes. » (LABDELLAOUI, 2011 : 1).

Manifestement, comme l'ont souligné certains auteurs, cette émigration des femmes seules n'est pas le fruit d'une évolution de l'émigration familiale. Pour eux, les deux types sont bien autonomes l'un par rapport à l'autre (LABDELLAOUI, 2011 : 2 ; KATEB, 2012 : 12). De plus, ces nouvelles migrantes présentent la caractéristique d'être plus instruites que leurs aînées. Ainsi, on trouve dans cette catégorie quelques diplômées (licenciées, ingénieures, techniciennes, etc.). Mais malgré cette émergence, certains auteurs ont pu noter une « double absence » des migrantes algériennes : absence à la fois dans les statistiques, dans les politiques migratoires et dans le discours officiel de l'Etat algérien. (LABDELLAOUI, 2011 : 4).

Il reste à préciser que dans le cas algérien, l'émigration de femmes seules était attestée à une époque très ancienne et dans des circonstances bien particulières⁷, comme l'a révélé une intéressante enquête de terrain (LOVICH-DAHMANI, 2012). Il s'agit de contextes où des hommes s'absentant pour des périodes plus ou moins longues, souvent pour des motifs professionnels, ont pu engendrer des situations de déséquilibre social et économique. Certaines femmes, qui se retrouvent alors seules et confrontées à une attente interminable de leurs époux (ceci engendre une situation de remise en question du couple par les familles et les cercles les plus proches), ont quitté leurs foyers pour rejoindre leurs conjoints hors du pays, espérant ainsi sauver leurs couples et donc éviter la répudiation. Ces actions ont été souvent effectuées par la complicité des membres des familles des concernées.

Enfin, comme nous l'avons signalé plus haut, l'émigration de la femme algérienne dans sa forme actuelle n'est pas sans liens avec le contexte migratoire féminin dans le monde, notamment celui de l'Europe de l'Est et de l'Amérique latine. Quant à l'invisibilité dont il a été question, elle est à situer au niveau des travaux académiques, qui sont longtemps restés discrets, sinon muets à propos de ce phénomène de grande ampleur.

Conclusion

Au terme de cette brève rétrospective historique, il apparaît que l'émigration algérienne à destination de la France est très ancienne ; elle remonte au moins à la fin du XIX^e siècle. Au cours de la première moitié du XX^e siècle, elle a connu plusieurs vagues successives. Les deux premières, celles d'avant la Première Guerre mondiale (entre 1900-1905 et en 1912) sont suivies par deux autres coïncidant avec la fin Seconde Guerre mondiale et la Guerre de Libération nationale.

La période postcoloniale signe la fin d'une émigration de travail exclusivement masculine et un début de sa transformation. Ainsi, les années 1970, caractérisées par le phénomène du « regroupement familial », marque un début notable de la féminisation de l'émigration algérienne. Mais il faut attendre le début des années 2000 pour assister à l'émergence d'un nouveau type d'émigration : celui de femmes seules, c'est-à-dire des femmes comme actrices migratoires. L'ampleur de ce phénomène a été soulignée par certains chercheurs, mais il n'a pas suscité suffisamment de travaux académiques. Aussi, son étude commence-t-elle à peine à être envisagée, mais elle s'annonce déjà prometteuse.

⁷ Pendant les années 1950, certaines femmes, avec la complicité de proches parents, mues par la volonté de sauver leurs mariages et leurs foyers, ont pris l'initiative de partir seules pour rejoindre leurs époux en France.

Bibliographie

Les études (Livres et articles)

1. ANDRE, M. (2014). *Des Algériennes à Lyon, 1947-1974* (Thèse de Doctorat). Université de Paris IV- Sorbonne.
2. BLANCHARD, E. (2018). Histoire de l'immigration algérienne en France. Paris : Editions La Découverte.
3. BOUKLIA-HASSANE, R. (2012). Migration en Algérie : nouvelles tendances. CRIM-AS. Notes d'analyse et de synthèse. Série sur Genre et Migration, Module socio-politique. Robert Schuman Center for Advanced Studies. San Domenico di Fiesole (FI) : Institut universitaire européen. <https://core.ac.uk/download/pdf/45680604.pdf>
4. COHEN, M. (2012). *Regroupement familial : l'exception algérienne (1962-1976)* Dans *Plein droit*, 95 (4), 19-22. <https://www.cairn.info/revue-plein-droit-2012-4-page-19.htm>
5. COHEN, M. (2013). *Des familles invisibles : politiques publiques et trajectoires résidentielles de l'immigration algérienne (1945-1985)*. (Vol.2). (Thèse de Doctorat). Université de Paris I.
6. KATEB, K. (2012). Bilan et perspectives des migrations algériennes. Dans *Hommes et Migrations*, 1298, 6-21. <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/1568>
7. KHALED, K. (2013). *Intelligentsias algériennes : exils, Ruptures et Retours* (Thèse de Doctorat). Université de Paris VIII.
8. LABDELAOUI, H. (2011). Genre et migration en Algérie. CRIM AS, n°.2011/12. Notes d'analyse et de synthèse. Série sur Genre et Migration, Module socio-politique. Robert Schuman Center for Advanced Studies. San Domenico di Fiesole (FI) : Institut universitaire européen. <https://core.ac.uk/download/pdf/45678375.pdf>
9. LABDELAOUI, H. (2012). L'Algérie face à l'évolution de son émigration. Dans *Hommes et Migrations*, 1298, 22-37. <https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2012-4-page-22.htm>
10. LOVICH-DAHMANI, F. (2012). De la noria à l'émigration de femmes algériennes vers la France : le cas de femmes d'origine rural. Dans *Actes du colloque : L'émigration algérienne en France : un cas exemplaire* (pp. 119-137). Alger : CNRPAH.
11. MAZZELLA, S. (1996). *L'enracinement urbain : intégration sociale et dynamiques urbaines. Les familles maghrébines du centre-ville de Marseille* (Thèse de doctorat). EHESS.
12. MOUJOURD, N. (2008). Effets de la migration sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexe. Au-delà des visions binaires. *Les Cahiers du CEDREF*, 16, 57-79. <https://doi.org/10.4000/cedref.577>
13. MUSETTE, M. S. (2013). Contribution à la Connaissance des flux migratoires mixtes vers, à travers et à partir de l'Algérie. ICMPD, Autriche. Décembre 2013. FR/AR http://www.icmpd.org/fileadmin/ICMPD-Website/ICMPD-Website_2011/ICMPD_General/News/Algeria_Report/Algeria_Migration_Study_2013-12_FR_electronic_version.pdf
14. PICHE, V. (2013). Les théories migratoires contemporaines au prisme des textes fondateurs. *Population*, 68 (1), 153-178. <https://www.cairn.info/revue-population-2013-1-page-153.htm?ref=doi>
15. PITTI, L. (2002). *Ouvriers algériens à Renault-Billancourt, de la guerre d'Algérie aux grèves d'OS des années 1970 : contribution à l'histoire sociale et politique des ouvriers étrangers en France*. (Vol.3). (Thèse de doctorat). Université de Paris VIII.
16. SAYAD, A. & GILLETTE, A. (1976). L'immigration algérienne en France. Paris : Editions Entente.
17. SAYAD, A. & GILLETTE, A. (1976). L'immigration algérienne en France. Paris : Editions Entente.
18. SAYAD, A. (1977). Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France. Dans *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 15, 59-79.

19. SIMON, G. (dir.), (2015). *Dictionnaire des migrations internationales, approche géo historique*, Paris : Armand Colin.
20. SIMON, G. & NOIN, D. (1972). La migration maghrébine vers l'Europe, Dans *Cahiers d'Outre-Mer*, 99, 241-276.
21. STREIFF-FENART, J. (1985). « Le mariage : un moment de vérité de l'immigration familiale maghrébine », Dans *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2 (1), 129-141. https://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1985_num_1_2_985
22. TALHA, L. (1987). Propos sur quelques spécificités du modèle migratoire colonial, Dans *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 43, 23-30. https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1987_num_43_1_2129

- Textes juridiques

1. Décret n° 76-383 du 29 avril 1976 relatif aux conditions d'entrée et de séjour en France des membres des familles des étrangers autorisés à résider en France.
2. Circulaires n° 472 du 9 septembre 1964 et 123 du 25 février 1965 relatives à la venue en France des familles des algériens.
3. Circulaires n° 410 du 9 juillet 1965 et 112 du 27 février 1967 relatives à l'admission en France des familles des travailleurs algériens.

**Deux migrations, deux histoires : histoire comparée de
l'immigration algérienne en France et au Canada**
**Two migrations, two stories: a comparative history of Algerian immigration
to France and Canada**

Dr. MOUSSOUNI Abdelghani

Université d'Oran 2- Mohamed Ben

Ahmed

Centre de recherche en langue et culture
amazighes (CRLCA), Bejaïa.

Mail : a.moussouni@crlca.dz

Résumé :

Cet article se vaut une tentative de comparaison entre deux mouvements migratoires, algériens en France avec celui vers le Canada. Cette étude comparative entre ces deux migrations, sur un seul groupe mais sur deux espaces différenciés, est menée en adoptant la même perspective d'analyse suivie par Abdelmalek SAYAD pour démontrer et défendre l'exemplarité de l'émigration algérienne en France. En traitant les mêmes éléments développés dans « immigration exemplaire » à savoir : la genèse singulière, immigration de travail, l'immigration familiale et la variété des rapports de forces. L'étude révèle les points communs ainsi que les divergences entre ces deux migrations.

Mots clefs : Émigration-immigration algérienne, Canada, France, comparaison, exemplarité.

Abstract:

This article is an attempt to compare the two migratory movements, Algerians to France and those to Canada. This comparative study between these two migrations, on a single group but on two differentiated spaces, is carried out while opting for the same reflexion and angle of analysis followed by SAYAD Abdelmalek to show and defend the exemplarity of the Algerian emigration in France. By treating the same elements developed in "exemplary immigration", namely: the singular genesis, labour immigration, family immigration and the variety of power relations, the study reveals the common points as well as the divergences between these two migrations.

Key words : Algerian emigration-immigration, Canada, France, comparison, exemplarity.

E-mail de correspondance : moussouniabdelghani@hotmail.fr

Introduction

La recherche en cours sur la question migratoire des Kabyles au Canada nous a interpellé et a soulevé des interrogations sur l'existence présumée d'un lien entre ce nouveau mouvement migratoire des Algériens au Canada et celui traditionnel vers la France. Ces interrogations sont inspirées à la fois des travaux de sociologue Hachimi-Alaoui sur l'exil des Algériens en France et au Canada depuis les années 1990 (HACHIMI-ALAOUI, 2007) ainsi que du compte-rendu de CHACHOUA Kamel (CHACHOUA, 2012) sur l'œuvre de l'historienne française CAMARASA-BELLAUBE Marion (2010), consacrée à l'immigration algérienne au Canada (CAMARASA-BELLAUBE, 2010). C'est pour toutes ces considérations que les questions autour de ce lien présumé entre ces deux mouvements migratoires méditerranéen et en Amérique de Nord, à l'origine de cette étude comparative, s'expriment ainsi : quels rapports peuvent exister entre les deux mouvements migratoires algériens en France et au Canada ? Que partagent la nouvelle migration des Algériens au Canada avec celle traditionnelle en France ? En quoi se distinguent ces deux mouvements migratoires algériens à l'aune de ces deux espaces méditerranéen et nord-américain ?

L'intérêt de cette première étude comparative est le choix du terrain : deux destinations. Un tel choix met en exergue et en premier lieu l'évolution de l'émigration algérienne ces dernières décennies à travers la multiplication et la diversification des destinations et d'une façon exclusive vers le Canada. Elle permet aussi d'analyser les ressemblances et les différences des liens entretenus, établis par le fait migratoire, entre l'Algérie et ces deux pays d'accueil.

Pour mener à bien cette étude, nous recourons ici aux diverses études sur le mouvement migratoire en France (SAYAD, 1977 ; ZAHRAOUI, 1976 ; DERICHE-SLIMANI, 1997 ; MEYNIER, 2011 ; COHEN, 2017 ; MEKKI, 2022, etc.) et nous tirons parti de celles consacrées au Canada (HACHIMI-ALAOUI, 2009 ; CAMARASA-BELLAUBE, 2010 ; BELAIDI, 2019 ; GUERMAH, 2019). Toutefois, l'attention entre ces études sera centrée davantage sur le chapitre nommé « Immigration exemplaire » qu'on retrouve dans l'œuvre d'Abdelmalek SAYAD intitulée « La double absence, des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré ». L'intérêt que nous portons au dit chapitre s'explique par la méthode suivie par Sayad pour montrer l'« exemplarité » de l'immigration algérienne en France ainsi que les arguments qu'il convoque pour l'étaler à travers ces quatre éléments ; la genèse singulière de l'émigration algérienne en France, l'immigration de travail, sa transmutation en immigration familiale avant de terminer son analyse par ce qu'il a appelé la vérité des rapports de force.

Nous tenterons de suivre la même méthode d'analyse de SAYAD, mais pour le cas du mouvement migratoire au Canada. En vérifiant les mêmes arguments sur les mêmes éléments déjà traités, l'analyse sera faite et la méthode comparative construite.

L'approche comparative adoptée ici consiste à revenir sur l'histoire migratoire d'un groupe social d'immigrés, mais sur deux espaces différents, à savoir la France et le Canada.

L'invariante est le groupe et les variantes sont les lieux d'accueil. Le modèle dans cette conception ressemble au modèle divergent que Nancy Green a bien explicité dans ses travaux (GREEN, 1990 ; 2002) qui situent la comparaison sur des espaces différenciés.

1. La genèse singulière et diachronie de l'émigration algérienne en France

Qualifiée de « fille directe de la colonisation » (SAYAD, 2000 : 210), la genèse et l'exemplarité de l'émigration algérienne en France sont conjuguées, selon l'auteur, à l'histoire et à l'exemplarité de la colonisation française.

Pour la colonisation d'abord, elle est exemplaire, selon Sayad, du fait qu'elle était totale, systématique, intensive, de peuplement et de colonisation précoce. L'achèvement de la colonisation française de l'ensemble du territoire de l'Algérie au XIX^e siècle et les lois foncières, le Cantonnement (1856-1857), le sénatus-consulte de 1863, la loi Warnier de 1873, qui ont suivi, ont détruit les bases économiques de la paysannerie et des communautés villageoises, très peuplées. Cette colonisation intensive et systématique a dépossédé bon nombre de paysans de leurs biens. Déjà nombreux et appauvris, « les individus originaires des régions les plus soumises aux transformations de la société agricole ont donc été les plus prédisposés à émigrer, et parmi eux les Kabyles (STANELLI, 2001 : 02). Ces facteurs, « le système colonial, la crise de l'agriculture traditionnelle et la forte expansion démographique sont autant de raisons qui ont contribué à déclencher le phénomène migratoire » (STANELLI, 2001 : 01).

Pour illustrer en second lieu l'importance numérique, la continuité, la systématisme, les formes particulières d'organisation, son mode particulier de présence ici (dans l'immigration) et d'absence là (dans l'émigration) et surtout sa précocité « Ancienne et jeune », l'exemplarité de l'émigration algérienne à proprement parler, le recours au modèle des « âges » de Sayad, rappellera la chronologie de ce mouvement migratoire.

Le premier âge qui concorde avec les tous débuts de l'émigration vers la France et qui peut aller jusqu'aux années 1950 (SAYAD, 1977 : 60 ; LACROIX ET LEMOUX, 2017 : 03) est une émigration mandatée et sélectionnée par les communautés et le rôle qui lui a été assigné est le maintien et la reproduction de système paysan et l'économie traditionnelle. Elle est provisoire et suit généralement le calendrier des travaux agricoles et les périodes intenses de la vie sociale (SAYAD, 1977).

Au cours du deuxième âge (1950-1962), par contre, « l'émigration devenait une entreprise individuelle dépouillée de son objectif, initialement collectif » (SAYAD, 1999 : 36). La société a perdu le contrôle sur cette émigration depuis cette période, en la laissant se propager sur d'autres catégories. Une fois en France, les séjours de ces immigrés se prolongent et les retours en vacanciers obéissent au calendrier industriel. Ils sont de plus en plus nombreux sur le sol français, et s'entraident selon des considérations d'appartenance et de filiation. Ces « solidarités ethniques, villageoises et familiales vont déterminer l'établissement de véritable fief ethnico-villageois ou bien dans les lieux de travail que dans les autres espaces (logements, quartiers, etc.) » (BOUGUESSA, 2009 : 65).

Après ce deuxième âge, vint le troisième âge « qui correspond globalement aux années (1960-1970) » (COHEN, 2017 : 30). L'émigration algérienne dans cet âge se généralise sur tout le territoire algérien et touche toutes les catégories sociales. L'immigration

familiale qui s'est développée aussi, a contribué à la formation d'une petite société à la métropole avec ses coutumes, ses traditions et ses valeurs.

L'évolution de l'émigration algérienne à travers « la multiplication des causes et la diversité des profils des partants » (LABDELAOUI, 2012 : 26) a donné matière aux chercheurs pour annoncer un quatrième âge (HACHIMI-ALAOUI, 2005, 2007 ; KADRI, 2012 ; MEKKI, 2022). Si Hachimi-Alaoui considère que c'est l'exil de la population francophone, d'un capital intellectuel élevé, sous la menace islamiste durant les années 1990 qui « constitue un « quatrième âge » (HACHIMI-ALAOUI, 2005 : 02), KADRI explique que « cette nouvelle migration devient de plus en plus féminisée, comprenant des jeunes femmes plus diplômées » (KADRI, 2012 : 20). Mekki Ali, pour sa part, estime que ce « quatrième âge » est « cette nouvelle migration d'ordre familial » (MEKKI, 2022 : 34).

Cette émigration demeurée jusqu'à la régulière, sera bouleversée par l'apparition en 2005 d' « une nouvelle forme de départs, des départs clandestins ceux des harragas » (MEYNIER, MEYNIER, 2011 :225). Cette migration irrégulière des brûleurs des routes est le résultat de « l'épuisement des filières d'émigration traditionnelles » (SOUIAH, 2012 : 141) et des restrictions des délivrances des visas. Après cette migration méditerranéenne continue, qu'en-t-il maintenant de l'émigration en Amérique de Nord, le Canada ?

2. Genèse et évolution de l'émigration algérienne au Canada

Bien que la mémoire retienne l'existence d'Algériens installés au Canada bien avant 1962, il est tout de même difficile de cerner ce mouvement migratoire, car il est inclus dans celui des Français. Comme les statistiques canadiennes ne distinguent pas selon les régions ou les localités, mais seulement par les États, les Algériens sont inclus dans la masse des Français et comme immigrants privilégiés de 1948 à 1961¹. Ce dont on est sûr par contre, c'est que le Canada et plus particulièrement l'État provincial du Québec n'a reçu depuis la genèse du phénomène jusqu'à l'année 1986 qu'une poignée de migrants. Les chiffres de « MCCI fait état de 2110 Algériens installés au Canada » (CAMARASA-BELLAUBE, 2010 : 86). Ces migrants algériens qu'on qualifie de « la première vague migratoire » montre que cette migration est très jeune. La deuxième vague de l'émigration algérienne de surcroît « bien plus considérable et plus diversifiée que la première tant sur le plan quantitatif que sur le plan de la nature de l'émigration » (CAMARASA-BELLAUBE, 2007) remonte, quant à elle, à la crise sécuritaire des années 1990. C'est une émigration en majorité de cadres et familiale, développée grâce à une politique migratoire favorable à leurs égards surtout après la signature, le 5 février 1991, de l'entente Canada-Québec relatif à l'immigration et à l'admission temporaire des aubains (Accord GAGNON-TREMBLAY-MCDOUGALL).

Depuis cette date, des migrants algériens sont sélectionnés et admis annuellement au Canada malgré l'amélioration des conditions sécuritaires à partir des années 2000.

¹ Je remercie l'historien Pr Pâquet Martin pour ces éclaircissements par rapport aux politiques canadiennes et québécoises d'immigration et les réformes engagées à partir du Livre vert de 1967 et des nouvelles politiques de sélection.

3. L'immigration de travail des Algériens en France

Le départ des Algériens seuls, à la seule fin du travail, est ce qui caractérise le plus le premier âge de cette émigration qui, comme nous l'avons admis, s'achève approximativement aux années 1950. Cette tendance, force est de constater, ne demeurera pas pour fort longtemps puisqu'elle aura à connaître, dès le deuxième âge un bouleversement de perceptions et un changement de pratiques. Au cours du deuxième âge, les communautés villageoises se trouvaient incapables de contrôler le phénomène migratoire qui ne cesse de s'intensifier, en gagnant de plus en plus l'esprit de l'ensemble des paysans. Mais ce qui marquera davantage cette immigration de travail et constituera son exemplarité, à la manière dont il est sous-entendu par Sayad, est le fait qu'elle se conclue des années après en immigration de peuplement. Cette transmutation en immigration de peuplement nous conduit *ipso facto* à l'étude de l'immigration familiale.

Si une recherche plus poussée peut révéler l'arrivée des premières familles algériennes à l'entre-deux-guerres, entre 1927 et 1953, comme l'estime Ahcene ZEHRAOUI dans sa chronologie (ZEHRAOUI, 1976 : 42), leur nombre limité, estimé à 20 familles dans la région parisienne, explique pourquoi la majorité des chercheurs l'appréhendent un peu plus tard, à partir des années 1950 (SAYAD, 1977 ; ZEHRAOUI, 1976 ; DESCAMPS, 2021). Cependant, ce n'est qu'aux milieux des années (70) qu'une vraie évolution de l'émigration de l'homme seul à une émigration familiale de peuplement soit enregistrée, celle qui « n'est envisagée que comme le résultat de la politique de regroupement familial qui aurait été mise en place en 1976 à la suite de la fermeture de l'immigration de travail » (COHEN, 2017 : 30).

4. Quelle transmutation de l'immigration algérienne pour le Canada ?

En s'appuyant sur quelques chiffres et statistiques disponibles sur la communauté algérienne au Canada, apportés surtout par CAMARASA-BELLAUBE et GUERMAH Idir dans leurs travaux, on s'aperçoit que « le taux de la migration féminine va en augmentant depuis la fin des années 1970 » (GUERMAH, 2019 : 165) après qu'il fût très timide au début de cette immigration. La prédominance flagrante de l'immigration des hommes célibataires au début de ce mouvement migratoire, estimé pour rappel à 75 %, n'allait pas être totalement bouleversée, mais elle sera plutôt basculée par une présence féminine de plus en plus visible.

En crescendo, « le recensement de 1986 fait part de la présence du pourcentage de 38 % de femmes » (GUERMAH, 2019 : 165). Cette tendance à la hausse sera confirmée par le recensement de 2016 qui fait état de la forte présence de femmes estimée à 48,38 % du nombre total de la communauté algérienne. Sur le profit de ces femmes, « elles sont des épouses, ou des célibataires ayant fini leurs études en Algérie et qui ont décidé de prendre en main leur avenir ; un phénomène qui ne pouvait être imaginable quelques décennies auparavant (CAMARASA-BELLAUBE, 2010 : 12). Ainsi, on estime qu'à l'instar de l'émigration en France, l'immigration des Algériens au Canada a connu une transmutation et s'est conclue en une immigration familiale de peuplement.

5. L'immigration familiale algérienne en France

La transmutation de l'immigration de travail algérienne en immigration de peuplement n'est pas seulement ce qui caractérise le plus cette immigration en France, mais c'est l'opposition entre ces deux formes d'immigration et ce que cela pourrait bien impliquer qui interpelle le plus. SAYAD note sur ce registre que « quand on parle d'immigration de travail, il s'agit non d'une donnée démographique, mais d'un ensemble plus large de considérations se rapportant à différents ordres (social, culturel, politique, ethnique) » (SAYAD, 1999 : 65). Au moins quatre éléments sont mis en avant par Sayad pour cette opposition.

5-1. Une rupture parachevée en France

Sur le plan social, la transmutation ainsi de l'immigration de travail en immigration de peuplement, on peut le prédire, induit « le risque de parachever la rupture amorcée par l'émigration de l'homme » (SAYAD, 1999 : 63) à l'égard de son pays d'origine, sa population, son ordre social, etc. Les séjours de plus en plus allongés des immigrés et leurs retours conditionnés par le rythme du travail industriel consacrent de fait une rupture avec le groupe et le système paysan. Faire venir l'épouse et les enfants implique un engagement plus profond de l'homme vis-à-vis de son pays d'accueil. Les séjours s'allongent surtout à la scolarisation des enfants dans les écoles françaises et les retours diffèrent d'une année à une autre.

L'installation des familles accroît les dépenses et tarit en conséquence les envois à la famille et à la communauté d'origine. Ce risque de rupture à un territoire et à sa population induit par conséquent l'effritement de lien social. Cela est parce que l' « exil constitue un déracinement, un arrachement d'avec son milieu, ses habitudes, sa famille, etc. ». (HACHIMI-ALIOUI, 2009 : 171).

5-2. Conditions d'aboutissements en France ; le travail et le logement comme calvaires

Si nous limitons ici les conditions des « immigrés seuls » au travail et au logement, des problèmes qui marqueront le quotidien aussi des familles, c'est parce qu'ils demeurent « les deux éléments qui définissent le statut d'immigrés : l'immigré n'a d' « existence » (officielle) que dans la mesure où il a un logement et un employeur » (SAYAD, 1980 : 90).

Les conditions sociales et professionnelles des immigrés au pays d'accueil étaient, le plus qu'on puisse dire, catastrophiques. Les emplois occupés (dangereux, difficiles et sales) exposent les ouvriers algériens à un ensemble de risques d'accidents, de fatigues, mais surtout de maladies. Ces risques rendent les immigrés vulnérables et en précarité permanente, et courent en conséquence le risque de la remise en cause de leurs statuts d'immigrés.

En dépendance mutuelle, ces conditions du milieu de travail s'ajoutent aux problèmes d'habitation ou de logement.

Depuis leurs arrivées en France, les immigrés algériens étaient confrontés plus que d'autres communautés immigrées au problème de logement. Si au demeurant, ils trouvent un toit, cela ne leur garantit guère d'être logés décentement.

Avant qu'une politique d'État en matière de logement ne se mette en place, les immigrés algériens se logeaient, soit dans des habitats qu'ils « ont construits dans des espaces périurbains sans statut : anciens terrains agricoles, friches industrielles », soit dans des taudis et hôtels tenus et aménagés par ces propriétaires qu'on qualifie autrefois par « les marcheurs de sommeil ». Les immigrés algériens étaient entassés dans des taudis insalubres, non aérés, dans des espaces très réduits, et aux moindres commodités de vie (électricité, gaz, eau) et ont connu des accidents mortels.

En réponse à ces scandales des taudis, l'État français a mis en place à partir des années 1950 une politique publique de logement pour les Nord-Africains : les foyers pour les travailleurs Nord-Africains – principalement pour les Algériens, et a créé la Société nationale de construction pour les travailleurs algériens SONACOTRA en 1956. Mais pour répondre spécialement aux besoins des familles algériennes, l'entreprise s'est engagée dans l'édification des cités dites « cités de transit » et, des années après, dans la construction des logements sociaux connus sous le nom d'HLM (logement à loyer modéré). Malgré les efforts consentis par l'entreprise SONACOTRA pour la construction des foyers aux Algériens, seule « une minorité parmi les Algériens connut toutefois le privilège d'être « sélectionnées » pour accéder à des programmes qui leur étaient pourtant spécifiquement dédiés » (AMELIA, 2006 : 49). Ségrégation, délai d'attente lent, autant de problèmes qui ont aggravé et accentué les problèmes et les contradictions que l'homme (émigré) était seul à connaître jusqu'ici. Une crainte que SAYAD a bel et bien exprimée dans cet aspect social.

5-3. L'émigré géniteur en France

Sur les oppositions cachées entre les deux formes d'immigration – de travail et de peuplement- aussi, Sayad considère la question des enfants fondamentale. Il explique qu'en situation d'immigration familiale, « l'émigré devient géniteur chez les autres et aussi (qu'il le veuille ou non) pour les autres » (SAYAD, 1974 : 63).

Si nous nous arrêtons un instant sur les récentes publications d'INSEE du 01/03/2022, nous apercevons l'apport démographique de la communauté immigrée algérienne dans la population totale française. Sur les 7,0 millions d'immigrés vivant en France en 2021, sur une population totale de 67,6 millions d'habitants, 12,7 % sont nés en Algérie. C'est le taux le plus élevé qui représente la plus grande et la plus visible communauté étrangère présente sur le sol français.

5-4. L'assimilé ; profil type d'un bon immigré algérien et gage d'une bonne intégration

En parallèle aux facteurs sociaux qui opposent les deux types d'immigrations, SAYAD laisse entendre que la signification cachée derrière cette opposition, sur le plan culturel, cette fois, est bel et bien la question d'assimilation.

Si le vocabulaire d'assimilation peut paraître de nos jours révolus, -la notion souffre des connotations négatives, liée à un passé colonial et à la politique de domination des colonisateurs -SAYAD l'a mobilisé à dessein pour dire que finalement, même les autres appellations qui en dérivent (adaptation, intégration, insertion) sont des variants euphémismes qui renvoient toutes malgré leurs différences à une même réalité sociale.

En voyageant en famille avec l'intention de s'installer durablement, l'immigré témoigne ainsi de la confiance vis-à-vis du système de pays d'accueil et de sa population et affiche par-delà des prédispositions mentales à épouser leur mode de vie, leurs valeurs et leurs coutumes. C'est le meilleur candidat à l'assimilation et le profil type d'un bon immigré.

6. L'immigration familiale algérienne au Canada

Nous tenterons dans les lignes qui suivent de vérifier si l'impact de l'immigration familiale algérienne au Canada est perceptible comme ce fut le cas avec l'immigration familiale algérienne en France.

6-1. Une rupture parachevée et consacrée au Canada

Pour illustrer cette rupture, notre enquête rend compte de trois facteurs essentiels ; les moyens financiers, l'éloignement géographique et le code de travail au Canada qui provoque cette rupture.

Nous entendons ici par moyens financiers les capacités pécuniaires des immigrés algériens pour s'offrir un séjour en Algérie et espérer retourner au pays chaque année. Les coûts élevés des voyages et du budget conséquent de tels séjours pour les familles « donnent lieu à des retours calculés et longuement espacés » (BELAIDI, 2019 : 172), qui renforcent ainsi la rupture avec le pays d'origine, le territoire et sa population.

Malgré la nostalgie, la distance séparant l'Algérie et le Canada demeure une autre entrave qui freine la mobilité géographique de la communauté algérienne. Cela prive la majorité de partager les moments d'intense vie sociale avec leurs communautés d'origines.

Le troisième facteur sur lequel l'ensemble des immigrés insiste est le code de travail dans sa partie liée aux vacances annuelles. Il est certainement plus flexible que le système algérien, mais demeure exigeant en termes de durée. Il n'est pas toujours facile et garantie de bénéficier de 04 semaines continues de congé et au-dessous de cette durée, difficile pour les immigrés d'alterner le séjour entre détente et engagement envers la famille, ou vis-à-vis de la communauté d'origine (visites de courtoisie, fêtes de mariage, etc.). Ces facteurs enfoncent davantage la rupture vis-à-vis du pays d'origine, de son territoire et de sa population.

6-2. Les conditions de travail et de logement des familles algériennes au Canada

A l'instar des familles algériennes en France, l'accès au marché de travail et le droit de se loger décentement sont les deux conditions d'aboutissement sur quoi l'intégration des immigrés au Canada sera ici analysée.

6-2-a. Chômage et déqualification au Canada

Sur la question du travail, la communauté algérienne a connu deux situations différentes sur les deux vagues respectives. CAMARASA-BELLAUBE estime qu'« au cours des années 70 et 80, l'insertion professionnelle de la poignée d'Algérien installée au Canada s'est relativement bien déroulée [...] et que « la plupart des Algériens occupe un emploi » » (CAMARASA-BELLAUBE, 2007 : 155). On les rencontre d'ailleurs dans différents domaines et dans des prestigieux établissements d'enseignement et de recherche (universités, centre de recherches, etc.). Cette situation socioprofessionnelle favorable aux migrants algériens s'estompe malheureusement et « à partir des années 1986 - 1988, les difficultés d'emploi se font sentir pour les nouveaux migrants » (CAMARASA-BELLAUBE, 2010 : 156) de la deuxième vague. Malgré leur forte scolarisation, « le taux de chômage quatre fois supérieur à la moyenne parmi la communauté algérienne » (CAMARASA-BELLAUBE, 2010 : 181) reflète les difficultés d'accès au marché de l'emploi.

Malgré le taux de chômage qui tend à baisser ces dernières années, décrocher le premier emploi en adéquation à leur espérance demeure un rêve qui les hante notamment au cours des premières années d'installation. Pour les plus chanceux d'entre eux qui réussissent à décrocher un poste de travail, leur « insertion professionnelle est « marquée par une forte déqualification » (HACHIMI-ALAOUI, 2009 : 67). Sur les raisons de cette déqualification, HACHIMI-ALAOUI affirme qu'elle s'explique par trois facteurs principaux ; la sous-évaluation des diplômes acquis à l'étranger, l'exigence d'une expérience de travail canadienne et les barrières érigées par les corporations professionnelles » (HACHIMI-ALAOUI, 2009: 47). Cette déqualification est paradoxalement la conséquence de la surqualification universitaire et technique des immigrés algériens, sources de blocage sur le marché de travail québécois, ajoute-t-il. Enfin GUERMAH Idir ajoute les faibles capacités linguistiques des migrants en langue anglaise, une faiblesse qui joue en défaveur de ses demandeurs d'emploi.

6-2-b. Etat des lieux de logements pour les immigrés algériens au Canada

La question du logement au Canada se trouve, contrairement à ce que nous avons vu en France, au cours de deux politiques, celle du fédéral et celle des provinces. Compte tenu de l'implantation majoritaire des immigrés algériens dans la province de Québec, notre analyse sera de facto limitée aux programmes de logement au Québec.

Le secteur de logement est associé à deux noms de sociétés, respectivement à celui de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) et à la Société d'habitation du Québec (SHQ). Un peu semblables à ce que nous avons vu dans le cas de la France, ces deux sociétés ont contribué depuis leur création à la réalisation et à la construction du parc résidentiel canadien et québécois existant.

En dépit des efforts consentis par l'État fédéral et l'État québécois pour répondre aux demandes en logements sociaux, soit de la population locale, soit de la population immigrante, le secteur privé du logement demeure, sans contestation, le plus important. À cet effet, « la grande majorité des ménages immigrants, comme les ménages composés de personnes nées au Canada, se logent sur le marché du logement privé » (DAMARIS, 2000 : 11). Ils sont soit locataires soit propriétaires. Il ne faut dire qu'à la ville de Montréal, et à titre d'illustration, « la proportion de propriétaires-occupants est historiquement plus élevée chez les immigrants que chez les Montréalais nés au Canada » (MONGEAU ET SEGUIN, 1993 : 12). Si nous revenons maintenant à l'analyse de la question de logement des Algériens au Canada et particulièrement au Québec, nous pouvons présumer que le problème d'accès au logement ne se pose plus pour les Algériens. C'est ce que nous finissons par conclure derrière l'absence de cet élément dans les études antérieures sur l'immigration algérienne au Canada, et qui était davantage nos propos.

6-3. L'immigré algérien et la reproduction au Canada

L'impact et l'apport démographique de l'immigration sur la composante totale de la population sur lequel insistait SAYAD dans son analyse comparative trouve son sens aussi dans le cas du Canada. Selon le Recensement de 2021, 8 361 505 personnes, c'est-à-dire 23,0 % de la population canadienne étaient nées à l'étranger (immigrants). Cette population immigrante est à l'origine de la croissance démographique qui fera passer la population canadienne, et ce pour la première fois de son histoire, à 40 097 761 millions d'habitants, le 1^{er} juillet 2023.

Au niveau provincial, la province de Québec a reçu, durant l'année 2022, au total 68 721 immigrants internationaux. Les chiffres indiquent l'apport de l'immigration dans la croissance démographique au niveau de Québec, province qui nous intéresse à titre particulier.

La croissance démographique avérée, alimentée en partie par la migration internationale, nous permet de prétendre, à partir de deux éléments principaux, que l'immigration algérienne a contribué dans cette dynamique. Ce qui peut conforter en premier lieu cette thèse est l'arrivée des familles en nombre important à partir de la deuxième vague (GUERMAH, 2019 : 166). Ces départs des familles ont entraîné en conséquence le départ des enfants, mais aussi des nouvelles naissances. Le second élément qui réaffirme cet apport est la place qu'occupe la communauté algérienne dans le classement des communautés selon leur origine ethnique. Elle occupe souvent les trois premières places du classement.

Sur ce, nous déduisons que l'immigré algérien devient aussi géniteur au Canada et pour le Canada à l'image de l'immigré algérien en France.

6-4. L'interculturalisme québécois comme modèle d'intégration au Canada

Parler de l'intégration au Canada, c'est revenir vers deux modèles qui se juxtaposent à savoir le multiculturalisme canadien et l'interculturalisme québécois. Comme la majorité des Algériens se concentre dans la seule province du Québec, l'analyse sera réduite à l'interculturalisme québécois.

Même s'il « n'a aucun statut officiel, bien qu'il soit employé sporadiquement dans les documents gouvernementaux » (ROCHER ET WHITE, 2014 : 11), l'interculturalisme demeure le seul modèle d'intégration et de gestion de la diversité ethnoculturelle reconnue comme telle par les autorités du Québec et sur lequel s'inspire la politique d'immigration. Lors de l'analyse de l'interculturalisme, on s'aperçoit que l'élément principal sur lequel repose la différence avec le système français est la question de l'assimilation. Le modèle québécois ne se réclame pas du jacobinisme républicain français puisque l'État québécois n'est pas souverain. L'interculturalisme québécois rejette depuis son énonciation l'assimilationnisme, « et à plus forte raison le racisme, qui avait caractérisé les politiques d'immigration jusqu'aux années 1960 » (ROCHER ET WHITE, 2014 : 17).

Reconnaissant les spécificités et les particularités des différentes communautés ethnoculturelles issues d'immigration, présentes sur son sol, et optant pour un modèle intégrateur comme l'a qualifié Bouchard, l'État québécois veille sur le maintien et la progression de ses cultures et encourage leurs participations à la vie sociale. C'est la condition *sine qua non* pour une meilleure intégration sociale, économique et surtout culturelle. Promouvant une société pluraliste et démocratique, l'État lutte contre le racisme et la discrimination auxquels ces communautés pourront être confrontées, émanant surtout de la culture dominante dite de majorité.

7. La vérité des rapports de force

Comme suite aux éléments traités ci-dessus, SAYAD considère les rapports entre les deux pays, l'Algérie et la France, à l'occasion de l'immigration exemplaires à bien d'égards.

7-1. Rapports bilatéraux inégaux

Les premières analyses de SAYAD ont porté sur les échanges entre la France, pays fournisseur d'emplois excédentaires et l'Algérie, pays exportateur d'une force de travail. La circulation de la main-d'œuvre algérienne vers la France est au centre des négociations entre les deux États et constitue un moyen de pression et de chantage surtout en temps de crise. C'est une forme de domination qui montre la vérité des rapports entre les deux pays, rapports inégaux et en faveur de la France.

7-2. Les binationaux franco-algériens

Sur le plan politique, SAYAD évoque plutôt la position des émigrés-immigrés algériens qu'il qualifie de paradoxale et d'exemplaire. L'un des premiers de ces paradoxes se trouve dans l'évolution de statut des citoyens algériens en France ou « après avoir été un non-citoyen dans une longue première période de la colonisation, puis un citoyen du second collège dans une seconde période avec le statut de l'Algérie de 1947, les voilà devenus des citoyens privilégiés ou super-citoyens dans la période actuelle, jouissant à la fois des droits des citoyens français, et des droits des citoyens algériens » (MAHIOU, 2012 : 398). Ces droits seront tout de même limités en 2017 par les pouvoirs algériens après la publication de la Loi n° 17-10 qui fixe la liste des hautes responsabilités de l'État et des fonctions politiques dont l'accès requiert la nationalité algérienne exclusive.

Ces citoyens sont « partagés » entre la nation de leur immigration (et sa nationalité) et la nation de leur émigration ou de l'émigration de leurs parents (et sa nationalité, nationalité de leurs parents). C'est le résultat de la double nationalité - algérienne du fait de leur filiation (enfant né d'un père algérien) et française de fait, qu'ils l'acquièrent automatiquement, « la double naissance ». C'est dans ces conditions, que les deux parties algériennes et françaises « sont amenées à revendiquer l'allégeance exclusive des enfants qu'ils se disputent à la nationalité de l'un ou de l'autre État (SAYAD, 1999 : 73) et qui placent bizarrement les intérêts des immigrés-émigrés algériens en France « en marge des intérêts inter-étatiques dont conviennent les deux parties qui contractent à propos d'émigration et d'immigration » (SAYAD, Ibid).

7-3. Politique de retour pour immigrés algériens

Le troisième point qu'Abdelmalek SAYAD a traité dans ce volet et qu'il a considéré comme exemplaire, de par sa genèse, ses fonctions et sa signification globale est la politique de « formation retour » initiée conjointement par les autorités algériennes avec les autorités françaises. Demandée par les pouvoirs publics algériens et financée par les autorités françaises, cette coopération des années 1974 consistait à former des immigrés algériens en France avant leur retour présumés en Algérie et leur recrutement dans les secteurs de l'économie algérienne -en plein essor- qui manquaient de travailleurs qualifiés. Cette politique incitative de retour et d'insertion dans l'économie algérienne intervenait dans une période charnière de l'émigration-immigration algérienne en France, marquée par la suspension de l'immigration de travail, et l'encouragement par ailleurs du regroupement familial. La formation-retour ainsi initiée et qui avait comme ambition d'aider l'économie algérienne dans son développement, renseigne à quel point la coopération était étroite entre les deux pays en dépit des tensions qui ont entouré la question migratoire précisément à cette période.

8. Le mouvement migratoire à l'aune des relations bilatérales algéro-canadiennes

Contrairement aux relations spécifiques algéro-françaises et à l'histoire commune de colonisation-décolonisation, les relations entre le Canada et l'Algérie sont estimées plutôt de coopération et d'échange. Même si elle ne demeure pas un partenaire privilégié et du premier rang pour le Canada, l'Algérie a entretenu depuis au moins l'indépendance et à ce jour des relations de réciprocité, d'amitié et de coopération.

8-1. Rapports politiques et politiques d'immigrations

Ce qu'il faut tenir en compte sur la question de l'immigration de la population entre les deux pays, c'est que la circulation des Algériens au Canada n'est pas régie par un régime spécifique ou un contingent de quotas négocié. Depuis les réformes du système d'immigration au Canada des années 1968, les Algériens sont sélectionnés et admis, comme bien d'autres communautés, dans des programmes d'immigration provinciaux et fédéraux généraux. Leur nombre ne cesse d'augmenter à chaque politique d'immigration concoctée. L'exil des cadres et d'élites, « bien insérés professionnellement en Algérie et, pour la majorité d'entre eux, très investis comme acteurs de la société algérienne » (HACHIMI ALIOUI, 2005 : 02) vers le Canada conforte encore l'idée que cette émigration-immigration n'est guère semblable à celle qui a prévalu en France, celle qui a comme finalités de combler la pénurie de main d'œuvre non qualifiée en France contre l'absorption du chômage en Algérie.

8-2. Double Nationalité des Algériens au Canada

Malgré l'aspect « jeune » de l'immigration algérienne au Canada, il faut dire que la question de la double nationalité est l'une des caractéristiques de ce mouvement migratoire. Échappés aux pesanteurs de l'histoire et du passé colonial avec la France, « devenir citoyen canadien est un acte fréquent » (CAMARASA-BELLAUBE, 2010, 102) pour les immigrés algériens, de surcroît s'effectue dès les premières années de leurs installations. L'auteure affirme que plus de 150 000 algériens obtiennent annuellement la nationalité canadienne durant la durée de 3.80 années de résidence en moyen. Cette durée est estimée très courte comparativement aux autres communautés et eu égard des problèmes d'intégration socioprofessionnelle rencontrés évoqués en haut.

Ces citoyens algéro-canadiens ainsi que leurs enfants jouiront de la citoyenneté canadienne à part entière contre des restrictions imposées par la législation algérienne, jugées discriminatoires à leur égard.

8-3. Le retour des immigrés comme échec des politiques publiques

L'autre défi de l'immigration pour les autorités canadiennes est incontestablement la question de l'intégration des nouveaux arrivants et leur maintien sur le sol canadien. Toute

difficulté d'intégration de ces derniers, et un degré plus, leurs retours, seront inéluctablement perçus comme un échec de la politique migratoire. Des budgets sont alloués pour financer les programmes d'orientation, de sensibilisation et d'aide à l'intégration. Concevoir des « formations-retour » des immigrés, dans ce contexte semblable à ce que nous avons traité avec les Algériens en France, est pour le moment et suivant les stratégies des autorités canadiennes (fédérales et provinciales) inconcevable.

Ainsi, nous pouvons conclure que le rapport entre l'Algérie et le Canada ne s'inscrit pas selon les mêmes modalités que celle de la France, dans le rapport de *dominant à dominer, de colonial ou de néo-colonial* à l'occasion de l'immigration. L'accueil des migrants répond à des enjeux divers (Démographiques, linguistiques, économiques, etc.) et pour de longs termes.

Conclusion :

Nous nous sommes efforcés dans cette étude de comparer le mouvement migratoire algérien au Canada avec celui de la France, suivant ce que Sayad a appelé comme immigration exemplaire.

Dans l'analyse qui a touché les quatre éléments fondamentaux, il ressort que l'immigration au Canada n'est pas un mouvement continu ni systémique analogue avec l'immigration en France. Son volume est certes en augmentation, mais pas important en le comparant avec les communautés existantes sur le sol canadien.

Cette émigration ne s'inscrit pas dans un rapport de force, de *dominant à dominé*, de colonial ou de néo-colonial. Le rapport est d'un autre ordre, à cerner dans l'économique.

L'immigré algérien au Canada est admis en dépit de son particularisme et de ses spécificités, et il n'est jamais appelé à y renoncer pour s'intégrer. Son appartenance ne le dévalorise pas et ne le prive pas de ses droits, celles d'accéder tout particulièrement à un logement décent sans discrimination de race ni d'ethnie.

Les particularités de ce mouvement migratoire n'empêchent pourtant pas de déceler quelques ressemblances et points communs avec celui de la France. Il en ressort en premier lieu la prédominance de la catégorie de « jeunes » dans les deux vagues respectives. C'est une émigration de jeunes, de surcroît célibataires, mais qui s'est transmutée des années après en immigration de peuplement. Une transmutation qui s'opère malgré les problèmes récurrents de travail et de chômage, auxquels ces familles font face. Cette immigration familiale, de plus en plus visible, achève inéluctablement la séparation et la rupture avec les communautés d'origines et accentue l'absence dans le pays d'origine. Cette *absence* ne peut qu'en profiter au pays d'accueil, le Canada (Québec), et cela, par la *présence* de cette communauté sur son sol et sa capacité *de facto* de se reproduire. C'est ainsi que la fonction de « production » de l'immigré se pérennise et que son apport démographique (indirect) soit important.

Au-delà de ce que nous pouvons dire de positif sur la démarche adoptée ici, et les résultats auxquels la comparaison est arrivée, il n'en demeure pas moins que l'étude souffre de quelques lacunes. Le manque de quelques éléments, les enfants d'immigrés entre autres, dans l'analyse fait de l'étude, pour le moins qu'on puisse dire, non-exhaustive.

Bibliographie :

Études (livres et articles)

1. BELAIDI, A. (2019). *L'immigration Algérienne au Québec sous un regard croisé*. Universitaires européennes.
2. BOUCHARD, G. (2011). Qu'est-ce que l'interculturalisme, *Revue de droit McGill*, 56, (2), 395-433 <https://www.erudit.org/fr/revues/mlj/2011-v56-n2-mlj1517315/1002371ar.pdf>.
3. BOUGUessa, K. (2009). *Aux sources du nationalisme algérien*. Alger : Casbah.
4. CAMARASA-BELLAUBE, M. (2010). *La méditerranée sur les rives du Saint-Laurent - une histoire des algériens au Canada*. Paris : Publibook.
5. COHEN, M. (2017). L'immigration algérienne post-indépendance : l'enracinement à l'épreuve de l'exclusion, *Le Mouvement Social*, 1, (258), 29-48. <https://www-cairn-info.sndll.arn.dz/revue-le-mouvement-social-2017-1-page-29.htm>.
6. DAMARIS, R. (2000). Des recherches antérieures : tour d'horizon des enjeux soulevés. Dans : R Damaris et F. Bernèche. (dir.), *L'insertion des immigrants dans le logement social à l'heure de la réorganisation municipale : problématique et enjeux*. (11-17). Montréal, Centre de recherche interuniversitaire de Montréal sur l'immigration, l'intégration et la dynamique urbaine.
7. DIRECHE-SLIMANI, K. (1997). *Histoire de l'émigration algérienne en France*. France, L'Harmattan.
8. GUERMAH, I. (2019). *L'intégration linguistique et sociale des immigrants d'origine algérienne à Montréal* (Thèse de doctorat), Concordia Université. Canada.
9. HACHIMI-ALAOUI, M. (2009), *les chemins de l'exil. Les algériens exilés en France et au Canada depuis les années 1990*, Paris, L'Harmattan.
10. HACHIMI-ALAOUI, M. (2005). L'Épreuve de l'exil. Le cas des Algériens installés à Paris et à Montréal », *Insaniyat*, (27), 139-145. <https://journals.openedition.org/insaniyat/8227>.
11. LABDELAOUI, H. (2012). L'Algérie face à l'évolution de son émigration en France et dans le monde », *Hommes & migrations*, 4. (1298), 22-37. <https://www-cairn-info.sndll.arn.dz/revue-hommes-et-migrations-2012-4-page-22.htm>.
12. LACROIX, T et LEMOUX, J. (2017). « D'Abdelmalek Sayad à aujourd'hui : revisiter les « âges » de l'émigration algérienne », *e-Migrinter*, (15), 1-12. <https://journals.openedition.org/e-migrinter/817>.
13. Lyons Amelia h. (2006). Des bidonvilles aux HLM. Le logement des familles algériennes en France avant l'indépendance de l'Algérie. *Hommes et Migrations*, (1264), 35-49. https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2006_num_1264_1_4525.
14. MAHIOU, A. Brèves remarques sur la double nationalité franco-Algérienne. Dans ; Actes du colloque, (Alger, 2012), l'émigration algérienne en France, un cas exemplaire, 391-399.
15. MEKKI, A. (2022). *L'émigration des Ath Waghliis (Vallée de La Soummam) en France (1915-2015)* (préface de Kamel Chachoua), CNRPAH, Alger.

16. MEYNIER, P, MEYNIER, G. (2011). L'immigration algérienne en France : histoire et actualité, *Confluences Méditerranée*, 02, (77), 219-234. <https://www-cairn-info.snd11.arn.dz/revue-confluences-mediterranee-2011-2-page-219.htm?ref=doi>
17. NANCY L., G. (2002). *Repenser les migrations*. Paris, PUF.
18. NANCY L., G. (1990). L'histoire comparative et le champ des études migratoires, *Annales. Economie, société, civilisation*, 45, (06), 1335-1350. https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1990_num_45_6_278911
19. KADRI, A. (2012). Intelligentsia d'origine maghrébine en circulation », *Hommes & migrations* (1300), 18-27. <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/913?lang=en>.
20. ROCHER, F. et W. WHITE B. (2014). L'interculturalisme québécois dans le contexte du multiculturalisme canadien, *Etude IRPP*, 49, 1-42 <https://irpp.org/wp-content/uploads/2014/11/study-no49.pdf>
21. SAYAD, A. (1999), *La double absence. Des illusions aux souffrances de l'immigré*, France, Le Seuil.
22. SAYAD, A. (1980). Le foyer des sans-familles. *Actes de la recherche en sciences sociales*.32-33, 89-103.
23. SAYAD, A. (1977). Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, (15) , 59-79.
24. ZEHRAOUI, A. (1976), *Les travailleurs algériens en France : étude sociologique de quelques aspects de la vie familiale*, Paris, Maspero.

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

The cooperation of local Chiefs with the German colonial administration in the conquest of Cameroon (1884-1916)

MENANG MENANG Paul

Doctorant en études culturelles - Université de Douala-Cameroun.

E-mail : menangpaul74@gmail.com.

Résumé :

Cette étude s'intéresse à l'accompagnement des chefs locaux camerounais au processus de conquête du Cameroun par l'Allemagne. Le propos vise à questionner les stratégies que ceux-ci usèrent en interne pour faciliter l'accès des terres à l'administration coloniale allemande. A partir de documents d'archives et des sources de seconde main mobilisées, il en découle que Charles Atangana, Martin Paul Samba, le Sultan Njoya, Essono Ela, Fon Galéga I^{er} et tous les chefs bamiléké furent les locaux qui avaient mené une coopération étroite avec la couronne allemande. Au terme de cet article, il en ressort que lesdits chefs avaient utilisé trois principales stratégies à l'intérieur de leurs unités de commandement pour ouvrir la voie aux colons allemands et faciliter ainsi leur déploiement : il s'agit notamment de la pacification, la subjugation des résistances indigènes et la stratégie du guide expéditionnaire.

Mots-clés : conquête allemande, stratégie, chefs locaux, coopération, unité de commandement

Abstract:

This article looks at how local Cameroonian chiefs accompanied the German crown's conquest of Cameroon. The aim was to question the strategies they used within their command units to facilitate access to land for the German colonial administration. Using archival documents and second-hand sources, Charles Atangana, Martin Paul Samba, Sultan Njoya, Essono Ela, Fon Galéga Ist and all the Bamiléké chiefs, it can be deduced that these are the names of those who cooperated closely with the German crown. These chiefs used three main strategies to pave the way for German settlers to conquer certain territories: pacification, subjugation of indigenous resistance and the expeditionary guide strategy.

Keywords: German conquest, strategy, local chiefs, cooperation, command unit

E-mail de correspondance: menangpaul74@gmail.com

Introduction

Pendant le processus de conquête du Cameroun par l'Allemagne, les oppositions des chefs locaux n'étaient pas en restant (OWONA, 1996 : 90). A ce sujet, de nombreux travaux portant sur les résistances camerounaises à la conquête allemande ont déjà été réalisés. Par contre, il y en a ceux-là qui avaient coopéré avec l'administration coloniale allemande dans le processus de conquête du Cameroun.

La Cameroun, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est une fondation de la colonisation européenne. Même si du point de vue colonial, ce territoire n'avait pas vite retenu l'attention des principales puissances, sa position stratégique dans le Golfe de Guinée et au cœur de l'Afrique, fit de lui l'un des principaux centres d'attraction. En fait, la compétition pour la convoitise de ce territoire s'annonçait âpre.

A la suite de l'abolition de l'esclavage¹, les relations commerciales entre l'Afrique et l'Europe étaient désormais axées sur l'échange des produits manufacturés européens contre les produits tropicaux africains. A cette période, l'intérieur du continent était inconnu des européens et les interactions se limitaient au niveau des côtes. C'est également à cette phase que l'Europe connut la révolution industrielle, ponctuée par la montée des rivalités nationalistes. Cette double corrélation trouvait en Afrique un champ d'expansion nouveau. Ainsi, le Cameroun ne pouvait guère échapper à cette situation. C'est à ce titre que celui-ci fit l'objet d'une triple convoitise à la fois de l'Angleterre, la France et de l'Allemagne.

Ces trois puissances se rivalisaient à partir des années 1840 à la suite du premier acte d'abolition de la traite des esclaves sur les côtes camerounaises. C'est d'abord les Anglais grâce à leurs missionnaires de la Baptist Missionary Society qui installèrent des stations commerciales non loin de Douala en 1845. Leur influence se prolongeait jusqu'au début des années 1860. Les Français quant à eux, déjà présents à Batanga vers les années 1840, concurrencèrent les britanniques et les allemands dans ce secteur. La couronne allemande dont il est question dans cette étude avait posé ses bases sur le territoire à partir des années 1860². Celle-ci menait aussi des activités commerciales. C'est d'ailleurs allant dans ce sens que la maison de commerce *Woermann de Hambourg* s'établit à Douala en 1868. Bien plus tard, une seconde l'emboîta le pas en 1875 à savoir *Jantzen und Thormahlen*. Tout à coup, au début des années 1970, la chute du commerce Anglais, et les rivalités nationalistes en Europe où la France était impliquée, avait permis à l'Allemagne de prendre une sérieuse option sur ses deux rivaux Anglais et Français dans la quête du Cameroun. Par conséquent, après plus d'une trentaine d'années de rivalités avec l'Angleterre et la France au sujet de l'occupation du Cameroun, c'est finalement Berlin qui eut le dernier mot dans cette course au sésame. A ce sujet, les commerçants Allemands Joseph Woermann et Edward Schmidt signèrent avec les chefs côtiers un traité Germano-Douala le 12 juillet 1884 (MBOGNOU, 2011 : 16), marquant ainsi l'annexion du Cameroun par l'Allemagne. A travers cet acte, le

¹ L'esclavage fut aboli dans les colonies britanniques en 1833 et en France en 1848.

² Bien avant les allemands, les portugais (1472), les hollandais (1578), et anglais et français (1650), avaient déjà fait leurs bases sur les côtes camerounaises.

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

Cameroun perdait ainsi sa souveraineté politique. Deux jours après, c'est-à-dire le 14 juillet, Gustave Nachtigal à son arrivée, entérina celui-ci par la prise de possession du Cameroun au nom de l'empire colonial allemand.

Le Cameroun ainsi conquis, Berlin s'élançait dans la rude entreprise de conquête territoriale. Toutefois, lorsqu'on aborde les moyens utilisés par l'Allemagne pour conquérir le Cameroun, la première idée qui passe généralement par la tête est l'usage de la répression armée de par ses forces de police de la *polizeitruppe* en passant par la *schutztruppe*³. Lesdites forces armées étaient composées beaucoup plus d'africains et dirigées par des officiers allemands. Ainsi, à l'exception de la stratégie militaire, les chefs locaux avaient été d'un grand apport pour l'Allemagne dans la conquête du Cameroun.

En prolongement du précédent paragraphe, cet article soutient la thèse selon laquelle les chefs locaux camerounais avaient coopéré avec Berlin dans la conquête du territoire camerounais. Pour mieux structurer notre argumentaire et apporter des réponses convaincantes à cette affirmation, il en découle une double problématique : quelle est l'identité de ces chefs locaux avec qui l'Allemagne avait noué des liens de coopération dans le processus de conquête du Cameroun ? Quelles stratégies ceux-ci usèrent à l'intérieur de leurs unités de commandement pour faciliter l'accès des terres à l'administration coloniale allemande ?

Pour répondre à ces interrogations, l'article exploite des sources primaires inexploitées tirées des archives nationales de Yaoundé et Buéa. Ladite étude a également mobilisé les sources de seconde main qui ont servi de complément méthodologique supplémentaire à la réalisation de ce travail. A la lumière de cette documentation, ce travail vise à apporter un nouveau regard sur l'histoire politique du Cameroun et la coopération à des fins coloniales entre les chefs locaux camerounais et la couronne allemande. Comme nous l'avons relevé à l'entame de nos propos, ce travail vient combler un pan de l'histoire du Cameroun auquel aucune mention particulière n'aurait jusqu'ici été faite par d'autres chercheurs. Aussi, nous nous sommes appuyé sur l'ouvrage intitulé « Cameroun histoire d'un nationalisme » du professeur Daniel Abwa pour mener cette étude. Après lecture minutieuse dudit ouvrage, ledit auteur ne s'est que limité théoriquement à lister les noms de quelques chefs traditionnels camerounais qui avaient collaboré avec l'Allemagne. C'est pour aller un peu plus en profondeur que nous avons opté de mener une étude spécifique sur cette question. Ainsi, le premier acte de cet article s'attarde sur les différents chefs locaux camerounais qui avaient pris le contrepied de leurs homologues nationalistes en coopérant avec l'autorité coloniale allemande. Le second et dernier point de cet article expose les stratégies utilisées par ces derniers à l'intérieur de leurs unités de commandement pour faciliter la conquête du Cameroun par l'Allemagne.

³ Ils s'agissaient des forces armées composées beaucoup plus d'africains et dirigées par des officiers allemands.

1. Les collaborateurs locaux à la conquête allemande

Plusieurs chefs côtiers camerounais avaient été d'un grand appui pour la couronne allemande lors de la conquête du Cameroun. Grâce aux documents d'archives et autres sources de seconde main, nous les avons classés en cinq (5) : il s'agit de Martin Paul Samba, Charles Atangana, le Sultan Njoya, Essono Ela, Galéga I^{er}, et tous les chefs bamiléké.

1.1. Martin Paul Samba et Charles Atangana

Martin Paul Samba né Mebenga m'Ebono fut un officier militaire Bulu pendant la période impériale allemande au Cameroun. Ayant fait la majeure partie de son cursus éducatif à Kribi⁴, il fut envoyé en Allemagne en 1891 pour étudier au sein de son académie militaire. Après son baptême qui se tint toujours à l'étranger, il retourna au pays en 1894 à la suite de l'obtention de son diplôme. C'est avec le grade d'officier de l'armée impériale allemande qu'il prit service au sein de ladite administration (SEUMO, 2014 : 12). Comme nous le verrons plus tard, le fait d'avoir fait une partie de son cursus en Allemagne avait joué dans le choix de ce dernier, en se mettant au service de son formateur. Puis, ses intérêts personnels non atteints, ceci avait poussé ce dernier à aller dans l'opposition et à être exécuté par ses maîtres le 8 août 1914 pour haute trahison.

Photo 1 : Martin Paul Samba (1875-1914)



SOURCE : blogs.picture.fr

⁴ Kribi fut une ancienne colonie côtière du Sud du Cameroun.

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

Pour ce qui est du second, il s'agit de Charles Frédéric Otton Atangana Ntsama de son nom complet. Il naquit vers les années 1882 à Yaoundé. Il s'installa à Kribi et en 1900 fut envoyé à Victoria comme interprète des travailleurs Bulu⁵. En 1907, il fut menacé par une tentative d'assassinat. Tout comme Martin Paul Samba, il avait été envoyé en Allemagne par l'ancien gouverneur Jesko Von Puttkammer⁶ pour étudier l'Ewondo. Partant de là, il devint en 1909 enseignant d'Ewondo à l'Université de Hambourg (EWANE EKABI, 1961 : 181). Deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1911, il démissionna de son poste administratif pour succéder à son père comme chef de Mvolyé. A la suite de la défaite allemande en 1916, il fut arrêté par les Français et réinstallé à son poste. Bien plus tard, il était devenu membre du conseil des notables. En 1921, il était consacré et installé comme chef supérieur des Ewondo et des Banés.

Photo 2 : Charles Atangana (1883-1943)



SOURCE : Blogs.picture.fr

1.2. Le Sultan Njoya

Le Sultan Ibrahim Mbouombouo Njoya des Bamouns naquit vers les années 1867. Il était un des fils que le roi NSANGU eut avec l'une de ses compagnes à savoir Njabndunke (EWANE EKABI, 1961 : 86). Personnage à fort caractère et autoritaire, il n'admettait guère qu'un membre de son entourage puisse prendre de l'influence. C'était un esprit curieux, avide de savoir et désirant faire de grandes choses. C'est en allant sur cette lancée qu'il créa l'écriture bamoune avec laquelle il rédigea les mémoires de la dynastie

⁵ Jean Marie Essono (2016), *Yaoundé : une ville, une histoire*, Yaoundé, Editions Asuzoa, p. 568.

⁶ Jesko Albert Von Puttkamer (1855-1917) fut un administrateur colonial allemand, gouverneur du Cameroun (du 13 août 1895 au 9 mai 1907) et commissaire impérial du Togoland.

bamoune (EWANE EKABI, 1961 : 87). Comme nous le verrons dans notre seconde section, sa personnalité fut donc un atout de taille pour la consolidation des relations entre le pouvoir traditionnel local et l'administration coloniale allemande.

Aussi, les Allemands premiers maîtres du Cameroun, instituèrent *l'indirect rule* qui allait justement dans le sens de ce que les Bamouns pouvaient espérer. Aussitôt, il perdit une partie de ses prérogatives au profit des autorités coloniales, mais garda tout de même des pouvoirs assez étendus pour continuer à asseoir son autorité dans ledit royaume.

Photo 3 : Le Sultan Njoya (1875-1933)



SOURCE : blogs.picture.fr

1.3. Essono Ela et Fon Galega I^{er}

Ces deux derniers coopérants sont les moins connus par rapport aux trois premières cités. Né le 14 novembre 1929, Essono Ela fut le *nkukuma* et chef de Mvog Ada. D'après le témoignage de certains historiens comme le regretté Jean Baptiste Obama, il était le tout premier chef Ewondo⁷. Il faisait partie de ces garants de la tradition qui reçurent favorablement l'Allemagne. Sa figure était peu connue du grand public, ce qui rend difficile l'obtention de sa photographie ainsi que de sa date de décès.

⁷ Extrait de témoignage du regretté Jean Baptiste Obama, tiré du chefdusavoir.org, consulté le 12 juillet 2023.

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

Quant au chef Bali, il naquit à Banyo⁸. D'après certaines sources, sa naissance serait intervenue juste avant la migration vers le Sud, dirigée par Gawolbe qui se situait autour de 1825. Il avait régné de 1851 à 1901. De ce fait, il apparaissait comme un souverain noble et fier pour ses alliés, vain et ambitieux par ceux qui l'aimaient moins. Il était tantôt décrit par le peuple Bali comme un valeureux guerrier, tantôt vilipendé comme étant veules et retors (MONGA, 2001 : 696). En autorisant le recrutement de tirailleurs pour les plantations Allemandes du Mont Cameroun, en échange de l'extension de son pouvoir sur les chefferies avoisinantes et ses ennemis, Galéga fut donc loin de se douter qu'il signait son arrêt de mort, car cela conduisit à de fortes protestations des populations locales. Sa coopération avec l'administration coloniale allemande était donc politico-stratégique dans la mesure où l'objectif ici était de préserver son poste de chef des Bali, y compris sa souveraineté qui pouvait être menacée en cas d'opposition aux colons.

2. Les stratégies de coopération locale en vue de la conquête allemande

Trois principales stratégies furent utilisées par les chefs locaux camerounais pour faciliter l'établissement de l'ordre colonial allemand. Entre pacification, subjugation de la résistance indigène et accompagnement d'autres lors des expéditions punitives, chacun de ces chefs jouait pleinement son rôle de coopérateur.

2.1. La pacification

Cette stratégie consistait à ouvrir la voie à l'Allemagne, engagée dans la bataille d'occupation du Cameroun. Elle s'était faite à travers la négociation (LAROUSSE, 2002 : 574) d'une part, et, d'autre part, par l'accueil chaleureux et réceptif que ces chefs locaux réservaient aux colons allemands, à chaque fois que ces derniers se présentaient dans leur unité de commandement traditionnelle. Les grands artisans de cette méthode furent Essono Ela, Charles Atangana, Martin Paul Samba et le Sultan Njoya.

Pour la première cité, lors de la deuxième expédition allemande au Grand Batanga du 7 novembre 1887 conduite par le lieutenant allemand Richard Kund en compagnie du sous-lieutenant Tappenbeck, du zoologiste Weissenborn et du botaniste Braum, après de nombreux assauts des populations locales, ils arrivèrent à Yaoundé à la fin de l'année 1887. Ils furent agréablement accueillis par Essono Ela et son groupe. Curt Von Morgen⁹ décrivait cet accueil chaleureux en ces termes :

« Nous avançâmes en cortège triomphal à travers ce pays Yaoundé déjà fortement peuplé. Les femmes aidaient mes gens à porter leurs charges, et dans chaque village retentissait le chant composé exprès pour notre arrivée, accompagné de danses. Combien sont désintéressés, les Yaoundé en comparaison des cupides habitants de la côte... un chef d'un petit village à qui je voulais remettre quelques brasses de tissu bleu en guise de cadeau,

⁸ Son année de naissance reste jusqu'ici inconnue.

⁹ Curt Von Morgen (1858-1928) fut un général et explorateur allemand au Cameroun. Du Sud en passant par le Nord, il y effectua des voyages et des explorations dans l'arrière-pays de 1889 à 1891.

me pria de lui remettre plutôt le drapeau noir, blanc, rouge, ainsi, on le connaîtrait dans sa tribu comme un ami des blancs et comme tel, il serait davantage respecté... » (ELOUNDOU, 1997 : 50-51).

Cette sympathie d'Essono Ela et du clan Mvog Ada ne s'arrêtait pas à cet accueil grandiose. De plus, pour consolider davantage son amitié avec la couronne allemande, ce chef n'hésita pas à accompagner personnellement Tappenbeck lors des expéditions au Nord. Bien plus encore, celui-ci confiait aux Allemands trois (3) de ses enfants lorsqu'ils retournaient à la côte en 1890. Toujours allant dans le même sens, les colons Allemands établirent en 1889 sur les terres d'Essono Ela, la toute première station allemande à l'intérieur dudit territoire (ABWA, 2010 : 62).

En ce qui concerne le chef supérieur des Ewondo et des Banés, Charles Atangana fut un des serviteurs loyaux de la couronne allemande. Il fut confié au Major Hans Dominik¹⁰ à la suite du décès de son père en 1889. Durant leur coopération, il joua plusieurs rôles pour faciliter la tâche aux colons Allemands dans leur conquête. Il fut d'abord utilisé en tant qu'interprète, puis comme pacificateur (AMANI, 2007 : 26). Pour ce qui est de ce dernier rôle, en 1901, il s'imposa progressivement et participa à la négociation entre les troupes Allemandes qui s'efforçaient à pacifier la région et les peuples autochtones dont il était originaire¹¹. Il renseignait les Allemands et menait des pourparlers avec les chefs traditionnels en vue de faciliter à ceux-ci l'occupation des terres indigènes sans effusion de sang. Grâce à ce dernier, les localités de Bafia, Abong-Mbang, Yokadouma, Moloundou dans la partie orientale du pays furent occupées, y compris Yoko, Berberati, Meiganga, Ngaoundéré, Garoua et Maroua où des bases militaires Allemandes furent créées¹². Pour le troisième personnage à savoir Martin Paul Samba, il avait aidé les colons allemands à pacifier les tribus rebelles du Cameroun de 1889 à 1891 (NGOH, 1990 : 64).

En ce qui concerne le Sultan Njoya, il reçut pacifiquement sur ses terres la couronne allemande. De ce fait, c'est en avril 1902 et de façon tardive que les Allemands atteignirent le royaume bamoun. C'est à cette même date que le tout premier contact officiel s'était établi avec Berlin. Après avoir tout juste achevé une guerre ruineuse contre son oncle Gbetkom à la suite du concours militaire du Lamido de Banyo (TARDITS, 1990 : 303-304), il n'avait pas encore eu le temps de remobiliser ses troupes pour une nouvelle confrontation quand les Allemands posèrent leurs bases dans son unité de commandement. C'est d'ailleurs pourquoi il fit des Allemands ses alliés dès le départ. Le lieutenant Hirtler martelait à ce sujet :

« Le chef supérieur Njoya, pour lequel la distinction de Lamido est déjà envoyée est un homme qui remplit toutes les espérances qu'on attendait de lui. Njoya se présente comme un grand ami de la cause allemande et tient absolument à prouver cette amitié. Sa grande culture et intelligence le placent loin au-dessus des autres chefs de la circonscription. L'accueil et le traitement que nous avons reçu chez ce monarque étaient

¹⁰ Le Major Hans Dominik (1870-1910) était un officier de la force impériale de sécurité maritime du Cameroun. Il fut pendant une très grande période chef de poste militaire de Yaoundé.

¹¹ Archives nationales de Yaoundé (ANY), 1AC443, « Mémoire sur l'œuvre de Charles Atangana et historique du château » 1902.

¹² Ibid.

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

tout simplement grandioses. Ce que j'ai vu m'a rassuré sur les bénéfices que nous pourrions tirer de son amitié¹³ ».

Cette affirmation peut être appuyée par le fait que celui-ci était même allé jusqu'à mettre ses troupes armées à la disposition des Allemands. En effet, ceci lui garantissait un certain protectorat, sa sécurité et ses relations extérieures étaient garanties par Berlin. De plus, Il envoya de nombreux cadeaux aux Allemands tirés du patrimoine culturel bamoun¹⁴. En retour, celui-ci reçut de ses maîtres : orchestre, des tissus et des photos de *Kaiser*. Ce garant de la tradition et Berlin tiraient donc mutuellement un bénéfice de leur coopération. Ainsi, au moment de quitter le pays après avoir été défait par la coalition franco-britannique le 20 février 1916, le dernier gouverneur allemand Ebermaier parlant du sultan Njoya martelait :

« Il fut le plus capable, plus intelligent et plus loyal de tous les chefs du Cameroun que j'ai connus, il amena la prospérité dans son pays et développa l'agriculture, l'artisanat, le commerce et fut, pour tous un modèle » (TARDITS, 1980 : 233).

La confiance et le respect que le Sultan Njoya avait pour les Allemands étaient indéniables au point où lorsque Rudolf Douala Manga Bell l'invita à rejoindre l'opposition pour protester contre l'expropriation des terres Douala, sa position n'avait point fléchi. En réponse à l'appel de ce dernier, il s'interrogea :

« Les allemands sont mes pères, et lui (Rudolf Douala Manga Bell) est mon frère ; comment dès lors pourrais-je entrer en guerre contre eux ? » (MVENG, 1984 : 244).

Globalement, l'attitude de fin diplomate du Roi Njoya telle que décrite par l'administration coloniale allemande contrastait avec celle dégagée au sein de son royaume. De l'intérieur, celui-ci était perçu comme un véritable oppresseur dans sa forme la plus abjecte. Ces propos du chef de division français Monsieur Ripert en disaient long. Parlant du Sultan, il relevait :

« Njoya est un tyran noir, élevé dans le sang, à l'orgueil démesuré, poursuivant des rêves insensés, exécutant sommairement, obligeant chaque famille à lui donner une fille en mariage. Il avait accédé au pouvoir après que sa mère n'eut pas hésité à supprimer tous ses frères » (ABWA, 2010 : 61).

Cette description sombre du Roi Njoya montre à suffisance un personnage prêt à tout pour arriver à ses fins. C'était un fin stratège et tacticien qui n'hésitait pas de changer de camp dès qu'il sentait que tout pouvait mal tourner et que ses intérêts allaient être en péril. En témoigne d'ailleurs son allégeance à la coalition franco-britannique lors de la première guerre mondiale au Cameroun de 1914 à 1916. En 1915, il avait décidé de soutenir les Anglais et les Français lorsqu'il sentit que le rapport de force était à la défaveur de la couronne allemande. Toutefois, les chefs locaux n'hésitaient pas à réprimer la population locale lorsque celle-ci protestait.

¹³ Archives nationales de Yaoundé (ANY), 1AC447, « Deutsche Kolonialblatt (DKP) » 1903, p. 493.

¹⁴ Nous pouvons citer parmi ces cadeaux : une longue pipe royale, un trône, une épée avec une gaine brodée avec bande en cuir et une coiffe pour chef de tribu...

2.2. La subjugation des résistances indigènes

Il s'agit d'une stratégie utilisée par les chefs locaux avec pour finalité de noyauter ou d'éteindre toutes les résistances des populations locales face aux assauts de l'administration allemande. Les principaux barons de ce mécanisme furent Fon Galéga I^{er} de Bali, Charles Atangana et Martin Paul Samba.

S'agissant du chef Galéga, il avait conclu un pacte d'amitié avec Zintgraff qui avait obtenu un financement conséquent de la firme allemande *Jantzen und Thormalen* pour entreprendre une expédition commerciale dans les hauts plateaux de l'ouest. Sa cohorte, constituée de près de 180 personnes, s'ébranlait le 22 juillet 1888 et atteignit Bali Nyonga le 22 janvier 1889 après avoir pacifiquement négociée dans les villages de Tali, Sabe, Babassong et Bokué. Après avoir atteint Bali Nyonga, Zintgraff fut bien accueilli par fon Galéga, avec qui il avait conclu une alliance sanglante¹⁵ lors d'une cérémonie grandiose. Parlant de cette expédition, Chilver martelait :

« S'adressant à ses subordonnés afin de tranquilliser leurs esprits, il dit : le corps blanc n'est pas sorti de l'eau. Voici maintenant que ce blanc est venu dans notre pays. Ne pensez pas que parce qu'il est petit qu'il n'est pas à craindre. Le léopard est aussi petit, pourtant il inspire peur jour, nuit. L'homme blanc a un bon et un mauvais côté, tout comme la lune. Il va rester avec nous et nous lui ferons une case pour qu'il préfère rester ici. S'adressant à Zintgraff, le fon Galéga dit : vous avez pénétré dans mon domaine comme un petit poussin. Poussé par mon entourage, j'ai été tenté de vous tuer. Je me suis décidé à apprendre vos coutumes et votre connaissance. De vous avoir comme ami m'est préférable à une attaque sur votre richesse qui n'aurait qu'une valeur éphémère¹⁶ ».

Pour le Fon Galéga, cette coopération avec les allemands était gagnant-gagnant. Pour la couronne allemande, ces différents traités marquaient l'occupation dudit territoire. Avec les éclats de voix des populations qui se faisaient ressentir afin de contester ces accords conclus, le fon Galéga arrivait toujours à éteindre l'opposition locale par des représailles. Aussi, lesdits traités avec Berlin allaient lui permettre d'écraser ses ennemis et concurrents commerciaux du plateau de Bamenda, et en faisant de son royaume le principal pôle économique de la région des grassfields.

¹⁵ Archives nationales de Yaoundé (ANY), 1AC338, « Helen Hutter : Der Abschluss von Blutfreundschaft und Verträgen bei den Wegern des Graslandes in Nordkamerun », 1899 Globus LXXV, pp. 1-4.

¹⁶ Archives provinciales de Buéa (APB), 1AC886, « Chilver Zintgraff's exploration in Bamenda Buéa » 1966, p.3.

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

Photo 4 : Zintgraff, vêtu du costume traditionnel et assis à l'extrême gauche, et le Fon Galéga I^{er} à l'extrême droite.



Source : Victor Julius Ngoh dans Cameroun cent ans d'histoire.

Ce fut suite à sa coopération aimable avec le chef Bali que Zintgraff pensa à la fondation d'une station dans cette localité¹⁷. Ceci était plutôt une nouvelle réjouissante pour ce dernier dans la mesure où pendant la construction de ladite station, il avait envoyé ses sujets réquisitionnés du matériau de construction chez ses voisins (GOMSU, 1982 : 131). Bien plus, c'est au terme de leurs différents accords que le pouvoir colonial allemand proposait lors d'un mémorandum adressé au ministère des affaires étrangères que le pays Bali fut utilisé comme réservoir de main-d'œuvre. Ainsi, Eugen Zintgraff proposait aussi l'union de tous les peuples de cette région sous l'autorité de Galéga¹⁸. Cette proposition qui épousait les rêves de grandeur de Galéga fut entérinée par un autre traité conclu entre les deux parties en août 1891. Parlant du contenu dudit accord, le chef de Bali transférait l'intégralité de son autorité à Zintgraff et s'engageait par la même occasion à mettre ses soldats à la disposition de ce dernier lors des expéditions punitives. Au final, le fon devenait ainsi un instrument utilisé pour éteindre toute forme de résistance indigène. En contrepartie, celui-ci était reconnu comme chef supérieur de toutes les populations du Grassland.

¹⁷ Archives nationales de Yaoundé (ANY), 1AC226, « Eugen Zingraff, Von Kamerun zum Benue. In : Verhandlungen der gessellschaft fur Erdkunde zu Berlin » 1890, p. 190.

¹⁸ Archives nationales de Yaoundé (ANY), 1AC441, « Authenrieth : Im Bali-Land, Berlin » 1903, pp. 11-12 ; 1AC338, « Hutler : Politische und soziale Verhältnisse bei den Grasslandstammen Nordkamerund » 1899, Globus LXXV, p. 284.

L'ambition politique de Galéga et le désir de Zintgraff d'utiliser cette soif à des fins stratégiques se trouvaient réalisés en 1905 et se concrétisaient par l'expédition du capitaine Glauning, chef de la station de Bamenda, à Bali. Galéga et son successeur Fonyonga venaient ainsi d'être récompensés pour leur coopération avec l'administration coloniale allemande.

Charles Atangana, pour sa part, participa pleinement à la reddition du chef Maka Nguélémendouga face aux troupes Allemandes. Ainsi, devant les échecs répétés des troupes conduites par Hans Dominik dans leur volonté de capturer le stratège Maka, le chef supérieur des Ewondo et des Banés avait réussi à convaincre sans trop de difficultés son maître Hans Dominik de le laisser faire l'affaire. C'est à ce titre qu'il se rendit en zone Maka accompagné de quelques soldats et de quatre autres personnes connaissant bien la région. Pendant sept jours, il appela en vain Nguélémendouga. Le jour suivant,¹⁹ ce dernier répondit, et avait fini par rencontrer Charles Atangana. Au cours de leurs échanges, il avait réussi à convaincre le chef Maka de cesser la guerre, et à se rendre à son maître Hans Dominik (ABWA, 2010 : 88). Ce qui fut chose faite lorsque celui-ci se rendit à Nguélé Sobo où il fut encerclé et désarmé par les soldats Allemands. C'est de manière tardive qu'il se rendit compte de la haute trahison de son homologue des Ewondo et des Banés.

Grâce à ses bons offices avec le chef Nguélémendouga, Charles Atangana avait noyauté la résistance Maka qui avait jusque-là réussi à faire essuyer de nombreux revers à l'administration coloniale allemande.

Pour ce qui est de Martin Paul Samba, il participa à la subjugation de toute forme de rébellion (DELANCEY, 2015 : 334-335). Il réduisit ainsi toutes les oppositions locales à Bati et Tibati, et dans les villages de Ngila et Limba qui passaient par la même occasion sur le commandement allemand. Les chefs locaux camerounais avaient également servi de guide lors des expéditions punitives.

2.3. La stratégie du guide expéditionnaire

Ne maîtrisant pas assez certaines zones géographiques du pays, y compris la langue locale, l'Allemagne s'était appuyée sur les chefs locaux en occurrence Martin Paul Samba pour servir de guide lors des expéditions militaires. Sur le terrain, la casquette de guide expéditionnaire de Mebanga m'Ebono pouvait être visible sur deux dimensions : il servit d'espion et d'interprète.

D'abord sur la conduite de Richard Kund, ensuite de Curt Von Morgen et de Hans Dominik, c'est sur la houlette de ces trois officiers et explorateurs Allemands que les différentes expéditions furent menées. Lors d'une conquête conduite avec Morgen, Martin Paul Samba avait accompagné son maître lors des opérations en pays bakoko, bassa, éwondo et vouté (ABWA, 2010 : 82). Au cours de ces différentes campagnes militaires, il ne fut pas

¹⁹ C'est-à-dire le huitième jour.

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

épargné des blessures venant des peuples autochtones qui contestaient la présence allemande. C'est le cas à titre indicatif des coups qu'il reçut en 1895 lors des expéditions en pays bakoko et chez les vouté en 1897 où il avait d'ailleurs reçu une flèche en plein ventre. Il joua également un rôle primordial dans la défaite du chef Yesoum Simekoa contre les Allemands. D'après le professeur Eugène Désiré Eloundou, lorsque ce dernier s'était installé à Nanga Eboko pour y mener des activités commerciales, c'était pour mieux espionner le chef Simekoa et rendre compte aux Allemands des faits et gestes de ce dernier. A la veille de la bataille de Lembe, Samba se rendit auprès du chef Simekoa à qui il offrit une bouteille spéciale et de nombreuses boissons empoisonnées pour lui signifier son amitié. Face à ce geste, celui-ci organisa une grande festivité à l'honneur de ses hôtes. Simekoa offrit cette boisson à ses soldats. Lorsque Martin Paul Samba se rendit compte de l'ivresse de ces derniers, il en informa les Allemands qui avait déjà pris position autour de Lembe. Ils y entrèrent accompagnés des soldats emmenés par m'Ebono (ELOUNDOU, 1997 : 94-96). Ils se livrèrent une véritable bataille qui conduisit au décès des soldats de Simekoa. Ce dernier fut l'unique survivant, mais sa vie fut de courte durée puisqu'il avait bu auparavant une des boissons empoisonnées qui lui avait été offerte par Martin Paul Samba. Grâce au guide Samba, les Yesoum furent vaincus, et leur chef tué. Ceci laissait ainsi la voie libre aux Allemands dans l'occupation des zones forestières de l'Est.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, l'Allemagne s'était aussi appuyée sur leurs bons offices avec les chefs locaux pour conquérir facilement certains territoires sans qu'il y ait véritablement effusion de sang. Parmi ces coopérants, nous avons énuméré Charles Atangana, Martin Paul Samba, le Sultan Njoya, Essono Ela, Fon Galéga I^{er} et les chefs bamilékes qui reçurent à bras ouverts l'Allemagne. Aussi, lors de leur coopération dans les différents théâtres d'opération, ces dignitaires locaux usèrent de trois principales stratégies pour faciliter aux colons allemands l'occupation des terres. C'est le cas de la pacification, la subjugation des résistances indigènes et la stratégie du guide expéditionnaire.

En outre, chaque chef local utilisait soit l'une des stratégies, soit deux d'entre elles ou alors les trois. Cependant, tout dépendait de la posture, des intérêts de chacun, et aussi du rapport de force existant. A titre indicatif, nous pouvons remarquer que Martin Paul Samba avait utilisé tous ces trois leviers lors de sa coopération avec l'Allemagne. Au contraire de Charles Atangana qui avait été à la fois pacificateur et subjugeur des résistances locales. Par contre, le Sultan Njoya, Essono Ela et le Fon Galéga de Bali n'usèrent que d'une seule stratégie parmi les trois énumérées.

Bibliographie

Études (livres et articles)

1. ABWA, D. (2010). *Cameroun: histoire d'un nationalisme 1884-1961*. Yaoundé: Editions clé.
2. AMANI, S. (2007). *Les grands livres des pionniers. Les pionnières femmes du Cameroun*. Yaoundé: CEPER.
3. ANY, I. (1890). "Authenrieth im Bali-land". *rapport politique du chef Bali*. Yaoundé, Cameroun.
4. ANY, I. (1890). "Eugen Zingraff von Kamerun zum benue in : verhandlungen der gessellschaft fur erdkunde zu berlin". *rapport politique du chef de police von Ergaeff*. Yaoundé, Cameroun.
5. ANY, I. (1899). "Helen Hutter: der abschlub blutferundschaft und vertragen bei den wegen des graslandes in norkamerun". *rapport politique de la tournée allemande au Nord Cameroun et dans les grassfields, Globus LXXV*. Yaoundé, Cameroun.
6. ANY, I. (1902). "Mémoire sur l'oeuvre de Charles Atangana et historique du chateau". *rapport politique sur les œuvres de Charles Atangana*. Yaoundé, Cameroun.
7. ANY, I. (1903). "Deutsche koloniablatt (DKP)". *rapport politique sur la colonisation allemande*. Yaoundé, Cameroun.
8. APB, I. (1966). "Chilver Zintgraff's exploration in Bamenda buéa". *rapport politique de Ganzen sur les explorations de Zintgraff*. Buéa, Cameroun.
9. DELANCEY, M. D. (2015). *Historical Dictionary of the Republic of Cameroon Fourth Edition*. Paris: Mulhouse.
10. ELMOUNDOU, E. D. (1997). "Contribution des populations du Sud-Cameroun à l'hégémonie allemande (1884-1916)". Thèse de doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I.
11. EWANE EKABI, J. (1961). *L'histoire du Cameroun: de la préhistoire au premier janvier 1960*. Yaoundé: MINEN.
12. FANKEM. (2007). *Le Cameroun dans les relations internationales*. Yaoundé: Editions clé.
13. GOMSU, J. (1982). "Colonisation et organisation sociale: les chefs traditionnels du Sud-Cameroun pendant la période coloniale allemande (1884-1914). Université Paul Verlaine, Thèse de doctorat en Sociologie.
14. MBOGNOU, M. M. (2011). *Le Cameroun dans les relations internationales de 1472 à nos jours*. Paris: Haters.
15. MONGA, Y. (2001). "Chilver, E.D. & Rosenthal U. (eds). Cameroon's Tyron Max Esser's Expedition and its Consequences". *Berghahn Books-Cameroon Studies*, 694-696.
16. MVENG, E. (1984). *Histoire du Cameroun Tome I*. Yaoundé: CEPER.
17. NGOH, V. (1990). *Cameroun (1884-1985): cent ans d'histoire*. Yaoundé: CEPER.
18. OBAMA, J. B. (2023, juillet 12). *Témoignage*. Récupéré sur chefdudevoir.org.
19. OWONA, A. (1996). *La naissance du Cameroun (1884-1914)*. Paris: L'Harmattan.
20. SEUMO, H. (2014). "Cameroun: le 8 aout - 8 aout 2013: deja 99 ans que Charles Atangana et Douala Manga Bell furent exécutés au Cameroun". *camer.be, sur <http://www.camer.be/index1.php>*.
21. TARDITS, C. (1990). "Le Roi Njoya: l'image allemande et l'image française d'un souverain". *Paideuma: Mitteilungen zur Kulturkunde, Ed.36, Afrika-Studien II*, 307-317.

Instruments de recherche :

1. Larousse. (2002). Dictionnaire de poche. Paris: Hatiers.

قبيلة آث كاني والسياسة العقارية الفرنسية

دراسة من خلال الأرشيف الفرنسي لما وراء البحر (ANOM)

**The Ath-Kani tribe and French land policy
A Study of French Overseas Archives (ANOM)**

أ.د/ سعودي يسمينه سعودي، أستاذة التعليم العالي،

تاريخ حديث ومعاصر، جامعة الجزائر 2

yasmina.saoudi@univ-alger2.dz

الملخص:

تسلط الدراسة الضوء على قبيلة آث كاني التي تعد من أهم قبائل وادي الساحل من الجهة الجنوبية الشرقية لجبال جرجرة، التي تحتل موقعا جغرافيا استراتيجيا، بالموازاة مع كونها بوابة إلى قرى جرجرة العليا من فج تيروردة، وهو ما جعلها معادلة مهمة في النزاع العقاري خلال الفترة الفرنسية، خاصة ما تعلق بمحدودها الاقليمية مع القبائل المجاورة في قضايا الماء والغابات وأماكن الرعي، وهو ما توضحه وثائق الأرشيف الفرنسي المحفوظة بمركز (ANOM). وعليه، تهدف الدراسة إلى معاينة الوثائق الأرشيفية المتعلقة بتاريخ منطقة آث كاني وجغرافيتها، وتطرح تساؤلات هامة حول الكيفية التي تم بها تطبيق السياسة العقارية على القبيلة وبالأخص قانون سيناتوس كونسولت و هو الاجراء القانوني العقاري الهام، لما حمله من تحورات في الملكية وفي تفكيك النظام القبلي والروابط الاجتماعية، وما استتبع ذلك من ردود أفعال على مستوى سكان القبيلة. ، وما هي أهمية تلك المنطقة في أرشيف المسح العقاري؟ معتمدين في هذه الدراسة على الوثائق الأرشيفية، التي نستشف منها كل ما يتعلق بتطبيقات السيناتوس وانعكاساته السلبية على البنية الاجتماعية والاقتصادية.

الكلمات المفتاحية: السياسة العقارية، آث كاني، سيناتوس كونسولت، الأرشيف، التقسيم

Abstract:

The study draws on the knowledge of the Ath Kani tribe, which is one of the most important tribes in the Sahel valley, from the southeast side of the Djurdjura mountain,—which occupies a strategic geographical location, in addition to being a gateway to the villages of upper Djurdjura via Tirourda pass; which allowed it to be a very important stakeholder in land conflicts during the French colonial period, especially with regard to its territorial borders with neighboring tribes on issues of water, forests and pastures, which is explained by documents from the French archives (ANOM)—in which we will discover the contents of the tribe's historical and geographical archives, how the real estate policy was implemented, in particular the Senatus Consult law; which is an important real estate legal process, due to changes in ownership and the dismantling of the tribal system and social bonds, as well as reactions from tribal residents. How was this real estate policy implemented in Ath Kani and what is the importance of this region in the land register archives? In this study we rely on archival documents, from which we learn everything about the applications of the Senatus Consult and its negative repercussions on the social and economic structure.

Keywords: Real Estate Policy, Ath Kani, Senatus Consult, Archives, Division.

المؤلف المرسل: يسمينة سعودي، الإيميل: saouidiyasmina248@gmail.com

مقدمة

إن جوهر الصراع بين شعوب العالم عبر العصور، دار وما يزال يدور حول ملكية الأرض واستغلالها بحثاً عن منابع الثروة. وقد تمحّض عن هذا الصراع تكوّن امبراطوريات استعمارية على غرار- فرنسا التي تربعت على سلم الاستعمار بشكله الاستيطاني القائم على مبدأ إبادة الجزائريين والاستيلاء على أراضيهم. لقد كانت قضية الاستحواذ على الأراضي الشغل الشاغل للإدارة الاستعمارية، وقد كرس ذلك بالاحتلال العسكري مروراً بوضع اليد ~~يحتها~~ على الأراضي، وصولاً إلى فرنسا الأراضي بترسيم الاستيلاء بالقوانين والتشريعات على رأسها قانون سيناتوس كونسولت 22 ابريل 1863.

يمثل موضوع الدراسة المتعلق بالسياسة العقارية أثناء الفترة الاستعمارية موضوعاً جديداً من حيث المعالجة وأدواته بعكس الدراسات الجزائرية التي تناولت الموضوع بشكل عام أو تناولت جوانباً من التشريعات وفي فترات زمنية محددة مثل دراسة بن داهة "الاستيطان والصراع حول ملكية الأرض إبان الاحتلال الفرنسي للجزائر 1830-1962" ومذكرة ماجستير عيسى ابرير "السياسة الفرنسية تجاه الملكية العقارية في الجزائر 1830-1930" أو صالح حيمر السياسة العقارية الفرنسية في الجزائر 1830-1930 إضافة إلى الدراسات الفرنسية في الموضوع كدراسة لاينود Laynaud، الذي يعد مصدراً (Laynaud, 1900:131) مهماً كونه تقلد وظائفاً في الإدارة منها مدير أملاك الدولة سنة 1900، حيث جمع فيها كل التشريعات الأساسية للعقار، وكذا دراسة موريس بويان Maurice Pouyanne (1900:1120).

ونظراً لطبيعة الموضوع وتشابكه بالدراسات القانونية نجد الدراسات الجزائرية المتخصصة تأتي على شكل مقالات منها: مقال مصطفى عتيقة الموسوم بـ "واقع-تطبيق-القوانين-الاستعمارية-الفرنسية-في-منطقة-تيارت-قانون-سيناتوس-كونسيلت-1863-أمودجا" (عتيقة، 2022: 348-358)، ومقال حسان أحمد ونصر الدين لعوج حول "التشريعات العقارية الفرنسية وأثرها على قبائل منطقة سيدي بلعباس 1867-1920 (حسان، 2021: 35-62)، أما يحيى فريال ومجاود محمد فقد تناولوا تداعيات تطبيق قانون السيناتوس-كونسيلت العقاري 22 أبريل 1863 على منطقة الجلفة (يحيى، 2021: 140-155)، بينما رجع عبد الغفور نصر الدين وكعوان فارس إلى دراسة حالة مرداس من خلال وثائق السيناتوس المحفوظة بالمديرية الجهوية لمسح الأراضي لولاية قسنطينة (عبد الغفور، 2021: 892-913)، أما سمير بن سعدي عاد لدراسة منطقة الزمورة من خلال وثيقة (بن سعدي، 2021: 43-60)، جل هذه الدراسات ذات طابع محلي دراسات محلية عادت إلى تطبيقات قانون سيناتوس على كل من سيدي بلعباس، وتيارت، والجلفة و بومرداس. وقدمت لنا معطيات جد محلية ومهمة.

ركز إذن، الباحثون على قضية القوانين المسنة من قبل السلطات الفرنسية على العقار في الجزائر، والتي تصدرت اهتماماتهم. وقد أخذ قانون السيناتوس حصة الأسد، لما صاحبه من صراع بين الأفراد والجماعات، وبين الأهالي والكولون حول طبيعة الأراضي وملكيته، حيث أفرز -هذا القانون- تداعيات، فهل كانت وراء خلخلة القبائل ونظامها وسيرواتها؟، و هل أثر ذلك في مستقبل الملكية بالجزائر، وزعزع أركان التماسك الاجتماعي، مما دفع بالسكان للمقاومة؟ وكيف طبقت هذه السياسة -العقارية- بمنطقة آث كاني التابعة لمقاطعة الجزائر، وما هي أهمية تلك المنطقة في سياسة فرنسا العقارية؟ وكيف تناولتها الوثائق الأرشيفية المحفوظة بمركز ماوراء البحر بفرنسا؟

ولأننا تناولنا قبيلة واحدة هي آث كاني، فإن دراستنا تندرج ضمن الدراسات الجهوية ذات الطابع المحلي والتي تأتي كذلك إسقاطا لجميع الأساليب العسكرية والادارية والسياسية والتشريعية التي طبقتها الادارة الفرنسية كمبررات لانتزاع الاراضي من الجزائريين بصفة عامة وسكان قبيلة آث كاني بصفة خاصة ورغبة في إبراز جوانب ظلت خفية من محتويات الأرشيف المتعلق بتطبيق سيناتوس وأهميته في التسريع من وتيرة تطبيق مصادرة الأراضي من خلال المعلومات التي تحملها سواء كانت اقتصادية اجتماعية سياسية تاريخية ثقافية، والتي تعتبر مكملات لكتابات الأنثروبولوجيين والعسكريين الأوائل.

اعتمدنا المنهج التاريخي وما يفرضه من سرد وتحليل ومقارنة، وتمحيص، لفهم ما طرحته الوثائق الأرشيفية من معلومات واحصاءات، ومقارنتها من أجل استعراض الإجراءات التي صاحبت المصادرات وانعكاساتها على سكان القبيلة.

1. سيناتوس كونسولت وظروف صدوره

تميّز العام 1863م بصدور مرسوم إمبراطوري بتاريخ 22 أفريل، والمعروف بقانون سيناتوس كونسولت، والقاضي بتملك الجزائريين الأراضي التي تحت أيديهم، سواء كانت في الأصل ملكا شخصيا لهم، أو مشاعا بين الأعراس. وقد نصّ في فصله الأول «إنّ الأرض المشاعة التي تستغلّها القبائل المختلفة في أرض الجزائر بصفة مستمرة منذ أمد طويل، إنّما هي ملك قارّ، ورمي لتلك القبائل» (Collot, 1987: 9). يعدّ سيناتوس كونسولت من أهم القوانين التشريعية الفرنسية فيما تعلق بالعقار الجزائري، فهو اجراء تشريعي ذو أبعاد سياسية عميقة (بن داهة، 2008: 336)

وبمقتضى هذا القانون، أصبحت أرض العروش كلّها ملكا لأصحابها الشرعيين، وما يُضاف إلى هذا القانون، أنّه لم يكن من حيث الشكل إلاّ ميثاقا عقاريا، وأما من حيث المضمون كان يرمي إلى إنشاء الملكية الفردية. وباستثناء أراضي الملك التي بقيت خارج مشروع القانون، والتي تمس 3/5 القبائل، فقد تمّ التأكيد على عدم التصرف في الأراضي الجماعية إلى حين تأسيس الملكية الفردية، غير أنّ تأسيس هذه الأخيرة يبدو أنه كان

من الصعب تحقيقه (Ageron, 1968: 74) رواج المشاعية، والجماعية التي رُسّخت بين السكان. فتنفيذا لهذا القرار شكلت إدارة الاحتلال خطة اشتملت على نقطتين أولها: تحديد أراضي القبائل، وثانيها: توزيع هذه الأراضي بين الدواوير (بن داهة، 2008: 346).

لقد أثارت هذه السياسة الجديدة التي نادى بها نابليون الثالث، غضب العسكريين الذين يُعتبرون الأداة الأساسية لتنفيذها، وقد نادوا بضرورة العودة إلى نظام السيف (Le régime du sabre). ونتيجة لضغوطاتهم، اضطرت

سلطة الاحتلال إلى إصدار قرار 7 جويلية 1864، الذي يقضى بإخضاع الحكم المدني للمقاطعات الثلاثة إلى الفيالق العسكرية (بوعزيز، 1979: 13-33). ولعلّ المهمّ في هذه السياسة، هو تسليط الضوء على نتائجها، ومعرفة مدى نجاح نابليون الثالث في تطبيقها في الجزائر عامّة، وفي منطقة القبائل وقبيلة آث كاني خاصة.

والواقع، أنّه على الرّغم من إلحاح نابليون الثالث على تطبيق هذه السياسة، فإنّ سلطة الاحتلال في الجزائر، أظهرت معارضتها، وعلى رأسها الحاكم العام ماكماهون الذي تدمّر، ممّا جاء في الرسالة التي وجّهها إليه الإمبراطور، كما أنّ المستوطنين الأوروبيين في الجزائر قد أجمعوا كلّهم على رفض هذه السياسة، وأعلنوا معارضتهم لفكرة منح الجزائر الحكم الذاتي (Ageron, 1968: 73-78) بإنشاء "مملكة عربية"⁽¹⁾ فيها. وقد انتهى الأمر بسقوط الإمبراطورية ونظامها في شهر جويلية 1870م، وذلك على إثر الحرب الفرنسية الألمانية.

1.1. ظروفه (2)

مهما يكن من أمر، فقد جاء صدور قانون السناتوس بعد فشل ومحدودية فعالية القوانين التي صدرت قبله، منها قانون التجميع في تزويد الإدارة الاستيطانية بما يلزمها من أراضي، فحرّر القانون في مسودة يتضمّن تحديد الآليات والوسائل الممكنة اتخذها لتحقيق الهدف المنشود، وذلك بإدخال الملكية الفردية في ملكية الأهالي، وطرح الموضوع للمناقشة في مجلس الأمة الفرنسي في العام 1862م، ولكنه لقي معارضة شديدة، ما دفع بالإمبراطور نابليون إلى إرسال رسالة إلى الحاكم العام بيليسيه في فيفري 1863، يخبره فيها عن حرصه في ضبط مشروع قانون، يحقّ فيه للأهالي بالملكية الفردية، بعدما جاء قانون 16 أفريل 1851⁽³⁾ القاضي بتحديد أراضي

1. في هذه السياسة وسياسة "المملكة العربية". أنظر:

Annie Rey-Goldzeiguer, Le Royaume Arabe, La Politique Algérienne de Napoléon III 1861-1870, Société National, Edition et Diffusion, Alger, 1977.

2. للتوسع في ظروف صدور القانون وفحواه وما تعلق به أنظر مقال صالح حيمر، قانون سيناتوس-كونسيلات 1863 حول الملكية العقارية في الجزائر: قراءة تاريخية، مجلة عصور، المجلد 11، العدد 2، 2012، ص 503-526.

<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/95674>

8. Charles Louis Pinson Menerville, Dictionnaire de la législation Algérienne, code annoté et

قبيلة آث كاني والسياسة العقارية الفرنسية
دراسة من خلال الأرشيف الفرنسي لما وراء البحر (ANOM)

القبيلة، فكان القانون أرضية ممهّدة لقانون 22 أبريل 1863 الذي جاء لتقسيم ملكية القبيلة إلى ملكيات فردية، كما جاء في ظروف صحية صعبة - كانت الأمراض قد فتكت بالمجتمع الجزائري-، ومع تنفيذ القانون يعد صدوره سنة 1863، ومصادرة أراضي الأهالي التي تعدّ مصدر عيشهم. نتج عن ذلك مجاعة ضربت الجزائر سنة 1867 مما زاد الطين بلة، وهي «الحجة التي تذرّعت بها سلطة الاحتلال للاستيلاء على الأراضي، والتي جاءت في الوقت المناسب». (Ageron, 1968: 613) رغم أن جل التقارير الفرنسية تنفي وجود مجاعة حادة ضربت المنطقة في سنة 1868⁽⁴⁾ إذ وصفت الأحوال عادية ما بين 1878 و 1886⁽⁵⁾،

يحمل القانون أهم النقاط والتي نذكر منها:

-تحديد الملكية وإحصاؤها، كما كانت قبل الغزو⁽⁶⁾، مع تحديد أنواعها، بلاد المخزن،

أراضي العرش والملك، ثم أراضي العرش الناجمة عن قانون التجميع ل 16/04/1851؛

-تحديد كيفية التعامل مع حدود الدواوير بعد تقسيم أراضي القبائل؛

-يقف تطبيق السيناتوس للملكية الفردية على ما تمّ تحقيقه من خلال قانون 16/04/1851، كأراضي الدواوير

التي تشكّلت بعد تفكيك القبائل.

-يقف الدّوار على إنشاء بعض المرافق الإدارية التابعة للقايد لتكون على شكل بلدية خاصة بالأهالي.

ومن ثمّ، يكون هذا القانون، قد رسم ملامح الإدارة التي ستشرف على تنفيذه و التي تعمل بموجب القانون تحت إشراف الحاكم العام، الذي يتلقّى تعليمات مباشرة من الإمبراطور.

وقد اجتمعت عدّة ظروف، تمخّض عنها هذا القانون، ومنها زيارة نابليون الثالث إلى الجزائر في العام 1860 بعد المعارضة التي تلقّاها في سياسته تجاه الجزائر، حيث سعى إلى وضع حدّ للصراعات الإيديولوجية حول السياسة التي أرادها أصحاب النفوذ تطبيقها في الجزائر. كما حمل المشروع عدة تقارير تعود إلى جذور ظهور

Manuel raisonné de la lois, ordonnances, décrets, décision et arrêtes publiés au *bulletin*

Officiel des actes du gouvernement 1830- 1860, 2 Ed, Paris 1860, p.186.

4. A.N.O.M., 14H 37, Famine 1868, Rapport de 2 mai 1877 et Rapport de 8 avril 1878.

5. A.N.O.M., 19H 8, Situation de Beni Mansour en 1885.

6. في هذا الموضوع الخاص بنوعية الملكية الجزائرية في الفترة العثمانية. انظر:

Tahar Khalfoune, « La « domanialisation » de la propriété foncière en Algérie : la spoliation couverte de l'habitat de la légalité », In: Revue internationale de droit comparé, Vol : 68 N°3, 2016. https://www.persee.fr/doc/ridc_0035-3337_2016_num_68_3_20692.

الفكرة⁽⁷⁾ التي تهدف إلى إعطاء نظرة شاملة حول سيرورة هذا القانون، فبدأها الامبراطور بإعلانه عن بداية تقسيم الأراضي مع توضيح التدابير المتخذة للغرض، مع دراسة وضعية الملكية، وكيف يتم تحويلها الى مصالحهم.

2.1. لجان التقسيم والتعريف بأرشفيف مصالح مسح الأراضي

من خلال إطلاعنا على أرشفيف الذي أعدته مصالح مسح الأراضي التي تضم خلية الطبوغرافية، والمحفوظة بأرشفيف ما وراء البحار بأكس آن بروفانس، نجد أنها تطرقت إلى دراسة قبيلة آث كاني محل التحديد والتقسيم وفق المعطيات التالية:

يأتي في الصفحة الأولى نص القرار الذي صادقت عليه السلطات العليا المتضمن إخضاع القبيلة للتحديد والتقسيم، مع التعريف بأصل القبيلة وتاريخها ووضعها الاجتماعي والاقتصادي والثقافي وعدد سكانها وثرواتها الحيوانية والزراعية مقدمة في جداول إحصائية، ثم التطرق الى طبوغرافية آث كاني بدراسة التربة ونوعيتها، مركزة على أهمية موقعها الاستراتيجي على وادي الساحل وجبال جرجرة مما يوفر لها منابع المياه، والغطاء النباتي المتنوع، مع ابراز الوضعية العقارية للقبيلة من أراضي الملك والمشاعة والمسالك والشعاب، وحدود القبيلة، وذلك في خرائط مهمة وبكل الأحجام، كما نجد في أرشفيف ملفات القبيلة تعيينات وتقارير من أعضاء اللجنة المكلفة بالتحديد بمشاركة جماعة القبيلة، التي تدون في السجل العربي شكاوى السكان ضد قرارات تطبيق قانون السيناتوس.

والمهم في ذلك إبراز اللجنة المعنية بالتقسيم التي تضم عادة ضابطا عسكريا، وممثلا عن مصلحة أملاك الدولة، وممثلا لمصالح الري والغابات، كما تستعين بلجان فرعية تهتم لها المناخ الملائم لبداية العملية على أراضي آث كاني التابعة لبلدية مايو المختلطة، منها القيام بعملية مسح الأراضي التي تساعد على تحديد طبيعة أراضي المنطقة، والتي خلقتها إدارة الاحتلال بتطبيق قرار 28 أبريل 1887، في فقرتيه 1 و2 من الفصل 2 من قانون السيناتوس الصادر في 22 أبريل 1863، حيث وضع النص ثلاث عمليات وهي:

- تحديد أراضي القبائل (القبيلة) (العرش)،

- تقسيم العرش، وتوزيع الأراضي المحددة بين الدواوير،

- تحديد القطع الأرضية الخاصة في الدوار المنشأ

7. فيما تعلق بموضوع الملكية الفردية وجذور ظهور الفكرة، وتحويلها الى المصالح الفرنسية، وكيفية ادارة شؤون الأهالي. أنظر اللعب الأرشيفية التالية 1807-1806-1805-F80 المتعلقة بالملكية

وما هذه العمليّات في الأخير، إلاّ دفع جديد، لإضافة المزيد من حقوق الملكية للدولة على حساب أراضي العرش (Blhasen, 2006: 219). خاصة عندما تُصَرّ المصلحة على استخراج الوثائق التي تنتجها في مختلف الأصناف وهي:

- **مخطط مسح الأراضي:** الذي ينقسم إلى فرعين:

- **مخطط عام للدوار** يتكوّن من قطع أراضي (تنازلات) مرقّمة،

- **مخطط قطعة الأرض** حاملة لرقم التنازل مع مساحتها، واسم المالك، وموقعها الجغرافي.

جدول التقييم: وهي وثيقة أرشيفية صادرة من مصلحة مسح الأراضي وتحتوي على المعلومات التالية: أرقام الأراضي، لقب واسم المالك، طبيعة المالكين، اسم المكان، المساحة (بالمهكتار والأرو السنتيار)، والموقع الجغرافي.

بيان صورة لعرض حال Procès-verbal لتحديد الدوار: وهي وثيقة تصدرها المصلحة بتطبيق قانون 28 أبريل 1887 (انظر الملحق 1)، حيث تقدّم كل التفاصيل عن كلّ القطع الأرضية بمن فيها إقليم الدوار، مع ذكر اسم القطعة، والتنازل ومساحتها بدقة، واستعمالاتها بدون استثناء (حتى المنازل ونوعيتها أهي قديمة أم جديدة، أهي خيام، والآثار، والمقابر...) مع حدود الأراضي، كما تدوّن التعليمات المتعلقة بالوديان، ومواقعها على كل الجهات (الشمال، والجنوب، والشرق، والغرب)، كما يمكن الإشارة إلى وجود تقرير مكمل ما بين إصدار عقد الملكية الموثق، والصادر بعد دراسة من مكتب التوثيق والمخطط الصادر من مصلحة مسح الأراضي⁽⁸⁾.

كّرّس القانون مشاركة القبيلة ضمن هذه الإدارة في اللجان لتختار ممثلها⁽⁹⁾. كما وضع على عاتق هذه اللجان تنفيذ عمليات تحويل الأراضي من الأهالي، الأصحاب الشرعيين إلى المستوطنين بشكل قانوني (انظر الملحق 2)، إذ فرضت عليهم عقود إثبات حقّهم في تملك الأرض، إضافة إلى جملة من الوثائق،

8. A.N.O.M., 117 Miom 167, Beni Mansour (1887- 1899), Procès-verbal; avril 1887.

9. Pélissier, Arrêté du 14 juillet 1863, pour la formation des Djemââ de tribu et de douars

Et la désignation des Délégués des tribus et des douars auprès des commissions, et

Sous commissions de délimitation et de Répartition des territoires,

Bulletin officiel du gouvernement général de l'Algérie, Année 1863, Imprimerie Typographique et lithographique, A, Bouyer,

pp. 247-250. Définissez la signification d'un sigle lors de la première utilisation

كالخرائط الطبوغرافية، والتقارير، والوثائق الرسمية من قرارات، ومراسم تجسد توصيات اللجان، وكذا تقارير حول المنازعات التي تحدث من حين لآخر بين المحليين، والمستوطنين، أو بين المحليين أنفسهم.⁽¹⁰⁾

وإذا كانت تلك هي أهداف الإدارة، فإنّ تنفيذ القانون قد اختلفت صيغته من منطقة إلى أخرى؛ فالفترة الأولى، أي بعد صدور القانون، كانت مخصصة لتحديد المناطق التي سيمسّها القانون كمشدالة، وآث منصور، وشرفة، وآث كاني، وآث يعلى، وآث القصر، وسبخة، أما بعد ثورة 1871 فأوجدت الإدارة صيغا لمصادرة الأراضي لصالح الوافدين الجدد من المستوطنين كالتجميع والحجز-764: (khalfoune,2016) (765)، فكان التطبيق الفعلي لها بجهة الأعراش، إذ تعرّضت أراضيها إلى تقسيم ومصادرة كليّة كإجراء عقابي بتسليط أقصى العقوبات على الأهالي من حجز وقمع⁽¹¹⁾، بدأ تطبيق الحجز في الإقليم الثورة، إثر مشاركة السكان فيها، والذي أسفر عن تنازل القرى عن 33065 هكتار، بعد أن دفعت غرامات الحرب المقدرة بـ 1777009 (12) فرنك، فهي بذلك سجلت أضعاف ما كانت تسجّله في الضريبة السنوية، فكان نصيب مشدالة من هذه السياسة أن تنازلت عن 3010 هكتار، ودفعت غرامة مقدرة بـ 418149 فرنك، وهو ما يوضحه الجدول أدناه: (Mahé,2000: 577)

القبيلة	عدد السكان	قيمة ضرائب الحرب	المساحة الإجمالية المصادرة لصالح المراكز الإستيطانية
مشدالة	1850	692,39 فرنك	1784 (مايو)
شرفة	980	37.800 فرنك	
آث مدور	1100	31,780 فرنك	1226 (العجيبة)
آث مليكش	3200	1.113,60 فرنك	1650 (تازمالت)
مركالة	650	189,00 فرنك	3396 (البويرة)
آث عيسي	560	107,10 فرنك	
آث يعلى	5800	192,220 فرنك	
آث كاني	1900	80,220 فرنك	
واقور	850	24,780 فرنك	

10. *Bulletin officiel du gouvernement général de l'Algérie*, Année 1865, pp.226-230.

11. A.N.O.M., F80/1810, Rapport de Chanzy et les remarques de Borelly sur la propriété et L'expropriation, Séquestre Collectif, Insurrection.

12. A.N.O.M., 67 Miom52, Rapport sur l'Oued Sahel.

وإذا كانت أرقام الجدول عدد مساهمات الجماعات في غرامة الحرب، والتي تجلّت في فرض غرامات جدّ عالية على فرعي آث يعلى وآث كاني، وهذا لما أظهره من مساندة مطلقة لثورة 1871، لكن رغم ذلك فتبقى مساهمات كلّ الفروع الأخرى معتبرة بتقدير إجمالي وصل 577009 فرنك⁽¹³⁾. ولهذا، فهل يمكن أن نعرف مدى مساهمة كلّ فرد في هذه العملية الحجزية؟ وكيف كانت تأثيراته عليه؟

وبعملية حسابية بسيطة وبجمع الغرامات الحربية المقدرة بـ 577009 مع مجمل اقتطاعات الحجز البالغة 8056، ومقارنة بالفروع الثائرة والمقدّرة عددها 16890 شخصا فينتج لنا ما يقارب 34 فرنكا للفرد الواحد كمساهمة له في هذه العملية.

2. قبيلة آث كاني والسياسة العقارية الفرنسية بها

1.2. التعريف بقبيلة آث كاني

تعود أصول عرش آث كاني إلى عائلات بربرية توافدت خاصة من الضفة الأخرى وبالأخص من آث بوذرار، وآث بوعكاش، وآث مسلاين، وإيلتن (Laurette, 1947: 41) وكلها دواوير لبلدية ميشلي المختلطة (عين الحمام حاليا).

وقد اجتمعت كلها في مناطق الرعي التي تتوفر بها، لتكوّن هذه العائلات القادمة جماعات سكانية يحكمها "لُوفُق" وهو عبارة عن مجموعة ضوابط عرفية يخضع لها الجميع في إحلال الأمن وجمع الشمل في القرية.

ويتكوّن عرش آث كاني أيضا، من عائلات مرابطية تُكوّنه كل من قريتي "ثيكسيغذان" المذكورة سابقا، وقرية "إهلال"، الواقعة في الشمال على الحدود مع تازمالت التابعة لمقاطعة قسنطينة.

تعود جذور قرية إهلال إلى أصول مرابطية، والتي استوحت اسمها من اسم الولي الشريف "سيدي بملول بن عاصم" الذي دُفن على حدود آث منصور وآث سيدي ابراهيم بوبكر، قرب وادي جرمة الواقع بالبيبان، ولقد استقر الولي بالمنطقة التي أخذت اسمه، فنال إعجاب السكان، وتمتع باحترام كبير منهم، خاصة بعدما كان يقدم دروسا للطلبة، مما دفعه بتزويج ابنته لأحد طلبته، الذي انتقل إلى آث كاني، فأسس بها زاوية وأطلق عليها اسم بملول، ومن ذلك تأسست قرية "بماليل" التي تنحدر من هذا المرابط (Bugeja, 1921: 05).

ثم يظهر الابن الأصغر لـ "سيدي الموفق" دفين آث مليكش بتازمالت، "سيدي الهادي" الذي اختلف مع والده، فهاجر إلى قرية "آث حمدون" التي رحبت به، وعند وفاته أقيمت عليه قبة تحمل اسمه. كما نجد

13. *Bulletin officiel du gouvernement général de l'Algérie*, n° 13, 1873, pp. 39-43.

هذا الاسم في زاوية بآث منصور. في حين نعث على قبة "سيدي يحي واعمير" قرب ثيكسيغدان في وسط مقبرة، وقد توسطت القرية في مشهد رهيب (Bugeja, 1921: 05) ، وهو ما جعل عرش آث كاني يضم عددا كبيرا من الإخوان التابعين للحركة الرحمانية.

ويقع هذا العرش في اقليم دائرة مشدالة التابعة لولاية البويرة على أعالي جبال جرجرة، يحدها من الشمال عروش زواوة، منها اقبيل وإيلتن وإبودران التابعة للبلدية المختلطة جرجرة - التي أنشئت سنة 1876- ومن الشرق، آث مليكش، وتازمالت (بجاية حاليا) التابعة لمقاطعة قسنطينة، ومن الغرب إياقوران (أنظر الملحق 3) ، ومشدالة ومن الجنوب شرفة. إضافة إلى الفروع المرابطية، نجد في عرش آث كاني، القرية الأساسية التي تَكُونُ عليها العرش وهي قرية تقربوست، ليتوسع بعد ذلك ويشمل كلاً من إغيل أشكريد، وسلوم إضافة إلى كل من بهاليل، وثيكسيغدان.

يبدو من خلال تَكُونُ هذا العرش للوهلة الأولى، تناقضات في عناصره، إذ لم تحافظ على وحدتها نتيجة الصراعات التي كانت تحدث بين القرى من حين لآخر، كتقربوست وبهاليل، أو بهاليل وآث حمدون، فقد تمزقت القبيلة لتتسلخ منها كل من بهاليل وآث حمدون في القرن الرابع عشر، لتنضم إلى عرش آث مليكش (مقاطعة قسنطينة) تارة، وتعود إلى آث كاني تارة أخرى ، إلى أن قررت السلطات الفرنسية عند تطبيق سيناتوس كونسولت وإنشاء الدواوير، إلحاقها بدوار "أغبالو" الذي يعوض كلمة آث كاني... وتتميز أراضيها بالخصوبة حيث تشتهر بغرس التين والزيتون، كما تتميز بغاباتها الكثيفة منها غابات إغيل أكروش⁽¹⁴⁾.

2.2. تنفيذ السيناتوس بقبيلة آث كاني

لقد انتظرت المنطقة حتى العام 1880 للشروع في تطبيق قانون السيناتوس عليها، ومرد ذلك:

إلحاق المنطقة إلى المناطق ذات التواجد العسكري حيث الرقابة العسكرية والإدارية بها صارمة وخلق بلدية مختلطة فيها.

مواصلة المقاومة بالمنطقة، ووقوف الأهالي مع ثورة "الحداد"، مما سمح بأراضيها أن تكون مسارح لمعارك طاحنة؛ تسجيل الإدارة عدّة شكاوى من قبل الأهالي الرافضة لتقسيماتها، ودعوها لإعادة شملها مثل ما حدث لواقور التي ألحقت بآث كاني.

إلا أنّ الاحتلال أولى اهتماما كبيرا لحدود القبائل ومكوثاتها، والمتمتعن للوثائق الإدارية وأرشيفاتها المحتفظة في سلسلة "L"، بمركز أرشيف ما وراء البحار، سيجد أن عملية تطبيق القانون قد أرفق بكتب وتقارير

¹⁴. A.C. Agh., D'élimentation de douar Aghbalou, Exécution de la loi 22 avril 1887 application de ss 1 et 2 de l'article 2 SénatusConsulte de 22 avril 1863, p. 9.

قبيلة آث كاني والسياسة العقارية الفرنسية دراسة من خلال الأرشيف الفرنسي لما وراء البحر (ANOM)

معلومات عن القبائل، قصد التعرف عليها، ثم التحكم في سكانها، إلا أنه سرعان ما يتبين للمتبع أن محتوياتها لا تعدو كونها مجرد معلومات، وإشارات سطحية تنقصها الدقة والبحث في الأسباب.

وإذا عرفنا السبب بطل العجب، لأن كل ذلك كان تحت أوامر الحكام لإعداد معلومات حول كل قبيلة⁽¹⁵⁾، من أجل التحضير لعملية تنفيذ قانون السيناتوس الصادر في 22 أبريل 1863. لذا، نجد أن التبدل التاريخية التي كلفت بها اللجان قد انخرقت عن مسارها ومعناها، إذ اكتفت بجمع إحصائيات تخص كل قبيلة، وركزت على تبيين أنواع ملكية الأراضي، وتقديم تاريخ القبيلة، وعاداتها وتقاليدها، ولغتها.. وكل هذا مقدمات من أجل تفعيل آلة السيناتوس في خلق دواوير منسجمة اجتماعيا، واقتصاديا (أنظر الملحق 4).

وللإشارة، يعدّ تقرير السيناتوس امتدادا لسياسة الاحتلال، إذ وضعت كل آمالها في نشاط اللجان من أجل الوصول لاستنتاجات حول المجتمع تركيبا وطبعا ومعتقدا، يمكنها من إحكام القبضة على الأهالي، أما ما ورد في تلك التقارير، فقد ركزت حول أصل المنطقة، ففي ملفات السيناتوس نقف على العناصر الحيوية للقبيلة، بغية ضبط وتقدير القيمة الحقيقية لمصادر قوة كل واحدة منها، وتقييم إمكانية تحويل تلك المعلومات إلى وعاء يصب في صالح الاستيطان، ويصبو كل ذلك لتقسيم القبيلة وتفكيك وحدتها، وإنجاح مشروع الاستيطان الذي يقوم على شرطين أساسيين هما "الأرض والأمن".

سبق، وأن أشرنا إلى أن القانون الإمبراطوري، في منطقة مشدالة قد شرع في تنفيذه بعد أكثر من 20 سنة من صدوره، رغم المحاولات الأولى التي تمت فيها تسوية بعض النزاعات التي طبقت فيها قوانين صادرة قبل هذا القانون، بل وقد عجلت مشاكل أراضي الرعي بالمنطقة، والتي راح بسببها ضحايا بين الأطراف المتنازعة، بتطبيق آلية "السيناتوس" من قبل سلطة الاحتلال بالمنطقة.

قد تكون هذه الخطوة، إجراء ساهم في تهدئة النفوس، والتقليل من الحروب الدموية بين الأطراف المتنازعة، غير أن ذلك أثار امتعاضا لدى إدارة أملاك الدولة، التي رمت إلى توسيع أراضيها على حساب الأهالي، ولصالح المستوطنين الجدد، وذلك بالإشراف على عمليات التحديد ميدانيا، ومن خلال تنقل السلطة المحلية إلى عين المكان المتنازع عليه. وإذا كانت الإدارة قد اعتمدت في أولى خطواتها رأي ثجماع لفض الخصومات⁽¹⁶⁾، إلا أن ذلك قد غدى السياسة الصفية، و أحيائها مجدداً، من خلال التعامل مع الجماعات المرابطة ذات الولاء الديني، ضد الجماعات القبائلية.

15. تعددت هذه الإحصائيات من إحصاء سكاني، اجتماعي، اقتصادي... انظر في ذلك. العلب:

A.N.O.M., 6Mi 65, Tribu de M'chedellah; 117 Miom 159; 117 Miom 26, Beni Mansour; 71MI 231 Bobine 2

16. A.N.O.M., 1M 2148, Organisation Administrative de la Kabylie « Tadjmaat ».

لكن للوصول إلى هذه المرحلة، ومن أجل الحصول على تأشيرة الموافقة للعملية، فإن الإدارة تعيد سحب الوثيقتين الأولى التي أصدرتها مصلحة مسح الأراضي، والمتمثلة في المخطط، والثانية التي أصدرها الموثق المتمثلة في عقد الملكية. وقد وضعت الإدارة كل هذه الإجراءات كما قلنا، لأجل أن تفرض الملكية الخاصة بين أفراد الدوار، ومراقبتهم، مع إمكانية فرض ضرائب على المالكين لإثراء خزانة إدارة الاحتلال، فحددت الأراضي الإجمالية للمنطقة، والتي قسّمتها إلى أراضي زراعية، ورعوية، وغابية. وهو ما بيّنه الجدول أدناه المبرز لعملية المسح التي شهدتها المنطقة في العام 1893 ضمن الحدود الآتية (Bugeja, 1921: 34):

الفرع	المساحة الإجمالية	مساحة الغابات
آث منصور	-	4,662
ثيكسيغذان	-	(منطقة ساحلية)
أغبالو	6,538	1610
مشدالة	14,049	5265
واقور	2740	561
سبخة	12,728	9,476
آث لقصر	25,486	20,992
آث يعلى غراية (تشافيت)	15,900	10,800
آث يعلى شرافة (ثغرامت)	13,886	4,000

لقد تمّ رسم أراضي العروش في عين المكان، وخضعت للتقسيم على شكل دواوير، بوضع معالم إسمتية (Balises)⁽¹⁷⁾، إلا أن إجراءات هذا القانون، لم ترق إلى طموحات تنفيذ هدفه المتمثل في تطوير حق الملكية الفردية، التي أرجئت إلى ما بعد ذلك، بل ولم تر النور حسب المؤرخ آجيرون.

كما سعت اللجان بعد تنفيذها لرسم حدود الأراضي، لتقصي المعلومات وتسوية المشاكل العالقة، المثلة في شكاوى الأهالي في ظرف لا يتعدى شهرين من انطلاق العملية.

والمتمسح لأرشيف إدارة الاحتلال حول تطبيق القانون في حقّ عروش مشدالة، يجد أنّ كلّ طلبات ودراسات اللجان قبّلت، بل وسارعت السلّطة إلى دراسة الملفات بشكل يثير الانتباه، حيث شرع في إنجاز ملفّ قبيلة مشدالة في وقت قياسي، أي في العام 1891 والموافقة عليه في 1893⁽¹⁸⁾، في حين تطلّبت بعض الملفات دراسة أعمق ممّا جعلها تتعطلّ في تنفيذ المشروع في أوقات متقاربة، وهو ما لمسناه في تحديد أراضي

17.A.N.O.M., F80/ 1682, Rapport sur les Terres d'Arch.

18.A.N.O.M., 117 Miom5, L'application de senatus consult à M'chedellah 1892- 1894.

قبيلة آث كاني والسياسة العقارية الفرنسية
دراسة من خلال الأرشيف الفرنسي لما وراء البحر (ANOM)

عرش "واقور، وآث كاني، التي استغرقت فيها العملية أكثر، ومرد ذلك وقوع هاتين الآخريتين على أعالي جبال جرجرة البعيدة عن مناطق تحكّم الاحتلال، وهو ما يذهب إليه الأستاذ عبد الحميد زوزو بقوله: «أنّ القبائل التي كانت على اتصال مباشر بمناطق الاستعمار، هي التي طبّق عليها القانون في أقصر الآجال» (زوزو، 2009:286).

لقد شكّل تطبيق السيناتوس بالمنطقة مصدر توتر ونزاع، تحوّل في العديد من المرات إلى صراعات مشحونة بالعشائرية والصفّ. وللإشارة، ونتيجة لهذا الصراع المحتدم بين واقور وآث بوذرار على قطعة أرض مشمل مخصّصة للرعي تسمى بالبقلة، والتي تقع على حدود العرشين بأعالي جبال جرجرة، حيث كان سكان واقور يطالبون بها على أساس أنّها ملك لهم، ولهم أحقية المنفعة منها، وهو الشيء نفسه، كان يطالبه سكان آث وعبان التابع لدوار آث بوذرار⁽¹⁹⁾، تمّ تفعيل قانون السيناتوس في 1901 لتسوية الوضعية نهائيا بين المتنازعين، كما أحدث تحديد وتقسيم الحدود بين آث كاني، وآث بوذرار، وواقور صراعات دائمة، أدّى بلجنة السيناتوس إلى التعجيل بتفعيله بالمنطقة كلية.

ولم يسلم من تبعات هذا القرار الجائرة عروش واقور وآث كاني وحتى قرية بلبارة التابعة لعرش مشدالة، وآث بوذرار، وآث بوعكاش من الجهة الشمالية لجبال جرجرة⁽²⁰⁾، حيث قررت السلطات تحديد أراضي الرعي إلا أن ذلك أخذ منعرجًا طويلاً لإيجاد سبل التوافق بين الأطراف المتخاصمة، رغم الترسانة من المحافظين المكلفين بالتحقيق وتنفيذ العمليات التي سخرت لذلك، التي كان على رأسها النائب بوجاجة، ورئيس بلدية فورناسيونال اللذين وقفا على العملية.

هذا، وتشير وثائق الأرشيف منها علبة 168 MI 71، إلى أنّه رغم عمليات التحديد التي تعرّضت لها أراضي عروش مشدالة، بقيت بؤر التوتر تتجدد من حين إلى آخر، خاصّة فيما تعلق بأراضي الرعي.

وكذا قضية مصادرة أراضي جماعة آث كاني الملحقة بأراضي أملاك الدولة، والتي تعود جذورها إلى سنة 1875، حيث طرحت بين مالكيين من آث كاني ضدّ المستوطنين، في حدود وادي ثيغلت عمارة، التي تعتبر الحدّ الطبيعي الفاصل بين مقاطعتي الجزائر وقسنطينة، حيث يحتوي الموقع على قطعتين أرضيتين تبلغ مساحتهما حوالي هكتار، إذ تحتوي القطعة الأولى على 140 شجرة زيتون، والثانية على 22 شجرة، وبمحاذاة الوادي تقع قطعتان أخريان تابعتان لمركز تازمالت يملكهما كل من المستوطنين بيرلو وبيابولي، اللذين أرادا تجريد أهالي آث

19. A.N.O.M., 117 Miom 168, Conflit des M'chedellahs et Ait Boudrar 1900 ; 71 Miom 229, Conflit d'Ait Boudrar et Bni Ouakour 1900.

20. A.N.O.M., 117 Miom 168, M'chedellah et Ait Boudrar 1900 ; A.N.O.M., 71 Miom 229, Application de Sénatus Consulte.

كإني من أراضيهم، وهو ما أحدث تأزماً في الوضع، وبلغ الأمر إلى حدّ استعمال السلاح، مما استدعى تدخّل السلطة المحلية لبلدية أقبو بمعاينة المكان، واتخاذ قرار بإلحاق الأرض للمستوطنين⁽²¹⁾.

لقد تطلب من اللجان المكلفة بتطبيق قانون سيناتوس كونسولت ببلدية مايو المختلطة، مسحاً للأراضي وتعيين وتثبيت حدودها، الشيء الذي يهدف في أساسه إلى إنشاء الدواوير، والشروع في إنشاء الملكية الفردية. وهو حال عرش آث كاني الذي نورد له دراسة خاصة:

2.2. دوافع تنفيذ السيناتوس بقبيلة آث كاني

لا شك أن دوافع تنفيذ السياسة العقارية بقبيلة آث كاني تكمن في الأهمية الحيوية والاستراتيجية والاقتصادية للقبيلة، والتي نجدها في وثائق الأرشيف لما وراء البحار المحفوظة بأكس آن بروفانس، حيث تشير إلى أنه تمّ فتح عملية تطبيق قانون السيناتوس بآث كاني في 4 أكتوبر 1894، ففي ملفّ القبيلة وردت معلومات خاصة تضمّنت إحدى الافتتاحيات والتي جاء فيها: «إنّ قبيلة آث كاني حُدّدت بقرار 14 أبريل 1893، لتنفيذ عملية السيناتوس فيها، وهي تقع على الجهة الجنوبية لحوض جرجرة، يغطي الإقليم منها منافذ مياه عديدة أهمّها أسيف أغبالو، كما يسمى أيضاً أسيف ثيكسيغدان، وتستفيد القرية بعائدات من زراعة التين والزيتون، كما أنّها تهتمّ بزراعة الحبوب لتغطية حاجياتها، أو تغطية الأكل المحلي من أصل بربري، وكانوا على الدوام في حروب مع جيرانهم آث مليكش، بسبب مشاكل حول حقوق التنقل، والسقي، والرعي. ولوضع حدّ لهذه المشاكل ذات الأمد البعيد، وبعد احتلالها عند حدود سنة 1860، ألحقت بها ثلاث قرى تابعة لآث مليكش، وفي العام 1871 تعرّضت أراضيها للمصادرة، بسبب مشاركتها في ثورة 1871»⁽²²⁾.

تتكوّن القبيلة من ستّ قرى، تبلغ مساحتها 6738.37 هكتار، يصل تعداد سكانها 3219 نسمة، وثروتها الحيوانية بـ 6930 رأساً⁽²³⁾، والضرائب المفروضة عليها تقدر بـ 22340 فرنك سنوياً، يحدّها من الشمال عروش آث بوذرار، وأقبيل، واليئين، ومن الشرق دوار آث مليكش، والشرفة، ومن الغرب عرشي مشدالة، وواقور⁽²⁴⁾.

21. A.N.O.M., 24 L 184 conflit entre Colons Birlot et Piapolli et ath kani 1875.

22. A.N.O.M., 117 Miom159, Minute 16 Septembre 1897.

23. تتكون من 5 أحصنة، و40 بغلا، و209 حمار، و578 ثور، و3513 رأس غنم، و2185 رأس ماعز.

24. A.N.O.M., 117Miom159, Minute du 16 Septembre 1897.

قبيلة آث كاني والسياسة العقارية الفرنسية دراسة من خلال الأرشيف الفرنسي لما وراء البحر (ANOM)

كما لم يترك التقرير شاردة، ولا واردة إلا وتطرّق إليها، منها مثلا مساهمة القبيلة في دفع الضرائب التي تصل إلى 22.310.97 فرنك⁽²⁵⁾، وتوقف عند الإمكانيات الاقتصادية التي تتمتع بها القبيلة، حيث ركز على ثروتها الزراعية المرتكزة على إنتاج التين والزيتون، وعلى توفرها للصناعة التقليدية المتمثلة في عدد معاصر الزيت، التي وصلت إلى ثلاث وثلاثين معصرة، علاوة على ثروتها الحيوانية.

إنّ هذا الرصيد التاريخي، والاقتصادي، والسياسي للقبيلة، دفع سلطة الاحتلال، واللجنة المعنية بتنفيذ قانون السيناتوس إلى تصنيف ملكيتها، كالآتي:

-**أمولاك الدولة:** تضم الغابات التي صنّفت بدورها إلى أربع مجموعات بمساحة إجمالية تقدر بـ 12134430 هكتار .

-**أمولاك عادية:** تضمّ 12 مجموعة بمساحة تقدر بـ 2139.90 هكتار، منها 28 آر من أراضي الحبوس .

-**أمولاك البلدية:** تضمّ تسع مجموعات بمساحة قدرها 35.17.60 هـ، ويتواجد فيها مسجد، ومقبرة.

-**أراضي المشمل:** تقدّر مساحتها بـ 73156 هكتارا، وصنّفت في مساحات الرعي⁽²⁶⁾

أفرزت هذه التقسيمات اعتراضا من بعض القرى، مثل إيواقورن، وآث بوذرار رغم أنّ اللجنة حدّدت رأس انزيرزن كحدّ بينهما وبين آث كاني، ووادي سلوم كحدّ فاصل بين إيواقوران وآث كاني، وشكاوى أخرى صدرت من شرفة، وآث مليكش⁽²⁷⁾.

3.2. تداعيات تطبيق السياسة العقارية -السيناتوس- على آث كاني

أصدرت لجنة التقسيم قرارا في 19 جويلية 1894، يخصّ تحديد أراضي آث كاني، ولم تأبه الإدارة بشكاوى الأهالي، فقامت بإنشاء دوار جديد فيها يحمل اسم "أغبالو". والذي أعيد النظر في تقسيم أملاكه إلى أراضي تابعة لمصلحة الغابات، والمقدرة بـ 1213.4430 هكتار، وأراضي أخرى قدّرت مساحتها بـ 213990

25. قدرت مبالغ العشور 10.671.18 ف، الزكاة بـ 3.292.78 ف، ضرائب على العقار بـ 1.153.01 ف وضريبة الفرق بـ 5.395.50 فرنك وضريبة ريفية 1.798.70 فرنك.

26. A.N.O.M., 117 Miom 159, Minute du 16 Septembre 1897.

27. A.N.O.M., 117 Miom 159, Minute du 16 Septembre 1897.

هكتار، وأملاك البلدية بـ 736.73.60 هكتار، منها ما هو ملكية خاصة بـ 4467.7180 هكتار، وأملاك الدولة بـ 9907.40 هكتار، أي بمساحة إجمالية تقدّر بـ 6538.3700 هكتار⁽²⁸⁾.

كما أعيد تقسيم المجموعات داخل كلّ صنف، فأملاك "الدّومينيون" قسّمت إلى 45 مجموعة، إضافة إلى 4 مجموعات للغابات، و12 مجموعة للقطع الأخرى، أمّا أملاك البلدية، فقسّمت إلى 20 مجموعة، والملكية الخاصة إلى مجموعة واحدة، بينما الأملاك العامّة فتحوز على ثماني مجموعات، أمّا خارج طعون⁽²⁹⁾ الجماعات، فقد تمّ تسجيل 17 طعنا من الأهالي.

التداعيات على البنية الاجتماعية: يبقى الخاسر الأكبر من هذه العمليّة بالقبيلة، قرية إغيل أشكريد، التي أصبحت تتخبّط في مشاكل سياسية واجتماعية جمّة منذ أن فُكّت من آث مليكش (مقاطعة قسنطينة)، وألحقت بدوّار أغبالو (مقاطعة الجزائر)، حيث قامت لجنة تنفيذ العمليّة، بتقسيم القرية إلى قسمين، متجاهلة بذلك تجانسها، وأملاكها، حيث أبقّت بأراضيها الواقعة في الشّمال الغربي لقبيلة آث كاني، في حين ألحقت أراضيها الصّالحة للزّراعة، وغاباتها المخصّصة للرّعي إلى دوّار آث مليكش⁽³⁰⁾.

نتج عن هذا الوضع الجديد قلق دائم في وسط سكان إغيل أشكريد، المحتك مع جيرانه، خاصّة فيما يتعلّق بقضايا مياه السّقي، التي فُصل فيها في جوان 1870، لصالح القرية منذ قرار تطبيق السيناتوس في حقّ قبيلة آث مليكش، والتي وجدت سندا من كومسير التّحديد، بإبقاء حدود آث مليكش قارّة بدون إحداث تغيير فيها.

وللتذكير، فإنّ قضية إغيل أشكريد تعود إلى ما قبل تطبيق القانون، حيث وصل النزاع بينها وبين جيرانها آث كاني حدّ استعمال السّلاح، ودخلت المنطقة في حرب قبليّة داميّة، وهو ما دعا سلطة الاحتلال إلى التّدخل بقيادة الجنرال دوريو لوضع حدّ لهذه الوضعية.

وجدت سلطة الاحتلال صعوبة في تهدئة الأنفس، وإعادة الأمور إلى مجاريها، ممّا دفع بالباشا آغا شلاطة علي بن شريف صاحب النّفوذ بوادي الساحل، حصر مطالب سكان القبيلتين، -فكانت آث مليكش في صفّ آث كاني، وإغيل أشكريد في صفّ بهاليل- وتمّ رسم الحدود بين القريتين الأخيرتين، بدون أية معارضة تذكر، إلّا أنّ مع حلول سنة 1890، أرادت آث مليكش تعكير الأجواء، وذلك باتّهام جيرانهم إغيل بالسّطو على فرقة آيت اعمر التّابعة له⁽³¹⁾.

28. Ibid.

29. Ibid.

30. A.N.O.M., 117 Miom159, Lettre de Djmaa d'ighil ouchkrid datée du 9 Juillet 1894.

31. A.N.O.M., 117 Miom 159, Lettre de Djmaa d'ighil ouchkrid datée du 20 Mars 1893.

قبيلة آث كاني والسياسة العقارية الفرنسية دراسة من خلال الأرشيف الفرنسي لما وراء البحر (ANOM)

ويبدو أنّ إدارة الاحتلال، استثمرت في خلاف الأشفاء، بدعمها وترسيخها للفوارق الاجتماعية، وإحياء النعرات الصفية التي تجذرت بين القبائل.

فكانت اتهامات آث مليكش واستهتارها بحقوق قرية إغيل أشكريد في الرعي والسقي، السبب الذي دفع برئيس جماعة القرية مسعود بن أعمار⁽³²⁾ إلى مراسلة محافظ الجزائر، قائلا له: «... باسم سكان قرية إغيل أشكريد، أشكركم مسبقا، في رسم الإقليم، فلحدّ الآن لم نحصل على مساحة الرعي لماشيتنا، تجاورنا مع آث مليكش التابعة لقسنطينة، سمح لسكانها بأخذ مساحة الرعي، و كما أننا من مقاطعة الجزائر، نطلب قطعة أرض لماشيتنا، نطلب منكم الأرض الموجودة تحت إنزدة التي تعود إلى الغابات، وإذا أردتم إسعادنا اجتمعوا بنا لشرح أسبابنا، لتتقدّم إلى الأحسن»⁽³³⁾.

هذا، ولم تتوقف مساعي القرية من مراسلة الإدارة، التي لم تجد شكواها العديدة آذانا صاغية لقضيتها، كمراسلات الشيخ تومي إلى الحاكم العام⁽³⁴⁾ يقول في إحداها: « في نهاية شهر جويلية بعثنا لك بشكوانا حول ما اقترفتموه في حقنا، فيما يخص الحدود المرشمة في إقليمنا بين العمالتين... نطلب منكم اليوم إذا استقبلتم بإيجاب شكوانا أن تبعثوا لنا الجواب مع مشاركتنا في الحكم»⁽³⁵⁾.

لقد حرّكت هذه القضية محافظ الجزائر، والذي راسل بدوره الحاكم العام، طالبا منه التدخل لوقف الوضع المزري الذي تعيشه "إغيل أشكريد" مع جيرانها، وقد أبدى المحافظ تحفظا في تقرير كونستانتيني Constantini، الذي اقترح فيه إبقاء الأمور كما هي مرسومة في العملية المشيخية، وحرّر المحافظ من مغبة الرأي الذي قد سيؤدّي حسبه إلى عودة الأحداث التي سجّلت في المنطقة في مختلف الفترات.

32. تتكون جماعة القرية من الأعضاء: علي بن عيسى، رابح بن أعراب، أحمد بن العيش، أعنانذ بن عبة، علي بن عبة، بن شرفة.
33. A.N.O.M., 117 Miom159, Lettre de Djmaa d'Ighil Ouchakrid au Préfet d'Alger 9/5/1892.

34. وهو نائب أهالي قرية إغيل أشكريد، وكلفته الجماعة بمراسلة الحاكم على أساس أنه يعد أراضي الجبوس ويسكن بالعاصمة في شارع مرموهو ما توضحه مراسلة جماعة إغيل أشكريد المؤرخة في 17 أوت سنة 1893 ومحتوى الرسالة " ...سعادة سيدنا القويون نور الحاكم الكبير بالجزائر وعمالتها، السلام عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته و بعد كنا اشتكيننا لك في أول شهر جويلية... على ما أحاط بنا من الظلم من الرسم الذي جعل بين عمالة قسنطينة و عمالة الجزائر في تراب ... و اليوم نطلب منطو-هل وصلتكم... الشكايا... الرجل الذي كلفناه بهذا الأمر الذي هو الشيخ تومي الساكن الآن في حومة المرمول كونه النايب عنا في هذا الأمر، ويده بلاد الأحباس..."

35. A.N.O.M., 117 Miom 159, Lettre de ChikhToumi datée du 17 aout 1893.

وإثر ذلك، تمّ تعيين السيد آرثو، أمين اللّجنة الإدارية لفتح تحقيق حول الأحداث المسجّلة، مع إشراك كلّ من محافظ التّحديد ومتصرّف بلدية آث منصور المختلطة، كما حوّل للجنة التّحقيق في عمليات السيناتوس التي تجرى بأنثكاني ومعرفة رأي الأهالي في طعون سكان إغيل أشكريد⁽³⁶⁾.

لقد خلّصت اللّجنة إلى أن يُعاد إلحاق القرية بقبيلتها الأولى آث مليكش، كما كانت قبل 1868، وهو ما دفع بالمحافظ إلى مراسلة الحاكم العام في 9 نوفمبر، يؤكّد له فيها طعون القرية المطالبة في حق الحصول على أرض للرّعي، رغم مبادرة حاكم البلدية بتقديم أرض لهم لهذا الغرض منذ 1889، ويبقى التّأكّد في الملكية التي تربطهم بجيرانهم آث مليكش العودة إلى حاكم بلدية آقبو المختلطة.

وفي انتظار الفصل في القضية، اقترح السيد فلار، ترك قطع إغيل أشكريد في غابات دوار آث مليكش دون إلحاق الضّرر بمواشي قبيلة آث كاني⁽³⁷⁾.

إنّ تحريّات الإدارة، وتماطلها في تسوية الملفّ، وعدم اتّخاذها قرارات حاسمة، أطال في معاناة الثروة الحيوانية للقرية، وهو ما دفع بشيخ جماعة إغيل أشكريد مسعود بن يحيى إلى مراسلة الحاكم العام مرّة أخرى، ومن بين ما جاء في الرسالة قوله: «... كنا اشتكيننا لحضارتكم العلية على ما نزل بنا من الأضرار من جانب الرسم الذي جعل بين حكم الجزائر، وحكم قسنطينة، حتى صرنا ندفع زوج غرامات لعمالة الجزائر، وغرامة لعمالة قسنطينة، ومنعونا إخواننا عرش بن مليكش من سروح حيواناتنا في جبلنا، وكما منعونا من منافع سواء في الماء الهابطة من جبلنا، وبسبب ذلك الرسم المعوج في مدة البلاد الذي وضعنا بإذنتكم، ولذا نطلب منكم إرجاعنا إلى عرشنا الذي هو عرش بني مليكش وتكتب الرسم...أوله مجمع الأحجار في رأس الجبل المسمى أقراب، ونحن خدامكم والعدل بين الناس واجب على كل غالب»⁽³⁸⁾.

ويبدو من رسالة الشيخ معاناة الأهالي، خاصة فيما يخص إجبارية دفع 3 فرنكات كغرامات لكل من مقاطعتي الجزائر وقسنطينة، وهو ما أتعّب وأثقل كاهل الجماعة، مما دفعها بمطالبة الإدارة واللّجنة المعنية بتنفيذ القانون، على إعادة القرية إلى ما كانت عليه من قبل، تابعة لعرشها آث مليكش.

لكن قضية إغيل اشكريد، ارتبطت بمصالح سلطة الاحتلال في توسيع دائرة استيطانها، خاصّة بعد أن أنشأت مراكز استيطانية زراعية في كل من ثيكسيغدان وتازمالت⁽³⁹⁾، التي تدفّقت إليها أعداد كبيرة من

36. A.N.O.M., 117 Miom 159, Lettre de Préfet d'Alger au Gouverneur Général à propos du Pâturage, 9 novembre 1892.

37. يبدو أن الاقتراح لن يُجسّد نهائياً، إلا إذا وافق قطاع الغابات على ذلك.

38. A.N.O.M., 117 Miom 159, Lettre de Chikh d'IghilOuchekridMesauod Ben Yahia au Gouverneur Général datée d'aout 1893.

39. A.N.O.M., 27L 55 Tazmalt; 24L 184, Centres Agricoles. 1883- 1890.

قبيلة آث كاني والسياسة العقارية الفرنسية
دراسة من خلال الأرشيف الفرنسي لما وراء البحر (ANOM)

المستوطنين، فقد سجلت الهجرة الاستيطانية في هذه المرحلة نحو 22⁽⁴⁰⁾ أوروبياً العام 1893، وشهدت تازمالت نحو 191 مستوطناً⁽⁴¹⁾، أي أنّ أكثر من 200 أوروبي بهذه الجهة، يجب أن تُوفّر لها كل الإمكانيات، ولو كان ذلك على حساب الإنسان والحيوان.

وقد تمّ تغيير اسم قبيلة آث كاني بقرار 30 ديسمبر 1887⁽⁴²⁾ إلى اسم أغبالو، كما تم تقسيمها بموجب نفس القرار إلى دوارين هما أغبالو، وثيكسيغدان، ليسمح لهذا الأخير، بأن يصبح وحدة إدارية مستقلة إذ ستدرج ثيكسيغدان كدوار مستقل بقرار 21 جانفي 1898، الذي يضم إليه قرية الشرفة، كما تم تغيير أسماء القبائل والأماكن إذ اختفت من الخريطة، بل حتى من الأذهان أسماء القبائل التي لها تاريخ، مثل اسم آث كاني الذي حول إلى أغبالو، مع خلق قرى جديدة من القديمة كمراكز إدارية، مثل قرية ثيكسيغدان التي حوّلت مركزها إلى قرية شرفة المرابطية التي اشتق اسمها من الكلمة العربية (الشرفاء)،

ويبلغ عدد سكان الدوار الجديد (أغبالو) على 1,779 نسمة، موزع في مساحة مقدرة بـ 1138 هكتار، تكوّنها فروع كل من آث رحمون، آث كيشان، وآث بوهو، مستعملين لـ 67 محراثاً لخدمة 402 هكتار، ممتلكين لثروة حيوانية تقدر بـ 9 أحصنة، و44 بغل وفرس، و70 حماراً، و109 ثوراً، و842 رأساً من الغنم و951 رأساً من الماعز.

ومن جهة أخرى، عمدت الإدارة من خلال هذا القانون، إلى تفكيك أوامر الاتحادات العرقية (زوزو، 2009: 289) المتمثلة في قبيلة آث كاني التي أطلقت عليها أسماء جديدة كما سبق ذكره.

التداعيات على البنية الاقتصادية: لقد أسفر تطبيق القانون عن تنامي مخزون أراضي مملوكة الدولة، أي ما يعادل أكثر من 44 ألف هكتار أراضي زراعية، و51 هكتار بين أراضي لاستغلال الخشب والحقول؛ بمعنى أنّ المجموع وصل إلى 66 هكتار، إضافة إلى الأراضي غير الزراعية (الصخرية، الجبال). ورغم مساحة هذه الأراضي مقارنة بأراضي الدواوير، إلا أنّ سلطة الاحتلال استحوذت على أخصبها، كما أنّها ركزت في سياستها الاستغلالية على الاستحواذ على أهمّ غابات المنطقة، وحرمت الأهالي من حقّ الانتفاع منها أو الاحتطاب من أشجارها.

كما لم يستثن القانون الجماعة فحدّد دورها، في تفصيل عملية تحديد العروش وتقسيم أراضيها إلى دواوير، إذ يلحق الحاكم العام كل جماعة إلى جانب وكلاء الدولة المختارين لتنفيذ العملية، بحيث يقف دورها عند ترتيب المقدمات لأجل سير عملية التحديد والتقسيم في ظروف عادية، كما يوضع على عاتقها ضبط

40. حول هذه الهجرة الاستيطانية. انظر: 2. A.N.O.M., 2M 448 Tazmalt; colons de Tazmalt 1883- 1887.

41. A.N.O.M., 2M 448 ; 2M 449, Colonisation de Tazmalt.

42. *Bulletin officiel du gouvernement général de l'Algérie.*, 1898, p 74.

الشكاوى والمنازعات الواقعة ، بل وأصبح أعضاء الجماعة بفعل الزمن هم من يحددون أماكن الرعي بين القرى والدواوير. و رغم أن الفصل الثالث من القانون، قد أقر بحق الدوار في تعيين جماعة من رجالاتهم وكلاء، للتفاوض مع جماعة الدوار أو العرش، إلا أن هذا الحق أريد به باطل، على أساس أن أعضاء الجماعة ما هم إلا أداة بيد الإدارة الفرنسية لفرض منطقتها، ولا وجود لتشاور أو أخذ بالرأي بين وكلاء الدواوير وأعضاء الجماعة، وهذا ما يظهر لنا جليا في القضايا التي طرحت ورفعت إلى السلطات المحلية، بخصوص أراضي الرعي بين عرشي مشدالة وآث بوذرار (43) أو بين عرشي آث مليكش وآث كاني (44).

3. موقف سكان القبيلة من السياسة العقارية الفرنسية

إن العودة إلى العرائض الاحتجاجية التي رفعها سكان القبيلة ضدّ السياسة العقارية وتطبيق قانون السيناتوس بأراضيها خلال القرنين التاسع عشر والعشرين، متشعبة، فهي ترسم لنا ملامح الصّمود والمعاناة، وتجسّد الميكانيزمات المتبعة من طرف إدارة الاحتلال في المنطقة وانعكاساتها، كما يرسم لنا العلاقة الموجودة بين الأهالي، والإدارة. والجدير بالذكر، أنّ المتصّحّ لسلسلة من السلاسل التي وقفنا عليها في مراكز الأرشيف في الجزائر، وفرنسا لا تخلو من عرائض الأهالي، وفي مختلف الفترات المتعلقة بالتغيّرات الإدارية الحاصلة في الجزائر.

لقد سيطرت مسألة الأراضي والمياه والمراعي، بشكل واضح على محتوى هذه العرائض (انظر الملحق 5)، بما سلّطته فرنسا على الجزائريين من قوانين الاستلاب والاستغلال لصالح الوفود الأوروبية، فكان الاغتصاب للممتلكات، بعد أن هيأت المناخ اللازم لذلك بتفعيل آليات القانون. هذه السياسة العقارية بالقبيلة، أفرزت تغيّرات على نمط الحياة التقليدية للسكان من اقتصاد، وإدارة، لذا جاءت عرائض آث كاني تحمل طابع العنف اللفظي تارة، واتّسمت بالتوسل في أحيان أخرى، ممّا يزيد في الاعتقاد أنّها لغة مستضعف أنمكته سنون الصّمود لسياسات دمّرت كل ما يملك، ورغم ذلك بقيت أصوات رافضة للخضوع، وأرادت بعرائضها الذود عن حقوقها.

أمثال تلك الشكاوى التي رفعها سكان آث كاني في 5 أوت 1895 المتضمّنة مشكلهم مع كلّ من آث مليكش، وآث دواله، والذي يخصّ استغلال وتنحية آث مليكش مياه الساقية لآث كاني التي تسقى منها حقولهم ودواهم: «إنّ السيد الكوميسار المذكور، قد جعل بين الساقية... وتلك الساقية هي في بلادنا، وردّها إلى بني كاني. يا سيدي أرضنا مستوية ليس فيها جبل، ولا غابة» (45).

43. A.N.O.M., 71 Miom 229, Senatus Consult M'chedellah, Beni Mansour.

44. A.N.O.M., 27L 55, Tazmalt (1874- 1904), conflit de patorage Bni Mlikeche et bni Kani. 1895.

45. A.N.O.M., 117 Miom26, Senatus Consulte, Tribu des Beni Kani, Beni Douala, Beni Ouacif. requête des Bni Kani datée le 5 Aout 1895.

قبيلة آث كاني والسياسة العقارية الفرنسية
دراسة من خلال الأرشيف الفرنسي لما وراء البحر (ANOM)

كما أظهرت العرائض تعنت حراس الفحوص، خاصة إن كانوا من الأهالي الذين استأثروا بمناصبهم، لتحقيق مصالحهم الضيقة، مثال ذلك شكوى السيد عريفي محمد أمزيان ضد حارس فحص أغبالو المدعو لحسن أكلي الذي لم يرفع ضرائب الشاكي المقدمة للإدارة، وهو ما دفعه بتقديم شكواه في 10 جانفي 1947 على الساعة الحادية عشر صباحا، أمام السيد ليون مونسيوت نائب المتصرف الإداري، وضابط في وزارة الأشغال المشتركة، بحضور السكرتير المترجم السيد أوقاسي إبراهيم، من خلالها فتحوا تحقيقا،

وقد بدأت المسائلة حول الألقاب، وأسماء الأشخاص، وأعمارهم، ومهنتهم، وسكناهم، حيث قدّمت هذه التصريحات بحضور لحسن أكلي: «إسمي عريفي محمد أمزيان، ابن عريفي رايح بن سعيد المتوفي، وبلعديدي البالغ من العمر حوالي 35 سنة، الساكن بآث حمدون بدوار أغبالو، أعترف أنني وضعت شكوى ضدّ حارس الفحص لحسن أكلي من دوار أغبالو بسبب عدم وضعه مبلغ ضرائبي في خدمتكم، وذلك أمام المدعويين: مكاشوش مولود بن عيسى، وقيماس حسين بن مسعود، وأماهير أكلي بن وعلي، وخرباثين طاهر بن أرزقي، دفعت لحارس الفحص مبلغ قدره 4.194 فرنك فرنسي، وعندما طلبت منه وصل الإيداع، تظاهر أنني لم أدفع أيّ شيء، ونسكن مع لحسن أكلي في نفس القرية، إلاّ أنّه يعود إلى الصف الفوقاني، وأنا أعود إلى الصف التحتاني. وقد قال لي حرس الفحص منذ بضعة أيام أنّه يمتلك وصل إيداعه لتسليمه له، وهذا بالجحى لتسوية الفارق أمام المتصرف الإداري، لم أودّ الذهاب بدون استدعاء، لكن أخبرت عن المدعوّ لحسن أكلي للمحكمة، فإني أضع شكواي على لحسن أكلي إلى أن يرد لي وصل ايداع رقم 013 المؤرخ في 31 ل 1946»⁽⁴⁶⁾. يظهر من خلال هذه الشكوى، تمسك عريفي محمد أمزيان على استرجاع حقه المعتصب من قبل الحارس، خاصة أن القضية تعني دفع الضرائب، والوصل الذي أقرّه في تصريحاته للإدارة أنه يحمل رقم إيداع رقم 013 المؤرخ في 31 ديسمبر 1946، هو الضامن له من تعنت الإدارة في مطالبته بدفع الضريبة ثانية.

كما أظهرت سلطة الاحتلال اهتمامها بقطاع الغابات وتنظيمها، وذلك بتعيين حراس عليها، وتطبيق قوانين صارمة على الأهالي في حالة إضرار النيران فيها، ذلك ما ورد في مرسوم مؤرخ في 6 جانفي 1887، والذي أقرّ الاهتمام بقطاع غابات منطقة تيكسيغدان البالغة مساحتها الإجمالية 284 هكتار و5 آر الواقعة في قبيلة آث كاني⁽⁴⁷⁾.

مهما يكن، فالإدارة لم تول أية أهمية لمن قدّم لها خدمات، خاصة أثناء حروبها العالمية التي استغلت فيها الجزائريين في مجهودها الحربي، واستنزفت العائلات من خيرة شبابها، فقد كان قاسيمي محمد سعيد أحد هؤلاء

46. A.N.O.M., 1 K260, Rapport Mensuel de décembre 1954 (Période du 20 Novembre Au 20 Décembre 1954).

47. Forêt – Sol Forestier- Soumission au Régime Forestier de Terrains Boisés de Tixeridene Commune Mixte de Beni Mansour (Département d'Alger), Arrêté du 6 janvier 1887, *Bulletin officiel du gouvernement général de l'Algérie*, Année 1887, Imprimerie Orientale, Pierre Fantana, p.201.

مَن تجنّدوا في صفوف الجيش الفرنسي في الحرب العالمية الأولى، والذي طالته مقصلة القرار المشيخي وذلك بإلحاق أرضه المقدرة ب 10 هكتارات بقرية بهاليل، التابعة لدوار أغبالو المسماة ثمسعوث أو بهلول إلى أملاك الدولة. يأتي ذلك، في إطار تطبيق الدولة لمبدأ شغور الأرض، وغياب صاحبها، كي تلحقها بأملاكها رغم أنّ الغياب كان مبرّراً، وهو التجنّد لخدمة مصالح فرنسا، بل ولم تحترم الإدارة عائلة المجنّد، الذي ترك في مكانه والده الشيخ، والذي لم تعترف به السلطات الفرنسية.

وعند عودة الابن المجنّد، تقدّم بشكوى إلى الإدارة في 13 جانفي 1919 جاء فيها: «... قاسيمي محمد سعيد، العسكري... من قرية بهاليل.. أملك عشرة هكتارات من الأراضي الفلاحية الزراعية من نوع الغابات، في الجبل المسمى "ثمسعوث أجهلول" مجاورة للمدعو شاوش العربي، وزالي محفوظ، ومن الشرق آيت سعيد علي، ومن الغرب باججه محمد، والأربعة يملكون في نفس المنطقة، ونجني المحاصيل، وفي سنة 1914 ذهبت إلى الخدمة، وتركت والدي، والي العائلة الطّاعن في السن، إلّا أنّ أعوان الغابات اعتدوا على ملكيتي، وحدودها من الشّرق كأملك الدولة، وعند عودتي من التجنيد سنة 1919، وطلبت هذه الأرض لخدمتها والغرس فيها، وجدتها محدّدة ومصادرة وممنوع علي لمسها...»⁽⁴⁸⁾، ثمّ يضيف: «أني مسؤول عائلة كبيرة العدد... وأطالب بملكيتي... التي ألحقت خطأ في غيابي... وأطلب حاكمنا... لسماحي باسترجاع ملكيتي، ولقد خدمت فرنسا الجميلة والإنسانية خلال أربع سنوات من التجنيد في الحرب العالمية ل1914. 1918»⁽⁴⁹⁾.

إنّ هذه العريضة تحمل كلّ صور الاستغلال والمعاناة والظلم في حقّ والد المجنّد، والتفقير الذي أرادت السياسة الفرنسية تطبيقه على هذه العائلات الكبيرة العدد، التي يعرفها المجتمع المشدالي في هذا الوقت، وبذلك تريد طردهم نحو أراضي البور وقليلة الإنتاج، والسماح لمستوطنيتها بالتنعم بخيرات الأهالي.

ولما قسّمت الإدارة أراضي العرش وصادرتها لصالح الاستيطان، أخذت تكيل بمكيال المقايضة بأراضي أقل جودة، والبعيدة عن أراضيهم ومقر سكنهم، وعادة ما تحتدي الإدارة إلى تعويض هؤلاء بأراضي تسلبها من القبائل الأخرى، بعدما خصّ قانون السيناتوس أراضي لخدمة المصالح الاستيطانية يمكن تعويضهم بأراضي أخرى من القبائل، وهو ما أحدث نزاعات بين العروش والعائلات، وصلت إلى معارك دموية أحيانا، والتي لم تقف فيها الإدارة لحلها، وكيف تريد تسوي الأمور من طرفها، وهي التي كانت وراء هذا الوضع، وضليعة في إثارة الفتن بين الأهالي؟ ومع ذلك تستوقفنا شكاوى رفعها سكان آث كاني في 5 أوت 1893 بسبب نزاعهم على قضية المياه بين جيرانهم آث مليكش، وآث دواله من الجهة الشمالية لجرجرة، إلّا أنّ العريضة، لم تجد آذانا صاغية، لتعيد كتابة

48. C.A.N., Fonds Eaux et Forêt, boîte100, Lettre de Kacimi datée du 27 Septembre 1919.

49. C.A.N., Fonds Eaux et Forêt, boîte100, Réclamation de Kacimi, Janvier 1919.

قبيلة آث كاني والسياسة العقارية الفرنسية دراسة من خلال الأرشيف الفرنسي لما وراء البحر (ANOM)

عريضة أخرى في أكتوبر توضّح مدى تحكّم آث مليكش في المياه من خلال تحويل مياه الساقية إليهم، والتي تمّ الحقول والدواب⁽⁵⁰⁾.

كما حملت الشكاوى قضايا تحديد أراضيهم، التي يشارك فيها موالو الإدارة من القياد وشيوخ الدواوير، الذين يستغلون نفوذهم للتغيير في مساحة أراضي الأهالي أونزوعها من الأشخاص بدون أي سبب، أو بسبب توتر العلاقات بين القايد نفسه والشخص المعني، وبذلك استغل القايد سلطته للانتقام من هؤلاء بطريقة غير مباشرة أمام أعين الإدارة، ومثال ذلك، الشكاوى التي رفعها كل من "محمد بن أعمر" وإخوته الثلاثة عن أرضهم البالغة مساحتها 8 هكتارات، و"الإخوة زمور" سنة 1902، للأراضي التي ألحقتها لجنة السيناتوس إلى أملاك الدولة، بحضور قايد جماعة مشدالة الذي لا ينتمي معهم إلى نفس الصف⁽⁵¹⁾.

وقد خصّصت دفاتر لتحديد المساحات، وأخرى لتسجيل الشكاوى، أو كما سمته السجل العربي⁽⁵²⁾ الذي شهد مئات العرائض المتهاطلة على الإدارة عند تقسيمها للدواوير في المنطقة، وبمقتضى قانون 1887 حدّدت مدّة شهرين ابتداء من تسجيل محضر التحديد للاعتراض عن الشكاوى، وإلاّ فإنّ الأرض تسجل حسب تحديد القانون، وبسبب غياب وسائل الإعلام وعدم اكتراث الأهالي بالإدارة خاصة القاطنين بالقرى المعزولة عن أهالي الجبال، فإنّه كثيرا ما تضيع حقوق هؤلاء.

لقد أثقلت القوانين الرسمية الفرنسية كاهل الأهالي، خاصة بعد إفراغ الإدارة من محتوى الجماعة ودور شيخ القبيلة في فصل النزاعات، وحولت قضاياهم إلى محاكم الصلح الفرنسية بالبويرة. وهكذا وجد الساكنة أنفسهم أمام واقع لا يقل خطورة عن سابقه، فالقضاء الفرنسي كان يفرض عليهم تعيين وكلاء لتقديم وثائقهم وعرائضهم كما تلزمهم بإحضار ترجمان إن اقتضى الأمر ذلك، وهو ما يزيد من استنزاف قدرات الأهالي، أو المعني بتكاليف القضاء الباهظة الثمن، والتي أيضا تأخذ مسارا طويلا في أروقة المحكمة، وهو ما يمكن استنتاجه من معظم الشكاوى والعرائض التي رفعها أهالي المنطقة إلى المحافظ أو الحاكم العام، أو حتى وزير الفلاحة الفرنسية، أو الرسالة التي بعثها أهالي إغيل أشكريد إلى وزير الأمن العمومي الفرنسي في 3 أوت 1893، قصد التدخل لإيقاف تحرّش جيرانهم من آث مليكش وآث كاني على حقوقهم من مصادر المياه، أو مسارح الرعي من جهة، وبسبب تردّي الأوضاع الأمنية في قريتهم، والشجار الذي أعقب تطبيق السيناتوس عليهم⁽⁵³⁾.

50 . A.N.O.M., 117 Miom 26, Pétition de djmaa des Bnikani, Octobre 1893.

51.C.A.N., Fonds Eaux et Forêt, boîte100, Réclamation des Frères Zemour, 31 mars 1902 et Réclamation d'Ismour Mohamed Ben Amar et ses trois frères.

52. فسجل مثلا السجل العربي لواقور 43 شكاوى، وآث لقصر 189شكوى، في العلبتين 117Miom26 و 6 Miom 79 و 117 Miom 167.

53. A.N.O.M. 117 Miom 159, Lettre d' IghilOuchakrid au Ministre de Sureté Publique, 3

الخاتمة:

ارتبط نجاح مشروع الاستيطان بمدى قدرة سلطة الاحتلال على توفير أراضي إلى المرّحلين الجدد، فكانت ثورات المقاومة الشعبية فرصة لاستنزاف ملكية عقار قبيلة آث كاني، وذلك بتسليط عقوبات فردية، وجماعية، إلا أن ذلك لم يكفيها فلجأت إلى سنّ قوانين تسمح لها باحتلال الأراضي، وتوسيع المستوطنات، وهو ما يؤدي بها دوماً إلى ضبط الحدود الجديدة للقبائل، ورسم المسالك الموجودة مع استحداث ممرات أخرى داخل القبائل، لتفادي المواجهة، وامتصاص غضب الأهالي، ومن ثمّ، كانت أولى الأراضي المعرّضة إلى الحجز والمصادرة، تلك التي بأيدي مشايخ القبيلة، أو تلك التي تعيّب عنها أهلها، بل وتمادت سياستها لتتنوّع آليات إدارة الاحتلال لإنجاح مشروعها، تمثلت في تفعيل الآلة القانونية بسن القانون المشيخي، لما لم تتمكن سلطة الاحتلال القضاء على العنصر المحلي، أو طرده، فكانت مجبرة أن تجد سبباً وآليات تضمن العيش الكريم لمواطنيها، لتظهر فكرة التعايش بين المستوطنين والأهالي. فهي قناعة ترسّخت عند الجنرال بيجو حين أعلن في البرلمان الفرنسي بتاريخ 10 أبريل 1847 قائلاً: «لا يمكن طرد شعب من بين الشعوب المحاربة... لا يمكن طرده تدريجياً، ولا دفعة واحدة، ولا القضاء عليه، يجب إذن التسليم بالعيش معه» (Bugeaud, 1847: 66).

كما أنّ تقسيم أراضي العرش إلى دواوير، وخلق أنواع من الأراضي، منها الملك، العرش، الدومان، والكومينال (البلدية) مع المصادرات الكبيرة التي حدثت أثناء التّحديد، أثر بشكل خطير في تحطيم النّظام الاجتماعي لآث كاني القائم على التّضامن والجماعة، وزاد في إحداث خلل في أسمائه، بل واستئصال كل ماله بماضي القبيلة بتقسيم أراضيها على عدة قرى وفروع مما يصيب في صميم التنظيم والترابط القروي والاجتماعي.

1
Exécution de la loi du 22 avril 1887. -
(Application des §§ 1 et 2 de l'article 2 du sénatus consulte du
22 avril 1863.)

Procès-verbal de délimitation du douar Aghbalou

L'an mil huit cent quatre-vingt-treize et le
douze octobre

Nous ^{Chama} Constant ^{Chama} géomètre du service de la
topographie chargé de procéder comme commissaire
délimitateur aux opérations de la délimitation et
de répartition dont il a été parlé, dans la tribu de
Pini-Kani commune mixte de Pini-Mandour,
Département d'Alger.

Pu l'arrêt de M. le Gouverneur général daté du
14 avril 1883 qui a désigné la dite tribu pour être soumise
à bref délai, en vertu de l'article 2 de la loi du 22 avril
1887 et conformément aux dispositions des décrets des 22
septembre 1887 et 11 juillet 1890, aux opérations de délimita-
tion et de répartition prévues par l'article 2 du sénatus
consulte du 22 avril 1863, et vu les certificats des
autorités locales attestant la publicité donnée à cette
répartition.

Pu les instructions de M. le Gouverneur général
en date du 1^{er} février 1887 relatives à l'exécution du
décret du 22 septembre 1887.

Pu les procès-verbaux de délimitation de la tribu des
Pini-Kani, arrêtés les 19 juillet et 4 octobre 1894 par
la commission administrative du département d'Alger.

ملحق 01: بيان صورة لعرض حال بآث كاني (أغبالو)

A.C. Agh., Exécution de la loi 22 avril 1887 application de ss 1 et 2 de
l'article 2 Sénatus Consulte de 22 avril 1863, d'élimination de douar
Aghbalou.

ALGÉRIE Alger, le 17 Décembre 1892

LECTURE D'ALGER

2^e Bureau *urgent.*

26:30

PROPRIÉTÉ INDIGÈNE

Loi du 28 avril 1887

SESSION DU SÉNATUS-CONSULTE

OBJET:
Propositions
relative de l'application de
la loi du 28 avril 1887
dans la
tribu des Beni Mansour.

1^{er} Bureau.

1^{er}

2/3

ARRIVÉE
19 DÉC 92
N^o 4444
CABINET

A Monsieur le Gouverneur Général
de l'Algérie
Alger.

Monsieur le Gouverneur Général,

M. Destou, Géomètre du Service topogra-
-phique et Commissaire Délimitateur des tribus
des Beni Bou Abdou et Beni Bou Ouedane, a
fait connaître dans son procès du mois de novembre
dernier, qu'il terminerait ses opérations vers le
10 de ce mois.

En prévision de cette échéance, je vous avais
proposé de désigner la tribu des Beni Sedka Ogdal,
de la Commune mixte de Djurjura, pour être
soumise aux opérations du Sénatus-Consulte, par
les soins de ce Commissaire Délimitateur; mais
par lettre du 18 novembre dernier, N^o 8891, vous
m'avez fait connaître que la tribu des Beni Sedka
Ogdal ne figurant pas au programme de 1892, elle
ne pouvait être entreprise.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien
désigner la tribu des Beni Mansour, de la com-
-mune mixte de ce nom, pour être soumise à l'appli-
-cation du Sénatus-Consulte de 1863, et de confier à

Beni Mansour

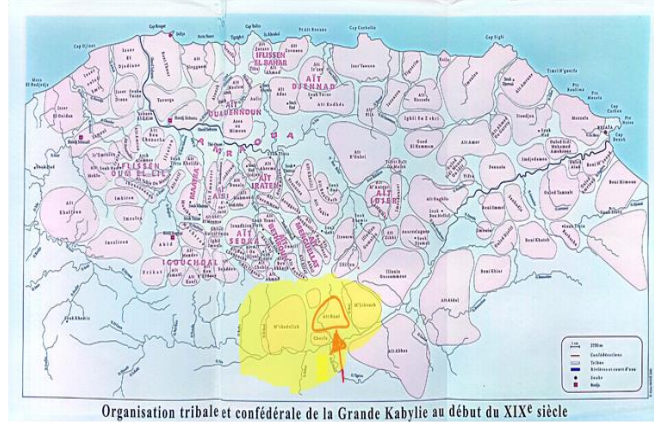
Beni Zekri

Beni Mansour

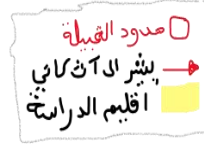
ملحق 02: مراسلات من تطبيق سيناتوس كونسولت في حق أهالي عروش مشدالة

A.N.O.M., 117 Miom 167

قبيلة آث كاني والسياسة العقارية الفرنسية دراسة من خلال الأرشيف الفرنسي لما وراء البحر (ANOM)



خريطة توضح موقع قبيلة آث كاني من موقع منطقة القبائل المصدر:
Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie 19-20^{es} siècle Anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises, édition Bouchene, 2000.



ملحق 03: خريطة توضح موقع قبيلة آث كاني من موقع منطقة القبائل .

DEPARTEMENT
Alger

COMMUNE *minti*
Ben-Mandour

MOIS
Avril

iger-Mustapha. — Imp. Giralt

EXECUTION DE LA LOI DU 28 AVRIL 1887
(Application des § 1 et 2 de l'article 2 du sénatus-consulte du 22 avril 1863)

PRÉCIS DE LA SITUATION DES OPÉRATIONS

de M. *L. Gustaw*, commissaire délimitateur de la tribu
de *Ben-Mandour*, à la date du *1^{er} Mai 1896*

RENSEIGNEMENTS FOURNIS	
Superficie approximative de la tribu.....	<i>11000 hectares</i>
Population.....	<i>1260. habitants.</i>
Date de l'arrêté de désignation (Instruction § 20).....	<i>31 Janvier 1893.</i>
Date de l'ouverture des opérations (Inst. § 21 et 34) ...	<i>27 mai 1893.</i>
Date de l'achèvement de la délimitation de la tribu sur le terrain (Inst. § 51).....	<i>9 Juin 93</i>
Date de l'envoi du dossier de cette délimitation à la commission administrative (Inst. § 62).....	<i>8 Août 93</i>
Date du renvoi du dossier au commissaire délimitateur (Inst. § 67).....	"
Date du commencement des opérations de délimitation des douars et de répartition (Inst. § 82).....	<i>10 Ju 1893.</i>
Date de l'achèvement de ces opérations sur le terrain (Inst. § 114).....	<i>30 Janvier 1893.</i>
Date de l'envoi du dossier à la commission administrative (Inst. § 126).....	
Date du dépôt (Inst. § 137).....	
Date de l'expiration du délai d'opposition (2 mois après la date du dépôt) (Inst. § 145).....	
Nombre des oppositions.....	
NOMBRE	
Dates des notifications d'oppositions (Inst. § 147).....	
Date du renvoi du dossier à la commission administrative (Inst. § 151).....	
Dans le cas de renvoi du dossier pour rec- tification (Inst. § 152).	Date de l'envoi au commissaire délimi- tateur.....
	Date du renvoi à la commission admi- nistrative.....
Nombre de jours consacrés aux travaux sur le terrain.....	<i>14 Jours x</i>

ملحق 04: وثيقة تحديد عمليات التقسيم

A.N.O.M., 117 Miom 167

15

الجزيرة

١٥ أكتوبر ١٨٩٥

سعادة السيد الاقويهم نرجس ذلك الكيم بليلة
الجزيرة صاندا لله وراعك والسمي عليك وعلم اهلي
ديوانك وبج كنت اشتكيت لسعادة
اربع مائة عن شان قطعة ارض في ثمة كلنت ملكية
من اسماء قبائل المحال المسمى بـ تيجيرو ووهنتك به تلك
الارض المخرج من ايدنا واشتكيت للسيد المديري
والسيد كونسيير في تور كبير الغيب والعيد الانسكور
وهنتك جميعا به هذه الارض ملكية وعفونك يدي
وعند خروج الكومسار التجدد امنعته منه وعكها
لغيره واملكها الي بعيم موجب وعوض في نصف قطعة
من ارض رادبة (و) اقبل منه ذلك حيث ملكه لغيره
وغيرتك بذلك ومكنت لسعادتك عفون السبلاد مع
راجل في اير سنة التي لنتريه كد بعينك الستر بعته
ولم تجب من تاريخ المذكور لان نبع سيده هذا وقت الحرب
واوانه مستعمل علينا بالامه وامضك ان ترح تضرى
وتغير شكليت وبعين باعطاء العملاء المذكورة في
الرسوع التي يبرح في خبر وتمكرل عفون بلاد
وتراة زنجي في شريف خطابك وانسلا بلذنه ابرك
وخلد مكر بلقالهم بعكوكه من اوانه منصر
بلد بينه منسور المخرج عمالة الجبل في ا ح

N.P. Akhouche

البيبلوغرافيا

الأرشيف:

1. C.A.N. (1902): Fonds Eaux et Forêt, boîte100, Réclamation des Frères Zemour, 31 mars 1902 et Réclamation d'Ismour Mohamed Ben Amar et ses trois frères
2. C.A.N. (1919): Fonds Eaux et Forêt, boîte100, Lettre de Kacimi datée du 27 Septembre.
3. C.A.N. (1919): Fonds Eaux et Forêt, boîte100, Réclamation de Kacimi, Janvier.
4. C.A.N. (1902): Fonds Eaux et Forêt, boîte100, Réclamation des Frères Zemour, 31 mars 1902 et Réclamation d'Ismour Mohamed Ben Amar et ses trois frères.
- 5.A.C. Agh., Exécution de la loi 22 avril 1887 application de ss 1 et 2 de l'article 2 Sénatus Consulte de 22 avril 1863, d'élimination de douar Aghbalou.
- 6.. A.N.O.M., (1877-1878): 14H 37, Famine 1868, Rapport de 2 mai 1877 et Rapport de 8 avril 1878.
7. A.N.O.M. (1885): 19H 8, Situation de Beni Mansour en 1885.
8. A.N.O.M. (1887): 117 Miom 167, Beni Mansour (1887- 1899), Procès-verbal ; avril.
9. A.N.O.M., F80/1810, Rapport de Chanzy et les remarques de Borelly sur la propriété et L'expropriation, Séquestre Collectif, Insurrection.
10. A.N.O.M. 67 Miom52, Rapport sur l'Oued Sahel.
- 11.A.N.O.M., 6Mi 65, Tribu de M'chedellah ;
12. A.N.O.M., 117 Miom 26, Beni Mansour
13. A.N.O.M., 71MI 231 Bobine 2
14. A.N.O.M., 1M 2148, Organisation Administrative de la Kabylie « Tadjmaat ».
- 15.A.N.O.M., F80/ 1682, Rapport sur les Terres d'Arch.
- 16.A.N.O.M., 117 Miom5, L'application de senatus consult à M'chedellah 1892- 1894.
17. A.N.O.M. (1900): 117 Miom 168, Conflit des M'chedellahs et Ait Boudrar1900.
18. A.N.O.M. (1900): 71 Miom 229, Conflit d'Ait Boudrar et Bni Ouakour.
- 19.A.N.O.M. (1900): 117 Miom 168, M'chedellah et Ait Boudrar.
- 20.A.N.O.M., 71 Miom 229, Application de Sénatus Consulte.
- 21.A.N.O.M. (1875): 24 L 184 conflit entre Colons Birllot et Piapolli et ath kani.
22. A.N.O.M. (1897): 117 Miom159, Minute 16 Septembre.
23. A.N.O.M. (1894): 117 Miom159, Lettre de Djmaa d'ighil ouchkrid datée du 9 Juillet.
24. A.N.O.M. (1893): 117 Miom 159, Lettre de Djmaa d'ighil ouchkrid datée du 20 Mars.
25. A.N.O.M. (1892): 117 Miom159, Lettre de Djmaa d'Ighil Ouchakrid au Préfet d'Alger 9Mai.
26. A.N.O.M. (1893): 117 Miom 159, Lettre de ChikhToumi datée du 17 aout.
27. A.N.O.M. (1892): 117 Miom 159, Lettre de Préfet d'Alger au Gouverneur Général à propos du Pâturage, 9 novembre.
28. A.N.O.M. (1893): 117 Miom 159, Lettre de Chikh d'Ighil Ouchekrid Mesaoud Ben Yahia au Gouverneur Général datée d'aout 1893.
29. A.N.O.M. (1883-1890): 27L 55 Tazmalt; 24L 184, Centres Agricoles.
30. A.N.O.M., 2M 448 Tazmalt; colons de Tazmalt 1883-1887.
31. A.N.O.M., 2M 449, Colonisation de Tazmalt.
32. A.N.O.M., 71 Miom 229, Senatus Consult M'chedellah, Beni Mansour.
33. A.N.O.M. (1847): 27L 55, Tazmalt (1874- 1904), conflit de patorage Bni Mlikeche et bni Kani. 1895.
33. A.N.O.M. (1895): 117 Miom26, Senatus Consulte, Tribu des Beni Kani, Beni Douala, Beni Ouacif requête des Bni Kani datée le 5 Aout 1895.
34. A.N.O.M. (1954): 1 K260, Rapport Mensuel de décembre 1954 (Période du 20Novembre Au20 Décembre 1954).
35. A.N.O.M. (1893): 117 Miom 26, Pétition de djmaa des Bnikani, Octobre 1893.
- .36. A.N.O.M. (1893): 117 Miom 159, Lettre d'Ighil Ouchakrid au Ministre de Sureté Publique, 3 août 1893.

37. A.N.O.M., 117Miom26
38. A.N.O.M., 6 Miom 79
40. F80/1805-1806-1807

المصادر (كتب ومقالات).

1. Bugeaud. T. (1847): *De la Colonisation de l'Algérie*, J.M de Gouvernement, Paris.
2. Bugeja.M. (1902): « Monographie de la Commune Mixte de Bni Mansour (Département D'Alger) », *bulletin de la Société de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord*, Tome Vingt Six.
3. Collot.C. (1987): *Les institutions de l'Algérie durant la période coloniale (1830 -1862)*, Paris, Edition du G.N.R.S. Alger, O.P.U.
4. Goldzeiguer A. R. (1977): *Le Royaume Arabe, La Politique Algérienne de Napoléon III 1861–1870*, Société National, Edition et Diffusion, Alger.
5. Menerville (Ch. L. P). (1860): *dictionnaire de la législation Algérienne, code annoté et manuel raisonné de la lois, ordonnances, décrets, décision et arrêtes publiés au bulletin officiel des actes du gouvernement 1830- 1860*, 2 Ed, Paris.
6. Pouyanne. M. (1900): *La propriété Foncière en Algérie*, Adolphe Jourdan ; Alger.
7. Laynaud. M. (1900): *Notice sur la propriété foncière en Algérie*, Giralt, Alger, 1900.
8. Forêt – Sol Forestier-. (1887): *Soumission au Régime Forestier de Terrains Boisés de Tixeridene Commune Mixte de Beni Mansour (Département d'Alger)*, Arrêté du 6 janvier 1887, Bulletin officiel du gouvernement général de l'Algérie., Année1887, Imprimerie Orientale, Pierre Fantana.
9. Pélissier. (1873): *Arrêté du 14 juillet 1863, pour la formation des Djemâa de tribu et de douars et la désignation des Délégués des tribus et des douars auprès des commissions, et sous commissions de délimitation et de Répartition des territoires*, Bulletin officiel du gouvernement général de l'Algérie, Année 1863, Imprimerie Typographique et lithographique
10. A, Bouyer. *Bulletin officiel du gouvernement général de l'Algérie*, Année1865. Année 1898. n° 13.

المراجع (مقالات وكتب) :

بالعربية

1. بن داهة ع. (2008): الاستيطان حول ملكية الأرض ابان الاحتلال الفرنسي للجزائر 1830-1962، ج1، طبعة خاصة.
2. بن سعدي س. (2021): "قرار تعين حدود قبيلة زمورة بموجب القرار المشيخي 1863 " دراسة وثيقة"، *مجلة مدرات للعلوم الاجتماعية والإنسانية*، تصدر عن المركز الجامعي غليزان-الجزائر، العدد 05.
3. بوعزيز ي. (1979): «سياسة نابليون الثالث تجاه الجزائر من خلال أقوال ورسائله»، *مجلة الثقافة*، عدد 50.
4. حسان أ ولعوج ن. (2021): "التشريعات العقارية الفرنسية وأثرها على قبائل منطقة سيدي بلعباس 1867-1920، *مجلة الدراسات في مجلدها اثني عشر، العدد الأول*.

5. حيمر ص. (2012): "قانون سيناتوس-كونسيلت 1863 حول الملكية العقارية في الجزائر: قراءة تاريخية"، مجلة عصور، المجلد 11، العدد 2.
6. زوزو ع. ح. (2009): الأوراس إبان فترة الاستعمار الفرنسي، التطورات السياسية والاقتصادية والاجتماعية 1837-1939، ج1، دار هومة.
7. عتيقة م. (2022): "واقع-تطبيق-القوانين-الاستعمارية-الفرنسية-في-منطقة-تيارت-قانون-سيناتوس-كونسيلت-1863-أمودجا"، مجلة العبر للدراسات التاريخية والأثرية في شمال افريقيا، عدد 2، نوفمبر، خاص.
8. سعودي ي. (2017): النظام الإداري والاستيطاني في وادي الساحل، بلدية مايو المختلطة نموذجاً من 1882 إلى 1954، رسالة دكتوراة في التاريخ الحديث والمعاصر، جامعة الجزائر 2.
9. يجاوي ف ومجاود م. (2021): "تداعيات تطبيق قانون السيناتوس-كونسلت العقاري 22 أبريل 1863 على منطقة الجلفة، المجلة المغربية للدراسات التاريخية والاجتماعية، المجلد 13، العدد 1، ديسمبر.

بالفرنسية

10. Ageron Ch.R. (1968): *Les Algériens musulmans et la France(1871-1919)*, T 1, Puf, Paris.
11. BELHASEN T. (2006): *La colonisation en Algérie : processus et Procédures de création des centres de peuplement. Institutions, intervenants et outils* Tome 1-2, sous-direction Pierre Pinon, Thèse de doctorat en architecture, université Paris 8..
12. Mahe A. (2000) : *Histoire de la grande Kabylie XIXè-XXè siècles, anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*. Editions Bouchene.
13. Khalfoune T. (2016): « La domanialisations » de la propriété foncière en Algérie : la spoliation couverte de l'habit de la légalité », In: *Revue internationale de droit comparé*, Vol : 68 N°3, https://www.persee.fr/doc/ridc_0035-3337_2016_num_68_3_20692

ت. الإرسال: 2024-05-16	ت. المراجعة: 2024-05-28	ت. القبول: 2024-05-31
------------------------	-------------------------	-----------------------

السكان وممارسة الأنشطة الاقتصادية في إفريقية خلال القرن 4هـ/10م
من خلال كتاب النوادر والزيادات لابن أبي زيد القيرواني (ت: 386هـ/996م)

**The population and the practice of economic activities in ifriqiya in the
4th century AH through the book of ālnūādir ūālzīādāt by ābn ābī zīd
ālqīrūānī (d: 386 Ah/996AD)**

كواشي أمال ، طالبة دكتوراه. تخصص تاريخ وسيط.

مخبر التاريخ للأبحاث والدراسات التاريخية، جامعة
8ماي 1945 قالمة

kouachi.amel@univ-guelma.dz

أ.د. عطابي سناء. تخصص تاريخ وسيط.

مخبر التاريخ للأبحاث والدراسات التاريخية
جامعة 8ماي 1945 قالمة

attabi.sana@univ-guelma.dz

الملخص:

تهدف هذه الدراسة إلى تسليط الضوء على بنية المدينة الإسلامية في إفريقية ، وموقع الأنشطة الاقتصادية ضمن الخطط السكنية والتعرف على الأنشطة الاقتصادية المسموح بيها، والأنشطة الاقتصادية الممنوعة والأنشطة الاقتصادية غير المصرح بيها وموقف الساكنة من التعدي على مجالاتهم ذات الاستغلال الخاص والمشارك ، والوقوف على الأنظمة المسيرة للنشاط الاقتصادي في المدينة الإسلامية، وبالضبط السلطة المسؤولة عن فض النزاعات في المجال العمراني الخاص والمرتبطة بالملكيات الفردية ، والتصادم الحاصل بين الوحدات العمرانية ذات الاستغلال المشترك مثل: الدروب والأزقة غير النافذة و بين الساكنة وأصحاب الأنشطة الاقتصادية ، خاصة إذا علمنا أنه كلما توجهنا من مركز المدينة نحو الأحياء السكنية يقل حكم السلطة السياسية بكل أطرفها الفاعلة ويزداد حكم الشرع والعرف.

الكلمات المفتاحية: الأنشطة الاقتصادية، الخطط السكنية، الساكنة، المدينة الإسلامية.

Abstract:

This study aims to shed light on the structure of the Islamic city in Africa and the location of economic activities within residential plans, to identify the permitted economic activities, prohibited economic activities, and unauthorized economic activities, and to understand the residents' stance on encroachment on their areas of private and shared exploitation. It also aims to examine the governing systems of economic activity in the Islamic city, specifically the authority responsible for resolving disputes in the private urban sector related to individual properties. The study explores conflicts occurring in shared urban units such as alleys and non-passable lanes between residents and owners of economic activities, especially considering that the further we move from the city center towards residential neighborhoods, the less the political authority's control with all its active components and the more the influence of religious law and custom increases.

Keywords: Economic activities, Residential plans, The residents, The Islamic city

بريد الإرسال: kouachi.amel@univ-guelma.dz

تأخذ بنية المدينة الإسلامية أهمية بالغة ضمن الدراسات الحديثة، وخاصة ما يتعلق بتنظيم العلاقات ضمن مجالاتها الحضرية، لذلك تختص هذه الدراسة بالبحث في العلاقة بين الساكنة وأصحاب الأنشطة الاقتصادية، والسلطة المسؤولة عن تنظيم هاته العلاقة في مدن إفريقية خلال القرن 4هـ/10م، فالمجال العمراني عرف تطوراً منذ الفتح إلى فترة الدراسة، فكان من نتائجه تجاوب الفقهاء مع ذلك التطور بوضع أحكام وقوانين تنظم وتخطط العمران هذا من جهة ومن جهة أخرى تعتبر هذه الفترة فترة اكتمال لصورة المدينة الإسلامية في المغرب الوسيط قبيل الهجرات الهلالية مقارنة بما عليه في الفترات القديمة، ليس الهدف هنا موجه لدراسة هذه البنية بقدر ما يهمننا التعرف على مجالات الأنشطة الاقتصادية من مجالات عامة ومجالات انتقالية ذات استغلال مشترك وتحديدًا المجالات الخاصة التي يكون فيها الاستغلال والملكية مقتصرة على ساكنيها وتحديد حدود هذا المجال بدقة، والتعرف على أسباب النزاع والخلاف بين الساكنة وأصحاب الأنشطة الاقتصادية ومن المسؤول عن منع هؤلاء من التعدي على المجالات الخاصة بالساكنة؛ بمعنى التعرف على مدى مساهمة الوظائف الاقتصادية في تنظيم المدينة الإسلامية والعكس مساهمة البنية المكانية للمدينة في تنظيم الحياة الاقتصادية فيها.

تهدف هذه الدراسة إلى البحث في مدى قدرة النص الفقهي على تغطية المعطيات المرتبطة بحدود وضوابط فتح الورشات الحرفية وممارسة الأنشطة التجارية بالقرب من الدور والمنازل، حيث يبحث الإنسان عن الاستقرار والهدوء، والذي يتنافى مع الضرر الذي تحدثه هذه الأنشطة بين أهل الجوار الواحد، لا بد هنا من التأكيد على أن كتابات ابن أبي زيد القيرواني الفقهية أعطتنا صورة عن مختلف أنواع وأنماط التصادم والخلافات التي تحدث بينهم وبين ساكنة المدينة، في فترات سابقة للقرن 4هـ/10م نجد أن المصادر الفقهية قلّما تعطينا صورة مكتملة عن طبيعة العلاقات ضمن المجال العمراني المستحدث مع استقرار الدين الجديد في المنطقة.

إن هذه الفكرة ترسم لنا تصورا حول الأمكنة التي يسمح بأن تمارس فيها أنشطة اقتصادية داخل المجال الحضري الخاص بوحدة سكنية، تجمعها خصوصية معينة مثل الاستعمال الخاص للدروب والأزقة الرابطة فيما بينها دون فئات أخرى، وهذا ما يدفعنا للتساؤل، هل يُسمح بممارسة الأنشطة الاقتصادية داخل الأحياء السكنية أم أنها محدودة ومعينة؟ وماهي ضوابط هذه الأنشطة في مثل هذه المجالات ذات الخصوصية والحساسية في الذهنية العربية الإسلامية، فما موقف ساكنة الخطط والأحياء السكنية من ورشات العمل

وأنواع الوحدات ذات الطابع التجاري والنفعي التي تفتح بين دورهم أو بجوارها؟ من أين يستمد المجال العمراني قوانينه التي تحد من أنواع الضرر

التي سيتعرض لها الساكنة من جراء ذلك؟ هل هناك من يمتلك أدوات الردع وسلطة التنفيذ داخل هذا المجال ليضمن لأهله حقوقهم ويمنع عنهم الضرر الذي سيثبت بالتقادم؟

وذلك لكون الدراسات السابقة والتي أولت اهتماما للتمدن العربي الإسلامي نجدها ركزت على تطبيق نتائج التحولات الاقتصادية والعمرانية التي عرفت أوروبا خلال القرن 19 م على مفهوم التمدن الإسلامي أمثال لويس ماسينيون (Louis Massignon) في دراسته (Les corps de Métiers) ، وهناك

دراسات أعطت أهمية كبيرة للأنشطة الاقتصادية الممارسة في مركز المدينة على غرار السوق والشوارع التجارية العامة، كذلك مصادر الحسبة والتي تعتبر من أهم المصادر التي تعني بالمجال الاقتصادي ، إلا أنها لم تعط أهمية كبيرة للأنشطة الاقتصادية الممارسة في الفضاءات الخاصة على عكس ما قدمته لنا النصوص الفقهية ومن جهة أخرى نجد الدراسة التي قدمتها الباحثة في جامعة واطسن مايا شاتزميلر (Maya shatzmiller) *L'organisation du travail dans l'Islam médiéval d'après les Fatwas*

(والتي وصفت فيها مخطط الأنشطة الاقتصادية وأقسامه بدقة معبرة عن إعجابها بتنظيمه الدقيق، تعتبر من الدراسات ذات الصلة الوطيدة بالموضوع محل الدراسة، إلا أنها تحدثت بصفة عامة عن الأنشطة الاقتصادية في المنازل ولم تفصل بين المسموح بها وغير المصرح بها على نحو ما سنقوم به في هذه الدراسة.

لذلك يتطلب منا الموضوع مناقشة دقيقة ولا يأت ذلك إلا بالاعتماد على المنهج الاستقرائي القائم على التحليل والتركيب حيث قمت بتحليل النصوص الفقهية ووضعها في حجمها الوثائقي من خلال توطين النص زمانيا ومكانيا مع محاولة إضفاء الواقعية التاريخية على النصوص الفقهية من خلال الرجوع إلى المصادر التاريخية وبعد ذلك التركيب مع التفسير وإيجاد العلاقات الترابطية بينها.

1. الساكنة والفقهاء:

1.1. موقع ابن أبي زيد القيرواني من المنظومة العلمية، السياسية والاجتماعية:

ابن أبي زيد القيرواني هو أبو محمد عبد الله بن أبي زيد عبد الرحمن النفزي توفي سنة (386هـ/996م)، عاش في القرن الرابع هجري بالقيروان وتفقه على يد علماء بلده ثم سمع في رحلته وحجه (القاضي عياض، ترتيب المدارك، 215:61983/)

أ. موقع ابن أبي زيد القيرواني من المنظومة العلمية:

يعد ابن أبي زيد القيرواني مرجعية فقهية لها وزنها ضمن سلسلة شيوخ إفريقية ممن أشادت بهم نصوص الطبقات والتراجم، فقد بلغ درجة من التفقه والاجتهاد حتى عدّ عالماً نوازلياً مالكيًا، قام بتلخيص وشرح مذهب مالك، يرجع له الفضل في رد الفقه المالكي لصفائه العلمي بعيداً عن الجدل والتعصب (ابن أبي زيد القيرواني، فتاوى، 2004: 46)، لذلك كان إمام المالكية و قدوتهم، سُمي "بمالك الصغير"، "خليفة مالك" و "قطب المذهب" (لقاضي عياض، ترتيب المدارك، 1983: 215 /6)، عُرف أبو محمد بالعفة، الورع وسعة العلم البراعة بالإضافة إلى الثقة في الحفظ والرواية كما أنه كان فصيح القلم (ابن فرحون، الديباج، 1972، ج2، ص120)، وكتبه التي يعول عليها في التفقه أكبر دليل على ذلك.

يعد مؤلفه العلمي "الرسالة" من أشهر ما كُتب في المجال التعليمي الفقهي (لدباغ، معالم الإيمان، 1968: 3/111)، ويعتبر كتابه "النوادر والزيادات على ما في المدونة من غيرها من الأمهات" موسوعة فقهية تكشف عن النضج العلمي للمدرسة الفقهية بشكل عام، ذروة الفقه المالكي في القرن 4هـ/10م، وتكمن قيمة الكتاب في أنه يحتوي على مجموعة من المعلومات التي تم نقلها من كتب نادرة وكتب مفقودة (بلقاسمي و طيبي، 2021: 226-240)

ب. موقع ابن أبي زيد القيرواني من المنظومة السياسية:

يعتبر تولي سحنون التنوخي (ت:240هـ/854م) القضاء على إفريقية سنة (234هـ/848م) أول وجود سياسي للفقه المالكي، ومن هنا يظهر بوضوح أن الأغلبة منحوا الفقهاء المالكية قدرًا كبير ومكانة رفيعة نتيجة تيقنهم من أثرهم البالغ و مكانتهم العالية عند أهل إفريقية (عبد القادر و امراجع محمد، 2021: 1-25).

بعد حوالي قرابة قرن من الزمن بالضبط في القرن 4هـ/10م، في تلك الفترة العصيبة¹ (زمن الدولة الفاطمية) ظهر ابن أبي زيد القيرواني كعلم مهم من الأعلام المالكية الذين كان لهم باع كبير في التمكين للفقهاء المالكيين في إفريقية (عمارة، 2020 : 272-291)، أما في عهد الزييريين (362-543هـ/971-1152م) صار المذهب المالكي هو المذهب الرسمي المعتمد من السلطة الحاكمة (حفيظ كعوان، 2008 : 46)، وتعد هذه الفترة من الفترات التي تفوق فيها المذهب المالكي على الجماعات غير المالكية (المذهب الإباضي) في المنطقة ويرجع السبب في ذلك لتحالف السلطة مع فقهاء المذهب المالكي (عمارة، 2020 : 272-291).

ت. موقع ابن أبي زيد القيرواني من المنظومة الاجتماعية:

تمتع فقهاء المالكية في المجتمع الإفريقي بمكانة مرموقة، تمكنوا من خلالها من نيل سلطة معنوية تُضاهي وتتفوق في كثير من الأحيان على السلطة السياسية الزمنية. تمكن المذهب المالكي من إرساء قواعده بفضل جهودات جيل من الفقهاء الأوائل، وتوغل شيئاً فشيئاً عن طريق تدريس موطأ مالك بن أنس، ويعود الفضل لابن أبي زيد القيرواني في نشر وتوطيد أركان المذهب المالكي بين سكان إفريقية، حيث أصبح مع نهاية القرن 4هـ/10م مجمل المجتمع الإفريقي يعتنق المذهب المالكي (عمارة، 2007 : 25-33).

يرجع ذلك إلى المكانة الاجتماعية التي تبوأها ابن أبي زيد القيرواني والتي وصل إليها بفعل عدة عوامل منها موقعه من المنظومة العلمية حيث أصبح مرجعاً بالنسبة لأبناء مجتمعه في حل المسائل والقضايا التي تعترضهم في حياتهم اليومية على اختلاف مجالاتها، بالإضافة إلى انتمائه العرقي (بربري من قبائل نفزة؛ من السكان الأصليين) ، حيث مكنه هذا الانتماء من زيادة نفوذه على المستوى الاجتماعي، لأنه يعبر عن هويتهم ويمثلهم مما يؤدي إلى توسيع نطاق علاقاته الاجتماعية وتوطيدها؛ مثلاً قبوله للعرف المحلي كمصدر للتشريع مُراعياً بذلك الخصوصية التي يتمتع بها سكان المنطقة (عمارة، 2007 : 25-33).

¹ كان أهل السنة بالقيروان ، أيام بني عبيد في حالة شديدة من الاهتمام والتستر، كأنهم ذمة، تجري عليهم في أكثر الأيام محن (القاضي عياض، ترتيب المدارك 1983 : 5/300)

2.1. هل الفقيه هو الذي يصدر الأحكام التي تنظم العمران؟

عرفت إفريقية على غرار المغرب الإسلامي تطور عقديًا مذهبيًا ويعتبر المذهب المالكي هو المذهب الغالب حيث تدرج شيئًا فشيئًا حتى أصبح مع نهاية القرن 4هـ/10م المذهب الرسمي للدولة وبنفس التدرج تغلغل فقهاء المذهب إلى قلوب الساكنة حيث اعتنق تقريبًا كل المجتمع الإفريقي المذهب المالكي وحصل فقهاء المذهب المالكي على وجاهة وحظوة كبيرة في المجتمع الإفريقي (الهناتقي، 2004: 124).

أثبتت الدراسات الحثيثة والدقيقة للمؤلفات الفقهية دور الفقيه في تنظيم الحياة العامة في المدينة الإسلامية من خلال تأريخه للشخصيات الفاعلة من أصحاب الأنشطة الاقتصادية والحرفيين والساكنة وعرفاء البناء والسماسة وغيرهم بمعنى تؤرخ للمهمشين، إضافة إلى أنها تنقل المؤرخ الباحث إلى الورشات الحرفية و الحوانيت و الأفران و الحمامات ومنازل العامة، كما أنها توفر معلومات عن الأنشطة الاقتصادية التي تقوم بيها المرأة في شكل ورشات منزلية (بوتشيش، 2015 : 42-65)، وتعطي نظرة شاملة ومتكاملة عن تخطيط المدينة ومظاهرها العمرانية حيث خصصت أبواب بعينها تتحدث عن أحكام البناء؛ مثل ماورد في النوادر باب بعنوان "كتاب القضاء في البنيان" (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 1999: 93/11) كما أنهلا يخلو مصدر من المصادر الفقهية من تخصيص باب لنفي الضرر يقدم فيه الحلول والأحكام الشرعية لفض النزاعات التي تنشأ بين الساكنة وأصحاب الأنشطة الاقتصادية نتيجة الضرر الذي يلحقهم من مختلف البناءات مثل الحمامات والأفران والحوانيت التي تكون قريبة من مجالاتهم الخاصة كضرر الكشف وضرر الرائحة وغير ذلك؛ مثل ماورد في كتاب الجدار باب بعنوان "القضاء بالمرفق في المباني ونفي الضرر" (ابن الإمام، الجدار، 1996: 107).

السؤال الذي يطرح نفسه هنا هو لماذا يتوجه الساكنة بطلب الحل في مختلف الأمور المستجدة في حياتهم من الفقيه دون غيره؟ يعود السبب الرئيسي وراء ثقة الساكنة في الفقهاء؛ بعدهم عن السلطة في المقابل تقرهم من العامة والاستجابة الدائمة لانشغالهم ومشاكلهم وهمومهم والدفاع عنهم من جور السلطة والتصدي لتجاوزتها وتقديم الملاحظات حول ذلك، بالإضافة إلى المعاملة الحسنة التي يعامل بها الفقهاء العوام من الناس (عوض، 2021 : 270-347)

كذلك يعتبر السكانة في المجتمع الإفريقي الفقيه المالكي مرجعا يلجؤون إليه لإيجاد حلول للمشاكل التي تواجههم في حياتهم اليومية خاصة فيما يتعلق بأمور العمران، بسبب الطريقة التي يعالج بها القضايا المعروضة عليه، حيث يأخذ بعين الاعتبار الأعراف السائدة والقيم الاجتماعية المتعارف عليها بذلك الخصوصية التي يتمتع بها سكان المنطقة (عشي، 2019: 116-136)، ولهذا يمكن أن نعتبر هذا التمازج بين المبادئ الأساسية في التشريع الإسلامي والأعراف السائدة والقيم الاجتماعية المتعارف عليها بمثابة مرجعية أساسية يتقبلها بل ويؤمن بها السكانة كما تعتمد عليها السلطة في إصدار أحكامها(الهذلول، 2010: 151) وعليه يتمتع الفقيه بسلطة روحية لدي السكانة والجهاز الإداري على حد سواء.

يصدر الفقيه مجموعة من الأحكام في شكل آراء ومبادئ وقواعد بناء على طلب من أفراد مجتمعه على اختلاف طبقاتهم، أو بناء على طلب الجهاز القضائي في بعض الأحيان من أجل إيجاد إجابة عن أسئلتهم في مختلف المواضيع لكن دون وجود قوة قانونية تنفيذية فورية كاستجابة لفتوى الفقيه، وهذا ما يؤكد عليه تعريف الفتوى: " الفتوى هي إخبار بالحكم الشرعي لا على سبيل الإلزام" (عطاي، 2022: 231).

هنا نجد الضرورة تلح على طرح الإشكال التالي: من السلطة المسؤولة عن تنفيذ الأحكام التي يصدرها الفقيه والتي تنظم العلاقات ضمن المجال الحضري؟ وماهي حدود مسؤولية هذه السلطة في أمور العمران؟

تعتبر الحسبة من الوظائف السلطانية التي تقوم على فرض النظام في مختلف وحدات المدينة الإسلامية حيث أنها خطة تجمع بين النظر الشرعي والجزر السلطاني (الونشريسي، الولايات والمناصب, 1994: 28)، يتركز منصب المحتسب على مجموعة من المقومات منها المقوم المعرفي كأن يكون فقيها في الدين عالم بسياسات الجمهور وأعرافها مما يستوجب توفر المقوم المجالي يجب على المحتسب أن ينتمي للمجال الذي يمارس فيه الحسبة حتي يكون على دراية تامة بعادات وتقاليد السكانة زيادة على ذلك مقوم السلطة الذي يخول له المنع وإنزال العقوبات مع التنفيذ الفوري لها، (بنحمادة، 2016: 81-106) وعليه فالمحتسب يقوم بمهامه بالاعتماد على ضوابط وأحكام فقهية بالإضافة إلى الأعراف والتقاليد الاجتماعية.

عُرف المحتسب ولفترة طويلة من الزمن بصاحب السوق² وذلك لأن من أولويات مهامه تنظيم السوق باعتباره القلب النابض الذي يحوي مختلف النشاطات التي تبعث الحياة في مختلف فروع المدينة (فتحة ، 1999: 72)، واتسعت مهامه حتى شملت مهمة تنظيم المجال العمراني ويظهر ذلك بوضوح من خلال تقسيم الشوارع وتوزيع المنشآت العمرانية عليها والعلاقة بين هذه المنشآت (عزب، 1995 : 16-23)، وتنقسم مهام المحتسب فيما يتعلق بأمور تنظيم المجال العمران إلى مهام تتعلق بمراقبة الصالح العام و مهام تتعلق بمراقبة الأفراد (لهذلول، 2010 : 123).

مراقبة الصالح العام مثل نظافة الشوارع والحكم على أهل المباني المتداعية للسقوط بهدمها وإزالة الأنقاض ومخلفات البناء من الشارع والسوق والحرص على تنظيم حركة المرور "يحمل الناس على المصالح العامة في المدينة مثل المنع من المضايقة في الطرقات..." (ابن خلدون، المقدمة ، 2004 : 407)، وفي هذه الحالة يتصرف المحتسب بمبادرة منه حيث أنه يبحث بنفسه عن الضرر ويعمل على تغييره مباشرة مثال على ذلك المحتسب هو من يُقيم ما إذا كان الدكان الذي قام التاجر ببنائه متعدد على الطريق يعرقل الطريق أو يزعج الساكنة (Sylvie Denoix, 2002)، والمهام التي تتعلق بمراقبة الأفراد تتمثل في تدخل المحتسب لمنع التعدي على حقوق الجار ومراقبة ألا يعلو البناء على المباني المجاورة ويلزم من علا بناؤه أن يحترم خصوصية جاره، هنا يتصرف المحتسب بناء على شكوى ترفع إليه بشرط ألا تكون القضية وصلت إلى حد النزاع مما يستوجب تدخل القضاء (لهذلول، 2010 : 124،125).

3.1. القاضي وتنفيذ الأحكام المتعلقة بالعمران

يعتبر القضاء من المناصب الإدارية المرتبطة بالسلطان؛ حيث يتم تعيينه من قبل السلطان أو مندوبه (بحاز إبراهيم و أبو القاسم سعد، 2009 : 650-657)، ولا تقتصر مهمة القضاة على إقامة العدالة فحسب، بل كان للقاضي دور إداريٍّ ساهم بشكل كبير في ضمان استمرارية المدن فضلاً عن أمن ورخاء سكانها؛ حيث يمتد اختصاصه إلى حل قضايا الطرق، والنزاعات المتعلقة بالبناء، والنزاعات الجارية بين الجيران

²ورد في ترجمة سليمان بن عمران الملقب بخروفة قاضي القيروان في العهد الأغلبي بعد سحنون أنه أرسل غلاميه لصاحب السوق "... يا بشر اذهب إلى صاحب سوق في سوق الجمال ..." (الخشي، طبقات إفريقية، د.ت: 182) دليل على استخدام هذا المصطلح في تلك الفترة.

وأصبحت من صلاحياته الرئيسية إزالة أي ضرر يلحق بالآخرين ويظهر ذلك من خلال المهام الموكلة له " النظر في مصالح عمله من الكف عن التعدي في الطرقات والأفنية، وإخراج مالا يستحق من الأجنحة والأبنية... " (الونشريسي، الولايات والمناصب، 1994 : 167)، ويختلف القضاء عن الحسبة في تنظيم المجال الحضري في أن القضاء ينظر في الدعاوي التي تصل إلى حد النزاع ويظهر ذلك في قول ابن خلدون "وأما القضاء فهو من الوظائف الداخلة تحت الخلافة... منصب الفصل بين الناس في الخصومات حسماً للتداعي وقطعا للتنازع..." (ابن خلدون، المقدمة، 2004 : 402).

يختلف القضاء عن الإفتاء في تنفيذ الأحكام الشرعية التي يصدرها؛ حيث تتقاطع خطة القضاء مع خطة الإفتاء في كونهما إخبار بالحكم الشرعي، لكن وجه الاختلاف يكمن في أن القاضي ينفذ الأحكام التي يصدرها على عكس المفتي الذي لا يمتلك القوة التنفيذية الفورية للحكم الشرعي، كما أن المفتي يقبل الحقائق كما يتم تقديمها له في طلب الفتوى الموجه إليه، لكن القاضي يحدد الحقائق بالاستناد إلى عناصر ذات قيمة دليوية وشهادات يجب عليه التحقق من صدقها، بمعنى القاضي عند بناء الحقيقة لا يكتفي بتبادل أقوال الأطراف المتنازعة، وإنما يحتاج للملاحظة المباشرة لجسم النزاع وتسليط الضوء على الدلائل، وبما أن القاضي لا يمكنه أبداً الحكم بناء على شهادته الخاصة لذا، يجب أن يُثبت الحقيقة المعنية بشهادة شهود ثالثين بشكل قانوني؛ ولذلك تلجأ المؤسسات القضائية بشكل متكرر إلى "الخبراء" (عرفاء بالبناء)⁴ ذلك لما يتمتعون به من خبرة في مجال عملهم بالإضافة إلى المعرفة بالعادات حيث يعتبرون حفظة للعرف والتقاليد الاجتماعية التي تم التأكيد عليها بالعادة في مجال الممارسات البنائية، من هنا تظهر الأهمية التي تُعطى للخبراء كمساعدين أساسيين للقضاة الذين غالباً ما يضطرون خلال حياتهم المهنية إلى تغيير مواقع عملهم، وبالتالي يجدون أنفسهم بعيدين عن منطقتهم أو مدينتهم، وبعيدين أيضاً عن بعض مراجعهم الثقافية (Van Staëvel, 2008 : 551,552).

³ القضاء هو الإخبار بالحكم الشرعي على سبيل الإلزام" (عطاي، 2022 : 180)

⁴ البصير بالبناء: "وهو الرجل يكون له البصر بالبناء يُبعثه الإمام يحكم بين المتنازعين فيؤخذ بقوله (الخزاعي، تخرج الدلالات،

يتجلى مثال لجوء القاضي إلى أهل الخبرة والاعتماد على شهادتهم في تنفيذ حكمه في النص الذي ورد في النوادر⁵ فيمن له رحي فيحدث رجل تحتها رحي فقال صاحب القديمة أخاف أن يضر برحائي فيبعث القاضي من ينظر ذلك من أهل النظر فيقولون: لا فساد على رحائه من ذلك فيأذن له بالبيان (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر ، 1999: 11/70) وكذلك تظهر في سؤال ابن حبيت (ت: 238 هـ/853 م) : "سألت أصبغ عن الرجل يكون له الرحي المتقدمة فيريد رجل أن يحدث فوقها أو تحتها رحي، قال: إذا كان ذلك يضر بالقديمة في بعض طحين أو ... أو شيء مما يضر بصاحبها ضررا يتبين لأهل المعرفة بالأرحاء منع الذي أراد أن يحدث الرحي أن يحدثها" (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 1999: 11/ 69)، يظهر من خلال النص أن الفقيه يصدر حكمه بخصوص بعض القضايا بعد تقييم أهل الخبرة للقضية.

هناك تكامل بين الاختصاصات، القاضي يطلب التقييم من الخبير وهو يقترح والقاضي يقرر؛ الخبير يقدم المعلومات التي يستخلصها فقط دون اتخاذ موقف، يشترك الخبير والقاضي في تفسير الأدلة والعلامات ونتائج التقييم ثم يصدر المفتي فتواه⁵ بناءً على هذا وفقاً للشيعة، ويعود القرار النهائي إلى القاضي الذي أمر بالتقييم حيث أنه هو الذي يجمع بين العناصر المختلفة التي تمت مراقبتها والتأكيد عليها من الناحية القضائية، والحكم على صحتها في إطار خصائصها الإجرائية، من خلال مواجهتها مع فتاوى الفقيه (Van Staëvel, 2008:569)، وقد يطلب الفقيه من القاضي تنفيذ الحكم في بعض القضايا.

من خلال ما سبق نستنتج أن إصدار وتنفيذ الأحكام المتعلقة بمساواة الارتفاق بمرفق المجال الحضري مهمة رئيسة من مهام القاضي، دون أن يمنع ذلك من الاستناد على الحكم الشرعي الذي يصدره الفقيه والاعتماد على نتائج التقييم التي قام بها الخبير.

2. ضوابط وحدود توزيع الأنشطة الاقتصادية داخل الأحياء السكنية

تُعبّر الأحياء السكنية من الفضاء الخاص أو كما يطلق عليها في المفهوم التشريعي ب " الملكية الخاصة " أو المجال الشخصي المحجوز؛ حيث يمكن للسكان أن يعيشوا حياة بعيدة عن أنظار الآخرين، وتعتبر

⁵مثال على ذلك القاضي حماس بن مروان (ت: 303هـ) عندما تولى قضاء إفريقية في عهد زيادة الله بن الأغلب كان يجلس معه أربعة من الفقهاء وطلب منهم أن ينظروا فيما يدور في مجلسه، ولا يحكم بين خصمين حتى يناظرهم في قضيتهم (القاضي عياض، ترتيب المدارك، 1983: 5/70)

الملكية الخاصة أمر مقدس بالنسبة للشريعة الإسلامية حيث يمكن للمرء أن يتصرف بكل حرية بما يتوافق مع تجسيد مصالحه بالدرجة الأولى، لذلك سنحاول التعرف على علاقة السكانة بأصحاب الأنشطة الاقتصادية في هذا المجال يعتبر حديث رسول الله صلى الله عليه وسلم " لا ضرر ولا ضرار " هو الأساس في فض النزاعات بين السكانة وأصحاب الأنشطة الاقتصادية، واختلف العلماء في تأويله، فقيل تأكيد، وعن ابن حبيب: لا ضرر تعني لا تُدخل الضرر وان لم تتعمده، أما لا ضرار فتعني لا يضر أحد بأحد، وعن أبي مطرف القنازعي (قرطبة، ت: 413هـ/1022م):الضرر ألا يضر بجاره ولا غيره، والضرار الفعل الذي يضر بنفسه (البرزلي، فتاوى البرزلي 2002: 4/35).

1.2. الحوانيت وضرورة تلبية حاجات السكانة

تعدّ الحوانيت الوحدات التجارية الصغيرة الأكثر نشاطا وتواجدا ضمن المجال العمراني الخاص وقد أخذت أهمية كبيرة في فتاوى ونصوص الفقيه عموما حيث أنه وردت 14 فتوى خاصة بالحوانيت ضمن كتاب النوادر والزيادات، ويعتبر فتح الحوانيت في المناطق السكنية محل نزاع بين السكانة وأصحاب الأنشطة الاقتصادية، وذلك نتيجة الضرر الذي يلحق بهم، لذلك جاءت الأحكام الفقهية لتنظيم فتح هذه الحوانيت الذي يعتبر الضرر الناجم عنها دائم ومستمر، ولقد اتخذت عدة اعتبارات من أجل السماح بفتح هذه الحوانيت من عدمها من بينها النظر لشكل ووظيفة الطريق هل هي نافذة أو غير نافذة⁶ وكذلك الاحتكام لتساعها وضيقها.

في الطريق النافذ لم يكن النظر للضرر الذي يلحقه فتح الحانوت بالجار المقابل بقدر النظر لمصلحة صاحب الحانوت أو بصورة أخرى النظر إلى المنفعة التي يقدمها ، ويظهر ذلك من خلال الفتوى التي أفتى بها ابن رشد (ت: 520هـ/1058م) لما سئل عن أحد الجيران المتقابلين في زقاق نافذ الذي فتح حانوتين

⁶ الطريق النافذة هي الطريق المفتوحة بمعنى مفتوحة على طرفيها وتضمن الاتصال بطريق آخر وتعتبر كمساحة انتقالية بين المجال العام والمجال الخاص، و السكة غير النافذة هي طريق مسدود لا يوفر ممراً باتجاه شارع آخر وهو بمثابة الفضاء الخاص (Stävel, 2000:39-64) وللتوسع حول أنواع الطرقات وأحجامها ووظائفها أنظر (Hentati, 2003:273-305) (ولقد تم توثيق التفريق بين الطريق النافذة و الطريق غير النافذة من حيث الوظيفة والشكل حتى قبل القرن 4هـ/10م واستمر ذلك على مر العصور الوسطى ويظهر ذلك من خلال ما ورد في النوادر: " قال أشهب: إن كان تقديم الباب يضر بجاره ... فليس له ذلك، وهذا في زقاق غير نافذ ، فأما في سكة مسلوكة نافذة فله أن يفتح ما شاء من الأبواب في جداره ويقدم ما شاء من أبوابه" (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 1999:

وألق الضرر بجاره حيث " لا يمكن لأحد أن يدخل أو يخرج حتى يراه من بالخانوتين من الناس"، فأجاب "إذا ثبت ما ذكر فيؤمر صاحب الخانوتين والباب بالتنكيب عن باب جاره وإن لم يجد سبيلاً ترك ولا يحكم عليه بغلقهما" (البرزلي، فتاوى البرزلي، 2002: 4/359)، من صيغة السؤال نفهم أن السكة على الرغم من أنها نافذة إلا أنها ضيقة وذلك نتيجة الضرر الذي لحق بالجار ؛ سأل ابن وهب (ت: 197هـ / 812 م) أبو القاسم (ت: 204هـ / 819م) لو فتحت خانوتاً في سكة من سكك الناس (بمعنى سكة نافذة) مقابلة لدار رجل آخر فشكا ضرورة ذلك ، قال في السكة النافذة يفتح ما شاء، وهو قول أشهب (ت: 204هـ)(ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 1999: 11/45). من خلال النص نفهم أن في السكة النافذة الواسعة لا ينظر إلى الضرر الواقع على الجار المقابل جراء فتح الخانوت لأنه بالكاد يلحقه ضرر.

في الشوارع العامة الواسعة كان النظر لحق المرور والدليل على ذلك رواية أبي عمران الفاسي (لقيروان، ت: 430هـ/1039م) عن الفقيه الذي أراد فتح خانوت في شرق جامع الزيتونة بتونس ومنعه القاضي أبو عباس بن حيدرة(ت: 287هـ / 907م) وحجته أن الخانوت لم يكن بفناء الجامع وإنما كان بطريق المسلمين العامة، فمتي ضيق على المارة مُنع، واستشهد بتهديم عمر رضي الله عنه لكبير الحداد (البرزلي، فتاوى البرزلي، 2002: 4/36) لم يكن ضرر الكشف هو الضرر الوحيد الذي يلحق بالسكانة جراء فتح الخوانيت في البيئة السكنية وإنما كانت هناك أضرار أخرى منها ضرار الصوت والاهتزاز والذي ثبت من خلال ما ذكره المفتي ابن عبد الرحمن أبو بكر القيرواني (ت: 432هـ/1040م) " عن قوم لهم حوانيت لدقّ التّوى في سوق عليها دور والدق يضر بهم وقعه ولهم نحو عشرة أعوام وقد كانوا مُنعوا وأخرجوا عن المدينة ثم رجعوا إلى عادتهم إلى الآن، فأجاب: إذا أضروا بالناس وجب زوالهم إلى موضع لا يضرّون بالناس" ، وتحدث الليبي القيرواني (ت: 446هـ/1054م) عن نفس القضية وقال أن طول مدة مكوثهم لم تمكنهم من حيازة الضرر وأنه يحق لأرباب الدور إزالة هذا الضرر عنهم (البرزلي، فتاوى البرزلي: 4/372)

2.2. الحمامات والأفران وحدات منتشرة في أحياء المدينة

أ. الحمامات:

تعتبر الحمامات من المرافق ذات الخدمات المشتركة التي كانت لها أهمية كبيرة عند المسلمين، لكن تجدر بنا الإشارة هنا إلى أنه لم يتم التوسع في استعمال الحمامات ولم يتقبلها المجتمع الإسلامي إلا بعد مدة،

و بعد ذلك أصبحت وحدة من الوحدات الأساسية في المدينة الإسلامية في المشرق والمغرب على حد سواء (موساوي عربية، 1991:3) وأكثر من ذلك أصبحت معيارًا لقياس مدى التطور الاقتصادي والاجتماعي للمدينة وذلك نتيجة ربط الحمام بالقيم الإسلامية من طهارة الماء وطريقة الاغتسال وفق تعاليم مستمدة أساسا من السنة النبوية الشريفة، وستر الجسد وفق شروط معينة (محمد، 2018: 506-531)، فلم تقتصر مهمة الحمام على تنظيف الجسد، وإنما صارت وسيلة للاستعداد للعبادة.

تسببت الحمامات في إلحاق ضرر رائحة الدخان بالجيران سواء كانوا أصحاب الأنشطة الاقتصادية الأخرى أو الساكنة، لأنه يؤدي لتسويد الثياب والحيطان، كان ذلك محل نقاش الفقهاء وأفتوا ببناء مداخن فوق المستوفد مرتفعة ارتفاع كبير لتتمكن من تصريف دخان الحمام (محمد، 2018: 506-531).

هنا يتدخل المحتسب لإثبات مصدر الضرر ومنع زيادته بالتوسع والإضافة. وذلك لأن دخان الحمام ضرر لا مجال لإزالته نهائيا لحاجة الناس إلى الحمامات ، لكن في نفس الوقت لا يمكن صاحبها من حيازة الضرر خاصة وإن كان ضرر بناء ذلك الحمام واقع على طريق المسلمين والدليل على ذلك سؤال ابن حبيب لسحنون عن الذي " يحدث في طرق المسلمين من... الحمامات وغيرها ويطول فيه الزمان نحو عشرين سنة وأكثر لا يرفع إلى الحاكم ، قال لا حيازة في طرق المسلمين " (ابن أبي زيد القيرواني، 1999 : 11/52)

كما نجد ابن القاسم يؤكد على منع ضرر الدخان الناتج عن بناء الحمام في البيئة السكنية حتى وإن كان صاحبه قام ببناؤه في ملكه الخاص، لكن أشهب يرى أنه إن كان من إقامة هذا الحمام ضرورة فلا يمنع صاحبه من بناؤه خاصة وأنه يقوم بذلك في ملكه الخاص ، بل أكثر من ذلك فإنه يعتبر منع صاحب الحمام من هذا الحق هو الضرر (قطع الرزق وقطع المنفعة على الساكنة) وضرر أكبر من ضرر الدخان الذي يلحقه الحمام بالساكنة (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 1999: 11 / 3 7).

تؤكد بعض الإشارات المصدرية على وجود الحمامات في الأحياء السكنية مثل ماورد في ترجمة ابن أبي زيد القيرواني "...وكانت داره... مجاورة للمسجد في قبالة حمام أبي محمد..." (الدباغ، معالم الإيمان، 1968: 3 / 114) في النص دلالة على أن البيئة السكنية كانت تحتوي على المصلى وبعض المراكز الاقتصادية مثل الحمامات، بالإضافة للأفران والحوانيت مثلها مثل المدينة ولكن بشكل مصغر.

ب. الأفران

تحدثت المصادر على أنواع كثير من الأفران التي كانت موجودة في المدينة الإسلامية وذلك لكثرة الحاجة إليها ولهذا نجد مرافقة للمجال السكاني، وهو الأمر الذي جعل منها مصدراً لإزعاج الساكنة نتيجة الضرر الذي يلحقه الدخان المنبعث منها، وعلى أساس حجم الضرر المنبعث من كل نوع من هذه الأفران أصبح بعضها مسموح به والبعض الآخر غير مسموح به مع الاحتكام للتقادم وحياسة الضرر:

-التنور: وهو نوع من الكوانين التي يخبز فيها (ابن منظور، لسان العرب، 11/ 350:1980)

ولا يكاد يخلو منزل من منازل المدينة الإسلامية من وجوده، من الرغم من أن دخانه المنبعث يسبب الضرر المتكرر والدائم على الجيران إلا أن الفقهاء اعتبره خفيفاً مقارنة بدخان الأفران والحمامات، بالإضافة إلى ضرورة وجوده وعدم القدرة على الاستغناء عنه (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 1137:1999).

-فرن الخبز: يعتبر ابن القاسم فرن الخبز من الأنشطة الاقتصادية التي تلحق الضرر بجيرانهم نتيجة

الدخان المنبعث منها لذلك يجب منع من يقوم بتحويل منزله إلى مخبز (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 111999: 37)، هناك نوعان من أفران الخبز فمنها: أفران مختصة في طهي الخبز: الذي تم تحضيره في المنازل ثم يتم إحضاره للفران لكي يقوم بطهيه وما يؤكد على ذلك ماورد في النوادر عن تضمين الصناع " لا يضمن الفران ما تلف من الصّحاف إذا ضاعت فارغة ولو ضاعت بما فيها لضمن الخبز والصّحاف... إنما يؤتي الفران بالعجين فيلي هو تقريره فهو يضمن الصّحاف كيف ما ضاعت بعجين أو بغير عجين " (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 11/76: 1999) ومن خلال النص يظهر أنه قد يتم أيضا إحضار العجين للفران وهو يتولى عملية تشكيله وبعد ذلك طهيه، وكذلك يبدو بوضوح وجود هذا النوع من الأفران بين الدور بالقرب من الساكنة نتيجة الحاجة الملحة لذلك، أفران تقوم بصنع الخبز وبيعه: وهي مخابز خصصت لصنع الخبز وتم بيعه وكانت منتشرة في المدينة الإسلامية، وكان صاحب السوق مسؤول عن تقسيمها في الأحياء السكنية ، وكان عددها بحسب الحاجة إليها، على الرغم من أهميتها بالنسبة للساكنة إلا أنها كانت تسبب ضرر انتشار رائحة الدخان لذلك كان لا بد من إيجاد حلول حتى يتمكن الناس من الارتفاق بمثل هذه المنشآت الاقتصادية دون إلحاق الضرر بالساكنة أو على الأقل التقليل من هذا الضرر ، حيث يطلب المحتسب من صاحب الفرن أن يكون حانوته واسعاً نوعاً ما بالإضافة إلى ارتفاع السقف مع مراعاة وجود التهوية المناسبة (خالد عزب، 105: 1997)، يقول ابن عبدوس القيرواني(ت):

260هـ/880م) يمكن السماح لصاحب الفرن بأداء عمله على الرغم من الضرر الذي يلحقه بالسكانة في حالة ما يأذن له كل من يصل إليه أذاه (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 1999: 11/39)، يظهر من خلال هذه الفتوى أنه ربما كان الفرن المقصود موجود بسكة غير نافذة والتي يتطلب استحداث أي أمر بها، أخذ إذن⁷ جميع أهلها.

فرن لتسييل الذهب والفضة: أشار الرحالة والجغرافيون الذين زاروا مدن إفريقية أنه كان بها مدن تحتوي على وفرة من المعادن الثمينة على سبيل المثال مدينة "مجانة" التي تقع بالقرب من مدينة "القيروان" تحتوي على معدن الفضة كدليل على أن حرفة الصياغة كانت تما رس في هذه المدينة وما جاورها من المدن التي كان ينقل إليها هذا المعدن الثمين (اليقوي، البلدان، 2002: 188)، كذلك مدينة طبرقة التي يذكر الإصطخري وفرة معدن المرجان بها بالإضافة إلى توفر هذا المعدن بشكل كبير جدا في مرسي الخرز، حيث يذكر ابن حوقل (ت: 367هـ) أنه كان يعمل باستخراج المرجان في أكثر الأوقات 50 قاربًا وكل قارب به حوالي 20 رجلاً (ابن حوقل، صورة الأرض 1996: 78) دليل واضح وقوي على وفرة الإنتاج الذي سوف ينقل لمختلف المناطق خاصة القريبة، مما يؤكد على وجود حرفة الصياغة في مختلف المدن الإفريقية، لكن ما لم يكن متوقعًا هو وصل هذه الحرفة للمنازل، حيث أنه كانت هناك أفران بالأحياء السكنية خاصة بتسييل الذهب والفضة من أجل تصنيعها في شكل مجوهرات على أغلب الظن على أساس وفرة معدن المرجان المخصص لذلك، وتعتبر من النشاطات الاقتصادية غير المسموحة، وذلك بسبب الدخان المنبعث منه وما يلحقه بالسكانة من أضرار وهو ما يؤكد عليه ابن القاسم في قوله: "فيما يحدثه الرجل في عرصته⁸ مما يضر بجيرانه من... فرن الخبز أو لتسييل الذهب والفضة... تضر بالجار فلم يمنع...". (ابن أبي زيد القيرواني، 1999: 1137). خاصة وأنها من الأنشطة غير الضرورية حيث تعتبر من الكماليات على عكس أفران الخبز مثلاً.

⁷ الطرق غير النافذة: الطرق الخاصة ملكيتها مشتركة للذين هم متمتعون بها مباشرة ونقصد بالملك المحليين، كل واحد منهم (Robert Brunschvig, 1974: 125-155) باب منزله مطلق على هذا الطريق، أخذ رأي كل السكان ضروري من أجل كل تعديل أو

تجديد

⁸ العرصة: وتجمع عراضًا وعرصات، وعرصة الدار: وسطها، لأنه لا بناء فيها، والعرصة: كل بقعة بين الدور واسعة ليس فيها بناء (ابن منظور، لسان العرب، 1980، ج4، ص2883).

-أفران الفخار: تعتبر حرفة الفخار من الحرف الصناعية التي عرفت انتشارا في مدن إفريقية حيث كانت تُقام لها حوانيت خاصة⁹ تُباع فيها المنتوجات في الأسواق بينما ورشات الصناعة وبشكل خاص أفران طهي هاته المنتوجات كانت عادة تُقام خارج أسوار المدينة لدفع ضرر الدخان المنبعث منها ، لكن يبدو أن بعضًا منها كان موجوداً داخل الأحياء السكنية ؛ سُئل سحنون عن أفران الفخارين الموجودة بين الدور منها القديم ومنها المحدث سواء اشتكى الجيران على أذى دخانها أو لم يشتكوا، فأجاب " القديم منها لا يعرض له"، وروي يوسف بن يحيى أن الضرر يبقى على حاله ولا يزيد، وأنه يتم حيازة الضرر بطول المدة، لكن طبعا هناك بعض الأضرار لا يمكن حيازتها لأن ضررها يزيد مع طول الزمن (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 1999: 11/40)، يعتبر إنشاء أفران الفخار من الأنشطة الاقتصادية غير المسموح بها في البيئة السكنية نتيجة الضرر الكبير الذي يلحق بالسكان جراء الدخان المنبعث منها إلا أن القديم منها الذي تم حيازة ضرره فإنه يبقى على حاله حتى ولو اشتكى الساكنة من ضرر الرائحة الناتج عن الدخان .

ت. الورشات المنزلية:

أثبتت النصوص أن الساكنة كانوا يمارسون مجموعة من الأنشطة الاقتصادية في منازلهم، هناك بعض الأنشطة مسموح بها وأخرى غير مسموح بها ومنها ما كان غير مصرح به، وكان يحتكم في ذلك إلى عدة اعتبارات أهمها الأضرار التي كانت تسببها هذه الأنشطة على غرار ضرر الدخان وضرر الرائحة والأصوات وحتى الاهتزازات وما تلحقه من ضرر بالبناء نفسه منها:

-ورشة صناعة الخل:

كانت صناعة الخل في البيوت من الأنشطة التي تسببت في خلافات ونزاعات بين الساكنة وأصحاب الأنشطة الاقتصادية وذلك نتيجة الأضرار التي يلحقها هذا النشاط بالساكنة سواء من خلال رائحة الخل القوية والتي تؤذيهم جسديا ، أو حتى تؤذي جدرانهم مع مرور الوقت نتيجة التآكل، ويظهر ذلك جليا من خلال قول الفقيه القيرواني أبو حفص عمر بن أبي الطيب العطار(ت: 428هـ/1037 م): "سئلت عمن يعمل الخل في داره فقال الجيران تؤذينا رائحته وتؤذي الحيطان، فقلت: إذا قال أهل الطب: إن الرائحة تؤذي، وقال أهل البناء: إن ذلك يؤذي الحيطان منع من ذلك

⁹كان أبو محمد الغنمى (ت: 316هـ) يلزم حانوتًا يبيع فيه الفخار بالقيروان في سوق الأحد (أبو العرب، طبقات علماء إفريقية، د.ت، ص 177)

إلا أن يبني دون حيطانهم حائط يمنع الوصول الى حائطهم ولا يكون يؤذيهم فلا يمنع" (البرزلي، فتاوى البرزلي، 2002: 389/4)، يظهر من خلال النص أن الفقيه يعتمد على تقييم أهل الخبرة للموضوع محل النزاع لإصدار فتواه، كذلك يمكن أن نفهم من خلال ماورد في النص أنه يُسمح بصناعة الخل في المنازل في حالة ما اتخذ صاحب هذه الحرفة احتياطاته حتى يمنع الضرر على السكان.

-ورشة النسيج:

كانت اليد العاملة النسائية تسيطر على هذه المهنة والتي تخص القطاع الصناعي الأكثر اتساعا والأكثر إنتاجية والأكثر توجهها للتصدير، كان يتم من خلال ورشات خاصة على مستوى البيوت، وهو المكان الطبيعي لعمل النساء (Maya shatzmiller, 1994: 367-380) كانت من المهن المسموح بها في الأحياء السكنية وذلك لما أوصى به الفقهاء وأصحاب السوق تفاديا للفتنة، ووجود أدوات النسيج في معظم بيوت الغرب الإسلامي، يدل على ممارسة تلك المهنة من طرف المرأة وذلك لملاءمة هذه المهنة لها ولجلوسها لفترات طويلة داخل منزلها (قاسمي، 2022: 387-361) كذلك انتشرت هذه المهنة بين النساء لخبرتهن بها حيث حققت لهن دخل معتبر تعيشن بفضلها مثال على ذلك: أبي بكر بن هذيل من أصحاب سحنون كان يعيش مما تكسبه زوجته من غزل ونسج الكتان (القاضي عياض، ترتيب المدارك، 1983: 5/121)، كذلك اتخذ القصارين الذين لم يقدرُوا على تسديد كلفة كراء حوانيت منازلهم مكان لمزاولة مهنتهم، بالإضافة إلى لجوء بعض الأغنياء لاستئجار الخياطين ليحيكوا لهم حوائجهم في منازلهم (أحمد طه، 2002: 10-52).

-تربية الحيوانات:

كان السكانة يحتاجون للدواب والمواشي في حياتهم اليومية، حيث أن الدواب كانت عبارة عن وسيلة للنقل، ناهيك عن استغلال البقر والماعز في توفير قوت اليوم. سئل القاضي أبو العباس عبد الله ابن طالب (القيروان، ت: 275هـ/895م) "عمن يدقّ النوى في بيته لبقره ويبيتهم في الشتاء في بيته فأراد الجار منعه من ذلك" فأجاب "يمنع من دق النوى لأنه يضر بالبناء وحس سماع الضرب يضرّ بالسكانين إلا في بعض الأوقات، وعند تكرار الأمر منع منه. وأما تبيت البقر¹⁰ في بيت المالك فلا مقال

¹⁰ بعد ذلك اتخذ الأفراد إسطبلات للحيوانات في البيوت وما يلحق ذلك من ضرر بالسكانة المجاورين من حركة مانعة للنوم وغيرها خاصة مع دخول الهلاليين للمدينة بعد القرن 5هـ مما تطلب حلول جذرية لذلك تمنع الضرر عن السكانة دون قطع المنفعة عن

فيه وليس عليه في ذلك ضرر" (البرزلي، فتاوى البرزلي، 2002 : 4/392) من خلال النص نستنج أن القاضي سمح بمبيت البقر في البيت، وذلك لكون الأفراد كانوا يدخلون الحيوانات للمبيت فقط وهذا في فصل الشتاء حيث البرد الشديد ، لكن خلاف ذلك فهم يرتفون بالأفنية والأماكن المجاورة لمنازلهم من أجل هذا الغرض ويظهر ذلك جليا من خلال تفسير ابن حبيب لقرار عمر " وقضى عمر بالأفنية لأرباب الدور ، قال ابن حبيب وتفسير هذا... الانتفاع للمجالس والمرابط" (ابن أبي زيد القيرواني، 1999: 11/47)

أما فيما يخص الحيوانات التي كان الأفراد يتخذون من السطح مكاناً لعيشها مثل الدجاج والإوز وكذلك تربية الحمام في أبراج خاصة بالإضافة للنحل فاعتبرها الفقهاء لا تشكل ضرراً ، وسئل اللخمي (القيروان، ت: 478هـ/1098م) عن رجلين مشتركين في السقيفة وجعل فيها أحدهما البقر أو الشاة أو الدجاج في السطح، ومنعه الآخر وصاحب السفلي، فأجاب يمنع البقر من هذا الموضع، ولا يمنع من كون الدجاج والشاة في السطح وليس فيه مضرة على صاحب السفلى (البرزلي، فتاوى البرزلي، 2002: 4/403) ، كما سئل ابن كنانة عن من يتخذ برج الحمام ويتأذى منهم الجيران في زرعهم وثمارهم قال : " فلا يُمنع من ذلك " (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 1999: 11/62)

-ورشة الطحن:

كانت بعض البيوت تحتوي على مطاحن للرحى ومما يؤكد على ذلك ما قاله القاضي حماس بن مروان¹¹ (ت: 303هـ/923م) " عندنا شعير أخذته رائحة المطر، ليس يأخذه منا البقالون، فطحنا منه جشيشا نتزود من خبزه، ورأيت البارحة الشعير خارج من الفرن ... " (القاضي عياض، ترتيب المدارك، 1983: 5/68) في النص إشارة واضحة على وجود الأرحية في المنازل ومما لاشك فيه أنها كانت تحدث الضرر للسكان المجاورين لها وذلك نتيجة الأصوات التي تحدثها أثناء الرحي نهيك عن ضرر الاهتزاز وما يحدثه من ضرر على الجدران بالإضافة إلى ذلك فإنها تسبب ضرر الدخان الناتج عن تحميص الشعير وغيره قبل طحنه ، لذلك طالب الفقهاء بإزالة هذا الضرر مثل ما أفق به ابن القاسم في قوله " فيما يحدثه الرجل في عرصته مما يضر بجيرانه من ... أورحي ...تضرر الجدار فلهم منعه " (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 1999: 11/37) يظهر من خلال النص أنه كان يعتبر للضرر الناتج عن الرحي والذي

صاحب الحيوانات وحاجته لها (Robert Brunschvig, 1974: 125-155). بعد دخول الهلاليين للمدن الإفريقية عمت الفوضى على كافة الأصعدة للاستزادة حول الموضوع أنظر (Hentati, 2003: 273-305)
¹¹تولي قضاء إفريقية في عهد زيادة الله بن الاغلب (القاضي عياض ، ترتيب المدارك، 1983 : 5/70)

يضر بالجدار بمعنى ضرر الاهتزاز¹²، دون الاعتبار لضرر الصوت ، ويظهر ذلك جليا من خلال قول ابن عبدوس لا يُمنع الضراب والغسال من عملهم في بيوتهم بالرغم من ضرر الصوت الناتج عن عملهم و الذي يؤذي السكاننة المجاورين لهم(ابن أبي زيد القيرواني، 1999: 11/39).

-الأندر¹³:

اتخذ الناس من منزلهم مكان لديسة الحبوب ولقد كانت من الأنشطة التي تسببت في نشوب النزاع والخلاف بين أصحاب الأندر والسكاننة المجاورين له. كانت الأندر من الأنشطة المسموح بها في الأحياء السكنية حتى أن ابن عبدوس أفتى بعدم قطع منفعة صاحب الأندر خاصة إذا تقادم نفعه بهذا المرفق، ويقول سحنون "إذا كان الأندر قبل البنيان فلا يغير الأندر عن حاله، وللباني أن يبني ولا يُمنع من رفع بنائه... وإن كان البنيان قبل الأندر ثم أحدث هذا الأندر فأضر بالذي بني وصار التبن يقع في داره أو كان جنائا أو مبقلة فليس لرب الأندر أن يحدثه وقال يمنع من ذلك بالقضاء" (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 39: 11/1999) من خلال النص يظهر أن الفقيه "سحنون" يلقى على القاضي مسؤولية تنفيذ الحكم في حالة ما إذا لم يستجب صاحب الأندر ، كما يظهر أن سحنون اعتبر للضرر الذي يلحقه صاحب الأندر بجيرانه ولم يعتبر للضرر الذي يُحلقه الباني بصاحب الأندر من قطع منافعه خاصة إذا رفعلباني بنائه من ناحية الريح. تجدر بنا الإشارة هنا إلى أن صاحب السوق يحيى بن عمر يمنع بيع القمح في البيوت ويؤكد على جلبه للسوق حتى يكون بارز للناس، ويمنع الحناتين من أن يشتروا من الدور خاصة في وقت غلاء الأسعار ويحتج بأن ذلك يضر بالسوق (يحيى بن عمر، أحكام السوق، 1975: 115) ، لكن النص السابق الخاص بالقاضي حماس بن مروان فيه دلالة واضحة على أن الأفراد كانوا يبيعون¹⁴ الحنطة والشعير في الدور .

¹² استمر الأفراد باستحداث الطواحين في المنازل طول فترة العصور الوسطى مما تطلب إيجاد حلول تمنع ضررها عن السكاننة خاصة ضرر الاهتزاز الذي كان يكلف خبراء البناء بتقدير حجم الضرر وذلك بالقيام بعدة تجارب يمكن التعرف عليها بالرجوع (Robert Brunschvig, 1974: 127-155) كما يمكن التعرف على الحلول في حالة ما كان الاهتزاز يسبب الضرر للجار بالرجوع (بن حمو، 2017: 64-72)

¹³ الأندر: هو البيدر وهو المكان الذي تداس فيه الحبوب والجمع أندر نقلا من هامش (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 1999: 39/11)

القاضي حماس لم يكون يأخذ أجره على القضاء وإنما كان يقتات من بيع الشعير في منزله أنظر (القاضي عياض، ترتيب¹⁴ المدارك، 1983: 5/70)

-ورشة الدبغ:

ازدهرت الدباغة في مدن إفريقية وتعددت حوانيتها وأسواقها، خاصة إذا علمنا غنى إفريقية بالمنتوج الحيواني وبالتالي توفر الجلود (أحمد طه، 2002: ص 10-52) ، وكانت تُقام خارج أسوار المدينة وبالضبط بالقرب من مصادر المياه وذلك نتيجة طبيعة الحرفة، لكن في نفس الوقت نجد الفقهاء لا يقبلون القيام بهذه الحرفة في البيئة السكنية ويعتبرون ضرر الرائحة المنبعثة منها ضرر يتزايد بطول المدة ولا يمكن حيازته بطول الزمان (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 1999: 41/11) من خلال ما سبق نستنتج أن الدباغة من الحرف التي يقوم بها الأفراد داخل منازلهم دون تصريح بذلك.

إن كل الأنشطة الاقتصادية التي يقوم بها الساكنة بمنازلهم مما يضر بجيرانهم يقول أشهب ليس لهم ذلك إذا لم يكون مضطرين، ويقول أما إذا كان لهم ضرورة فلهم أن يقوموا بهذه النشاطات مادام ذلك في حقهم "وإن أضرَّ بجاره" لأنه عندما يمنعه جاره من القيام بهذا النشاط في ملكه الخاص يعتبر إلحاق ضرر به ويستشهد بحديث الرسول صلى الله عليه وسلم "لا ضرر ولا ضرار" (ابن أبي زيد القيرواني، النوادر، 1999: 39/11)، بمعنى يحق لكل شخص أن يطالب بمنع الضرر الواقع عليه لكن دون أن يكون هذا المنع يلحق الضرر بالغير .

الخاتمة:

من خلال ما سبق نستنتج أن النصوص الفقهية غنية بالمعطيات القيمة حول تنظيم المجال الحضري بصفة عامة وخاصة تغطية الممارسات ذات الطابع النفعي والتجاري في البيئة السكنية، كيف لا والفقيه هو من يصدر الأحكام والقوانين التي تنظم العلاقة بين أصحاب الأنشطة الاقتصادية والساكنة بما يتماشى مع الشرع بالدرجة الأولى دون أن يمنع ذلك الاحتكام للعرف، مما جعل منها تُطبق بكل تلقائية وبطريقة سلسلة وهذا راجع لتشبع الساكنة بالقيم الإسلامية، ويعتبر كتاب النوادر أحسن مثال على ذلك خاصة إذا علمنا أن مؤلفه عاش في فترة اكتمال معالم المدينة الإسلامية في المغرب الوسيط وقبيل تغير معالمها بالغزو الهلالي .

إذا كانت المجالات العامة في المدينة الإسلامية تخضع لإدارة النخب السياسية، فالمجال الخاص يخضع لسلطة محلية جماعية تحافظ عليه من كل ما يلحق الضرر على غرار ضرر الكشف وما يعنى ذلك في الذهنية العربية الإسلامية، وكل ما يسبب الإزعاج في مجال تعتبر وظيفته الأساسية هي توفير الهدوء والراحة للمقيمين

به، دون أن يمنع ذلك من تدخل السلطات الإدارية (المحتسب، القاضي...) في حالة النزاع و السلطات المحلية لم تتمكن من إيجاد الحلول الودية، ويتم هذا تحت إشراف الفقهاء حيث كانت آراءهم وأحكامهم بمثابة الدعامة والمرجعية الأساسية لكل الأطراف.

تنظيم الحياة الحضرية في المدينة الإسلامية يمتدح للواقع الاقتصادي والاجتماعي كأولوية على الاعتبار الأخرى بالإضافة إلى الحقوق التي أصبحت تمنح للأفراد مع استقرار الدين الجديد بالمنطقة؛ بمعنى أن القيم الدينية والبعد الإنساني في الحضارة الإسلامية لعبت دوراً كبيراً في تشكيل الفضاءات الحضرية.

يظهر من خلال الدراسة أن الأحياء السكنية كانت قسماً ضمن مخطط الأنشطة الاقتصادية في المدينة الإسلامية، لكن كانت تحكمه مجموعة من القواعد والقوانين أهمها حديث الرسول صلى الله عليه وسلم " لا ضرر ولا ضرار" بالإضافة لمبدأ الحيابة والتقادم.

لم يعترض الفقهاء على إقامة الورشات المنزلية والوحدات التجارية التي تُقام في الدور، ووسط الأحياء السكنية، و التي كانت الضرورة هي الدافع لإنشائها سواء كانت المنفعة الخاصة بصاحب النشاط كأن تكون مصدر رزقه الوحيد، أو منفعة للصالح العام والتي لا يمكن الاستغناء عنها كأفران الخبز...، هذا الأمر فتح الباب للقول بأن المدينة في إفريقية خلال القرن 4هـ/10م تفتقد لسلطة تمتلك قوانين محددة لمنع ممارسة الأنشطة الاقتصادية داخل الأحياء والدور التي تتخللها، لكن يمكن التأكيد في الأخير أنه رغم عدم امتلاك الفقيه سلطة التنفيذ إلا أنه امتلك سلطة روحية جعلت الفقيه يعي المشاكل العمرانية التي تحدث يوميا ويعمل على استيعابها ويتحمل مسؤولية حلها بانتظام.

البيبلوغرافيا

المصادر :

1. ابن الإمام (ت:386هـ)، تحقيق إبراهيم بن محمد الفايز. (1996). *الجدار*. دار روائع الكتب
2. البرزلي، أبي القاسم بن أحمد البلوي التونسي (ت:841هـ)، تحقيق محمد الحبيب الهيلة. (2002). *فتاوي البرزلي جامع مسائل الأحكام لما نزل من القضايا بالمفتين والحكام*، دار الغرب الإسلامي.
3. ابن حوقل (ت:367هـ). (1996). *صورة الأرض*. دار مكتبة الحياة

4. الخزاعي، علي محمد ابن مسعود(ت:789هـ)، تحقيق احسان عباس. (1985). *تخريج الدلالات السمعية على ما كان في عهد رسول الله صلى الله عليه وسلم من الحرف والصنائع والعمالات الشرعية*. دار الغرب الإسلامي.
5. الخشني، محمد بن الحارث بن اسد القيرواني (ت:299هـ). (د.ت). *طبقات علماء افريقية*. دار الكتاب اللبناني.
6. ابن خلدون عبد الرحمان (ت:808هـ). (2004). *مقدمة ابن خلدون*. دار يعرب
7. الدباغ (ت:696)، علق عليه شبوح. (1968). *معالم الإيمان في معرفة أهل القيروان*. مكتبة الخانجي
8. ابن أبيزيد القيرواني(ت:386هـ)، تحقيق الدباغ. (1999). *النوادر والزيادات على ما في المدونة من غيرها من الأمهات، دار الغرب الإسلامي*
9. ابن أبي زيد القيرواني(ت:386هـ)، تحقيق حميد محمد لحمير. (2004). *فتاوي ابن أبي زيد القيرواني*. دار الغرب الإسلامي
10. القاضي عياض، بن موسى بن عياض السبتي(ت:544هـ)، تحقيق الصحراوي. (1983). *ترتيب المدارك وتقريب المسالك لمعرفة أعلام مذهب مالك*. وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية
11. ابن فرحون المالكي(ت:799هـ)، تحقيق محمد الأحمدى أبو النور. (1972). *الديباج المذهب في معرفة أعيان علماء المذهب*. دار التراث
12. ابن منظور. (1980). *لسان العرب*. دار المعارف
13. الونشريسي، أحمد بن يحيى(ت:914هـ)، تعليق محمد الأمين بلغيث. (1994). *الولايات والمناصب الحكومية الإسلامية والخطط الشرعية*. لا فوميك
14. يحيى بن عمر الأندلسي القيرواني(ت:289هـ). (1975). *النظر والأحكام في جميع أحوال السوق*. الشركة التونسية للتوزيع
15. يعقوبي (ت:284هـ)، تحقيق محمد أمين ضناوى (2002). *البلدان*. دار الكتب العلمية

المراجع (كتب ومقالات)

باللغة العربية:

1. إبراهيم السيد شحاتة عوض. (2021). *وجاهة الفقيه في إفريقية خلال عصر الاغالبية(184-296هـ/800-909م)*. مجلة وقائع تاريخية، 2(35)، 270-347.

الساكنة وممارسة الأنشطة الاقتصادية في إفريقية خلال القرن 4هـ/10م
من خلال كتاب النوادر والزيادات لابن أبي زيد القيرواني (ت: 386هـ/996م)

2. أحمد طه، ج. (2002). الحرفيون والصناع في إفريقية من القرن 3 هجري الى القرن 4 هجري. *المجلة العلمية لكلية الآداب بسوهاج*، 01(25)، 10-52.
3. بحاز إبراهيم وأبو القاسم سعد. (2009). القضاء في المغرب الإسلامي. *العرب*، 44(10-9)، 657-650.
4. بلقاسمي وطبيي (2021). المنهج الفقهي لابن أبي زيد القيرواني من خلال كتابه النوادر والزيادات. *مجلة آفاق فكرية*، 09(03)، 426-440.
5. بن حمادة محمد. (2016). خطاب الحسبة على الحرف والصنائع بالغرب الإسلامي سيرورة المراقبة وأبعاد المعاقبة. في *الحرف والصنائع بالغرب الإسلامي مقاربات لأثر المجال والدهنيات على الإنتاج* (1-2، ص 81-106). منشورات الزمن.
6. حفيظ كعوان. (2008). أثر فقهاء المالكية الاجتماعي والثقافي بإفريقية من ق(2-5هـ/8-11م) [ماجستير]. جامعة الحاج لخضر.
7. بن حمو محمد (2017). الضرر على المساكن من خلال فقه عمارة المدن الإسلامية. *مجلة كان التاريخية* 10(38)، 64-72.
8. عبد القادر و أمراجع محمد (2021). مشاهير فقهاء المالكية وتوليمهم المناصب الادارية في المغرب الأدنى القرن 2هـ-6هـ. *اللبية العربية*، 53، 1-25.
9. عزب خالد. (1995). أثر الحسبة في التنظيم العمراني للمدينة الإسلامية. *مجلة آفاق الثقافة والتراث*، 02(08)، 16-23.
10. عزب خالد (1997). *تخطيط وعمارة المدن الإسلامية*. وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية.
11. عشي (2019). قاعدة مراعاة العرف في الفتوى المالكية وأثرها في خصوصية النوازل الفقهية في الغرب الإسلامي المعيار المعرب للونشريسي نموذجاً. *مجلة العبر للدراسات التاريخية والأثرية*، 02(01)، 116-136.
12. عطابي سناء. (2022). *الفقه وتنظيم المجال الحضري في المغرب* (ط1). نور حوران للدراسات والنشر والتراث.
13. عمارة (2007). انتشار المذهب المالكي ببلاد المغرب الأوسط (الجزائر) قراءة سوسيولوجية. *مجلة آفاق الثقافة والتراث*، 14(56)، 25-33.

14. عمارة وترجمة مباركية (2020). بين الاعتناق والقتل: حال ومأل الإباضيين المغاربة من خلال النصوص الفقهية المالكية. *مجلة مدارات تاريخية*، 02(06)، 272-291.
15. فتحة (1999). *النوازل الفقهية والمجتمع أبحاث في تاريخ الغرب الإسلامي (من القرن 6 إلى 9/12-15 م)*. منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية.
16. قاسيمي (2022). المرأة العاملة في صناعة النسيج ببلاد المغرب الإسلامي في العصر الوسيط. *العبر للدراسات التاريخية والأثرية في شمال إفريقيا*، 05(01)، 361-387.
17. القادري بوتشيش، (2015). النوازل الفقهية في الأطروحات الجامعية التوجهات الإضافات المعرفية والإشكالات المنهجية. *مجلة عصور الجديدة*، 16، 45-62.
18. محمد على عبد الحفيظ محمد. (2018). الضوابط الفقهية لعمارة الحمامات الإسلامية. *مجلة العمارة والفنون*، 1(10)، 505-531.
19. موساوي عربية. (1991). *الحمامات الجزائرية من العصر الإسلامي إلى نهاية العهد العثماني* [ماجستير].
20. الهذلول، (2010). *المدينة العربية الإسلامية أثر التشريع في تكوين البيئة العمرانية*. الجمعية السعودية لعلوم العمران.
21. الهنتاتي نجم الدين. (2004). *المذهب المالكي بالغرب الإسلامي*. تبر الزمان.

باللغة الأجنبية :

1. HENTATI N. (2003). La Rue dans la ville de l'Occident musulman Médiéval d'après les sources juridiques malikites. *Arabica*, L-3, 273-305.
2. MAYA Shatzmiller. (1994). L'organisation du travail dans l'Islam médiéval d'après les Fatwas : Le cas du MIYAR. *Hommages Claude Caen 'RES Orientales*, 6, 367-380.
3. BRUNSCHVICG, Robert. (1974). Urbanisme Médiéval et droit Musulman. *Extrait de Revue Des Études Islamiques*, 127-155.
4. STAËVEL, J.-P. van. (2000). Le qâdî au bout du labyrinthe : L'impasse dans la littérature jurisprudentielle mâlikite (al-Andalus et Maghreb, 3/IX - 9/XV s.). *L'urbanisme dans l'occident musulman au moyen âge : aspects juridiques*, 2000, pages 39-64.
5. DENOIX Sylvie. (2002). Les notions de privé et public dans le monde musulman sunnite médiéval. *Mohamed Kerrou (dir.), Public et privé en Islam, Paris-Tunis*.
6. VAN STAËVEL, J.-P. (2008). *Droit malikite et habitat à Tunis au XIVe siècle ; conflits de voisinage et normes juridique d'après le texte du maitre- maçon Ibn al-Râmî* (IFAO,1)

التفاعل العربي الأمازيغي خلال الفتوحات في الغرب الإسلامي رصد و تحليل

Arab- Amazigh interaction during the conquests in the Islamic West Monitoring and analysis

خيواني فاتح، طالب دكتوراه، حضارة إسلامية، جامعة باتنة 1

fatih.khiouani@univ-batna.dz

د. هدار فضيلة، حضارة إسلامية، جامعة باتنة 1.

fadhila.heddar@ univ-batna.dz

الملخص:

يعتبر الفتح الإسلامي من أهم الوسائل التي اعتمدها المسلمون منذ نشوء دولتهم، لنشر الإسلام والتعريف به بين مختلف الأجناس وفي مختلف بقاع العالم، حيث يعد الغرب الإسلامي من المناطق التي دخلها الإسلام من خلال هذا النهج - الفتح - والذي ابتداءً منذ النصف الثاني للقرن الأول الهجري، وقد تم هذا الفتح بنجاح وذلك بعد أن مر بعدة مراحل، كانت ثمرته دخول منطقة الغرب الإسلامي تحت راية الإسلام. لقد سجلت مراحل الفتح لمنطقة غرب الدولة الإسلامية أحداثاً مهمة رصدها التاريخ في مختلف مصادره، منها كيفية تعامل العرقيين مع بعض الفاتحين (الأمازيغ - المسلمون)، والأسرار التي كانت تحوط دقائق العلاقة بين الفاتحين وشعوب الأمازيغ .

الكلمات المفتاحية: الفتح الإسلامي، الغرب الإسلامي، العرب، الأمازيغ، قادة الفتح

Abstract:

Islamic conquest is considered one of the most important means that Muslims have adopted since the establishment of their state, to spread Islam and introduce it among different races and in different parts of the world. The Islamic West is one of the regions that Islam entered through this approach - conquest - which began in the second half of the first century AH. This conquest was completed successfully after going through several stages, resulting in the Islamic West region coming under the banner of Islam. The stages of the conquest of the western region of the Islamic State recorded important events that were recorded in history in its various sources, including how the two races dealt with some of the conquerors (the Berbers - the Muslims), and the secrets that surrounded the nuances of the relationship between the conquerors and the Amazigh people

Key words: Islamic conquest, the Islamic West, Arabs, Amazigh, leaders of the conquest

E-mail de correspondance: fkhiovani@gmail.com

مقدمة:

تعتبر هجرة الرسول صلى الله عليه وسلم إلى المدينة المنورة معلما تاريخيا فاصلا ومميزا للدعوة الإسلامية، بالنظر للنقلة النوعية في جوانب كثيرة اجتماعية، حضارية، ثقافية، وخاصة الأخلاقية منها فالنبي صلى الله عليه وسلم بعث متمما لمكارم الأخلاق هاديا بإذن المولى عز وجل عقول البشرية و أفندتهم لما فيه صلاح الدارين، فما كان له إلا أن قام - عليه الصلاة والسلام - بتأثير الدولة الجديدة بإرساء قواعد المدنية وتنظيم العلاقات الاجتماعية التي تنبني على ردم الفجوات العرقية والطائفية التي خلفتها برائن الشرك والوثنية في أوصار القبائل العربية حديثة العهد بالإسلام، ولخلق نواة اجتماعية تمثل خير أمة أخرجت للناس فأول الغيث أن قام - صلوات ربي عليه وعلى اله أجمعين - هو بناء المسجد النبوي، من أجل إرساء قانون أو دستور للدولة الجديدة؛ يحدد فيها بنود وقوانين وشروط المواطنة وما يجب على كل فرد في إطار الدولة الفتية ومن ثم كان الهدف الموالي نشر الدين الإسلامي وتعاليمه ومبادئه إلى أصقاع العالم .

فقد أولى الرسول صلى الله عليه وسلم وهو قائد الدولة ونبي الله للأمة اهتماما بالغا لتنشئة مجتمع المدينة أو (ما بعد الهجرة) على أسس وأصول الدين الإسلامي، لتكون الفترة المدنية هي فترة الاستثمار في الرجال الذين وقفوا معه وساندوه، والذين كان صلى الله عليه وسلم قد أعدهم وكونهم في الفترة المكية. بعد بناء الرعييل الأول من المسلمين وجه الرسول صلى الله عليه وسلم اهتمامه؛ إلى طرق وأساليب نشر الدين الإسلامي بين مختلف الأجناس والأمم والبقاع، تعريفًا وإقناعًا به تارة، أو إخضاعًا لهم تارة أخرى.

لقد شكل الفتح الإسلامي الوسيلة والغاية المثلى التي اتبعها الرسول صلى الله عليه وسلم وصحابته في سبيل نشرهم للدعوة الإسلامية ومبادئها وحقيقتها التي جاء يدعوا الناس إليه بأمر ربه، فشارك صلى الله عليه وسلم بنفسه أطوار الفتح وما سبقه - كما يعرف في التاريخ - من الغزوات. وبمرور الوقت؛ ازداد توسع الدولة الإسلامية، وانتشرت حركة الفتح حتى وصلت لشمال إفريقيا التي تمثل الحدود الغربية للعالم الإسلامي، ليشهد تاريخ الإسلام انضمام عنصر جديد إلى تركيبته سيكون له باع في نشر الإسلام في الأندلس؛ وهو عنصر الأمازيغ.

فكيف كان التواصل خلال هذه الفترة بين الفاتحين والأمازيغ والعكس؟ كيف عامل الفاتحون أهل المغرب؟ ما درجة تقبلهم لما دعوا إليه؟ ثم ما هي المكانة التي صنعها قادة الفتح لأنفسهم بين الأمازيغ، وما مظاهر ذلك؟

وسعيًا منا لحل هذه الإشكالات ارتأينا إدراج المنهج الوصفي مع استخدام آليات النقد والتحليل ما دعت الحاجة لذلك .

تمهيد :

تعتبر إفريقية إحدى أبرز مناطق العبور في العصور الوسطى باعتبارها تتوسط البحر المتوسط والذي كان يمثل مجالا خصبا لتلاقح الحضارات والثقافات في فترات السلم والحرب التي سجلتها المنطقة بأسرها كما أنها تمثل أيضا مسرحا تعاقبت على خشبته أعتى دول الفترة الوسيطة ونقسط بذلك الإمبراطورية الرومانية والوندال والفينيقيين

وفي خضم ذلك التفاعل الحثيث لاشك أن للبربر على غرار بقية الأمم والشعوب الأخرى لهم عاداتهم وصفاتهم التي تخول لهم تلقي الرسالة الإسلامية المتممة لمكارم الأخلاق ؛ فقد قال عز وجل: " وإنك لعلى خلق عظيم" ¹ كما ذكر صاحب " المرأة" "حمدان خوجة" " أن رجال البربر يرتدون قماشًا صوفيا . وألبستهم على شكل كيس مثقوب في الوسط لإخراج الرأس وبها ثقبان آخران على الجنبين لإخراج اليدين ، عرضه حوالي ذراع ويهبط إلى منتصف الساق؛ ويبدو أن هذا الأخير يشير إلى القشايية والقماش من الصوف الأسود، وهو من صنع النساء ، وكذلك الصنف الأول من اللباس من صنع النساء ولا نعتقد أن صنعة الحياكة والدباغة كانت لها علاقة برجال البربر؛ كما أشار إلى لباس آخر هو البرنس يرتديه الأغنياء ولكن الغريب في الأمر قوله أن الرجل يكتفي منه ببرنس واحد طيلة حياته إلى أن يتساقط إربا ! .

ذكر صاحب المرأة أن النساء أيضا لهن لباس يسمى حائكا يصنع من قماش ذي لون أزرق عرضها حوالي أربع أصابع ويستورد هذا الصوف الملون من الجزائر والثريات من النساء يغطين رؤوسهن بقطعة من الكتان أو منديل قطني ، أما الأطفال فعراة تماما(خوجة و الزيري، 2005: 23-24)

ما يعني ذلك أن هناك جانبا معتبرا من التحضر في الفترة الوسيطة كان يتمتع بها نساء ورجال البربر؛ ففي النهاية كانوا جزءا لا يتجزأ من التفاعل الحاصل في حواضر الحوض المتوسط، كيف لا وقد كان احتكاكهم مع الروم البيزنطيين وتفاعلوا معهم أيضا في فترات السلم .-ولسنا هنا بصدد تمجيد الوجود الروماني بشمال إفريقيا إذ نذكر ذلك -

1 . سورة القلم : الآية 4

استغل زعماء الأمازيغ إمكاناتهم وملكتهم أيما استغلال - فكما يذكر المؤرخون المنصفون - فقد كانوا يتصفون بمجموعة من الصفات العسكرية اللاتقة لطبيعة البلاد، فهم مطبوعون على الشجاعة والفروسية ويحتقرون الموت ولا يبالون به متى جاء، وكانوا يمتازون بسرعة الحركة في القتال، فيتقدمون بخطى ثابتة، وجرأة نادرة، ويضربون بسرعة خاطفة، - ويتراجعون - بسرعة تفوق مهارة تقدمهم فيحمون مؤخر الجيش أثناء تراجعهم، ثم يشنون هجوما صاعقا على العدو كلما وجدوا منه غفلة، أو ضنكا أو تراخيا، بسبب معرفتهم لطبيعة البلاد وقدرتهم على استخدام الصحراء ملجأ آمنا لا يستطيع العدو أن ينافسهم فيه أو يزاحمهم عليه. (الجزائري، 1971: ص 46).

لكن استغلالهم لقدرتهم الحربية كان له أثره الوخيم - أحيانا - على عقبة ومن معه كما سنرى في تنمة هذا المقال والتي جاءت كردة فعل لما تعرض له كسيلة من طرف عقبة من سوء معاملة وإذلال أمام قومه.

1. إرهابات فتح شمال إفريقيا إيدان بداية التفاعل 22هـ / 642 م

بعد إتمام العرب فتح بلاد شبه الجزيرة العربية وطهروها من بقايا نفوذ دولتي الفرس والروم البيزنطيين؛ رأوا بنشر الإسلام غرب الدولة الإسلامية على امتداد شواطئ البحر المتوسط الجنوبية (بوعزيز، 2009: ص 84).

اتسع مدلول لفظ إفريقية على عهد البيزنطيين فشمّل كل ما دخل تحت نفوذهم من هذه القارة من برقة إلى طنجة؛ وبهذا المعنى استعمله العرب أول الأمر ثم أخذ لفظ إفريقية في الانحصار شيئا فشيئا ليظهر لفظ المغرب - بديلا منطقيا لها لمقابلتها بالشرق الإسلامي - فاقترنت أمم إفريقية على ما يلي مصر غربا إلى بجاية من مقاطعة قسنطينة - الجزائر - ثم يلي ذلك المغرب حتى المحيط وربما بعض من أجزاء الأندلس، وأقتصر فيه الآخرون على المغرب الإسلامي، وهو الإقليم الذي يلي مصر غربا حتى المحيط، وقد تم تقسيمه إلى ولايات كبرقة وطرابلس وإفريقية - تونس - والمغرب الأوسط - الجزائر والمغرب الأقصى والسوس (الجيلالي، 1965: ص 160).

وقد أورد الصلابي في كتابه "الفتح الإسلامي في الشمال الإفريقي" أن مفهوم إفريقية الخاص يعني الأجزاء الشرقية من المغرب التي تعادل ولاية إفريقية الرومانية الأصلية، أي البلاد التونسية الحالية مع بعض الأجزاء الغربية لولاية طرابلس (ومنها المدينة) والتخوم الشرقية لبلاد الجزائر إلى (بجاية) في ولاية (قسنطينة)، وعلى ذلك فإن إقليم إفريقية هو أول أقاليم المغرب (الصلابي، 2008: ص 9) ويقصد ببلاد المغرب كل

الأقاليم الواقعة غرب مصر والتي تشمل القارة الإفريقية وتتضمن حاليا البلاد الليبية بولاياتها الثلاث (برقة، طرابلس، وهران)، وتونس، والجزائر، بصحرائها المترامية إلى تخوم السودان. وأخيرا فإن المغرب الذي كان يعرف إلى عهد قريب باسم مراكش نسبة إلى عاصمتها الجنوبية، ويمتد طبيعيا نحو الجنوب إلى تخوم السنغال والنيجر، والمغرب عند الكتاب الأوائل يبدأ مما يلي إفريقية غربا إلى سواحل المحيط؛ ويعني ذلك أن المغرب غير إفريقية (الصلاحي، 2008: 11).

تورد الروايات أن مشروع الفتح الإسلامي للشمال الإفريقي؛ كان قد تم طرحه منذ عهد الخليفة الثاني لرسول الله صلى الله عليه وسلم في إمرة المسلمين، سيدنا عمر بن الخطاب الفاروق رضي الله عنه بعد أن تم فتح مصر التي اعتبرت قاعدة الفتح للمناطق الغربية لها منها المغرب العربي.

استغرق فتح هذه المنطقة مدة طويلة مقارنة بفتح مناطق أخرى، وقد يفسر ذلك بعدة تفسيرات أهمها: صمود ومقاومة وحتى رفض أهل المنطقة لهذا التغير في عقائدهم ونمط عيشتهم، بينما يكون في رأينا تداخل واجتماع عدد من العوامل مع بعضها ساهمت في ذلك كالبعد الجغرافي واختلاف التضاريس والبيئة، مع ردة فعل أهل المنطقة القاطنين في الأماكن المفتوحة، ولم يخصص بإفريقيا دون سواها.

بدأت عمليات فتح الشمال الإفريقي في خلافة عثمان بن عفان رضي الله عنه في حدود سنة 27هـ، وكان أول القادة الذين كلفوا بالمهمة عبد الله بن سعد بن أبي سرح رضي الله عنه، وكان معه عدد من صحابة رسول الله صلى الله عليه وسلم.

فكانت الحملة الأولى استطلاعية بإيعاز من والي مصر عمرو بن العاص، وقادها ابن أبي سرح، وسميت بحملة العبادلة سنة 27هـ، وذلك لمشاركة عدد من الصحابة يحملون اسم "عبد الله"، وهم:

عبد الله بن عمر بن الخطاب، عبد الله بن الزبير، عبد الله بن عمرو بن العاص، عبد الله بن مسعود، بالإضافة صحابة آخرين شاركوا في الحملة، كأبي ذر الغفاري، وفضالة بن عبيد الأنصاري وغيرهم.

استمر الفتح حتى بعد تولي ابن أبي سرح لولاية مصر خلفا لعمرو بن العاص بعد عزله، فأصبح

تبعا لذلك، حاكما على ما بقي للمسلمين من فتوحهم في إفريقية قائدا على من يخرج من الجند لإكمال الفتح فيها، وهذا هو الوضع السياسي الأول لإفريقية، إذ اعتبرت جزءا ملحقا بولاية مصر، يحكمها عامل مصر، يجي خراجها ويقود جندها " (مؤنس، د.ت: 78). فكان ابن أبي سرح يبعث المسلمين إلى إفريقيا فيصيبون من أطرافها ويغنمون، ثم كتب إلى الخليفة يخبره بذلك، ويقرب إفريقيا من حزر المسلمين، واستأذنه في غزوها (بن عبد الحكم، 1464: 34).

لتكون أبرز العلامات التمهيدية لفتح الشمال الإفريقي والبداية الفعلية لتجسيد مشروع الفتح لكامل المنطقة، وإدخال الإسلام إليها، وضمها إلى الدولة الإسلامية بعد استكمال فتحها مع بداية القرن الثاني الهجري.

2. بداية تجسيد العلاقة بين الأمازيغ والفاطحين:

البربر سكان المغرب الأصليون وهم أقدم أمة عرفها التاريخ في الشمال الإفريقي ومن المعقول جدا أن يكون العرب قد أخذوا لفظ (البربر) عن (اللاتينية) (barbar) مع تغيير معناه، إذ كان الأفارقة عادة يطلقونه عادة على الأهلين.

ومما نراه من الاجتهادات -التي تبدوا غير ممنهجة - محاولة تفسير لفظة (بربر) تفسيرا لغويا أو اتخاذ هذا الاسم نسبة لأحد أباءهم البعيدين وهو بر بن قيس عيلان وقد قال بن حزم عن ذلك (وهذا باطل لا شك فيه، وما علم النسابون لقيس ابنا اسمه : بر أصلا ولا كان لحمير طريق إلى بلاد البربر إلا في تكاذب مؤرخي اليمن)... (الصلابي، 2008: ص 11).

ولعل الكلام الذي أشار إليه ابن حزم يقطع كل شك بامتداد الأصول البربرية لشعوب اليمن القديم. ويمكن القول أن هذه المرحلة كانت طيلة فترات الفتح في فترات السلم والحرب من خلال ما يلي:

1.2 مرحلة تكريس مبادئ الفتح وأهدافه (الدعوة بالحكمة والموعظة الحسنة):

ظهر حماس الفاتحين المسلمين أثناء مراحل فتحهم لإفريقيا، من خلال حرصهم على تكوين علاقات ودية مع أهل المنطقة بكل شرائحهم العامة منهم وقادة القبائل المنتشرة في المنطقة. قابل هذا الحرص رغبة الأمازيغ وحماسهم في معرفة ما جاء به الفاتحون، وما يدعون إليه من مبادئ لدينهم الذي يريدون نشره، والإقناع به، ولذلك ستكون الفترة الأولى للفتح - جس نبض- وهي محاولة من الفاتحين نحو تعريف وشرح ما يدعو إليه الإسلام في أوساط البربر، ثم نشره والتوسع في المنطقة.

2.2 حملة عمر ابن العاص على مصر سنة 22هـ:

لقد كان من البديهي لأي قائد عسكري بلغ مبلغ عمر ابن العاص رضي الله عنه بعد فراغه من الاستيلاء على القطر المصري وتمايم جلاء الروم عنه أن يؤمن ظهور المسلمين من خلال باقي إفريقيا، وكان أهل برقة يومها على علاقة وطيدة بمصر حتى أن بعض قبائلها كان معدودا من الأقباط، وكانت الطريق بينهما مطروقة مأنوسة، فلما فرغ عمر من فتح الإسكندرية وجد الطريق إلى الإسكندرية سهلة مطروقة فخشي من إغارة الروم على المسلمين فبعث الطلائع تستطلع له البلاد ثم غزا بنفسه برقة وطرابلس ثم فكان

له الفتح في 22هـ (الجيلالي، 1965: 161). تجدر الإشارة هنا أن الكثير من القبائل من القبائل ممن كانت منضوية تحت لواء البيزنطيين لذلك لا يستبعد أن يكونوا ضمن الجيوش التي قاتلت المسلمين.

ذكر عبد الرحمن الجيلالي فيما يخص قبائل البربر فقال عنها أنها أكثر من أن تحصى، وكلهم بادية أهل عصاب وعشائر وكلما هلكت قبيلة عادت الأخرى مكانها وإلى دينها من الخلاف والردة فطال أمر العرب في تمهيد الدولة بوطن إفريقية والمغرب. ويبدو من خلال هذا الكلام أن هناك تضاربا مع رأي أبي القاسم سعد الله الذي يرى في مستهل كتابه "أبحاث وآراء في تاريخ الجزائر" وتحديدًا حين ذكر أن الحرب كانت قائمة بين البيزنطيين والمسلمين واعتبر أن الصدام الأول لم يكن بإفريقية بادئ الأمر إنما في الشام. وهنا يبدو أن هنالك حلقة مفقودة فحوها في صف من كان ذلك العدد المهول من القبائل التي أتت على ذكرها عبد الرحمن الجيلالي؟ (الجيلالي، 1965: 162).

3.2. حملة ابن أبي سرح 29-28هـ (دور الحكمة والتآلف)

بعد أن أصبح واليا على مصر منذ 25هـ /646م ما كاد يستتب الأمر لعبد الله ابن أبي سرح حتى فاتح الخليفة عثمان ابن عفان رضي الله تعالى عنه يخبره بقرب الروم من حوز المسلمين مستأذنا إياه في غزو إفريقيا وفي سنة 28هـ وقيل 29هـ أذن له بغز إفريقيا في معركة العبادلة المشهورة. وفي هذه المعركة برز دور البربر باعتبارهم ضمن القبائل التي كانت ضمن صفوف جيش الفتح والذي كان مكونا من عشرين ألف جندي ضد "غريغوريوس" (الجيلالي، 1965: 164).

لما صار الجيش إلى عبد الله بن سعد واتصل بقوات الخليفة أخذ عدته وجمع أمره واستخلف على مصر عقبة بن عامر الجهني وبعث أمامه بالطلائع مع الحملات الأولى لم يكن الفاتحون يستقرون في المنطقة، لذلك لم تكن العلاقة قد تجلت بين الطرفين بعد، إذ كان عبد الله بن سعد بن أبي سرح كلما خرج إلى إفريقيا فاتحا؛ يغزو المدن ويغنم وينصرف إلى مصر، ومن أهم المدن التي وصلوها "جلولاء" "فبعد أن دخلوها غنموا منها وانصرفوا" (معروف عواد و محمود عواد، 2013: 19).

4.2. حملة عقبة ابن نافع الفهري الأولى 50هـ (دور السياسة والمهادنة):

سار عقبة على رأس عشرة آلاف من الجنود باتجاه إفريقيا فأقام به أميرا على ما تم فتحه وغيرها على الثغور تارة أخرى وكان ذلك إبان فترة ولايته سنة 50هـ /670م يذكر عبد الرحمن الجيلالي أن التاريخ يشهد على أن حملة عقبة كانت بمثابة فتح حقيقي (الجيلالي، 1965: 167) تعتبر فترة عقبة بن نافع

الفهري من أهم مراحل الفتح الإسلامي للمنطقة (بن عبد الحكم، 1464: ص 49) حيث تغير نمط الفتح من مجرد دخول المدينة وأخذ الغنائم والرجوع إلى الرباطات واستقرار في المناطق المفتوحة، وسيكون لهذا التغير تأثير إيجابي على ترسيخ الإسلام بين أهل المنطقة.

لقد سعى عقبة بن نافع لتحقيق عدة إنجازات كان أهمها بناء مدينة القيروان، إذ عكس هذا العمل النشاط العمراني للفاتحين، وأبان عن نواياهم في إعمار المنطقة والمكوث بها وتطويرها، وبالإضافة لبناء القيروان فقد بنى عقبة مسجد المدينة، وهو دليل آخر على ذات الغاية للفاتحين، وعلى الجهود التي بذلها في سبيل نشر مبادئ الدين الإسلامي الذي جاؤوا لأجل نشره، ولن يتحقق ذلك إلا بالاستقرار في المنطقة.

منذ ذلك الحين كانت القيروان مركزا لنشر الدين والعلم، وقبله لكل من أراد التوسع في علوم الدين إذ أصبحت فيما بعد حاضرة علمية تضاهي في المكانة الحواضر الإسلامية الكبرى كبغداد، والشام، فكانت " أول مركز للثقافة العربية والدين الإسلامي في بلاد المغرب " (كرو، 1989: 14). هو متأثر عن عقبة بن نافع دعاؤه للقيروان بعد استكمال بنائها قائلا: " اللهم املأها فقها وعلما ... واجعلها عزا لدينك، وذلا لمن كفر بك " (ابن عذراى، 2013: ص 20).

كان للفاتح عقبة بن نافع سياسة خاصة به، ومختلفة عن غيره، ولكن لم يستمر ذلك طويلا، فسرعان ما جاء أمر الخليفة بعزله واستبداله بوال آخر، هو أبو المهاجر دينار؛ يمكن أن نعتبر تاريخيا أن عزل عقبة وطريقة العزل التي أحس فيها بالإهانة قدا ألقبت بظلالها في المرحلة الثانية من ولاية عقبة بن نافع في شمال إفريقيا وينكل بكل من كانت له صلة بالوالي السابق أبو المهاجر من البربر وغير البربر

عمل أبو المهاجر دينار منذ توليه ولاية إفريقية على مهمة استكمال عملية الفتح بعد عقبة، على جملة من الأهداف، في مقدمتها؛ كسب ولاء الأمازيغ والحصول على تقبلهم له، ولأجل ذلك اتبع سياسة التحالف، وفيها أقام حلفا مع القائد الأمازيغي كسيلة قائد قبيلة أوربة، ولم يسبقه فاتح قبله لمثل هذه الخطوة أو هذه السياسة (لقبال، ب. ت: 36).

بعد ظفر أبو المهاجر دينار في غزوته لقبيلة أوربة وزعيمها كسيلة، أظهر هذا الأخير الإسلام، فعفى عنه أبو المهاجر وقربه إليه، وأقره على زعامة القبيلة، بل كما أشرنا فقد دخل معه في تحالف، وكان لهذا السلوك آثار حميدة، فأصبح الأمازيغ يرون الجانب الإيجابي من قدوم المسلمين، فبدأ التفاهم والتقارب

بين الطرفين، ما جعل الأمازيغ يلمسون رغبة المسلمين في كسب ولائهم، وتأليف قلوبهم للإسلام، وبذلك " حسن إسلام كسيلة ومن تزعمهم من البربر".

من الآثار الحميدة لسياسة القائد الفاتح أبو المهاجر دينار؛ أن أسلمت قبيلة أوربة، وبفضل هذا التحالف ساندت القبيلة المسلمين في معاركهم لنشر الإسلام في المنطقة، وساعدهم الأمازيغ في التوسع والانتشار بين الأهالي، وتعريفهم بالدين الإسلامي، وما يدعون إليه من مبادئ في مختلف مناحي الحياة.

بهذا الصدد نورد رواية المالكي عن سلوك أبي المهاجر دينار، وما ميزها من تحالف، وصلاح ثم ما تم له من الفتوح في مختلف المناطق والقبائل؛ يقول فيها: " ثم إن أبا المهاجر دينار صالح بربر إفريقيا وفيهم كسيلة الأوربي، وأحسن إليه، وصلاح عجم إفريقيا، وخرج بجيوشه نحو المغرب ففتح كل ما مر عليه حتى انتهى إلى العيون المعروفة بأبي المهاجر نحو تلمسان " (لقبال، ب. ت: 38). وكل هذا يوضح لنا دور الأمازيغ في عملية الفتح الإسلامي، أثناء مراحل الأولى، " حين تفتحت نفوس أبنائها وعقولهم في زمن مبكر للإسلام " (كرو، 1989: 14)، وهو ما يعكس تلك العلاقة التي نشأت بين الطرفين خلال عملية الفتح، وكانت علاقة حسنة سادها التفاهم والتحالف والتصالح والتعاون.

يشير الدكتور أبو القاسم سعد الله في مستهل كتابه الموسوم بـ: "أبحاث وآراء في تاريخ الجزائر" بقوله " أن الروايات والأبحاث الجديدة تؤكد أن البربر ليسوا جنسا أو أمة خاصة وأن العبارة في حد ذاتها لا تعني شرفا ولا حضارة بل تعني الضعة...! والمرتبة الدنيا بالقياس إلى الرومان الذين كانوا يعتبرون أنفسهم متميزين. وعلى هذا النحو فإن عبارة "بربر" لا تعني سكان شمال إفريقيا وحسب بل تعني كل الشعوب ذات الدرجة الثانية في الحضارة وأنها تعني الوحشية في التصرف والسلوك والعجمة في اللسان والمنطق " (البكوش، 1983: 33)؛ وهنا يمكن طرح الكثير من التساؤلات عن سبب الإبقاء على تلك التسمية على معانيها السلبية والدونية التي كان ينبغي على العرب الفاتحين بمخالفة الرومان في معاملتهم للأمازيغ ولا نعتقد أن عبارة "البربر" قد تأتي بمعنى الكلام غير المفهوم لأن ذلك عند العرب رديف للعجمة...

لنستنتج من هذه المعطيات أن الأمازيغ أعجبوا بمبادئ الإسلام، التي تدعو في مجملها إلى التسامح والتآلف والتعاون والحرية، وكذلك نجاح جهود الفاتحين الأول لترسيخ هذه المبادئ، وتجسيدها في أرض الواقع، وهو ما دل عليه بناء القيروان ومسجدها، وكذلك نشوء الحلف بين الطرفين.

3. مرحلة الانقلاب و بروز النزعة الانتقامية في الولاية الثانية لعقبة ابن نافع

الفهري:

كان عقبة بن نافع الفهري قائد الفتح المسؤول في الشمال الإفريقي إلى غاية عزله واستقدام أبي المهاجر دينار مكانه من طرف الخليفة " فأساء عزله " ، وقد كتب عقبة شكوى بذلك للخليفة، وبين له ما تعرض له من سوء عزل (أبو القاسم، 2009: 6-7) ، كما أوضح عن رفضه لما حدث له فقال: " فتحت البلاد ودانت لي وبنيت المنازل واتخذت للجماعة منزلا، وسكنت الناس، ثم أرسلت عبد الأنصار - أبو المهاجر دينار - فأساء عزلي... " (ابن عبد الحكم، ب.ت: 56)؛ وربما كان عقبة يعني النفس في الإبقاء عليه على إفريقيا ولم يكن ينتظر قرار العزل من الخليفة. ولعل الأمر مرتبط بطموحه لمواصلة الفتح . تشير المصادر إلى أن عقبة كان خلال المرحلة الأولى من توليه قيادة الفتح، قد أحسن سياسته، وامتلك بعد النظر لكل خطواته، وكان يفكر ويعمل بما يخدم مستقبل الإسلام في المنطقة، فكان بحق كما وصف " خير وال وخير أمير " ، كما وكان قد قرب الناس منه بمآثره إذ كان " مستجاب الدعاء (ابن عذارى، 2013: 46)."

فلما قدم إفريقيا في المرحلة الثانية، أي عودته بعد العزل، قبض على أبي المهاجر دينار وأوثقه بالحديد، وصادر ما معه من الأموال؛ وجمعتها مائة ألف دينار، وأمر بتخريب مدينته التي بناها ورد الناس إلى القيروان (ابن عذارى، 2013: 46)؛ ولعل ما أثار حفيظة عقبة بسبب عزله و توقف طموحاته في مواصلة الفتح سببا له حالة من الروح الانتقامية تجاه كل ماله صلة بالوالي الجديد.

فبهذا الأسلوب وهذه المشهد تصور لنا المصادر عودة عقبة بن نافع لولاية إفريقيا مرة ثانية وقيادته لعملية الفتح الإسلامي للمنطقة، ورغم ما في هذا التصرف من إشارات واضحة حول سلوك عقبة الانتقامية، إلا أن فيه أيضا دلالة على الرغبة القوية التي عاد بها لتولي أمور إفريقيا، واسترجاع منصبه، ثم استكمال مخططاته في نشر الإسلام وفتح المنطقة، كما خطط له منذ حملته الأولى.

كان مما أولى له عقبة أهمية في هذه المرحلة، هي فتح المغرب الأوسط، ودعوة أهله إلى الإسلام، ومحاربة الرافضين له سواء من الأمازيغ أو غيرهم، لينطق متجها نحو المغرب الأقصى، واضعا نصب عينيه الوصول إلى أقصى نقطة غربا، وخلال ذلك مر بقبيلة أوربة، التي كانت أسلمت مع زعيمها كسيلة، وكان عقبة كلما قدم مدينة؛ استخلف عليها واليا حتى لا يضيع جهده المبذول في فتحها، وتخرج عن سيطرته، فاستخلف على طرابلس عمر بن علي وزهير بن قيس البلوي (ابن عبد الحكم، ب.ت: 51).

لقد أهل عقبة بن نافع ما اهتم به أبو المهاجر، من السعي إلى كسب ود ودعم الأمازيغ وقادتهم، بل كان مدفوعا بعاطفة الانتقام في بعض سلوكه، ولم يشمل انتقام عقبة أبي المهاجر فقط، بل كذلك القائد الأمازيغي وزعيم قبيلة أوربة كسيلة، إذ تشير بعض المصادر إلى أن عقبة تعمد إهانته أمام جنده، ورغم تنبيه أبي المهاجر له عن لذلك الخطأ، وهو تحت وطأة انتقام عقبة منه دون جدوى.

فحينما دفع عقبة جحافل جنوده إلى القيروان تخلف عنهم نحو ثلاثمائة نفر من خاصيته وأتباعه ومعهم أبو المهاجر دينار وقد كانت نصيحة أبي المهاجر له بأن يداريه وألا يهينه وإلا فليعاجله (بجاريه) قبل اجتماع القوم عليه وهو سيدهم (يقصد كسيلة) (محمد إدريس، 1987: 53).

لا شك أن مثل هذه الهفوات والأخطاء التي أخذت على عقبة سيكون لها تأثير تغير تلك العلاقة بين الطرفين، والتي ساهم في إيجادها كلا الفاتحين عقبة وأبو المهاجر، حيث أن بعض الأمازيغ خاصة المتضررين من كثرة المعارك والقتل فيهم، وتوالي الهزائم عليهم، سينتج عنها آثار لن تعجب عقبة، والتي ستكون دافعا لتشكيل مقاومة مضادة له، تؤدي فيما بعد إلى مقتله في منطقة "تهودة"، لتكون حملة عقبة الثانية "مغامرة طويلة قليلة الأثر، وخيمة العاقبة" (مؤنس، ب.ت: 133)؛ ليشمله بدوره لظى الانتقام من قبل كسيلة .

تمكن كسيلة من الفرار بعد مقتل عقبة؛ ومعه جموع من الأمازيغ تزعمهم واتجه نحو طرابلس والقيروان، حيث كان عقبة قد استخلف عليها عمر بن علي، وزهير بن قيس البلوي، وكان هدف كسيلة الاستلاء عليها، لكن القائدين تصدى له وقاتلاه قتالا شديدا، هزم فيه كسيلة وجيشه، وعاد القائدين إلى مصر (ابن عبد الحكم، ب.ت: 61).

يعتبر عقبة بن نافع الفهري أحد كبار القادة الذين أدخلوا الإسلام إلى منطقة الشمال الإفريقي، وساهموا في استقراره، ونشره، وكانت له دراية بأساليب التعامل مع الأمازيغ، إلا سلوكه أثناء حملته الثانية وما أخذ عليه من أخطاء منها سعيه للانتقام من أبي المهاجر، واستهانتته في الحرص على كسب جانب البربر، كذلك اندفاعه الكبير في التوسع غربا، ونيته إبلاغ رسالة الإسلام إلى أقصى البلاد، فلما بلغ البحر المحيط، كما تذكر المصادر: أدخل فرسه، فأمر جنوده برفع الأيدي للسماء والدعاء معه، فقال: " اللهم إني لم أخرج بطرا ولا أشرا وإنك لتعلم أنما نطلب السبب الذي طلب عبدك ذو القرنين وهو أن تعبد ولا يشرك بك شيئا، اللهم إنا معاندون لدين الكفر ومدافعون عن دين الإسلام فكن لنا ولا تكن علينا يا ذا الجلال والإكرام، اللهم أشهدك أن لا مجاز ولو وجدت مجازا لجزت " (ابن عبد الحكم، ب.ت: 55).

كما كانت له آثار ومناقب ذكرت لنا في المصادر، منها ما كان معه عند وصوله موضع القيروان وكان واديا كثير الشجر تأوي إليه الوحوش والسباع والهوام فنأدى بأعلى صوته يا أهل الوادي ارتحلوا رحمكم الله فإننا نازلون ثلاثة أيام فخرج ما فيها، وجعل منها مركزا لفتوحاته (ابن عبد الحكم، ب.ت: 60)، ولا شك أن هذه المناقب أسرت أهل المنطقة وحفزتهم للتعرف على ما يدعو إليه الفاتحون، لتستمر عملية الفتح بعد عقبة مع زهير بن قيس البلوي، ثم حسان بن النعمان، لتنتهي معه مرحلة الفتح المنظم، ويدخل المغرب الإسلامي مرحلة جديدة هي مرحلة حكم الولاة.

لقد ساهم النشاط الديني والثقافي الكبير الذي بذله العرب من أجل إسلام البربر و إفهامهم مبادئ الدين الحنيف وروحه الحقيقية الداعية إلى الأخوة والمساواة والسلام إلى تعايشهم مع الأمازيغ في بوتقة الإسلام— كما يشير محمد كرو - (كرو، 1989: 16)، وهذا الأمر نتج عنه تشكل علاقة قوية بين الطرفين ستساهم هذه العلاقة في تسيير البلاد خلال المراحل التالية مشاركة.

لم تكن هناك علاقات بارزة بين الأمازيغ ومن حكمهم قبل المسلمين، وهذا الأمر بالغ الأهمية بالنسبة لعنصر جديد يتطلع ويطمح لدخول المنطقة وفتحها ونشر دعوتهم ودينهم فيها، ويظهر ذلك من خلال حملات الاستطلاع لمعرفة المنطقة وأهلها، وما أظهروه من العزم نحو ضمها إلى أراضي الدولة الإسلامية منذ العهد الأول للإسلام مع صحابة رسول الله صلى الله عليه وسلم.

إن علاقة المسلمين بأهالي إفريقية التي فتحوها كان يميزها في الغالب التعامل بأخلاق الإسلام في كل الجوانب من العدل والتعاون وانتشار الألفة والمحبة، وهذه كانت غاية الفتح بصفة عامة - فتح القلوب قبل فتح الأراضي - وقد كان لسلوك الفاتحين وأخلاقهم أشد الأثر في اعتناق الأمازيغ للإسلام وحبهم ودعمهم لهم واقتناعهم بالمبادئ التي جاءوا بها ودعوا لها، ليشاركوا فيما بعد في الحفاظ عليها وحمايتها والدفاع عنها، وكذلك المشاركة في نشرها أثناء فتحهم للأندلس.

هذه العلاقة التي تعرفنا على أهم ملامحها وتجلياتها من صلح وتحالف وحرص على كسب الود، إلى الانتقام والحرب، وأظهرنا كيف ساهم القادة من الطرفين في نشوئها وفي غيابها.

من خلال هذه الدراسة لمسنا جانبا من اهتمام الفاتحين بالاستقرار وإعمار المنطقة، لتمثل هذه المرحلة كاملة مرحلة تمهيد أركان الإسلام، وهي مرحلة تقديمية للمرحلة التالية والتي بدورها ستشهد تجسيدها فعليا للعلاقة التي كرسها مرحلة الفتح المنظم للشمال الإفريقي.

يبدو أن العديد من قادة الفتح كانوا شديدي المراس مع الحرب وعلومها والأكثر روعة من ذلك الجوانب النفسية التي كان كفيلا بتجسيدها لنا أبو المهاجر دينار حينما قرب إليه القائد الأمازيغي كسيلة ليرسم لنا مشهدا حضاريا راقيا في تفاعل الشعوب والأمم وتجسيد قوله تعالى: "إنا جعلناكم شعوبا وقبائل لتعارفوا إن أكرمكم عند الله أتقاكم"

لاتزال بعض الحلقات مفقودة سيما بعد عودة عقبة على رأس إفريقية والسبب الحقيقي الذي أدى به إلى ردة فعل انتقامية كلفت الطرفين - من العرب والأمازيغ - أعداد كبيرة من الأنفس وأودت بعقبة في حد ذاته وكادت تودي بمشروع تعب لأجل بنائه الطرفان من البربر والعرب .

لم تكن هناك علاقات بارزة بين الأمازيغ ومن حكمهم قبل المسلمين، وهذا الأمر بالغ الأهمية بالنسبة لعنصر جديد يتطلع ويطمح لدخول المنطقة وفتحها ونشر دعوتهم ودينهم فيها، ويظهر ذلك من خلال حملات الاستطلاع لمعرفة المنطقة وأهلها، وما أظهره من العزم نحو ضمها إلى أراضي الدولة الإسلامية منذ العهد الأول للإسلام مع صحابة رسول الله صلى الله عليه وسلم.

إن علاقة المسلمين بأهالي المناطق التي يفتحونها يميزها في الغالب التعامل بأخلاق الإسلام في كل الجوانب من العدل والتعاون وانتشار الألفة والمحبة، وهذه كانت غاية الفتح بصفة عامة - فتح القلوب قبل فتح الأراضي - وقد كان لسلوك الفاتحين وأخلاقهم أشد الأثر في اعتناق الأمازيغ للإسلام وحبهم ودعمهم لهم واقتناعهم بالمبادئ التي جاءوا بها ودعوا لها، ليشاركوا فيما بعد في الحفاظ عليها وحماتها والدفاع عنها، وكذلك المشاركة في نشرها.

هذه العلاقة التي تعرفنا على أهم ملامحها وتجلياتها من صلح وتحالف وحرص على كسب الود، إلى الانتقام والحرب، وأظهرنا كيف ساهم القادة من الطرفين في نشوئها وفي غيابها.

من خلال هذه الدراسة لمسنا جانبا من اهتمام الفاتحين بالاستقرار وإعمار المنطقة، لتمثل هذه المرحلة كاملة مرحلة تمهيد أركان الإسلام، وهي مرحلة تقديمية للمرحلة التالية والتي بدورها ستشهد تجسيدها فعليا للعلاقة التي كرستها مرحلة الفتح المنظم للشمال الإفريقي.

يبدو أن العديد من قادة الفتح كانوا شديدي المراس مع الحرب وعلومها والأكثر روعة من ذلك الجوانب النفسية التي كان كفيلا بتجسيدها لنا أبو المهاجر دينار حينما قرب إليه القائد الأمازيغي كسيلة ليرسم لنا مشهدا حضاريا راقيا في تفاعل الشعوب والأمم وتجسيد قوله تعالى: "إنا جعلناكم شعوبا وقبائل لتعارفوا إن أكرمكم عند الله أتقاكم"

لاتزال بعض الحلقات مفقودة سيما بعد عودة عقبة على رأس إفريقية والسبب الحقيقي الذي أدى به إلى ردة فعل انتقامية كلفت الطرفين - من العرب والأمازيغ - أعداد كبيرة من الأنفس وأودت بعقبة بجد ذاته.

من الآثار الحميدة لسياسة القائد الفاتح أبو المهاجر دينار؛ أن أسلمت قبيلة أوربة، وبفضل هذا التحالف ساندت القبيلة المسلمين في معاركهم لنشر الإسلام في المنطقة، وساعدهم الأمازيغ في التوسع والانتشار بين الأهالي، وتعريفهم بالدين الإسلامي، وما يدعون إليه من مبادئ في مختلف مناحي الحياة. عوضا عن روح الانتقام التي كلفت عقبة حياته وكادت تكلف المشروع الإسلامي بإفريقية الكثير.

بيبلوغرافيا

المراجع (كتب و مقالات)

1. ابن عذارى المراكشي . (2013). البيان المغرب في اختصار أخبار أهل الأندلس و المغرب. 1. (محمود بشار عواد، و معروف بشار عواد، المحررون) تونس، تونس: دار الغرب الإسلامي.
2. أبو القاسم سعد الله . (2009). أبحاث وآراء في تاريخ الجزائر (المجلد 1). الجزائر: دار المعرفة - دار الرائد.
3. المالكي . (1983). رياض النفوس في طبقات علماء القيروان وإفريقية وزهادهم ونساکهم وسير من أخبارهم وفضائلهم وأوصافهم، (المجلد 1). (بشير البكوش ، المحرر) بيروت، لبنان: دار المعرفة - دار الرائد.
4. حسين مؤنس. (د.ت). فتح العرب للمغرب. الإسكندرية، مصر: مكتبة الثقافة الدينية.
5. حمدان بن عثمان خوجة . (2005). المرأة. (محمد العربي الزبيري، المترجمون) الجزائر: منشورات ANEP.
6. خوجة، حمدان بن عثمان . (بلا تاريخ). المرأة.
7. عبد الرحمن ابن عبد الحكم. (1964). فتوح أفريقيا و الأندلس. (عبد الله أنيس الطباع، المحرر) بيروت، لبنان: مكتبة المدرسة - دار الكتاب اللبناني للطباعة والنشر.
8. عبد الرحمن محمد الجيلالي. (1965). تاريخ الجزائر العام. (1). بيروت - الجزائر، لبنان - الجزائر : منشورات دار مكتبة الحياة - مكتبة الشركة الجزائرية.
9. محمد كرو . (1989). عصر القيروان. (ط2). دمشق، سوريا: دار طلاس للدراسات والترجمة.
10. مسعود الجزائري مجاهد. (1971). تاريخ الجزائر. الجزائر: المكتبة الوطنية.
11. موسى لقبال . (د.ت). الغرب الإسلامي (الإصدار 2). الجزائر، الجزائر : الشركة الوطنية للنشر.
12. يحيى بوعزيز. (2009). الموجز في تاريخ الجزائر (القديم والوسيط). (1). ديوان المطبوعات الجامعية.
13. علي محمد الصلابي : الفتح الإسلامي في الشمال الإفريقي، ط1، مؤسسة اقرأ للنشر والتوزيع، سنة 2008.

التفاعل العربي الأمازيغي في الغرب الإسلامي خلال الفتوحات
رصد وتحليل

14. عبد العزيز الثعالبي : تاريخ شمال إفريقيا (من الفتح الإسلامي إلى نهاية الدولة الأغلبية) ، تحقيق أحمد بن ميلاد-
محمد إدريس ، دار الغرب الإسلامي للنشر والتوزيع ، ط1 ، سنة 1987.

ت. الإرسال: 2024-04-24

ت. المراجعة: 2024-05-02

ت. القبول: 2024-05-06

النص الخلدوني بين الإبداع والتلفيق

The Khaldounian text between creativity and fabrication

د.ة. قاتل إلهام ، أستاذ محاضر أ، تاريخ. جامعة

تيسمسيلت .

gatel.ilhem@univ-tissemsilt.dz

الملخص:

إن طبيعة النص الخلدوني المدجج والمدبج بالمعارف المختلفة، والتي سطرها رجل جمع بين صفات العالم والمفكر والسياسي والفيلسوف والمؤرخ والفقيه والمتصوف والإنسان إلى غير ذلك من صفات يمكن أن تجتمع في مفكر متفرد، قد جعلت مهمة النظر إلى نصه المكتوب صعبة لدى العديد من الدارسين، تحكمت في هذه المهمة عدة عوامل تعود إلى طبيعة التخصص عند هؤلاء الدارسين، فضلا عن تباين ميولاتهم وافتراق اهتماماتهم، ومن هنا كان توظيفهم للنص الخلدوني، فمن الباحثين من رفعه إلى مصاف الرواد المبدعين، واعتبره طفرة حضارية ونسبوا له الريادة في كثير من المجالات، ومنهم من حاول تقزيمه وجرده من كل الألقاب العلمية، واعتبره مجرد ناقل لا أكثر. وبناء على ما تم ذكره، وبخنا عن مدى نجاعة هذه الدراسات في تصنيف النص الخلدوني، سوف نحاول التطرق في هذه الدراسة إلى مدى تمكن هذه الدراسات من فهم النص الخلدوني فهما صحيحا، وتوظيفه في السياق الصحيح له.

الكلمات المفتاحية: النص الخلدوني، الإبداع، التلفيق، الدراسات الخلدونية.

Abstract:

The nature of the Khalduni text, which is full of various knowledge, and was written by a man who combined the characteristics of a scientist, thinker, politician, philosopher, historian, jurist, mystic, human being, and other characteristics that can be combined in a unique thinker, has made the task of looking at his written text difficult for many scholars. The task is based on several factors due to the nature of the specialization of these scholars, as well as their **different** inclinations and interests, and hence their use of the Khalduni text. Some researchers raised it to the ranks of creative pioneers, and considered it a civilizational breakthrough and attributed to it leadership in many fields, and some of them tried to dwarf and strip it. Of all scientific titles, he considered it merely a transmitter and nothing more. Based on what was mentioned, and in search of the extent of the effectiveness of these studies in classifying the Khalduni text, we will attempt to address in this study the extent to which these studies enable us to correctly understand the Khalduni text and use it in its context.

Keywords: Khaldunian text, creativity, fabrication, Khaldunian studies.

المؤلف المرسل: قاتل إلهام ، الإيميل: ilhem.gatel@gmail.com

مقدمة :

لم يكن بإمكان استعادة ابن خلدون في الفكر الحديث أن تتخلص من البعد الإيديولوجي الذي عمل على توظيف نصه للإجابة على إشكاليات ثقافية راهنة، فنستطيع أن نتبين في كثير من القراءات التي تناولت نصه بالبحث والدراسة السمات المعروفة في صور الموقف من التراث، وأشير هنا بالذات إلى صور الثناء والتمجيد، بالإضافة إلى صور التقزيم والمصادرة، مما ترتب عنه افتراق الدارسين حول تصنيف النص الخلدوني ضمن دائرة الإبداع والابتكار أو دائرة السطو والتلفيق.

ومن هنا تظهر أهمية هذه الدراسة ذلك أن النص الخلدوني شكل ورشة فكرية للعديد من الباحثين، والذين تباينوا بدورهم في النظر إلى هذا النص، مما أنتج جملة من التصنيفات الفكرية لعبد الرحمن ابن خلدون، وهذا ما دفعنا إلى طرح الإشكالية التالية: ما هي أهم الزوايا الفكرية التي تم من خلالها النظر إلى النص الخلدوني؟ وهل يمكن الاكتفاء في قراءة هذا النص بالنظر إليه من زاوية واحدة؟

1- النص الخلدوني.. إبداع وابتكار:

ما فتئ هذا التيار المفرط في الإعجاب والحماسة الزائدة، يصدر أصحابه الأحكام القاطعة، والتي مفادها القول بريادة ابن خلدون في كثير من العلوم، فجعلوه مبدعا لعلم الاجتماع (حسن الساعاتي، 1981؛ الشكعة، 1987؛ الورد، 1994؛ شرف الدين، 1995؛ عامر، 2004؛ سامية الساعاتي، 2006)، ومؤسسا لعلم التاريخ وقواعده المنهجية، وواضعا لفلسفة التاريخ (خضر، 1995؛ الحويري، 2001؛ الأحمدي، 2007؛ طحطح، 2009)، وعلم الجغرافيا البشرية (الدفاع، د.ت)، ومنظرا في الفكر التربوي (الشرباصي، 1977؛ جبران، 2007)، ورائدا في علم الاقتصاد (حطاب، 2007).

ومما يجدر ذكره في هذا المقام أن أصحاب هذا الطرح اعتبروا أن الطفرة الخلدونية نتاج لعوامل عدة، يمكن تلخيصها فيما يلي:

- أن إبداع ابن خلدون لم يكن من فراغ، فهذا الإبداع له علاقة بشخصه، وتكوينه القوي القائم على التلمذ على أهم مشيخة عصره، والاطلاع على أهم الدراسات الإسلامية؛ فبفضل العلوم النقلية التي

تمكن منها مثل التفسير والحديث، والفقهاء الذي تضرع فيه وبه، صار كبير قضاة المالكية بالقاهرة، إذ شغل منصب قاضي القضاة ست مرات فأظهر في كل مرة كفاءة نادرة (سامية الساعاتي، 2006: 99)، وعلى ذلك فهم يرون أن تمكن ابن خلدون في الفقه عصم ذهنه من الخطأ في الاستدلال على الأحكام، الأمر الذي كان له أثر بالغ في منهجه وطرائقه التي مكنته من التوصل إلى فهم ظواهر الاجتماع وطبيعتها، وكيفية تغيرها، ويسرت له السبيل للوصول في كل مسألة من مسائلها إلى رأي جعله قانوناً أو مبدأ عاماً أو نظرية.

- أما إحاطته بعلم الحديث فقد جعله يتحرى الصدق دائماً في كل ما يسمع، ويبحث عن الحقيقة في كل ما يقرأ، ويتوخى الدقة في ما يشاهد ويكتب (حسن الساعاتي، 1981: 39-40). وأما تبحره في علوم القرآن فقد جعله يحس بما فيه من قوانين أو مبادئ عامة عن النفس البشرية، والاجتماع الإنساني، وأحوال العمران، فكان يتدبر معانيها ويدعم بها آرائه ويوضح بها تفسيراته (سامية الساعاتي، 2006: 98).

- ويحسن الذكر أنه بينما ربط جماعة من الباحثين الإبداع الخلدوني بخلفيته الإسلامية، نجد من يربط هذا الإبداع بتمرده على الفلسفة القديمة والمنطق القديم، وخصوصاً المنطق الأرسطي، فاعتبروا أن الإبداع العظيم الذي جاء به ابن خلدون، إنما نشأ عن كونه استطاع أن يتحرر من المنطق القديم، وأن يتخذ لنفسه منطقاً جديداً، فعدوه أول من حاول النزول بالفلسفة من عالم ما وراء الطبيعة، إلى العالم الحسي الواقعي؛ ذلك أن فائدة المنطق بالنسبة إلى ابن خلدون في أنه يجعل المفكر بارعاً في ترتيب الأدلة والحجج، إلا أنه لا يطابق الحياة الواقعية، وأن الواجب يقضي على من يريد فهم الحياة الواقعية أن ينظر فيها حسب منطق آخر، وأكدوا على أن لو كان ابن خلدون سائراً على نفس المنهج المنطقي الذي سار عليه الفلاسفة قبله لما استطاع أن ينتج علماً جديداً (الوردي، 1994: 13، 14، 35).

- ومن جانب آخر فقد رُبط الإبداع الخلدوني بالتعارض الحاصل بين النقل والعقل في نضجه، فطبيعة تكوينه الدينية والعقلية معاً، جعلته يستوعب المشكلة الأساسية في التفكير الإسلامي، وهي التعارض الحاصل بين الدين والفلسفة في دراسة الإنسان والمجتمع، على أساس أن الحقيقة النهائية عند أهل السنة هي التي تأتي عن طريق القرآن والحديث والإجماع، وهي التي تكون فيها الشريعة فوق العقل في جميع العلوم العملية والنظرية، فنوهوا إلى أن هذا التعارض والتأزم بين السنة والفلسفة يظهر جلياً في حياة ابن خلدون، وفي تأليفه الرئيسي للتاريخ (الوردي، 1994: 122).

1.1 - حقول الإبداع المعرفي عند ابن خلدون:

• علم الاجتماع:

يتجه العديد من الباحثين إلى عدّ ابن خلدون المؤسس الحقيقي لعلم الاجتماع، وذلك أنه ابتكر في مقدمته قواعد فريدة، ومنهجاً أصيلاً للبحث، ومن خلال هذه القواعد تمكن من إبداع علم جديد، حدّد موضوعه ومسائله، وشرحه وفصّله، مدعماً آراءه بشتى البراهين، بل لقد جزموا بأن مقدمة ابن خلدون تعتبر أول كتاب في علم الاجتماع النظري أو العام (غنيمات، 2007: 62)، وبذلك يكون ابن خلدون المؤسس الأول لعلم الاجتماع في العالم أجمع؛ شرقية وغربية (حسن الساعاتي، 1981: 1-3) ففي رأيهم أنه أول من تعرّض للظواهر المتصلة بطريقة التجمع الإنساني، وذلك من خلال التنويه بأثر البيئة الجغرافية في هذه الظواهر وفي غيرها من شؤون الاجتماع، ليسبق بذلك "دوركايم" وغيره من الاجتماعيين، فقد تناول الظواهر الاجتماعية على أنها مواضيع مستقلة، يدرسها كما تدرس العلوم الرياضية والطبيعية وظواهرها، وذلك من أجل الكشف عن طبيعتها وما تخضع له من قوانين (الساعاتي سامية، 2006: 82).

• علم التاريخ:

يرى كثيرون أن ابن خلدون هو "أبو التاريخ" أو مؤسس علم التاريخ العربي الإسلامي، وأول من رسم الخطوط العامة لأول فلسفة تاريخية عرفها الفكر الإنساني، إذ كانت مستمدة من أصول عربية خالصة، ذلك لأنه ذهب إلى أن التاريخ فرع نوعي من المعرفة يهتم بكامل مجالات الظواهر الاجتماعية للتاريخ الفعلي، ويكشف المؤثرات المختلفة التي تعمل فيه، وباستمرار الأسباب والنتائج، وبالمكونات الفيزيائية والنفسية. إذ أن التاريخ لم يكن بالنسبة إليه مجرد تسجيل للحوادث بل وصفا للعلاقات الاجتماعية، فربط بين علم التاريخ والعلوم الأخرى (الشكعة، 1987: 230؛ خضر، 1995: 139).

ويحسن الذكر أن أصحاب هذا الاتجاه اعتبروا "المقدمة" أول كتاب عرض لذكر القواعد العامة من أجل فهم التاريخ؛ فهي بحث تاريخي نقدي، عارض فيه ابن خلدون اتجاه من سبقه من المؤرخين الذين جمعوا الروايات دون منهج خاص يفرق بين الحقيقي والزائف من الأخبار، فكانت الأحداث تُروى على

علاقتها دون تمحيص أو تدقيق، فأكدوا أن الأغلبية الساحقة من المؤرخين العرب قبلوا الأخبار كما هي دون أدنى نقد، ليشيدوا بدور ابن خلدون في النقد والتمحيص؛ فقد قام بنقد الأخبار على أساس طبائع العمران، وفرق بين التاريخ وفلسفته، بالإضافة إلى تساؤله الدائم عن العلل والأسباب للحوادث والوقائع، وحاول الوصول إلى إجابات منطقية مستمدة من معرفته بطبائع العمران (طحطح، 2009: 82-83)

وأشاروا إلى أن أعمال ابن خلدون قانون المطابقة قد جره إلى الكشف عن القوانين الاجتماعية، وذلك لكي يجعل منها بوجه برهاني معيارا صحيحا يتحرى به المؤرخون طريق الصدق والصواب فيما ينقلونه، فإذا كان أهل الحديث يركزون جهودهم على النقد الذاتي، فقد اكتشف ابن خلدون أهمية النقد الباطني (طحطح، 2009: 84-85).

واعتبروا أن عناية ابن خلدون بظاهرة "الصيرورة" أو فكرة التطور التاريخي في الحياة الاجتماعية، جعلته يتفوق على جميع المؤرخين، فقد لاحظ تبدل الأحوال في الأمم والأجيال، وتنبه إلى أن لكل جيل أحواله وعوائده، التي تختلف باختلاف الزمان والمكان. (خضر، 1995: 139).

كما عدوه مبتدع نظرية التعاقب الدوري للدول في تاريخ الفكر الإنساني، من حيث بعدها الاجتماعي والفلسفي العام، فقد توصل إلى الاقتناع بفكرة التعاقب في الحضارة، وقارن في دائرة التغيير بين الإنسان والمجتمع، فللمجتمع في نظره عمر يمر به كعمر الإنسان، الذي يولد ثم يكتمل نموه ثم يهرم ويموت، وعلى هذا الأساس تمر الدولة بالمراحل التالية: بدو، وازدهار، وتدهور (طحطح، 2009: 86).

أما فيما يخص فلسفة التاريخ، فقد اعتبروا ابن خلدون مستنبط هذا العلم في حد ذاته، ليتفوق بذلك على الأولين والآخرين، وأكدوا على أن الفجوة الإبداعية الحضارية استمرت بعده، ولم يوجد في التاريخ العربي الإسلامي من خلفه، وأكمل الحديث في سياق فلسفة التاريخ، وقد استمرت هذه الفجوة بضعة قرون، وقد نسبوا إلى الغرب شرف الخوض في فلسفة التاريخ بعد ابن خلدون (خضر، 1995: 145)، وهكذا تكون فلسفة التاريخ نظرية جديدة مستقلة تنتهج نمجا متميزا، بوصفها عطاء فكريا نظريا.

إلا أنه لا بد من التنويه إلى أن أصحاب هذا الطرح أقروا بأن اكتشاف ابن خلدون لفلسفة التاريخ كان مستمدا من الواقع الذي عاش فيه، وأن لغته لغة واقعية جديدة، وأنه لم يلجأ إلى مفاهيم

ومفردات مستعارة ليؤكدوا بأنه لم يستند إلى أي تراث منهجي أو معرفي قبله مهما كان نوعه!! (الأحمدم، 2007: 11-15).

● الجغرافيا البشرية:

راهن القائلون بالإبداع الخلدوني على تأسيس ابن خلدون لعلم الجغرافيا البشرية من خلال اهتمامه البالغ بها، وإرجاعه لاختلاف البشر في ألوانهم، وأجسامهم، وميولاتهم، ونشاطاتهم، وصفاتهم الجسمية والعقلية، إلى البيئة الجغرافية. كما اعتبروه عالما جغرافيا متخصصا، وذلك في حديثه عن شكل الأرض الكروي، والبحار، والأنهار، والمسالك والممالك... (العجلان، 2009: 77-85).

كما جزموا بأن ابن خلدون هو أول من عالج بمنهج علمي واضح ظواهر البيئة وآثارها الإيجابية والسلبية في حياة الشعوب، من حيث نظمهم السياسة والاقتصادية والعلمية والأخلاقية والعقلية (الدفاع، د.ت: 2016)؛ كأثر الخصب على البدن وأحواله، وفي حال الدين والعبادة، لينسبوا إلى ابن خلدون الريادة في الجغرافيا البشرية، فاعتبروه المصدر الأول لجميع البحوث المتصلة بدراسة البيئة وظواهر المناخ (الناشر، 2005: 197).

● علم الاقتصاد:

يميل بعض الباحثين إلى أن ابن خلدون هو مؤسس علم الاقتصاد بأبعاده المعرفية، وبمنهجيته التحليلية، والقوانين الاقتصادية، ذلك أن مصادر المعرفة عند ابن خلدون في تأسيس علم الاقتصاد تتفق مع ما قاله في تفسير التطور والحتمية، وتتمثل هذه المصادر في الوحي، وفكر الإنسان، والتجربة، ليؤكدوا بأن علم الاقتصاد قد اكتمل مع ابن خلدون، وذلك قبل أن يطرقه الأوروبيون بأربعة قرون، وينسبون مولده إلى "آدم سميث" في الربع الأخير من القرن 18م. (الناشر، 2005: 2009).

فعلى حد تعبيرهم أن ابن خلدون قد اكتشف عدة قوانين اقتصادية يمكن تصنيفها إلى مجموعتين؛ قوانين تعمل على تفسير انتقال المجتمع من حالة إلى حالة أخرى، أو من مرحلة إلى مرحلة أخرى، وقوانين تعمل على تفسير متغيرات اقتصادية معينة، ومن أمثلة النوع الأول القانون المفسر لعلاقة العمران بالصنائع،

والقانون المفسر لعلاقة العمران بالعلم والتعليم، ومن أمثلة النوع الثاني القوانين المفسرة للأثمان، المتمثلة في نظرية القيمة عند ابن خلدون. ليكون بذلك العقل الخلدوني "عقلا مبدعا اقتصاديا".

2.1- قراءة وتقويم:

وفي ضوء ما سلف ذكره عن الإبداع الخلدوني ونماذجه، حقّ لنا أن نتساءل: إلى أي مدى يمكن اعتبار النص الخلدوني طفرة حضارية أو فكرية؟ وهل يصح الإقرار بريادة صاحب النص لمختلف العلوم المشار إليها؟ وهل يكون أسس لها عن غير منوال سابق؟

تساؤلات مستفزة، سأحاول الإجابة عنها:

بداية أبادر إلى التأكيد على أن إصدار الكثير من الأحكام القاطعة عن إبداع وريادة ابن خلدون لكثير من العلوم أمر فيه كثير من الشطط، مما لا يجد له السند ولا الدليل الكافي لا في النص الخلدوني، ولا في السياق المعرفي والتاريخي الذي تبلور وتطور في إطاره، فبالرغم من أنني أعني هذه النزعة التمجيدية لبعض الجمل أو الفصول المختارة من "المقدمة" بشكل خاص، والمعزولة عن فضائها النصي والإشكالي العام، هذه النزعة التي تتجه لبلورة رد فعل على مختلف صور التهوين والتقزيم التي مورست في الفكر الغربي على الفكر العربي.

وما يمكن الجزم به في هذا الموضوع، هو أن ابن خلدون لم يكن طفرة حضارية من الخيال أتى، أو أنه استقى معلوماته من العدم، فجدير بالذكر أنه كان واسع الاطلاع على الإنتاج الفكري والحضاري للمفكرين قبله، والأکید أن ذاك الإنتاج كان القاعدة التي انطلق منها في تنظيراته وتحليلاته المختلفة.

ففيما يخص إبداع ابن خلدون لعلم الاجتماع، غني عن البيان أن العلماء قد تحدثوا عن الشؤون الاجتماعية منذ زمن طويل، فقد تحدث سقراط وأفلاطون وأرسطو عن هذه الشؤون، كما أن العلماء المسلمين لم يقصروا في هذا الجانب، بل إن مباحثهم لتعد في طليعة الأبحاث التي أسست لعلم الاجتماع، ومن بين هذه الأبحاث يمكن ذكر كتاب "الرسالة الكاملة" لابن النفيس (ت687هـ/1288م)، الذي كانت له آراء في العمران والاجتماع الإنساني، والحكومة الشرعية وما إلى ذلك.

لكن السؤال الذي يتبادر إلى الذهن: إذا كان العلماء قد بحثوا في الشؤون الاجتماعية منذ زمن طويل، فإلى أي عهد من عهود التاريخ يمكن أن نرجع تأسيس علم الاجتماع؟ ومن هو من العلماء مؤسس علم الاجتماع؟

مما لا شك فيه أن ابن خلدون قد تحدث عن "علم العمران"، ويعتبر المؤسس الفعلي له، فأراؤه ونظرياته المختلفة بالتحامها وتكاملها دون تفريقها تؤهله لذلك، فقد تحدث في كتابه "المقدمة" عن أمور وقضايا هي من صميم علم الاجتماع (بنعيسى، 1961: 39)، غير أنه لم يستق أفكاره ونظرياته من فراغ، فقد استفاد من آراء سابقه في هذا الحقل، لكن هل العمران الخلدوني هو نفسه علم الاجتماع؟

أما فيما يتعلق بعلم التاريخ فيعتبر ابن خلدون أول من دعا إلى استقلال علم التاريخ عن العلوم الشرعية الإسلامية، والتي ارتبطت بها ردحا من الزمن، وبالتالي يكون قد ميّز موضوع التاريخ وحقله عن مواضيع العلوم الإسلامية الشرعية من حديث، وتفسير، وسيرة،...

غير أن الحقيقة التي يجب أن تقال هي أن اكتشاف ابن خلدون لعلم التاريخ كعلم مستقل، كان حصيلة لجهود كبيرة تراكمت في تاريخ الكتابة التاريخية العربية، والتي استخدمت لأغراض مختلفة سياسية ودينية، ولجهود منهجية ضخمة في نقد الروايات والأخبار وضبط الأسانيد، ووصولاً إلى المأزق الذي عانته هذه الكتابة من جراء النقل المكرر، واستخدام الإسناد بشكل ضعيف، والركون إلى التصديق دون الالتفات إلى مدى مطابقة الخبر لواقعية الأشياء وإمكان حدوثها. (كوثراني، 2012: 97-99).

ومما يدل على ذلك أن النقد التاريخي الذي يوجهه ابن خلدون إلى المؤرخين الذين سبقوه برهان كاف على استيعابه للكم المعرفي الذي وضعه هؤلاء المؤرخين (ابن خلدون، المقدمة، د.ت، ص 41-63)، فالإنسان لا يرتقي إلى مرحلة النقد إلا إذا تجاوز مرحلة الفهم، ليكون هذا النقد "إعادة لتوليد معارفهم التاريخية بمنهج يتجاوز منهجهم، ففي نقد العلم لتوليد للعلم". (كوثراني، 2012: 103)

ناهيك على أن التجاوز الذي حققه ابن خلدون على مستوى المنهج، كان نتيجة الحاجة التي تطلبتها طبيعة الموضوع من إجراء منهجي للوصول إلى الخبر الصحيح، وهذا الإجراء يتجاوز أسلوب الجرح والتعديل، ومع وعيه بأهمية أسلوب الجرح والتعديل في النقد التاريخي، إلا أنه كان يرى أن تجربة الكتابة

التاريخية العربية إلى غاية عصره لم تتمكن منهجيا من تحقيق هدفها في استخلاص الخبر الصحيح. (كوثراني، 2012: 100-101)

أما القول بإبداع ابن خلدون في الجغرافيا فهذا أمر آخر، فنحن نعرف اهتمامه بعلم الجغرافيا وإليه تنسب الجغرافيا البشرية، كما وجدت عنده الجغرافيا التاريخية، في كتابه "العبر" في عدة مواضع، وذلك في حديثه عن القبائل البربرية وأسمائها، وعلاقة هذه الأسماء بالمواطن التي كانت تستقر فيها، وهذا ما يدخل في مجال الدراسة الموقعية والدراسة الطوبونومية، فمثلا في حديثه عن قبيلة مطماطة، يقول: "مفروقون في المواطن، فمنهم من نواحي فاس من قبلتها في جبل هناك معروف بهم ما بين فاس وصفروى، ومنهم بجبهات قابس والبلد المختط عن العين الحامية من جهة غربها، منسوب إليهم إلى أن العهد يقال حمة مطاطة" (ابن خلدون، العبر، 2000: 603). إلا أننا لا نستطيع أن نقول بأن ابن خلدون قد بلغ في الجغرافيا نفس المرتبة التي بلغها في علم الاجتماع والتاريخ (الجابري، 1994: 244).

وفيما يخص ريادة في علم الاقتصاد فإنه من الخطأ فصل آرائه الاقتصادية عن آرائه الأخرى، وجعلها موضوعا لدراسة قائمة بذاتها، وكأن الرجل عالم من علماء الاقتصاد، أو أنه اهتم بالجانب الاقتصادي من النشاط البشري اهتماما خاصا مستقلا، فهذا الفصل والتجزئة، تترتب عنهما تجزئة الفكر الخلدوني، والمبالغة في تقدير آرائه الاقتصادية على نحو يخرج بها عن نطاقها الذي وضعها فيه، أمر فيه الكثير من الشطط (الجابري، 1994: 244).

2 - النص الخلدوني.. سطو وتلفيق:

لابد من الإشارة إلى أن بعض الدراسات (حسين، 1925؛ إسماعيل، 2000؛ أومليل، 2005) -رغم قلتها- شككت في كفاءة ابن خلدون ونزاهته العلمية، فحاولت تجريد نصوصه من شرف الريادة الإبداعية، فجعلوه مجرد ناقل لا فضل له فيما أتى حتى في استخدام المصطلحات، فاتهموه بالسرقة والسطو على أعمال سابقيه.

ذلك أنه نفى كل من عبد الله المسناوي وأبو العباس ابن عجيبة نسبة كتاب "شفاء السائل في تهذيب المسائل" إلى ابن خلدون، كما أجمع كل من أحمد أمين، وسلامة موسى، وسامي الكيالي، ومحمود

صبح على اتهامه بالنحل، إلى درجة أن الكاتب العراقي سامي شوكة دعا في ستينيات القرن العشرين إلى نبش قبره وحرق مؤلفاته، إذ "رآه يعبر عن وجدان شعوبي وحقد بربري" (دياب، 2009: 214-217). وقد بلغت الاتهامات الموجهة إليه إلى درجة التشكيك في مصداقيته، واتهامه بالكذب في رواياته، وهذا ما يبدو جليا في ارتياب "طه حسين" في أن يكون قد درس في صباه جميع الكتب التي ذكرها، إذ يؤكد أن ابن خلدون لا يعرف من هذه الكتب إلا أسماءها، وأنه ذكرها قصد الشموخ والتفاخر (حسين، 1925: 11-12)، وهناك من ذهب إلى أن معظم آرائه في "المقدمة" إنما هي مقتبسة من رسائل إخوان الصفا.

وساق كل هؤلاء حججا وقرائن من أجل إثبات آرائهم (إسماعيل، 2000: 13)، التي فيها كثير من التجني على ابن خلدون، إلى درجة مجانية أصول الأدب واللباقة، مما نأى بوضعهم عن ضوابط المنهج العلمي، وكان مهمهم الوحيد هو الانتقاص من قيمة إسهامات ابن خلدون العلمية.

1.2- أطاريح السطو والتلفيق في النص الخلدوني:

وتجدر الإشارة إلى أننا نميز في هذا الاتجاه بين نمطين من القراءة، نمط تقزيمي تهويني، تحفظ على ريادة ابن خلدون بشكل عام، وهدفَ إلى حصر حدود النص الخلدوني في أطر جد ضيقة، ووضع سقفا تاريخيا للنص الخلدوني، ويتجسد هذا النمط بشكل واضح جدا في أطروحتي: طه حسين في كتابه: "فلسفة ابن خلدون الاجتماعية"، وعلي أو مليل في كتابه "الخطاب التاريخي".

أما النمط الثاني فهو نمط هادم مصادر لتبريز ابن خلدون بصورة كلية، وترجم هذا النمط على شكل إدانة واتهام لابن خلدون بالسطو على أعمال سابقه، وأخص من يمثل هذا النمط محمود إسماعيل في كتابه: "نهاية أسطورة".

● أطروحة التقزيم والتهوين:

تمثل في دراسة "طه حسين"، الذي حاول أن يجرد ابن خلدون من ريادته في مجال تأسيس علم الاجتماع، وحصر عبقريته في شرنقة فصل السياسية عن الأخلاق والقانون والاعتبارات الدينية.

وقد يكون من المناسب في هذا المقام الإشارة إلى أن ثمة من الباحثين من فسّر اختيار طه حسين لابن خلدون موضوعاً لدراسته، أنه بوازع من أستاذه "دور كايم"، الذي رأى في ابن خلدون منافساً له على ريادة علم الاجتماع، فوجدها فرصة لكي يزيحه عن هذا الموقع من أجل أن تخلو له الريادة، وذلك من خلال تلميذه الذي يسعه أكثر من غيره انتقاد النص الخلدوني، بحكم اطلاعه على التراث العربي الإسلامي، بينما رجّح آخرون أن يكون هذا الاختيار بادرة من طه حسين، في إطار مشروعه الثقافي المتمثل في البحث عن قواسم مشتركة مع الثقافة الأوربية، بغض النظر عن الاتفاق والاختلاف فيما ذهب إليه.

بعد أن يشكك طه حسين في الأهلية العلمية لابن خلدون، وفي إمكانية اطلاعه على كل الكتب التي ذكرها في كتابه "التعريف"، مثل كتاب "مختصر الحاجب"، وكتاب "الأغاني"، منوها بأنه لم يعرف منها سوى الاسم (حسين، 1925: 11-12). كما يقر بفشله في تقرير طريقة تاريخية، لأنه لا يعنى بالبحث عن المصادر ولا يفحصها، مع أن ذلك أول ما يجب على المؤرخ، بالإضافة إلى أنه لا يهتم بالشكل الذي يجب أن يعرض به المؤرخ الوقائع بعد استيفائها، لأنه يحاول أن يتأمل الوقائع المستكشفة، في نوع من الفلسفة، موضوعها المجتمع البشري، وليس بالضرورة أن تكون تلك الفلسفة من مشتملات التاريخ، إذ أن غاية التاريخ هي تقرير الحوادث الماضية بالاعتماد على المصادر، ليخلص طه حسين إلى أن طريقة ابن خلدون التاريخية خاطئة من أساسها (حسين، 1925: 48-49).

ويقرر طه حسين أن تصنيف ابن خلدون كمنشئ ومؤسس لعلم الاجتماع، مبالغة كبيرة، لأن موضوع بحث ابن خلدون أضيق من أن يصلح موضوعاً للاجتماع وهو الدولة، والتي يسميها ابن خلدون أحياناً بالشعب وأحياناً بالأمة. وأنه لم يلاحظ أهمية أي شكل اجتماعي آخر، ولم يعن بالبحث عن الخواص المميزة لجماعات عديدة عاشت بالقرب منه، ولعب بعضها دوراً كبيراً مثل الصوفية، فطه حسين يرجع الكثير من أغلاط ابن خلدون التاريخية إلى تجاهله للدور المهم لهذه الجماعات، وذلك لأنه لم يشعر بتأثيرها في التاريخ السياسي الذي اتخذه موضوعاً لبحثه (حسين، 1925: 58)؛ بمعنى أنه يمس علم الاجتماع، لكنه لا يحمل هذا العلم، وكذلك آراؤه في المجتمع، ومنهجه، لا يضعانه في صف علماء الاجتماع، لأنه لم يتحرر من عادات عصره تحرراً كافياً ليكون عالماً حقيقياً (حسين، 1925: 63-64).

وفي السياق نفسه تشكل أطروحة علي أومليل دعوة لحصر حدود أثر النص الخلدوني، وذلك برسم الملامح الكبرى لسقفه في الممارسة النظرية التاريخية، ليجرده من كل أشكال التمييز، واعتبر أن جميع الأحاديث التي وظفها، إنما هي أحاديث في غير موضعها، لينفي في الأخير ريادة ابن خلدون لفلسفة التاريخ وعلم الاجتماع (أومليل، 2005: 278 وما بعدها).

● أطروحة الهدم والمصادرة:

جدير بالذكر أن محمود إسماعيل يأتي على رأس القائلين بلصومية ابن خلدون، وقد نحا إلى وصفه بالسطو على آراء "إخوان الصفاء"، ونسبتها إلى نفسه، ليشير إلى الفرق الشاسع بين "المقدمة" و"العبر"، معتبرا أن "العبر" دون مستوى "المقدمة"، ومستوى مؤرخي بلاد المغرب والأندلس في العصور الإسلامية، فمحمود إسماعيل يرى بأن الكثير من الشواهد تدل على أن النظريات التي نسبت إلى ابن خلدون منقولة بحذافيرها عن رسائل إخوان الصفاء، ومن بين هذه الشواهد التي ساقها:

- تكتم ابن خلدون عن ذكر إخوان الصفاء صراحة، بالرغم من الكم الهائل من الأعلام والكتب التي ذكرها في مقدمته، بالإضافة إلى تحامله على العالم الأندلسي "مسلمة المجريطي" الذي كان رئيسا لإخوان الصفا بالأندلس (إسماعيل، 2000: 9-14)، وأن معظم عناوين الفصول والمصطلحات التي استعملها مأخوذة عن إخوان الصفاء، ومن الاستحالة إحاطة فرد بعينه بالمعارف المتنوعة والعميقة التي تضمنتها المقدمة، خصوصا في عصر أطلق عليه هو بنفسه عصر الانحطاط.

- وفي المقابل كانت الرسائل نتائج نخبة عالمة مفكرة، كل في مجال تخصصه، في عصر اشتهر برواج العلم والفكر في الحضارة الإسلامية خلال القرن الرابع الهجري (إسماعيل، 2000: 15-16).

- اتسام الأفكار الموجودة في المقدمة بأنها أفكار منطقية عقلانية، في عصر أفتى فيه الفقهاء بأن من تمنطق تزندق، كما أن براعة المقدمة ودقتها لا يمكن أن تكون لشخص همه المنصب والسلطة والمال، فعمل كهذا يحتاج إلى عمر كامل من التفرغ والاستقرار والمواظبة على البحث والدرس، دون نسيان ما عرف عن ابن خلدون من اللا أخلاقية (إسماعيل، 2000: 17-18).

كما يشير محمود إسماعيل إلى سطو ابن خلدون كذلك على أعمال علماء آخرين في المباحث التي لم يتطرق إليها إخوان الصفاء، فمثلا في المباحث الخاصة برسوم الحكم ونظمه يؤكد على أن نقله كان

عن كتابات "الطرطوشي"، و"الموردي"، و"ابن رضوان"، بالإضافة إلى اعتماده في مواضع أخرى على كتابات "ابن النفيس".

وبعد الحديث الطويل عن انتهازية ولا أخلاقية ابن خلدون، يفرد محمود إسماعيل قسما معتبرا في دراسته من أجل تأكيد جريمة ابن خلدون، وذلك من خلال رصد النصوص التي يتهمه بنقلها عن إخوان الصفا، والتي تمثل الحجة والسند القطعي لهدم أسطورة ابن خلدون، ووضع حد نهائي لرواجها أو الترويج لها. (إسماعيل، 2000: 18-19)

2.2- قراءة و تقويم:

ولعل ما يقابل أطاريح السطو والتلفيق في النص الخلدوني؛ من الإقصاء وحصر حدود النص في أطر جد ضيقة، ويلخص عمق المنظور للنص الخلدوني، موقف المفكر المغربي القدير عبد الله العروي الذي يرى أن من ينكر الإضافة التي قدمها ابن خلدون في مقدمته، يكشف على أنه لم يتعمق في مقاصد ابن خلدون، ولم ينتبه إليها. (العروي، 2001: 173).

والحقيقة لست أعالي إذا أقول -بعد استعراض وفحص الأطاريح السابقة الذكر- إنني شعرت وكأنني في جلسة محاكمة، المدان أو المتهم فيها هو عبد الرحمن ابن خلدون، والتهمة هي السرقة والسطو، والدليل مقابلات بين نصوص.

والواقع أن النص الخلدوني بإمكانه ولوحده أن ينهض في دمع هذا التهافت المرتكز على مفاهيم عامة، تفتقد إلى المفهوم العلمي، لأن ليس هناك مفكر يبدع نظرية جديدة دون أن يكون له خلفية، وبغير الاستعانة بمن سبقوه من المفكرين، فلا ضير أن يعتمد ابن خلدون على الموروث الحضاري الإسلامي المشرقي والمغربي، في تشكيل قاعدة ارتكاز لدراساته ونظرياته، لكن الأهم هو في الإضافة التي جاء بها ابن خلدون والتي ضمنها علي الوردي في قوله: "إنما هو على الرغم من ذلك يخطو بالفكر البشري خطوة كبيرة، باعتبار ما جاء به من تأليف جديد للأفكار المألوفة، فكل المخترعات المدهشة التي نشهدها اليوم مثلا، ليست سوى تأليف أو تركيب بين مخترعات كانت موجودة سابقة، مع إضافة شيء قليل إليها، قد ينظر العامي الساذج إلى أحد هذه المخترعات متعجبا، لأنه لا يدري أن الاختراع الجديد نتاج سلسلة

طويلة من العقول المبدعة، وهي كلها قد شاركت في التمهيد له، ثم جاء المخترع الأخير فأتاحت له الظروف أن يكمل تلك السلسلة بعمل حاسم على وجه من الوجوه". (الوردي، 1994: 153-154)

ومن هنا يكون طه حسين قد تأثر بنظرية أستاذه دوركايم، من خلال محاولة إخضاع رؤية الظاهرة الاجتماعية عند ابن خلدون، كما ناقشها وأوردها دوركايم في كتاب "قواعد المنهج في علم الاجتماع"، فطه حسين حاول قراءة النص الخلدوني من زاوية رؤية مدرسة علم الاجتماع الدوركايمي، ليصل إلى نتيجة مغايرة تماما، إذ أنه نقل الفكر الدوركايمي إلى ابن خلدون وبالتالي كبله بنفس منطلقات هذا الفكر (دياب، 2009: 271-272).

ومن خلال الاطلاع على دراسة طه حسين نصل إلى نتيجة هامة، وهي أن أحد أهم الأخطاء في دراسة النص الخلدوني يكمن في محاولة تفسير أفكار هذا النص بانتزاعها من سياق دلالاتها الخاصة، وقراءتها انطلاقا من رؤية مدارس سوسيولوجية معاصرة، بعيدا عن الإطار المعرفي للنص الخلدوني ذاته.

أما فيما يتعلق بـ "نهاية أسطورة" لدى الباحث محمود إسماعيل، فرغم جدية الدراسة، إلا أنها جاءت في سياق "خالف تعرف"، غرضها إحداث ضجة إعلامية - إن صح التعبير - لا أكثر، وهناك من اعتبرها مجرد "زوبعة في فنجان"، و"رعد صيف، وهدير ناقة". (خليفة، 2007: 97)

إذ يلاحظ خلوها من الطرح النظري العميق، ومن المساءلة الإبتيمولوجية لعدد من المفاهيم والقضايا التي عالجتها، ولعل ذلك ما جعل أسلوب القراءة الذي مارسه محمود إسماعيل على النصوص المنتقاة، والإجراء الذي سلكه في سبيل إثبات السرقة العلمية يأتي في غاية السطحية، والافتقار إلى الإقناع، حيث عمد إلى اختيار وانتقاء فقرات معزولة عن سياقاتها الأصلية من المقدمة، وقابلها بأخرى منزوعة من رسائل إخوان الصفا، تخص مباحث معينة، ثم عرضها مبتوتة عن البنية الفكرية التي تتصل بها، والإشكالات التي تعبر عنها.

والحقيقة أن المطلع على عينة من الدراسات والأبحاث الغزيرة حول مقدمة ابن خلدون، يكتشف أن أصحابها، وعكس ما يزعمه الباحث محمود إسماعيل، قد سبقوه إلى التنصيص أو التنبيه إلى أوجه العلاقة بين بعض آراء ابن خلدون وآراء وأفكار وإخوان الصفا (الجابري، 1993: 263-264؛ الوردي، 1994: 161-163)، لكن من منظور مغاير لرؤية الباحث محمود إسماعيل، منظور يقر

بظاهرة تواتر المعارف والنظريات وتراكمها في مسار الفكر العربي الإسلامي، وأن المقدمة كما يذهب بعضهم تعد امتدادا وتطورا لمنازع الفكر العربي السياسي والاجتماعي منه خاصة، بدل اعتبارها مجرد سرقة وسطو على إنجاز السابقين.

وفي هذا المقام بدا لي أن أتساءل عن وزن وقيمة الأدوات المنهجية والمصدرية التي وظفها محمود إسماعيل للقيام بهذه التعرية الأركيولوجية لنص المقدمة، وإلى أي حد أخطأ أم أصاب في رهانه؟

وأبادر إلى التأكيد على أن كثيرا من الأحكام العامة التي يصدم بها قارئ هذا الكتاب، لا بد من الوقوف منها بما يلزم من الحذر والحيطه، لما قد يكون فيها من المبالغة والعسف، فنعكس المنحى الذي تصدر عنه أحكام محمود إسماعيل، فإن ما جرى عليه الباحثون المعنيون بالتراث الخلدوني هو أن ما اعتبره سطوا وانتحالا، إنما هو من الأسس المتواترة في الفكر العربي الإسلامي؛ خاصة الموسوعي منه، فابن خلدون متبّع ومُبتدع في الآن نفسه، شأنه في ذلك شأن المفكرين العظام، فعلى حد تعبير المفكر عبد الله العروي: "فإن الابتداع يقوم حتما على الإتياع، وإلا كان جهلا إن لم يكن وحيا"، مؤكدا أن أصالة ابن خلدون بالضبط في كونه نقب عن جذور فكر وأحكام المؤلفين السابقين له، فكشف عن الأرضية التي وقف فوقها كل الذين سبقوه. (العروي، 1971: 99-100)

إن القراءة الصحيحة للنص الخلدوني هي القراءة التي تحاول اكتشاف العلاقات بين النصوص المختلفة. وذلك لأنه من خلال اكتشاف هذه العلاقات يمكن للباحث أن يصل إلى الفكرة الكلية التي تفسر التفاصيل. فمن غير المتصور أن يخترع مفكر ما فكرة لا علاقة لها بالمفكرين الذين سبقوه. إن عبقرية أي مفكر هي تعبير عن عبقريته التي ورثها من أسلافه، ولئن كان من الطبيعي أن نجد تشابهاً بين ابن خلدون والمفكرين السابقين، فمن غير الطبيعي أن تنقطع الصلة بينه وبين المفكرين السابقين له.

ذلك أن ابن خلدون أشار إلى كل نوع من المؤلفات التي تشبه عمله من ناحية الموضوع، ويذكر هؤلاء الحكماء والعلماء والأصوليين والفقهاء، فلا ينكر التشابه في بعض الآراء والموضوعات بينه وبين هؤلاء، غير أن ابن خلدون يشير إلى ما يميز وجهته عن وجهتهم.

فأشار إلى كتب الفلاسفة، كما ينفي أن يكون عمله من فن الخطابة، إذ أن موضوع الخطابة الأقوال المقنعة النافعة في استمالة الجمهور، وينوّه بإشارات الحكماء في الاجتماع الإنساني، وما يذكره

الفقهاء في تعليل الأحكام الشرعية بالمقاصد، من أن الزنا مخلط للأنساب، مفسد للنوع، وأشار إلى أقوال متفرقة لحكاماء الفرس حول الملك.

كما ذكر الكتاب المنسوب لأرسطو في السياسة، وأكد على أنه غير مستوف، ولا معط حقه من البراهين، وشكك في نسبة هذا الكتاب إلى أرسطو، وكذلك نوه بعمل "ابن المقفع"، وما يستطرد إليه في رسائله من ذكر السياسات الكثيرة غير المبرهنة، ثم أشار إلى كتاب "سراج الملوك" للطروشني فقال: "وبؤبه على أبواب تقرب من أبواب كتابنا هذا ومسائله، لكنه لم يصادف فيه الرمية ولا أصاب الشاكلة، ولا استوفى المشاكل، ولا أوضح الأدلة، إنما ييؤب الباب للمسألة ثم يستكثر من الأحاديث والآثار...". (ابن خلدون، المقدمة، د.ت: 69-71)

وذكر كتب المتصوفة وقال بأن نصوصهم ألباز يتعذر فهمها على من لا يفقه التصوف، وأشار كذلك إلى كتب المؤرخين فاختر أجودهم وأفضلهم كتاب "مروج الذهب" للمسعودي، وأخبرنا أنه كان بعيدا عن الرسوخ في المعارف، ينقل ما سمع من أهله وغير أهله. (ابن خلدون، المقدمة، د.ت: 66-76)

ليجزم ابن خلدون -في المحصلة- بجدة وتفرد عمله: "واعلم أن الكلام في هذا الغرض مستحدث الصنعة، غريب النزعة، غزير الفائدة، أعر عليه البحث، وأدى إليه الغوص... وكأنه علم مستنبط النشأة، ولعمري لم أقف على الكلام في منحاه لأحد من الخليقة...". (ابن خلدون، المقدمة، د.ت: 69)

أما بخصوص "إخوان الصفا" فهم في توجههم العام يختلفون عن ابن خلدون، إذ حاولوا دمج الإلهيات اليونانية في العقيدة الإسلامية، بل دمج مختلف العلوم المنقولة عن الثقافات القديمة في الحقل المعرفي الإسلامي، ومن ثم مجدوا الفلسفة الممزوجة بالشريعة، ووضعوا الحكام والكهنة في مصاف الأنبياء والرسول، وجمعوا بين حكمة الأمم والديانات وأنبيائهم وحكمائهم؛ نوح، وإبراهيم، وموسى، وعيسى، ومحمد -عليهم السلام- وسقراط، وأفلاطون، وزرادشت، وعلي -رضي الله عنه-، وقد أعلنوا ذلك صراحة في أكثر من موضع في رسائلهم، ويؤكدون على ذلك في الكثير من أقوالهم. (إخوان الصفا، رسائل، د.ت: 167)

وتحدر الإشارة إلى أن غاية "إخوان الصفا" من هذا الدمج هو الحصول على سياسة جديدة، عن طريق تفهم جديد للدين، فدينهم فلسفي عقلي، فحاولوا تفسير الدين بالفلسفة والعلوم الطبيعية، ويردون

كل شيء إلى الطبيعة، وقد أصبح لكل أمر من أمور الدين معنى خاص في نظرهم، وكان الدافع وراء ذلك دافع البيئة والزمان، إذ أن كثيرا من الشعوب دخلت تحت لواء الإسلام كالمجوس والوثنيين والمسيحيين...، ومن هنا كان لا بد من الجمع والتوفيق بين الفلسفة والدين (عبد الله، 1989: 48)، وتلك هي الحقيقة المهمة المعقدة التي حاولت المدرسة الفلسفية في المشرق القيام بها، بحثا عن رؤية فلسفية دينية علمية عالمية، تستجيب لعالمية المجتمع الإسلامي، وعالمية حضارته، ومطامحه الفكرية في ذلك الوقت.

وفي مقابل ذلك نجد الأمور في بلاد المغرب تتجه في اتجاه مخالف خصوصا بعد ما بعد عصر الموحدين الذين رفضوا التقليد ورفعوا شعار الرجوع إلى الأصول، بمعنى الرجوع إلى أرسطو الحقيقي، وترك تأويلات المشرقيين الفارابي وابن سينا، الشيء الذي يعني في ذات الوقت وبالضرورة فصل الفلسفة عن الدين (الجابري، 1993: 305).

وليسير بذلك ابن خلدون في إستيمولوجيته النقدية على خطى ابن حزم وابن تومرت، فالمحاولة الخلدونية الإستيمولوجية هي "محاولة تصحيحية ضد محاولات إخوان الصفا، وغيرهم ممن يدعون دمج كل علوم عصرهم في الرؤية الدينية الإسلامية، وهذه المحاولة تدعو إلى فصل المعقول واللامعقول داخل الفلسفة والعلم من جهة، وداخل الدين من جهة أخرى، مع تقليص دائرة اللامعقول في كل منهما إلى أقصى حد يمكن أن يسمح له عصره". (الجابري، 1993: 305)

وعلى الرغم من أنني أقر باشتراك كل من إخوان الصفا وابن خلدون في التوفيق بين العقل والنقل إلا أن الهدف كان مختلفا، ذلك أن إخوان الصفا لما حاولوا التوفيق كان غرضهم هو تأطير الشريعة بالفلسفة اليونانية، أما ابن خلدون فقد سعى من خلال التوفيق إلى فرض وصاية الشريعة على الفلسفة.

خاتمة:

وفي ضوء ما تقدم تبين لي من خلال الاطلاع على بعض الدراسات التي اهتمت بالنص الخلدوني، أنه بالرغم من اهتمام الباحثين بهذا النص بغية تصنيفه، فإن العديد من هذه الدراسات قد وقعت في فخ العمل على تطويعه، تبعا للقناعات الفكرية التي يصدر عنها، والمعارف النظرية التي يجوزونها. فتحت تأثير الدراسات الاستشراقية، والإعجاب المفرط بالنص الخلدوني جعلوا من صاحب المقدمة مبدعا

لكثير من العلوم، وبدافع التعصب للآراء، والانسياق وراء الأهواء، اتهموه بالسطو والتلفيق، ومن أجل البحث عن حل لأزمة ثقافية راهنة، وحيننا للماضي اعتبروه سلفيا، وبغية عقد مصالحة بين التراث العربي الإسلامي والفكر الفلسفي المعاصر، وتوقا إلى الانخراط في العولمة جعلوا من الرجل ونصه معلما حداثيا.

إن هذا النوع من القراءات سلب ابن خلدون خصوصيته، وروعة إنجازه الفكري الذي نعتز به، وأعطى للنص أبعادا غير أبعاده الحقيقية، وطوّعه تطويعا ليؤدي أدوارا لم يتهيأ لها، مما جعل فكره جامعا للمتناقضات، وأسس داخل نصه كافة النظريات التي لا تقبل بطبيعتها لا الدمج ولا الجمع.

وهو ما يطرح على معظم دارسي النص الخلدوني، مسؤولية إعادة قراءة ودراسة النص الخلدوني، بما لا يشكل التفافا أو إسقاطا لجوانب معرفية أو واقعية راهنة على تراث ابن خلدون، أو الاقتصار في رؤية ابن خلدون على حدود الأبعاد المعرفية والتاريخية التي احتواها كتاب المقدمة.

هذا العمل والجهد العلمي المطلوب في إعادة قراءة النص الخلدوني، يجب أن يراعي مستويات الخطاب في النص الخلدوني على اختلافها؛ بما فيها المستوى السياسي من حيث الممارسة والتنظير، والمستوى الديني في حدود ثلاثية الفقه والتصوف والفلسفة، والمستوى الفكري من خلال ثنائية النقل والعقل، ذلك أن أفكار ابن خلدون وآرائه لا يمكن أن تفهم إلا بالنظر إليها ككل، ومن جميع الجوانب، فمن الصعب جدا تصنيفه ضمن خانة فكرية معينة، سواء في إطار الاتجاهات الفكرية الوسيطة أو ضمن المدارس الفلسفية المعاصرة.

ومن هنا تبدو أهمية وجود مبادرة حقيقية، تعيد تسليط الضوء على معظم النصوص التاريخية، بما فيها النص الخلدوني، وذلك من أجل تقديم قراءة جديدة لهذه النصوص، وهي دعوة إلى تجديد تعاملنا مع النصوص التي سبقتنا، على ما تتضمنه من مستويات، غير أن هذه المبادرة يجب أن تحترم السياق التاريخي الذي وجدت فيه، بكل أبعاده الثقافية والسياسية والاجتماعية والاقتصادية.

إن هذا الربط ضروري جدا بحيث يجعلنا نتعرف على ما يمكن أن يقوله النص، وما لا يمكن أن يقوله، وما صرّح به، وما لوّح إليه، وما اندمج فيه.

البيبلوغرافيا:

المصادر:

1. إخوان الصفا، (د.ت)، رسائل إخوان الصفا وخلان الوفاء، بيروت، دار صادر.
2. الإدريسي، أبو عبد الله محمد بن محمد بن عبد الله الإدريسي (د.ت)، نزهة المشتاق في اختراق الآفاق، مصر، منشورات مكتبة الثقافة الدينية.
3. ابن خلدون، عبد الرحمن (ت 808هـ/1405م)، العبر وديوان المبتدأ والخبر في تاريخ العرب والبربر ومن عاصرهم من ذوي الشأن الأكبر، مراجعة، سهيل زكار، بيروت، دار الفكر، ج6.
4. (د.ت): المقدمة، عنى بنشرها، أحمد الزعبي، عين مليلة- الجزائر، دار الهدى.

المراجع (كتب ومقالات)

1. الأحمد، محمد علي، (2007)، "نحو رؤية منهجية مواكبة في دراسة التاريخ - ابن خلدون نموذجاً -"، مجلة إسلامية المعرفة (بيروت)، ع 51، ص 9-38.
2. إسماعيل، محمود، (2000)، نهاية أسطورة - نظريات ابن خلدون مقتبسة من رسائل إخوان الصفا -، القاهرة، دار قباء للطباعة والنشر والتوزيع.
3. أومليل، علي، (2005)، الخطاب التاريخي - دراسة لمنهجية ابن خلدون -، ط4، الدار البيضاء-بيروت، منشورات المركز الثقافي العربي.
4. بنعيسى، حنفي، (1961)، "بين ابن خلدون وأوغست كونت"، مجلة دعوة الحق (المغرب)، السنة الخامسة، ع3.
5. جبران، علي محمد، (2007)، "معالم الفكر التربوي عند ابن خلدون"، مجلة إسلامية المعرفة (بيروت)، ع 51، ص 65-92.
6. الجابري، محمد عابد، (1993)، نحن والتراث - قراءات معاصرة في تراثنا الفلسفي -، ط6، بيروت، منشورات المركز الثقافي العربي.
7. الجابري، محمد عابد، (1994)، فكر ابن خلدون - العصبية والدولة (معالم نظرية خلدونية في التاريخ الإسلامي) -، ط6، بيروت، منشورات مركز دراسات الوحدة العربية.
8. حسين، طه، (1925)، فلسفة ابن خلدون الاجتماعية، ترجمة: محمد عبد الله عنان، ط1، مصر، مطبعة الاعتماد.
9. خطاب، كمال توفيق، (2007)، "ابن خلدون والفكر الاقتصادي الغربي"، مجلة إسلامية المعرفة (بيروت)، ع 51، ص 285-308.
10. الحويري، محمود محمد، (2001)، منهج البحث في التاريخ، القاهرة، منشورات المكتب المصري لتوزيع المطبوعات.

11. خضر، عبد العليم عبد الرحمن، (1995)، المسلمون وكتابة التاريخ - دراسة في التأصيل الإسلامي لعلم التاريخ-، ط2، بيروت، منشورات المعهد العالمي للفكر الإسلامي.
12. خليفة، عوض سليم، (2007)، "عبد الرحمن المفترى عليه"، مجلة الجامعة المغربية (ليبيا)، السنة الثانية، ع1، ص73-98.
13. الدفاع، علي بن عبد الله، (د.ت)، رواد علم الجغرافيا في الحضارة العربية الإسلامية، السعودية، منشورات مكتبة التوبة.
14. دياب، محمد حافظ، (2009)، الخلدونية والتلقي، ط1، القاهرة، رؤية للنشر والتوزيع .
15. الساعاتي، حسن، (1981)، علم الاجتماعي الخلدوني -قواعد المنهج-، بيروت، دار النهضة العربية.
16. الساعاتي، سامية حسن، (2006)، ابن خلدون مبدعا -قراءة جديدة لفكره ومنهجه في علم الاجتماع-، ط1، القاهرة، منشورات المجلس الأعلى للثقافة.
17. - الشرباصي، أحمد، (1977)، "ابن خلدون والتربية"، مجلة دعوة الحق (المغرب)، السنة الثامنة عشر، ع3، ص 118-123.
18. شرف الدين، خليل، (1995)، ابن خلدون، بيروت، دار ومكتبة الهلال.
19. الشكعة، مصطفى، (1992)، الأسس الإسلامية في فكر ابن خلدون ونظرياته، ط3، القاهرة، الدار المصرية اللبنانية.
20. الشكعة، مصطفى (1987)، المغرب والأندلس -آفاق إسلامية وحضارة إنسانية ومباحث أدبية-، ط1، القاهرة، نضمة مصر.
21. طحطح، خالد فؤاد، (2009)، في فلسفة التاريخ، ط1، بيروت، الدار العربية للعلوم - الجزائر، منشورات الاختلاف.
22. عامر، مصباح، (2004)، علم الاجتماع -الرواد والنظريات-، الجزائر، دار الأمة.
23. عبد الله، وجيه أحمد، (1989)، الوجود عند إخوان الصفا، الإسكندرية، دار المعرفة الجامعية.
24. العجلان، أحمد، (2009)، التوظيف السياسي لنظرية البيئة الطبيعية بين ابن خلدون ومونتيسكيو، ط1، دمشق، دار ومؤسسة رسلان.
25. العروي، عبد الله، (1971)، مفهوم الدولة، الدار البيضاء-بيروت، منشورات المركز الثقافي العربي.
26. العروي، عبد الله، (2001)، مفهوم العقل، الدار البيضاء-بيروت، منشورات المركز الثقافي العربي.
27. غنيمات، مصطفى، (2007)، "الفكر الاجتماعي عند ابن خلدون"، مجلة إسلامية المعرفة (بيروت)، ع 51، ص39-64.
28. كوثراني، وجيه، (2012)، تاريخ التأريخ -اتجاهات، مدارس، مناهج-، ط1، بيروت، منشورات المكتب العربي للأبحاث ودراسة السياسات.

29. الناشر، مصطفى، (2005)، تطور الفلسفة السياسية من صولون حتى ابن خلدون، القاهرة، الدار المصرية السعودية للطباعة والنشر والتوزيع.

30. الوردي، علي، (1994)، منطق ابن خلدون في ضوء حضارته وشخصيته، ط2، لندن، دار كوفان.